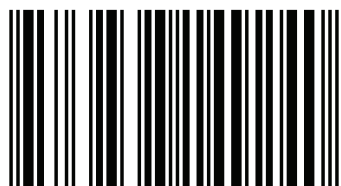


## La première partie des Guerras civiles de Granada Volume I

Notre livre porte sur la première partie des Guerras civiles de Granada de Ginés Pérez de Hita dont le titre complet est Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el Rey Don Fernando Quinto la ganó. Elle se compose d'une étude historique et littéraire suivie d'une édition annotée du texte de l'édition princeps imprimée en 1595 par Miguel Jimeno Sánchez. À partir des chroniques et des romances de la frontière et mauresques, Ginés Pérez de Hita a composé une fiction romanesque qui a pour toile de fond les luttes intestines du royaume nasride avant 1492. Il a ainsi créé une œuvre d'un genre nouveau, le roman historico-mauresque, où l'intrigue romanesque se mêle à la réalité historique. L'action du roman est centrée sur les guerres civiles qui déchirent Grenade, dernier royaume arabe d'Espagne, à l'époque des Nasrides. Notre livre comprend trois volumes dont le premier contient l'étude préliminaire, le deuxième est une édition annotée et le troisième volume les annexes, les index et la bibliographie.



Shatha Kareem AL SHAMARY est née en 1970. Professeur au département d'espagnol à l'Université de Bagdad. Obtenue plusieurs diplômes: En 1992, la licence de langue et littérature espagnole. En 1998, le magistère en langue espagnole. En 2003, le doctorat en langue espagnole. En 2004, la licence de langue française.



978-3-8381-4924-0

Las guerras civiles de Granada

Al Shamary



Shatha Al Shamary

## La première partie des Guerras civiles de Granada Volume I

Les Guerras civiles de Granada, de Ginés Pérez de Hita



**Shatha Al Shamary**

**La première partie des Guerras civiles de Granada Volume I**



**Shatha Al Shamary**

**La première partie des Guerras civiles  
de Granada Volume I**

**Les Guerras civiles de Granada, de Ginés Pérez de  
Hita**

**Presses Académiques Francophones**

## **Impressum / Mentions légales**

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek: Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Alle in diesem Buch genannten Marken und Produktnamen unterliegen warenzeichen-, marken- oder patentrechtlichem Schutz bzw. sind Warenzeichen oder eingetragene Warenzeichen der jeweiligen Inhaber. Die Wiedergabe von Marken, Produktnamen, Gebrauchsnamen, Handelsnamen, Warenbezeichnungen u.s.w. in diesem Werk berechtigt auch ohne besondere Kennzeichnung nicht zu der Annahme, dass solche Namen im Sinne der Warenzeichen- und Markenschutzgesetzgebung als frei zu betrachten wären und daher von jedermann benutzt werden dürften.

Information bibliographique publiée par la Deutsche Nationalbibliothek: La Deutsche Nationalbibliothek inscrit cette publication à la Deutsche Nationalbibliografie; des données bibliographiques détaillées sont disponibles sur internet à l'adresse <http://dnb.d-nb.de>.

Toutes marques et noms de produits mentionnés dans ce livre demeurent sous la protection des marques, des marques déposées et des brevets, et sont des marques ou des marques déposées de leurs détenteurs respectifs. L'utilisation des marques, noms de produits, noms communs, noms commerciaux, descriptions de produits, etc, même sans qu'ils soient mentionnés de façon particulière dans ce livre ne signifie en aucune façon que ces noms peuvent être utilisés sans restriction à l'égard de la législation pour la protection des marques et des marques déposées et pourraient donc être utilisés par quiconque.

Coverbild / Photo de couverture: [www.ingimage.com](http://www.ingimage.com)

Verlag / Editeur:

Presses Académiques Francophones

ist ein Imprint der / est une marque déposée de

OmniScriptum GmbH & Co. KG

Heinrich-Böcking-Str. 6-8, 66121 Saarbrücken, Deutschland / Allemagne

Email: [info@presses-academiques.com](mailto:info@presses-academiques.com)

Herstellung: siehe letzte Seite /

Impression: voir la dernière page

**ISBN: 978-3-8381-4924-0**

Zugl. / Agréé par: paris, Université François Rabelais, 2003

Copyright / Droit d'auteur © 2014 OmniScriptum GmbH & Co. KG

Alle Rechte vorbehalten. / Tous droits réservés. Saarbrücken 2014

À LA MEMOIRE DE MON CHER PERE ET A MA MERE

## REMERCIEMENTS

Qu'il nous soit permis, en parvenant au terme de ce travail, d'exprimer notre profonde et respectueuse reconnaissance à Madame Françoise Vigier qui nous a fait l'honneur d'accepter, avec courtoisie et bienveillance, de diriger notre thèse en nous mettant sur la voie de l'édition des *Guerras Civiles* de Ginés Pérez de Hita. Dès lors, toujours disponible et réceptive, elle nous a prodigué soutien, conseils et encouragements pendant la réalisation de notre travail et nous a indiqué la démarche à suivre. Nous adressons également nos remerciements les plus sincères à Monsieur Bernard Vincent qui m'a aimablement accueillie et a favorablement répondu à tous nos interrogations.

Il serait, évidemment, trop long de citer les noms de tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidée dans la préparation et la rédaction de notre thèse. Nous tenons ici à remercier vivement Monsieur et Madame Kamowski et rendre hommage à la sollicitude qu'ils ont bien voulu nous témoigner.

Nos remerciements vont également à notre famille et plus particulièrement à nos deux frères Rahim et Ahmed qui nous ont épaulées en nous apportant un soutien précieux sans lequel nous n'aurions pas pu réaliser notre thèse. C'est pourquoi nous voudrions qu'ils soient assurés ici de toute notre reconnaissance.

TABLE DES MATIERES

|   |     |
|---|-----|
| REMERCIEMENTS.....  | 2.  |
| TABLE DES MATIERES .....  | 3.  |
| INTRODUCTION.....   | 7.  |
| PREMIERE PARTIE : LA PREMIERE PARTIE DES <i>GUERRAS CIVILES DE GRANADA</i> :<br>CREATION, DIFFUSION ET RECEPTION.....               | 10. |
| CHAPITRE I : LA PREMIERE PARTIE DES <i>GUERRAS CIVILES DE GRANADA</i> DANS LA<br>TRAJECTOIRE LITTERAIRE DE GINES PEREZ DE HITA..... | 10. |
| I. 1. Biographie de Ginés Pérez de Hita.....  | 10. |
| I. 1.1. Nom.....  | 11. |
| I. 1.2. Date et lieu de naissance.....  | 15. |
| I. 1. 3. Situation familiale.....   | 19. |
| I. 1. 4. Activité professionnelle.....  | 20. |
| I. 1. 5. Formation et culture.....  | 27. |
| I. 1. 6. Lieux de résidence.....  | 29. |
| I. 1. 7. Date et lieu de sa mort.....   | 31. |
| I. 1. 8. Conclusion.....  | 31. |
| I. 2. L'œuvre de Ginés Pérez de Hita, entre histoire et littérature.....  | 32. |
| I. 2. 1. <i>Le Poema de Lorca</i> : première esquisse des <i>Guerras civiles de Granada</i> ....                                    | 32. |
| I. 2.2. Les genres littéraires cultivés par Ginés Pérez de Hita.....  | 35. |
| I. 2. 3. Ginés Pérez de Hita et la maurophilie littéraire.....  | 38. |
| CHAPITRE II : DIFFUSION ET RECEPTION DE LA PREMIERE PARTIE DES <i>GUERRAS CIVILES<br/>DE GRANADA</i> .....                          | 42. |
| II. 1. Les éditions anciennes en castillan et leur public.....  | 42. |
| II. 2. Réception de l'œuvre et question morisque.....   | 44. |
| II. 3. Les traductions.....   | 47. |



|  |      |
|--|------|
| II. 4. Le succès de l'œuvre en Europe à l'époque romantique.....   | 51.  |
| DEUXIEME PARTIE : LA PREMIERE PARTIE DES <i>GUERRAS CIVILES DE GRANADA</i> : LA GENESE D'UN ROMAN HISTORIQUE.....                                  | 59.  |
| CHAPITRE III : L'ORGANISATION NARRATIVE ET LES PROCEDES LITTERAIRES DANS LES <i>GUERRAS CIVILES DE GRANADA</i> .....                               | 59.  |
| III. 1. Structure.....   | 59.  |
| III. 2. Procédés rhétoriques et narratifs.....   | 62.  |
| CHAPITRE IV : LES <i>GUERRAS CIVILES DE GRANADA</i> ET LES CHRONIQUES.....   | 73.  |
| IV. 1. Les références déclarées aux chroniqueurs.....  | 73.  |
| IV.1. 1. « <i>El arábigo</i> » Aben Hamín.....   | 73.  |
| IV.1. 2. Esteban de Garibay Zamalloa.....  | 77.  |
| IV.1. 3. Hernando del Pulgar.....  | 83.  |
| IV.1. 4. Miguel de Luna.....   | 86.  |
| IV. 2. D'autres chroniqueurs.....  | 87.  |
| CHAPITRE V : LES <i>ROMANCES FRONTERIZOS</i> ET <i>MORISCOS</i> , MATRICE DU RECIT EN PROSE.....   | 91.  |
| V.1. Considérations générales sur le <i>romancero</i> .....  | 91.  |
| V. 2. Les <i>romances</i> dans les <i>Guerras civiles de Granada</i> .....   | 93.  |
| V. 2.1. Les <i>romances fronterizos</i> .....  | 98.  |
| V. 2. 2. Les <i>romances moriscos</i> .....  | 138. |
| V. 3. Conclusion.....  | 160. |
| TROISIEME PARTIE : LES DERNIERS MOMENTS DU ROYAUME NASRIDE DANS LA PREMIERE PARTIE DES <i>GUERRAS CIVILES DE GRANADA</i> : FICTION ET REALITE..... | 162. |
| CHAPITRE VI : ESPACE ET TEMPS.....   | 162. |
| VI. 1. L'espace.....   | 161. |
| VI. 1. 1. L'Andalousie et Grenade.....   | 163. |
| VI. 1. 1. 1. L'Alhambra.....   | 166. |

|   |      |
|---|------|
| VI. 1. 1. 2. Les Torres Bermejas.....   | 169. |
| VI. 1. 1. 3. L’Albaicín.....  | 170. |
| VI. 1. 1. 4. Le Generalife.....   | 171. |
| VI. 1. 1. 5. La Plaza de Bibarambla.....  | 172. |
| VI. 1. 1. 6. Le Balcon, le mirador et les fenêtres.....   | 174. |
| VI. 1. 2. La Vega comme frontière et lieu d’escarmouches et rencontres entre Maures et Chrétiens.....     | 175. |
| VI. 2. Le temps.....  | 177. |
| VI. 2. 1. Temps du récit.....   | 181. |
| VI. 2. 2. Temps de l’histoire et temps de l’Histoire.....   | 184. |
| CHAPITRE VII : L’AMOUR, RESSORT DE L’INTRIGUE.....  | 191. |
| VII.1. Les intrigues amoureuse.....   | 191. |
| VII.1. 1. Les amours partagées.....   | 193. |
| VII.1. 2. Les amours non partagées.....   | 198. |
| VII. 2. Mythologie et métaphores dans le discours amoureux.....   | 203. |
| VII.3. Les chansons d’amour (La tradition <i>cancioneril</i> et l’inspiration pétrarquiste).....          | 210. |
| VII. 4. Le motif littéraire de la reine faussement accusée d’adultère.....                                | 210. |
| VII. 4. 1. Les origines littéraires du motif de la reine faussement accusée .....                         | 216. |
| VII. 4. 2. L’épisode de la fausse accusation de la reine dans les <i>Guerras civiles de Granada</i> ..... | 216. |
| CHAPITRE VIII : L’IMAGE DU MAURE DANS LA PREMIERE PARTIE DES <i>GUERRAS CIVILES DE GRANADA</i> .....      | 218. |
| VIII. 1. La vie religieuse.....   | 218. |
| VIII.1.1. L’islam face au christianisme.....  | 221. |
| VIII.1. 2. La question des conversions.....   | 225. |
| VIII. 2. Le costume mauresque.....  | 229. |
| VIII.2.1. Costumes festifs et tenue guerrière.....  | 232. |

|   |      |
|---|------|
| VIII. 2. 2. Costumes à devises.....                                     | 239. |
| VIII. 2. 2. 1. Les figures.....   | 241. |
| VIII. 2. 2. 2. Les lettres ou les chiffres.....                         | 245. |
| VIII. 2. 2. 3. Les couleurs.....  | 246. |
| VIII.3. Les fêtes et jeux équestres.....                                | 256. |
| VIII.3. 1. Les mariages et la <i>zambra</i> .....                       | 261. |
| VIII.3.2. Les jeux de javelines ( <i>juegos de cañas</i> ).....         | 262. |
| VIII.3. 3. Les courses de taureaux.....                                 | 265. |
| VIII.3.4. Les courses de bagues ( <i>juego de sortijas</i> ).....       | 267. |
| VIII. 4. CONCLUSION.....  | 270. |
| CHAPITRE IX : LES PERSONNAGES.....                                      | 271. |
| IX. 1. Les personnages féminins.....                                    | 271. |
| IX. 2. Les personnages masculins.....                                   | 273. |
| IX. 2. 1. Les personnages collectifs : les quatre principaux clans..... | 274. |
| IX. 2. 2. Les personnages individuels.....                              | 276. |
| IX. 2. 2. 1. Le roi.....  | 276. |
| IX. 2. 2. 2. Muza.....  | 277. |
| IX. 2. 2. 3. Le Maître de Calatrava.....                                | 278. |
| IX. 3. Le portrait du parfait chevalier, « l'Abencérage ».....          | 279. |
| IX. 4. Conclusion.....  | 281. |
| CONCLUSION.....   | 281. |
| ANNEXE I.....   | 285. |
| ANNEXE II.....  | 305. |
| ANNEXE III.....   | 307. |
| BIBLIOGRAPHIE.....  | 343. |
| ABREVIATION.....  | 379. |

## INTRODUCTION

Les *Guerras civiles de Granada* de Ginés Pérez de Hita (v. 1544 – v. 1619) sont parues en deux parties (à Saragosse en 1595 et à Cuenca en 1619). Nos recherches porteront sur la première partie, intitulée *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, caballeros Moros de Granada, de las Civiles guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el Rey Don Fernando Quinto la ganó*. Nous n’aborderons pas la seconde partie, de caractère historique, qui porte sur la guerre des Alpujarras à laquelle participa notre auteur. Ginés Pérez de Hita utilise les chroniques et les représentations littéraires telles que les *romances* de la frontière et les *romances* mauresques. Son roman traduit la fascination exercée sur l’Espagne chrétienne par la culture de « l’adversaire » de naguère et un goût prononcé pour l’exotisme. Il évoque une cour raffinée avec ses amours et rivalités, ses fêtes et rituels chevaleresques, contribuant à la création de l’archétype du Maure vaillant et chevaleresque, galant et noble, promis à une longue descendance littéraire. Il a su allier la réalité et la fiction, les faits d’armes et l’amour, transmettant ainsi à son lecteur une image romanesque et chevaleresque de la Grenade nasride. Grande a été l’influence du texte de Ginés Pérez de Hita qui, en Espagne et au delà des frontières espagnoles, devait inspirer une série de romans, de nouvelles et de poèmes, centrés sur les derniers moments du royaume maure de Grenade. Plusieurs facteurs ont contribué à l’immense succès des *Guerras civiles*. Ginés Pérez de Hita a su flatter les goûts du public de son époque. L’insertion de *romances*, qui étaient en vogue à l’époque de notre auteur, a également contribué à la popularité des *Guerras civiles*. Toutefois, il semble que l’actualité de la rébellion des Morisques et ses conséquences, la guerre des Alpujarras, et enfin l’expulsion définitive des Morisques, qui ont marqué la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle et le début du XVII<sup>ème</sup> siècle, aient joué un rôle primordial dans le succès des *Guerras civiles*.

La première partie se rattache au courant de « maurophilie littéraire » qui se développe en Espagne au XVI<sup>ème</sup> siècle. À partir d’une documentation historique et de représentations littéraires telles que les *romances* de la frontière et les *romances* mauresques, Ginés Pérez de Hita a composé un fiction romanesque qui a pour toile de fond les luttes intestines du royaume nasride avant 1492.

L’action principale du roman retrace les guerres civiles du royaume maure de Grenade et la reconquête de ce dernier par les Rois Catholiques. La période envisagée dans cette première partie est de dix ans : de 1482, où Boabdil, dernier roi nasride, monte sur le trône de Grenade, à 1492, où Grenade se rend aux Rois Catholiques. L’espace concerné est la Grenade nasride, le dernier royaume arabe en Espagne. Le roman de Ginés Pérez de Hita s’articule autour de trois principaux

thèmes : l'amour, la guerre et la religion. En ce qui concerne l'amour, Ginés Pérez de Hita a enrichi son récit d'histoires d'amour partagées, inspirées dans la majorité des cas du *romancero*, telles que celles de Zaide et Zaida et celles de Gazul et Lindaraja, ainsi que d'amours contrariées, inspirées peut-être des romans pastoraux. L'autre thème est la guerre. Notre auteur présente la Grenade maure noyée dans ses luttes intestines, d'un côté entre les membres de la famille royale et d'un autre côté entre les principaux clans de Grenade, en particulier les Abencérages et les Zégris, à l'époque où l'ennemi est aux portes de la ville. La religion occupe également une place importante dans le récit de Ginés Pérez de Hita, avec une parti pris affirmé en faveur du christianisme. La présente étude est une recherche sur la représentation romanesque de quelques aspects de la vie quotidienne du dernier royaume arabe de Grenade, plus précisément sur les rituels et les traditions des Maures au temps où la guerre civile et la guerre de la frontière agitent le royaume. Le premier volet de notre thèse fera le point sur l'auteur du roman, Ginés Pérez de Hita, sur le rapport du roman de Ginés Pérez de Hita avec la "maurophilie littéraire" et sur la diffusion et la réception du roman. Le deuxième et le troisième volets, centrés sur l'analyse de l'œuvre, retraceront l'itinéraire menant de la représentation littéraire des Maures de Grenade, peu avant la chute du royaume nasride, au récit du premier soulèvement morisque des Alpujarras (1499-1501), sous le règne des Rois Catholiques. La réception du texte en Espagne et en Europe au XVI<sup>ème</sup> siècle est manifestement conditionnée par l'expulsion des Morisques, qui suit de peu la publication de la première partie des *Guerras civiles de Granada*. Vingt-cinq ans après la guerre des Alpujarras (1568-1570), lorsqu'il avait cinquante ans, en 1594, Ginés Pérez de Hita, a achevé d'écrire la première partie des *Guerras civiles*, et l'a fait imprimer en 1595 à Saragosse.

Réaliser une étude sur les *Guerras civiles* nécessite la consultation d'un nombre considérable de travaux, anciens et modernes, arabes et occidentaux, réalisés sur Grenade et sur le monde islamique en Espagne. Nos recherches se sont nourries autant de travaux arabes que de travaux occidentaux de caractère littéraire, historique, géographique ou lexicographique. Le roman de Ginés Pérez de Hita a été largement étudié par des chercheurs occidentaux, ce qui veut dire qu'il a été toujours examiné d'un point de vue occidental, exclusivement chrétien. Plusieurs recherches ont été menées avant nous sur le roman de Ginés Pérez de Hita et sur les Maures de Grenade comme celles, parmi d'autres, de Paul Festugière, José Pío Tejera et R. de Mancha, Paula Blanchard-Demouge, María Soledad Carrasco Urgoiti<sup>158</sup>. Ce qui pourrait distinguer notre travail de toutes

---

<sup>158</sup>. Paul FESTUGIÈRE, « Ginés Pérez de Hita : Sa personne, son œuvre », *Bulletin Hispanique*, t. XLVI, n° 2, 1944, p. 145-183 ; José Pío TEJERA et R. de MONCADA, *Biblioteca del Murciano o Ensayo de un Diccionario biográfico y bibliográfico de la literatura en Murcia*, Madrid : Tipografía de la Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, 1922, t. 1, p. 598-618 ; Ginés PÉREZ DE HITA, *Guerras Civiles de Granada*, primera parte, reproducción de

les autres études faites sur les *Guerras civiles*, c'est le recours aux sources arabes. Nous nous efforcerons de donner un point de vue arabe et musulman sur les événements du roman. En ce qui concerne les sources arabes, les documents de base de nos recherches sont deux œuvres historiques du XIV<sup>ème</sup> siècle, *al-Ihata fi akhbar Granata et al-Lamha al-badriyya* d'Aben al-Khatib et une œuvre du XVII<sup>ème</sup> siècles : *Nafh al-tib* d'al-Maqqari. Sans oublier les autres travaux arabes sur lesquels nous avons travaillé. Quant aux sources occidentales dont la liste est considérable, nous avons consulté plusieurs chroniques, des travaux historiques, littéraires et lexicographiques. Il est nécessaire enfin d'indiquer la raison qui nous a poussée à entreprendre une nouvelle édition de l'œuvre de Ginés Pérez de Hita alors que cette œuvre a été déjà éditée plusieurs fois au siècle dernier, la première fois en 1913 par la chercheuse française Paula Blanchard-Demouge, la deuxième fois en 1982 par le chercheur anglais Shasta M. Bryant. L'édition de Paula Blanchard-Demouge qui comprend 327 pages, reproduit l'édition dans sa totalité, pièces liminaires incluses (privileège, dédicace, approbation ecclésiastique, etc.), alors que celle de Shasta M. Bryant qui compte 337 pages, n'inclut pas les pièces liminaires. En 1999, une édition en fac-similé de celle de Paula Blanchard-Demouge est parue à Grenade avec une étude préliminaire de Pedro Correa Rodríguez. Ces éditions à de rares exceptions près sont dépourvues de notes et de commentaires explicatifs au texte, ce qui nous a incitée, par conséquent, à entreprendre une nouvelle édition annotée. En effet, notre principal but dans cette nouvelle édition des *Guerras civiles de Granada* est d'enrichir le texte de la princeps de notes et de commentaires explicatifs, surtout en ce qui concerne les termes, les noms de personnes et les toponymes d'origine arabe.

---

la edición príncipe del año 1595, publicada por Paula Blanchard-Demouge, Madrid : Bailly-Baillièrre, 1913 ; María Soledad CARRASCO URGOÏTI, «Aspectos folklóricos y literarios de la fiesta de moros y cristianos en España», *Publications of Modern Language Association of America*, vol. LXXVIII, n° 5, New York, December 1963, p. 467-491 ; Id., «La cultura popular de Ginés Pérez de Hita», *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, XXXIII, 1977, p. 1-21 ; Id., «Experiencia y fabulación en las *Guerras civiles de Granada* de Ginés Pérez de Hita», *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 42-43 (1993-1994), p. 49-72 ; Id., «Les fêtes équestres dans les *Guerres civiles* de Pérez de Hita» in *Les fêtes de la Renaissance*, t. III, Tours : Centre National de la Recherche Scientifique, 1972, p. 299-312 ; Id., «Ginés Pérez de Hita frente al problema morisco», *Actas del IV Congreso Internacional de Hispanistas*, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1982, vol. I, p. 269-281 ; Id., «*Las Guerras civiles de Granada* de Ginés Pérez de Hita» in *Historia y Crítica de la literatura española : (Siglo de Oro : Renacimiento)*, t. II, bajo la dirección de Francisco Rico, Barcelona : Editorial Crítica, S. A., 1980, p. 314-317 ; Id., *The Moorish novel, «El Abencerraje» and Pérez de Hita*, Boston : Twayne publishers, 1922 ; Id., *El Moro de Granada en la literatura del siglo XV al XIX*, Granada : Universidad de Granada, 1989 ; Id., *El Moro retador y el Moro amigo : (Estudios sobre fiestas y comedias de Moros y cristianos)*, Granada : Universidad de Granada, 1996 ; Id., «Notas sobre un motivo áulico en Pedro de Padilla y Ginés Pérez de Hita», *Cuaderno de Filología Hispánica*, VI (1987), p. 373-382 ; Id., «Perfil del pueblo morisco según Pérez de Hita (notas sobre la segunda parte de *Guerras civiles de Granada*)», *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, n°36, 1981, p. 53-84 ; Id., «El trasfondo social de la novela morisca del siglo XVI : notas sobre "El Abencerraje" y Ginés Pérez de Hita», *Cuadernos de Filología Hispánica*, n° 2, 1983, p. 43-56.

## PREMIERE PARTIE

LA PREMIERE PARTIE DES *GUERRAS CIVILES DE GRANADA* : CREATION, DIFFUSION ET RECEPTION

### CHAPITRE I

LA PREMIERE PARTIE DES *GUERRAS CIVILES DE GRANADA* DANS LA TRAJECTOIRE LITTERAIRE DE GINES PEREZ DE HITA.

#### 1. BIOGRAPHIE DE GINÉS PÉREZ DE HITA<sup>159</sup>

Les données biographiques de Ginés Pérez de Hita sont rares. Toutes les études réalisées sur notre auteur reposent soit sur les documents publiés par Nicolás Acero y Abad en 1888<sup>160</sup>, qui constituent le point de départ de toute recherche effectuée sur Ginés Pérez de Hita, soit sur les informations offertes par Ginés Pérez de Hita lui-même dans ses œuvres. En outre, N. Acero y Abad a été le premier biographe de Ginés Pérez de Hita et aussi le premier chercheur à éditer et à étudier une œuvre manuscrite de Ginés Pérez de Hita, le poème épique intitulé *Poema de Lorca*, manuscrit en deux parties conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid. Ce chercheur espagnol a consacré presque la moitié de son ouvrage à l'analyse de la première partie de ce poème.

Une deuxième étude parue en 1922, a été effectuée par Espín Rael<sup>161</sup>, un spécialiste qui a entièrement consacré ses recherches à la vie de Ginés Pérez de Hita à Lorca et qui met l'accent sur l'activité professionnelle et intellectuelle de notre auteur. Ce travail est le premier à s'attacher aux relations entre l'auteur et son entourage.

---

<sup>159</sup>. Pour plus d'informations sur la chronologie de la vie de Ginés Pérez de Hita voir le troisième volume de notre travail, annexe IV, p. 33 et suiv.

<sup>160</sup>. Nicolás ACERO Y ABAD, *Ginés Pérez de Hita, estudio biográfico y bibliográfico*, Madrid : Imprenta de Hernández, 1889.

<sup>161</sup>. Joaquín ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca desde 1568 a 1577 años*, Lorca : Imprenta de Luis Montiel, 1922.

En 1929, Francisco Escobar publie deux tomes d'un travail concernant l'auteur des *Guerras civiles*, qu'il qualifie de premier historien de Lorca<sup>162</sup>. Le titre de cette étude évoque le *Poème de Lorca*. Dans le premier tome, F. Escobar présente une biographie de Ginés Pérez de Hita qui se fonde sur les recherches réalisées précédemment et analyse le contenu du *Poème de Lorca*. Dans le second tome de son travail, il publie intégralement les deux parties du *Poème de Lorca*.

Plus tard, durant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, un quatrième travail paraît sur Ginés Pérez de Hita, celui de Manuel Muñoz-Barberán et Juan Guirao García<sup>163</sup>, qui s'intéressent à la vie de Ginés Pérez de Hita à Murcie. Il apporte de nouvelles informations sur certaines étapes jusque là inconnues des activités de notre auteur. Il souligne également de nouveaux aspects de l'identité de Ginés Pérez de Hita.

En dehors de ce qui vient d'être cité, on trouve des informations sur la personnalité, la vie et les œuvres de Ginés Pérez de Hita dans de nombreux travaux plus récents comme ceux de Paul Festugière, José Pío Tejera et R. de Mancha, Paula Blanchard-Demouge et María Soledad Carrasco Uργοίτι<sup>164</sup>. En réalité, la figure de Ginés Pérez de Hita était inconnue jusqu'au jour où M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García ont découvert une série de documents qui révèlent la vraie personnalité de notre auteur.

Ginés Pérez de Hita offre un double visage. C'est d'abord un cordonnier, passionné d'histoire et d'événements locaux de son époque. Il était poète, auteur de *romances* et compilateur des plus célèbres *romances* de son temps. Son second visage est celui de l'homme de guerre, écuyer du Marquis de los Vélez dont il a écrit les mémoires de guerre.

### I. 1. 1. NOM

La première référence à Ginés Pérez de Hita figure en 1559 à Vélez Rubio où il apparaît sous le nom de « la Chica ». M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García<sup>165</sup> ont découvert que le vrai nom de notre auteur était « Ginés Pérez de la Chica », fils de Pedro Hernández de la Chica. Une exploration

<sup>162</sup>. Francisco ESCÓBAR, *Apuntes sobre Ginés Pérez de Hita, primer historiador de Lorca*, Lorca : Imprenta L. Linares, Puerto Lumbreras, 1929.

<sup>163</sup>. Manuel MUÑOZ- BARBERÁN et Juan GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana de Ginés Pérez de Hita*, Murcia : Academia Alfonso X el Sabio, 1987.

<sup>164</sup>. Paul FESTUGIÈRE, « Ginés Pérez de Hita : Sa personne, son œuvre... » ; José Pío TEJERA et R. de MONCADA, *Biblioteca del Murciano...*; G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, éd. de Blanchard-Demouge ; María Soledad CARRASCO URGOÍTI, «La cultura popular de Ginés Pérez de Hita...».

<sup>165</sup>. M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*



méthodique des archives municipales, paroissiales, notariales a permis à ces chercheurs de mettre au jour des documents précieux, de fournir des faits, des dates, à savoir :

1. Un document datant 18 décembre 1571 où Ginés Pérez de Hita reconnaît avoir reçu la dot de sa femme et signe «fils de Pedro Hernández de la Chica et gendre d'Antón Lázaro de Vélez Rubio».
2. L'acte d'achat d'une maison de la paroisse de Saint Matthieu, rédigé par Francisco Lázaro, beau-frère de Ginés Pérez de Hita, le 7 mars 1573. Dans ce document le nom de « la Chica » aurait été remplacé par celui de « Hita ».
3. Plusieurs actes de baptême de la paroisse de Vélez Rubio où un « la Chica » apparaît plusieurs fois comme parrain. C'est le cas de l'acte suivant:

« En veintiuno de dicho año [1559] se bautizó Isabel hija de Bartholomé Avehadid y su mujer Angelina. Fue compadre Ginés Pérez de la Chica, comadre su segura mujer de Antón Lázaro. Lope de Aulestia [folio 83 vuelto]»<sup>166</sup>.

D'autre part, le nom de sa belle-mère, Ginesa Hernández, nous laisse à penser qu'il existait peut-être un lien de parenté entre sa belle-mère et son père, Pedro Hernández de la Chica. Ainsi, à partir de 1559 et jusqu'à 1568, Ginés

Pérez de Hita signe apparemment avec les deux noms : celui de « Hita » et celui de « la Chica ». Selon M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García, sa signature était presque enfantine et présomptueuse<sup>167</sup>. En réalité notre auteur a gardé le patronyme de «la Chica» jusqu'en1560, date où il commence à signer aussi sous son nouveau nom, celui de «Hita» comme dans le document suivant :

#### ARCHIVO MUNICIPAL DE MURCIA

Cuentas de Propios.  
Legajo 3.054.  
Fiestas del Corpus de 1600.  
(Carta y recibo autógrafos)

“**Ginés Pérez de hita**, v[ecin]<sup>o</sup> desta ciudad besa a Vues[tra] Señoría las manos y digo que a diez y ocho años que yo he servido a Vues[tra] Señoría en las fiestas y días del Santísimo Sacramento [...]”

**Ginés Pérez de Hita**<sup>168</sup>.

---

<sup>166</sup>. *Ibid.*, p. 91-92.

<sup>167</sup>. *Ibid.*, p. 86.

<sup>168</sup>. *Ibid.*, p. 161.

Le 22 mars 1600 Ginés Pérez de Hita signe un document, en tant que témoin, en utilisant le patronyme de « Hita ». Dans ce document il ne remplace pas seulement le nom de « la Chica » par celui de « Hita », mais ajoute un troisième nom, celui de « Tudela », de sorte qu'il signe « Ginés Pérez de Hita y Tudela »<sup>169</sup>.

Il est essentiel de mettre l'accent sur l'origine du nom de sa famille : Hita. Plusieurs chercheurs ont étudié cette question, parmi lesquels, voici un peu plus d'un demi-siècle, N. Acero y Abad dont les recherches ont été reprises et complétées par P. Blanchard-Demouge. À cet égard, cette dernière a adopté certains points de vue dans son intéressante introduction à l'édition des *Guerras civiles* :

1. Celui du Père Marlotte dans *Blasones de Lorca*<sup>170</sup>. L'hypothèse proposée dans ce livre repose sur le *Becerro y nobleza Universal*<sup>171</sup> qui au folio 63, indique que la famille de Hita a pour nom principal Fernández qui est d'origine gothique et que le patronyme de Hita a été ajouté plus tard. L'un des plus illustres membres de cette famille, un certain Martín Fernández, un *rico hombre* de Castille, « gentilhomme de la première noblesse d'Espagne », avait conquis une ville située à cinq lieues de Guadalajara et dont le nom était Hita. Cette conquête lui avait permis d'ajouter au nom patronymique de la famille de Fernández celui de la ville conquise. À partir de ce moment, les descendants de cette famille commencent à utiliser les deux noms ensemble. Par contre, d'autres ont préféré utiliser seulement le nom de Hita. Pour soutenir cette idée, le *Becerro y Nobleza Universal* donne une description du blason utilisé à l'époque par les membres de la famille en question :

«un campo sangriento, y sobre él un castillo de oro con su torre de omenage, y en torno orla de plata, con ocho cuñas azules».

Ce blason était attaché au nom de Hita, parce que la *cuña*<sup>172</sup> s'appelait à l'origine *Hita*.

2. Pour P. Blanchard-Demouge, il y a une deuxième possibilité : celle que propose un manuscrit publié par Baquero, *Breve noticia de la fundación, conquista y población de la villa de barones señalados en armas, letras y virtudes que ha tenido y fundación de sus iglesias y conventos* où cette

<sup>169</sup>. Document cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 158-160.

<sup>170</sup>. Livre cité par Paula Blanchard-Demouge dans *Guerras civiles de Granada*, primera parte, reproducción de la edición príncipe del año 1595, p. XI-XII.

<sup>171</sup>. D'après la référence de Paula Blanchard-Demouge, p. XI, *Antigüedad y blasones de la ciudad de Lorca e historia de Santa María Real de las Huertas*, parte II, lib. I, cap. XIX, p. 213, 1741.

<sup>172</sup>. *Cuña* : « Coin ». Instrument en forme de prisme triangulaire (en bois, en métal) pour fendre des matériaux, serrer et assujettir certaines choses.

fois la famille de Hita trouve son origine dans le royaume de Galice et descend de Martín Fernández, chevalier de Galice qui a conquis la ville de Hita.

De son côté, N. Acero y Abad a transcrit un paragraphe d'un livre intitulé « *Libros de las familias* », conservé aux Archives Municipales de Mula dont l'auteur adopte le même point de vue que le *Becerro y Nobleza Universal*, déjà cité :

«La familia de Hita es de stirpe de linage goda, dice el libro de familias y población; uno de este linage ganó la villa de Hita, y de allí tomaron su apellido. Ha habido en ella hombres de letras, como el escritor Ginés Pérez, y el pasado siglo D. José Faustino Pérez de Hita, caballero de Calatrava y oidor de la chancillería de Granada»<sup>173</sup>.

Par ailleurs, la plupart des documents découverts par M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García sont signés Ginés Pérez sans aucune mention du patronyme de Hita, ce qui confirme la théorie de N. Acero y Abad<sup>174</sup> qui considère que le nom de Pérez de Hita est un nom composé. Donc, lorsqu'il signe Ginés Pérez c'est comme s'il signait Ginés Pérez de Hita. Voici un fragment de ces documents :

#### ARCHIVO MUNICIPAL DE MURCIA

Legajo 2.383.  
Cuentas de propios.  
Fiestas del Corpus, año 1586.

[No es carta autógrafa]

“Muy Illustre Señor

“**Ginés Pérez** v[eci]no. de la ciudad de Cartag<sup>na</sup> beso las manos a V[uestr]<sup>a</sup> S[eñori]<sup>a</sup> y digo que a dos meses que estoy en esta ciudad poniendo una danza para el día del Santísimo Sacramento [...]

Ginés Pérez”<sup>175</sup>.

D'autre part, dans une autre série de documents, Ginés Pérez de Hita ajoute à sa signature la mention de sa profession de cordonnier et sa qualité de gendre d'Antón Lázaro :

#### ARCHIVO HISTÓRICO PROVINCIAL DE MURCIA

Protocolos  
Legajo 458. 14 de marzo de 1598

Ante Diego de los Ríos.

<sup>173</sup>. Nicolás ACERO Y ABAD, *Ginés Pérez de Hita, estudio biográfico y bibliográfico*, p. 15.

<sup>174</sup>. *Ibid.*, p. 9.

<sup>175</sup>. *Ibid.*, p. 135.

Estevan Gómez

q[u]a[l] **Ginés P[é]re]z. zapatero.**

vehedor del offi[ci]°  
de panaderos.

“En la ciudad de Murcia a catorce días del mes de marzo de mil quinientos y noventa y ocho años ante mí el presente escribano y testigos parecieron presentes **Ginés Pérez zapatero** de la una parte y de la otra Estevan Gómez vehedor del oficio [...]”<sup>176</sup>.

Pour résumer les hypothèses qui viennent d’être mentionnées :

1. M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García estiment que le véritable nom de notre auteur est Ginés Pérez de la Chica, fils de Pedro Hernández de la Chica, habitant de la ville de Jaén.
2. P. Blanchard-Demouge, en se fondant sur les thèses du Père Marlotte et sur un manuscrit, pense que le nom de Ginés Pérez trouve son origine dans celui de Martín Fernández. Ce point de vue est partagé par Acero y Abad.

Les premiers attribuent à notre auteur le patronyme Hernández, tandis que la deuxième lui donne celui de Fernández. Hernández et Fernández peuvent être des graphies différentes d’un même nom. Tout cela nous amène à penser que le vrai nom de Ginés Pérez est Ginés Pérez Hernández ou Fernández, en ajoutant, bien entendu, de la Chica, deuxième nom de son père.

## I. 1. 2. DATE ET LIEU DE NAISSANCE

Une autre incertitude sur la vie de Ginés Pérez de Hita concerne la date et le lieu de sa naissance qui restent toujours hypothétiques, malgré les nombreuses d’études effectuées à ce sujet. Comme nous l’avons dit plus haut, N. Acero y Abad a été le premier chercheur à étudier les données biographiques de Ginés Pérez de Hita. Cependant, il n’a pu arriver qu’à des hypothèses en dépit de tous ses efforts. Selon lui, Ginés Pérez de Hita est probablement né vers 1544-1546 et il avait vingt-cinq ans lorsqu’il a combattu pendant la guerre des Alpujarras. Après son retour de la guerre et plus précisément en 1572, il a vécu à Lorca où il a composé son *Poème de Lorca*. En 1597, il a résidé à Murcie où il a écrit son deuxième poème *Los diez libros de Daris del bello*

---

<sup>176</sup>, *Ibid.* p. 146-147. M. MUÑOZ BARBERÁN estime que la lecture de ce document est difficile à cause de graphies bizarres, outre qu’il est sérieusement endommagé.

*troyano*. À ce moment là, Ginés Pérez de Hita avait probablement cinquante-cinq ans. Le chercheur espagnol en déduit que l'année 1544 est la plus vraisemblable pour la naissance de l'auteur de *Guerras civiles*. M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García, de leur côté, citent un document daté d'octobre 1567<sup>177</sup>, où Ginés Pérez de Hita, en tant que témoin, prétend avoir trente ans. Si cette déclaration est digne de foi, l'année 1537 pourrait être l'année de sa naissance, à un an près.

Jusqu'à maintenant nous avons passé en revue les hypothèses concernant la date de naissance de Ginés Pérez de Hita. Il nous reste, cependant, à découvrir dans quelle région d'Espagne il est né. Il nous faut pour cela nous fonder, bien entendu, sur le travail de N. Acero y Abad. Ce dernier tout au long de son ouvrage essaie de prouver que Mula est ville natale de Ginés Pérez de Hita. Il commence par rejeter l'idée que Ginés Pérez de Hita ait pu naître à Murcie ou à Lorca. Il se fonde sur le fait que le titre de la plupart des œuvres de notre auteur certifie qu'il a habité les villes de Murcie et Lorca :

1. Le titre de la première partie des *Guerras civiles* :

*Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella [...]* traducido en castellano [por] **Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia** [...].

2. Le titre de la deuxième partie des *Guerras civiles* :

*Segunda parte de las Guerras civiles de Granada, y de los crueles bandos entre los convertidos moros, y vecino cristianos: con el levantamiento de todo el reino y última rebelión, sucedida en el año de 1568. Y así mismo se pone su total ruina, y destierro de los moros por toda Castilla. Con el fin de las Granadinas Guerras por el Rey nuestro Señor don Filipe Segundo deste nombre.* Por **Ginés Pérez de Hita vecino de Murcia** dirigido a Alonso del Pozo Palomino, Canónigo de la S. Iglesia de Cuenca. Con privilegio en Cuenca, por Domingo de la Iglesia, año de 1619.

3. Le titre du poème de *Bello troyano* :

*Los diez y siete libros de Daris de bello troyano agora nuevamente sacado de las antiguas y verdaderas historias en verso.* Por **Ginés Pérez de Hita vecino de Murcia**, 1569.

---

<sup>177</sup>. Document cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 39.

Cette idée est partagée une fois de plus par M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García qui ont mis au jour plusieurs documents dans lesquels Ginés Pérez de Hita se déclare habitant de Murcie et de Lorca. Voici deux de ces documents :

ARCHIVO MUNICIPAL DE CARTAGENA

Cartas al Concejo. Peticiones y Memoriales.  
(Letra de escribano)

"En 9 de Febrero de 1580"

"muy Yll [ustr]e<sup>s</sup> Señores"

"**Ginés Pérez v[ecin]<sup>o</sup> de Lorca** beso a V[uest]ra Señoría las manos y digo que en muchas parte de nuestros reynos a llegado la fama de V[uest]ra Señoría en como católicamente en las cosas del culto divino se esmera [...]"<sup>178</sup>.

ARCHIVO MUNICIPAL DE CARTAGENA

Carta al Concejo de Cartagena. Peticiones y Memoriales.  
No autógrafa. Firma de Ginés Pérez, de mano del escritor.

Fecha: 31 de mayo de 1580.

A.M.C. Caja 19-Exp. 28.

"**Ginés Pérez, v[ecin]<sup>o</sup> de Murcia** bessa a V[uest]ra. Señoría las manos e dice quél a venido a hacer las fiestas del Santo Sacramento a esta ciudad [...].  
Ginés Pérez"<sup>179</sup>.

Certaines études, comme celles du Père Marote et d'Espín Rael<sup>180</sup> confirment la thèse de la naissance murcienne de Ginés Pérez de Hita, en s'appuyant sur la page de titre de son *Poème de Lorca*. Sur le manuscrit de ce poème épique, le nom de Ginés Pérez de Hita est suivi des précisions *habitant de Lorca et natif de Murcie*. Voici le titre de ce poème :

*Libro de la población y hazañas de la muy noble leal ciudad de Lorca*. Compuesto por **Ginés Pérez de Hita, vecino de esta ciudad y natural de la de Murcia**. Año 1572<sup>181</sup>.

---

<sup>178</sup>. *Ibid.* p. 131.

<sup>179</sup>. *Ibid.* p. 132.

<sup>180</sup>. J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 9.

<sup>181</sup>. Manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid, numéro 19.610.

Si le manuscrit était autographe, la thèse de sa naissance murcienne deviendrait sûre. Cependant, le manuscrit actuellement conservé de ce poème n'est qu'une copie, plus au moins dénaturée, car l'original est perdu. Cette mention serait sûrement due à une main étrangère, c'est pourquoi cette théorie est rejetée par la plupart des spécialistes.

En réalité, N. Acero y Abad avait de bonnes raisons de penser à Mula comme ville natale de notre auteur :

1. Le fait de trouver d'anciens exemplaires des *Guerras civiles* en possession d'un certain Manuel Fernández de Quijano, représentant de la famille de Hita à Mula.

2. La préférence et l'exaltation des chevaliers de Mula tout au long des *Guerras civiles* :

« Este Avalos fue Alcaide de la villa de Cúllar, y él y otros tres caballeros, **naturales de la villa de Mula, llamados Pérez de Hita**, pelearon con los *moros* de Baza, que cercaron la dicha villa de Cúllar, tan bravamente, que jamás se vio en tan pocos cristianos tan brava resistencia; y al fin los moros no la tomaron por ser tan bien defendida»<sup>182</sup>.

3. Le fait d'introduire dans les *Guerras civiles* des personnages dont l'origine se trouve à Mula tels qu'Esperanza de Hita, l'esclave de la reine de Grenade :

« Y después de haber acordado muy bien en lo que había de hacer, resuelta ya de darse este género de muerte, no con ánimo de mujer condenada a la muerte, sino de varón libre y desapasionado, llamó a la hermosa Zelima, y a una cristiana captiva que estaba en su compañía para que la sirviese, la cual tenía por nombre **Esperanza de Hita, natural de la villa de Mula, hija de un hidalgo** »<sup>183</sup>.

En outre, N. Acero y Abad, comme argument, prétendait avoir trouvé à Mula, dans les registres de la paroisse de Saint Michel, l'acte de baptême de notre auteur. Pourtant, il n'a pas pris la peine de reproduire le texte ni d'indiquer la date de cet acte ni les noms du père et de la mère de l'enfant baptisé. P. Blanchard-Demouge, après quelques investigations, a pu confirmer que le baptême avait été administré le 8 mai 1567. Comme nous le savons, en 1569, c'est-à-dire deux ans plus tard, Ginés Pérez de Hita a participé en tant que soldat à la guerre des Alpujarras. C'est pourquoi cet acte ne peut pas être la preuve de sa naissance à Mula.

---

<sup>182</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre dition, chap. XVI, p. 392.

<sup>183</sup>. *Ibid.* chap. XIV, p. 315.

Buenaventura C. Aribau, éditeur de romans historiques, écrit, à ce propos, dans l'introduction du tome III de la *Biblioteca de Autores Españoles* :

« Era Ginés Pérez de Hita vecino de Murcia, y no sabemos si natural de aquella ciudad, aunque más probable es que fuese de la villa de Mula, perteneciente al mismo reino, donde hizo nacer a Esperanza de Hita, esclava de la reina de Granada y a otros caballeros llamados Pérez de Hita, que pelearon con los moros de Baza en el cerco de Cúellar, según refiere en la primera parte, y tanto en ésta como en la segunda, encarece siempre que a mano le tiene el extremado valor de aquellos naturales: jactancia no sólo disimulable, sino también honorosa, siempre que como en este caso se ajusta con la verdad»<sup>184</sup>.

Pour résumer, Ginés Pérez de Hita est probablement né entre 1537 et 1544. Il est donc de la génération de Cervantès et de Mateo Alemán, créateurs du roman moderne. Trois villes se disputent l'honneur de lui avoir servi de lieu de naissance : Murcie, Lorca et Mula. Pourtant, il paraît plus vraisemblable que ce soit Mula qui ait eu cet honneur.

### I. 1. 3. SITUATION FAMILIALE

Grâce aux études de M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García, nous arrivons à cerner la situation familiale de Ginés Pérez de Hita. Il s'est marié en 1558 avec une certaine Isabel Lázaro ou Isabel Botía, comme elle apparaît dans les documents retrouvés. Celle-ci est née le 1<sup>er</sup> novembre 1537 à Vélez Rubio, et a été baptisée dans la paroisse de la *Encarnación* de la même ville. Cette Isabel est la fille d'Antón Lázaro et Ginesa Hernández et la sœur de Francisco Lázaro, notaire de Vélez Rubio. Son père, Antón Lázaro, était un personnage importante à Vélez Rubio. Il a occupé pendant plusieurs années le poste d'*Alguazil mayor* de cette ville. Sa qualité de *cristiano viejo* lui a donné la possibilité de baptiser fréquemment des enfants morisques.

Ginés Pérez de Hita reconnaît, dans un document datant du 18 décembre 1571, avoir reçu le trousseau de sa femme Isabel Botía dont la valeur atteignait deux cent cinquante ducats, et dont voici le contenu :

« Sábanas, colchones, almohadas, tablado de cama y cortinaje; dos mesas de gonces, artesa, cedazo y tendido; cuatro sillas, calderas, sartenes, manteles alemaniscos, servilletas, paramentos; una casa en la cantarería de Vélez Rubio, dos mantos, dos sayas, cuatro

---

<sup>184</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, 2 partes, *Novelistas anteriores a Cervantes*, Biblioteca de Autores Españoles, éd. de B. Carlos Aribau t. III, Madrid : Imprenta Hernando, 1925, p. XXXV.



camisas, seis sortijas de oro, un collar de lo mismo, treinta ducados para el caudal del oficio del marido, unas arracadas de oro, otras ocho sortijas y un collar; platos, escudillas, candiles»<sup>185</sup>.

Parmi les témoins, figure le notaire de Vélez Rubio Francisco Lázaro, le frère de la mariée. On voit qu'Antón Lázaro a considérablement doté sa fille, tandis que Ginés Pérez de Hita est plus avare pour les arrhes à la mariée en raison de sa pauvreté. Du mariage de Ginés Pérez de Hita et Isabel Botía naît leur fille Isabel le 31 mai 1559.

Par ailleurs, F. Escóbar, un autre spécialiste espagnol, prétend que Ginés Pérez de Hita a été marié à l'âge de soixante-huit ans avec une certaine Gerónima Botía, veuve de Ginés Navarro. Pour soutenir son hypothèse, il reproduit un texte tiré d'un registre des mariages conservé à la cathédrale de Molina del Segura. Ce mariage est daté le 22 décembre 1616 :

« Libro 1º de Matrimonios. folio, 60. Ginés Pérez de Hita y Gerónima Botía. En veinte y dos días del mes de diziembre deste año de milseiscientos i doce año yo Alonso López, Cura desta parroquia de Molina Abiendo precedido las amonestaciones Según orden de el Santo concilio desposé por palabras de presente a Ginés Pérez de Hita v[e]z[in]o del Paloma (falta la letra o signo) y Gerónima Botía v[e]z[in]<sup>3</sup> desta villa siendo presentes por testigos el alcalde Luis Celdrán y el alcalde Fran<sup>co</sup> Debana y Fran<sup>co</sup> Piñero administrador del marquez Y lo firmé *ut supra* Alons[o] López. rubricado»<sup>186</sup>.

Si le document cité est authentique, il est possible qu'Isabel Botía et Gerónima Botía soient des sœurs. Dans ce cas, Ginés Pérez de Hita aurait pu épouser d'abord Isabel Botía, puis à la mort de cette dernière, s'être remarié avec sa sœur, Gerónima Botía.

Au début de la décennie 1560, la famille de notre auteur, selon M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García, demeure toujours à Vélez Rubio et à partir de février 1560, des documents<sup>187</sup>, signés Ginés Pérez de Hita, prouvent que la famille a quitté Vélez Rubio pour s'installer à Lorca. En fait, les documents concernant le mariage de Ginés Pérez de Hita, découverts par M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García, mettent en lumière les épisodes les plus importants de la vie de l'auteur de *Guerras civiles*.

#### I. 1. 4. ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

Ginés Pérez de Hita était un artisan, comme un grand nombre de ses concitoyens. Son métier principal était cordonnier, comme l'attestent de nombreux documents qui le désignent comme tel,

<sup>185</sup>. Cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 50.

<sup>186</sup>. F. ESCÓBAR, *Apuntes sobre Ginés Pérez de Hita...*, p. 146.

<sup>187</sup>. M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 101.

mais son atelier n'était pas limité qu'à cette activité. Cet atelier a toujours été utilisé, surtout pendant les jours de fêtes, pour la préparation d' "inventions", et de représentations de danse, etc.

L'auteur des *Guerras civiles* était très habile en tout ce qui concerne la préparation des fêtes religieuses, en particulier la Fête-Dieu. Ses contacts avec les artisans morisques, spécialisés dans les arts décoratifs, l'amenaient en particulier à décorer des chars pour les fêtes. Les deux documents qui suivent confirment la participation de Ginés Pérez de Hita à la célébration de la Fête-Dieu à Murcie en 1591 :

1. Le premier document est une requête de notre auteur présentée au Conseil Municipal de Murcie afin de lui permettre la réalisation de certaines représentations :

ARCHIVO MUNICIPAL DE MURCIA  
22 junio 1591

Legajo 3.050  
(Carta autógrafa)

"Ginés Pérez, v[ecin]<sup>o</sup> de la ciudad de Cartagena beso a vuestra Señoría las manos y digo que a seys años que vengo a esta ciudad a hacer danzas para el día del Santísimo Sacramento [...].  
Ginés Pérez"<sup>188</sup>

2. Le deuxième document est un ordre de paiement délivré par le Conseil Municipal de Murcie pour les frais des représentations réalisées :

ARCHIVO MUNICIPAL DE MURCIA

Legajo 3.050  
Fiestas del Corpus de 1591.

"Nos el Concejo, justicia y Regim[ient] <sup>o</sup> desta muy noble y muy leal ciu[da]<sup>d</sup> de Murcia mandamos a vos Cosme Ruiz mayordomo que de los maravedís de propios que son a vuestro cargo deys y paguéys a Ginés Pérez V[e]z[in]<sup>o</sup> de la ciudad de Cartag[en]<sup>d</sup> ciento y cuarenta y quatro reales que ha de haber de dos danças que sacó p<sup>a</sup>[ra] el día del Corpus, [...].

|  |  |
|--|--|
| Ulloa F[e]r[án]do de<br>Albornoz<br>Tomé la razón, Pérez" <sup>189</sup> . | Don Luis Riquelme<br>Por m[anda] <sup>do</sup> de Murcia<br>Tomás Pérez" |
|--|--|

Le rôle de Ginés Pérez de Hita dans ces fêtes ne se limitait pas à la préparation des matériaux nécessaires. Il participait aussi à l'organisation de ces fêtes, de la réalisation d'"inventions" et la décoration de chars à la confection de vêtements et tuniques pour les acteurs, en passant par la recherche d'acteurs, chanteurs, musiciens et danseurs. Notre auteur était à la fois scénariste, réalisateur et acteur. Il écrivait, préparait la scène, achetait les tissus des tuniques et même, parfois,

---

<sup>188</sup> . *Ibid.* p. 140.

<sup>189</sup> . *Ibid.* p. 142.

jouait des rôles dans ses représentations comme celui de « nécromancien dans un décor de forteresse »<sup>190</sup>.

Il suffit de lire les IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> chapitres de la première partie de ses *Guerras civiles*<sup>191</sup>, qui contiennent des descriptions détaillées d'une course de bague qui commence par un défilé de chars triomphaux, pour connaître ses talents à cet égard.

Son habileté de cordonnier le fait accéder au statut de maître. De ce fait beaucoup de gens lui confient leur argent pour le placer pendant une certaine période dans le commerce du cuir<sup>192</sup>, et mettent leurs enfants en apprentissage dans son atelier pour qu'ils apprennent le métier de cordonnier. Un acte du 28 août 1570 est signé par Ginés Pérez de Hita et un de ses concitoyens, Ruiz Díez de Castro, dans lequel ce dernier demande à Ginés Pérez de Hita de prendre son fils en apprentissage<sup>193</sup>. La réputation de Ginés Pérez de Hita amène le Conseil Municipal de Lorca en 1575 à le nommer "expert" de sa profession.

En dehors de ce métier, l'auteur des *Guerras civiles* a eu une autre profession totalement différente puisqu'il s'agit cette fois de la répartition de l'eau. En 1573, il signe un contrat avec Bernardo Álvarez, habitant de Lorca spécialisé dans ce domaine, pour l'exercice de la fonction de répartiteur d'eau<sup>194</sup> dans la région d'Albacete à Lorca. Ici, notre auteur est confronté à des difficultés puisqu'un certain Nuñez, contrôleur des eaux, lui crée des problèmes sous le prétexte que l'eau est mal répartie. Cela amène le Conseil Municipal de Lorca à interdire à Ginés Pérez de Hita d'exercer cette fonction. Cependant, plus tard, plusieurs requêtes sont présentées par les propriétaires au Conseil Municipal pour que Ginés Pérez de Hita reprenne son activité. Ces réclamations obligent le Conseil Municipal à annuler sa première décision. Ainsi, Ginés Pérez de Hita signe un contrat le 31 janvier 1575 avec Alonso Yuste, un autre contrôleur des eaux, pour la répartition de l'eau pour un salaire de dix ducats pendant cinq mois<sup>195</sup>.

En outre, l'auteur des *Guerras civiles* pratiquait de temps en temps d'autres activités secondaires :

1. Commerçant dans certains affaires : vente de propriétés, de bétail.

---

<sup>190</sup>. *Ibid.*, p. 70-79.

<sup>191</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IX, p. 136 et suiv. et chap. X, p. 154 et suiv.

<sup>192</sup>. Commerce confirmé par des documents datant du 21 juin 1570 et du 28 juillet 1575, cités par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 103 et p. 111.

<sup>193</sup>. *Ibid.*, p. 104.

<sup>194</sup>. *Ibid.* p. 108.

<sup>195</sup>. *Ibid.* p. 110.



de la ville, comme en témoigne une requête, datée du 31 mai 1572 et signée Ginés Pérez de Hita, qui figure dans les Archives du Conseil Municipal de Lorca<sup>197</sup>. Dans ces mêmes Archives figure une autre document, daté également du 31 mai 1572, qui atteste que Ginés Pérez a reçu la somme de vingt-quatre ducats du Conseil Municipal de Lorca pour les efforts accomplis dans la rédaction d'un livre sur les hauts faits de cette ville depuis sa fondation et sur les loyaux services de ses habitants envers sa Majesté durant la guerre de Grenade<sup>198</sup>.

Le 19 juin 1572 le Conseil Municipal de Lorca se réunit pour examiner une requête présentée par Ginés Pérez où il exprime son désir d'aller à la Cour solliciter une licence d'impression pour son livre sur Lorca<sup>199</sup>. Cependant, ce voyage à Madrid n'est effectué qu'en septembre 1585<sup>200</sup>. Malgré les efforts de notre auteur, le poème de Lorca reste inédit jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle lorsque N. Acero y Abad en publie et étudie la première partie à laquelle il consacre presque la moitié de son étude. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle F. Escóbar publie intégralement les deux parties du poème de Lorca, dans le second tome de son travail sur Ginés Pérez de Hita.

Ce poème comprend un *romance* et trente-deux chants, composés de 848 *octavas reales* réparties sur ses deux parties dont chacune comprend seize chants. L'original de ce poème est perdu et le manuscrit parvenu jusqu'à nous n'est qu'une copie, en deux parties, conservée à la Bibliothèque Nationale de Madrid<sup>201</sup>. En réalité, plusieurs copies existent, plus au moins défectueuses, dont la plus ancienne a été en possession d'un certain Francisco Martínez de la Junta y Campos, habitant de Lorca, qui l'a offerte plus tard à la Bibliothèque Nationale de Madrid<sup>202</sup>.

Il est vrai que le poème de Lorca, contrairement aux *Guerras civiles*, n'a pas connu de succès de librairie, mais il a inspiré d'autres auteurs, comme Fray Pedro Marote qui à plusieurs reprises dans son «*Antigüedad y blasones de la ciudad de Lorca e historia de Santa María Real de las Huertas, 1741*» cite le poème de Lorca comme l'une des sources d'inspiration des scènes festives de son ouvrage.

Ginés Pérez de Hita a été également l'auteur de *romances*, sonnets, et de compositions poétiques destinées aux représentations dramatiques. En octobre 1598, il a participé, à Murcie, aux funérailles du roi Philippe II en composant deux sonnets à sa gloire<sup>203</sup> :

---

<sup>197</sup>. Document de l'Archivo Municipal de Lorca "Capitular, año 1572, cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 245.

<sup>198</sup>. Archivo Municipal de Lorca, dossier "Pérez de Hita", n.º 2, "Cuentas Propias, años 1570-73, Mote n.º 7 año 1572", cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 250.

<sup>199</sup>. F. ESCÓBAR, *Apuntes sobre Ginés Pérez de Hita...*, p. 1.

<sup>200</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, segunda parte, chap. XXIV, p. 339.

<sup>201</sup>. Manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid, numéro 19.610.

<sup>202</sup>. F. ESCÓBAR, *Apuntes sobre Ginés Pérez de Hita...*, p. 62-63.

<sup>203</sup>. M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 71-73.

“En lágrima eternas se deshaga  
el universo todo, y cubra el cielo  
con negro y triste manto en el ancho suelo;  
eterno sentimiento todo hago.

El doloroso golpe y triste llaga  
se llore que causó tal desconsuelo;  
del Nilo al Gange, vaya en triste vuelo  
la fama, y que su oficio satisfaga.

Diga como del mundo el gran monarca,  
gran Filipo segundo sin segundo,  
pasó la cruda Escilla y a Caribdes

En el esquife negro de la Parca,  
la cual, con lauro, triunfa ya del mundo  
diciendo haber vencido un fuerte Alcides”.

“El mundo has asombrado, muerte airada,  
habiendo muerto un rey tan poderoso,  
pues no has ganado triunfo victorioso;  
si el caso miras bien, no has hecho nada.

Si fue la vida al rey por ti quitada,  
y el reino le quitaste tan famoso,  
otro reino le diste más honroso  
con otra vida eterna y descansada.

El cielo goza, pisa las estrellas,  
de ti su fama triunfa con victoria;  
atropellada quedas, civil Parca,

Envuelta en tus dolores y querellas,  
y el gran Filipo goza de la gloria  
con título inmortal de gran monarca”.

Ces deux sonnets sont parus dans un livre publié en 1600 à Valence, *Las Reales Exequias y doloroso sentimiento que la muy noble y muy leal ciudad de Murcia hizo en la muerte del muy católico Rey y Señor don Filipe de Asturias II, con dos de los célebres sermones lúgubres de ellas, colegido por el doctor Juan Alonso de Almela, médico, natural, vecino de Murcia*. Ce livre contient les plus célèbres poèmes qui font l'éloge du roi Philippe II. À part les deux sonnets de Ginés Pérez de Hita figurent des sonnets et des petits poèmes de Diego de Funes y Mendoza, de Pedro de Arce, de Alonso de Almela et de Jerónimo de Alcalá Yáñez y Ribera. Des coïncidences textuelles et métriques relevées entre certains poèmes des *Reales Exequias* et les deux sonnets signés Ginés Pérez de Hita permettent à M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García de suggérer la possibilité que Ginés Pérez de Hita en ait été également l'auteur<sup>204</sup>.

---

<sup>204</sup>. *Ibid.*, p. 71.

En outre, dans un *pliego de cordel* reproduit par Víctor Infantes de Miguel, figurent deux romances dont la composition a été attribuée à Ginés Pérez de Hita<sup>205</sup> :

## Alquí se contienē dos Romances.

El primero trata de los amores de Reynaldos de Montalván con la hermosa Princesa Calidonia/hija del Rey Agolandro: y de los grandes hechos de armas/ y trabajos que passó en la conquista: y de la muerte della. El segundo es de don García. Hechos agora de nuevo por Ginés de Yta / vecino de la ciudad de Murcia en este año presente.



Quando aq̄l claro luzero  
sus rayos quiere embiar /  
esparzidos por la tierra  
por cada parte y lugar.  
Quando los prados floridos  
sus colores ban:  
a mi preciado vergel:  
me fui para dar lugar -

a la triste vida mía  
y muy gran necesidad.  
Aide las rosas en flor  
que querían ya granar /  
bize una guirnalda bellas/  
no bailando a quien la dar /  
por vn bosque despoblado  
comence de caminar.  
diera

“Aquí se contienen dos romances :

El primero trata de los amores de Reynaldos de Montalván con la hermosa Princesa Calidonia / hija del Rey Agolandro: y de los grandes hechos de armas / y trabajos que pasó en la conquista: y de la muerte della. El segundo es de don García. Hechos agora de nuevo por Ginés de Yta / vecino de la ciudad de Murcia en este año presente.

Cuando aquel claro luzero  
sus rayos quiere enviar /  
esparzidos por la tierra  
por cada parte y lugar  
Cuando los prados floridos

<sup>205</sup> . *Ibid.*, p. 171.

suaves olores dan:  
a mipreciado vergel  
me fui para dar lugar  
a la triste vida mía  
y muy gran necesidad  
Vide las rosas en flor  
que querían ya granar /  
hice una guirnalda dellas /  
no hallando a quien la dar /  
por un bosque despoblado  
comencé de caminar<sup>206</sup>.

Malgré la confirmation que donne l'original du *pliego* en question, M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García refusent l'attribution totale de ces *romances* à Ginés Pérez de Hita. Ces chercheurs pensent qu'il était courant à l'époque qu'une simple retouche ou un simple ajout dans un *romance* anonyme permette à son auteur de s'attribuer la composition du poème<sup>207</sup>. Cette hypothèse peut être confirmée si nous savons que ces deux *romances* figurent de façon anonyme dans la plupart des recueils de *romances* :

« El romance primero – de Reinaldos – ya aparece publicado, anónimo, en la “Tercera Parte de la Silva de varios romances” (Zaragoza. Por Estebán Nágera. 1551). Y más tarde en la “Silva recopilado” (Barcelona, 1561, en las sucesivas ediciones de la misma de 1578, 1582 y 1587), así como en la valenciana “Floresta de varios romances”, de posterior momento. El segundo romance – de Don García – se encuentra ya en el “Cancionero de Romances” (Amberes, 1555) y en la “Primera Parte de la Silva de varios romances” (Zaragoza, 1550), por poner tan solo un par de ejemplos. Parece ser que el editado bajo el nombre de nuestro autor se publicara en Alcalá de Henares o Valencia por los años 1596-97»<sup>208</sup>.

En réalité, « Hechos agora de nuevo por Ginés de Yta » nous laisse à croire que ces *romances* ont été déjà composés par un anonyme et que Ginés Pérez de Hita les retouche et les publie plus tard sous son nom.

## I. 1. 5. FORMATION ET CULTURE

L'auteur des *Guerras Civiles* était un autodidacte amateur de livres de chevalerie. La lecture de ce genre de livres, de chroniques et de *romances* a contribué à sa formation littéraire. Son monde était celui des artisans, il a beaucoup appris de la culture de ce milieu populaire ce qui ne l'a pas empêché de s'introduire dans le milieu aristocratique.

---

<sup>206</sup>. *Ibid.*, p. 175-187.

<sup>207</sup>. *Ibid.*, p. 171.

<sup>208</sup>. *Ibid.*, p. 173.



Comme nous le savons, Ginés Pérez de Hita a participé à la guerre des Alpujarras sous les ordres du marquis de los Vélez pour plusieurs mois. Ce marquis était don Luis Fajardo, membre d'une célèbre famille de Murcie, les Fajardos, citée fréquemment dans la deuxième partie des *Guerras civiles*. Cette famille se composait d'hommes de guerre et d'hommes de lettres à la fois et tout au long des règnes de Jean II et d'Henri IV elle avait été protectrice des Belles Lettres. Il est naturel, par conséquent, que le marquis Luis Fajardo ait exercé une influence sur Ginés Pérez de Hita et sur ses œuvres.

En outre, parmi les pièces liminaires de ses *Guerras civiles*, dans l'édition d'Alcalá de Henares (1598), figure une approbation du poète Gonzalo Mateo de Berrio, homme de lettres grenadin. Cette approbation nous laisse à penser, comme le remarque M. Carrasco Urgoiti<sup>209</sup>, que Ginés Pérez de Hita a pu avoir des contacts avec les intellectuels grenadins. En réalité, il avait un point commun avec les poètes contemporains : son enthousiasme pour le *romancero*.

Par ailleurs, les historiens de l'Antiquité ont eu une influence importante sur la formation de Ginés Pérez de Hita ce qui transparaît dans ses œuvres. À cet égard, l'hispaniste français Paul Festugière pense qu'il est probable que Ginés Pérez de Hita connaissait bien le latin ou avait lu du moins des traductions de certaines oeuvres latines :

« Pour composer sa *Guerre de Troie*, il n'avait pas eu besoin d'être initié au grec, le *De Excidio Trojae* de Darès était en latin et, d'ailleurs, la fameuse chronique troyenne, source de toute la connaissance qu'avait eu le Moyen-Âge des héros homériques, avait été déjà traduite en castillan »<sup>210</sup>.

Sa prédilection pour la tradition castillane et latine est patente dans ses œuvres et en particulier dans le poème *Los diez libros de Daris del bello troyano*, qui abonde en réminiscences classiques. En outre, il a emprunté à la tradition classique sa technique pointilliste dans l'art de la description de tout événement surtout lorsqu'il s'agit du milieu courtois et en particulier des costumes à devises. Il a connu l'œuvre de Virgile, de Tite-Live, de Jules César et d'Ovide, qui lui a permis d'enrichir ses connaissances sur l'Antiquité et la mythologie :

« Il a lu Virgile ; dans une note annexée à son poème de Lorca, il se réfère à Tite-Live ; à l'un de ses compagnons d'armes, Diègue d'Argote, il découvre un lointain ancêtre dans le général césarien Arguetius, dont les *Commentaires* de Jules César, au *De bello hispanico*, lui ont livré le

---

<sup>209</sup>. M. S. CARRASCO URGOITI, «Experiencia y fabulación en las *Guerras civiles*...», p. 51-52.

<sup>210</sup>. Paul FESTUGIÈRE, « Ginés Pérez de Hita : Sa personne, son œuvre... », p. 158.

nom ; Tacite et Suétone ne lui ont pas laissé ignorer la joie qu'un Néron savourait dans la vengeance ; Ovide lui a enseigné la mythologie »<sup>211</sup>.

Nous pouvons affirmer que Ginés Pérez de Hita était un homme de lettres cultivé et instruit, comme nous le verrons tout au long de notre travail. Sa formation autodidacte se nourrit de ses lectures de livres et poèmes chevaleresques ; de chroniques et d'œuvres historiques, de *romances fronterizos* autant que les *moriscos*.

### I. 1. 6. LIEUX DE RÉSIDENCE

La facilité avec laquelle Ginés Pérez de Hita transporte le lecteur dans les régions qui servent de théâtre à ses *Guerras civiles* prouve que cette vaste région andalouse lui était familière. D'après les documents découverts par M. Muñoz-Barberán, la première ville où est mentionné Ginés Pérez de Hita est Vélez Rubio, ville où il s'est marié et où sa fille a vu le jour. Il y vit jusqu'en 1560. À partir de cette date il réside dans trois villes principales :

- Lorca :

D'après plusieurs chercheurs<sup>212</sup> Ginés Pérez de Hita réside à Lorca entre 1560 et 1578. Il y pratique plusieurs activités : auteur d'"inventions" participant aux fêtes ; artisan cordonnier exerçant son sens des affaires ; homme de lettres qui compose en 1572 le long poème épique où il chante les gloires du passé de Lorca ; homme de guerre qui combat contre les Morisques dans les montagnes des Alpujarras au Sud-est de Grenade.

En 1582, on le retrouve à Lorca où il organise une fête pour la Saint Roch<sup>213</sup>. Il y réside de nouveau fin 1599. Son séjour à Lorca a été marqué par deux grands événements. D'une part, sa participation, sous les ordres du marquis de los Vélez, à la guerre contre les Morisques et d'autre part, la découverte de son talent artistique, d'abord comme auteur d'"inventions" et de représentations de danse, puis comme poète lorsqu'il compose le poème de Lorca.

- Murcie :

---

<sup>211</sup>. *Ibid.*, p. 158-159.

<sup>212</sup>. J. ESPÍN RAEI, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 245-250 ; M. MUÑOZ- BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 113.

<sup>213</sup>. M. MUÑOZ- BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 114.

Un document<sup>214</sup> de l'*Archivo Histórico Provincial* de Murcie, daté du 9 décembre 1579 atteste la présence de notre auteur pour la première fois dans cette ville. En juin 1586, il y prépare une danse pour la Fête-Dieu. De 1589 jusqu'au mois de septembre 1599 il y réside. C'est durant cette période de sa vie que ses activités littéraires parviennent à leur sommet :

- La publication en 1595 de la première partie des *Guerras civiles*.
- L'achèvement en 1569 de son poème *Los diez libros de Daris del bello troyano*.
- La composition en 1597 de la deuxième partie des *Guerras civiles*.

Au début de l'année 1600, on le retrouve dans cette ville où il séjourne un an et demi. Sa dernière apparition à Murcie date de février 1602<sup>215</sup>.

- Cartagène :

Il demeure dans cette ville pendant deux ans, de février 1580 à février 1582. Durant ce court séjour il participe à l'organisation des représentations de la Fête-Dieu.

Outre tous les séjours mentionnés précédemment, il effectue plusieurs petits voyages à Grenade et à Madrid. Il se rend à Grenade en 1568, peu avant le soulèvement des Morisques, pour assister aux funérailles de la reine Elizabeth de France, fille d'Henri II et épouse de Philippe II, auxquelles il se réfère au chapitre I de la deuxième partie de ses *Guerras civiles*, lorsqu'il brosse le portrait de Fernando Muley « *Señor de Valor* » :

« Pues este Don Fernando que decimos era mancebo [...] ; era veyntiquatro de Granada. Doy señas dél porque l'é vestido de luto, en compañía de los demás veyntiquatros, en las honras de la Serenísima Reina Doña Isabel de la Paz, mujer de nuestro Católico Rey don Philipe Segundo; y entonces supe quién era y cómo se llamaba »<sup>216</sup>.

En août 1585, il se rend à Madrid afin de solliciter un privilège pour l'une de ses œuvres, probablement le *Poème de Lorca* :

« Entonces el Tuçani se vino a Villanueva de Alcardete, donde estavan los moriscos de Vélez el Rubio, porque allí tenía sobrinos hijos de hermanos, y yo propio procuré verle yendo a Madrid en solicitud de un privilegio para un libro mío »<sup>217</sup>.

---

<sup>214</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>215</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>216</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, segunda parte, reproducción de la edición príncipe del año 1619, publicada por Paula Blanchard-Demouge, Madrid : Bailly-Baillière, 1915, chap. I, p. 8.

<sup>217</sup> *Ibid.* chap. XXIV, p. 339.

En outre, si nous en croyons plusieurs passages de ses *Guerras civiles*, de la première partie comme de la deuxième, il a visité la plupart des villes et régions d’Espagne.

### I. 1. 7. DATE ET LIEU DE SA MORT:

La date de la mort de Ginés Pérez de Hita, comme celle de sa naissance, reste incertaine. Tout ce que nous pouvons dire est qu’il était encore vivant en 1619. Une lecture attentive de l’approbation ecclésiastique, qui précède la deuxième partie des *Guerras civiles*, dans l’édition de Barcelone, texte daté du 15 d’août 1619 et signé par Fray Onafre de Requesens, le prouve :

« Comisión.- Por mandado de mi señor ilustrísimo, don Luys Sans, obispo de Barcelona, y del Consejo del Rey nuestro señor: he leído la segunda parte de las guerras civiles de Granada, donde se tocan variedad de sucessos históricos de nuestros tiempos con apacible estilo y se acaba de dar cuenta de la total expulsión de los moriscos: no sólo de aquel Reino, sino de toda Castilla, en prosecución curiosa de lo escrito en la primera parte deste sujeto de las cosas de Granada: y Ginés Pérez de Hita, vezino de la ciudad de Murcia, autor desta segunda parte, ha trabajado bien en ella; se le pueden permitir varias impresiones de su libro; pues no hallo cosa que repugne á nuestra Santa Fe, ni que pueda escandalizar á los piadosos: así lo siento y firmo de mi mano en el Convento de Santa Catharina Mártir, de Barcelona, orden de predicadores, en 15 de 1619»<sup>218</sup>.

En 1619 Ginés Pérez de Hita devait avoir quatre-vingt un ou quatre-vingt-deux ans.

Quant au lieu et à la date exacte de sa mort, ils restent inconnus même s’il est probable que notre auteur est mort à Murcie, à Lorca ou dans une autre ville de la région.

### I. 1. 8. CONCLUSION :

L’obscurité qui entoure la naissance et la mort de Ginés Pérez de Hita peut s’expliquer par ses déplacements fréquents dont témoignent les documents découverts par M. Muñoz-Barberán et J. Guirao García. Avant 1560, Ginés Pérez de Hita résidait à Vélez Rubio. Du début de 1560 jusqu’au début de 1578, il est à Lorca. À la fin de 1579 il demeure à Murcie. Au début de l’année 1580, il habite à Cartagène. En août 1582, il reparaît à Lorca. Son deuxième séjour à Murcie commence en 1586 et dure deux ans jusqu’en juin 1588 où on le retrouve à Cartagène. Il passe le reste de sa vie à

---

<sup>218</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, segunda parte*, Barcelona : Estevan Liberos, 1619.

Murcie. Un passage de l'introduction des *Guerras civiles*, dans l'édition de Barcelone, 1925, résume bien la biographie de Ginés Pérez de Hita, dont l'éditeur écrit :

«Bien merecía Ginés Pérez de Hita, que el tiempo y la erudición le rehabilitasen, y es de esperar que siguiendo esa labor, nos den los eruditos mayores motivos aún de admirarle, contándonos algo de lo que fué su vida, porque desgraciadamente, sabemos muy poco de ella: Tan poco, que no se está seguro del lugar ni de la fecha de su nacimiento: Murcia, Mula y Lorca reclaman el honor de haberle visto nacer, sin que haya pruebas definitivas en favor de ninguna de ellas, como tampoco se tienen de que viniera al mundo en 1544, como generalmente se dice, fijándose en que debía de tener unos veinticinco años cuando hizo la guerra de los moriscos, en la que peleó como escudero del magnífico señor don Luis Fajardo, marqués de los Vélez»<sup>219</sup>.

Nous pouvons certes nous interroger sur la vie de Ginés Pérez de Hita, mais nous possédons tous les éléments pour le décrire en tant qu'homme et surtout en tant qu'écrivain non professionnel qui a su développer ses talents d'autodidacte.

## I. 2. L'ŒUVRE DE GINÉS PÉREZ DE HITA, ENTRE HISTOIRE ET LITTÉRATURE :

Histoire et littérature, deux éléments qui jouent un rôle important dans les *Guerras civiles*. Nous allons voir dans la deuxième partie de ce travail comment Ginés Pérez de Hita a créé une œuvre d'un genre nouveau, le roman historico-mauresque, où l'intrigue romanesque se mêle à la réalité historique.

### I. 2. 1. LE POÈME DE LORCA : PREMIÈRE ESQUISSE DES GUERRAS CIVILES DE GRANADA :

Le poème de Lorca a pour principal thème l'histoire locale de Lorca et les exploits de ses habitants pendant la guerre contre les Maures de Grenade. Sa première partie chante l'histoire de Lorca depuis sa fondation jusqu'à la reconquête de Grenade en 1492 tandis que la seconde se réfère au soulèvement des Morisques et à la guerre des Alpujarras (1568-1571), vus du côté de Lorca.

P. Blanchard-Demouge et M. S. Carrasco Urgoiti soutiennent l'hypothèse selon laquelle le poème de Lorca a été la première esquisse des *Guerras civiles de Granada*. Nous partageons le

---

<sup>219</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Historia de los bandos de los Zegries y Abencerrajes, caballeros moros de Granada, de las civiles guerras que hubo en ella entre moros y cristianos, hasta que el rey don Fernando V la ganó*, Barcelona : Imprenta y Casa Editorial F. T. D., 1925, p. XXXII.

point de vue de ces deux chercheuses. Pour confirmer cette hypothèse nous allons comparer la structure et les thèmes des *Guerras civiles* avec le poème de Lorca :

1. Les deux œuvres sont composées de deux parties, la première consacrée à la fondation de la ville et à son histoire jusqu'à la reconquête de Grenade en 1492, la seconde à la guerre des Alpujarras.
2. Les deux œuvres se réfèrent à la guerre entre Maures et Chrétiens, vue du côté de Lorca dans le poème de Lorca, et du côté de Grenade dans les *Guerras civiles*.
3. La première partie des deux œuvres commence par des données historiques détaillées sur Lorca, dans le poème, et sur la fondation de Grenade, dans les *Guerras civiles*. Notre auteur a également conclu ces deux parties de manière identique. Il y relate la reconquête de Grenade par les Rois Catholiques et le premier soulèvement des Maures, vus du côté de Lorca dans le poème, et du côté de Grenade dans les *Guerras civiles*.
4. Ginés Pérez de Hita exalte fortement la famille des Fajardos dans ses deux œuvres. Les hauts faits de cette famille remplissent les V<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> chants du poème de Lorca et les XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> chapitres des *Guerras civiles*.
5. La bataille des Alporchones est également un point commun entre les deux œuvres. Notre auteur fait référence à cette bataille dans le XIV<sup>ème</sup> chant de son poème et dans le II<sup>ème</sup> chapitre de ses *Guerras civiles* comme le montrent les sous-titres suivants :

**Le poème de Lorca**

Canto XIV: De la batalla de los Alporchones que tuvo Lorca con los moros del reino de Granada.

**Les Guerras civiles**

Capítulo Segundo: En que se trata la muy sangrienta batalla de los Alporchones y la gente que en ella se halló de moros y cristianos.

6. Notre auteur ne cache pas son goût pour les *romances* dont plusieurs émaillent les chapitres des *Guerras civiles*, pour évoquer Grenade et ses Maures. Quant au poème de Lorca, il contient un seul *romance* évoquant Lorca et ses habitants chrétiens. Ce *romance* est inséré dans le XI<sup>ème</sup> chant et se réfère à la bataille de l'*Algibe de los Cabagadores*. D'après Ginés Pérez de Hita, ce *romance* est chanté par un certain Abenraho venant d'Afrique pour secourir les Maures de Grenade contre les Chrétiens de Lorca :

« Ya te veo, Lorca mía,  
la por mí tan deseada,  
yo pasé de Berbería  
por ver tu gente afamada.  
Ahora que está en su campo  
provaré mi ser y espada  
en tus fuertes caballeros,

por quien eres tan nombrada, [...]»<sup>220</sup>.

Dans ce fragment nous remarquons que le *romance*, qui est une exaltation de Lorca et de ses habitants, s'adapte mieux au thème principal du poème de Lorca. Étant donné que ce *romance* ne figure dans aucun recueil de *romances*, il est possible qu'il ait été composé par Ginés Pérez de Hita lui-même. Comme il le fait fréquemment dans ses *Guerras civiles*, l'auteur introduit et conclut son *romance* par une commentaire, mais cette fois en vers, comme le montrent ces deux passages dont le premier précède le *romance* et le second le suit :

« Con ánimo orgulloso, aficionado  
de Lorca y su grandeza aqueste moro,  
como estuviese de ella enamorado  
tomó un laúd que trae de fino oro,  
tócalo y con acento concertado  
un romance acompaña, que de coro  
lo trae de Berbería ya aprendido  
y así lo cantó el moro Muy sentido »  
[...]  
«Después de haber cantado el moro altivo  
aquel romance a Lorca, muy contento,  
estuvo un poco y quedó pensativo  
qué es lo que debe hacer en el reencuentro».

Il ressort de ces points communs que le poème de Lorca a pu donner à Ginés Pérez l'idée d'écrire ses *Guerras civiles*. La seule différence que nous puissions relever entre ces deux œuvres concerne les scènes festives. En examinant les chants du poème de Lorca, nous remarquons, en particulier dans la première partie du poème, qu'ils sont totalement consacrés à l'histoire. Contrairement aux *Guerras civiles*, il est rare de trouver des scènes festives dans la première partie du poème. En revanche, elles apparaissent dans les trois derniers chants de la seconde partie du poème. C'est pourquoi nous pensons que le fait que Ginés Pérez de Hita n'ait pas réussi à faire imprimer son poème est dû peut-être, parmi d'autres raisons, à l'absence de ces scènes festives et décoratives qui étaient très à la mode à l'époque de notre auteur et au fait que Lorca est une ville moins célèbre que Grenade.

---

<sup>220</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Libro de la Población y Hazañas de la Muy Novilísima y Leal Ciudad de Lorca...*, chant XI, publié par F. ESCÓBAR, *Apuntes sobre Ginés Pérez de Hita...*, t. II, p. 300 et suiv.

## I. 2. 2. LES GENRES LITTÉRAIRES CULTIVÉS PAR GINÉS PÉREZ DE HITA :

Le XVI<sup>ème</sup> siècle est marqué par une grande floraison de la prose de fiction : roman pastoral ; nouvelle et roman mauresques ; roman de chevalerie ; roman byzantin et roman picaresque. C'est ainsi que paraissent *Los Siete libros de Diana* (1559) de Jorge de Montemayor et la *Galatea* (1585) de Cervantès ; l'*Historia del Abencerraje y la hermosa Jarifa* (1550) et l'*Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes* (1595) de Ginés Pérez de Hita ; l'*Amadís de Gaula* (1508) de Rodríguez de Montalvo ; l'*Historia de los amores de Clareo y Florisea* (1552), d'Alonso Núñez de Reinoso et la *Selva de aventuras* (1565) de Jerónimo de Contreras ; la *Vida de Lazarillo de Tormes* (1554) anonyme et la première partie du *Guzmán de Alfarache* (1599) de Mateo Alemán. Nous nous intéresserons ici à la nouvelle et au roman mauresques. Ce genre littéraire évoque la vie de la frontière qui séparait les territoires musulmans de ceux des Chrétiens. Avec la Reconquête du dernier royaume musulman d'Espagne, en 1492, commence à naître un mouvement littéraire qui inspire aussi bien les prosateurs que les poètes : la « maurophilie littéraire » qui se traduit par la composition de nouvelles et romans mauresques et, auparavant, de *romances fronterizos* et *moriscos*.

Nous laisserons de côté les *romances fronterizos* et *moriscos* que nous étudierons en détail dans la deuxième partie de notre travail et, nous nous attarderons ici sur les nouvelles et romans mauresques. Ces derniers développent des thèmes en relation avec l'exaltation des Maures, de leurs traditions et de leurs mœurs. Les thèmes les plus souvent évoqués sont les amours, les parures, les vêtements mauresques, les joutes équestres. C'est grâce à ce courant littéraire que le mythe du Maure grenadin a été créé et diffusé, par conséquent, dans toute l'Europe. La nouvelle anonyme *Historia de Abencerraje y la hermosa Jarifa*, la première partie des *Guerras civiles de Granada*, de Ginés Pérez de Hita et l'*Historia de Ozmin y Daraja*, nouvelle insérée dans le *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán, sont les exemples les plus célèbres de ce courant littéraire.

Pour certains chercheurs c'est dans les *Guerras civiles*<sup>221</sup> que le genre mauresque est le mieux représenté. C'est l'avis de J. Caro Baroja :

« La "cuestión morisca" presenta dos caras desde un principio, la una bastante desapacible, mientras que la otra es la agradable : "la poética y novelesca. La tendencia a pintar con colores brillantes la vida de los últimos musulmanes de España arranca de varios autores de los siglos

---

<sup>221</sup>. M. S. CARRASCO URGOÍTI, *El Moro de Granada en la literatura...*, p. 63.



XVI y XVII, entre los que podemos poner a Ginés Pérez de Hita como el más representativo, y llega a nuestro días, con mejor o peor fortuna»<sup>222</sup>.

En France, la parution de la première traduction des *Guerras civiles* au début du XVII<sup>ème</sup> siècle ouvre la voie au développement du genre mauresque dans la littérature française. Grande a été l'influence du texte de Ginés Pérez de Hita qui, au delà des frontières espagnoles, devait inspirer, comme nous allons le voir dans le chapitre suivant, une série de romans, de nouvelles et de poèmes.

La première partie des *Guerras civiles* peut se rattacher à un autre genre littéraire : le roman historique, forme littéraire issue des chroniques qui est apparue au XV<sup>ème</sup> siècle et s'est développée tout au long des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles. Ce sont la trame historique et les références explicites et implicites aux chroniques qui amènent plusieurs chercheurs à qualifier les *Guerras civiles* de roman historique. Parmi ces chercheurs, nous pouvons citer G. Ticknor qui considère l'œuvre de Ginés Pérez de

Hita comme « le premier spécimen du roman historique »<sup>223</sup> et M. Menéndez y Pelayo qui la considère comme un roman historique, le premier de son genre à avoir été lu et admiré en Europe<sup>224</sup>.

À partir du XVI<sup>ème</sup> siècle, la prose a commencé à s'intéresser aux thèmes mauresques, surtout ceux des *romances fronterizos*. De ce fait, la fusion des thèmes historiques et des thèmes mauresques donne naissance à un nouveau genre littéraire : le roman historico-mauresque. Ce genre littéraire, qui revêt des aspects très variés (comme les traditions et les coutumes des Maures) et correspond aussi à des éléments différents de la réalité historique (plusieurs événements historiques, portraits de certains personnages historiques), a été bien représenté par les *Guerras civiles*. L'intrigue romanesque des *Guerras civiles*, riche en thèmes mauresques (fêtes, joutes équestres, costumes) se déroule sur un toile de fond historique : les guerres civiles qui agitent le dernier royaume maure en Espagne. C'est pourquoi on considère la première partie des *Guerras civiles* comme l'un des principaux romans du genre historico-mauresque :

---

<sup>222</sup>. Julio CARO BAROJA, *Ciclo y temas de la historia de España : los moriscos del reino de Granada : Ensayo de historia social*, Madrid : Istmo, 1991, p. 32.

<sup>223</sup>. George TICKNOR, *Histoire de la littérature espagnole*, traduite de l'anglais en français pour la première fois, avec les notes et additions des commentateurs espagnols D. Pascal de Gayangos et D. Henri de Vedia, par J. G. Magnabal, Paris : A. Durand, 1846, vol. I, p. 153.

<sup>224</sup>. Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Orígenes de la novela*, *Nueva Biblioteca de Autores Españoles*. *Introducción : Tratado histórico sobre la primitiva novela española*, Madrid : Bailly-Baillière, 1905, t. I, p. CCCLXXX.

« La obra fundamental del género morisco, aunque inferior en mérito intrínseco a *El Abencerraje*, es la novela histórica de Ginés Pérez de Hita, *Guerras civiles de Granada*, mejor dicho, su primera parte, publicada en 1595 con el título de *Historia de los vandos de Zegrís y Abencerrajes, cavalleros moros de Granada* »<sup>225</sup>.

En outre, G. Cirot pense que l'œuvre de Ginés Pérez de Hita tient à la fois du roman sentimental et du roman de chevalerie. Pour bien comprendre ce point de vue, il faut savoir quels sont les thèmes qu'évoquent le roman sentimental et le roman de chevalerie<sup>226</sup>.

Le roman sentimental est un genre issu de la littérature italienne, précisément de l'*Elegia de madonna Fiametta* de Boccace, composée en 1343. Le thème principal, l'amour courtois, traduit la recherche d'un idéal inaccessible qui ne peut être consommé que dans la mort. Le roman de chevalerie, quant à lui, relate les aventures de chevaliers qui sont des prototypes des vertus héroïques et sentimentales. Ces deux genres romanesques exaltent les valeurs du chevalier médiéval : l'amour, la vaillance, l'honnêteté, la loyauté envers la dame aimée et la défense des faibles. Ces deux genres romanesques partagent la même conception courtoise de l'amour et présentent la même prédilection pour les épisodes de tournois et de fêtes courtoises. L'hypothèse de G. Cirot est plausible car on retrouve dans les *Guerras civiles* certaines caractéristiques du roman sentimental et du roman de chevalerie comme nous allons voir tout au long de notre étude.

Nous pouvons donc envisager l'œuvre de Ginés Pérez de Hita :

- Comme un roman mauresque si nous considérons le fond mauresque de ses événements : l'image du chevalier maure, les fêtes, en particulier la *zambra*, le jeu de javelines, le costume, enfin l'image globale de la Grenade maure.
- Comme un roman historique si nous rappelons la trame historique qui encadre ses événements : l'histoire de la fondation de Grenade, la généalogie des rois nasrides, les divers épisodes de la guerre de la Reconquête, les portraits de certains personnages historiques. En réalité, nous pensons que cette trame apparente dans une certaine mesure les *Guerras civiles* à une chronique romancée.

Mais d'autres traditions romanesques ont pu exercer une influence sur l'œuvre de Ginés Pérez de Hita. Ainsi le discours amoureux des Maures rappelle celui des personnages des romans sentimentaux par ses

---

<sup>225</sup>. M. S. CARRASCO URGOÏTI, *El Moro de Granada en la literatura...*, p. 63.

<sup>226</sup>. Georges CIROT et Michel DARBORD, *Littérature espagnole européenne*, Paris : Librairie Armand Colin, 1956, p. 84.

emprunts au lexique de l'amour courtois (*fe*<sup>227</sup>, *merced*<sup>228</sup>) et par ses références à un service d'amour (*servicio*<sup>229</sup>).

Enfin, le roman de Ginés Pérez de Hita offre de nombreux points communs avec les livres de chevalerie : exaltation des vertus chevaleresques des personnages, Maures et Chrétiens, motif de la fausse accusation de la reine, description circonstanciée des tournois, des combats singuliers et scènes de batailles.

### I. 2. 3. GINÉS PÉREZ DE HITA ET LA "MAUROPHILIE" LITTÉRAIRE :

Avant de nous intéresser à la relation du roman de Ginés Pérez de Hita avec la «maurophilie littéraire», il importe de préciser le sens de ce mot. La "maurophilie", est un mot composé de *mauro*, morphème qui se réfère à tout ce qui concerne le musulman d'Espagne, et *philie*, suffixe dérivé du grec qui exprime la sympathie envers quelqu'un ou quelque chose. En reliant ces deux morphèmes, le terme «maurophilie» peut signifier l'exaltation de l'image du musulman d'Espagne ou Maure.

La question de savoir ce qu'implique sémantiquement la notion de "maurophilie", nous amène à nous interroger sur la portée littéraire de cette notion. La "maurophilie" en tant que courant littéraire est apparue au XVI<sup>ème</sup> siècle, au moment où la situation des musulmans d'Espagne, les *Mudéjars*, atteint un point crucial<sup>230</sup>. Ce sont les us et coutumes, les traditions d'un peuple vaincu qui font l'objet de l'admiration du peuple vainqueur. Ce courant littéraire, à l'instar du *romancero morisco*, met en scène des personnages de haute extraction qui se distinguent par leur courtoisie et sont proches des personnages des récits pastoraux et à l'opposé de ceux des récits picaresques. Les principaux personnages en sont les Maures de Grenade. La littérature qui se rattache au courant de "maurophilie" se situe dans un cadre idéologique qui accorde au Maure le rang du chevalier. Cette littérature a créé le mythe du Maure de Grenade qui est remarquable par ses vertus, son courage et sa noblesse. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, l'image du Maure nourrit depuis plusieurs siècles les

---

<sup>227</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IV, p. 74 et chap. XI, p. 191.

<sup>228</sup>. *Ibid.*, chap. IV, p. 69, chap. XI, p. 175 et chap. XIII, p. 272.

<sup>229</sup>. *Ibid.*, chap. IV, p. 69 et chap. VII, p. 118.

<sup>230</sup>. José María DELGADO GALLEGÓ, « Maurofilia y Maurofobia ¿dos caras de la misma moneda? » in *Narraciones moriscas*, Sevilla : Editoriales Andaluzas Unidas, 1986, p. 11.

mythes et les imaginations, inspire des chansons et des poèmes et stimule l'imagination de maints écrivains et poètes. M. Menéndez y Pelayo définit ainsi la "maurophilie" :

« Una generosa idealización que el pueblo vencedor hacía de sus antiguos dominadores, precisamente cuando iban a desaparecer del suelo español las últimas reliquias de aquella raza »<sup>231</sup>.

Francisco Márquez Villanueva envisage autrement ce courant littéraire :

« La maurofilia constituye, en su conjunto, una literatura « conversa », en la cual colaboran respectivas alas de cristianos nuevos de moros y de judíos. Literatura, a la vez, no heterodoxa, pero sí disidente conforme a una línea común de actitudes moderadas que se documenta sin dificultad desde la segunda mitad del reinado de Felipe II. Pérez de Hita, Luna, Cueva, Juan del Castillo y los falsificadores granadinos atestiguan de la relativa amplitud del proceso de asimilación que hasta ahora se ha dado por casi inexistente, pero que con ellos alcanza incluso a tener una jefatura y presencia intelectual visible más o menos a partir de 1590 »<sup>232</sup>.

L'hispaniste français G. Cirot est l'un des principaux chercheurs<sup>233</sup> qui ont étudié la "maurophilie". D'après lui, ce courant littéraire a été l'une des principales caractéristiques de la littérature espagnole du XVI<sup>ème</sup> siècle. La plupart des travaux soutiennent que la "maurophilie" est représentée par trois œuvres principales : *Historia del Abencerraje y la hermosa Jarifa* (1550), *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes* (1595), de Ginés Pérez de Hita et *Historia de Ozmín y Daraja* (1599), nouvelle morisque insérée dans le *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán. D'après Francisco López Estrada la "maurophilie" naît au début de la deuxième moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, avec la parution de *La Historia del Abencerraje y la hermosa Jarifa*<sup>234</sup>.

Cette nouvelle est parue dans trois versions dont la plus ancienne est datée des environs de 1550 et les deux autres sont intercalées respectivement dans la *Diana* de Jorge de Montemayor de 1561-1562 et dans l'*Inventario* d'Antonio de Villegas de 1565<sup>235</sup>. À l'histoire amoureuse d'Abindarráez et Jarifa, s'unit la poétisation de la vie à la frontière andalouse. La trame historique de cette histoire est centrée sur l'assassinat des

<sup>231</sup>. Marcelino MENÉNDEZ y PELAYO, *Orígenes de la novela*, t. I, p. CCCLXXXVI.

<sup>232</sup>. Francisco MÁRQUEZ VILLANUEVA, «El problema historiográfico de los moriscos», *Bulletin Hispanique*, t. LXXXVI, n°1-2, janvier-juin 1984, p. 129.

<sup>233</sup>. Parmi ces chercheurs nous pouvons citer Harry Austin DEFERRARI, *The Sentimental Moore in Spanish literature before 1600*, Philadelphia, Westbrook : University of Pennsylvania, 1927 ; Francisco LÓPEZ ESTRADA éditeur de *El Abencerraje y la hermosa Jarifa, cuatro textos y su estudio*, Madrid : Publicaciones de la Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, 1957 ; M. S. CARRASCO URGOITI, *The Moorish novel...* ; Id., *El Moro de Granada en la literatura...* ; G. CIROT, «La maurophilie littéraire en Espagne au XVI<sup>ème</sup> siècle», *Bulletin Hispanique*, t. 40, 1938, p. 150-157, t. 43, 1941, p. 265-289 et t. 46, 1944, p. 5-25.

<sup>234</sup>. *El Abencerraje y la hermosa Jarifa...*, éd. de F. LÓPEZ ESTRADA, l'introduction.

<sup>235</sup>. G. CIROT, «La maurophilie littéraire en Espagne au XVI<sup>ème</sup> siècle», t. 40..., p. 153-154.

Abencérages et sur le personnage de Rodrigo de Narváez. Quant à *La Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes* de Ginés Pérez de Hita, elle évoque la société grenadine entre 1480 et 1492, et la vie quotidienne de Grenade pendant les derniers moments qui précèdent la Reconquête chrétienne. Cette histoire s'inspire d'événements historiques et introduit des épisodes romanesques, en particulier des intrigues amoureuses ainsi que des fêtes et des tournois. Enfin, *La Historia de Ozmín y Daraja*, est insérée dans le VIII<sup>ème</sup> chapitre du livre I de la première partie du *Guzmán de Alfarache* de Mateo Alemán, qui paraît en 1599 à Madrid chez Várez de Castro<sup>236</sup>. C'est l'histoire amoureuse de deux maures, Ozmín et Daraja, assez proche de *La Historia del Abencerraje y la hermosa Jarifa*, qui réunit des éléments mauresques et chevaleresques. En fait, ces trois œuvres sont considérées comme le fondement de toutes les autres œuvres littéraires qui sont ultérieurement parues sur le thème de Grenade et ses Maures.

D'après G. Cirot, Ginés Pérez de Hita a pu trouver, directement ou indirectement, dans *La Historia del Abencerraje y la hermosa Jarifa* l'idée «de prendre des Mores comme personnages et de les présenter d'une façon sympathique»<sup>237</sup>. L'image du Maure grenadin est le stéréotype littéraire le plus répandu dans le courant littéraire de la «maurophilie»<sup>238</sup>. La galanterie chevaleresque est un élément fondamental de cette littérature :

« The built-in courtesy code of the literary type to which he [Ginés Pérez de Hita] gave the finishing touches was so meaningful from a European point of view, that the stereotype Grenadine Moor, when exported, would be seen as the most perfect example of that refinement of sensibility and manners which linked the brave knights of late chivalric romance to the courtier of precious society »<sup>239</sup>.

L'œuvre de Ginés Pérez de Hita, à l'instar de *La Historia del Abencerraje y la hermosa Jarifa*, est un texte où la galanterie chevaleresque des personnages maures peut servir de modèle. Muza en présente un exemple. Le jour du duel entre ce dernier et le Maître de Calatrava, Fátima offre à Muza un pennon de soie brodé de plusieurs « F », initiale de son prénom « Fátima », pour qu'il le porte le jour du duel avec le Maître de Calatrava. Le code chevaleresque incite Muza à accepter le cadeau de Fátima, toutefois il préférerait que ce cadeau fût offert par sa préférée Daraja pour laquelle il éprouve des sentiments sincères<sup>240</sup>. Malique Alabez en fournit un autre exemple :

<sup>236</sup>. Mateo ALEMÁN, *Guzmán de Alfarache*, éd. de José María Micó, Madrid : Cátedra, 1997.

<sup>237</sup>. G. CIROT, «La maurophilie littéraire en Espagne... », t. 43, p. 268-269.

<sup>238</sup>. Luce LÓPEZ BARALT, *Huellas del islam en la literatura española. De Juan Ruiz a Juan Goytisolo*, chapitre VII «las dos caras de la moneda : el Moro en la literatura española renacentista», Madrid : Ediciones Hiperión, 1989, p. 162.

<sup>239</sup>. M. S. CARRASCO URGOITI, *The Moorish novel...*, p. 120.

<sup>240</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IV, p. 69-70.

« Alabez se llegó a Don Manuel y le dijo: - Valeroso caballero, tu bondad me obliga a que yo haga algo por ti. Advierte que en Granada anda grande alboroto, y se toca arma aprieta, para que seamos socorridos. Y por lo menos saldrán más de mil caballos. Haz que tu gente se recoja con presteza, y en buena orden desamparen la Vega, porque son pocos, respecto del socorro que verná, y lo pasarán muy mal »<sup>241</sup>.

Là, le code chevaleresque incite Malique Alabez à mettre en garde Manuel Ponce de León contre les chevaliers maures qui sont sortis de Grenade pour le secourir. En fait, il suffit de suivre le développement en prose qui précède ou suit les dix-huit *romances moriscos* insérés dans le roman de Ginés Pérez de Hita, qui met l'accent sur les chevaliers maures, leurs divertissements, leurs amours, leurs parures, leur costume, avec une insistance particulière sur la terminologie arabe, pour constater le phénomène de "maurophilie" dans les *Guerras civiles de Granada*. L'habileté de notre auteur a été d'insérer son récit dans un cadre historique rehaussé par un décor mauresque.

Le thème de Grenade et ses Maures a incité plusieurs écrivains et poètes à créer de nouvelles œuvres littéraires inspirées par les *Guerras civiles* de Ginés Pérez de Hita. Nous pouvons citer, parmi d'autres, Lope de Vega qui puisa dans les *Guerras civiles* plusieurs de ses *comedias* telles que : *la Prisión de los Bencerrages*<sup>242</sup> ; *Los Hechos de Garcilaso de la Vega y el moro Tarfe*<sup>243</sup> et *El Cerco de Santa Fe*<sup>244</sup>. L'intrigue des deux premières *comedias* est fondée sur l'injuste mort des Abencérages, décrite au XIV<sup>ème</sup> chapitre des *Guerras civiles*. Les deux dernières reprennent le thème de l'*Ave María*, scène guerrière qui se déroule à Santa Fe, cité royale des Rois Catholiques, entre Garcilaso de la Vega et le Maure Tarfe, et qui est décrite au XVII<sup>ème</sup> chapitre des *Guerras civiles*.

---

<sup>241</sup>. *Ibid.*, chap. VII, p. 133.

<sup>242</sup>. *Comedia* publiée dans la 2<sup>ème</sup> édition du *Peregrino*.

<sup>243</sup>. *Comedia* publiée par la Real Academia Española, Madrid : Rivadeneyra, 1890-1913, t. XI.

<sup>244</sup>. *Ibid.*

## CHAPITRE II

### DIFFUSION ET RECEPTION DE LA PREMIERE PARTIE DES *GUERRAS CIVILES DE GRANADA*

#### II. 1. LES EDITIONS ANCIENNES EN CASTILLAN ET LEUR PUBLIC

En 1595 la première partie des *Guerras civiles* de Ginés Pérez de Hita, a vu le jour à Saragosse chez Miguel Jimeno Sánchez, imprimeur entre 1592 et 1597, aux frais d'Angelo Tábano, libraire à Saragosse<sup>245</sup>. Cette œuvre allait connaître très vite un succès retentissant qui a été attesté par les nombreuses rééditions réalisées sans tarder après sa première publication. Depuis sa parution à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle, nous comptons soixante-dix éditions espagnoles et quatorze éditions étrangères : neuf en France, trois au Portugal, une en Belgique et une en Suisse. Ce total de quatre-vingt-quatre éditions castillanes du texte de Ginés Pérez de Hita jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle montre le succès de l'œuvre auprès d'une très large public pendant plusieurs siècles.

Il ressort de ces chiffres que les *Guerras civiles* ont attiré dès leur première édition un nombre considérable de lecteurs. Mais, à quelle couche sociale appartiennent-ils? Il y a tout lieu de penser qu'ils ne sont guère issus des milieux artisans auxquels appartient Ginés Pérez de Hita, mais essentiellement de la noblesse. Dès le XV<sup>ème</sup> siècle la noblesse impose son goût pour les fêtes de palais et pour la galanterie chevaleresque<sup>246</sup>. Les XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles sont marqués par les valeurs et les idéaux aristocratiques, non seulement en Espagne, mais dans toute l'Europe. Pierre Civil cite, parmi une série de huit œuvres de fiction parues entre 1492 et 1605, les *Guerras civiles* comme une œuvre mauresque qui a enchanté les milieux aristocratiques, non seulement en Espagne, mais aussi hors d'Espagne<sup>247</sup>.

Il ressort de cette série que le goût du public, aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, est marqué par une prédilection pour ce qui est romanesque, chevaleresque et pour l'évocation des amours et des fêtes. Si nous examinons le texte de Ginés Pérez de Hita, nous le trouvons entièrement adapté au goût de ce public.

---

<sup>245</sup>. Juan DELGADO CASADO, *Diccionario de impresores españoles (siglos XV-XVII)*, Madrid : Editorial Arco-Libros, 1996, t. II, p. 346 et p. 666-667.

<sup>246</sup>. Nicole RÉDA-EUVREMER, *La littérature espagnole au Siècle d'Or*, Paris : Armand-Colin, 2000, p. 7-8 et p. 33.

<sup>247</sup>. Pierre CIVIL, *La prose narrative du Siècle d'Or espagnol*, Paris : Dunod, 1997, p. 23.

Notre texte n'exerça pas moins d'attrait en France où il fut très bien accueilli. Il fut l'un des textes de prédilection des salons littéraires qui fleurissaient dans la société aristocratique au XVII<sup>ème</sup> siècle, comme le salon de la Marquise de Rambouillet<sup>248</sup> dont le poète Voiture était l'un des plus beaux fleurons<sup>249</sup>. Ce poète français contribua, selon Cazenave, à diffuser le texte de Ginés Pérez de Hita dans les milieux aristocratiques :

« Voiture fut un des premiers en France à admirer et à faire admirer ce livre qui eut une influence réelle sur le goût et même sur le langage et le style de ses amis et admirateurs : il ne faut point oublier que Voiture était l'hôte le plus important, l'âme de l'hôtel de Rambouillet »<sup>250</sup>.

Les femmes instruites du salon bleu ont retrouvé dans le texte de Ginés Pérez de Hita le charme des vers de Voiture<sup>251</sup>. Cet engouement pour l'œuvre de Ginés Pérez de Hita en France s'est traduit par la parution en 1606 d'une édition castillane du texte, préparée par Fortan, avec la traduction française des mots difficiles en marge<sup>252</sup>. Notre texte a ainsi répondu, comme en Espagne, au goût d'une élite sociale, celle des aristocrates français.

Plusieurs facteurs ont contribué à l'immense succès des *Guerras civiles*. Ginés Pérez de Hita a su flatter les goûts du public de son époque. Il a su allier la réalité et la fiction, les faits d'armes et l'amour, transmettant ainsi à son lecteur une image romanesque et chevaleresque de la Grenade nasride. L'insertion de *romances*, qui étaient en vogue à l'époque de notre auteur, a également contribué à la popularité des *Guerras civiles*. Toutefois, il semble que l'actualité encore brûlante de la rébellion des Morisques et ses conséquences, la guerre des Alpujarras, et enfin l'expulsion définitive des Morisques, qui ont marqué respectivement la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle et le début du XVII<sup>ème</sup> siècle, aient joué un rôle primordial dans le succès des *Guerras civiles*, comme nous allons le voir plus loin dans notre analyse.

---

<sup>248</sup> . Femme de lettres française (1588-1655). Son salon littéraire a joué un grand rôle dans la vie littéraire du XVII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>249</sup> . Marjorie A. CHAPLYN, *Le roman mauresque en France de Zayde au Dernier Abencérage*. Thèse pour le Doctorat d'Université présentée à la Faculté des Lettres de Paris, Nemours : Imprimerie André Lesot, 1928, p. 46.

<sup>250</sup> . JEAN M. CAZENAVE, «Le roman hispano-mauresque en France», *Revue de Littérature Comparée*, octobre-décembre, n° 5, 1925, p. 606.

<sup>251</sup> . Marjorie A. CHAPLYN, *Le roman mauresque en France*, p. 46.

<sup>252</sup> . G. PÉREZ DE HITA, *Historia de los bandos de los Zegries y Abencerrajes, caballeros moros de Granada, de las civiles guerras que hubo en ella entre moros y cristianos, hasta que el rey Don Fernando quinto ganó ese reino*, éd. de Fortan, Paris : P. Lamy, 1606. Cette édition se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (8-OB-59).



## II. 2. RECEPTION DE L'ŒUVRE ET QUESTION MORISQUE

La diffusion des *Guerras civiles* en Espagne à partir de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle et son immense succès en font l'un des textes les plus demandés sur le marché de la littérature. Quelques chiffres des éditions castillanes de ce texte permettent de se faire une idée de son ampleur, non seulement en Espagne, mais aussi hors d'Espagne :

1. Durant les trois dernières années du XVI<sup>ème</sup> siècle paraissent trois éditions en Espagne<sup>253</sup> et une au Portugal<sup>254</sup>.
2. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, sont imprimées quarante-deux éditions en Espagne, neuf en France, deux au Portugal, soit un total de cinquante-trois éditions.
3. Au cours du XVIII<sup>ème</sup> siècle, vingt éditions sortent des presses : dix-huit en Espagne, une en Belgique et une en Suisse.
4. Au XIX<sup>ème</sup> siècle nous avons sept éditions : huit en Espagne et une en Allemagne.
5. Au XX<sup>ème</sup> siècle sept éditions intégrales et deux éditions comprenant une sélection du texte.
6. Enfin, il faut ajouter les douze éditions qui rassemblent les deux parties des *Guerras civiles* : deux au XVII<sup>ème</sup> siècle ; huit au XIX<sup>ème</sup> siècle et deux au XX<sup>ème</sup> siècle.
7. Citons enfin trois éditions non datées.

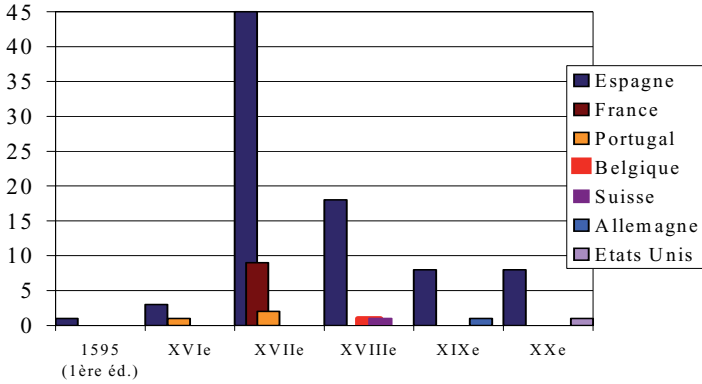
Il ressort de cet inventaire que les presses ont publié au total cent cinq éditions castillanes dont dix-sept imprimées hors d'Espagne. Un idéogramme des éditions du texte depuis la princeps à la fin de

---

<sup>253</sup>. À Valence, 1597 ; à Alcalá de Henares, 1598 ; à Madrid, 1598.

<sup>254</sup>. À Lisbonne, 1598.

XVI<sup>ème</sup> siècle (1595) jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle permet d'apprécier la diffusion de notre texte au cours



des siècles :

Cet idéogramme permet de constater que le texte de Ginés Pérez de Hita a connu un énorme succès au XVII<sup>ème</sup> siècle. Nous voyons que les presses du XVII<sup>ème</sup> siècle ont publié 52% des cent cinq éditions, tandis que 53% des éditions sont sorties des presses des XVI<sup>ème</sup>, XVIII<sup>ème</sup>, XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. Il paraît évident que la diffusion du texte, au XVII<sup>ème</sup>, a été deux fois plus importante qu'au cours des autres siècles. Ce succès demande à être interprété. Pourquoi le public au XVII<sup>ème</sup> siècle s'est-il intéressé à ce texte? Le premier soulèvement des Mauresgrenadins (1501), la guerre des Alpujarras (1568-1571) et l'expulsion générale des Morisques (1609-1614) suggèrent certainement une réponse à cette question.

L'une des causes qui expliquent une telle diffusion du texte des *Guerras civiles*, au XVII<sup>ème</sup> siècle, est à rechercher dans le contexte socio-historique. En effet, dans les dernières pages du texte, Ginés Pérez de Hita se réfère au premier soulèvement des Maures et à la guerre des Alpujarras quelques années après la reddition de Grenade et par conséquent à la fin tragique de don Alonso de Aguilar, capitaine de l'armée des Rois Catholiques et frère du Grand Capitaine Gonzalo de Córdoba<sup>255</sup>.

Le problème morisque<sup>256</sup> commence lorsque les Rois Catholiques rompent les engagements pris avant la reddition de Grenade. Le 18 décembre 1499 les mudéjars de l'Albaicín de Grenade se soulèvent pour s'opposer aux conversions forcées imposées par Cisneros. On ignore si ces conversions ne concernaient que les *elches*, c'est-à-dire les chrétiens qui étaient devenus musulmans, ou l'ensemble de

<sup>255</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 417 et suiv.

<sup>256</sup> Ce point sera abordé en détails plus loin dans notre travail. Voir la troisième partie de notre étude, chapitre VIII, en particulier le point sur la question des conversions, p. 285.

la population musulmane. La révolte est étouffée en trois jours mais elle s'étend aux Alpujarras en janvier 1500 et à d'autres régions du royaume. Elle durera jusqu'en 1501<sup>257</sup>. Suite à cet événement, un décret royal, daté du 27 septembre 1501, oblige les Mudéjars de Grenade à choisir entre la conversion au christianisme et l'exil, puis la mesure est étendue en 1502 à tous les Mudéjars de la couronne de Castille puis à ceux de Navarre en 1516 et à ceux de la couronne d'Aragon en 1526<sup>258</sup>.

Finalement, en 1526 un décret, interdisant aux Morisques d'utiliser leur langue, leurs costumes, de pratiquer leurs rites, est promulgué. Cependant les Morisques obtiennent des délais d'application et des assouplissements, en échange du versement de subsides. Les décrets successifs ne sont pas appliqués jusqu'à celui de 1556 qui interdit définitivement aux Morisques de parler arabe, de posséder des livres écrits en arabe, de s'habiller à la mauresque, d'utiliser des prénoms musulmans, de célébrer leurs fêtes traditionnelles, y compris les *zambras*<sup>259</sup> et les *leilas*<sup>260</sup>, et oblige les femmes musulmanes à dévoiler leur visage, etc. Ces interdictions, parmi d'autres, ont été les principales causes du soulèvement des Morisques, et par conséquent, de la guerre des Alpujarras (1568-1571)<sup>261</sup>. Cette dernière a été relatée par Ginés Pérez de Hita dans la seconde partie des *Guerras civiles* où il raconte en détail, en tant que témoin oculaire et soldat sous les ordres du marquis de los Vélez, les épisodes de la guerre des Alpujarras. En 1609, Philippe III, conseillé par le duc de Lerma, promulgue l'expulsion définitive des Morisques de Valence. Les mêmes mesures sont appliquées aux morisques d'Aragon, de Murcie et de tout le reste de l'Espagne<sup>262</sup>.

Le fait que le thème morisque ait été, comme l'affirme C. Baroja, l'un des principaux thèmes ayant attiré l'attention des auteurs de l'époque, et par conséquent, du public<sup>263</sup>, est sans aucun doute en relation avec le contexte social et politique. Les imprimeries de la fin du XVI<sup>ème</sup> et du XVII<sup>ème</sup> siècle ont publié de nombreux textes concernant la guerre des Alpujarras et la question morisque. Nous pouvons citer, parmi d'autres *castigo de los moriscos del reino de Granada*, de Luis Mármol Carvajal (1600) ; *l'Expulsión justificada de los moriscos españoles*, de Pedro Anzar Cardona (1612)

---

<sup>257</sup>. Antonio DOMÍNGUEZ ORTIZ y Bernard VINCENT, *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*, Madrid : Biblioteca de la Revista de Occidente, 1979, p.19 ; Luce LÓPEZ BARALT, «Chronique de la destruction d'un monde : la littérature aljamiado-morisque », *Revue d'Histoire Maghrebine*, n° 17-18, janvier 1980, p. 46 ; Mercedes GARCÍA ARENAL, *Los moriscos*, Madrid : Editora Nacional, 1975, p. 29.

<sup>258</sup>. Antonio DOMÍNGUEZ ORTIZ y Bernard VINCENT, *Historia de los moriscos....*, p.19 ; Luis del MÁRMOL CARVAJAL, *Historia del rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada....*, p. 113.

<sup>259</sup>. Pour ce terme voir le deuxième volume de notre travail, chap. I, p. , la note 174, p. 37.

<sup>260</sup>. *Leila* : terme qui provient de l'arabe لَيْلَة (layla) qui signifie « soirée ou divertissement nocturne ».

<sup>261</sup>. Mercedes GARCÍA ARENAL, «Morisques et gitans», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XIV, 1978, p. 506.

<sup>262</sup>. Juan REGLÁ, *Estudios sobre los Moriscos*, Barcelona : Ariel, 1974, p. 33-40.

<sup>263</sup>. J. CARO BAROJA, *los moriscos....*, p. 31.

; œuvres, l'*Austriada*, de Juan Rulfo (1584) ; l'*Historia del rebelión y l'Historia eclesiástica de Granada*, de Justino Antolínez de Burgos (1616) ; la *Segunda parte de las Guerras civiles de Granada*, de Ginés Pérez de Hita (1619) ; l'*Historia eclesiástica, principios y progresos de la ciudad, y religión católica de Granada*, de Francisco Bermúdez de Pedraza (1638).

De la même façon, le public des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles a été attiré par une œuvre comme les *Guerras civiles* qui était en prise directe avec l'actualité sociale et politique de l'époque. Car cette œuvre met l'accent sur la communauté mauresque et sur les causes et les conséquences de la chute du dernier royaume maure d'Espagne.

### II. 3. LES TRADUCTIONS

Le succès des *Guerras civiles* prend aussi une autre forme : celle de la traduction dans d'autres langues. Le texte a été apprécié en Europe et connu à travers plusieurs traductions. À partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, des traductions françaises, anglaises et allemandes ont été publiées. Elles ont joué un rôle important dans la diffusion et la popularité du texte de Ginés Pérez de Hita, particulièrement en France où les *Guerras civiles* sont parues pour la première fois en 1606 dans une édition castillane qui porte en marge la traduction française les mots espagnols les moins connus du public français. Plus tard, les presses françaises ont publié trois traductions françaises des *Guerras civiles*. La première, qui a vu le jour en 1608, est une traduction anonyme<sup>264</sup>. Cette version, la plus fidèle au texte castillan, se fonde sur l'édition de Barcelone (1604), comme nous le dit le traducteur lui-même dans le prologue au lecteur. Dans cette traduction, le traducteur s'est efforcé de garder le charme du texte des *Guerras civiles* et les *romances*. Il précise que son principal objectif est de faire connaître au public français un texte où la galanterie chevaleresque de ses personnages peut servir de modèle aux lecteurs :

« Davantage je crois que je mérite beaucoup de louanges puisque ma première intention a été de profiter autant que de plaire, car j'estime que les combats particuliers et la façon et la courtoisie qu'on y voit pratiquer ordinairement, peuvent servir de modèles en pareilles actions à ceux qui liront cette histoire et les guerres civiles qui furent cause de l'entière perte des Maures serviront d'avertissement aux autres nations de fuir ce point comme extrêmement préjudiciable à tous les états qui désirent de se conserver en repos, aussi bien qu'en assurance. Et quant aux impostures des Zegries, on voit que l'innocence triomphe toujours de la calomnie et qu'elle peut bien périr mais non périr au milieu des plus violents orages [...]. Au reste l'on ne peut reprocher à ce livre qu'une grande naïveté qui se voit en tous les discours des uns et des autres,

---

<sup>264</sup>. *L'Histoire des Guerras civiles de Grenade* [par G. Pérez de Hita], traduit de l'espagnol en français. À Paris chez Toussaints du Bray, rue S. Jacques, et en sa boutique au Palais en la galerie des prisonniers, avec privilège du roi, 1608. Cette version se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (8-OB-60).

mais je l'estime beaucoup en cette histoire de mesme qu'on fait ordinairement plus d'estat de fleurs d'un jardin que de celles que les filles curieuses font d'or et de soie dedans une chambre; il y a aussi quelques romances qui sont desnuez de belles conceptions et n'ont rien qui les rendent recommandables. Mais il les faut prendre comme les faux tons, que les bons musiciens font quelquefois afin de relever après la Musique et la rendre plus agréable [...] »<sup>265</sup>.

Il y a aussi dans cette préface des remarques intéressantes sur la leçon à tirer des dangers des guerres civiles.

En 1683, Anne de la Roche Guillhén compose une nouvelle traduction<sup>266</sup>. Contrairement à la précédente, il s'agit d'une traduction libre et peu fidèle au texte castillan, car la traductrice a organisé le texte selon sa propre conception. La traductrice avoue dans la préface de son texte qu'elle a retranché les parties qui lui paraissent inutiles et dont la fonction est généralement décorative<sup>267</sup>. Elle a supprimé, par exemple, les *romances* qui, d'après elle, ne sont que la reproduction lyrique de ce qui a été dit en prose. De même, elle a supprimé tous

les toponymes de villes et de villages du royaume grenadin qui occupent la moitié du troisième chapitre du texte original, car elle pense qu'une telle énumération nuit au texte, et en fait un texte géographique plutôt qu'une "histoire agréable".

En outre, nous remarquons la disparition de certains passages descriptifs, notamment dans les scènes festives, les devises et les *invenciones* théâtralisées, et dans les scènes guerrières et le détail de certaines batailles. D'après la traductrice ces coupures répondent au souci de s'adapter au goût du public français de son époque qui « n'est plus pour les gros volumes, qui ne laissent pas d'ennuyer, quoi qu'ils soient semés de mille beautés. On n'aime aujourd'hui que les choses aisées. La mémoire s'épuise dans une multitude d'aventures et dans une légende de Héros »<sup>268</sup>. En réalité, on peut reprocher à cette version française la suppression de nombreux passages et

---

<sup>265</sup>. *Ibid.*, la préface.

<sup>266</sup>. *Histoire des Guerres Civiles de Grenade* [par G. Pérez de Hita], traduite de l'espagnol en français, première partie, par Mlle Anne de La Roche Guillhén, à Paris, chez Claude Barbin, au Palais sur le seconde perron de la Sainte Chapelle, avec privilège du roi 1683, 3 parties en 1 vol. Cette version se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (8-OB-61).

<sup>267</sup>. « Ceux qui liront cette traduction et posséderont la langue castillane jugeront bien que je n'ay pas laissé quelques noms propres pour ne les avoir point entendus. Il m'a semblé plus doux de dire la montagne Nevada, que de mettre la montagne neigeuse ; la tour de la Campana au lieu de celle de la cloche ; la maison des Gallinas pour celle des Poules etc. Je n'ay point traduit les romances parce qu'elles ne font que répéter en vers ce qui a été dit en prose, et que cela aurait fait languir l'attention et pu degoûter le lecteur. J'ay aussi retranché des noms de Villes qui auraient mieux remply un chapitre de Géographie, qu'une histoire agréable et des endroits inutiles au sujet qui ne servaient qu'à rompre l'ordre de l'ouvrage [...] ». *Ibid.*, la préface.

<sup>268</sup>. A. de La ROCHE GUILHEN, *Dernière Œuvres*, Amsterdam, Paul Marrast, 1707, la Préface. Texte cité par M. A. CHAPLYN, *Le roman mauresque en France*..., p. 51.

détails du texte original, en particulier les *romances*, dont la disparition fait perdre au texte des *Guerras civiles* beaucoup de son charme et de son élégance.

La troisième version française parue au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, en 1809, est due à Sané<sup>269</sup>. Cette version n'est pas, contrairement aux deux précédentes, une simple traduction. Son traducteur a introduit dans le texte des réflexions historiques sur les Maures et sur Grenade. De même, cette version est remplie de notes explicatives sur certains termes, patronymes et toponymes. Cependant, cette version, à l'instar de celle d'Anne de la Roche Guilhén, est très libre et peu fidèle au texte original. On peut lui reprocher notamment la traduction des *romances* en prose qui leur fait perdre le charme de la forme poétique. Le cas du *romance* d'Abenamar en présente un exemple :

« Le roi don Juan I, voyageant un jour sur les bords du Jénil, adressa ce discours au Maure Abenamar : “Abenamar! Abenamar! enfant basané de la brûlante Afrique, sais-tu que le jour de ta naissance a donné lieu à de grands pronostics ? Un calme profond régnait sur les ondes, et la lune entrait dans son croissant. Quels sont ces châteaux qui s'élèvent si pompeusement dans les airs ?”

- Abenamar : “c'est l'Alhambra, seigneur, et sa mosquée. Cet autre château que tu vois là-bas, c'est le Généralife dont le parc enchanteur n'a point de rival. Aperçois-tu plus loin cette grande forteresse ? ce sont les Tours Vermeilles”.

- Don Juan : “Grenade! Grenade! si tu voulais m'épouser, je te donnerais en dot Séville et Cordoue”.

- Grenade : “je suis mariée, roi don Juan! Oui, mariée, et n'ai pas envie d'être veuve. Le Maure qui me possède, me chérit et me comble de bienfaits” »<sup>270</sup>.

Dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle (1939), paraît une dernière version française des *Guerras civiles*, due à Paul Festugière<sup>271</sup>. Il ne s'agit pas d'une traduction intégrale, mais plutôt de la traduction de certains épisodes du texte de Ginés Pérez de Hita. Hormis les versions françaises, nous trouvons :

1. Une version portugaise traduite par Hyeronimo Moreira de Carvalho et publiée en 1735 à Lisbonne<sup>272</sup>.

---

<sup>269</sup>. *Histoire chevaleresque des maures de Grenade*, traduite de l'espagnol de Ginés Pérez de Hita avec des notes historiques et littéraires, par Alexandre-Marie Sané, Paris : Clérioux Jeune et H. Nicole 1809. Cette version se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (8-OB-62).

<sup>270</sup>. *Ibid.*, chap. II, p. 39-40.

<sup>271</sup>. *Grenade dans la pourpre du couchant, 1483-1492. Pages extraites des Guerres Civiles de Grenade*, de Ginés Pérez de Hita, par Paul Festugière, Paris : J. Dumoulin ; Helleu-Pelletan, 1939. Cette version se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (RES FOL-OL-2203).

<sup>272</sup>. *Historia das guerras civiles de Granada*. Trad. no nosso Idioma por Hyeronimo Moreira de Carvalho, Lisboa Occidental, Ant. De Susa de Sylvania, 1735. Version citée par Antonio Palau y Dulcet, *Manual del librero Hispanoamericano : bibliografía general española e hispanoamericana desde la invención de la imprenta hasta nuestro tiempos con el valor comercial de los impresos descritos*, 2<sup>e</sup> edición, corregida y aumentada por el autor, Barcelona : Librería Palau, 1961, t. XIII, p. 77.

2. Une version anglaise traduite par Thomas Rodd et publiée à deux reprises à Londres en 1801<sup>273</sup> et 1803<sup>274</sup>. Au cours de cette dernière année le même traducteur a publié à Londres un ouvrage composé exclusivement de *romances*, intitulé : *Ancient ballads from The civil War of Granada*<sup>275</sup>.

3. Quatre versions allemandes : la première, fondée sur la version française de Sané (1809), est publiée à Bremen en 1810<sup>276</sup>. La deuxième, fondée sur la version castillane, est traduite par Karl August Wilhelm Spalding et publiée à Berlin en 1821<sup>277</sup>. La troisième est due à G. Graf von Ingeheim, et publiée à Berlin en 1841<sup>278</sup>. La dernière est traduite par Paul Weilland et Paul Ernst, et publiée à Munich, en 1913<sup>279</sup>.

4. Une version russe traduite par A.E. Sipovich, M.v. Sergievskii, et publiée à Moscou en 1981<sup>280</sup>.

Toutes ces versions étrangères, qui témoignent du succès de l'œuvre auprès du public européen, ont eu pour effet d'introduire le texte des *Guerras civiles*, et par conséquent le genre mauresque, dans la littérature européenne à l'époque romantique, comme nous allons le voir maintenant.

---

<sup>273</sup>. *The civil War of Granada and the history of the factions of the Zegries and Abencerrages, two noble families of that city, to the final conquest by Ferdinand and Isabella*. Translated from Arabic by Aben Hamin, a native of Granada, by Ginés Pérez de Hita of Murcia, and from Spanish by Thomas Rodd, London: J. Bonsor, 1801. Cette version se trouve à la British Library de Londres.

<sup>274</sup>. *The civil War of Granada...*, by Thomas Rodd, London: T. Ostell, 1803. Cette version se trouve à la Library of Congress et à la British Library.

<sup>275</sup>. Cité par Antonio Palau y Dulcet, *Manual del librero Hispanoamericano*, t. XIII, p. 77.

<sup>276</sup>. *Rittergeschichte des Mauren von Granada* nebst einigen Bemerkungen über die Mohammedaner in Spanien und hist. U. lit. Noten v. M. Sané, Bremen, 1810. Version citée par Antonio Palau y Dulcet, *Manual del librero Hispanoamericano*, t. XIII, p. 77.

<sup>277</sup>. *Geschichte des Bürgerlichen Kriege in Granada aus dem Spanischen* von Karl August Spalding, Berlin : Gedruk und Werlegt bei c. Reimer, 1821. Version citée par Antonio Palau y Dulcet, *Manual del librero Hispanoamericano*, t. XIII, p. 77.

<sup>278</sup>. *Die Zigries und Abencerragen. Nach des Guerras civiles de Granada des Ginés Pérez de Hita*. Aus dem spanischen in Romanzen übersetzt und bearbeitet von G. Graf von Ingenheim F. P., Berlin, 1841. Cette version se trouve à la British Library de Londres.

<sup>279</sup>. *Die Geschichte dem Bürgerkriege von Granada*. Aus dem Altspan. Übertr. Paul Weilandu; paul Ernst mit Vorw. Vershen. Mit altlilaian. München : Muller, 1913. Version citée par Antonio Palau y Dulcet, *Manual del librero Hispanoamericano*, t. XIII, p. 77.

<sup>280</sup>. *Povest' o Segri i Abenserrakhah marvitsanskikh rytsariakh iz Granady. Khines Peres de Ita* ; izdanie podgotovili A.E. Sipovich, M.v. Sergievskii, N.I. Balashov. Moskva : Nauka, 1981. Cette version se trouve à la British Library.

## II. 4. LE SUCCES DE L'ŒUVRE EN ESPAGNE ET EN EUROPE A L'EPOQUE ROMANTIQUE :

Grande a été l'influence des *Guerras civiles* en Espagne et en Europe. Au cours des siècles, en particulier durant l'époque romantique, le livre de Ginés Pérez de Hita marque de son influence la production littéraire espagnole et européenne, comme l'affirme M. Menéndez y Pelayo :

« Esos moros son los del Romancero General, los de las comedias de Lope de Vega y sus discípulos, los de la *fiesta de toros* de Martín el Padre, los de las novelas sentimentales de mademoiselle de Scudéry *Almahide* y de madame de Lafayette *Zaïde*, los del caballero Florain en su empalagoso y ridículo *Gonzalo de Córdoba*, los de Chateaubriand en el *Último Abencerraje*, los de Washington Irving en su *Crónica anovelada de la conquista de Granada*, los de Martínez de la Rosa en *Doña Isabel de Solís* y en *Moriana*; son los moros de toda la literatura granadina anterior al poema de Zorrilla, donde la fantasía oriental toma otro rumbo, poco seguido después<sup>281</sup>.

C'est l'univers mauresque des *Guerras civiles* qui inspire autant les écrivains espagnols que les européens et les incite à donner libre cours à leur imagination pour composer d'agréables œuvres. L'écrivain écossais Walter Scott (1771-1832), qui a connu les *Guerras civiles* à la fin de sa vie à travers la version anglaise de Thomas Rodd, a regretté de n'avoir point lu plus tôt ce texte qui aurait pu lui inspirer des romans se référant à Grenade et à ses Maures<sup>282</sup>

Les nombreuses imitations littéraires, en particulier, aux XVIII<sup>ème</sup> et XIX<sup>ème</sup> siècles, attestent à quel point l'œuvre de Ginés Pérez de Hita était répandue dans toute l'Europe. Les *Guerras civiles* ouvrent ainsi la voie à plusieurs romans et poèmes racontant l'histoire du dernier royaume de Grenade et de ses Maures.

En Espagne, le texte de Ginés Pérez de Hita a inspiré maints écrivains de l'époque romantique. Son influence s'exerce sur tous les genres littéraires : nouvelles, romans, drames, poèmes. L'un de ces écrivains est Martínez de la Rosa dont plusieurs œuvres sont marquées par l'empreinte de Ginés Pérez de Hita.

Nous nous contenterons de citer ici trois œuvres : une pièce de théâtre, un poème et un roman. Cet écrivain granadin a composé en 1818 sa tragédie *Morayma*<sup>283</sup> dont le développement romanesque est directement inspiré de l'épisode de la fausse accusation de la reine de Grenade et de l'assassinat des Abencérages, décrit dans le XIV<sup>ème</sup> chapitre des *Guerras civiles*. L'héroïne de cette

<sup>281</sup>. Marcelino MENÉNDEZ y PELAYO, *Orígenes de la novela*, t. I, p. CCCLXXXVI-CCCLXXXVII.

<sup>282</sup>. Jean CAZENAVE, «Le roman hispano-mauresque en France...», p. 626.

<sup>283</sup>. Cette tragédie est restée inédite jusqu'en 1828 où la première impression paraît dans FRANCISCO MARTÍNEZ DE LA ROSA, *Obras literarias*, t. IV, Paris : Didot, 1828. Référence citée par M. S. CARRASCO URGOÍTI, *El Moro de Granada en la literatura...*, p. 171.



tragédie est Morayma, la demi-sœur de Boabdil dans le texte de Ginés Pérez de Hita et veuve d'Albinhamete Abencérage. Cette Morayma est victime de la rivalité opposant les Zégris aux Abencérages et les deux femmes d'Abu al-Hassan : 'Aisha, mère de Boabdil et femme légitime, et Thoraya, Zorayda dans les chroniques espagnoles, mère de Morayma et esclave chrétienne. La pièce se termine par la mort de Morayma et de son fils. Cependant, dans la tragédie, Boabdil n'est pas l'assassin de sa demi-sœur et de son fils, comme dans les *Guerras civiles*.

Martínez de la Rosa a également composé un long poème historique dont des fragments ont été publiés en 1833<sup>284</sup>. Ces fragments se réfèrent aux expéditions du comte Pedro Navarro, aux mesures prises à Grenade et à l'état de l'armée maure qui s'apprête à se défendre. Tous les patronymes maures qui apparaissent dans ce poème (Alabeces, Gomeles, Abencerrajes, Zegrís, Alhamares) sont empruntés au roman de Ginés Pérez de Hita. Le poème fait également allusion à la rivalité entre les Zégris et les Abencérages, l'un des principaux thèmes des *Guerras civiles*, et à leurs devises et leurs couleurs.

*Doña Isabel de Solís, reina de Granada* (1837)<sup>285</sup> est la principale œuvre de Martínez de la Rosa dont plusieurs épisodes s'inspirent ouvertement des *Guerras civiles*. D'après Wiegman, qui a bien étudié l'influence des *Guerras civiles* sur la littérature romantique espagnole et européenne, l'une des principales sources d'inspiration de Martínez de la Rosa dans cette œuvre est le texte de Ginés Pérez de Hita<sup>286</sup>. L'auteur de *Doña Isabel de Solís* a fait plusieurs emprunts aux *Guerras civiles* : dans sa description de Grenade et ses palais<sup>287</sup>, dans ses scènes festives. C'est dans ces dernières que nous trouvons une forte influence de Ginés Pérez de Hita, surtout en ce qui concerne les devises et les *invenciones* utilisées dans les jeux de javelines et les courses de bagues<sup>288</sup>. Tout au long de l'œuvre, nous pouvons relever des références directes aux *Guerras civiles*. Dans la deuxième partie lorsqu'il cite huit des trente-deux principaux clans de Grenade qui ont pris le parti d'Abu al-Hassan, l'auteur fait référence en note à sa source :

« Los treinta y dos linajes principales que había en la ciudad de Granada cuando se encontraba ésta bajo la dominación de los moros se hallan mencionado uno por uno en la obra titulada *Guerras civiles de Granada*, por Ginés Pérez de Hita, cap. III »<sup>289</sup>.

<sup>284</sup>. F. MARTÍNEZ DE LA ROSA, *Poesías*, Madrid : Jordán, 1833. Référence citée par M. S. CARRASCO URGOITI, *El Moro de Granada en la literatura...*, p. 209.

<sup>285</sup>. F. MARTÍNEZ DE LA ROSA, *Doña Isabel de Solís, reina de Granada*, t. 151 de Biblioteca de Autores Españoles, Madrid : Atlas, 1962.

<sup>286</sup>. N. A. WIEGMAN, *Ginés Pérez de Hita y la novela romántica*, Madrid : Plaza Mayor, 1971, p.100.

<sup>287</sup>. F. MARTÍNEZ DE LA ROSA, *Doña Isabel de Solís...*, p. 66 et p.84-85.

<sup>288</sup>. *Ibid.*, p. 98-99.

<sup>289</sup>. *Ibid.*, p. 103.

Plus loin, nous trouvons une référence à la « *Fuente de Pino* »<sup>290</sup> et là aussi Martínez de la Rosa attribue ses informations sur ce lieu à Ginés Pérez de Hita :

« *La fuente del Pino* se ha hecho famosa a causa de que en la obra tan popular como las *Guerras civiles de Granada* se señala aquel paraje como propio para duelos y desafíos; se verificó con el del valiente Albayaldos y el maestre de Calatrava. “Y se fueron por el camino de Albolote- dice Ginés Pérez de Hita-, un lugar que es dos leguas de Granada, a la *f fuente del Pino*, tan nombrada y celebrada de los moros de Granada y su tierra »<sup>291</sup>.

*Allah-Akbar* (¡*Dios es Grande!*) de Manuel Fernández y González, publié en 1849 est également inspiré de la trame romanesque des *Guerras civiles*. N. Wiegman donne un résumé de l’argument de cette nouvelle qui suit de près le texte de Ginés Pérez de Hita<sup>292</sup>. Les héros principaux sont Boabdil et Muza, archétypes des chevaliers maures dans le texte de Ginés Pérez de Hita. Manuel Fernández y González emprunte tout l’argument de sa nouvelle à l’épisode de la Fausse accusation d’adultère de la reine de Grenade et de l’assassinat des Abencérages. Les événements se déroulent au cours d’un jeu de javelines durant lequel les Zégris conspirent contre les Abencérages. Durant ce jeu Aben Hamet, chef des Abencérages, donne rendez-vous à la reine de Grenade, Zoraïde. Les deux amants sont surpris par Boabdil, roi de Grenade, lors de leur rencontre amoureuse dans le jardin du Generalife. En conséquence, Boabdil, conseillé par les Zégris, fait assassiner Aben Hamet ainsi que trente-six autres chevaliers Abencérages. La reine est soumise par son époux à un jugement de Dieu qui prouve finalement son innocence, grâce aux quatre chevaliers chrétiens parmi lesquels nous retrouvons Juan Chacón. C’est aussi une esclave chrétienne qui conseille à la reine de demander l’aide des chevaliers chrétiens. Nous voyons que ce développement est en tout point identique à ce que raconte Ginés Pérez de Hita au XIV<sup>ème</sup> chapitre des *Guerras civiles*, comme le confirme l’auteur d’*Allah-Akbar* lui-même. Ce dernier renvoie en note à Ginés Pérez de Hita et à ses *Guerras civiles* lors de sa description de la Cour de Lions, dans la scène où les Abencérages sont massacrés :

« *La fuente* [ del patio de los Leones] tiene grandes manchas rojas, y éste es sin duda el fundamento de la tradición del degüello de los Abencerrajes, consignado en los romances y en las *guerras civiles de Granada* de Ginés Pérez de Hita »<sup>293</sup>.

---

<sup>290</sup> *Ibid.*, p. 111-112.

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 112.

<sup>292</sup> N. A. WIEGMAN, *Ginés Pérez de Hita y la novela romántica...*, p. 119-120.

<sup>293</sup> Manuel Fernández y González, *Allah-Akbar (¡Dios es Grande!)*, Madrid : Gasper y Roig, 1865, p. 89. Texte cité par Neal A. WIEGMAN, *Ginés Pérez de Hita y la novela romántica...*, p. 121.

José Zorrilla est l'un des principaux poètes de l'époque romantique à s'être intéressé à la littérature de thème grenadin. En 1852, il a publié un long poème intitulé *Granada*<sup>294</sup> qui évoque l'histoire du dernier royaume maure depuis 1478, époque d'Abu al-Hassan jusqu'en 1492, date de la reddition de Grenade. Ce poème cite plusieurs personnages et événements aussi historiques que légendaires. Nous y retrouvons le brave Muza, le courageux Gazul, parmi les personnages légendaires, et le vaillant Aliatar, parmi les personnages historiques. Quant aux événements, le poème chante l'histoire de la rivalité entre les deux femmes d'Abu al-Hassan, la rivalité entre ce dernier et son fils Boabdil et l'histoire légendaire de l'accusation de la reine de Grenade, épouse de Boabdil. Même si nous admettons que Zorrilla a emprunté les personnages et les événements historiques de son poème au *romancero* et aux chroniques, il est indubitable que l'épisode concernant l'accusation de la reine lui a été inspiré par les *Guerras civiles*. En effet, c'est par le roman de Ginés Pérez de Hita que le motif de l'accusation de la reine de Grenade, épouse de Boabdil, a été introduit dans la littérature.

En France, le succès des *Guerras civiles* a également donné aux écrivains français l'idée d'utiliser cette œuvre comme source d'inspiration pour leurs œuvres. À partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, le genre mauresque a été bien accueilli en France. M. A. Chaplyn explique les raisons de la grande vogue de ce genre littéraire dans ce pays :

« La littérature mauresque fournissait, l'amour à part, des merveilles de prouesses militaires, de grandes aventures historiques et héroïques, et l'exemple d'un patriotisme admirable. On y trouvait, en plus, un décor somptueux, de riches costumes, beaucoup de combats et de duels émouvants ; enfin, on y trouvait des guerres civiles, qui pouvaient rappeler celle de la Fronde, et de grands guerriers, qui ressemblaient à Condé et à d'autres héros contemporains. De plus, il y avait des jeux et des courses magnifiques, qui donnaient libre essor aux imaginations de ceux qui aimaient tant les carrousels, et qui allaient voir ou avaient déjà vu, le grand carrousel de 1662 »<sup>295</sup>.

Comme il ressort clairement de cette citation, la littérature mauresque est surtout connue en France grâce au texte de Ginés Pérez de Hita. Ce point de vue est confirmé par Cazenave :

« Les romans hispano-mauresques français dérivent tous d'un livre espagnol fort curieux, dont l'auteur est un soldat murcien : Ginés Pérez de Hita »<sup>296</sup>.

C'est ainsi que sont parus à l'époque romantique une série de romans mauresques sur lesquels l'œuvre de Ginés Pérez de Hita a exercé une influence particulière : les *Aventures Grenadines* (1710) d'Anne

---

<sup>294</sup>. José ZORRILLA, *Granada. Poema oriental, precedido de la leyenda de Alhama*, 2 vols., Paris : Pillot Fils Ainé, 1852.

<sup>295</sup>. M. A. CHAPLYN, *Le roman mauresque en France...*, p. 47.

<sup>296</sup>. J. CAZENAVE, «Le roman hispano-mauresque en France...», p. 594.

de la Roche Guilhén ; *Gonzalve de Cordoue ou Grenade reconquise* (1791), de Jean Pierre Claris Florian ; les *Aventures du dernier Abencérage* (1826), de François-René de Chateaubriand.

Après sa version française de 1683, Anne de la Roche Guilhén a en effet composé ses *Aventures Grenadines*, publié en 1710<sup>297</sup>. La romancière a suivi de près les *Guerras civiles* de sorte qu'elle a reproduit en français la plupart des épisodes et des scènes décrits par Ginés Pérez de Hita. En confrontant le texte de *Guerras civiles* à celui des *Aventures Grenadines*, nous trouvons la même rivalité entre Zégris et Abencérages, les mêmes scènes de jeux de javelines et de courses de bagues, les mêmes histoires amoureuses, la même accusation de la reine de Grenade, les mêmes scènes de guerres civiles et enfin le même épisode du siège et de la reddition de Grenade. La traduction des *Guerras civiles* a ainsi donné à Anne de la Roche Guilhén l'idée de composer un roman qui raconte l'histoire des Maures du dernier royaume grenadin en Espagne en exploitant intégralement le récit de Ginés Pérez de Hita.

En 1791, est paru *Gonzalve de Cordoue ou Grenade reconquise* de Jean Pierre Claris Florian<sup>298</sup>, roman qui raconte une histoire d'amour entre une dame maure, Zulema, et un chevalier chrétien, Gonzalve. Les événements se déroulent à l'époque du siège de Grenade. Gonzalve, ambassadeur des Rois Catholique auprès du roi de Fès, s'enfuit en bateau de Fès après avoir refusé de signer un traité

coûteux pour la Castille. Survient une tempête inévitable, un vaisseau le sauve. Sur ce vaisseau se trouve Zulema, captive maure d'une grande beauté. Gonzalve, tombe aussitôt amoureux de la dame maure qu'il arrive à libérer et à ramener en nageant jusqu'au port de Malaga.

Le roman est précédé d'un *Précis historique sur les Maures d'Espagne* dans lequel Florian a suivi plusieurs œuvres dont celle de Ginés Pérez de Hita. L'auteur avoue dans une note que le texte des *Guerras civiles* a été l'une des principales sources de son œuvre, autant dans le *précis historique* qui précède le roman que dans ce dernier :

« [Le roman] de *Las guerras civiles de Granada*, par Ginés Pérez de Hita, que je crois traduit, ou au moins imité de l'Arabe, à travers des longueurs de mauvais goût, fait beaucoup mieux connaître les Maures que tout ce qu'on en peut lire dans les historiens espagnols. Il m'a été d'un grand secours pour mon ouvrage, et je n'ai pas hésité d'y prendre tout ce qui convenait à mon sujet »<sup>299</sup>.

<sup>297</sup>. Un résumé de ce roman se trouve dans *l'Histoire littéraire des femmes françaises*, par La Porte et Lacroix, Paris : Lacombe, 1769, vol. 5, t. III. Référence citée par M. A. CHAPLYN, *Le roman mauresque en France...*, note 1, p. 53.

<sup>298</sup>. Jean Pierre CLARIS FLORIAN, *Gonzalve de Cordoue ou Grenade reconquise*, 2 vols., Paris : Didot l'aîné, 1791.

<sup>299</sup>. Texte cité par Marjorie A. CHAPLYN, *Le roman mauresque en France...*, note 1, p. 114.

Dans son *Précis historique* Florian a emprunté aux *Guerras civiles* le *romance* sur les amours de Gazul, la série des trente-deux principaux lignages de Grenade, l'épisode de la capture de Boabdil à Lucena, la prise d'Alhama et la fondation de la cité royale de Santa Fe<sup>300</sup>. Quant à la partie narrative de *Gonzalve de Cordoue*, l'empreinte de Ginés Pérez de Hita y apparaît en particulier dans les II<sup>ème</sup>, III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> livres. Plusieurs passages de ces livres apparaissent comme la traduction française de récit de Ginés Pérez de Hita. En confrontant les deux textes, N. Wiegman a relevé plusieurs coïncidences<sup>301</sup> :

- Dans le cadre historique, l'épisode se référant à l'histoire de la fondation de Grenade.
- Dans les descriptions : les jeux de javelines et les courses de bagues.
- Dans la trame romanesque : le complot des Zégris contre les Abencérages durant un jeu de javelines ; l'intrigue de l'accusation de la reine de Grenade ; l'attribution à une captive chrétienne du rôle de confidente de la reine de Grenade et l'intervention de don Juan Chacón dans le jugement de la reine. Trente-cinq ans plus tard, en 1826, le roman de François René de Chateaubriand<sup>302</sup> les *Aventures du dernier Abencérage* voit le jour.

Il raconte les amours de Blanca, fille chrétienne d'un noble espagnol, et d'Abenhamet, musulman descendant des Abencérages grenadins. Ces amours n'ont pu résister aux obstacles sociaux et religieux que les deux amants ont rencontrés. Les événements se déroulent à Grenade vingt-quatre ans après la chute du Royaume. Chateaubriand a composé ce roman dès son retour en France après un long pèlerinage dont la dernière étape a été Grenade où il avait retrouvé la comtesse Nathalie de Noailles. La composition de ce roman a permis à Chateaubriand de « revivre en imagination les heures divines vécues naguère par lui, en compagnie d'une femme aimée, sous le ciel andalou »<sup>303</sup>. À l'instar d'autres romans mauresques de la littérature française, plusieurs passages témoignent de l'influence du texte de Ginés Pérez de Hita. Pratiquement, tous les costumes, les devises, les fêtes, les scènes héroïques entre un Maure et un Chrétien sont empruntés aux *Guerras civiles*<sup>304</sup>. Plusieurs passages des *Aventures* renvoient ouvertement aux *Guerras civiles*, comme il ressort des exemples suivants :

---

<sup>300</sup>. N. A. WIEGMAN, *Ginés Pérez de Hita y la novela romántica...*, p. 32.

<sup>301</sup>. *Ibid.*, p. 35-45.

<sup>302</sup>. François-René de CHATEAUBRIAND, *Aventures du dernier Abencérage*, édition de Paul Hazard et Marie Jeanne Durry, Paris : Champion, 1926.

<sup>303</sup>. J. CAZENAVE, «Le roman hispano-mauresque en France...», p. 627.

<sup>304</sup>. Paul HAZARD, «Comment Chateaubriand écrivit une nouvelle espagnole», *Revue de Paris*, XXXI, 1924, p. 915.

« Tous deux s'élançant sur leurs coursiers, sortent des murs de Grenade, et volent à la fontaine du Pin. Les duels des Maures et des Chrétiens avaient depuis longtemps rendu cette source célèbre. C'était là que le Malique Alabès s'était battu contre Ponce de Léon, et que le grand Maître de Calatrava avait donné la mort aux valeureux Albayados. On y voyait encore les débris des armes de ce chevalier maure suspendus aux branches du pin, et

l'on apercevait sur l'écorce de l'arbre quelques lettres d'une inscription funèbre »<sup>305</sup>.

« Peut-être était-ce sur cette place solitaire que se donnaient ces fêtes qui portèrent la gloire de Grenade jusqu'aux nues. Là passaient les quadrilles superbement vêtus de brocart, là s'avançaient les galères chargées d'armes et de fleurs, les dragons qui lançaient des feux et qui recelaient dans leurs flancs d'illustres guerriers : ingénieuses inventions du plaisir et de la galanterie »<sup>306</sup>. « Aben-Hamet portait le nom de cet Abencérage qui fut accusé par les Zégris d'avoir séduit la sultane »<sup>307</sup>.

Dans la première citation, Chateaubriand renvoie aux escarmouches qui ont lieu près de la fontaine du Pin : l'une entre Malique Alabez et Manuel Ponce de León<sup>308</sup> et l'autre entre Albayaldos et le Maître de Calatrava. La victoire dans cette dernière bataille est remportée par le Maître de Calatrava tandis que la mort est le destin d'Albayaldos qui lorsqu'il est sur le point de mourir se convertit au christianisme<sup>309</sup>. Par ce renvoi, Chateaubriand a voulu justifier sa référence à la fontaine du Pin, auprès de laquelle le Maure Aben-Hamet se mesure avec le frère de sa bien aimée, don Carlos. Dans la deuxième citation le héros maure de Chateaubriand rappelle lors de son passage sur la place de Bibarrambra l'ancienne réputation et l'attrait de cette place pour les anciens Grenadins. L'auteur des *Aventures* renvoie aux *invenciones* que font défiler les héros de Ginés Pérez de Hita dans une course de bagues<sup>310</sup> sur cette place. Dans la dernière citation, Chateaubriand, pour convaincre son lecteur des nobles origines de son héros maure, rappelle l'épisode de l'accusation de la reine de Grenade et l'injuste massacre des chevaliers Abencérages. En réalité, tous les passages des *Aventures* de Chateaubriand se référant à Grenade, à ses villes, à ses palais et forteresses sont inspirés par Ginés Pérez de Hita.

Pour conclure, c'est aux *Guerras civiles* de Ginés Pérez de Hita que « revient l'honneur d'avoir importé en France cette espèce d'orientalisme héroïque [la littérature mauresque] auquel

---

<sup>305</sup>. F. R. de CHATEAUBRIAND, *Aventures du dernier Abencérage*, p. 34-35. Texte cité par M. A. CHAPLYN, *Le roman mauresque en France...*, p. 143.

<sup>306</sup>. F. R. de CHATEAUBRIAND, *Aventures du dernier Abencérage*, p.34-35. Texte cité par M. A. CHAPLYN, *Le roman mauresque en France...*, p. 144.

<sup>307</sup>. F. R. de CHATEAUBRIAND, *Aventures du dernier Abencérage*, p.34-35. Texte cité par M. A. CHAPLYN, *Le roman mauresque en France...*, p. 61.

<sup>308</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VIII, p. 127 et suiv.

<sup>309</sup>. *Ibid.*, chap. XI, p. 187.

<sup>310</sup>. *Ibid.*, chap. IX, p. 136 et suiv.

était réservé d'y faire si belle fortune sous les règnes d'Henri IV, de son fils et son petit-fils »<sup>311</sup> et bien au-delà, à l'époque romantique.

La production littéraire anglaise est également riche de textes que l'on peut classer dans la catégorie des œuvres mauresques. Toutefois, M. S. Carrasco Urgoïti affirme que Ginés Pérez de Hita n'a pas été l'introducteur de la littérature mauresque en Angleterre. Cette littérature aurait été introduite à la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle grâce au roman français, intitulé *Almahide ou l'Esclave Reine* (1660), de Georges de Scudéry<sup>312</sup>. Mais G. Scudéry s'est inspiré des *Guerras civiles* dans la plupart de ses épisodes et de ses scènes, ce qui veut dire que le roman de Ginés Pérez de Hita a eu l'honneur d'introduire indirectement ce genre littéraire en Angleterre.

Les *Guerras civiles* ont eu pendant la période romantique une certaine influence sur la littérature anglaise, bien que cette influence soit sans commune mesure avec celle que ce roman exerça sur la littérature française pendant la même période. Ainsi, l'essentiel de l'argument de la comédie d'*Almahide and Hamet* (1804), de Benjamin Heath Malkin<sup>313</sup> est emprunté aux *Guerras civiles*. En 1857, Felicia Dorothea Hemans a écrit un poème, parmi d'autres, composé de trois chansons et intitulé : *The Abencerraje*<sup>314</sup>. Ce poème se fonde sur l'épisode de l'accusation de la reine et ses conséquences, le massacre des Abencérages. Le développement romanesque du poème (l'assassinat des Abencérages, la reddition de Grenade, l'entrée des Chrétiens dans la ville et enfin le soupir du roi maure pour la perte de son royaume) montre bien que le texte de Ginés Pérez de Hita constitue la principale source de l'auteur anglais.

Il ressort de toutes ces imitations que le texte de Ginés Pérez de Hita a marqué l'esprit des époques qu'il a traversées, en particulier l'époque romantique. Le succès des *Guerras civiles* explique qu'un grand nombre d'écrivains romantiques, espagnols et européens, aient essayé de composer à leur tour des œuvres qui ont fait connaître dans le monde entier l'histoire de Grenade et de ses Maures.

---

<sup>311</sup>. Paul FESTUGIÈRE, « Ginés Pérez de Hita... », p. 147.

<sup>312</sup>. M. S. CARRASCO URGOÏTI, *El Moro de Granada en la literatura...*, p. 114-115.

<sup>313</sup>. Benjamin HEATH MALKIN, *Almahide and Hamet*, London, Longman and Rees, 1804. Référence citée par M. S. CARRASCO URGOÏTI, *El Moro de Granada en la literatura...*, p. 284.

<sup>314</sup>. Felicia DOROTHEA HEMANS, *Tales and Historic scenes and other Poems*, London, Blackwood, 1857, II, p.1-67.

## DEUXIEME PARTIE

La première partie des *Guerras civiles de Granada* : la genèse d'un roman historique

### CHAPITRE III

#### L'ORGANISATION NARRATIVE DES *GUERRAS CIVILES DE GRANADA*

##### III. 1. STRUCTURE

La réalité historico-sociale des Maures de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle qui avait été fréquemment révélée par les chroniqueurs de cette époque, est reprise par Ginés Pérez de Hita qui la développe sous une autre forme, celle du roman mauresque.

Pour comprendre l'œuvre de Ginés Pérez de Hita, il faut d'abord analyser sa structure. Comme dans la plupart des textes du XVI<sup>ème</sup> et du XVII<sup>ème</sup> siècles, le titre – sommaire est révélateur du contenu de l'œuvre : « *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes caballeros moros de Granada, de las civiles guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre moros y cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó. Agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un moro llamado Aben Hamín, Natural de Granada. Tratando desde su fundación. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia* ». Le mot, *historia*, qui ouvre le titre ne présente pas cette œuvre comme une simple chronique, mais se réfère à la diversité des événements racontés, ce qui apparaît clairement dans le syntagme : *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes caballeros moros de Granada, de las civiles guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre moros y cristianos...* Par ce titre, notre auteur établit un rapport entre le monde de la fiction et celui de la réalité. En se présentant comme le traducteur d'un texte arabe, il se donne pour rôle de transmettre à une société occidentale l'image d'une société orientale.

Le récit se présente de deux manières. Dans certains passages, notre auteur parle en son nom :

« Del río Darro se coge oro muy fino, y del río Genil plata muy fina. Y no es fábula, **que yo el autor desta relación** lo he visto coger »<sup>315</sup>.

---

315. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 12.



« **Mas yo no he hallado** que en la ocupación de Córdoba, ni Toledo, ni Sevilla, ni Valencia, ni Murcia, ni de otras ciudades populosas poblasen tan nobles ni tan principales caballeros, ni tan buenos linajes de moros como en Granada »<sup>316</sup>.

Dans la première citation, notre auteur se présente comme un témoin qui affirme une réalité qu'il veut transmettre au lecteur. Dans le deuxième, il transmet au lecteur son propre avis. En examinant notre texte nous trouver de nombreuses intrusions du narrateur et des marques d'oralité comme « como habéis oído, que habéis oído, ya habéis oído como, etc. ». En voici un exemple :

« **Ya habéis oído como** el bravo Sarrazino salió de la plaza, lleno de enojo y coraje por haberle ido tan mal en el juego de la sortija, y en él haber perdido el retrato de su señora, que esto le llegaba al alma »<sup>317</sup>

Toutes ces intrusions et ce va-et-vient entre différents thèmes soulignés par le narrateur annoncent les techniques narratives du *Don Quijote* (même si d'autres romanciers les avaient utilisées avant Ginés Pérez de Hita).

Cependant, parfois, le narrateur s'efface, et les événements semblent se relater d'eux-mêmes. À ces deux modes de récit s'ajoutent les discours rapportés des personnages, très fréquents dans les *Guerras civiles*, qui peuvent s'exprimer par des monologues ou des dialogues, au style direct ou au style indirect. Ces dialogues, soit rapides (répliques courtes), soit lents (discours politiques, harangues, lettres), sont de type chevaleresque, amoureux et courtisan. Les discours amoureux sont inspirés à la fois de la tradition *cancioneril* et de la tradition pétrarquiste et font constamment recours à la mythologie gréco-romaine. Dans d'autres, l'auteur recourt au style classique de la rhétorique épistolaire. La plupart de ses lettres sont de caractère diplomatique, informatif, mais jamais sentimental et commencent, suivant l'usage, par une salutation au destinataire.

Notre texte se compose de dix-sept chapitres dont le contenu est annoncé par un titre. Par exemple au 1<sup>er</sup> chapitre nous trouvons le titre – sommaire suivant :

« Capítulo Primero : En que se trata la fundación de Granada y de los reyes que hubo en ella, con otras cosas tocantes a la historia »<sup>318</sup>.

Les deux premiers chapitres se réfèrent à la fondation de la ville de Grenade et de son royaume maure en présentant la généalogie des rois nasrides, du fondateur de la dynastie, Aben Hamar, jusqu'au dernier roi, Boabdil. Dans ces deux chapitres l'auteur fait également référence à la

---

316. *Ibid.*, p. 17.

317. *Ibid.*, chap. X, p. 154.

318. *Ibid.*, chap. I, p. 11.

bataille des Alporchones. Le troisième chapitre est un répertoire de patronymes de la noblesse grenadine et de toponymes des villes, villages et chaînes montagneuses du royaume de Grenade. Les neuf chapitres suivants offrent une série de scènes de fêtes, d'amour et de combats singuliers, habilement enchaînées entre-elles. La trame romanesque se concentre aux XIII<sup>ème</sup>, XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> chapitres avec l'épisode de la fausse accusation de la reine de Grenade, épouse de Boabdil. Les deux derniers chapitres rassemblent plusieurs événements historiques. Notre auteur s'y réfère à l'expédition manquée du roi maure, Boabdil, contre la ville de Lucena, à sa capture et à sa rivalité avec son père, Abu al-Hassan, d'un côté et avec son oncle, *El Zagal*, de l'autre<sup>319</sup>, en passant par la prise d'Álhama, le siège de Grenade et la construction de la cité royale de Santa Fe<sup>320</sup>. Le récit s'achève par la reddition de Grenade, la capitulation et le triste départ du roi maure. Dans le dix-septième chapitre notre auteur fait une brève référence au soulèvement des maures des Alpujarras, prélude à la seconde partie des *Guerras civiles* qui se réfère à la rébellion des morisques. De cette façon, nous pouvons distinguer dans les *Guerras civiles* trois principales composantes :

- Une composante historique qui englobe les deux premiers et les deux derniers chapitres.
- Une composante descriptive et guerrière qui correspond aux chapitres IV<sup>ème</sup>, XII<sup>ème</sup>.
- Une composante romanesque dans les XIII<sup>ème</sup>, XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> chapitres.

Dans tous ces chapitres, alternent des récits en prose et en vers, des *romances* et des poèmes chantés. La fonction des récits lyriques est décorative en premier lieu, mais parfois ces récits fournissent des commentaires lyriques au récit en prose. L'insertion de ces chants donne, dans certains cas, l'impression qu'ils sont les principales sources du récit en prose.

Somme toute, le récit de Ginés Pérez de Hita est composé d'une série d'actions et d'événements qui se suivent et s'enchaînent les uns les autres, et conduisent le lecteur d'une introduction historique, (la fondation de Grenade et de son royaume maure), à une conclusion, (la prise de Grenade par les Rois Catholiques), à travers une multiplicité d'épisodes de crise et d'intrigues.

---

319. *Ibid.*, chap. XVI, p. 374 et suiv.

320. *Ibid.*, chap. XVII, p. 397 et suiv.

### III. 2. PROCEDES RHETORIQUES ET NARRATIFS

Du point de vue formel, tout discours littéraire recourt à des représentations figurées et chaque écrivain puise dans le vaste répertoire de la rhétorique pour séduire son lecteur.

Ainsi, nous trouvons dans le roman de Ginés Pérez de Hita les procédés rhétoriques les plus courants :

- La comparaison :

La comparaison est le procédé le plus utilisé dans les *Guerras civiles*. Notre auteur emploie les comparaisons les plus courantes du langage familier pour souligner les qualités morales ou physiques de ses personnages : brave comme un lion<sup>321</sup> ou un taureau<sup>322</sup>, rapide et léger comme un oiseau<sup>323</sup>, un aigle<sup>324</sup>, l'éclair<sup>325</sup>, le vent<sup>326</sup>, la pensée<sup>327</sup> ou la flèche<sup>328</sup>, violent et furieux comme un serpent<sup>329</sup>.

Ginés Pérez de Hita pour mettre l'accent sur la beauté de ses personnages féminins, compare leurs cheveux à des écheveaux d'or<sup>330</sup>, la couleur de leur visage à celle de roses<sup>331</sup>. Dans d'autres passages, pour se référer à la blancheur immaculée des chevaux montés par ses personnages, notre auteur la compare à la neige. C'est le cas du cheval d'Abindarráez lors sa participation à une course de bagues :

---

321. Comme c'est le cas d'Abenaciz, capitaine de Baza, lors de son combat avec Alonso de Lisón : « El moro, viéndose herido, como león bramaba de coraje y procuraba la muerte al contrario, [...] ». G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. II, p. 39.

322. Albayaldos lors de sa rencontre avec le Maître de Calatrava est comparé à un taureau : « [...] como revolvió el bravo moro sobre el Maestre, bramando como un toro ». *Ibid.*, chap. XI, p. 195.

323. C'est également l'image d'Albayaldo : « Y así como si fuera una ave, llegó [Albayaldos] adonde el Maestre estaba, a tiempo que el maestre tenía el brazo levantado para tomalle a herir, [...] ». *Ibid.*, chap. XI, p. 196.

324. « Y siendo hecho, el valeroso Abindarráez, no espantado de aquéllo, fue servido de lanza, y pasando la carrera con muy buen continente y gallardía, al cabo volvió su caballo con tanta velocidad como un águila, y llevando su lanza bien puesta, en llegando a la sortija, también se la llevó como el mantenedor había hecho ». *Ibid.*, chap. X, p. 157.

325. « Y así aguardando que Muza le entrase, como le viese [a su caballo] venir contra él con tanta furia, como un rayo con gran presteza terció la lanza, y levantado sobre los estribos, con gran furia y fortaleza le arrojó la lanza ». *Ibid.*, chap. IV, p. 74.

326. « El fuerte Sarrazino, siendo servido de la lanza, se puso en el cabo de la carrera, y revolviendo en el aire como un viento, [...] ». *Ibid.*, chap. IX, p. 152.

327. « Y al cabo volvió su caballo con una presteza increíble, y arrancando a toda furia, parecía un ave, y tendiendo la lanza, la llevó tan seguida y derecha como una vira, y pasando por la sortija, así como un pensamiento se la llevó metida en la lanza. ». *Ibid.*

328. « [...] y en llegando [Sarrazino] a la sortija, le dio con la punta de la lanza en un lado, de modo que la derribó al suelo, y pasó adelante como un pasador, [...] ». *Ibid.*

329. « Llegó el buen Don Manuel, tan sañudo como una serpiente, [...] ». *Ibid.*, chap. XI, p. 196.

330. « El aforro era de tela azul de plata muy rica; el tocado, galán; sus cabellos, sueltos como una madeja de oro ». *Ibid.*, chap. IX, p. 144.

331. « Mahoma lo confundía - respondió Fátima -, que en tal sobresalto nos puso a todos, especialmente a mí, que así como vide que de un golpe que os dio os derribó la mitad de vuestro bonete con todo el penacho, no me quedó gota de sangre y faltándome de todo punto el aliento, me caí en el suelo medio muerta. Fátima dijo esto, parándose muy colorada, como la fina rosa, [...] ». *Ibid.*, chap. V, p. 80.

« El valeroso caballero luego pidió su caballo, el cual le fue dado muy hermoso, **todo blanco como la nieve**, y en él subió como una ave, y fue dando una vuelta por toda la plaza, [...]»<sup>332</sup>.

- La métaphore :

La métaphore est un « procédé de langage qui consiste dans la modification de sens (terme concret dans un contexte abstrait) par substitution analogique »<sup>333</sup>. Ginés Pérez de Hita orne son récit de fréquentes métaphores. Pratiquement, tous les discours amoureux des *Guerras civiles* s'expriment à travers des métaphores<sup>334</sup> :

« La hermosa Zaida con no menos pena y cuidado que su galán andaba muerta por hablalle y darle cuenta de lo que sus padres tenían acordado. Y con este pensamiento en tiempo oportuno salió al balcón, y de allí vido a Zaide que se andaba paseando solo sin ningún criado, con semblante triste y melancólico. El cual, alzando los ojos al balcón y viendo a la hermosa Zaida tan gallarda y hermosa, **se le antojó ver un sol resplandesciente delante de sí** »<sup>335</sup>.

À travers cette métaphore, Ginés Pérez de Hita souligne la beauté, le charme de Zaida le jour où elle sort au bacon pour rencontrer son amant, Zaide.

Dans l'épisode amoureux de Reduán et Aja, notre auteur transpose les sentiments de son protagoniste masculin, sous forme de métaphore : « descubriendo un Mongibelo que arde en mis entrañas, un Estróngalo, un Vulcán o un mar furioso y tempestuoso hasta el cielo levantado, una Sylla y Caribdes, de ponzoña llenos »<sup>336</sup>. Ici, l'image des volcans symbolise la forte passion qui brûle dans le cœur de Reduán, alors que les images maritimes : « mar furioso y tempestuoso » « Sylla y Caribe », les monstres fabuleux, traduisent l'angoisse et l'inquiétude sentimentale de Reduán.

- L'allégorie :

« Image développée sous la forme d'un récit ou d'un tableau, utilisant une succession cohérente de tropes et permettant une double lecture. L'allégorie fait partie des procédés de substitution. Elle repose elle-même sur d'autres tropes, principalement la métaphore et accessoirement la métonymie et la synecdoque. »<sup>337</sup>

---

332. *Ibid.*, chap. X, p. 156.

333. *Le Robert, dictionnaire d'aujourd'hui*, rédaction dirigée par Alain Rey, Paris : édition du Club France-Loisirs, 1995, p. 637.

334. Ce point sera abordé en détails plus loin dans notre travail. Voir la troisième partie de notre étude, chapitre VII, en particulier le point sur la mythologie et les métaphores dans la représentation de l'amour, p. 249.

335. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 89.

336. *Ibid.*, chap. XII, p. 238.

337. Daniel BERGEZ, Violaine GÉRAUD et Jean-Jacques ROBRIEUX, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris : Nathan, 2001, p. 8.

Cette figure rhétorique apparaît dans plusieurs scènes amoureuses et guerrières des *Guerras civiles*, dont l'objectif est de mettre l'accent sur les sentiments et les vertus des personnages. La chanson, qui commence par « Divina Galiana », insérée au VII<sup>ème</sup> chapitre, fournit un discours allégorique riche en latinismes et en évocations mythologiques<sup>338</sup>. Le XIV<sup>ème</sup> chapitre en présente un autre exemple :

« Fortuna que en lo excelso de tu rueda  
con ilustrada pompa me pusiste,  
¿por qué de tanta gloria me abatiste?  
Estable te estuvieras, firme y queda,  
y no abatirme así tan al profundo  
adonde fundo  
dos mil querellas  
a las estrellas;  
porque en mi daño  
un mal tamaño  
[...]  
con influencia ardiente promovieron  
y en penas muy estrañas me pusieron.  
Si la cometa ardiente que me instigue  
con violencia cruda e inexorable  
constrñe a la fortuna ser mudable,  
y con acerbo mal tanto me sigue,  
no puedo tener fruto de esperanza  
que haya bonanza  
en la procela  
del mar que vuela  
con furia al cielo  
de desconsuelo,  
porque las olas bravas levantando,  
del mal me van contino amenazando»<sup>339</sup>.

Ici la reine de Grenade, accusée d'adultère, reproche à la Fortune son destin dramatique et exprime son désespoir face au complot des Zégris.

- L'antonomase :

“Variété de synecdoque ou, selon certains auteurs, de métonymie qui consiste à remplacer un nom commun par un nom propre ou un nom propre par un nom commun ou un groupe nominal”<sup>340</sup>.

Certains personnages mythologiques, qui apparaissent dans les *Guerras civiles*, fournissent des antonomases, comme le montre le passage suivant :

338. Pour cette chanson voir la troisième partie de notre travail, chapitre VII, les chansons d'amour, p. 255.

339. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIV, p. 310-314.

340. Daniel BERGEZ, Violaine GÉRAUD et Jean-Jacques ROBRIEUX, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, p. 21.

« La hermosa dama miraba a Reduán, y si bien le pareció en la Vega a caballo armado y con lanza y el adarga, no menos le parecía en palacio entre los caballeros; si en la Vega **un Marte**, en palacio **un Adonis**»<sup>341</sup>.

L' antonomase est empruntée à la mythologie gréco-latine. Aja évalue les qualités de son chevalier Reduán en le comparant dans la bataille à Mars, dieu de la guerre, et en le rapprochant, à la cour, d'Adonis, personnage mythique qui était, selon la mythologie romaine, de grande beauté.

- Le polyptote :

«Figure qui consiste à reprendre un terme déjà énoncé en lui faisant subir des variations morphosyntaxiques par la conjugaison ou, dans le cas des langues à

flexion, par déclinaison»<sup>342</sup>. Nous trouvons le polyptote dans plusieurs passages de notre texte, comme dans la citation suivante :

« Desta suerte fue todo apaciguado, y Muza rogó a todos que no quitasen a su hermano la obediencia, sino que Granada volviese al estado que antes estaba, que si traidores y malos caballeros no hubiera que **aconsejaron** al rey tan mal como le **aconsejaron**, no pasara así aquel negocio. Todos los caballeros le dieron palabra a Muza de no quitar la obediencia a su hermano el rey, sino fueran los Abecerrajes y Gazules y Alabeces y Aldoradines; estos cuatro linajes poderosos y ricos no quisieron estar a la obediencia del Rey Chico, pues que admitió un **consejo** tan lleno de traición. Y así era la verdad, que el rey, siendo mal **aconsejado**, no había de admitir tan mal **consejo**, y si lo admitía, llevar el negocio por otra orden, que menos daño a la ciudad y su república le viniera. Y así, por este mal y traidor **consejo**, se dijo aquel romance [...] »<sup>343</sup>

Notre auteur, dans ce passage, emploie un même terme ayant subi des modifications morphosyntaxiques pour donner à son texte un effet de renforcement et d'harmonie. Ici l'auteur cherche de mettre en relief le complot de Zégris contre la reine de Grenade et la famille des Abencérages.

---

341. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 245.

342. Daniel BERGEZ, Violaine GÉRAUD et Jean-Jacques ROBRIEUX, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, p. 177.

343. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIII, p. 273. Nous trouvons également ce procédé dans les passages suivants : « Harto tenían que **consolarla**, mas mal **consuelo** tenía, que no había **consuelo** que la **consolase** ». « Por cierto, valeroso maestre, que con razón os podéis llamar bien afortunado en este mundo, pues por vuestra mano habéis **muerto** tantos y tan buenos caballeros como habéis **muerto**, especialmente agora, que **murió** a vuestras manos mi primo hermano Albayaldos, honor y gloria de los caballeros de Granada, que con sola su **muerte**, dada por vuestra mano, casi queda escurecida toda la corte de mi rey ». *Ibid.*, successivement chap. VI, p. 115 et chap. XII, p. 218.

- L'antithèse :

« Cette figure établit une opposition entre deux idées dont l'une met l'autre en relief<sup>344</sup>. L'épisode qui relate l'amour de Reduán et Aja nous fournit le meilleur exemple de ce procédé. Dans cet épisode, Ginés Pérez de Hita utilise des métaphores antithétiques pour représenter les sentiments de son protagoniste amoureux, comme nous le remarquons dans le passage suivant :

« Reduán quedó en compañía de la hermosa Aja. El cual, ardiendo en llamas de amor, le habló desta suerte : - ¡O fue ventura, o fue gran desventura mía haber acertado este día un tal encuentro como éste, en un punto vi **muerte y vida, cielo y suelo, tempestad y bonanza, paz y guerra!** [...]. Acobárdome, sin osar declarar lo que mi corazón siente; ardo en vivas llamas, siéntome más frío que los Alpes de Alemaña, no sé lo que por mi pasa, ni sé si me **hable, o si me calle**, ni el medio que tengo de tomar para poder aclararme, descubriendo un Mongibelo que arde en mis entrañas, un Estróngalo, un Vulcán o un mar furioso y tempestuoso hasta el cielo levantado, una Sylla y Caribdes, de ponzoña llenos. Tomé al fin por remedio de mis males callar lo que siento y morir callando. Sólo diré, hermosísima señora, que tú sola has sido la causa de mi vida o muerte en este día »<sup>345</sup>.

Nous voyons là la parfaite description d'une passion ardente où les compliments que Reduán adresse à Aja montrent la sincérité de l'amour qu'il éprouve. Ce passage offre un discours amoureux propre à la tradition pétrarquiste qui rappelle le langage conventionnel de l'amour courtois. Ce discours est condensé et riche de figures rhétoriques traduisant les effets contraires de l'amour, fixés par Pétrarque. Il s'agit d'une accumulation d'antithèses, combinées parfois avec une paronomase, « ventura / desventura ; muerte / vida ; cielo / suelo ; tempestad / bonanza ; paz / guerra ; hablar / callar », qui confronte l'amour à la souffrance, l'espoir au désespoir. Cette série d'antithèses, qui est la figure dominante de ce passage, symbolise la passion tourmentée de Reduán. En outre, notre auteur représente les sentiments de Reduán par une image, inspirée également de la tradition pétrarquiste, qui se fonde sur les termes antithétiques « *fuego / nieve* »<sup>346</sup> : « ardo en vivas llamas, siéntome más frío que [la nieve de] los Alpes de

Alemaña ». De ce fait, le feu (« *llamas* ») signifie la passion ardente de Reduán et l'image implicite de la neige symbolise sa crainte et son inquiétude sentimentale. En réalité, dans ce passage, le jeu littéraire sent le pastiche et l'opposition entre « se taire » et « se déclarer » reprend les *topoi* de l'amour courtois : « callar lo que siento y morir callando », « tú sola has sido la causa de mi vida o muerte en este día ».

344. Daniel BERGEZ, Violaine GÉRAUD et Jean-Jacques ROBRIEUX, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, p. 20.

345. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 238.

346. María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento* : *Repertorio*, Barcelona : Promociones y Publicaciones Universitarias, 1990, p. 567-570.

- La métalepse :

D'après G. Genette " le passage d'un niveau narratif à l'autre ne peut en principe être assuré que par la narration, acte qui consiste précisément à introduire dans une situation, par le moyen d'un discours, la connaissance d'une autre situation. Toute autre forme de transit est, sinon toujours impossible, du moins toujours transgressive"<sup>347</sup>. Il s'agit d'une forme inverse (et extrême) de la *métalepse de l'auteur*, terme proposé par la rhétorique classique qui consiste en un "procédé par lequel un lecteur ou un scripteur feint de s'intégrer à ce qu'il ne fait que raconter ou décrire"<sup>348</sup>. Ce procédé est marqué par des formules comme : « laissons ici..., allons voir..., etc. ».

Cette figure narrative apparaît dans de nombreux passages des *Guerras civiles*, comme dans les exemples suivants :

« La hermosa Lindaraja, despidiéndose del rey, se salió de Palacio acompañada de su madre y de algunos caballeros que quisieron acompañarla. Se bajó a la ciudad, y otro día se partió para Sanlúcar, y en su compañía el valeroso Gazul, que era el que la servía, como atrás habemos dicho. Y a su tiempo hablaremos dellos, **dejándolos ir su camino, por hablar del rey y acusación de la reina**, [...] »<sup>349</sup>.

« **Dejemos a** Mulahacén en su Alhambra, y al Reyecillo, su hijo, en el Alcazaba, siguiendo sus civiles guerras y pesadumbres, **y tratemos de** los Almoradí y Almohades y Marines, linajes poderosos y ricos, y parientes de la hermosa reina Sultana, tan sin culpa presa »<sup>350</sup>.

Dans ces deux passages le narrateur intervient énormément et s'adresse directement au lecteur (dejándolos ir su camino, por hablar del rey y acusación de la reina ; dejemos a..., y tratemos de...). Ce procédé sert à justifier l'insertion d'un nouveau développement romanesque.

- La digression :

" Propos ou récit qui semble s'écarter du sujet initial, mais qui concourt au but que s'est fixé l'auteur ou le narrateur"<sup>351</sup>. Généralement, il y a trois techniques de digression :

1. Digression quasi-totale qui consiste à insérer des histoires secondaires. Cette technique apparaît de façon quasi systématique chez Ginés Pérez de Hita, comme dans le passage suivant :

347. Gérard GENETTE, *Figure III « le discours du récit »*, Paris : Seuil, 1972, p. 243-244.

348. Daniel BERGEZ, Violaine GÉRAUD et Jean-Jacques ROBRIEUX, *Vocabulaire de l'analyse littéraire...*, p.134.

349. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIV, p. 285.

350. *Ibid.*, p. 295.

351. Daniel BERGEZ, Violaine GÉRAUD et Jean-Jacques ROBRIEUX, *Vocabulaire de l'analyse littéraire...*, p. 67-68.



« **Pues será agora bueno que tratemos como** los caballeros Abencerrajes salieron de Granada y con ellos los Aldoradines y Alabeces, con deseo de ser cristianos y servir al Rey Don Fernando en las guerras que tenía contra Granada. Y así, habiéndose estos caballeros consultado los unos con los otros, acordaron de escribir al Rey Don Fernando una carta, [...]. Y tornados todos cristianos, con gran placer del rey y de sus grandes, [...]. Los cristianos caballeros fueron puestos en la lista de la milicia y dadas muchas pagas adelantadas; fueron sentados debajo el estandarte de Don Juan Chacón, señor de Cartagena, que tenía a su cargo una grande compañía de gente de a caballo. [...] En las cuales compañías los nuevos cristianos lo hacían en todas las ocasiones muy bien, mostrando su gran valor y esfuerzo, **donde los dejaremos por tornar a hablar de Granada y de la hermosa Sultana, reina de ella, que será razón que hablemos della** y de su pleito »<sup>352</sup>.

Deux phrases marquent le début et la fin de la digression : « Pues será agora bueno que tratemos como... » et « donde los dejaremos por tornar a hablar de Granada y de la hermosa Sultana, reina de ella, que será razón que hablemos della » qui conclut le passage. La première nous apprend que le narrateur va s'éloigner du thème principal et qu'il va traiter un nouveau thème. Il était en train de raconter l'épisode de la reine accusée d'adultère et de la fin dramatique des Abencérages. Pour développer son récit, Ginés Pérez de Hita introduit un autre thème : la conversion des Abencérages au catholicisme. Pour notre auteur, l'insertion de ce thème à cette étape de son récit est nécessaire pour montrer à son lecteur les conséquences de l'atrocité et de l'injustice du roi de Grenade envers les Abencérages. Dans les trois dernières lignes du passage cité le narrateur revient au thème principal : Grenade et l'accusation de la reine. En effet, dans les dernières lignes, apparaît une analepse, ou retour en arrière, car Ginés Pérez de Hita nous renvoie au sujet qu'il était auparavant en train de traiter.

2. La parenthèse : Brève digression insérée dans un discours pour introduire une explication. Lorsque le discours s'écarte légèrement du thème traité, tout en restant bref et sans faire perdre l'objectif de ce dernier, on parle de parenthèses. Généralement, cette brève digression est signalée par des signes de parenthèse ou des tirets qui en marquent le début et la fin. Nous pouvons relever un exemple de ce type de digression dans les passages suivants :

---

352. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIV, p. 308-309.

« Era esta obra de tanta costa, que el moro que la labraba y hacía, ganaba cada día cien doblas<sup>353</sup>. Mandó hacer encima del cerro de Santa Elena (**que así se nombra hoy aquel cerro**) una casa de placer muy rica»<sup>354</sup>.

« Puesto andaba el bravo moro en notable peligro y por poco se hubiera arrepentido por haber comenzado aquella dudosa y peligrosa prueba. Mas como era animoso y de bravo corazón, no desmayó un punto; mas antes con gran valor y esfuerzo (**como aquel que era hijo del bravo Alabez, Alcaide de Vera, que murió en Lorca cuando aquella sangrienta batalla de los Alporchones, como está dicho**) se mantenía contra el toro, el cual bramaba por cogerlo entre los cuernos; mas era la ligereza del moro tanta, que el toro no podía salir con su intento»<sup>355</sup>.

L'insertion d'une parenthèse a pour but de préciser au lecteur dans la première citation le nom actuel du palais de Santa Helena, appelé anciennement « *Cerro del Sol* ». Dans la seconde citation Ginés Pérez de Hita utilise la parenthèse pour souligner la noble race de Malique Alabez, chevalier de la cour grenadine.

3. L'épiphysse et l'épiphonème : Ces deux termes désignent une autre technique de digression qui consiste à intercaler des paroles qui ont pour objet soit d'énoncer une opinion ou une précision de l'auteur (l'épiphysse), soit de développer un sujet de manière plus ou moins générale (l'épiphonème)<sup>356</sup>. Nous trouvons ces deux techniques au dernier chapitre :

« Este fin que habéis oído hizo el valeroso caballero Don Alonso de Aguilar. Agora, **sobre su muerte, hay discordia entre los poetas que sobre esta historia han escrito romances**, porque el uno, cuyo romance es el que habemos contado, dice que esta batalla y rota de cristianos fue en la Sierra Nevada. Otro poeta, que hizo el romance de Río verde, dice que fue la batalla en Sierra Bermeja; no sé a cuál me arrime. Tome el lector el que mejor le pareciere, pues no va mucho en ello, pues al fin todas las dos Sierras se llamaban Alpujarras. **Aunque me parece a mí, y ello es así**, que la batalla pasó en Sierra Bermeja, y así lo declara un romance muy antiguo, que dice desta manera : Río verde, río verde, [...] »<sup>357</sup>.

Dans ce passage, Ginés Pérez de Hita, pour préciser le lieu de la mort d'Alonso de Aguilar, conclut son récit de la fin de la guerre de la *Sierra Bermeja* et de la mort d'Alonso de Aguilar en invoquant l'opinion de certains auteurs et poètes de

*romances*. Puis, il donne son avis personnel à ce propos.

Un autre passage fournit un exemple de cette technique de digression. C'est Ginés Pérez de Hita qui commente, ici, le *romance* « Sale la estrella de Venus », cité auparavant dans son texte, qui chante l'histoire de l'amour perdu de Gazul et sa souffrance de voir son amante, Zaida de Séville,

---

353. *Doblas* : Ancienne monnaie espagnole d'or qui pesait 4,5 grammes, frappée à l'époque de Ferdinand III. Elle équivalait, à l'époque, à 10 dinars d'argent chez les Arabes. On l'utilisa jusqu'à l'époque des Rois Catholiques et dès 1497 elle commença à être remplacée par le maravédi.

354. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. II, p. 51.

355. *Ibid.*, chap. VI, p. 111.

356. Daniel BERGEZ, Violaine GÉRAUD et Jean-Jacques ROBRIEUX, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, p. 68.

357. *Ibid.*, chap. XVII, p. 444.

en épouser un autre. Tout d'abord, notre auteur aborde brièvement le thème de la jalousie, en donnant pour exemple la jalousie de Lindaraja, la nouvelle bien-aimée de Gazul, thème traité dans le passage précédent :

« No hay cosa más endiablada ni rabiosa que son los celos, y así están las escrituras llenas de casos acontecidos y desastrados por los celos. Y con mucha verdad dicen los que dellos tienen experiencia, que es cruel mal de rabia, y esto nace de los amantes que son mal considerados. Y si no, miradlo por esta hermosa Zaida de Jerez que después de seis años de amores, y de otros dares y tomares con el valeroso Gazul, inconsideradamente volvió la hoja, y lo olvidó por el moro Zaide de Sevilla, por ser hombre poderoso y rico, y porque Gazul no lo era tanto, no mirando el valor de las personas, que eran muy diversas, porque Gazul, aunque no era caballero muy rico, era noble de linaje, como lo dice el pasado romance, y sin esto era valeroso y valiente, de cuerpo gentil y gallardo, como atrás habemos dél contado »<sup>358</sup>.

Là, nous trouvons sur le même plan l'épiphyse et l'épiphonème. Le thème de la jalousie de Lindaraja offre à Ginés Pérez de Hita le prétexte de mentionner l'ancienne aventure amoureuse de Gazul avec Zaida de Séville. Ici, l'auteur s'appuie sur des opinions de personnes autorisées (recours à l'épiphyse).

Puis, notre auteur développe les raisons de la jalousie de Lindaraja, en s'appuyant sur l'ancienne aventure amoureuse de Gazul, et les causes de la triste fin de cette aventure (recours à l'épiphonème) :

« Y no era tan pobre que no tenía hacienda que valía treinta mil doblas, y muy emparentado en Granada, y todos los de su linaje eran por lo semejante muy ricos y en Granada muy estimados. Mas porque el moro Zaide era de mayor riqueza, lo escogió por marido. Mal haya la riqueza, que muchas veces por ella pierden muchas personas nobles muy buenas ocasiones, por no ser ricas, como tenemos ejemplo en Gazul, que fue desechado, porque se sonaba que no era tan rico como Zaide, según nos avisa el romance dello »<sup>359</sup>.

Dans les lignes suivantes, l'auteur donne son avis personnel sur les causes qui mirent fin aux amours de Gazul et Zaida (recours à l'épiphonème) :

« Mas a mí me parece que no es cosa de creer que Zaida olvidase a Gazul, ni lo dejase por pobre, al cabo de seis años que la servía, en los cuales no podía Zaida ignorar si Gazul era rico o no. Y amores de seis años me parece a mí que son muy malos de olvidar. A una cosa lo podemos echar este mudamiento de Zaida: que sus padres o parientes la casaron por fuerza con el moro Zaide por ser tan rico, y ella no osaría hacer más de aquello que sus padres o parientes ordenasen. [...] »<sup>360</sup>.

---

358. *Ibid.*, chap. XVII, p. 421.

359. *Ibid.*, p. 432-433.

360. *Ibid.*, p. 433.

Puis, nous nous retrouvons face à un autre développement (recours à l'épiphonème) qui précise l'époque de Gazul et sa véritable identité :

« Pues volviendo al caso, este romance que habemos contado, su principio da muy fuera del blanco de la historia. Y aunque tiene buenos conceptos, son algo fríos, y su tonada no es nada gustosa, respecto de la intrincación que lleva, y también porque a los fines viene a declararse la historia suya. Agora, salva paz de su autor, va algo enmendado, declarando fielmente la historia; porque como habemos dicho, el romance pasado hacía que Gazul fuese en tiempo que Sevilla y Jerez eran de moros, y era muy al contrario. Porque no fue sino en tiempo de los Católicos Reyes y Sevilla y Jerez ya eran de cristianos, Sevilla ganada por el Rey Don Fernando el III y Jerez por el Rey Don Alonso el XI. Y así no faltó otro poeta que hizo otro romance de lo mismo, que, a mi parecer, debe de ser más liso y más gustoso en letra y tonada. El cual romance dice: No de tal braveza lleno, [...] »<sup>361</sup>.

Ceci permet à Ginés Pérez de Hita d'insérer un autre *romance* qui commence par «No de tal braveza lleno », chantant la même histoire, mais qui, d'après l'auteur (recours à l'épiphonème), est plus harmonieux que le précédent : « Sale la estrella de Venus ». Ce type de digression peut être considéré comme une intrusion du narrateur.

On passe du passé du *récit* au présent du *discours*, où le narrateur donne son avis d'abord sur la jalousie, sur la richesse (digression morale) puis sur le *romance* (jugement esthétique).

- La suspension :

Ce procédé, proche de la digression, consiste à interrompre le discours par une information ou un bref développement grâce auquel l'auteur maintient en suspens l'attention de son lecteur. Nous trouvons un exemple de ce procédé au XII<sup>ème</sup> chapitre :

« “Pues habéis de saber, mis buenos amigos - dijo el Zegrí -, que tengo pensado de poner mal a los Abencerrajes con el rey, de modo que ninguno quede a vida, diciendo que Albin Mahamete, que es cabeza de los Abencerrajes, hace adulterio con la reina. [...]” Acabando el Zegrí su razón diabólica y mal pensada, todos a una mano dijeron que ello estaba muy bien acordado, que se hiciese así, que todos favorecerían a su intención. Luego fueron señalados dos caballeros Gomeles, para que ellos y el Zegrí pusiesen el caso ante el rey. Acabado de concertar esta tan solemne traición, se fueron a la ciudad, donde estuvieron con su dañado pensamiento aguardando tiempo y lugar para ponerle en ejecución. **Y así los dejaremos a ellos** y volveremos al moro Alatar, que muy confuso y enojado estaba por lo que en su casa había sucedido »<sup>362</sup>.

Le discours du chef des chevaliers Zégris, dans ce passage, présente une sorte de suspension associée à une métalepse. Le Zégi révèle son plan contre la reine et les Abencérages. Ici, l'auteur prend plaisir à tenir le lecteur en haleine avant de lui révéler, au chapitre suivant, l'intrigue de l'accusation de la reine et l'assassinat des Abencérages. Les dernières lignes «Y así los dejaremos a

---

361. *Ibid.*

362. *Ibid.*, chap. XII, p. 217.

ellos y volveremos al moro Alatar» nous apprennent que le narrateur va s'éloigner du thème traité et va revenir au thème principal.

- L'interrogation rhétorique et l'exclamation :

Ces deux figures rhétoriques que l'on qualifie souvent de «figures pathétiques» permettent d'exprimer un sentiment douloureux ou une souffrance. Dans le cas de l'interrogation, on s'interroge sur quelque chose, sans attendre une réponse. Notre auteur recourt à ces deux procédés plusieurs fois lorsqu'il veut donner une image douloureuse de Grenade ou de ses Maures. C'est le cas au XIV<sup>ème</sup> chapitre lorsqu'il parle de la tristesse et de la douleur des Maures qui voient leur ville en proie aux guerres civiles et déchirée par la rivalité des trois rois :

« ¡Oh Granada, Granada! ¿Qué desventura vino sobre tí? ¿Qué se hizo tu nobleza? ¿Qué se hizo tu riqueza? ¿Qué se hicieron tus pasatiempos? ¿Tus galas, justas y torneos, juegos de sortija? ¿Qué se hicieron tus deleites, fiestas de San Juan? ¿Y tus acordadas músicas y zambras? ¿Adónde se escondieron los bravos y vistosos juegos de cañas, tus altivos zebobos en las alboradas, cantados en la huerta de Generalife? ¿Qué se hicieron aquellas bravas y bizarras libreas de los gallardos Abencerrajes? ¿Las delicadas invenciones de los Gazules? ¿Las altas pruebas y ligerezas de los Alabeces? ¿Los costosos trajes de los Zegrís y Gomeles y Mazas? ¿Qué se ha hecho, al fin, toda tu nobleza? »<sup>363</sup>.

Nous remarquons ici que notre auteur recourt à un *topos* littéraire : *Ubi sunt* ? (où sont... ?) propre à la littérature funéraire, en particulier à l'élégie. L'une des œuvres les plus célèbres à cet égard est celle du poète médiéval Jorge Manrique, *Coplas a la muerte de su padre*.

- L'épithète :

Bien que l'épithète ne soit pas une figure rhétorique, il faut souligner, comme trait stylistique, l'usage fréquent par Ginés Pérez de Hita de "l'épithète de nature" ou "épithète homérique" qui rappelle le style épique. L'épithète n'étant pas nécessaire à la compréhension du message linguistique, sa fonction est essentiellement expressive. Ce procédé apparaît lorsque notre auteur veut rappeler les qualités morales et physiques de ses personnages : *el fuerte Sarrazino, el fuerte moro Abenámar, el bravo Reduán, el valiente Alabez, el valeroso moro Abenámar, el valeroso Muza, el poderoso Marte, al gran Marte, el granadino Muza, El gran Muza, el traidor Zegrí, la linda Galiana, la hermosa Zelima, la bella Lindaraja* etc. Il faut noter que ce procédé est toujours utilisé, comme si le groupe (épithète + nom du personnage) faisait un tout indissociable.

---

363. *Ibid.*, chap. XIV, p. 301-302.

## CHAPITRE IV

### LES GUERRAS CIVILES DE GRANADA ET LES CHRONIQUES

Les chroniques sont des récits d'histoire qui enregistrent les faits ayant illustré une époque, les grands événements d'armes et essentiellement l'action politique des rois, sur la base de l'observation directe et du recueil de témoignages.

Mêlant chroniques et récit romanesque, Ginés Pérez de Hita bâtit ses *Guerras civiles*. Son récit emprunte aux chroniques le style épique. Notre auteur s'est appuyé sur certaines chroniques qui relatent des événements intéressant l'histoire de la Grenade maure. Il fait à des chroniques antérieures ou contemporaines des références explicites et implicites à l'époque de notre auteur.

#### IV. 1. LES REFERENCES DECLAREES AUX CHRONIQUEURS

##### IV. 1. 1. « *EL ARABIGO* » ABEN HAMIN

La page de titre des *Guerras civiles* présente le texte comme la traduction d'une chronique arabe écrite par un certain Aben Hamin et que Ginés Pérez de Hita aurait traduite en espagnol. Notre auteur cite Aben Hamin à plusieurs reprises, comme dans le passage suivant :

« Y es de saber, que de los treinta y dos linajes de caballeros que había en Granada y de cada linaje había más de cien casas, los que llevaban la corte en peso en aqueste tiempo eran los que aquí diremos, porque hace al caso a nuestra historia, **así como lo escribió el moro Aben Hamin, historiador de todos aquellos tiempos, dende la entrada de los moros en España.** Porque este **Aben Hamin** tuvo muy solícito de recoger todos los papeles y escrituras que trataban estas cosas de Granada, dende su fundación primera y segunda. Dice, pues, **el arábigo** que los caballeros que más se estimaban en la ciudad de Granada y su reino eran los siguientes [...]»<sup>364</sup>.

L'auteur confirme que son récit provient d'un texte arabe dont l'auteur serait un célèbre historien de l'époque du dernier royaume maure. Nous remarquons que dans ce seul passage, notre auteur fait trois références à cet historien : deux directes sous le nom d'« *Aben Hamin* » et une indirecte sous le surnom « *el arábigo* ». C'est le cas tout au long de son récit où nous pouvons relever treize

---

364. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. III, p. 61-62.

références à ce chroniqueur : deux sous le nom «*Aben Hamin*», trois comme «*el arábigo*»<sup>365</sup> et huit comme «*el moro coronista*» ou «*nuestro coronista*»<sup>366</sup>.

Au dernier chapitre de son récit, Ginés Pérez de Hita fournit des informations sur ce Aben Hamin. C'est dans ce chapitre, en particulier, que notre auteur essaie de défendre sa prétention de traduire un texte arabe. Ginés Pérez de Hita raconte comment le texte arabe est arrivé en sa possession. Il prétend que le texte des *Guerras civiles* a été d'abord traduit en hébreu par un juif appelé Rabbi Santo qui a obtenu l'original du texte par l'intermédiaire d'un ami, le petit-fils d'Aben Hamin. Lorsque ce juif a terminé sa version hébraïque, il a remis le manuscrit arabe au comte de Bailén, Rodrigo Ponce de León, qui lui a demandé de le traduire en espagnol. Plus tard, le comte de Bailén a remis le manuscrit arabe à Ginés Pérez de Hita afin qu'il en fasse faire une autre traduction espagnole<sup>367</sup>.

Faut-il croire les affirmations de l'auteur ou s'agit-il d'une supercherie littéraire?

Pour répondre à cette question, il sera préférable d'examiner le point de vue de plusieurs chercheurs qui ont étudié le texte des *Guerras Civiles*. Parmi eux, Albert de Circourt<sup>368</sup> est le seul à accepter le texte de *Guerras civiles* comme la traduction libre d'un texte arabe. Ce dernier soutient l'existence d'un manuscrit arabe qui pourrait être, d'après lui, l'original des *Guerras civiles*. Ce manuscrit aurait été en possession du bibliophile madrilène Pascal de Gayangos<sup>369</sup>. En réalité, l'affirmation de Circourt à propos de ce manuscrit est erronée, car Pascal Gayangos, lui-même, affirme que le manuscrit qu'il a trouvé à Londres, à la vente des livres de José Antonio Condé, n'est qu'une version arabe du texte des *Guerras civiles* de Ginés Pérez de Hita, œuvre d'un Morisque<sup>370</sup>.

P. Blanchard-Demouge écarte l'idée d'une traduction de l'arabe et affirme, en revanche, l'existence d'un auteur arabe portant le nom d'Aben Hamin qu'elle identifie avec Aben al-Khatib, grand historien arabe du XV<sup>ème</sup> siècle<sup>371</sup>. Pour cette identification, P. Blanchard s'est appuyée sur certains passages de la *Crónica del rey don Pedro* de Pedro López de Ayala<sup>372</sup> et sur le *Compendio*

---

365. *Ibid.*

366. *Ibid.*, chap. XVI, p. 362, p. 367, p. 372, p. 386, et chap. XVII, p. 414 p. 415, p. 416.

367. *Ibid.*, chap. XVII, p. 416.

368. Albert de CIRCOURT, *Histoire des Mores mudéjares et des moresques ou des arabes d'Espagne, sous la domination des chrétiens*, Paris : G. A. Dentu, 1846, vol. III, p. 345-348,

369. *Ibid.*, p. 246.

370. George TICKNOR, *Histoire de la littérature espagnole...*, p. 156.

371. P. Blanchard-Demouge dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada*, primera parte..., p. XXXII-XXXIV.

372. Pedro LÓPEZ DE AYALA, *Crónica del rey don Pedro...*

*historial* de Garibay<sup>373</sup>, qui font référence à un certain Aben Hatín qui vécut à Grenade à l'époque où Pierre I<sup>er</sup> le Cruel était le roi de Castille (1350-1369). Pour notre chercheuse, Aben Hatín et Aben Hamin sont les deux noms d'un même personnage : Aben al-Khatib, transcrit en espagnol par Aben Aljatib, très connu dans les chroniques espagnoles. Paula Blanchard a fondé son hypothèse sur le plan phonétique. D'après elle, le passage d'Aben Aljatib, écrit par un Maure Aben Aljati<sup>v</sup>, à Aben Hatín est tout à fait possible si l'on admet que le « *v* » a été transcrit par « *n* ». Quant à la forme d'Aben Hamin, Ginés Pérez de Hita l'aurait probablement empruntée à Aben Hatín<sup>374</sup>. Notre chercheuse conclut son analyse en affirmant que Ginés Pérez de Hita pourrait avoir connu et utilisé les deux principales œuvres d'Aben al-Khatib : l'*al-Ihata* qui traite du royaume de Grenade et de ses rois, ses lignages, ses villes et ses villages et l'*al-Lamha* qui est intégralement consacré à la généalogie des rois nasrides. Cette hypothèse amène notre chercheuse à en avancer une autre qui suppose la connaissance parfaite de Ginés Pérez de Hita de la langue arabe.

En réalité, il est très possible que Ginés Pérez de Hita ait connu Aben al-Khatib et se soit servi de ses œuvres comme de sources de son récit. Nous pensons que notre auteur savait parfaitement qu'Aben al-Khatib était mort plusieurs années avant l'époque du dernier royaume maure. C'est pourquoi, il n'y a pas fait de référence directe et s'est contenté d'inventer un personnage dont le nom est la déformation de celui d'Aben al-Khatib. Et pour convaincre son lecteur, notre auteur a attribué à son présumé chroniqueur quelques données biographiques propres à Aben al-Khatib. D'après notre auteur, Aben Hamin aurait été l'un des Maures ayant préféré, après la chute de Grenade, prendre le chemin de l'exil vers l'Afrique du Nord, plus précisément vers Tlemcen où il passa, avec sa famille, le reste de sa vie. Nous savons, d'après les chroniqueurs arabes<sup>375</sup>, qu'Aben al-Khatib lui-même est parti d'Andalousie pour l'Afrique du Nord, précisément pour Tlemcen, puis pour Fès où il mourut. Mais ce rapprochement biographique entre Aben al-Khatib et Aben Hamin ne confirme pas, contrairement à ce que pense Blanchard-Demouge l'identification d'Aben al-Khatib avec Aben Hamin. D'abord parce qu'Aben al-Khatib n'a jamais vécu l'époque de la chute de Grenade et qu'il est mort assassiné en 1374 à Fès. Ensuite parce qu'Aben al-Khatib a été exilé de Grenade après certains désaccords avec le roi Mohammed V. À notre avis, Ginés Pérez de Hita connaissait bien le rôle important d'Aben al-Khatib en tant qu'homme de lettres et politicien parmi

---

373. Esteban GARIBAY ZAMALLO, *XL Libros del Compendio historial de las crónicas y universal historia de todos los reynos de España, donde se escriven brevemente las historias de los Reyes moros de Granada hasta que esta ciudad y su Reyno vinieron a poder de Reyes Christianos. En fin de todo el discurso suyo*, Anvers : Plantin, 1571.

374. P. Blanchard-Demouge dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada*, primera parte..., p. XXXIII.

375. Abû-l-Abbâs Ahmad AL-MAQQARI, *Nafh al-tib min ghush al-Andalus al-ratib*, 8 vols., Ed. 'Ihssan 'Abbas, Bayrût : Dar Al-sader 1968, vol. I, p.79 et vol. V, p. 104-110.



les Maures, ce qui l'a amené à penser que son introduction dans le récit des *Guerras civiles* allait rendre plus vraisemblable aux yeux du lecteur, l'idée que l'œuvre était traduite de l'arabe. Quant à la bonne connaissance de Ginés Pérez de Hita de la langue arabe que suppose Paula Blanchard, nous soutenons la thèse contraire. Pour nous, notre auteur n'en connaissait que des rudiments, grâce à ses nombreuses relations avec des familles morisques, ce qui ne lui permettait pas de traduire un texte arabe. Ce point de vue est également soutenu par M. Menéndez y Pelayo :

« [...] su misma novela indica que no estaba muy versado en la lengua ni en las costumbres de los mahometanos, puesto que acepta etimologías ridículas, comete estupendos anacronismos [...] »<sup>376</sup>.

En examinant attentivement son texte, nous pouvons constater sa connaissance imparfaite de la langue arabe. Parfois, Ginés Pérez de Hita utilise des titres ou des surnoms comme s'il s'agissait de prénoms arabes comme pour le terme *Alarife* qui est une transcription de l'arabe *al-'Arif* (العارف) « l'expert ». En réalité, ce terme n'est pas un patronyme, comme le donne à penser Ginés Pérez de Hita, mais un titre ou un surnom attribué aux personnes expertes dans le domaine architectural. Un autre cas est celui d'*Audallas*, terme que notre auteur présente comme un patronyme. Or, il s'agit de la transcription espagnole de l'arabe *'Abed Allah* (عبد الله) qui est un prénom et jamais un patronyme. Un troisième exemple est celui du prénom attribué à la reine de Grenade dans notre texte, *Sultana*, qui en réalité n'est qu'une transcription espagnole de l'arabe سلطانة qui signifie la « reine ». Là, il est évident que *Sultana* n'est pas un prénom mais plutôt un titre.

Il suffit de bien examiner le texte des *Guerras civiles* pour être convaincue qu'un tel texte, en contradiction avec les mœurs, les coutumes et la foi des Musulmans, n'a jamais pu être écrit par un écrivain arabe, ce qui veut dire que ce Aben Hamín n'a jamais fait partie des historiens arabes. Il est donc évident que la prétention de traduire un texte arabe n'est qu'une invention de la part de notre auteur pour donner à son récit une base solide, suivant l'exemple des livres de chevalerie. Ginés Pérez ne fut pas le seul auteur à prétendre traduire un texte étranger. C'est un artifice littéraire fréquent à l'époque de notre auteur que de prétendre qu'une œuvre est la traduction d'une chronique. Cervantès lui-même, parmi d'autres, a été l'un des écrivains qui se sont présentés à leurs lecteurs comme les traducteurs d'autres textes écrits en d'autres langues. Il prétend que le *Quijote* est la traduction d'un texte arabe écrit par un maure, Cide Hamete Benengeli<sup>377</sup>.

---

376. Marcelino MENÉNDEZ y PELAYO, *Orígenes de la novela*, t. I, p. CCCLXXX.

377. Cette déclaration apparaît au neuvième chapitre du Don *Quijote*.

M. Muñoz-Barberán et Juan Guirao García citent un passage d'un texte écrit par le Père Arce, écrivain contemporain de Ginés Pérez de Hita, qui pourrait suffire à réfuter toute idée de traduction :

« Yo conocí en la ciudad de Murcia a un zapatero que escribió en verso les *Guerras civiles de Granada* diciendo en ellas haberlas sacado de historias árabigas muy graves, y como yo le llamase y preguntase qué historias eran éstas, me respondió que ni él sabía árábigo ni había visto tales historias que dijo esto por auctorizar lo que había fingido »<sup>378</sup>.

En fait, notre auteur lui-même contredit sa déclaration de traduire un texte arabe en se présentant dans le I<sup>er</sup> chapitre comme l'auteur du récit qu'il raconte<sup>379</sup>.

#### IV. 1. 2. ESTEBAN DE GARIBAY ZAMALLOA

Esteban de Garibay Zamalloa est un chroniqueur espagnol du XVI<sup>ème</sup> siècle (1533-1599?), natif de Mondragón, qui a fait ses études à Oñate et a composé plusieurs œuvres parmi lesquelles se trouve une intéressante chronique, publiée à Anvers en 1571, chez Plantin : *XL Libros del Compendio historial de las crónicas y universal historia de todos los reynos de España, donde se escriven brevemente las historias de los reyes moros de Granada hasta que esta ciudad y su reyno vinieron a poder de reyes Christianos. En fin de todo el discurso suyo*.

Cette chronique, qui couvre l'histoire d'Espagne depuis Adam jusqu'à la mort de Ferdinand le Catholique, a été l'une des principales sources des *Guerras civiles*.

Ginés Pérez de Hita se réfère directement, à deux reprises, au *Compendio historial* d'Esteban de Garibay Zamalloa en le présentant comme la principale source du passage de son récit. Il le cite au I<sup>er</sup> chapitre lorsqu'il aborde la généalogie des rois nasrides et au III<sup>ème</sup> chapitre lorsqu'il se réfère aux Abencérages et à leur fonction d'*alguaziles mayores* :

« Y muy bien pudiera yo traer aquí los nombres de todos los reyes moros que gobernaron y mandaron esta insigne ciudad, y los Califas, y aun de toda España; mas por no gastar tiempo no diré sino de los reyes moros que por su orden la gobernaron y fueron conocidos por reyes della, dejando aparte los Califas pasados y señores que tuvo, **siguiendo a Esteban Garibay Zamalloa** »<sup>380</sup>.

---

378. M. MUÑOZ-BARBERÁN ; J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 174.

379. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 11.

380. *Ibid.*, p. 19.

« Y por la mayor parte no salía este oficio de los caballeros Abencerrajes, como se podrá ver en los **Compendios de Esteban de Garibay Zamalloa**, Coronista de los Reyes cristianos de Castilla»<sup>381</sup>.

En ce qui concerne la généalogie des rois nasrides, Paula Blanchard admet que Ginés Pérez de Hita n'a pas repris intégralement le *Compendio historial* de Garibay. Il lui a emprunté la première et la dernière données de chaque citation d'un roi nasride, comme le montre la confrontation des passages suivants :

**Guerras civiles**<sup>382</sup>

« El primer rey moro que Granada tuvo se llamó Mahomad Alhamar. Éste reinó en ella treinta y seis años y más meses ; acabó año de mil y docientos setenta y tres años.

**El segundo rey de Granada se llamó así como su padre Mahomad Mir Almuzlemin. Éste obró el castillo del Alhambra, muy rico y fuerte, como hoy se parece. Reinó veinte y nueve años, y murió año de mil y trecientos y dos ».**

**Compendio historial**<sup>383</sup>

« El premier rey moro que tuvo Granada se llamó Alhamar. [Suit l'histoire du règne d'Alhamar qui se termine par ces mots]: **habiendo treinta y seis años y más meses que reinaba y falleció en Granada, principio del año mil y docientos y setenta y tres.**

**El segundo rey de Granada se llamó así como su padre Mahomad Mir.** [ Suit l'histoire de ce règne qui se termine par ces mots ] : hallándose el rey Mohamad

Mir vencedor se acercó la fin de sus días, por que **habiendo viente y nueve años y cuatro meses que reinaba, falleció en el mes de mayo del año mil trecientos y dos ».**

D'après nous, Ginés Pérez de Hita pourrait également avoir suivi un manuscrit anonyme datant du milieu du XVI<sup>ème</sup> siècle, intitulé « Historia de la Real Casa de Granada »<sup>384</sup> dont le texte est plus proche de celui des *Guerras civiles*. Ce manuscrit est intégralement consacré à la généalogie des rois nasrides, depuis le fondateur de la dynastie jusqu'au dernier roi, Boabdil, et aux événements importants qui ont marqué leurs règnes. D'après Juan de Mata Carriazo, ce manuscrit pourrait être un résumé de deux livres du *Compendio historial* de Garibay, consacrés à la généalogie des rois nasrides, ou la première esquisse de l'œuvre de Garibay. À ce titre, il sera intéressant de confronter

381. *Ibid.*, chap. III, p. 82.

382. *Ibid.*, chap. I, p. 19-20.

383. Esteban GARIBAY ZAMALLO, *XL Libros del Compendio historial...* libro XXXIX, p. 1060 et libro XXXIV, p. 1068. Textes cités par P. Blanchard-Demouge dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada*, primera parte..., p. XLI.

384. Juan de MATA CARRIAZO, « Historia de la Real Casa de Granada », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, VI, 1957, p. 7-56.

quelques passages, parmi beaucoup d'autres, du manuscrit avec les passages correspondants des *Guerras civiles* :

**Guerras civiles**<sup>385</sup>

“El noveno rey de Granada se llamó **Mahomad Aben al Hamar**, séptimo deste nombre. A éste mató el rey Don Pedro en Sevilla sin culpa, habiendo este rey ido a pedirle amistad y favor. **Matóle el mismo rey Don Pedro por su mano con una lanza, y mandó matar a otros que iban con este rey, habiendo reinado dos años; acabó año de mil y trecientos y sesenta y dos. Fue enviada su cabeza en presente a Granada.**

El deceno rey de Granada se llamó **Mahomad Guadix**; reinó tres años pacífico; **acabó año de mil y trecientos y noventa y dos.**

El doceno rey de Granada fue llamado **Mahomad Aben Balba**; **reinó doce años; acabó año de mil y cuatrocientos y ocho años. Su muerte fue de una camisa que se puso emponzoñada con veneno.**

El catorceno rey de Granada fue llamado **Mahomad Abenazar, el Izquierdo**; **habiendo reinado cuatro años le desposeyeron del reino, año de mil cuatrocientos y veinte y siete** ».

**Manuscrit anonyme**<sup>386</sup>

« En siendo privado el rey Mohamed Leguas del reino, fue alzado por rey **Mahamad Aben Alhamar el Bermejo**, [...]. Se fue a Sevilla, a ponerse en poder del rey don Pedro. [...] y acusándolos de haber muerto al rey Ismael su hermano, **haziendo cortar en su presencia las cabezas a 37** caballeros, él mismo le hirió con una lanza y depués le cortó la cabeza, habiendo reinado dos años, en el de 1362, que fue el de 743 de los moros. Y **fue enviada su cabeza, en presente, a Granada.**

Al dicho Mahamad Lagus el *Viejo* sucedió su hijo **Mohamad, llamado Guadix** [...]. Poco después murió el rey don Juan, y detrás dél el rey Mahomad, a las 13 años de su reino, **año 1392** [...].

Luego como murió Juzeph, su hijo segundo **Mohamad Aben Balba**, allándose muy poderoso con favores de los más principales moros [...]. Y poco después **sucedió la muerte de Mohamad de una camisa entosigada que se puso, a los 12 años de su reino, en el de 1408.**

**Mohamad Aben Azar, llamado el Ezquierdo, porque lo era, [...], echando del reino a Mohamad el Ezquierdo año 1427**, que fue 810 de los moros, **habiendo reinado 4 años** ».

La confrontation de ces deux textes fait apparaître de grandes similitudes. Nous remarquons que Ginés Pérez de Hita a suivi de près dans son récit ce que le manuscrit rapporte. Les coïncidences

385. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 23-26.

386. Juan de MATA CARRIAZO, « Historia de la Real Casa ... », p. 29-37.

textuelles que nous pouvons relever, en ce qui concerne les noms, les surnoms, les dates, la façon de mourir, nous laissent à penser que ce manuscrit a servi de source au texte des *Guerras civiles*.

Dans d'autres passages, nous pouvons trouver des références indirectes à Garibay. Il est vrai que dans ces passages notre auteur ne déclare pas explicitement que la source de ses informations est le *Compendio historial*, mais une simple comparaison entre des passages des *Guerras civiles* et ceux du *Compendio historial*, le met en évidence :

*Guerras civiles*<sup>387</sup>

« A esta fundación no llamaron los

moradores della Ilibiria como a la otra, sino **Granata, respecto que en una cueva que estaba junto al río Darro fue hallada una hermosa doncella que se decía Garnata**, y así le pusieron nombre a la ciudad, y después corrompido el vocablo se llamó Granada.

Y así uno de los reyes de Fez tuvo **un hijo llamado el infante Abomelique, el cual pasó en España** en tiempo que los reyes de Castilla tenían guerras con los reyes de Granada ».

*Compendio historial*<sup>388</sup>

« Con esto pueden quedar convencidas las

artificiosas fábulas de los que **dicen haber tenido esta ciudad el nombre y fundación suya de la cueva, por nombre Gar, y de la doncella llamada Nata**.

El rey de Marruecos envió a España un **infante hijo suyo, llamado Abomelique**, con siete mil de caballo, o según otros ocho ».

Il apparaît clairement que Ginés Pérez de Hita a emprunté à Garibay le noyau de l'intrigue racontée en modifiant son introduction ou sa conclusion selon sa vision et son jugement. Nous remarquons que dans la première citation notre auteur a emprunté à Garibay le toponyme de *Granata* et le prétexte de ce toponyme : l'existence dans la région d'une grotte à l'intérieur de laquelle se trouvait une jeune-fille. Dans la dernière citation, Ginés Pérez de Hita a tiré de Garibay le nom d'un Infant, fils du roi de Fès, Abomelique. Le fait qu'aucune chronique arabe ou espagnole, hormis celle de Garibay, ne fasse référence à ce personnage, confirme que le *Compendio historial* de Garibay a été la principale source de notre auteur.

De même, le *Compendio Historial* de Garibay pourrait être l'une des sources documentaires qui lui ont fourni des informations à propos de la bataille des Alporchones :

---

387. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 14-15, chap. III, p. 60.

388. Estebán GARIBAY ZAMALLO, *XL Libros del Compendio historial...*, p. 1045 et p. 1084.

Guerras civiles<sup>389</sup>

«Todos estos alcaides juntos se hizo reseña de toda la gente que se había juntado y **se hallaron seiscientos de caballo, aunque otros dicen que fueron ochocientos y mil y quinientos**

**peones**; otros dicen que dos mil. Finalmente se juntó grande poder de gente de guerra y determinadamente a **doce o catorce de marzo**, año de mil y cuatrocientos y cincuenta y tres, entraron en los términos de Lorca [...].

En este tiempo los de Lorca ya tenían noticia desta gente que había entrado en sus tierras y **Don Alonso Fajardo, Alcalde de Lorca, había escrito a Diego de Ribera, corregidor de Murcia**, lo que pasaba, que luego viniese con la más gente que pudiese. **El corregidor no fue perezoso, que con grande brevedad salió de Murcia con setenta caballos y quinientos peones [...] se juntó con la gente de Lorca, donde había docientos caballos y mil y quinientos peones**, toda gente valerosa [...].

**los moros fueron rompidos y los cristianos hicieron muy notable daño en ellos [...]. Murieron en la batalla doce alcaides Alabeces, parientes de Alabez de Vera, y dos hermanos suyos, alcaides de Vera, el Blanco y el Rubio, y más murieron ochocientos moros. Cristianos murieron cuarenta. Hubo docientos heridos** ».

Compendio Historial<sup>390</sup>

«**En el mes siguiente de marzo**, entrando en tierras de Christianos, **seiscientos de caballo y mil y quinientos peones**, de tal forma discurrieron la tierra del reino de Murcia, [...].

Teniendo aviso desto **Alonso Fajardo, escribió en diez y seis de Marzo a don Diego de Rivera, Corregidor de Murcia**, aposentador del rey de Castilla, y requiriéndole que luego cabalgase con toda la gente de la ciudad. **El Corregidor fue a Lorca con setenta de caballo y quinientos infantes, los quales, juntándose con dozientos de cauallo y mil y quinientos infantes de don Alonso, fueron todos a buscar a los moros, con quienes venidos a batalla, [...]**

**fueron los moros tres veces rompidos y al cabo vencidos, [...] con muerte de cuarenta cristianos y doszientos heridos, que vendieron bien sus vidas, matando ochocientos moros con doze capitanes principales que fueron Aben Aciz, capitán de Baza, y su hermano Aben Cacin, capitán del campo de Granada, Alabez, alcaide de Vera y los capitanes de Vélez el Blanco, Vélez el Rubio, Almería, Orza, Huesca, Cúllar y otros tres, [...]** ».

Nous pouvons signaler ici plusieurs coïncidences entre les deux textes quant à la date de cette bataille, aux patronymes et au nombre des chevaliers, maures et chrétiens, participant à la bataille,

389. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 33-34 et chap. II, p. 39.

390. Esteban GARIBAY ZAMALLO, *XL Libros del Compendio historial...*, p. 403.

au nombre de morts et de blessés dans chaque camp, et à l'issue de cette bataille. Il est vrai que, comme il ressort de la confrontation de ces passages, notre auteur emprunte à Garibay les données essentielles qui authentifient son récit mais ne suit pas l'ordre adopté par Garibay dans la présentation de ces informations. Dans son récit l'auteur adapte les données empruntées à sa propre vision pour mieux les intégrer à sa trame romanesque. Nous prendrons le cas des patronymes maures cités dans les deux textes :

*Guerras civiles*<sup>391</sup>

« Y con toda esta gente, se fue el valeroso capitán Abidbar hasta la ciudad de Vera, donde era alcaide el bravo Alabez Malique, adonde se acabó de juntar todo el ejército de los moros y alcaides que aquí se nombrarán : **Abenaciz, capitán de Baza. Su hermano Abencacín, capitán de la Vega de Granada. El Malique Alabez, de Vera. Alabez, alcaide de Vélez el Blanco. Alabez, alcaide de Vélez el Rubio. Alabez, alcaide de Almería. Alabez, alcaide de Cúllar. Otro alcaide de Guéscar. Alabez, alcaide de Orce. Alabez, alcaide de Purchena. Alabez, alcaide de Giquena. Alabez, alcaide de Tirieza. Alabez, alcaide de Caniles** ».

*Compendio Historial*<sup>392</sup>

« [...] matando ochocientos moros con doze capitanes principales que fueron **Aben Aciz, capitán de Baza y su hermano Aben Cacín, capitán del campo de Granada, Alabez, alcaide de Vera y los capitanes de Velez el Blanco, Vélez el Rubio, Almería, Orza, Huesca, Cúllar y otros tres, [...]** ».

Nous remarquons que ces patronymes apparaissent dans le *Compendio Historial* lorsque Garibay cite les noms des chevaliers maures tombés lors de la bataille des Alporchones, en guise de conclusion, comme le montre la phrase suivante : « *matando ochocientos moros con doze capitanes principales que fueron...* ». Alors que dans les *Guerras civiles*, ces mêmes patronymes apparaissent lorsque Ginés Pérez de Hita annonce les noms des chevaliers maures participant à cette bataille, en guise d'introduction, comme il apparaît clairement dans la phrase suivante : « *adonde se acabó de juntar todo el ejército de los moros y alcaides que aquí se nombrarán...* ». De plus, les mots « *y otros tres* », de Garibay, donnent à notre auteur le prétexte d'insérer quatre autres patronymes « Alabez, alcaide de Purchena ; Alabez, alcaide de Giquena, Alabez, alcaide de Tirieza ; Alabez, alcaide de Caniles ».

Nous constatons que notre auteur a systématiquement utilisé le *Compendio historial* de Garibay dans les épisodes se référant à une époque primitive, c'est-à-dire avant l'époque de la

391. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 33-34.

392. Voir *supra*, note 233.

reconquête chrétienne. Ce recours systématique au texte de Garibay se justifie par le fait que notre auteur a voulu donner à son récit une base historique.

#### IV. 1. 3. HERNANDO DEL PULGAR

Au XV<sup>ème</sup> siècle, Hernando del Pulgar (1436- 1493), humaniste, historien et secrétaire des Rois Catholiques, rassemble ses souvenirs pour exalter la figure de ces rois. Il écrit une œuvre, entre l'histoire et la confidence, sur la guerre des Rois Catholiques contre le dernier royaume maure en Espagne : *Crónica de los muy altos y poderosos don Fernando e doña Isabel por su secretario Hernando de Pulgar, 1565* »<sup>393</sup>.

Deux renvois explicites à la chronique d'Hernando de Pulgar figurent dans les deux derniers chapitres de notre texte. Au XVI<sup>ème</sup> chapitre, notre auteur cite Hernando de Pulgar comme la principale source de ses informations à propos d'une bataille qui a eu lieu entre les Chrétiens et les Maures de Baza, près de Cuéllar :

« Este Avalos fue alcaide de la villa de Cúllar y él y otros tres caballeros, naturales de la villa de Mula, llamados Pérez de Hita, pelearon con los moros de Baza, que cercaron la dicha villa de Cúllar, tan bravamente que jamás se vio en tan pocos cristianos tan brava resistencia; y al fin los moros no la tomaron por ser tan bien defendida. Esta batalla **escribe Hernando del Pulgar, coronista del Rey Don Fernando** »<sup>394</sup>.

Le second renvoi apparaît au XVII<sup>ème</sup> chapitre en relation avec l'épisode de l'accusation de la reine de Grenade<sup>395</sup>. Là, Hernando del Pulgar et sa chronique n'ont pas pour fonction de témoigner d'un événement historique, mais leur citation sert de prétexte à notre auteur pour justifier son récit relatif à l'épisode de la reine<sup>396</sup>.

À ce titre, il sera utile de confronter certains passages des *Guerras civiles* et de la *Crónica de los Reyes Católicos* de Pulgar pour voir dans quelle mesure Ginés Pérez de Hita s'est servi de la chronique de Pulgar :

---

393. Hernando del PULGAR, *Crónica de los Reyes Católicos por su secretario Hernando del Pulgar, 1565*, Biblioteca de Autores Españoles, t. LXX, Madrid, 1953.

394. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 393.

395. *Ibid.*, chap. XVII, p. 416.

396. Voir la troisième partie, chapitre VII, sur le motif littéraire de la reine faussement accusée d'adultère, p. 264.



Guerras civiles<sup>397</sup>

« la Reina Doña Isabel tuvo gana de ver el sitio de Granada [...] **acompañada del rey y de grandes señores y gente de guerra se fue a un lugar llamada la [Z]ubia, media legua de Granada y allí puesta, la reina se puso a mirar la hermosura de la ciudad de Granada [...].**

**Mandó la reina que aquel día no hubiese escaramuza, mas no se pudo escusar, [...].** La cual se comenzó poco a poco y se acabó muy de veras y a gran priesa, porque los cristianos les acometieron con tanta fortaleza que los moros hubieron de huir. Los cristianos siguieron el alcance hasta Granada, y mataron más de cuatrocientos dellos, y prendieron más de cincuenta.

**El Rey Don Fernando, también acompañado de sus grandes de Castilla, se puso a la parte de Genil, adonde salió el Rey moro, y en llegando le entregó las llaves de la ciudad y de las fuerzas y se quiso aprear para le besar los pies. El Rey Don Fernando ni lo uno ni lo otro le consintió que hiciese. Finalmente, el moro le besó en el brazo y le entregó las llaves, las cuales le dio el rey al Conde de Tendilla por le haber hecho merced de la alcaidía, la cual tenía bien merecido.**

Y así entraron en la ciudad y subieron al Alhambra, y encima de la Torre de Comares, tan famosa, se levantó la señal de la Sancta Cruz y luego el estandarte de los dos cristianos Reyes. Y luego los reyes de armas a grandes voces, dijeron:- “¡Viva el Rey Don Fernando; Granada, Granada, por él y por la Reina Doña Isabel su mujer!”.

**La serenísima Reina Doña Isabel, que vido la señal de la Sancta Cruz encima**

Crónica de los Reyes Católicos<sup>398</sup>

« [...], **fue la reina a mirar a Granada, e cerca que tenía, e con ella el principe y la Infanta doña Juana, e fueron con ella mucha gente. E allegó a una aldea que se llamaba la Zubia, que está junto a la ciudad.**

La cual la reina se paró a mirar desde una ventana de una casa de aquella aldea, **y envió a mandar que se escusase escaramuza porque no muriese gente e no lo pudo escusar tanto que no la hubiese.** E como los cristianos que andaban con ella eran muchos, para defender los otros hubo de soltar la gente, e hicieron retraer los moros hasta la ciudad, e fueron tras dellos, e mataron más de seiscientos moros [...].

[..] **el Rey don Fernando con la gente junto de la ciudad, cabe el río Genil, a donde salió el Rey moro, e le entregó las llaves, e se quiso aprear a besarle los pies. Y el Rey lo uno ni lo otro no le consintió e le besó en el brazo, e diole las llaves. Y el rey diólas al conde de Tendilla a quien había hecho merced de la alcaidía de Granada, e al Comendador mayor de León don Gutiérrez Cárdenas.**

**Los cuales entraron en el Alhambra y encima de la Torre de Comares alzaron la Santa Cruz e luego la bandera real. E dijeron los reyes de armas en altas voces: Granada, Granada por los Reyes don Fernando e doña Isabel.**

**Vista la Santa Cruz por la reina los de capilla que allí estaban cantaron**

397. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 407 et suiv.

398. *Crónica de los muy altos y esclarecidos Reyes Católicos don Fernando e doña Isabel, por su secretario Hernando de Pulgar*. Valladolid, por S. Martínez, 1465. Biblioteca de Autores Españoles, t LXX, Madrid : Atlas, 1953, parte III, cap. CXXXIII, p. 510-511.

de la hermosa Torre de Comares y el su estandarte real con ella, se hincó de rodillas y dió infinitas gracias a Dios [...]. La música real de la capilla del rey luego a canto de órgano cantó *Te Deum Laudamus*. Fue tan grande el placer que todos lloraban.

Dice nuestro coronista, que aquel día de la entrega de la ciudad, el Rey moro hizo sentimiento en dos cosas: la una es que pasando el Rey moro algún río, los moros que iban a la par dél, le cubren los pies, lo cual el Rey moro no quiso consentir; la otra costumbre, que subiendo el rey alguna escalera, los zapatos que se descalza o pantuflos y se los deja al pie de la escalera, los moros más principales que van con él se los suben, lo cual el Rey moro aquel día no consintió.

Y así como el moro rey llegó a su casa, que era en el Alcazaba, comenzó a llorar lo que había perdido. Al cual llanto le dijo su madre “Que pues no había sido para defendella como hombre, que hacía bien de llorarla como mujer”».

**el *Te Deum Laudamus*. Fue tanto el placer que todos lloraban.**

Este día hizo el Rey moro dos actos de tristeza, e fueron que tienen por costumbre los reyes moros, quando pasan algún río de poca agua, que los caballeros moros le cubren los pies [...], y él no lo quiso consentir; e quando suben alguna escalera, dejan los alpargates, e se los lleva el más principal moro que allí está, lo cual él no quiso consentir.

E como fue a su casa que era en el alcazaba entró llorando lo que había perdido, e díjole su madre “que pues no había sido para defenderlo como hom[bre] que no llorase como mujer”».

Ces confrontations montrent bien les coïncidences textuelles entre les passages de Ginés Pérez de Hita et ceux de Pulgar, ce qui confirme l'emprunt exhaustif et exclusif de ces épisodes des *Guerras civiles* à la chronique de Pulgar. Parfois, notre auteur s'éloigne de cette technique, comme le montrent les dernières lignes de la deuxième confrontation. Là, notre auteur a partiellement suivi Pulgar, mais il modifie les mots de la fin du passage de Pulgar tout en gardant l'idée essentielle. Dans d'autres cas, notre auteur emprunte quelques passages à Pulgar et les attribue à un autre chroniqueur, comme il ressort des dernières citations. Là, nous remarquons que malgré la forte coïncidence entre les passages de *Guerras civiles* et ceux de la chronique de Pulgar, Ginés Pérez de Hita prétend que sa principale source, dans ces passages, est son chroniqueur arabe apocryphe. En réalité, cette déclaration n'a pour objectif que de convaincre son lecteur de l'existence réelle de ce chroniqueur.

Pratiquement toute la trame historique des *Guerras civiles*, relative à la guerre de la Reconquête, a été empruntée à Hernando del Pulgar. À ce propos nous pouvons avancer une hypothèse : lorsque notre auteur a écrit ses *Guerras civiles*, il a effectivement eu en mains la

chronique de Pulgar. Il est vrai que notre auteur a copié textuellement certains passages de la chronique de Pulgar, mais cette méthode n'est pas systématiquement utilisée dans tous les épisodes racontés. Car il est très possible que notre auteur ait obtenu ses informations oralement grâce aux relations d'amitié qu'il avait avec les familles morisques, ce qui lui permet de donner libre cours à son imagination. C'est une hypothèse très plausible si nous considérons le talent créatif de notre auteur qui harmonise ses informations historiques, sans aucune référence directe à leur source, avec des épisodes sortis de son imagination. Le meilleur exemple est l'épisode relatif à l'assassinat des Abencérages, événement historique qui eut lieu à l'époque d'Abus Al-Hassan. Ginés Pérez de Hita l'a inséré dans un cadre imaginaire, celui de l'épisode de la fausse accusation de la reine de Grenade<sup>399</sup>. Hernando del Pulgar, lui-même, confirme l'époque de cet événement historique :

« Allende de los trabajos e mengua de mantenimientos que padecían los moros, hubo entre ellos gran división; porque la mayor parte de los alcaides e cabeceras de aquel reino, en especial el linaje de los Abencerrajes, dejaron al rey [Abu al-Hassan], porque había degollado a ciertos caballeros parientes suyos, e tomaron a un su hijo [Boabdil] alzáronlo por rey »<sup>400</sup>.

#### IV. 1. 4. MIGUEL DE LUNA

En feuilletant les pages des *Guerras civiles* nous trouvons une seule référence, au I<sup>er</sup> chapitre, à la chronique de Miguel de Luna<sup>401</sup>, auteur contemporain de Ginés Pérez de Hita :

« [...] los mejores y más principales y los más señalados caballeros se quedaron en Granada de aquellos que siguieron al General Muza. Y la causa fue su grande hermosura y fertilidad y riqueza, pareciéndoles demasíadamente bien su riqueza y asiento y fundación, aunque el capitán Tarif estuvo muy bien con la ciudad de Córdoba y su hijo Balagis con Sevilla de do fue rey, **como dice la crónica del rey Don Rodrigo** »<sup>402</sup>.

Ce passage se réfère aux chevaliers arabes et berbères qui ont franchi avec Musa Aben Nusair le détroit de Gibraltar vers l'Espagne. Là, notre auteur prétend que la plupart de ces chevaliers ont choisi Grenade pour patrie à cause de la fertilité de sa terre et de la richesse de son territoire. La

---

399. Voir le premier volume, la troisième partie, chap. VII, sur le motif littéraire de la reine faussement accusée d'adultère, p. 264 et le chap. IX, sur le portrait du parfait chevalier « l'Abencérage », p. 357 dans lesquels nous étudions plus en détail cet événement historique et ses conséquences imaginaires.

400. Hernando del PULGAR, *Crónica de los Reyes Católicos...*, chap. XI, p. 375-367.

401. Miguel de LUNA, *Verdadera historia del rey don Rodrigo, en la cual se trata de la causa principal de la pérdida de España y la conquista que della hizo Miramolín Almanzor rey que fue de África y de las Arabias, y vida del rey Jacob Almanzor*. Compuesta por el sabio Alcaide Abulcasim Tarif Abentarique, de nación árabe y natural de la Arabia Petrea. Nuevamente traduzida de la lengua arábica por Miguel de Luna, vezino de Granada, intérprete de rey don Felipe nuestro señor. Impreso por Rene Rabut en Granada año 1592.

402. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 15.

référence à la chronique de Luna a pour objectif de fonder les informations de Ginés Pérez de Hita à propos du choix de Tarif et de Balagis, de vivre successivement à Cordoue et à Séville.

Par ailleurs, Miguel de Luna prétend n'être que le traducteur d'un texte composé par un certain Abu al-Qasim Tarif Aben Tarik, natif d'Arabie de Pétra comme le montre le titre de sa chronique :

« *Verdadera historia del rey don Rodrigo, [...] Compuesta por el sabio Alcaide Abulcasim Tarif Abentarique de nación árabe y natural de la Arabia Petrea. Nuevamente traduzida de la lengua arábica por Miguel de Luna vezino de Granada* ».

Il apparaît donc que cette chronique a pu donner à Ginés Pérez de Hita l'idée d'attribuer son texte à un auteur arabe apocryphe, même si ce type de supercherie littéraire est fréquent à l'époque.

#### IV. 2. AUTRES CHRONIQUEURS

Il est certain que Ginés Pérez de Hita s'est servi d'autres chroniques auxquelles il ne fait pas de références explicites. Une analyse en profondeur de la trame historique des *Guerras civiles* montre bien le recours à d'autres chroniques. Par exemple, le récit concernant la fondation de Grenade et la légende du roi Hispán, neveu de Jules César qui envahit l'Espagne en 204 av. J.C.<sup>403</sup>, et de sa fille *Ilibiria*, sont empruntés à la *Crónica General de España*<sup>404</sup>. Il est important de noter que cette légende n'apparaît dans aucune autre chronique, ce qui confirme l'emprunt de Ginés Pérez de Hita. La confrontation des passages relatifs à cette légende dans les deux textes montre bien cet emprunt :

##### *Guerras civiles*<sup>405</sup>

La ínclita y famosa ciudad de Granada fue fundada por **una hermosa doncella, hija o sobrina del rey Hispán**. Fue su fundación en una muy hermosa y espaciosa Vega, junto de una sierra llamada Elvira, porque **tomó el nombre de la fundadora Infanta, la cual se llamaba Ilibiria** [...] por ciertas causas fundaron la

##### *Crónica General*<sup>406</sup>

Este **rey Espán había una hija hermosa, que había nombre Liberia**, [...]. Después que fue soterrado el rey Espán en Cáliz, así como oísteis, fue y coronado por rey Pirus, su yerno, de que vos dijimos, con Liberia, su hija. [Pirus y Liberia] orienten hasta que llegaron a una sierra mucha alta, e preguntó Pirus a los hombres de la tierra

403. Pour plus d'informations sur ce personnage voir le deuxième volume de notre travail, chap. I, la note 32, p. 11.

404. *Primera Crónica General de España, que mandó componer Alfonso El sabio y se continuaba bajo Sancho IV en 1289*, publicada por R. Menéndez Pidal, Madrid : Gredos, 1955.

405. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 11-12.

406. *Primera Crónica General de España...*, p. 11-12

ciudad en la parte donde agora está, junto a la Sierra Nevada, en medio de dos hermosos ríos, llamados el uno Genil y el otro Darro. Los cuales ríos no nacen de fuentes, sino de las derretidas y **deshechas nieves que hay todo el año en la Sierra Nevada.**

qué lugar era aquel; ellos dijéronle cual dicien **la sierra de Sol, porque había y siempre de nieve;** [...].

La seule coïncidence textuelle que nous puissions relever dans ces deux passages, se trouve dans le nom du roi romain, *Hispán*, et de sa fille, *Ilibiria*. Quant au reste des informations, il est certain que notre auteur a suivi la *Crónica General*, mais n'a pas repris tout ce que raconte cette chronique, mais seulement l'idée essentielle. Nous remarquons, par exemple, dans les lignes se référant à la *Sierra Nevada*, que notre auteur n'utilise pas le toponyme qui apparaît dans la *Crónica General*, la « *Sierra del Sol* », mais emprunte seulement l'origine de ce toponyme : « *nieves que hay todo el año / porque había y siempre de nieve* ».

Ginés Pérez de Hita, à propos de la bataille des Alporchones, hormis le *Compendio historial* de Garibay, a dû se documenter auprès d'autres chroniques. La *Crónica de Juan II* pourrait être l'un des documents lui ayant fourni des informations sur cette bataille :

« Estando el rey en Portillo le vinieron nuevas de un gran desbarato que Alonso Fajardo e Diego de Ribera, aposentador del rey, que después fue Ayo del rey don Alonso que era entonces Corregidor de Murcia, hicieron en los moros de este guisa: que un día jueves diez y seis de marzo, Alonso Fajardo envió decir a Diego de Ribera como supiese que hasta seiscientos de caballo e mil e quinientos peones moros eran entrados, [...] E la gente que pudo sacar de la ciudad fueron setenta de caballo, e veinte suyos, e hasta quinientos peones con los cuales continuó su camino para Lorca, donde se juntó con él Alonso Fajardo, con el cual venía Garcimánrique, su hierno, con docientos de caballo, e mil quatrocientos peones, e Alonso de Lisón, comendador de Aledo, que traía siete de caballo y quince peones, los cuales todos fueron buscar los moros. E como fueron en vista, los moros se pusieron en orden de batalla e los caballeros christianos asimismo; e fue tan duramente peleado, que los Christianos rompieron tres veces por los moros, e a la fin los moros fueron vencidos y muertos dellos más de ochocientos, y de los christianos fueron muertos cuarenta, e heridos más de doscientos; [...] »<sup>407</sup>.

Nous remarquons que ce passage de la *Crónica de Juan II* a été résumé dans le *Compendio historial* de Garibay, cité plus haut. Là, une question se pose : Ginés Pérez de Hita s'est-il documenté dans la *Crónica de Juan II* ou dans le *Compendio historial* pour son épisode de la bataille en question? Une confrontation de certains passages des *Guerras civiles* avec la *Crónica de Juan II* et le *Compendio historial* pourrait permettre de répondre à cette question :

---

407. Fernán PÉREZ DE GUZMÁN, *Crónica de Juan II, Crónicas de los Reyes de Castilla*, B.A.E, t. LXVIII, Madrid, 1953, p. 576-577.

Guerras civiles<sup>408</sup>

«[de Maures] se hallaron **seiscientos de caballo**, aunque otros dicen que fueron ochocientos, y **mil y quinientos peones**; [...]

**Don Alonso Fajardo, Alcalde de Lorca, había escrito a Diego de Ribera, corregidor de Murcia, [...].**

**El corregidor [...] salió de Murcia con setenta caballos y quinientos peones [...] se juntó con la gente de Lorca, donde había docientos caballos y mil y quinientos peones, [...].**

[...] se halló con ellos **Alonso de Lisón, caballero del hábito de Santiago, que era a la sazón castellano en el castillo y fuerza de Aledo.**

[...] **los moros fueron rompidos** y los cristianos hicieron muy notable daño en ellos [...]. **Más murieron**

Crónica de Juan II<sup>409</sup>

«como supiese que hasta **seiscientos de caballo e mil e quinientos peones** moros eran entrados [...]

*Alonso Fajardo e Diego de Ribera, aposentador del rey [...], que un día jueves diez y seis de marzo, Alonso Fajardo*

**envió decir a Diego de Ribera [...]**

**La gente que pudo [Diego de Ribera] sacar de la ciudad fueron setenta de caballo, e veinte suyos, e hasta quinientos peones con los cuales continuó su camino para Lorca, donde se juntó con él Alonso Fajardo [...] con docientos de caballo, e mil quatrocientos peones [...].**

[...] e **Alonso de Lisón, comendador de Aledo**, que traía siete de caballo y quince peones [...]

[...] *e fue tan duramente peleado, que los cristianos rompieron tres veces los moros e a la fin*

Compendio historia<sup>410</sup>

«entrando en tierras de cristianos, **seiscientos de caballo y mil y quinientos peones**, [...].

*Teniendo aviso desto Alonso Fajardo, escribió en diez y seis de Marzo a don Diego de Ribera, Corregidor de Murcia, aposentador del rey de Castilla [...].*

**El corregidor fue a Lorca con setenta de caballo y quinientos infantes, los quales, juntándose con dozentos de cauallo y mil y quinientos infantes de don Alonso, [...].**

[...] **fueron los moros tres veces rompidos** y al cabo vencidos, con muerte de **cuarenta cristianos y doscientos heridos**, que

408. Voir *supra*, note 233.

409. Voir *supra*, note 251.

410. Voir *supra*, note 234.

**ochocientos moros. cristianos murieron cuarenta. Hubo docientos heridos ».**

*los moros fueron vencidos y muertos dellos más de ochocientos y de los cristianos fueron muertas cuarenta, e heridos más de doscientos ».*

vendieron bien sus vidas, **matando ochocientos moros ».**

Il est évident que les passages de la *Crónica de Juan II* et ceux du *Compendio historial* de Garibay sont presque identiques<sup>411</sup>, sauf dans la cinquième citation, qui se réfère à Alonso de Lisón auquel le *Compendio historial* de Garibay ne fait pas référence. Selon les affirmations de Ginés Pérez de Hita, le *Compendio historial* de Garibay est la principale source des *Guerras civiles*, mais étant donné que le passage relatif à Alonso de Lisón ne figure pas dans ce *Compendio*, il est très plausible que notre auteur se soit documenté également dans la *Crónica de Juan II*. En réalité, les coïncidences textuelles entre les trois textes suggèrent la possibilité que Ginés Pérez de Hita se soit servi à propos de la bataille des Alporchones autant de la *Crónica de Juan II* que du *Compendio historial* de Garibay.

Par ailleurs, la grande place que notre auteur a donnée à ses scènes festives, qui fournissent des descriptions détaillées des vêtements mauresques, des jeux équestres, des devises, nous permet de penser que Ginés Pérez de Hita a pu consulter la chronique du connétable de Castille Miguel Lucas de Iranzo<sup>412</sup>. Cette chronique consacre plusieurs pages à la description des fêtes, des tournois et des jeux équestres, en particulier, le jeu de javelines et la course de bagues, qui animent la vie de la cour du connétable de Jaén. Cette chronique ne relate pas seulement des scènes festives, mais donne également les règles du déroulement des jeux équestres<sup>413</sup>.

Dans son roman, rempli de dialogues, de harangues, de lettres, de scènes festives et guerrières, l'auteur a dû s'inspirer également de beaucoup d'autres chroniques de son époque ainsi que de l'époque précédente, comme la *Crónica del rey Rodrigo* de Pedro de Corral<sup>414</sup>. P. Blanchard-

---

411. Nous avons indiqué les coïncidences textuelles entre la *Crónica de Juan II* et le *Compendio historial* de Garibay en mettant les phrases concernées en italique et les coïncidences textuelles entre les trois textes en mettant les phrases concernées en gras.

412. Pedro de ESCAVIAS, *Los hechos del condestable Miguel Lucas de Iranzo* (Crónica del siglo XV), 1462. Éd. de Juan de Mata Carriazo, Madrid : Espasa-Calpe, 1940.

413. Lucien CLARE, «Fêtes, jeux et divertissements à la cour du Connétable de Castille Miguel Lucas de Iranzo (1460-1470)», *IBERICA*, n° 6, 1996, p. 24.

414. *Crónica del rey Rodrigo* ou *Crónica Sarracena* de Pedro de Corral, composée en 1404 et imprimée pour la première fois en 1511. Marcelino MENÉNDEZ y PELAYO, *Orígenes de la novela*, t. I, p. CCCLIX et María Soledad CARRASCO URGÓITI, *El moro de Granada en la literatura del siglo XV al XIX*, Granada : Universidad de Granada, 1989.

Demougé cite ainsi une série de relations de fêtes dans lesquelles Ginés Pérez de Hita a pu se documenter pour ses scènes festives<sup>415</sup>. M. Muñoz-Barberán et Juan Guirao García pensent, eux-aussi, à un texte de la deuxième moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle : *Historia de los dos amantes Theágenes y Cariclea* »<sup>416</sup>. D'après ce chercheur, ce roman grec a exercé une influence particulière sur les textes contemporains y compris, bien entendu, sur le roman de Ginés Pérez de Hita.

## CHAPITRE V

### LES ROMANCES FRONTERIZOS ET MORISCOS, MATRICE DU RECIT EN PROSE

#### V. 1. CONSIDERATIONS GENERALES SUR LE ROMANCERO

Grâce à R. Menéndez Pidal<sup>417</sup>, nous pouvons connaître les origines du *romancero*, terme attribué à un ensemble de *romances*. Étymologiquement, *romance* signifie la «langue romane» et désigne la langue vernaculaire, langue qui se parle en dehors des monastères. De telle sorte qu'en espagnol, le mot *romance* désigne la «langue vulgaire» par opposition à la «langue savante» c'est-à-dire le latin. Cependant, dès le début du Moyen-Âge le signifiant *romance* sert à définir un type très particulier de poésie. Il désigne donc d'un côté la langue «parlée» et d'un autre côté un certain type de poésie.

Le *romance*, en tant que forme poétique, est composé, d'après l'école de R. Menéndez Pidal, d'un type de vers issu à l'origine de fragments de chansons de geste, «*cantares de gesta*», du Moyen-Âge, diffusées par les jongleurs et répétées par le peuple. Ainsi, cette forme poétique, comme le fait remarquer R. Menéndez Pidal, offre les mêmes caractéristiques que les vieilles chansons, c'est-à-dire les poèmes épiques à vers longs. Ceci se confirme par le fait que les vers de *romance* ne contiennent pas de rimes consonantiques. En revanche ces vers utilisent un autre type de mémorisation par les rimes, l'assonance, qui apparaît tous les deux vers, aux vers pairs. Ainsi, le *romance* peut être défini comme un poème lyrique ou épique composé d'une série

---

415. Comme par exemple : *La muy señalada fiesta que se hizo en un torneo en Valladolid, primer domingo de quaresma que se contaron dos días de marzo. Año 1544 ; Relación verdadera del recibimiento que la muy noble y muy leal ciudad de Burgos hizo a la magestad real de la reina nuestra señora doña Ana de Asturia*, 1570. P. Blanchard-Demougé dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada*, primera parte..., p. LXX- LXXXVI.

416. Fernando de MENA, *Historia de los dos amantes Theágenes y Cariclea*, Alcalá de Henares, Juan Garcíán, 1587. Il s'agit d'une traduction d'un roman grec, du IV<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne, d'Héliodore, qui porte souvent un autre titre : *Les Éthiopiennes*. Voir M. MUÑOZ-BARBERÁN ; J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 115.

417. R. MENÉNDEZ PIDAL, *Romancero hispánico: (Hispano-portugués, Americano y Sefardí)*. Teoría e historia, t. III, Madrid : Espasa-Calpe, 1968.



d'octosyllabes, en nombre indéterminé, rimés de deux en deux, autrement dit, aux vers pairs et sans rime aux vers impairs.

Ce modèle poétique traite de thèmes divers : chevaleresques, historiques, mauresques, épiques, légendaires. Il s'agit d'une composition s'inspirant souvent de l'actualité de son époque, tout en y insérant parfois une touche personnelle, presque lyrique. Son auteur peut être anonyme, dans la majorité des cas, un troubadour ou un jongleur, sauf, bien entendu, pour certains *romances moriscos*.

Les *romances* sont certainement la forme la plus fascinante de la poésie espagnole. Originellement, ils étaient diffusés oralement ; les personnes âgées ainsi que les aveugles les chantaient, ces personnes étant considérées comme de très bons médiateurs culturels dans la société de l'époque. Cette oralité rend la datation de la naissance des *romances* assez floue. Cependant on peut considérer le Moyen-Âge, et plus précisément le XIV<sup>ème</sup> siècle, comme le point de départ de ce genre poétique. Par la suite, les *pliegos sueltos* furent le support privilégié de la diffusion écrite des *romances* auprès du public épris de ce genre littéraire<sup>418</sup>. Là aussi, les aveugles jouèrent un rôle culturel déterminant dans la diffusion écrite des *romances*. Pourtant, ces derniers ne furent pas exclusivement publiés dans les *pliegos sueltos*, ils prirent bientôt une autre forme. Ils s'imposèrent de plus en plus dans les livres tout en donnant un nouvel élan à la littérature qui avait pour but d'être plus accessible à ceux qui savaient lire. Pour R. Menéndez Pidal les premières compositions écrites de cette forme poétique apparaissent au XV<sup>ème</sup> siècle dans les *cancioneros*.

Les *romances* peuvent être classés suivant deux critères :

1. Le critère thématique : les *romances* se divisent en trois catégories principales<sup>419</sup> :

- Les *romances* épiques qui sont liés aux légendes inspirées des chansons de geste et des textes en prose des chroniques. Ces *romances* relatent souvent les conflits entre rois et vassaux comme le *romance* du « Buen conde Fernán González ».
- Les *romances* historiques qui développent les événements d'actualité. Ce sont des *romances* narratifs qui relatent, entre autres, les affrontements entre chevaliers maures et chevaliers chrétiens.
- Les *romances novelescos* qui traitent des thèmes inspirés des ballades européennes et de la poésie de *cancionero*.

---

418. *Ibid.*, et voir Francisco LÓPEZ ESTRADA, *Introducción a la literatura medieval española*, Madrid : Gredos, 1962, "romancero" cap. XII, p. 202-213.

419. Nicole RÉDA-EUVREMER, *La littérature espagnole au Siècle d'Or...*, p. 26.

2. Le critère terminologique : on distingue deux types de *romances* :

- Les *romances fronterizos* : servant à diffuser les nouvelles des événements passés à la frontière. Ils relatent, le plus souvent, certains incidents des dernières batailles de la frontière entre Chrétiens et Maures durant la Reconquête. Dans ce groupe on peut classer les *romances* dites *Tradicionales* et *Viejos* qui ne sont qu'une première représentation des *romances fronterizos*.

- Les *romances moriscos* : forme poétique désignée également sous le nom de *romances artísticos* qui développe des thèmes en relation avec les chevaliers maures. Les motifs les plus présents dans ce genre de poèmes sont l'amour, les parures, les costumes et les joutes dans lesquels le rôle de la femme est fondamental.

## V. 2. LES ROMANCES DANS LES GUERRAS CIVILES DE GRANADA<sup>420</sup>

Réaliser une étude des *Guerras civiles* de Ginés Pérez de Hita exige en premier lieu un examen attentif de la matière poétique de cette œuvre. Dans les *Guerras civiles*, Ginés Pérez de Hita a inséré trente-sept *romances* (*fronterizos* et *moriscos*). Des *romances* qui sont, à la fois, narratifs, héroïques et lyriques et grâce auxquels l'œuvre de Ginés Pérez de Hita devient un trésor littéraire qui dépasse les frontières de l'Espagne pour conquérir tous les pays du monde. En réalité, les *romances* étaient à leur apogée au moment où Ginés Pérez de Hita composait son œuvre pour laquelle il a pu consulter quatre recueils de l'époque<sup>421</sup> :

- *Silva de varios romances*, Saragosse 1550<sup>422</sup>.

- *Cancionero de romances*, Anvers, 1550<sup>423</sup>.

- *Rosa Española*, de Juan Timoneda, Valencia, 1573<sup>424</sup>.

---

420. Pour les *romances* insérés dans les *Guerras civiles* voir notre troisième volume, Index des premiers vers des *romances*, p. 70.

421. Sources citées par Blanchard-Demouge dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada*, primera parte, p. LI-LII.

422. *Primera parte de la Silva de varios romances en que están recopilados la mayor parte de los romances castellanos que hasta agora se han compuestos. Hay al fin algunas canciones, coplas graciosas y sentidas*. Impresa en Zaragoza por Stevan G. De Nagera. En este año 1550. Éd. d'A. RODRÍGUEZ MONINO, Zaragoza : Publicaciones de la Cátedra, 1970

423. *Cancionero de romances en que están recopilados la mayor parte de los romances castellanos que hasta agora se han compuestos*. Nuevamente corregido, emendado y añadido en muchas partes. En Anvers, en casa de Martín Nucio, 1550. Éd. d'A. RODRÍGUEZ MONINO, Madrid : Editoral Castalia 1968.

- *Flor de varios romances*, de Pedro de Moncayo, Huesca, 1589<sup>425</sup>.

Le compilateur du dernier recueil, Pedro de Moncayo, contemporain des *romances* mauresques du XVI<sup>ème</sup> siècle, homme de lettres natif de Berja, a pu être l'ami de notre auteur qui fait référence à lui au XI<sup>ème</sup> chapitre de sa première partie des *Guerras civiles* lorsqu'il identifie le personnage de Lindaraja, dame maure<sup>426</sup>. Dix des dix-huit *romances* mauresques insérés dans les *Guerras civiles* sont empruntés à la compilation de Pedro de Moncayo. C'est pourquoi il est indubitable que ce recueil a été l'une des principales sources poétiques de Ginés Pérez de Hita.

Quant aux *romances* qui ne figurent pas dans les quatre recueils cités ci-dessus, notre auteur a pu les connaître grâce à la transmission orale. Ce sont certainement des *romances* qui se chantaient à l'époque et qui ne figuraient pas encore dans des recueils.

Lorsque nous observons le commentaire qui précède ou suit les *romances* nous remarquons que l'auteur des *Guerras civiles* a toujours considéré les *romances fronterizos* comme *antiguos*, *viejos*, et les *romances moriscos* comme *nuevos* en se référant le plus souvent à leur auteur. C'est le cas dans les exemples qui suivent :

« Desta suerte va procediendo este **romance antiguo** [*Caballeros granadinos*], declarando la historia que habemos contado y la traición »<sup>427</sup>.

« Pues viniendo agora al caso de la fiesta atrás referida, es a saber que nos conviene primero tratar de un **romance nuevo** [*Bella Zaida de mis ojos*], **que un poeta hizo en respuesta del pasado**, y por ser tan bueno se pone »<sup>428</sup>.

En outre, Ginés Pérez de Hita utilise toujours certains adjectifs qualificatifs positifs pour mettre en valeur ses *romances* tels que : *de muy antiguo estilo*, *tan antiguo y famoso*, *tan bueno y*

---

424. *Rosas de Romances, Rosa Española segunda parte de romances de Juan Timoneda, que tratan de Historia de España*. Valencia, en casa de Juan Timoneda, 1573. Éd. d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO et Daniel Devoto, Valencia : Castalia, 1963.

425. *Flor de varios romances nuevos y canciones. Agora nuevamente recopilados por el Bachiller Pedro de Moncayo, natural de Berja*. En Huesca, impreso con licencia por Juan Pérez de Valdivielso, a costa de Pedro Ibaria librero, 1589. Éd. en fac-similé d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, in *Fuentes del Romancero*, t. 1, Madrid : Real Academia Española, 1957.

426. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XI, p. 188.

427. *Ibid.*, chap. XIII, p. 274.

428. *Ibid.*, chap. VI, p. 92.

*tan antiguo, un buen romance aunque antiguo*, pour se référer aux *romances fronterizos*, et un *galán romance, tan agradable* pour se référer aux *romances moriscos*. En voici quelques exemples :

« El Rey don Fernando, como vio aquel lugar así hecho con tanta perfición y fuerte, lo hizo ciudad y le puso por nombre Santa Fe, y le dotó de grandes franquezas y privilegios, como hoy en día parece. Y porque esta ciudad se hizo desta suerte, se cantó **aquel romance que dice, en muy antiguo estilo**, así: *Cercado está Santa Fe* »<sup>429</sup>.

« De aquella batalla y por eso se cantó aquel **romance tan antiguo y famoso** que dice desta suerte: *Muy revuelto anda Jaén* »<sup>430</sup>.

« El Rey don Fernando volvió a la Vega y puso su real a la vista de Huéscar, a veinte y seis días del mes de abril, adonde fue fortificado de todo lo necesario, poniendo el cristiano toda su gente en escuadrón, formado con todas sus banderas tendidas y su real estandarte, el cual llevaba por divisa un Cristo crucificado. Por esto se dijo aquel **romance tan bueno y tan antiguo** que dice así: *Mensajeros le han entrado* »<sup>431</sup>.

« Por esta salida que hizo el rey, se levantó aquel **buen romance, aunque antiguo**, que dice desta suerte: *Reduán, si te acuerdas* »<sup>432</sup>.

« Y enviándole a llamar a un jardín suyo, trató con él largas cosas, y entre los dos se casaron, y ella le dio para ir a Gelves ricas prendas y preseas por su memoria. Y desto se hace **un galán romance, de los nuevos**, que así dice: *Adornado de preseas* »<sup>433</sup>.

« Verdad decía el valiente Sarrazino, que la manga que traía en el brazo derecho, era de grande estima, y la había labrado la linda Galiana a mucha costa. Y por esta manga se dijo **aquel romance, que tan agradable ha sido a todos**: *En el cuarto de Comares* »<sup>434</sup>.

C'est avec un goût raffiné que Ginés Pérez de Hita a rassemblé les meilleurs

des *romances fronterizos* et *moriscos*, insérés habilement dans le texte de ses *Guerras civiles*. L'adresse avec laquelle Ginés Pérez de Hita a harmonisé les *romances fronterizos* avec les *moriscos* nous porte à croire à la création d'un nouveau genre littéraire : le roman historico-mauresque. Pour soutenir sa déclaration d'écrire une œuvre historique, l'auteur a enrichi son texte de *romances* qui apportent au récit une véracité et qui donnent l'impression que ces *romances* sont les principales sources de son récit, comme le montrent les deux citations suivantes :

---

429. *Ibid.*, chap. XVII, p. 401

430. *Ibid.*, chap. XIII, p. 256.

431. *Ibid.*, chap. XVII, p. 397.

432. *Ibid.*, chap. XIII, p. 252-253.

433. *Ibid.*, chap. XVII, p. 421.

434. *Ibid.*, chap. IX, p. 148.

« Al fin no sin falta della se fue a su posada, con acuerdo de no dejar de servir a su Zaida hasta ver el fin de su casamiento. **Y por esto que pasó Zaide con su dama se dijo este romance: Por la calle de su dama**»<sup>435</sup>.

« Y con esto juró de matar al moro Tarfe. **Y por esto se hizo un galán romance**, que dice : *Mira, Zaide, que te aviso*»<sup>436</sup>.

L'auteur a conscience de ce que l'insertion de ces formes poétiques dans la prose est source d'ornement et d'authenticité pour son œuvre. Dans certains passages de son récit, Ginés Pérez de Hita lui-même reconnaît cet objectif :

« Por ser este romance bueno [*Bella Zaida de mis ojos*], y **acudir al pasado, se puso aquí, y por adorno de nuestra obra**»<sup>437</sup>.

« Este romance [*Mira, Zaide, que te aviso*] se hizo por lo que atrás habemos dicho, y **viene muy bien a la historia**»<sup>438</sup>.

« **Como dice el romance** [*Cercado está Santa Fe*], el rey y la reina y todos los del real se maravillaron de aquel gran hecho de Garcilaso»<sup>439</sup>.

En réalité, ces *romances* ne servent pas seulement à orner le récit et à lui donner une plus grande véracité, mais mettent l'accent sur l'image des Maures et des Chrétiens et attirent l'attention du lecteur sur l'intrigue que développe l'auteur. Ce point de vue est soutenu par R. Menéndez Pidal :

« El lector no especialista puede disfrutar el conjunto de unos dieciséis romances fronterizos y veintiuno moriscos, artificiosamente engastados como piedras finas en bien pulida prosa, leyendo la Historia de las guerras civiles de Granada, del Murciano Ginés Pérez de Hita. Muy conocedor éste de su materia, como soldado en las guerras con los moriscos de las Alpujarras, entreteje los romances en una trama novelesca, y los realza, dándonos una viva impresión del escenario donde la acción se desarrolla »<sup>440</sup>.

Parfois Ginés Pérez de Hita n'hésite pas à faire appel à un protagoniste de *romance* pour tisser la trame de son récit :

« Desta dama se hace mención en otras partes, y más en una recopilación que anda hecha agora nuevamente por el bachiller Pedro de Moncayo, adonde la llama Zelinda. Llamáronla así por

---

435. *Ibid.*, chap. VI, p. 89.

436. *Ibid.*, chap. VI, p. 98.

437. *Ibid.*, chap. VI, p. 94.

438. *Ibid.*, chap. VI, p. 101.

439. *Ibid.*, chap. XVII, p. 406.

440. R. MENÉNDEZ PIDAL, *La epopeya castellana a través de la literatura española*, Buenos Aires: Espasa-Calpe, 1945, p. 154.

su hermosa y lindeza, mas su propio nombre era Lindaraja o Lindarraja, por ser Abencerraje. Y adelante trataremos della y del valeroso Gazul, después de la muerte de los caballeros Abencerrajes por gran traición»<sup>441</sup>.

Apparemment, l'auteur a voulu par ce procédé attirer l'attention et la curiosité du

lecteur sur une intrigue ultérieure, stimulant ainsi l'intérêt du lecteur pour la suite de son récit. Cela est très évident lorsque Ginés Pérez de Hita nous dit : « Y adelante trataremos della y del valeroso Gazul, después de la muerte de los caballeros Abencerrajes por gran traición»<sup>442</sup>.

L'insertion de vers dans un texte en prose est très courant chez les chroniqueurs arabes ; c'est le cas par exemple de certaines œuvres d'Aben al-Khatib et d'al-Maqqari<sup>443</sup>. De ce fait, nous pouvons penser que Ginés Pérez de Hita était un fidèle lecteur des chroniques arabes, ce qui implique donc qu'il connaissait, même de façon imparfaite, la langue arabe. Cette idée est partagée par Mme Blanchard-Demouge, auteur d'une édition de l'œuvre, comme le montre le passage suivant :

« La forma del libro de Pérez de Hita tiene algo de la usada en las novelas heroicas de los orientales. Desde tiempos remotos los árabes tenían la costumbre de citar algunas poesías en prueba de la verdad de los hechos que referían. Pérez de Hita intercala en su relato gran número de romances como ornato y prueba de veracidad »<sup>444</sup>.

Ginés Pérez de Hita s'est souvent contenté de citer les *romances*, écrits ou chantés, qui étaient en vogue à son époque, et d'y ajouter, lorsque son récit l'exigeait, des développements et des commentaires en prose ainsi que des descriptions de certaines situations ou des discours. C'est le cas du *romance* qui commence par « En las huertas de Almería ». Là, Ginés Pérez de Hita nous précise l'identité des protagonistes :

« Este romance lo dicen de otra manera, diciendo que Galiana estaba en Toledo. Y es falso porque la Galiana de Toledo fue grandes tiempos antes que los Abenámars viniesen al mundo, especialmente éste de quien agora tratamos, y el otro, de la pregunta del Rey don Juan, porque en tiempos éstos Toledo era de cristianos, y así queda la verdad clara. La Galiana de Toledo fue en tiempo de Carlos Martel, y fue robada de Toledo, y llevada a Marsella por Carlos. Esta Galiana de quien aquí tratamos, era de Almería, y por ella se dice el romance, y no por la otra. Y este Abenámars era nieto del otro Abenámars, de quien atrás habemos hablado»<sup>445</sup>.

---

441. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XI, p. 188.

442. *Ibid.*

443. Mohammed LISAN AL-DDIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...* ; Abû-I-Abbâs Ahmad AL-MAQQARI, *Nafh al-ti* ....

444. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, édition de P. Blanchard-Demouge, p. XXXVIII.

445. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. V, p. 81-82.

Parfois même, lorsque la poésie faisait défaut dans le déroulement de l'intrigue, il a composé, lui-même, des vers ou bien a remanié certains poème pour les adapter à son récit comme dans le cas du *romance d'Abenámár* et du *romance de l'Alcaide de Álhama*. Par cette méthode il réussit à intégrer les *romances* à l'action romanesque.

D'autre part, un examen attentif des passages agrémentés de *romances*, nous permet de remarquer qu'ils racontent le plus souvent des événements sanglants ou des histoires longues et atroces. Pour rendre son texte plus agréable et pour que le lecteur ne soit pas choqué par l'atrocité des événements Ginés Pérez de Hita a inséré un *romance* après chaque passage de ce genre. Lorsque nous examinons par exemple le cas du *romance* qui commence par « Allá en Granada la rica », nous constatons que l'auteur l'insère après une longue description de la bataille des Alporchones qui eut lieu entre les Maures de Grenade et les Chrétiens. Il en va de même dans les *romances d'Abenámár* et du *Maître de Calatrava*. Le premier s'insère après une description détaillée de Grenade et son Alhambra, alors que le deuxième suit un sanglant combat entre le *Maître de Calatrava* et *Muza*. Ce procédé est commun à la plupart des *romances* des *Guerras civiles*.

## V. 2. 1. ROMANCES FRONTERIZOS

Il est nécessaire que nous nous interrogiions sur le concept de *fronterizo* avant de nous lancer dans des observations sur les *romances* classés dans cette catégorie. Le mot *fronterizo* est dérivé de *frontera*, terme apparu entre le XI<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> siècles. Ce terme sert à désigner les zones de contact entre islam et chrétienté, le large espace séparant la terre musulmane de la terre chrétienne.

À la fin du Moyen-Âge, et plus précisément durant la deuxième moitié du XV<sup>ème</sup> siècle ou un peu plus tôt, un nouveau genre poétique fleurit, les *romances fronterizos*. Ces derniers sont appelés ainsi car ils sont liés à la frontière. Les plus anciens *romances* sont ceux des deux sièges de Baeza (1368 et 1407) ce qui ne veut pas dire que ces *romances* aient été composés à ces dates car nous savons parfaitement que les événements historiques sont transmis oralement pendant longtemps et par plusieurs générations. Ces *romances* pourraient avoir été composés plus tard, après 1480<sup>446</sup>. Cette question a été examinée par plusieurs chercheurs parmi lesquels on trouve l'équipe de R. Menéndez Pidal. Pour eux, les *romances fronterizos* sont généralement nés au fil de l'actualité et

---

<sup>446</sup> Point de vue soutenu par Augustin Redondo, professeur à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle, Paris III dans la séance de D.E.A du 20 novembre 1997.

comme conséquence du puissant écho de l'événement chanté. Donc, ce sont des poèmes qui ont été composés aussitôt après l'événement auquel ils se réfèrent et par un auteur contemporain de cet événement ou de ses acteurs. D'autres chercheurs, représentés notamment par l'hispaniste français Foulché-Delbosc, réfutent la théorie de R. Menéndez Pidal. Pour eux, les *romances fronterizos* ne sont jamais contemporains de l'événement chanté, mais ont été composés au cours du siècle suivant l'événement<sup>447</sup>. Un dernier point de vue, qui se situe entre les deux thèses précédentes, a été proposé par L. Seco de Lucena Paredes<sup>448</sup> qui admet les deux possibilités. Pour ce chercheur, certains *romances fronterizos* ont pu être composés à la suite de l'événement chanté, alors que d'autres ont pu l'être bien après l'événement, en s'appuyant sur les chroniques qui le relaient.

Les *romances fronterizos* qui sont nés dans la communauté chrétienne relatent les affrontements militaires entre Maures et Chrétiens dans lesquels la victoire est toujours remportée par les chevaliers chrétiens. De même, on peut trouver dans ce groupe de *romances* une autre sorte d'affrontement : des affrontements moraux mettant l'accent sur la vertu et la bravoure des chevaliers chrétiens qui apparaissent comme de parfaits chevaliers. L'expression *romances fronterizos* est donc appliquée à des poèmes mettant en scène les activités guerrières, sociales et culturelles des chevaliers maures et chrétiens de la frontière.

Les caractéristiques de ces *romances* qui s'intéressent principalement à la période de la conquête de l'Espagne et à la présence arabe qui dure presque huit siècles, du début de VIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la fin de XV<sup>ème</sup> siècle, peuvent être résumées de la façon suivante<sup>449</sup> :

- Ils trouvent leur origine dans les chansons de gestes.
- Ils sont nés dans une société chrétienne, motif pour lequel le chevalier chrétien apparaît comme l'archétype du chevalier.
- Ils se fondent sur des faits réels, ce qui leur donne une valeur historique et épique.
- Ils ont comme thème principal les affrontements militaires entre Maures et Chrétiens qui franchissent la frontière.
- Ils résument des hauts faits historiques et des actes d'héroïsme individuels ou collectifs de grands capitaines dans lesquels les sentiments ont un rôle incident.

---

447. R. MENÉNDEZ PIDAL, *Romancero hispánico*, p. 11-57.

448. Luis SECO DE LUCENA PAREDES, « Investigaciones sobre el romancero : estudio de tres romances fronterizos », *Boletín de la Universidad de Granada*, t. VII, 1958, p. 1-46, p. 3.

449. Amelia GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes del «romancero General»*, Valencia : Diputación, 1987, p. 16-17.



- Ils s'intéressent parfois aux tenues militaires des chevaliers, signes de caractère chevaleresque, et aux harnais de leurs chevaux.

- Ils visent à encourager l'esprit de *Reconquista*.

- Ils représentent une encyclopédie d'événements historiques de la frontière et de personnages qui y interviennent.

Il ressort de ces caractéristiques que les motifs les plus fréquents dans ce groupe de *romances* sont ceux qui se rapportent à l'activité guerrière, l'activité sociale, la description architecturale, physique, morale et vestimentaire, notamment celle des armes du chevalier. Ces quatre principaux thèmes (guerre, divertissement, apparence et architecture) se retrouvent dans la sélection de *romances* opérée par Ginés Pérez de Hita afin de servir sa trame romanesque ou historique. Comme nous le verrons plus loin, l'auteur de *Guerras civiles* a choisi une série de *romances* liés directement ou indirectement à Grenade et à ses Maures.

De ce fait, les dix-neuf *romances fronterizos* insérés dans les *Guerras civiles* peuvent être divisés en deux groupes essentiels : les *romances* évoquant une scène violente et les *romances* descriptifs.

#### 1. Les *romances* évoquant une scène violente :

Nous ne relevons pas moins de quinze *romances* de ce genre qui décrivent généralement des attaques, des escarmouches, des combats singuliers et autres scènes violentes. La technique guerrière de la frontière est caractérisée par de brèves et rapides incursions dont la fin est fréquemment tragique. Cette technique est la plus répandue dans la guerre de Grenade où la Vega est souvent le théâtre de ces rencontres. Parfois ces *romances* évoquent la manière dont les combattants ont été appelés à la guerre. Ils citent certains instruments musicaux destinés à l'appel aux armes : *trompetas*, *añafiles*, *trompas*, *cajas*. Il sera intéressant d'examiner les *romances* des *Guerras civiles* faisant partie de ce groupe.

#### A. Allá en Granada la rica / instrumentos oí tocar<sup>450</sup>

Ce *romance* relate la bataille des Alporchones qui eut lieu le 17 mars 1452 entre les Maures grenadins et les Chrétiens de Murcie et de Lorca. Il a été défini comme « *juglaresco* » par R.

---

450. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. II, p. 42.

Menéndez Pidal<sup>451</sup>, « *viejo, tradicional y popular* » par Agustín Durán<sup>452</sup>. Avant d'insérer ce *romance*, Ginés Pérez de Hita a consacré les chapitres I et II, au récit en prose de cette bataille. Il nous fait un inventaire détaillé des toponymes et des patronymes. Dans ces chapitres nous trouvons une précision géographique de l'itinéraire suivi dans cette bataille (*fuelle de Pulpé, Puerto de Pinos, campo de Cartagena, el rincón de San Ginés, el Pintar, Vera, Puntarón et Lorca*) de même qu'une précision généalogique quant aux chevaliers participants. En examinant le texte en prose qui précède ce *romance* nous remarquons des coïncidences. Ginés Pérez de Hita s'est-il documenté dans ce *romance* ? La confrontation de certains passages du texte en prose avec celui du *romance* pourrait permettre de répondre à cette question :

**Texte en prose**<sup>453</sup>

« [...] Abidbar le besó las manos por ello y luego se fue a su casa, que la tenía en la calle de los Gomeles y mandó tocar sus añafles y trompetas de guerra. [...]. Abidbar, cuando vido tanta gente junta y tan buena armada, holgó mucho dello, y les dijo : - Sabed, mis buenos amigos, que habemos de hacer una entrada en el reino de Murcia, [...].Y así Abidbar salió de Granada con mucha gente de caballos y peones y fue a Guadix y allí habló con el moro Almoradí, [...].

**De allí pasaron a Baza, donde estaba por alcaide Benaciz, [...].**

**Y con toda esta gente, se fue el valeroso capitán Abidbar hasta la ciudad de Vera, donde era alcaide el bravo Alabez Malique, adonde se acabó de juntar todo el ejército de los moros y alcaides [...].**

Finalmente se juntó grande poder de gente de guerra y determinadamente a doce o catorce de marzo, año de mil y cuatrocientos y cincuenta y tres, entraron en los términos de Lorca, **por la marina**

**Texte du romance**<sup>454</sup>

« Allá en Granada la rica instrumentos oí tocar, en la calle los Gomeles, a la puerta de Abidbar, El cual es moro valiente y muy fuerte capitán, manda juntar muchos moros bien diestros en pelear, Porque en el campo de Lorca se determina de entrar; con él salen tres alcaides aquí les quiero nombrar: Almoradí de Guadix, éste es de sangre real; Abenaciz es el otro y es de Baza natural;

**Y de Vera es Alabez, de esfuerzo muy singular y en cualquier guerra su gente bien la sabe caudillar. Todos se juntan en Vera para ver lo que harán; [...].**

**En el campo Cartagena con furor fueron a entrar, captivan muchos cristianos que era cosa de espantar. Todo lo corren los moros**

451. R. MENÉNDEZ PIDAL, *Romancero hispánico*, p. 309.

452. Agustín DURÁN, *Romancero General de 1604*, édition de la Biblioteca de Autores Españoles, t. X, Madrid : Hernando, 1926, p. 81.

453. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 31-37 et chap. II, p. 38-42.

454. *Ibid.*, chap. II, p. 42.

**llegaron al campo de Cartagena, y lo corrieron todo hasta el rincón de San Ginés, y Pinatar, haciendo grandes daños. [...].**

**Y en llegando al puntarón de la sierra de Aguaderas, los moros entraron en consejo sobre si irían por la marina por donde habian venido o si pasarían por la Vega de Lorca a escala vista. [...]Y muchos dellos afirmaban que fuesen por la marina, que era camino más seguro; [...].**

**otros dijeron que sería grande cobardía y menoscabo de honra si no pasaban por la Vega de Lorca a pesar de sus banderas. Y deste parecer fue Almalique Alabez, y juntamente con él todos sus deudos; alcaldes que allí iban [...].**

**En este tiempo los de Lorca ya tenían noticia desta gente que había entrado en sus tierras [...]. También se halló con ellos Alonso de Lisón, caballero del hábito de Santiago, que era a la sazón castellano en el castillo y fuerza de Aledo [...].**

**En este tiempo los moros caminaban a gran priesa con sobrado ánimo y**

**gallardía y así como llegaron en derecho de Lorca, cautivaron un caballero della, llamado Quiñonero, [...]. [...] Apenas el capitán Malique Alabez acabó estas palabras de decir, cuando el escuadrón cristiano arremetió con tanta braveza y pujanza que, a los primeros encuentros, a pesar de los moros que lo defendían, pasaron la rambla [...].**

**Mas era el valor y esfuerzo de Alabez tan grande, que en un punto tornó a juntar su gente y volvió a la batalla tan furioso como si no fueran rompidos ninguna vez [...].**

**Los moros, oyendo la señal, dejaron el pelear y parando mientres por su general y sus banderas, vieron como Abidbar iba huyendo por la sierra de Aguaderas;**

**sin nada se les quedar ;  
el rincón de San Ginés  
y con ello el Pinatar.**

**Cuando tuvieron gran presa hacia Vera vuelto se han,  
y en llegando al puntarón consejo tomado han,  
Si pasarían por Lorca  
o si irían por la mar;**

**Alabez, como es valiente,  
por Lorca quiere pasar.  
Por tenerla muy en poco  
y por hacerle pesar;  
y así con toda su gente  
comenzaron de marchar.**

**Lorca y Murcia lo supieron  
Luego los van a buscar,  
y el comendador de Aledo  
que Lisón suelen llamar,  
junto de los Alporchones  
allí los van alcanzar;  
los moros iban pujantes  
no dejaban de marchar;**

**Cautivaron un cristiano,  
caballero principal,**

**cual llamaban Quiñonero  
que es de Lorca natural  
[...].**

**A los primeros encuentros  
la rambla pasado han  
y aunque los moros son muchos,  
allí lo pasan muy mal.**

**Mas el valiente Alabez  
hace gran plaza y lugar:  
tantos mata de cristianos  
que dolor es de mirar.**

**Por la sierra de Aguaderas  
huyendo sale Abidbar  
con trecientos de a caballo,  
que no pudo más sacar.**

[...].

**Volvamos al capitán Abidbar, que fue huyendo de la batalla. Como a Granada llegase y el rey supiese lo que pasaba, le mandó degollar [...]».**

[...].

**Abidbar llegó a Granada y el rey le mandó matar ».**

Il ressort de cette confrontation que les informations relatives à la bataille fournies dans le texte en prose et dans le texte en vers coïncident dans les moindres détails. Ces coïncidences montrent bien que Ginés Pérez de Hita s'est servi du texte de ce *romance* pour développer son récit en prose. Sachant que ce *romance* ne se trouve dans aucun recueil de *romances* antérieur aux *Guerras civiles*, est-il possible de conclure que Ginés Pérez de Hita lui-même en fut l'auteur ? La fidélité dans la description géographique et généalogique amène M. Menéndez y Pelayo<sup>455</sup> à avancer une double hypothèse. Soit nous acceptons l'idée que celui qui a composé ce *romance* a pu assister aux événements de cette bataille, soit il a pu recueillir ces informations dans certains documents de l'époque. La première hypothèse est inacceptable dans le cas de notre auteur, étant donné que sa date de naissance se situerait entre 1537 et 1544, c'est-à-dire bien après l'événement. En revanche, la deuxième est compatible avec la situation de notre auteur. Plusieurs chroniques contiennent un récit partiel dans lequel Ginés Pérez de Hita s'est probablement documenté, comme la *Crónica de Juan II* et le *Compendio Historial* de Garibay<sup>456</sup>.

La *Crónica de Enrique IV* contient également un récit similaire de l'événement et de ses protagonistes maures et chrétiens :

« Hasta la muerte del infiel y mientras fue vencedor de los cristianos, **Alonso Fajardo** mantuvo la amistad con los moros y adoptó sus costumbres; pero como hombre de ninguna fe, cuando trataba con ellos, se confesaba pérfida y osadamente sarraceno; [...]. Como compensación a sus errores, granjeóle favor no escaso la casualidad de haber asistido al feliz encuentro en que pereció **Alabez** y muchos de los principales moros granadinos. Aquel día los cristianos, ya tan castigados por el sarraceno, temieron antes de empezar la acción que, una vez empeñada, Alonso Fajardo se pasase a los infieles; [...]. Observó el Fajardo la maniobra, y viendo a sus soldados ansiosos de pelea, cortó el paso a los granadinos que venían huyendo del empuje de los Murcianos, acaudillados por **Diego de Ribera**, caballero de Valladolid a quien Juan II había dado el **corregimiento de la ciudad de Murcia**. Alabez y otros cinco denodados granadinos quedaron muertos en aquel encuentro cuya gloria se atribuyó Alonso Fajardo; que como ya era poderosísimo en toda la provincia, se atrevió a arrogarse el título de Rey »<sup>457</sup>.

455. Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Antología de poetas líricos castellanos 22.6, t. 2: tratado de los romances viejos. 1*, Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1944, p. 199-201.

456. Voir *supra*, chapitre IV, le point sur les autres chroniqueurs, p. 110 et suiv.

457. Alonso FERNÁNDEZ DE PALENCIA, *Crónica de Enrique IV (Décadas) y Guerra de Granada*, éd. de A. PAZ Y MELIA, BAE, Madrid : 1973-1975, p. 187-189. Passage cité par Pedro Correa Rodríguez dans son introduction à *l'Historia de los bandos de los Zegríes y Abencerrajes, primera parte de las Guerras civiles de Granada*, édition Facsimil, Granada : Universidad de Granada, 1999, p. XLVII.

L. Seco de Lucena Paredes<sup>458</sup> reproduit un fragment d'un manuscrit de Diego Rodríguez de Almela, composé en 1481 et intitulé *Tractado que se llama copilación de las batallas campales*, dont le texte est le plus fidèle à l'actualité de cette bataille :

« La batalla fué en tiempo del Rey don Juan II de Castilla e de León quando el cabdillo **Alabez** et Aly Abenmuza caudillo de los caudillos e Abenazit cabdillo mayor del campo de Granada et **Abilbar** e los Abenzarraches e otros muchos caudillos, alcaydes e capitanes de la casa de Granada entraron con grand poder de moros de cauallo e de pie por el Regno de Murcia. E leuando gran caualgada de muchos ganados e [cris]tianos captivos del campo de Cartajena que habían corrido, boluiéndose con la caualgada. Salieron a ellos al encuentro por donde venían **Diego de Ribera** que a esa sazón era **corregidor de la ciudad de Murcia**, con el concejo e pendón de la dicha ciudad, e **Alonso fajardo alcayde de Lorca**, con el pendón e concejo de Lorca, e García Fernández Manrique e **Alfonso de Lisón comendador de Aledo**. Pelearon con los dichos moros en batalla campal en el campo de Lorca. La cual fué muy fuertemente ferida de amas las partes. E plogo a Nuestro Señor que fueran los moros de ella vencidos e arrancados del campo e muertos e captivos todos los más. E tomarónles la caualgada que leuaban de tierra de [cris]tianos »<sup>459</sup>.

En réalité, ce passage est le plus proche du récit de Ginés Pérez de Hita car il est le seul à donner des précisions sur Abidbar, le personnage principal du *romance*.

Sur le plan chronologique, contrairement aux textes des chroniques qui viennent d'être cités, le *romance* qui figure dans le roman de Ginés Pérez de Hita a été composé bien après l'événement. En effet, le *romance* inclus dans le roman de Ginés Pérez de Hita mentionne certains toponymes qui ne sont pas encore connus à l'époque de l'événement tels que : la rue de *Gomeles*, toponyme qui apparaît au XVI<sup>ème</sup> siècle.

Où Ginés Pérez de Hita a-t-il trouvé ce *romance* ? Cette question peut donner lieu à deux réponses :

- On accepte l'idée de L. Seco de Lucena Paredes qui donne à penser que Ginés Pérez de Hita a utilisé certaines chroniques pour composer lui-même le *romance* en question. Cette hypothèse est fort vraisemblable étant donné que les *Guerras civiles* est dans l'état actuel de nos connaissances le premier texte où figure ce *romance*. Nous ne manquerons pas de noter que Ginés Pérez de Hita a déjà utilisé la matière de ce *romance* dans la chanson XIV de son poème épique de Lorca publié en 1572 dont le texte contient la même précision géographique et généalogique. Cette dernière remarque pourrait soutenir l'hypothèse en question.

458. L. SECO DE LUCENA PAREDES, « Investigaciones sobre el romancero... », p. 34.

459. Diego RODRÍGUEZ DE ALMELA, *Recopilación de las batallas campales que son contenidos en las estorias escolásticas de España*, Manuscrito 1319, Biblioteca Nacional de Madrid, fol. 275 v. Référence citée par L. SECO DE LUCENA PAREDES, « Investigaciones sobre el romancero... », p. 34.

- On considère que ce *romance* n'est qu'une version recueillie par l'auteur des *Guerras civiles* grâce à la transmission orale ou à travers un *pliego suelto*.

B. Mensajeros le han entrado / al rey chico de Granada<sup>460</sup>

Al rey Chico de Granada / mensajeros le han entrado<sup>461</sup>

Ces deux *romances* sont liés au siège de Grenade par les troupes chrétiennes commandées par le roi Ferdinand le Catholique. Ils chantent le combat entre les Maures grenadins et les Chrétiens dans la Vega de Grenade qui conduit à la chute de la forteresse d'Alhendín, une ville de la Vega tombée aux mains des Chrétiens.

Le deuxième *romance* n'est qu'une refonte du premier dont l'insertion, d'après l'auteur, vise à rendre hommage à celui qui l'a composé :

« Otros cantaron este romance [le premier] de otra manera, y porque no se le haga agravio al que lo compuso, lo [le deuxième] pondremos aquí, aunque los romances tienen un sentido »<sup>462</sup>.

Étant donné que les deux *romances* sont très proches et contiennent la même matière, il est très probable qu'ils ont été composés par un même auteur. Par ailleurs, ces *romances* ne sont insérés dans aucun recueil de *romances* et ont été transmis exclusivement par Ginés Pérez de Hita dans ses *Guerras civiles*<sup>463</sup>. C'est pourquoi il est très possible que Ginés Pérez de Hita en soit l'auteur. Une confrontation entre le texte en prose et le texte des deux *romances* en question peut étayer notre hypothèse<sup>464</sup> :

| <u>Texte en prose</u> <sup>465</sup>  | <u>Texte du premier</u><br><u>romance</u> <sup>466</sup>  | <u>Texte du second</u><br><u>romance</u> <sup>467</sup>  |
|---|---|--|
| « [...] Partió el Rey<br>Don Fernando de<br>Sevilla y vino a<br>Córdoba, y de | « <i>Mensajeros le han entrado<br/>al Rey Chico de Granada;<br/>entran por la puerta Elvira<br/>y paran en el Alhambra.</i> | « <i>Al Rey Chico de Granada<br/>mensajeros le han entrado,<br/>entran por la puerta Elvira<br/>y en el Alhambra han parado.</i> |

460. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, notre édition, chap. XVII, p. 397.

461. *Ibid.*, p. 400.

462. *Ibid.*

463. Ces *romances* ont été publiés par A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 1088, p. 98 et n° 1081, p. 99.

464. Nous avons indiqué les coïncidences textuelles entre les deux *romances* en question en mettant les phrases concernées en italique et les coïncidences avec le texte en prose en gras.

465. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, notre édition, chap. XVII, p. 397.

466. *Ibid.*, chap. XVII, p. 397.

467. *Ibid.*, p. 400.

Córdoba entró en la Vega de Granada y destruyó todo el valle de Alhendín, [...]. **Y un Zegrí, principal caballero, fue huyendo a Granada**

**a dar esta nueva al Rey moro.** El Rey Don Fernando volvió a la Vega [...].

adonde fue fortificado de todo lo necesario, **poniendo el cristiano toda su gente en escuadrón formado, con todas sus banderas tendidas y su real estandarte, el cual llevaba por divisa un Cristo crucificado** ».

*Ese que primero llega,  
Mahomad Zegrí se llama;  
[...]*

- Nuevas te traigo, Señor,  
y una mala embajada,  
*por ese fresco Genil  
mucho gente viene armada.*

*Sus banderas traen tendidas,  
puestos a son de batalla;  
un estandarte dorado,  
en el cual viene bordada  
una muy hermosa Cruz  
que más relumbra que plata,  
y un Cristo crucificado  
traía por cada banda,  
y el general desta gente,  
el Rey Fernando se llama.*

*Todos hacen juramento  
en la imagen figurada  
de no salir de la Vega  
hasta ganar a Granada.  
Y con esta gente viene  
una reina muy preciada  
llamada Doña Isabel  
de grande nobleza y fama.  
agora de una batalla  
que entre cristianos y moros  
[...].*

*Véisme aquí, herido vengo  
Estas palabras diciendo  
el Zegrí allí se desmaya;  
desto quedó triste el rey,  
no pudo hablar palabra.  
Quitaron de allí al Zegrí  
y lleváronle a su casa ».*

*Ese que primero llega  
es ese Zegrí nombrado,  
[...]*

- Nuevas te traigo, señor,  
de dolor en sumo grado,  
*por ese fresco Genil  
un campo viene marchando,*

**todo de lucida gente,  
las armas van relumbrando,  
las banderas traen tendidas  
y un estandarte dorado.**  
*El General desta gente  
se llama el Rey Don Fernando.  
En el estandarte traen  
un Cristo crucificado;*

*todos hacen juramento  
morir por el figurado,  
y no salir de la Vega,  
ni atrás volver un paso,  
hasta ganar a Granada  
y tenerla a su mandado.  
Y también viene la reina,  
mujer del Rey Don Fernando,  
[...].*

*Yo, buen rey, herido vengo,  
un brazo traigo pasado  
y un escuadrón de tus moros  
[...].  
Estas palabras diciendo,  
cayó el Zegrí desmayado.  
Mucho lo sintió el Rey moro,  
de gran dolor ha llorado;  
quitaron de allí al Zegrí  
y a su casa lo han llevado ».*

Il est fréquent chez Ginés Pérez de Hita de trouver, avant ou après les *romances*, de prolixes développements en prose concernant les événements que chantent les *romances*, ce qui n'est pas le cas dans les deux *romances* en question, comme le montre bien la précédente confrontation. Nous

remarquons que notre auteur a suivi de près dans son récit en prose certaines phrases des deux *romances*. Il a exclusivement emprunté aux deux *romances* les phrases indispensables au développement romanesque de son récit en prose. Cependant, les coïncidences textuelles sont fort remarquables dans les deux *romances*, ce qui suggère la possibilité qu'ils aient été composés par un même auteur. Par conséquent, le bref développement en prose et les coïncidences textuelles entre ce dernier et les deux *romances*, d'un côté, et entre les deux *romances* de l'autre, donnent à penser que Ginés Pérez de Hita pourrait avoir composé ces deux *romances*. Cette hypothèse est également avancée par P. Blanchard- Demouge dans son édition des *Guerras civiles*<sup>468</sup>.

### C. De tres mortales heridas / de que mucha sangre vierte<sup>469</sup>

Ce *romance* est connu comme celui du « Maestre de Calatrava y el moro Albayaldos ». Il raconte un combat entre le Maître de Calatrava, don Rodrigo Téllez Girón, et Albayaldos, un chevalier maure. La victoire est remportée par le Maître de Calatrava tandis que la mort est le destin d'Albayaldos qui avant de mourir de ses blessures, se convertit au catholicisme. Ainsi, l'auteur a choisi de conclure son *romance* par une note religieuse en montrant la supériorité du catholicisme sur l'islam. Une telle conclusion était courante dans les *romances fronterizos* correspondant à l'époque de la décadence de l'islam et au renforcement du catholicisme en Espagne.

D'autre part, ce *romance* ne figure dans aucun recueil de *romances* antérieur aux *Guerras civiles*<sup>470</sup>, comme l'affirme Ginés Pérez de Hita lui-même :

« Y por esto se dijo aquel romance que **agora nuevamente ha salido**, que dice así : *De tres mortales heridas ...* »<sup>471</sup>.

Cependant, son thème, surtout en ce qui concerne la mort d'Albayaldos, avait déjà été traité pour enrichir un autre *romance*, inclus dans la seconde partie de la *Silva de varios romances*, 1550<sup>472</sup>, qui commence par « ¡Santa Fe, cuán bien paresces / en los campos de

468. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, édition de P. Blanchard-Demouge, p. LXIII.

469. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XI, p. 199.

470. Ce *romance* a été publié par A. DURÁN, *Romancero General...*, sous le nom de G. Pérez de Hita, n° 1105, p. 119.

471. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XI, p. 199.

472. *Segunda parte de la Silva de varios romances. Lleva la misma orden que la primera*. Impresa en Zaragoza por Steván G. De Nágera. En este año 1550, p. LXXI. Édition en fac-similé d'A. RODRÍGUEZ MONINO, Zaragoza : Publicaciones de la Cátedra, 1970, p. 594.



Granada !». En réalité, l'expression « agora nuevamente ha salido » peut servir d'indice pour connaître la source de ce *romance*. À ce propos nous pouvons avancer deux hypothèses :

- Soit nous acceptons l'idée que Ginés Pérez de Hita est l'auteur de ce *romance*, inspiré d'un autre, emprunté à la *Silva de varios romances*.
- Soit ce *romance* vient d'un *pliego suelto* et a été diffusé par les *Guerras civiles*.

De toute façon, que l'on admette la première ou la seconde hypothèse, le résultat est le même : c'est grâce à l'œuvre de Ginés Pérez de Hita que ce *romance* a été connu. C'est à partir de ce moment que le thème du duel du Maître de Calatrava et d'Albayaldos commence à être courant dans les recueils de *romances*. Ainsi, le *Romancero General* de 1604 contient deux *romances* liés à ce thème qui commencent par « *A los soldados que hacían / en la puerta Elvira guarda* »<sup>473</sup>, et par « *Que en agua santa la lava / con voz débil, mal distinta* »<sup>474</sup>.

Ce qui est intéressant ici, c'est que notre auteur s'est bien servi de ce *romance* pour enrichir son récit de sorte que nous pouvons admettre qu'il est la principale source de son développement romanesque concernant la mort de Albayaldos, comme il ressort de la confrontation suivante :

Texte en prose<sup>475</sup>

« Don Manuel, mirando el estado de la batalla del maestre y Albayaldos, vio como Albayaldos andaba muy desmayado y por caer, porque tenía tres mortales heridas que el maestre le había dado: una de lanza y dos estocadas [...].

En este tiempo, el nuevo cristiano [Albayaldos] Don Juan, los ojos abiertos mirando al cielo, con el ansia del morir que ya le estaba muy cerca, decía: ¡Oh buen Jesús, habe merced de mí, y no mires que siendo moro te ofendí, persiguiendo tus cristianos. Mira tu grandísima misericordia, que es mayor que mis pecados y mira, Señor, que dijiste por tu boca que en cualquiera tiempo que el pecador se volviere a ti, sería perdonado! [...].

Texte du *romance*<sup>476</sup>

« **De tres mortales heridas,  
de que mucha sangre vierte,  
el valeroso Albayaldos  
herido estaba y de muerte.  
El maestre le hiriera  
en batalla dura y fuerte.**

Revolvándose en su sangre,  
con el dolor que le advierte,  
**los ojos puestos al cielo  
decía de aqueste suerte:  
plegua a ti, dulce Jesús,  
que en este tránsito acierte  
acusarme de mis culpas  
para que yo pueda verte.**  
[...]

473. A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 1101, p. 116.

474. *Ibid.*, n° 1104, p. 118.

475. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XI, p. 198-199.

476. *Ibid.*, p. 199.

Y fue que cuatro rústicos iban por leña allí a la Sierra Elvira, con sus Muza que los vido, fue muy alegre y bagajes y herramientas [...]. El buen los llamó, los cuales vinieron luego, y Muza les dijo: - Amigos, por amor de mí que me ayudéis a **enterrar el cuerpo deste caballero, que aquí está muerto**, que Dios os lo pagará. Los villanos respondieron que lo harían de muy buena voluntad. Y luego, habiendo señalado Muza el lugar donde se había de hacer la sepultura, los villanos con diligencia la hicieron, al mismo **pie del pino** [...].

Y haciendo de todo con el alfanje en medio, y el trozo de la lanza, un honroso trofeo, **lo colgó en una rama del pino y encima dél puso este letrero**: Epigrama al trofeo del valeroso Albayaldos [...] ».

Lo que te ruego, buen Muza,  
si en algo quieres socorrerme,  
**que aquí me des sepultura,  
debajo este pino verde,**

**y encima pon un letrero  
que declare ésta mi muerte;**  
[...] ».

Cette confrontation montre bien des coïncidences qui nous donnent à penser que Ginés Pérez de Hita a pu recueillir dans ce *romance* des éléments pour développer son récit. Nous voyons que notre auteur a reproduit en prose tout ce qui est utile pour sa trame romanesque. Il est vrai qu'il a mis en scène dans son texte en prose d'autres personnages comme Don Manuel Ponce de León et Malique Alabez, mais les principaux protagonistes «Albayaldos et le Maître de Calatrava » et le personnage de Muza sont empruntés au *romance*. Ginés Pérez de Hita a emprunté par exemple :

1. Le premier vers du *romance* « de tres mortales heridas » (première citation).
2. L'état physique et psychique d'Albayaldos lorsqu'il est sur le point de mourir (deuxième citation).
3. Le lieu où le corps d'Albayaldos a été enterré (troisième citation).
4. Le fait d'écrire un *letrero* pour faire l'éloge d'Albayaldos (quatrième citation).

En fait, ces coïncidences favorisent l'hypothèse suivant laquelle ce *romance* a servi de principale source à notre auteur dans cette scène.

D. De Granada sale el moro / que Alatar era llamado<sup>477</sup>

C'est un *romance* connu dans les recueils comme celui du « moro Aliatar y el Maestre de Calatrava » que l'auteur a inséré après le récit en prose d'une scène de combat. Il chante un combat sanglant entre un chevalier maure appelé Aliatar et un chrétien connu comme le Maître de Calatrava qui était, selon le *romance*, don Rodrigo Téllez Girón. Celui-ci, comme nous informe le texte de Ginés Pérez de Hita, a tué Albayaldos, cousin d'Aliatar, ce qui amène ce dernier à chercher le Maître de Calatrava afin de venger la mort de son cousin. Le combat se termine, comme c'est le cas de tous ceux que relate Ginés Pérez de Hita, par la victoire du chevalier chrétien, Maître de Calatrava, et la mort du chevalier maure, Aliatar. Il semble que ce *romance* ait été inséré comme conséquence du précédent, celui du « Maestre de Calatrava y el moro Albayaldos ». L'atmosphère violente de ce *romance* n'empêche pas son auteur d'agrémenter son contenu de certaines descriptions géographiques et vestimentaires.

La version originale de ce *romance* avec une assonance /-áa/ figure dans la *Silva de varios romances*, 1550<sup>478</sup> et dans *Rosa Española*, de Juan Timoneda, 1573<sup>479</sup>. Notre auteur a remanié cette version avec une assonance /-áo/ pour l'adapter à la trame de son récit. R. Menéndez Pidal estime que la version citée par Ginés Pérez de Hita n'est qu'une nouvelle rédaction de l'ancienne assonancée en /-áa/<sup>480</sup> :

Texte en prose<sup>481</sup>

« [...] volveremos **al moro Alatar**, que muy confuso y enojado estaba por lo que en su casa había sucedido.

Y triste por la muerte **de su buen primo Albayaldos**, juró de le vengar a todo su poder, y así propuso de ir a buscar al Maestre y le matar si pudiese [...].

Y aderezándose muy bien de un jaco acerado sobre un muy estofado jubón, y **sobre él una marlota leonada**, sin otra guarnición alguna por ella, y un muy acerado caxco, y

Texte du *romance*<sup>482</sup>

« De Granada sale el moro **que Alatar era llamado, primo hermano del valiente**

**que Albayaldos** fue nombrado, el que matara el Maestre en el campo peleando.

Sale a caballo este moro de duras armas armado; **sobre ellas una marlota de damasco leonado; leonado era el bonete,**

477. *Ibid.*, chap. XII, p. 223.

478. *Segunda parte de la Silva de varios romances...*, p. LXXIV.

479. *Rosas de Romances, Rosa Española...*, p. LXV.

480. R. MENÉNDEZ PIDAL, *Romancero hispánico...*, p. 316.

481. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 218-223.

482. *Ibid.*, p. 223.

sobre él un moro bonete leonado, y en él puesto un penacho negro, [...].

Y puesto el caballo todo de un jaez negro, y lanza y adarga negra, sin otra señal ni divisa,

salió de su posada, tan furioso y gallardo, que ningún caballero de los afamados le igualara. Y en llegando a la Plaza Nueva, con la ira que llevaba, no volvió a mirar a Darro al tiempo del pasar la puente, y así desta manera se salió de Granada, camino de Antequera, en busca del Maestre, de otros caballeros cristianos, para vengar la muerte de su primo Albayaldos.

Y estando de esa parte de Loja, vido un escuadrón de cristianos que venía para entrar en la Vega, los cuales traían un pendón blanco y una señal roja, la cual era la cruz de Santiago [...].

El valeroso Alatar luego conoció ser aquella seña del Maestre, porque muchas veces la había visto en la Vega de Granada. Y llegándose con un bravo ánimo hacia el escuadrón de los cristianos, cuando estuvo junto, sin temor alguno, dijo en alta voz: - Por ventura, caballeros,

¿viene entre vosotros el Maestre de Calatrava? El Maestre, que lo oyó, se adelantó a su gente un buen trecho hacia donde estaba el moro, y siendo cerca, le dijo: - ¿Para qué demandáis por el Maestre, señor caballero? [...].

Alatar, parando mientes en el Maestre, luego lo conoció, y más por la señal del lagarto que traía en el pecho y en el escudo.

Y llegándose a él sin temor alguno, le dijo, sin le saludar, desta suerte: - Por cierto, valeroso Maestre, que con razón os podéis llamar bien

negro el plumaje, azulado.

La lanza también es negra, adarga negra ha tomado, también el caballo es negro, [...]

Sobre tal caballo, el moro se sale muy enojado, llegando a la Plaza Nueva, hacia Darro no ha mirado, aunque pasó por la puente, según va colerizado; sale por la puerta Elvira y por la Vega se ha entrado. Camino va de Antequera en Albayaldos pensando, hallar desea al Maestre para hacerle vengado.

Y en llegando junto a Loja, un escuadrón ha encontrado, todo de lucida gente, y por seña un pendón blanco, en medio una cruz muy roja del apóstol Santiago.

Llegándose al escuadrón, sin temor ha preguntado si venía allí el Maestre que Don Rodrigo es llamado. El Maestre allí venía, de su gente se ha apartado, Y dijo: ¿Qué buscas, moro?, yo soy el que has demandado.

Conócele luego el moro por la cruz que traía al lado, y también en el escudo que lo tiene acostumbrado.

Dios te guarde, buen Maestre, buen caballero estimado, sabrás que soy Alatar,

afortunado en este mundo, [...], que **murió a vuestras manos mi primo hermano Albayaldos**, [...].

Y yo lleno de gran pesar y tristeza y con obligación **de vengar su muerte, y sólo para esto soy venido** [...].

Y levantándose, **se fue al moro y le cortó la cabeza** y la arrojó en el campo. **Luego tocó un cuerno que consigo traía, al son del cual vino toda su gente a gran priesa; y como le hallaron tan mal herida, les pesó grandemente.** Y tomando los caballos sueltos, que todavía se andaban peleando, le dieron al Maestre el suyo. Y tomando de la rienda el otro y **la cabeza de Alatar puesta en el pretal**, siendo el cuerpo del moro despojado de ropa y armas, **se volvieron donde el Maestre fuese curado**, el cual quedó desta batalla con gran honra ».

**primo hermano de Albayaldos, a quien tú diste la muerte,** y lo volviste cristiano;

**y agora yo soy venido solamente por vengallo.** [...]

El Maestre es valeroso, el moro no le ha durado; finalmente le mató como varón esforzado **cortárale la cabeza y en el pretal l'ha colgado Volvióse para su gente muy malamente llagado, y su gente lo llevó donde fue muy bien curado** ».

Il ressort de cette confrontation que notre auteur a bien repris les principales données fournies par le *romance* pour composer autour d'elles sa scène. En réalité, la prose de Ginés Pérez de Hita n'est que le développement de ce que chante le *romance*. C'est pourquoi, il est possible que ce *romance* soit la principale source d'inspiration de Ginés Pérez de Hita, qui aurait retouché et complété la version de la *Silva de varios romances* ou celle de la *Rosa Española* en l'adaptant le mieux possible au développement romanesque de son récit.

#### E. Estando el rey don Fernando / en conquista de Granada<sup>483</sup>

Ce *romance*, connu comme celui de don Alonso de Aguilar, dépeint l'histoire du soulèvement des Maures des Alpujarras après la reddition de Grenade et la fin tragique de don Alonso de Aguilar. C'est un *romance* qui exalte la bravoure et les vertus des chevaliers chrétiens face à la férocité et à l'inhumanité des Maures qui se réjouissent de la mort tragique du chevalier. Le soulèvement des Maures éclate en 1499-1500 comme conséquence des baptêmes plus ou moins

---

483. *Ibid.*, chap. XVII, p. 441.

forcés imposés, surtout, à des enfants d'*elches*<sup>484</sup>. Un *romance* d'une telle matière, dépourvu des ornements fréquents dans les *romances*, a dû être composé à une certaine distance temporelle de l'événement chanté, ce qui rend l'image négative des Maures très habituelle dans ce genre de *romances*.

Ce *romance*, comme les précédents, ne figure dans aucun recueil antérieur au roman de Ginés Pérez de Hita. Il a été diffusé par des *pliegos sueltos* dont l'un fut publié en 1568 à Grenade par Hugo de Mena<sup>485</sup>. C'est probablement dans cette dernière publication que Ginés Pérez de Hita a recueilli sa version.

Ici, comme souvent dans le roman, notre auteur a développé en prose ce que chante le *romance*, comme le montre la confrontation suivante :

**Texte en prose**<sup>486</sup>

« **Pues como el Rey Don Fernando tuvo por suya a Granada**, todos los lugares del Alpujarra se tornaron a rebelar y alzar. Por lo cual convino que el Rey Don Fernando mandase juntar todos sus capitanes, que aún estaban con él, y cuando los tuvo a todos juntos les habló, diciendo: [...]. **cuál de vosotros ha de ir a la sierra contra los moros levantados, y poner mis reales pendones encima de las Alpujarras**, porque yo tendré en mucho este servicio, y el que fuere no perderá nada, antes aumentará en su gloria y blasón.

[...] **Todos los capitanes que allí estaban se miraron los unos a los otros, por ver cuál respondería y tomaría aquella empresa, y así se detuvieron un poco en responder al rey y por ser peligrosa aquella ida y muy dudosa la vuelta, y así todos concibieron en sus ánimos un cierto temor.**

**El valeroso capitán Don Alonso de**

**Texte du romance**<sup>487</sup>

« **Estando el Rey Don Fernando en conquista de Granada**, donde están Duques y Condes y otros señores de salva, con valientes capitanes de la nobleza de España, de que la hubo ganado a sus capitanes llama. Cuando los tuviera juntos desta manera les habla: **¿Cuál de vosotros, amigos, irá a la sierra mañana a poner el mi pendón encima del Alpujarra?**

**Míranse unos a otros y el sí ninguno le daba, que la ida es peligrosa y dudosa la tornada. Y con el temor que tienen a todos tiembla la barba,**

**si no fuera a Don Alonso**

484. Joseph PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand (Rois Catholiques d'Espagne)*, Paris : Fayard, 1988, p. 369-370.

485. Pedro CORREA RODRÍGUEZ dans son introduction à l'*Historia de los bandos de los Zegries y Abencerrajes*, primera parte de las *Guerras civiles de Granada*, note 83, p. LXV.

486. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 439-441.

487. *Ibid.*, p. 441.

**Aguilar**, visto que ninguno respondía tan presto como era necesario, se levantó en pie, quitándose el sombrero de la cabeza, y respondió al rey, diciendo: - Esta empresa, Católica Majestad, para mí está consignada, porque mi señora la reina me la tiene prometida. Admirados quedaron todos los demás caballeros de la promesa hecha por Don Alonso, con la cual también el rey holgó mucho.

Y luego otro día mandó que se le diesen a Don Alonso mil infantes, todos escogidos, y quinientos hombres de a caballo [...].

**Don Alonso de Aguilar**, [...] comenzó a subir por la sierra. Los moros, que supieron la venida de los cristianos, con gran presteza se apercebieron para defenderse, y así tomaron todos los pasos más angostos y estrechos del camino, para impedir a los cristianos la subida.

Pues marchando Don Alonso con su escuadrón y metido por los caminos más estrechos, los moros con grande alarido dieron sobre los cristianos, arrojando gran muchedumbre de peñascos las cuestas abajo, las cuales hacían muy notable daño en la cristiana gente, [...]. De tal suerte fue la rota que antes que Don Alonso llegase a lo alto, ya no le quedaba gente de quien pudiese recibir favor ninguno, [...]. Y así, llegando arriba a un llano no muy grande, donde pensaron pelear, cargó sobre ellos grande morería, y tanta, que en breve tiempo fueron todos muertos y con ellos el valeroso capitán Don Alonso de Aguilar, habiendo peleado con los moros poderosamente, y habiendo muerto él solo más de treinta de ellos. Algunos de a caballo, huyendo, se tornaron a Granada, [...] ».

**que de Aguilar se llamaba.**  
Levantóse en pie ante el rey desta manera le habla:  
Aquesta empresa, Señor, para mí estaba guardada, que mi señora la reina ya me la tiene mandada. Alegróse mucho el rey por la oferta que le daba.

Aún no es amanecido,  
Don Alonso ya cabalga con quinientos de caballo y mil infantes que llevaba. Comienza a subir la sierra que l[a] llamaban Nevada. Los moros, que lo supieron, ordenaron gran batalla, y entre ramblas y mil cuestas se pusieron en parada.

La batalla se comienza muy cruel y ensangrentada, porque los moros son muchos, tienen la cuesta ganada. Aquí la caballería no podía hacer nada, y así con grandes peñascos fue en un punto destrozada. Los que escaparon de aquí vuelven huyendo a Granada. Don Alonso y sus infantes subieron a una llanada. Aunque quedan muchos muertos en una rambla y cañada, tantos cargan de los moros que a los cristianos mataban. Solo queda Don Alonso, su campaña es acabada, pelea como un león mas su esfuerzo vale nada. Porque los moros son muchos y ningún vagar le daban; en mil partes ya herido, no puede mover la espada. De la sangre que ha perdido Don Alonso se desmaya; al fin cayó muerto en tierra [...] ».

Comme à son habitude, Ginés Pérez de Hita développe longuement la matière du *romance*. Nous remarquons que notre auteur a suivi de près le texte du *romance* notamment en ce qui concerne la question posée par le roi Ferdinand à ses hommes (première citation), l'état physique et psychique de ces hommes (deuxième citation) et le nombre d'hommes engagés avec Alonso d'Aguilar (quatrième citation). Parfois, il emploie des mots et des phrases synonymes pour différer un peu du texte du *romance* (troisième, cinquième et sixième citations). D'autres fois, il change l'ordre de la phrase du *romance* selon l'exigence de son récit en prose. Ce *romance* a servi, sans aucun doute, de source d'inspiration à notre auteur et lui offre le prétexte d'insérer d'autres *romances* qui se réfèrent au soulèvement des Maures des Alpujarras et à la fin tragique de don Alonso d'Aguilar, comme nous allons le voir dans les deux *romances* suivants.

F. Río verde, río verde / tinto vas en sangre viva<sup>488</sup>

Ce *romance* a été bien étudié par plusieurs chercheurs : R. Menéndez Pidal, M. Menéndez y Pelayo et L. Seco de Lucena Paredes<sup>489</sup>. Il est lié au soulèvement des Alpujarras, et connu dans les recueils de *romances* comme celui de « Sayavedra ». Ses protagonistes sont trois chevaliers chrétiens historiques : Juan de Sayavedra, Pedro de Urdiales et don Alonso de Aguilar. Ginés Pérez de Hita affirme qu'il a intercalé ce *romance* dans son texte, juste après celui qui commence par « *Estando el rey don Fernando* », pour préciser le lieu de la mort de don Alonso de Aguilar :

« Agora, sobre su muerte, hay discordia entre los poetas que sobre esta historia han escrito romances, porque el uno, cuyo romance es el que hemos contado, dice que esta batalla y rota de cristianos fue en la Sierra Nevada. Otro poeta, que hizo el romance de *Río verde*, dice que fue la batalla en Sierra Bermeja; no sé a cuál me arrime. Tome el lector el que mejor le pareciere, pues no va mucho en ello, pues al fin todas las dos Sierras se llamaban Alpujarras. Aunque me parece a mí, y ello es así, que la batalla pasó en Sierra Bermeja, y así lo declara un romance muy antiguo, que dice desta manera: Río verde, río verde, tinto vas en sangre viva »<sup>490</sup>.

Ce *romance* est donc, d'une façon ou d'une autre, lié au précédent, et sa principale finalité est de déterminer le lieu de la mort de don Alonso de Aguilar. C'est pourquoi ce *romance*, contrairement aux autres, n'est pas précédé ou suivi par un développement en prose.

488. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, notre édition, chap. XVII, p. 444.

489. R. MENÉNDEZ PIDAL, « Poesía popular y romancero "Río verde, Río verde" », *Revista de Filología Española*, t.II, Madrid, 1913, p. 329-338 ; Id., *Estudios sobre el romancero*, Madrid : Espasa-Calpe, 1973, p. 156-163 et p. 465-488 ; Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Antología de poetas líricos castellanos...*, p. 177 ; L. SECO DE LUCENA PAREDES, « Investigaciones sobre el romancero... », p. 3-17.

490. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, notre édition, chap. XVII, p. 444.



Si nous nous interrogeons sur l'origine de ce *romance*, nous constatons que la version qu'en donne Ginés Pérez de Hita ne figure dans aucun recueil. En revanche, le *Cancionero de Romances*<sup>491</sup> et la *Silva de varios romances*<sup>492</sup> citent une version avec assonance /-ía/ comme dans la version qui nous occupe.

En comparant la version originale à celle du roman, nous remarquons que la seule affinité entre les deux concerne l'assonance, les quatre premiers vers et les vers concernant la mort d'Urdiales et la fuite de Sayavedra :

*Guerras civiles*<sup>493</sup>

« **Río verde, río verde,  
tinto vas en sangre viva,  
entre ti [y] Sierra Bermeja  
murió gran caballería.**  
Murieron Duques y Condes,  
señores de gran valía;  
**allí muriera Urdiales**  
hombre de valor y estima.  
**Huyendo va Sayavedra**  
por una ladera arriba;  
tras dél iba un renegado  
que muy bien lo conocía.  
Con algazara muy grande  
desta manera decía:  
- Date, date, Sayavedra,  
que muy bien te conocía ».

*Cancionero et Silva*<sup>494</sup>

« ¡**Río Verde, río Verde,  
más negro vas que la tinta!**  
**Entre ti y Sierra Bermeja,  
murió gran caballería  
mataron a Urdiales**  
**Sayavedra huyendo iba,**  
con el temor de los moros  
entre un jaral se metía;  
tres días ha con sus noches  
que bocado no comía,  
aquejábale la sed  
y la hambre que tenía.  
Por buscar algún remedio  
al camino se salía ».

En revanche, dans les vers suivants de la version du *Cancionero*, Ginés Pérez de Hita n'a emprunté que la matière et l'histoire de la mort de Juan de Sayavedra. Cependant, si nous réexaminons la version des *Guerras civiles*, nous trouvons un autre événement historique : celui de la mort de don Alonso Aguilar. De cette manière, la version des *Guerras civiles* réunit :

- Les quatre premiers vers, les deux vers concernant la mort d'Urdiales et la fuite de Sayavedra et la matière des vers restants de la version du *Cancionero*.

- Un événement historique qui n'est pas cité dans la version du *Cancionero* : la mort de don Alonso Aguilar.

491. *Cancionero de romances...*, p. 174 dans l'édition antérieure à 1550, p. 182 dans l'édition de 1550 et p. 239 dans l'édition d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, 1968.

492. *Primera parte de la Silva de varios romances...*, p. XCVII.

493. Voir *supra*, note 331.

494. Voir *supra*, note 334 et note 335.

Ainsi, il semble que la version de notre auteur ne soit qu'une adaptation de celle du *Cancionero* ou de la *Silva*, à laquelle a été ajouté un autre épisode. De ce fait, l'auteur de cette version a narré deux événements historiques distants de cinquante ans. Étant donné les raisons invoquées par Ginés Pérez de Hita pour l'insertion de ce *romance*, nous nous demandons si notre auteur ne l'a pas développé pour mieux l'insérer dans sa trame romanesque. Cette hypothèse est plausible vu le talent artistique de Ginés Pérez de Hita en tant que créateur et auteur d'"inventions" et de spectacles représentés à l'occasion de la Fête-Dieu et d'autres célébrations religieuses. Si Ginés Pérez de Hita est l'auteur de cette version, il peut avoir sciemment commis un anachronisme en associant deux événements historiques séparés par un intervalle temporel considérable pour les besoins de son récit. En revanche, si ce *romance* n'est pas l'œuvre de l'auteur des *Guerras civiles*, il pourrait s'agir d'une version empruntée à un *pliego suelto*. En réalité, avec ce *romance*, Ginés Pérez de Hita a voulu attirer l'attention de son lecteur sur un autre événement historique, la mort de Juan de Sayavedra et Pedro de Urdiales, pour étayer sa déclaration d'écrire un ouvrage historique.

G. Moro alcaide, moro alcaide / el de la vellida barba<sup>495</sup>

Ce *romance* est connu dans les recueils de *romances* comme celui de «Alcaide de Álhama». Il nous dépeint dans un texte dialogué une scène violente dont le protagoniste est le roi de Grenade. Il s'agit d'une scène de jugement où l'accusé est l'*alcaide* d'Álhama et le juge le roi de Grenade. Le coupable est accusé de couardise et de trahison pour s'être enfui et avoir abandonné la ville d'Álhama aux mains des Chrétiens. De ce fait, le gouverneur est condamné à mort et décapité et sa tête est exposée sur la porte de l'Alhambra malgré la justification présentée au roi. Cet épisode est destiné à montrer la cruauté du roi y compris envers ses chevaliers.

Le *Cancionero*<sup>496</sup> contient une version concise de ce *romance*, composée de seize vers avec une assonance en /-ia/. Si nous examinons la version des *Guerras civiles*, nous la trouvons plus proluxe et avec une assonance en /-aa/. Cela nous incite à nous demander où Ginés Pérez de Hita a trouvé cette dernière version ? Et qui en fut l'auteur ?

En comparant le commentaire en prose qui précède le *romance* et le texte de ce dernier, nous constatons les coïncidences textuelles qui existent entre les deux textes :

---

495. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 369.

496. *Cancionero de romances...*, p. 194 dans l'édition de 1550 et p. 248 dans l'édition d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, 1968. D'après ce dernier, ce *romance* ne figure pas dans l'édition antérieure à 1550.

**Texte en prose**<sup>497</sup>

Los mensajeros del rey, presen-tando los recaudos que para prender le llevan, **le prendieron, diciendo que lo mandaba prender el rey, y que le cortasen la cabeza**

**y la llevasen a Granada a poner encima de las puertas del Alhambra, porque fuese castigo para él y a otros fuese escarmiento, pues había perdido una fuerza tan noble.**

**El alcaide preso, habiendo respondido que él no tenía culpa de aquella pérdida, que el rey le había dado licencia para que fuese a Antequera a hallarse en unas bodas de su hermana.**

Y que él estaba muy pesante dello, porque **si el rey había perdido Álhama , él había perdido mujer e hijos.**

No bastante esta disculpa del Alcaide de Álhama, como digo, **fue a Granada preso; allí le cortaron la cabeza y la pusieron en el Alhambra ».**

**Texte du romance**<sup>498</sup>

[...]  
**el rey le manda prender por la pérdida de Álhama ; y cortarte la cabeza y ponerla en el Alhambra,**

**porque a ti castigo sea y otros tiemblen en miralla, pues perdiste la tenencia de una ciudad tan preciada.**  
[...]

**Yo me estaba en Antequera en las bodas de mi hermana**  
[...]  
**El rey me dio la licencia,**  
[...]

**que si el rey perdió su tierra yo perdí mi honra y fama. Perdí hijos y mujer,**  
[...].

**lo llevaron a Granada,** y siendo puesto ante el rey, la sentencia le fue dada: **que le corten la cabeza y la lleven al Alhambra ».**

Il ressort de cette confrontation, que ce *romance* a servi de matrice au texte en prose. L'auteur en a tiré une scène romanesque. Il n'a eu qu'à développer, retoucher et encadrer l'événement chanté pour mieux l'adapter à son récit en prose.

H. Muy revuelto anda Jaén / rebato tocan a priesa<sup>499</sup>

Ya repican en Andújar / en la guardia es el rebato<sup>500</sup>

Ces deux *romances* chantent un même événement : le siège de Jaén et ses conséquences en 1407. Le second n'est qu'une version abrégée inspirée du *romance* de l'archevêque de Jaén, don

497. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 368.

498. *Ibid.*, p. 369.

499. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIII, p. 256.

500. *Ibid.*, p. 258.

Gonzalo de Zúñiga, connu comme « del Obispo don Gonzalo » qui commence par « Un día de San Antón », et figure dans le *Cancionero de romances*<sup>501</sup> et la *Silva de varios romances*<sup>502</sup>.

Comme à son habitude, notre auteur a précédé le premier *romance* d'un commentaire en prose reprenant les données fournies par le *romance*, comme le montrent les coïncidences entre le texte en prose et les deux *romances* en question<sup>503</sup> :

**Texte en prose**<sup>504</sup>

Séase como se fuere,  
que al fin **Jaén tuvo**  
**aviso desta entrada de**  
**los moros en su tierra,**  
**y así de presto**

se dio aviso a **Baeza y a Úbeda, Cazorla y Quesada**, y a los demás pueblos allí vecinos [...]. Los caballeros de Jaén, con gran presteza, salieron a los enemigos, porque fueron avisados que *en la Guardia andaba el rebato. De Jaén salieron cuatrocientos hijos de algo, todos muy bien aderezados; de Úbeda y Baeza salieron otros tantos*, y hechos todos un cuerpo de batalla salieron con gran valor a buscar al enemigo que les corría la tierra, *llevando por caudillo y capitán al obispo Don Gonzalo*, varón de grande valor. Juntáronse las dos batallas de la

**Texte du romance 1**<sup>505</sup>

**Muy revuelto anda Jaén,**  
**rebato tocan a priesa**  
**porque moros de Granada**  
**les van corriendo la tierra.**

**Cuatrocientos hijos de algo se salen a la pelea, otros tantos han salido de Úbeda y de Baeza** de Cazorla y de Quesada, [...]  
**A la Guardia han allegado adonde el rebato suena, y junto del Río Frío gran batalla se comienza.**

**Texte du romance 2**<sup>506</sup>

*Ya repican en Andújar, en la Guardia es el rebato, ya se salen de Jaén cuatrocientos hijos de algo; y de Úbeda y Baeza se salieron otros tantos; [...]*  
*Por capitán se lo llevaban al obispo don Gonzalo.*  
[...]

501. *Cancionero de romances...*, p. 165 dans l'édition antérieure à 1550, p. 183 dans l'édition de 1550 et p. 240 dans l'édition d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, 1968.

502. *Primera parte de la Silva de varios romances...*, p. XCVIII.

503. Nous avons indiqué les coïncidences textuelles entre le premier *romance* et le texte en prose en mettant les phrases concernées en gras et les coïncidences entre le second *romance* et le texte en prose en mettant les phrases concernées en italique.

504. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIII, p. 255.

505. *Ibid.*, p. 256.

506. *Ibid.*, p. 258.

otra parte de Río Frío,  
[...].

**Mas era el valor de los caballeros cristianos tal y tan bueno, que les convino a los moros ir retirados hasta la puerta de Arenas, de la cual habían rompido una cadena que la atravesaba, y allí fueron los moros vencidos de todo punto, si no fuera por el valor de los caballeros Abencerrajes y Alabeces que peleaban valerosamente [...] ».**

**Mas los moros eran muchos, les hacen gran resistencia, porque Abencerrajes fuertes llevaban la delantera; con ellos los Alabeces, gente muy brava y muy fiera. Mas los valientes cristianos furiosamente pelean, de modo que ya los moros de la batalla se alejan; [...] ».**

Notre auteur a emprunté aux deux *romances* tous les toponymes qui servent de théâtre à la bataille (Baeza, Úbeda, Cazorla, Quesada, Guardia et Río Frío). Il a également exalté, comme le *romance*, la bravoure des Abencerrages et des Alabeces, malgré la défaite des Maures. Bien entendu, la fin de cette bataille est identique dans les deux textes : le triomphe des Chrétiens et la défaite des Maures. En revanche nous remarquons que l'insertion du second *romance* permet à notre auteur de se référer à la personnalité de don Gonzalo de Zúñiga, archevêque de Jaén.

L'enthousiasme de Ginés Pérez de Hita pour le *romancero* lui fait rassembler le plus grand nombre possible de *romances* dans son roman. C'est le cas des deux *romances* en question. Après avoir cité le *romance* «Muy revuelto anda Jaén », Ginés Pérez de Hita suggère qu'il existe une réplique de ce *romance* qui chante le même événement avec une assonance identique :

« Este romance [*Muy revuelto anda Jaén*] se compuso por memoria de aquella batalla, aunque otros lo cantaron de otra manera. De la una o de la otra, la historia es la que se ha contado. El otro romance se comenzaba desta suerte: *Ya repican en Andújar*»<sup>507</sup>.

C'est ainsi que Ginés Pérez de Hita justifie l'insertion d'un autre *romance*, « Ya repican en Andújar », de matière analogue à celle du précédent.

Il faut remarquer que dans cette version, Ginés Pérez de Hita a commis un anachronisme en datant l'événement chanté de 1491, époque où Grenade était gouvernée par Boabdil, alors qu'en

---

507. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIII, p. 258.

réalité c'est un événement remontant à 1456. Cette modification permet à notre auteur de justifier l'insertion de ces *romances* dont il essaie de nous convaincre de l'utilité pour l'histoire racontée :

« Y aunque son romances viejos, es muy bueno traerlos a la memoria para los que agora vienen al mundo; porque entiendan la historia por qué se cantaron. Y aunque los romances son viejos, son buenos para el efecto que digo. Sucedió esta batalla en tiempo del Rey Chico, de Granada, año de mil y cuatrocientos y noventa y un años»<sup>508</sup>.

Le fait que ces deux *romances* soient presque identiques sur le plan textuel et qu'ils ne figurent dans aucun recueil de *romances* nous amène à avancer l'hypothèse que Ginés Pérez de Hita les aurait composés sur le modèle du *romance* « del Obispo don Gonzalo » qui figure dans le *Cancionero de romances* et la *Silva de varios romances*<sup>509</sup>

#### I. Paseábase el rey moro / por la ciudad de Granada<sup>510</sup>

##### Por la ciudad de Granada / el rey moro pasea<sup>511</sup>

Ces deux *romances*, connus comme ceux de la « Pérdida de Álhama » chantent le premier épisode de la guerre de Grenade : la prise d'Álhama par les Rois Catholiques le 28 février 1482 en nous peignant la douleur et la tristesse profonde des Maures et en particulier celle de leur roi pour cette perte qui, d'après l'auteur des *romances* en question, est la peine infligée au roi par le ciel pour les atrocités qu'il a commises à l'égard des Abencérages.

Le premier *romance* «Paseábase el rey moro» est une version retouchée d'un autre très célèbre aux XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles avec une assonance identique, inséré dans la plupart des recueils de *romances* tels que : le *Cancionero de romances*,<sup>512</sup> ; la *Silva de varios romances*<sup>513</sup> ; la seconde partie du *Cancionero General*, de 1511<sup>514</sup> ; la *Rosa Española*, de Juan Timoneda<sup>515</sup>. De plus, il se

---

508. *Ibid.*, p. 259.

509 . P. Blanchard-Demouge avance la même hypothèse dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada*, primera parte..., p. LX-LXI.

510. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 364.

511. *Ibid.*, p. 366.

512. *Cancionero de romances*..., p. 183 dans l'édition antérieure à 1550, p. 193 dans l'édition de 1550 et p. 247 dans l'édition d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, 1968.

513. *Primera parte de la Silva de varios romances*..., p. CVI.

514. *Cancionero General recopilado por Hernando del Castilla*, Valencia 1511, p. IV. Éd. d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, Madrid : Castalia, 1958, p. 256.

515. *Rosas de Romances, Rosa Española*..., p. LVIII.

trouve glosé dans plusieurs *pliegos* et dans un certain nombre de recueils musicaux : celui de Miguel de Fuenllana, sans date ; celui de Diego Pisador, de 1552 ; celui de Luis Venegas, de 1557 et celui de Luis de Narváez, de 1536<sup>516</sup>. La version des *Guerras civiles* est rehaussée par le refrain «*¡Ay, de mi Álhama !* », répété tous les quatre vers pour souligner la douleur du roi maure.

Comme il le fait fréquemment dans ses *Guerras civiles*, Ginés Pérez de Hita a introduit et conclu son *romance* par un commentaire en prose. Celui de l'introduction n'est qu'un développement en prose de ce que chante le *romance* :

**Texte en prose**<sup>517</sup>

« Y por alegrarse [el Rey Chico] un día, se paseaba con otros principales caballeros por la ciudad, por dar alivio a sus penas, rodeado de sus Zegrís y Gomeles, le vino una triste nueva: como era ganada Álhama por los cristianos. [...] Y tanto dolor sintió que al mensajero que la nueva le trajo le mandó matar, y descabalgando de una mula en que se iba paseando, pidió un caballo, en el cual subió y muy apriesa se subió al Alhambra, llorando la gran pérdida de Álhama. Y en llegando al Alhambra, mandó tocar sus trompetas de guerra y añafiles para que con presteza se juntase la gente de guerra y fuesen al socorro de Álhama .

**La gente de guerra toda se juntó, al son bélico que se oía de las trompas.**

**Y preguntándole al rey que para qué los**

**Texte du romance**<sup>518</sup>

« Paseábase el Rey moro por la ciudad de Granada, desde las puertas de Elvira hasta la de Bibarambla.  
¡Ay de mi Álhama !  
Cartas le fueron venidas que Álhama era ganada; las cartas echó en el fuego y al mensajero matara.  
¡Ay de mi Álhama !  
Descabalga de una mula  
Y en un caballo cabalga, por el Zacatín arriba, subido se había al Alhambra.  
¡Ay de mi Álhama !  
Como en el Alhambra estuvo, al mismo punto mandaba que se toquen sus trompetas, los añafiles de plata.  
[...]

**Los moros que el son oyeron que al sangriento Marte llama,**  
uno a uno y dos a dos,  
juntado se ha gran batalla.  
¡Ay de mi Álhama !

**Allí habló un moro viejo,**

516. Miguel de FUENLLANA, *Libro de Música para Vihuela intitulado Orphencia Lira, en el cual se contiene muchas y diversas obras*, s. l. s. d. ; Diego Pasador, *Libro de Música de vihuela, dirigido al muy alto y muy poderoso señor deon Felipe, príncipe de España*, Salamanca, 1552 ; Luis VENEGAS DE HENESTROSA, *Libro de cifra nueva*, Alcalá de Henares, 1557 ; Luis de NARVÁEZ, *Los seis libros del Delphin de Música de cifra para tañer vihuela*, 1536. Références citées par R. MENÉNDEZ PIDAL, *Flor nueva de romances viejos*, Madrid : Espasa-Calpe, 1982, p. 225-226 ; Paloma DÍAZ-MAS, *Romancero*, con un estudio preliminar de Samuel G. Armistead, Barcelona : Crítica, 1994, p. 198-200.

517. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 363.

518. *Ibid.*, p. 364.

**mandaba juntar haciendo señal de guerra, él respondió que para ir al socorro de Álhama que habían ganado los cristianos.**

Entonces un **alfaquí viejo le dijo: - Por cierto, rey, que se te emplea** muy bien toda tu desventura, y haber perdido a Álhama, y **merecias perder todo el reino, pues mataste a los nobles caballeros Abencerrajes**, y a los que quedaban vivos mandaste desterrar de tu reino, por lo cual se tornaron cristianos, y ellos mismos agora te hacen la guerra. **Acogiste a los Zegrís, que eran de Córdoba**, y te has fiado dellos ».

**desta manera hablaba:**  
**¿Para qué nos llamas, rey?**  
**¿Para qué es esta llamada?**  
¡Ay de mi Álhama !  
Habéis de saber, amigos,  
una nueva desdichada,

**que cristianos con braveza  
ya nos han ganado a Álhama .**  
¡Ay de mi Álhama !

Allí **habló un alfaquí de barba crecida y cana:**  
**Bien se te emplea, buen rey;**  
**buen rey, bien se te empleaba.**  
¡Ay de mi Álhama !  
**Mataste los Bencerrajes,**  
que era la flor de Granada,  
**cogiste los tornadizos de Córdoba la nombrada.**  
¡Ay de mi Álhama !  
**Por eso mereces, rey,**  
**una pena bien doblada:**  
**que te pierdas tú y el reino [...]** ».

Nous remarquons ici que Ginés Pérez de Hita a pratiquement répété tout ce que chante le *romance*. Ce qui est intéressant ici c'est que notre auteur essaye, parfois, d'éviter la répétition intégrale des mots ou des phrases du *romance*, comme c'est le cas dans la deuxième citation. Ainsi, Ginés Pérez de Hita emploie des mots comme : « La gente de guerra toda se juntó, al son bélico que se oía de las trompas » pour se référer à la situation guerrière des Maures de Grenade, au lieu de réemployer l'image mythologique apparue dans le *romance* « Marte, dieu de la guerre » qui se réfère à la même situation.

D'autre part, la conclusion en prose de ce *romance* sert à justifier l'insertion d'un autre de matière analogue, comme l'affirme Ginés Pérez de Hita lui-même :

« Este romance [*Paseábase el rey moro*] se hizo en arábigo en aquella ocasión de la pérdida de Álhama, el cual era en aquella lengua muy doloroso y triste, tanto, que vino a vedarse en Granada que no se cantase, porque cada vez que lo cantaban en cualquiera parte, provocaba a llanto y dolor, aunque después se cantó otro en lengua castellana de la misma materia, que decía: *Por la ciudad de Granada, el rey moro pasea* »<sup>519</sup>.

---

519. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, notre édition, chap. XVI, p. 365-366.



De cette manière Ginés Pérez de Hita envisage le second *romance* comme une traduction espagnole du premier qui trouve son origine dans la poésie lyrique arabe. R. Menéndez Pidal et M. Menéndez y Pelayo ont réfuté cette idée en acceptant en revanche une éventuelle influence arabe<sup>520</sup>.

Le *romance* «Por la ciudad de Granada / el rey moro pasea » n'est donc qu'une version nouvelle de celui qui commence par «Paseábase el rey moro / por la ciudad de Granada», ce qui nous laisse par conséquent à penser que ces deux *romances* ont pu être composés par un même auteur. Pouvons-nous pour autant identifier cet auteur à Ginés Pérez de Hita ? C'est une hypothèse très plausible si nous considérons la verve poétique de notre auteur.

J. En las torres del Alhambra / sonaba gran vocería<sup>521</sup>

Caballeros granadinos / aunque moros hijosdalgo<sup>522</sup>

Muy revuelta está Granada / en armas y fuego ardiendo<sup>523</sup>

Cette série de *romances*<sup>524</sup> dépeint la guerre civile de Grenade. Il montre l'image d'une ville bouleversée après l'assassinat des Abencérages et les lamentations de Grenade suite à cet assassinat. Les deux premiers *romances* dont le deuxième n'est que la suite du premier rappellent l'accusation d'adultère ourdie par les Zégris contre la reine de Grenade et un chevalier Abencérage qui amène le roi Boabdil à faire exécuter trente-six chevaliers Abencérages.

Le premier *romance*, connu comme celui des « Abencerrajes », ne figure pas dans les recueils, alors que le deuxième, connu comme celui du « Rey Chico », apparaît seulement sous forme de glose dans le *Romancero Historiado* de Lucas Rodríguez, 1582<sup>525</sup> et dans *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo, 1589<sup>526</sup>. Cette glose a été remaniée par Ginés Pérez de Hita qui semble avoir ajouté les vers concernant la reine et son accusation d'adultère pour mieux l'adapter à sa trame romanesque. Le troisième *romance* relate les conséquences de l'assassinat des chevaliers Abencérages et comment Grenade fut plongée dans le deuil et dans de perpétuelles luttes intestines

---

520. R. MENÉNDEZ PIDAL, *Romancero hispánico*, p. 34 ; Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Antología de poetas líricos castellanos...*, p. 180.

521. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIII, p. 270.

522. *Ibid.*, p. 274.

523. *Ibid.*, chap. XIV, p. 303.

524. Les trois *romances* ont été publiés par A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 1059, n° 1038 et n° 1060, p. 89.

525. *Romancero historiado con mucha variedad de glosas, y sonetos y al fin una floresta pastoril y cartas pastoriles*. Hecho y recopilado por Lucas Rodríguez, escritor de la universidad de Alcalá de Henares. Impreso en Alcalá de Henares, en casa de Querino Gerardo. Año 1582. Éd. d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, Madrid : Castalia, 1967, p. 205.

526. *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 92 v°.

où trois rois, Boabdil, son père Abu al- Hassan et son oncle El Zagal, étaient impliqués. Ce *romance*, à l'instar du premier, ne figure pas dans les recueils, ce qui nous incite à penser qu'il s'agit soit de versions recueillies par l'auteur des *Guerras civiles* grâce à la transmission orale, soit d'œuvres de notre auteur, comme le pense P. Blanchard-Demouge<sup>527</sup>.

Il faut noter, à ce sujet, que le roman de Ginés Pérez de Hita est le seul texte qui mentionne cet événement : l'accusation de la reine de Grenade et ses conséquences, l'assassinat des Abencérages. Ceci nous porte à croire que ces trois *romances* pourraient avoir été composés ou adaptés par notre auteur pour donner de la véracité à son récit, comme le suggère le passage suivant du texte en prose:

« Desta suerte va procediendo este romance antiguo [*Caballeros granadinos*], declarando la historia que habemos contado y la traición »<sup>528</sup>.

## 2. Les *romances* descriptifs :

Si les *romances fronterizos* s'adaptent parfaitement aux scènes guerrières, il ne sont pas moins appropriés aux descriptions qui éclairent certains aspects de la vie sociale. Toutefois, ce type de *romances fronterizos* peut en même temps chanter des événements violents étant donné que la visée principale de ces *romances* est l'évocation de la lutte entre Maures et Chrétiens.

Parmi les *romances fronterizos* des *Guerras civiles*, il y en a quatre dont la tonalité mauresque est plus marquée que la tonalité guerrière. Ce sont des *romances* qui mettent l'accent sur les activités sociales, sur les caractères physiques et moraux, sur des éléments architecturaux et vestimentaires ou relatifs aux armes. C'est de ce type des *romances fronterizos* que nous allons maintenant parler.

### A. Abenámar, Abenámar / moro de la morería<sup>529</sup>

Ce *romance* fait dialoguer un Maure avec le roi Jean II de Castille et León devant les murs de Grenade, relatant ainsi lyriquement un événement du XV<sup>ème</sup> siècle. Il fut inspiré par l'entrée de Jean II dans la Vega de Grenade le 27 juin 1431, quelques jours avant la célèbre bataille d'Higuera<sup>530</sup>. Au-delà de l'intérêt des *romances fronterizos* sur le plan guerrier, il décrit la splendeur de Grenade,

527. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, édition de P. Blanchard-Demouge, p. LXI.

528. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIII, p. 274.

529. *Ibid.*, chap. II, p. 52.

530. R. MENÉNDEZ PIDAL, *La epopeya castellana...*, p. 150.

montrant une civilisation maure très brillante et mettant en scène des personnages historiques : Abenámár<sup>531</sup> et Jean II. Le *romance* nous présente en outre des toponymes des plus importants monuments arabes de Grenade. Il fait appel à des motifs d'origine arabe comme le fait de présenter Grenade comme sa bien-aimée. D'après R. Menéndez Pidal, cette figure symbolique est fréquemment utilisée par les poètes arabes :

« Los poetas árabes llaman frecuentemente al señor de un país “el esposo” de ese país; y la ciudad sitiada vista poéticamente como una novia a cuya mano aspira el sitiador, es una concepción más bien oriental que, en el Occidente, en la Edad media, no tiene ejemplo más que en España, y no en otra literatura de Europa »<sup>532</sup>.

En réalité, si nous nous référons à la tradition poétique arabe ce point de vue de R. Menéndez Pidal se voit confirmé. L'historien arabe al-Maqqari a réuni dans son *Nafh al-tib*, chronique du XVII<sup>ème</sup> siècle, plusieurs fragments lyriques où les poètes font l'éloge des villes andalouses en les représentant par la figure de la bien-aimée ou celle de la jeune fille comme dans ces vers anonymes qui font l'éloge de Grenade :

**Grenade** est un joyau hors pair  
Ni l'Égypte, ni la Syrie, ni l'Irak  
Ne peuvent en être équivalent  
Elle est la **nouvelle mariée**  
Et ceux-là sont une partie de sa dot<sup>533</sup>.

Le *romance* qui nous occupe contient un autre thème d'origine arabe<sup>534</sup>. Ainsi, pour exalter la beauté du palais des Alijares, l'auteur met en scène une petite histoire. Il s'agit de l'assassinat par le roi maure de l'architecte, chargé d'édifier ce palais, une fois terminé son travail afin qu'il ne puisse pas édifier d'autres palais du même style.

531. Sur l'identité réelle d'Abenámár Paul Bénichou a avancé une triple hypothèse : 1) Soit on identifie cet Abenámár au roi Yusuf Aben Mohammed Aben al-Mawl, surnommé *Yusif IV* qui soutenu par Jean II de Castille et le clan des Vanegas, parvenu en janvier 1432 de l'ère chrétienne à usurper la couronne de Grenade de Mohammed IX. 2) Soit on l'identifie à un capitaine surnommé Abenámár du règne de Muly Sa'ad ou Sidi Sa'ad, père Abu al-Hassan, comme le fait Hernando de Baeza dans ses *Relaciones de algunos sucesos de los últimos tiempos del reino de Granada*, Madrid : Sociedad de Bibliófilos Españoles, 1868, p. 3. 3) Soit on l'identifie à un personnage imaginaire, inventé par l'auteur du *romance* en question. En revanche, L. SECO DE LUCENA affirme que cet Abenámár n'a pu être que le Yusuf Aben Mohammed Aben al-Mawl. Voir Paul BÉNICHOU, *Creación poética en el romancero tradicional*, Madrid : Gredos, 1968, p. 65-68 ; L. SECO DE LUCENA PAREDES, « Investigaciones sobre el romancero... », p. 20.

532. R. MENÉNDEZ PIDAL, *Estudios sobre el romancero...*, p. 34.

533. Le texte arabe est le suivant :

غرناطة ما لها نظيرُ ما مصرُ ما الشامُ ما العراقُ  
ما هي إلا العروسُ نُجلى و تلك من جُمَّلة الصنّاق

Ces vers sont cités par Abū-l-Abbās Ahmad AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. I, p. 148. Nous pouvons également trouver ce genre de vers aux p. 15, p. 83, p. 228 et p. 693 du même volume. C'est nous qui traduisons.

534. R. MENÉNDEZ PIDAL, *Estudios sobre el romancero...*, p. 34-35 ; P. BÉNICHOU, *Creación poética en el romancero...*, p. 89-90.

En résumé, ce *romance*, comme l'affirme R. Menéndez Pidal, a un esprit arabe et a été d'abord écrit en arabe ou en espagnol par un Maure latinisé. Il est le fruit d'une période de contact avec la littérature poétique arabe avant l'expulsion totale des Morisques<sup>535</sup>. Chronologiquement, trois versions de ce *romance* sont parvenues jusqu'à nous<sup>536</sup> :

- Celle du *Cancionero de romances* antérieur à 1550<sup>537</sup>, parue également avec des variantes dans la *Silva de varios romances*<sup>538</sup> et la *Rosa Española*, de Juan Timoneda<sup>539</sup>.
- Celle du *Cancionero de romances*, 1550<sup>540</sup>.
- Celle des *Guerras civiles de Granada*, de Ginés Pérez de Hita, 1595.

Si nous confrontons les trois versions nous remarquons certaines différences quant aux vers et aux toponymes :

**Cancionero de romances antérieur à 1550**<sup>541</sup>

**Cancionero de romances, 1550**

**Guerras civiles de Granada, 1595**

« Por Guadalquivir arriba  
el buen rey don Juan camina:  
encontrara con un moro  
que Abenámár se decía.  
El buen rey desde lo vido,  
desta suerte le decía:

«Abenámár, Abenámár,  
moro de la morería,

Abenámár, Abenámár,  
moro de la morería,

«Abenámár, Abenámár,  
moro de la morería,

**hijo eres de un moro perro  
y de una cristiana cautiva.  
A tu padre llaman Hali  
y a tu madre Catalina.  
Cuando tú naciste, moro,**

**el día que tú naciste  
grandes señales había,  
Estaba la mar en calma,  
la luna estaba crecida ;  
moro que en tal signo nace**

535. R. MENÉNDEZ PIDAL, *Estudios sobre el romancero...*, p. 34.

536. L. SECO DE LUCENA PAREDES, « Investigaciones sobre el romancero... », p. 18-20.

537. *Cancionero de romances en que están recopilados la mayor parte de los romances castellanos que hasta agora sean compuesto*, Anvers : Martín Nucio, s.d. Éd. en fac-similé de R. MENÉNDEZ PIDAL, Madrid : C.S.I.C., 1947, p. 182.

538. *Primera parte de la Silva de varios romances...*, p. CV.

539. *Rosas de Romances, Rosa Española...*, p. LVII.

540. *Cancionero de romances...*, p. 191 dans l'édition de 1550 et p. 246 dans l'édition d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, 1968.

541. Michèle DÉBAX, en se fondant sur l'édition fac-similé de R. MENÉNDEZ PIDAL et sur l'édition d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, parle de 1547-1548 comme date probable de ce *Cancionero*. Voir M. DÉBAX, *Romancero*, édition, estudio y notas, Madrid : Alhambra, 1982, p. 17 ; id., « Le Romancero », in *Histoire de la littérature espagnole*, t. I, Moyen-Âge – XVI<sup>e</sup> siècle – XVII<sup>e</sup> siècle, ouvrage dirigé par Jean CANAVAGGIO, Paris : Fayard, 1993, p. 263.

la luna estaba crecida,  
y la mar estaba en calma,  
viento no la rebullía.  
**moro que en tal signo nace  
no debe decir mentira:**  
[...].

**no debe decir mentira,**  
Allí le responde el moro,  
bien oiréis lo que decía;  
No te la diré, señor,  
aunque me cueste la vida,  
Porque **soy hijo de un moro  
y de una cristiana captiva,**  
[...]

¿qué castillos son aquéllos,  
altos son y relucían ?  
El Alhambra era, señor,  
y la otra la mezquita  
los otros los Alijares,  
labrados a maravilla.

¿Qué castillos son aquellos,  
que altos son y relucían?  
El Alhambra era, señor,  
y la otra la Mezquita ;  
los otros los Alijares,  
labrados a maravilla.

¿qué castillos son aquéllos,  
altos son y relucían ?  
El Alhambra era, señor,  
y la otra la Mezquita ;  
los otros los Alijares,  
labrados a maravilla.

El moro que los labró,  
cien doblas ganaba al día.

El moro que los labró,  
cien doblas ganaba al día

El moro que los labra  
cien doblas ganaba al día,

y el día que no los labra  
de lo suyo las perdía.

y el día que no las labra  
otras tantas se perdía.

La otra era Granada,  
Granada la noblecida.  
de los muchos caballeros  
y de la gran ballestería.

La otra era Granada,  
Granada la noblecida.  
de los muchos caballeros  
y de la gran ballestería.

El otro el Generalife,  
huerta que par no tenía ;  
el otro Torres Bermejas,  
castillo de gran valía.

Allí habla el rey don Juan,  
bien oiréis lo que diría  
Granada si tú quisieses  
contigo me casaría  
darte yo en arras y dote  
a Córdoba y a Sevilla,

Allí habla el rey don Juan,  
bien oiréis lo que diría  
Granada, si tú quisieses  
contigo me casaría  
darte he yo en arras y dote  
a Córdoba y a Sevilla,

Allí habló el Rey Don Juan,  
bien oiréis lo que decía :Si  
tú quisieses, Granada,  
contigo me casaría ;  
dar te he yo en arras y dote  
a Córdoba y a Sevilla,

y a Jerez de la Frontera  
que cabo sí la tenía  
Granada, si más quisieses,  
mucho más yo te daría

y a Jerez de la Frontera  
que cabo sí la tenía  
Granada, si más quisieses,  
mucho más yo te daría

Allí hablara Granada,  
al buen rey le respondía:

Allí hablara Granada,  
al buen rey le respondía:

casada so, el rey don Juan, casada  
soy que no viuda el moro  
que a mí me tiene bien  
defenderme querría.

casada so, el rey don Juan,  
casada soy que no viuda  
el moro que a mí me tiene  
bien defenderme querría.

Casada soy, Rey Don Juan,  
casada soy que no viuda,  
el moro que a mí me tiene  
muy grande bien me quería».

Allí habla el rey don Juan,

Allí habla el rey don Juan,

|  |  |
|--|--|
| <b>estas palabras decía:</b><br><b>Échenme acá mis lombardas</b><br><b>El combate era tan fuerte,</b><br><b>que grande temor ponía:</b><br>[...] | <b>estas palabras decía:</b><br><b>Échenme acá mis lombardas</b><br><b>El combate era tan fuerte,</b><br><b>que grande temor ponía:</b><br>[...] |
|--|--|

Tout d'abord, nous remarquons que les six premiers vers de la version du *Cancionero* publié en 1550 ne figurent ni dans la version du *Cancionero*, publié avant 1550, ni dans celle des *Guerras civiles*. En revanche, les trois versions sont identiques dans vingt vers où se concentre le thème principal du *romance* : le prélude en deux vers (deuxième citation) ; la question posée par le roi Jean II et la réponse d'Abenámar en huit vers (cinquième et sixième citations) et le dialogue entre le roi Jean II et Grenade en dix vers (dixième et treizième citations). Des deux versions du *Cancionero*, nous observons que celle des *Guerras civiles* est plus proche de celle de 1550 qui est la plus développée, surtout en ce qui concerne la naissance et l'origine d'Abenámar. D'après cette version, Abenámar est fils d'un Maure et d'une captive chrétienne dont la naissance a été marquée par certains signes « luna crecida, mar en calma ». Ce genre de signes sont des marques défavorables (de sinistres, de malheur et de mort) et sont issus de la tradition folklorique et très répandus dans le *romancero* traditionnel<sup>542</sup>. D'après Bénichou, ces signes n'ont pas leur signification défavorable habituelle dans le cas du *romance* d'Abenámar. Ce chercheur a justifié son point de vue en s'appuyant sur le *romance* d'« Espinelo »<sup>543</sup> dans lequel figurent les mêmes signes :

Espinelo, Espinelo  
¡ cómo naciste en buen día !  
**El día que tú naciste**  
**la luna estaba crecida,**  
que ni punto le faltaba  
ni punto le fallecía...

L'insertion du vers « ¡cómo naciste en buen día! », comme l'affirme Bénichou, transforme le signe défavorable, « la luna crecida », apparaissant dans les vers suivants, en signe favorable. Le chercheur français pense que ces vers ne sont qu'une description permettant de distinguer le grand jour de la naissance d'Espinelo « buen día! ». De ce fait, Bénichou estime que le cas du *romance* d'Espinelo est comparable à celui du *romance* d'Abenámar. Ainsi, il suggère l'existence implicite

---

542. Ce genre de signes se trouvent dans le *romance* de la « Visión del rey Rodrigo » qui commence par : “Los vientos eran contrarias / la luna estaba crecida / los peces daban gemidos / por el mal tiempo que hacía”. Voir P. BÉNICHOU, *Creación poética en el romancero...*, p. 80-81.

543. Ce *romance* figure dans *Rosas de Romances, Rosa de amores...*, p. XXXII.

dans notre *romance* de l'expression « buen día », ce qui fait des signes décrits des marques favorables<sup>544</sup> :

« La imaginación se encontró con las señales usuales de muerte y desastre, y tuvo que cambiarlas de tono, trasponerlas “a lo sereno”; lo hizo, como siempre, con mayor economía de recursos; conservó lo que se podía conservar, la “luna crecida”, dándole, por supuesto, un valor del todo distinto; sustituyó, sencillamente, los trastornos cósmicos con “la mar en calma”. Así es cómo se pudo llegar a nuestros versos »<sup>545</sup>.

Par ailleurs, la lune croissante symbolise dans la pensée orientale, surtout chez les musulmans, le début d'une nouvelle vie et la tranquillité de la mer la sérénité de la vie. C'est pourquoi nous pensons que si l'auteur du *romance* d'Abenámár a composé son texte à partir d'un point de vue oriental, l'emploi de ces signes dans le *romance* sera sûrement favorable. Ce point de vue est soutenu par R. Menéndez Pidal :

« El romance de Abenámár es, pues, una muestra preciosa del contacto de la poesía popular árabe con la cristiana. Y no es muestra aislada, pues otros varios romances están vistos desde el campo moro [...] »<sup>546</sup>.

Toutefois, la version des *Guerras civiles* est la plus remarquable car elle cite des toponymes modernes, de la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, tels que le *Generalife* et *Torres Bermejas* qui ne figurent pas dans les deux autres versions. De même, la version de Ginés Pérez de Hita ne fait aucune référence à l'événement à propos duquel le *romance* fut composé (l'entrée de Jean II dans la Vega de Grenade le 27 juin 1431).

R. Menéndez Pidal et M. Menéndez y Pelayo estiment que la version des *Guerras civiles* est plus fidèle à la version primitive que celles du *Cancionero*<sup>547</sup>, tandis que L. Seco de Lucena Paredes soutient la thèse contraire<sup>548</sup>. Ce dernier justifie son désaccord par l'impossibilité de l'apparition de certains toponymes appartenant au XVI<sup>ème</sup> siècle, le *Generalife* et les *Torres Bermejas*, dans un texte composé un siècle avant. De sorte que Seco de Lucena Paredes pense que la version du *Cancionero* publié avant 1550, est la première puisqu'elle offre un texte plus adapté à l'époque de la composition :

---

544. P. BÉNICHOU, *Creación poética en el romancero...*, p. 80-84.

545. *Ibid.*, p. 84.

546. R. MENÉNDEZ PIDAL, *Estudios sobre el romancero...*, p. 33-34.

547. R. MENÉNDEZ PIDAL, *La epopeya castellana...*, p. 152-153 ; *Id.*, *Los romances de América y otros estudios*, Buenos Aires : Espasa-Calpe, 1948, p. 100-109 ; M. MENÉNDEZ Y PELAYO, *Antología de poetas líricos castellanos...*, p. 102-108.

548. L. SECO DE LUCENA PAREDES, « Investigaciones sobre el romancero... », p. 18.

« El lenguaje de esta versión es más arcaico que el usado en la de Pérez de Hita y en la del *Cancionero* de 1550. El empleo del presente apocopado *so* y la epéntesis de la partícula pronominal en la perífrasis originaria del futuro, parecen denunciarnos una redacción anterior a la de aquéllas »<sup>549</sup>.

De ce fait, la version insérée dans les *Guerras civiles* ne serait qu'une version composée au XVI<sup>ème</sup> siècle dans une langue plus moderne imitant celle du *Cancionero*, hypothèse avancée par L. Seco de Lucena Paredes :

« La versión transmitida por Pérez de Hita es, en mi opinión, posterior a las del *Cancionero*. Lo acredita así su lenguaje, más moderno y la ampliación de la parte descriptiva, en la que el poeta incluyó la cita del Generalife y de las Torres Bermejas, con la transcripción castellana que el topónimo árabe del palacio tuvo en la segunda mitad del siglo XVI y el nombre que los cristianos dieron a la fortaleza hacia aquel tiempo. Conocedor de la historia granadina y bien informado del episodio de la Higuera, suprimió toda la parte final que figura en las versiones del *Cancionero*, aunque mantuvo la referente al nacimiento de *Abenámbar*, acaso por el valor poético que reviste »<sup>550</sup>.

Ginés Pérez de Hita a inséré ce *romance* après une description prolixe de Grenade et de ses édifices et palais en utilisant, bien entendu, les mêmes toponymes que le texte du *romance*, comme le montre la confrontation suivante :

**Texte en prose**<sup>551</sup>

« Éste [el rey Albo Hacán] hizo labrar de todo punto **la famosa Alhambra** a mucha costa suya, por ser obra la que en ella hizo de mucha riqueza. [...]. Mandó labrar los muy **famosos Alijares con obras maravillosas** de oro y azul de mazonería, todas a lo moro. Era esta obra de tanta costa, que **el moro que la labraba** y hacía, ganaba cada día cien **doblas**.

En la misma orilla del río Genil tenía este rey, encima del río Darro, una **huerta y jardín, llamado Generalife**, [...].

**Texte du romance**<sup>552</sup>

« ¿qué castillos son aquéllos,  
altos son y relucian ?  
**El Alhambra era, señor,**  
y la otra la Mezquita ;  
**los otros los Alijares,**  
**labrados a maravilla.**  
**El moro que los labraba**  
**cien doblas ganaba al día,**  
[...].

**El otro el Generalife,**  
huerta que par no tenía ;  
[...].

549. *Ibid.*, p. 27.

550. *Ibid.*, p. 28-29.

551. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, notre édition, chap. II, p. 49-52.

552. *Ibid.*, p. 52.



Ce qui est étrange, c'est que les deux textes, celui en prose et celui en vers, ne se réfèrent jamais à la bataille d'Higueruela, à laquelle font référence les deux versions du *Cancionero*. L'auteur a probablement voulu par l'insertion de ce *romance* justifier son récit en prose en mettant l'accent sur les édifices de Grenade, ce qu'il dit lui-même :

« Por estas obras y otras tales que había hecho en la ciudad de Granada de tanta hermosura adornadas, hizo el Rey Don Juan el primero aquella pregunta al moro Abenámar el viejo, estando en el río de Genil, que dice así : *Abenámar, Abenámar, moro de la morería* »<sup>553</sup>.

Tout cela nous conduit, par conséquent, à formuler l'hypothèse suivant laquelle Ginés Pérez de Hita est l'auteur de cette version qu'il composa en remaniant celle du *Cancionero* pour mieux l'intégrer à sa trame romanesque.

B. Ay Dios, qué buen caballero / el Maestre de Calatrava<sup>554</sup>

C'est un fragment d'un ancien *romance* connu dans les recueils comme celui du « Maestre de Calatrava » et qui relate les incursions et les combats singuliers du Maître de Calatrava dans la Vega de Grenade et chante sa bravoure et sa vertu.

Ginés Pérez de Hita identifie ce Maître de Calatrava avec le personnage historique de Rodrigo Téllez Girón. Cette identification paraît inacceptable d'après Cirot<sup>555</sup> qui rappelle que Rodrigo Téllez Girón mourut jeune en 1482, alors qu'il combattait devant les murailles de Loja.

On peut s'interroger sur la raison qui a amené Ginés Pérez de Hita à insérer dans son roman ce fragment de *romance* du « Maestre de Calatrava ». Le texte en prose qui précède le *romance* est consacré à la description d'un combat entre le Maître de Calatrava et Muza, le demi-frère de Boabdil d'après Ginés Pérez de Hita. Il existe donc une relation étroite entre le *romance* et la narration en prose. La seule justification qu'on puisse donner à l'insertion de ce *romance* est l'impuissance de l'auteur à trouver un *romance* vraiment adapté à son récit. Il semble que notre auteur ait préféré insérer le *romance* du « Maestre de Calatrava » qui chante un thème proche pour ne pas créer de rupture.

---

553. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, notre édition, chap. II, p. 52.

554. *Ibid.*, chap. IV, p. 78.

555. D'après Cirot, le Maître de Calatrava de ce *romance* est don García López de Padilla, successeur de don Rodrigo Téllez Girón. Voir Georges CIROT « Sur les romances del maestre de Calatrava », *Bulletin Hispanique*, t. 34, 1932, p. 5-26.

Il nous reste à savoir où Ginés Pérez de Hita a trouvé ce *romance* ? En fait, il existe trois anciennes versions de ce *romance* : l'une insérée dans la *Rosa Española*, de Juan de Timoneda<sup>556</sup> ; une deuxième publiée dans un *pliego suelto*<sup>557</sup> et la dernière faisant partie de la *Silva de varios romances*<sup>558</sup>. Ginés Pérez de Hita a reproduit la version de la *Rosa Española*, de Juan de Timoneda<sup>559</sup>.

C. La mañana de San Juan / al punto que alboreaba<sup>560</sup>

Ce *romance* dépeint une célébration de la fête de la Saint-Jean. Toute la noblesse défile dans la Vega de Grenade avant qu'une course de bagues ne commence le jour de la Saint-Jean. Les chevaliers maures sont somptueusement parés, portant des pennons magnifiques à l'extrémité de leurs lances, brodés par les dames qu'ils servent. Celles-ci, spectatrices passionnées de la joute, regardent leurs chevaliers du haut des tours de l'Alhambra. Les trente derniers vers sont un dialogue entre deux dames maures, Fátima et Jarifa, où la jalousie joue un rôle fondamental.

Les seize premiers vers font partie du *romance* connu comme celui de la « conquista de Antequera » inséré dans la *Silva de varios romances*<sup>561</sup> :

La silva

La mañana de San Juan,  
al tiempo que alboreaba,  
gran fiesta hacen los moros  
por la Vega de Granada.  
Revolviendo sus caballos,  
y jugando de las lanzas  
ricos pendones en ellas  
broslados por sus amadas.  
Ricas marlotas vestidas,  
tejidas de oro y grana.  
El moro que amores tiene  
señales de ello mostraba,  
y el que no tenía amores,

Les Guerras civiles

La mañana de San Juan,  
al punto que alboreaba,  
gran fiesta hacen los moros  
por la Vega de Granada.  
Revolviendo sus caballos,  
jugando van de las lanzas  
ricos pendones en ellas  
labrados por sus amadas.  
Ricas aljubas vestidas,  
de oro y seda labradas;  
el moro que amores tiene  
allí bien se señalaba,  
y el moro que no los tiene,

---

556. *Rosas de Romances, Rosa Española...*, p. LXII.

557. *Aquí comienzan seis romances. El primero de la mañana de sant Juan. El segundo ay dios que buen caballero. El III. De Granada parte el moro. El IIII. Moriscos los mis moriscos. El V. De concierto están los Condes. El VI. Reinado el rey don Alonso. Con licencia Impresos en Granada en casa de Hugo. Año 1573.* Ce *pliego* est conservé à la bibliothèque de l'Université de Cracovie.

558. *Segunda parte de la Silva de varios romances...*, p. LXXIV.

559. Les trois versions ont été publiées par A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 1102, p. 117 ; n° 1103, p. 118 et n° 660, p. 440.

560. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IX, p. 140.

561. *Segunda parte de la Silva de varios romances...*, p. LXXVI.

allí no escaramuzaba;  
las damas moras los miran  
de las torres del Alhambra.  
[...].

por tenerlos trabajaba;  
míranlos las damas moras  
de las torres del Alhambra.  
[...].

Notre auteur a bien choisi ce fragment de la version de la *Silva de varios romances* qui convient mieux à son récit en prose. Par ailleurs, la version insérée dans les *Guerras civiles* a été diffusée par un *pliego suelto*<sup>562</sup> et par la *Rosa Española*, de Juan Timoneda<sup>563</sup>.

En dépit de l'historicité de l'événement relaté dans ce *romance*, son contenu a un ton mauresque dû particulièrement à la description festive d'une course de bagues. La matière de ce *romance* inspire Ginés Pérez de Hita pour enrichir son récit de certains motifs amoureux (en particulier la jalousie). Le choix de ce *romance* qui correspond à la narration précédente en prose, confirme donc le goût de notre auteur pour tout ce qui est mauresque, comme il ressort de la confrontation suivante :

**Texte en prose**<sup>564</sup>

«El día de San Juan venido, [...], todos los caballeros de Granada se pusieron galanes, así los que eran de juego como los que no lo eran, salvo que los del juego se señalaban en las libreas, [...]. **La cuadrilla de los Abencerrajes iba toda de tela de oro y leonado, con muchas y muy ricas labores;** llevaban por divisas unos soles; todos sus penachos eran encarnados. Los Zegrís salieron de verde; todas sus **libreas con muchos tejidos de oro y estrellas,** sembradas por todas sus divisas medias lunas. Los Almoradí salieron de encarnado y morado, muy ricamente puestos. Era ver las cuatro cuadrillas destos caballeros un espectáculo bravo y de grande admiración; **todos corrían por la Vega,** de dos en dos, de cuatro en cuatro. [...].

**La reina y todas sus damas miraban de las torres del Alhambra el juego,** el cual andaba muy bien concertado y gallardamente jugado [...].

La reina le dijo: “ Jarifa, bravo y gallardo es

**Texte du romance**<sup>565</sup>

«**La mañana de San Juan,** al punto que alboreaba, gran fiesta hacen los moros **por la Vega de Granada. Revolviendo sus caballos, jugando van de las lanzas** ricos pendones en ellas labrados por sus amadas. Ricas aljubas vestidas, de oro y seda labradas; el moro que amores tiene allí bien se señalaba, y el moro que no los tiene, por tenerlos trabajaba;

**míranlos las damas moras de las torres del Alhambra.**

Entre las cuales había

562. *Supra*. note 400.

563. *Rosas de Romances, Rosa Española...*, p. LII.

564. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IX, p. 138-139.

565. *Ibid.*, p. 140.

tu caballero”. Jarifa calló, parándose colorada como rosa. Fátima, no menos, tenía los puestos en su Abenámbar, pareciéndole tan bien que estaba dél y de sus cosas muy pagada, aunque Jarifa entendía que miraba a su Abindarráez, y llena de celos le habló desta manera: - Grandes son las maravillas del amor, hermana Fátima, que jamás donde predomina y reina, no puede estar encubierto. A lo menos no me podrás tú negar, Fátima amiga, que no estás tocada de esta pasión, porque realmente tu hermoso rostro da dello clara señal. Porque solías ser así colorada y hermosa, como la fresca rosa en el rosal, y agora te veo triste, melárchica y amarilla, y éstas son evidentes señales que el amor causa, y poco más o menos, bien diría yo que el valor de Abindarráez te tiene puesta en ese tan acabado estremo.

Fátima, que muy discretísima era, luego entendió el tiro de Jarifa, y como ya ella sabía que trataba amores con Abindarráez, no quiso resolutamente dárselo a entender. Mas disimuladamente le respondió desta manera: - Si las maravillas de amor son grandes, no han llegado a mi noticia sus efectos, ni dellos tal experiencia tengo. El no tener color como de antes y andar de talle melancólico, la causa tengo en la mano, siendo tan reciente y fresca la muerte de mi buen padre, y el ver los bandos que andan todavía entre Zegrís y Abencerrajes. Y puesto caso que yo hubiese de estar en estremo, siendo dello la causa amor, yo te certifico, amiga Jarifa, que no me causara ese daño Abindarráez como tú dices, que allí en el juego de las cañas hay caballeros que son de tanto valor como él y de tanta gallardía, y para esto, el día en que estamos, allá en la tarde, verás de lo que digo claro testimonio en el juego de la sortija, pues allí han de parecer los retratos de los más famosos y principales caballeros de Granada, y entonces tú verás quién son las damas servidas y los caballeros sus amantes.

Con esto calló, que no dijo más, [...] ».

dos de amor muy lastimadas:

**la una llaman Jarifa,  
la otra Fátima se llama.**  
Solían ser muy amigas,  
aunque agora no se hablan.  
**Jarifa, llena de celos,  
a Fátima le hablaba :**  
**¡ Ay Fátima, hermana mía,  
cómo estás de amor tocada,**  
Solías tener color,  
veo que agora te falta;  
solías tratar amores,  
agora estás de callada;  
pero si los quieres ver  
asómate a esa ventana.  
Y verás a Abindarráez  
y su gentileza y gala !.

Fátima, como discreta,  
desta manera le habla:  
No estoy tocada de amores  
ni en mi vida los tratara;  
si se perdió mi color  
tengo dello justa causa  
por la muerte de mi padre  
que el Malique Alabez matara;  
y si amores yo quisiera,  
está, hermana, confiada,  
que allí veo caballeros,  
en aquella Vega llana,  
de quien pudiera servirme  
y dellos ser muy amada,  
de tanto valor y esfuerzo  
como Abindarráez alabas.

Con esto, las damas moras  
pusieron fin a su habla [...] ».

Nous trouvons, dans les deux textes, les mêmes descriptions luxueuses des costumes portés par les chevaliers participant à la course de bagues (première citation). De même, le rôle accordé à la reine et à ses dames comme spectatrices à partir des tours de l'Alhambra, est identique dans les deux textes (deuxième citation). Cependant, les coïncidences textuelles apparaissent particulièrement dans le dialogue de Fátima et Jarifa (troisième et quatrième citations). Là, notre auteur a suivi de près tout ce que relate le *romance* à propos de la pique lancée par la dame maure. De même, nous remarquons que le rôle du chevalier estimé par les deux dames a été accordé, dans les deux textes, à Abindarráez, personnage connu dans le *romancero* pour son amour envers Jarifa. Il semble donc que notre auteur n'ait fait qu'utiliser une riche source pour en tirer d'intéressantes scènes pour son récit.

D. Reduán, si te acuerdas / que me diste la palabra<sup>566</sup>

Ce *romance*, connu comme celui de « Reduán y el Rey Chico », évoque la campagne militaire des Maures contre Jaén. C'est une description colorée et fascinante de l'expédition de l'armée maure pour Jaén. Historiquement, nous sommes en 1407, à l'époque de Mohammed VII de Grenade, accompagné ici par un noble chevalier de la cour nasride nommé *Reduán*.

Le fait que ce *romance* ne figure dans aucun recueil de *romances* nous amène à formuler l'hypothèse que Ginés Pérez de Hita l'aurait composé sur le modèle du *romance* « Ya se salen de Jaén », inséré dans la *Rosa Española* de Juan Timoneda<sup>567</sup> en l'adaptant le mieux à son récit. Tout d'abord, dans une première partie du *romance* l'auteur nous fait croire que *Reduán* participe à l'expédition de Jaén en 1483, au lieu de 1407. Ensuite, dans une seconde partie, l'auteur, pour confirmer son information, nous annonce le surnom du dernier roi de Grenade, *rey Chico*. Si nous confrontons le texte en prose au *romance*, notre hypothèse se voit confirmée :

Texte en prose<sup>568</sup>

«[...] **Y para esto ya sabéis, mis buenos amigos, que los días pasados le pedí a**

**Reduán una palabra que me dio en que**

Texte du *romance*<sup>569</sup>

«**Reduán, si se te acuerdas, que me diste la palabra que me darías a Jaén en una noche ganada.**

566. *Ibid.*, chap. XII, p. 253.

567. *Rosas de Romances, Rosa Española...*, p. LXIX.

568. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, notre édition, chap. XII, p. 251-252.

569. Voir *supra*, note 419.

me daría ganada a Jaén en una noche. Y él de nuevo me la tornó a confirmar, pidiéndome solos mil hombres; mas yo quiero que sean cinco mil, y que me la cumpla [...].Reduán se levantó y dijo que él cumpliría su palabra. [...].

Y así por las puertas de Elvira salió toda la gente muy concertada, que era cosa de ver; la gente de caballo iba repartida en cuatro partes y cada parte llevaba un estandarte. La una parte llevaba el valeroso Muza, [...] todos vestían marlotas de escarlata y grana, y todos calzaban alcicates de oro y plata. La segunda cuadrilla era de caballeros Zegrís y Gomeles y Mazas, [...], todos con aljubas y marlotas de paño tunezí, la mitad verde y la mitad de grana; también éstos llevaban alcicates de plata [...]. Era cosa de ver toda esta caballería, su riqueza tan grande y bizarría; tanta penachería, tanto blanquear de adargas, tanto relucir de hierros, tantos de buenos caballos, tantas de bayas yeguas, tantos de pendoncillos en las lanzas y tan diversos en colores.

Pues si la caballería salió tan pujante y hermosa, no menos salió la infantería, hermosa y bizarra y bien armada y todos tiradores de arcos y ballestas. Con esta pujanza salió el Rey Chico de Granada y tomó el camino de Jaén.

Mirábanlo todas las damas de Granada, y más la reina su madre, y su mujer la reina con sus damas de las torres del Alhambra [...]».

[...].  
Reduán le respondía,  
sin demudarse la cara:  
Si lo dije no me acuerdo,  
mas cumpliré mi palabra.  
Reduán pide mil hombres  
y el rey cinco mil le daba.

Por esa puerta de Elvira  
se sale gran cabalgada:  
cuánto moro hidalgo,  
cuánta de la yegua baya,  
cuánta de la lanza en puño,  
cuánta del adarga blanca,  
cuánta de marlota verde,  
cuánta aljuba de escarlata,  
cuánta pluma y gentileza,  
cuánto capellar de grana,  
cuánto bayo horceguí,  
cuánto lazo cual esmalta,  
cuánto de la espuela de oro,  
cuánta estribera de plata.

Toda es gente valerosa  
y experta para batalla;  
en medio de todos ellos  
el Rey Chico de Granada.

Míranlos las damas moras  
de las torres del Alhambra;  
la reina mora, su madre,  
[...]».

D'après cette confrontation, il est évident que le texte en prose suit de près tout ce que chante le *romance*. Nous voyons que les deux textes soulignent les mêmes détails en employant presque les mêmes termes. Il en ressort que Ginés Pérez de Hita a probablement retouché ce *romance*, en se référant à un événement antérieur, pour donner une base historique au développement romanesque de son récit.

D'autre part, notre auteur classe ce *romance* dans la catégorie des *romances antiguos*, «*fronterizos*» :

« Por esta salida que hizo el rey, se levantó aquel buen romance, aunque antiguo, que dice desta suerte : *Reduán, si te acuerdas, que me diste la palabra*»<sup>570</sup>.

Pourtant, son texte est plus *morisco* que *fronterizo* car il nous présente une plaisante description du costume et du luxe des chevaliers maures pour leur départ pour la guerre, motif très courant dans les *romances moriscos* :

Por esa puerta de Elvira  
se sale gran cabalgada:  
cuánto moro hidalgo,  
cuánta de la yegua baya,  
cuánta de la lanza en puño,  
cuánta del adarga blanca,  
cuánta de marlota verde,  
cuánta aljuba de escarlata,  
cuánta pluma y gentileza,  
cuánto capellar de grana,  
cuánto bayo borceguí,  
cuánto lazo cual esmalta,  
cuánto de la espada de oro,  
cuánta estribera de plata.

Le recours aux motifs mauresques dans un *romance fronterizo* montre la prédilection de Ginés Pérez de Hita pour les *romances moriscos*.

Signalons que selon A. Durán dans son édition du *Romancero General*, de 1604, l'œuvre de Ginés Pérez de Hita est le seul livre qui nous ait transmis cette version<sup>571</sup>.

## V. 2. 2. LES ROMANCES MORISCOS

À côté des *romances fronterizos* en parurent d'autres : les *moriscos*, connus également comme *nuevos* ou *artísticos*, où la courtoisie était marquée et où l'honneur, la dignité, le courage se soumettaient à l'amour. Cette nouvelle forme poétique est née en 1575-1585 dans un milieu chrétien cultivé. On leur attribue le qualificatif de *moriscos*, bien que ce terme désigne les musulmans convertis au catholicisme après la chute de Grenade, étant donné qu'ils exaltent la culture mauresque<sup>572</sup>. Les *romances moriscos* sont des développements de *romances fronterizos*

---

570. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, notre édition, chap. XII, p. 252-253.

571. A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 1046, p. 84.

572. A. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes...*, p. 15-17.

composés par des chrétiens en adoptant le point de vue maure. Leurs auteurs, contrairement à ceux des *romances fronterizos*, sont bien connus. Citons les plus célèbres : Quevedo, Lope de Vega, Góngora, Cervantes, Juan de Salinas y Castro, Pedro Liñán de Riaza, Luis de Vargas Manrique et Juan Bautista de Vivar<sup>573</sup>. Ces *romances* connurent une grande vogue aux XIV<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles, comme l'affirme R. Menéndez Pidal :

« Más tarde, en pleno siglo XVI y en el XVII, esta descripción de galas y fiestas, recargada en vistosos pormenores, la galantería viniendo a ser el pensamiento único de los caballeros, la acción tejida sólo de amores, celos y desdenes, fue lo que constituyó los *romances moriscos*, que no son sino una forma ulterior de los *fronterizos*. Bajo este ropaje morisco los poetas españoles gustaron de disfrazar su lírica; no hubo entre los siglos XVI y XVII género más de moda, así que el romance morisco cundió como mala yerba en el Romancero »<sup>574</sup>.

Ce sont des *romances* romanesques et dramatiques qui mettent en scène des chevaliers maures, en chantant leurs rivalités, leurs divertissements, leurs amours. En effet, nous voyons les Maures sous un seul aspect : celui du chevalier amoureux. Les femmes, souvent jalouses et légères, y tiennent un rôle privilégié. Le thème le plus fréquent dans ce genre de *romances* est le sentiment amoureux autour duquel les auteurs brodent le récit chanté. De même, la description des fêtes et des parures, des costumes, avec une insistance particulière sur la terminologie arabe, est l'une des principales caractéristiques de ce genre de *romances*. La somptuosité des vêtements et la symbolique des couleurs, les emblèmes et les allégories portés par les galants constituent un moyen de communication visuel des sentiments entre les chevaliers et leur dame.

Ginés Pérez de Hita enrichit ses *Guerras civiles* des meilleurs *romances moriscos* dont l'objectif est de décorer le texte<sup>575</sup>.

Notre roman comprend dix-huit *romances moriscos* qui insistent tout particulièrement sur deux cycles très connus : celui de *Gazul* et celui de *Zaida*. Aux VI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> chapitres de ses *Guerras civiles*, l'auteur a enrichi son texte d'une série de *romances* de Lope de Vega (*Por la calle de su dama ; Bella Zaida de mis ojos ; Di, Zaida, de que me avisas ; Mira, Zaida, que te aviso ; Sale la estrella de Venus*) où le poète chante ses relations amoureuses avec Elena Osorio, femme mariée<sup>576</sup>. En réalité, ces *romances* contribuent à développer la trame romanesque des *Guerras*

---

573. *Ibid.*, p. 41.

574. R. MENÉNDEZ PIDAL, *La epopeya castellana...*, p. 154.

575. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 94.

576. A. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes...*, p. 33.



*civiles*. Ainsi, nous allons voir comment notre auteur a mis en valeur et rassemblé ce qu'ils contenaient de meilleur.

A. En las huertas de Almería / estaba el moro Abenámár<sup>577</sup>

*Ce romance* chante les amours d'Abenámár, chevalier maure et d'une dame maure d'Almería nommée Galiana.

Par cette insertion poétique, l'auteur enrichit sa narration en ajoutant l'intrigue amoureuse d'Abenámár et Galiana d'Almería, qu'il distingue ensuite d'une autre histoire d'amour, celle d'une Galiana de Tolède :

« La Galiana de Toledo fue en tiempo de Carlos Martel y fue robada de Toledo y llevada a Marsella por Carlos. Esta Galiana de quien aquí tratamos, era de Almería y por ella se dice el romance, y no por la otra »<sup>578</sup>.

D'après Ginés Pérez de Hita ce *romance* a deux versions dont l'une se réfère à une Galiana d'Almería et l'autre à une Galiana de Tolède :

« Este romance lo dicen de otra manera, diciendo que Galiana estaba en Toledo. Y es falso porque la Galiana de Toledo fue grandes tiempos antes que los Abenámáres viniesen al mundo, especialmente éste de quien agora tratamos y el otro, de la pregunta del Rey Don Juan, porque en tiempos éstos Toledo era de cristianos y así queda la verdad clara »<sup>579</sup>.

Étant donné que la version des *Guerras civiles* ne figure pas dans les recueils de *romances*, il est possible que Ginés Pérez de Hita l'ait composée sur des modèles de la *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo. Cette hypothèse est également soutenue par P. Blanchard-Demouge<sup>580</sup>. Si c'est le cas, notre auteur aurait utilisé deux *romances* du recueil de Pedro de Moncayo : « *Galiana está en Toledo*<sup>581</sup> » et « *Por arrimo su albornoz*<sup>582</sup> » pour composer sa version. Il tire du premier *romance* le nom de son héroïne, tandis qu'il s'inspire du texte du second, en le remaniant pour mieux l'adapter à son récit et en lui ajoutant un prélude de quatre vers :

En las huertas de Almería

---

577. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. V, p. 81.

578. *Ibid.*

579. *Ibid.*, p. 81-82.

580. Cette hypothèse est avancée par P. Blanchard-Demouge dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada*, primera parte..., p. LVII.

581. *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 12 v°.

582. *Ibid.*, fol. 19 v°.

estaba el moro Abenámar,  
frontero de los palacios  
de la mora Galiana.

B. Por la calle de su dama / paseando se anda Zaide<sup>583</sup>

Bella Zaida de mis ojos / y del alma bella Zaida<sup>584</sup>

Mira, Zaide, que te aviso / que no pases por mi calle<sup>585</sup>

Di, Zaida, de que me avisas / quieres que muera y que calle<sup>586</sup>

Il s'agit d'une série de *romances* qui chante les amours d'un Maure nommé Zaide et d'une Maure nommée Zaida, deux amants dont la relation s'est heurtée à des obstacles familiaux et sociaux. Ces quatre *romances* constituent le développement lyrique d'une même aventure amoureuse. Ginés Pérez de Hita s'inspire de ces *romances* pour enrichir presque tout le VI<sup>ème</sup> chapitre de ses *Guerras civiles* d'une intrigue amoureuse.

Trois de ces *romances* (*Por la calle de su dama* ; *Mira, Zaide, que te aviso* et *Di, Zaida, de que me avisas*) sont probablement des œuvres de Lope de Vega qui transposent les aventures amoureuses de ce poète<sup>587</sup>.

Par ailleurs, le premier *romance* (*Por la calle de su dama*) est un dialogue lyrique entre deux amants, Zaide et Zaida, où cette dernière désespère Zaide, en lui demandant d'aller chercher l'amour d'une autre dame. Ginés Pérez de Hita a emprunté ce *romance* à la *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo<sup>588</sup>.

Le deuxième *romance* (*Bella Zaida de mis ojos*)<sup>589</sup> n'est que la refonte d'un autre, composé, selon notre auteur, par un poète pour répondre au précédent :

« [...], es a saber que nos conviene primero tratar de un romance nuevo, que un poeta hizo en respuesta del pasado, y por ser tan bueno se pone aquí, y después diremos lo que en las fiestas pasó. El romance es éste : *Bella Zaida de mis ojos* »<sup>590</sup>.

---

583. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 89.

584. *Ibid.*, p. 92.

585. *Ibid.*, p. 99.

586. *Ibid.*, p. 102.

587. A. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes...*, pp. 33-34.

588. *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 19. *Romance* publié par A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 1065, p. 91.

589. *Romance* publié par A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 59, p. 28.

590. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 92.

Le fait que ce *romance* ne figure dans aucun recueil, nous incite à partager le point de vue de P. Blanchard-Demouge<sup>591</sup> qui pense que Ginés Pérez de Hita pourrait en être l'auteur et qu'il l'aurait composé sur le modèle du précédent (*Por la calle de su dama*).

Le troisième *romance* (*Mira, Zaida, que te aviso*) évoque l'indignation de Zaida contre Zaide qui, dans un moment de joie, a montré à Tarfe, son ami, la tresse de cheveux que Zaida lui avait donnée. L'indiscrétion de Zaide a offensé Zaida et son honneur a été taché, ce qui a amené ses parents à la marier avec un autre Maure. Certains spécialistes, comme Durán, attribuent ce *romance* à Juan de Salinas qui aurait adapté le texte d'un manuscrit<sup>592</sup>. On trouve ce *romance* dans un *pliego suelto* intitulé *Segundo cuaderno de varios romances*<sup>593</sup> et dans la *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo<sup>594</sup> dont Ginés Pérez de Hita a probablement reproduit la version.

Le quatrième *romance* (*Di, Zaida, de que me avisas*) est une suite du précédent où Zaide répond à sa dame en lui reprochant d'avoir cru les accusations proférées contre lui, ce qui le conduit à tuer Tarfe, cause de sa souffrance, pour venger la perte de son amour :

« No ha faltado que en acerca desto y del pasado romance hiciese otro en respuesta dél, que así dice : *Di, Zaida, de que me avisas* »<sup>595</sup>.

Ce *romance* figure dans le même *pliego suelto* que le précédent, *Segundo cuaderno de varios romances*<sup>596</sup>, ainsi que dans la *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo<sup>597</sup> dont la version de Ginés Pérez de Hita pourrait provenir.

L'insertion de ces *romances* dans les *Guerras civiles* ne se limite pas à orner le texte. Ginés Pérez de Hita a dû s'en inspirer pour l'intrigue amoureuse de Zaide et Zaida, ce qui ressort du développement en prose qui précède ou suit les *romances* en question :

**Texte en prose**<sup>598</sup>

**Texte du romance**<sup>599</sup>

591. P. Blanchard-Demouge dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada*, primera parte..., p. LVIII.

592. Manuscrit du XVII<sup>ème</sup> siècle conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid, sous la cote m-190, cité par A. DURÁN, *Romancero General*..., p. 56.

593. *Segundo cuaderno de varios romances los más modernos que hasta hoy se han cantado*, impreso en Valencia, en casa de los herederos de Juan Navarro, junto al Molino de la Ronella, año 1593. Référence citée dans Lope Félix de VEGA CARPIO, *Poesías líricas. I, primeros romances*, Madrid : Espasa-Calpe 1952-1960, p. 114.

594. *Flor de varios romances nuevos, tercera parte, textos de Pedro de Moncayo*, Madrid, 1593, fol. 152-153. Édition en fac-similé d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, in *Fuentes del Romancero, t. 3*, Madrid : Real Academia Española, 1957. *Romance* publié par A. DURÁN, *Romancero General*..., n° 56, p. 27.

595. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, notre édition, chap. VI, p. 102.

596. Félix Lope de VEGA CARPIO, *Poesías líricas*..., p.118.

597. Pedro de MONCAYO, *Flor de varios romances nuevos, tercera parte*..., Madrid, 1593, fol. 95-96v°. *Romance* publié par A. DURÁN, *Romancero General*..., n° 58, p. 28.

598. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 88-89.

« Y así no cesando punto ni hora de pasear la calle de su dama, por ver si la podría ver y hablarla, para saber de ella su parecer y voluntad, porque se espantaba el gallardo moro que su Zaida viniese en tal casamiento, porque entre los dos estaba tratado que se casarían [...]. Y con este pensamiento en tiempo oportuno salió al balcón, y de allí vido a Zaide que se andaba paseando solo sin ningún criado, con semblante triste y melancólico. El cual, alzando los ojos al balcón y viendo a la hermosa Zaida tan gallarda y hermosa, se le antojó ver un sol resplandesciente delante de sí.

Y llegándose al balcón, casi temblando la voz, a su Zaida habló desta manera: - Dime, Zaida hermosa, ¿es verdad eso que se suena por Granada que tu padre te casa? Si es verdad dímelo, no me lo encubras ni me traigas suspenso; porque si es verdad, vive Alá, que tengo de matar al moro que te pretende, porque no goce de mi gloria.

La hermosa Zaida le respondió, los ojos llenos de lágrimas: - Así me parece, Zaide, que mi padre me casa; consuélate, que así haré yo; busca otra mora a quien servir, que por tu valor no te faltará. Ya es tiempo que nuestros amores tengan fin; Dios sabe las pesadumbres que a tu causa tengo recibidas con mis padres.

« Por la calle de su dama paseando se anda Zaide, aguardando que sea hora que se asome para hablalle: Desesperado anda el moro en ver que tanto se tarde, que piensa con solo verla aplacar el fuego en que arde. Vióla salir a un balcón, más bella que cuando sale la luna en la oscura noche y el sol en las tempestades.

Llegóse Zaide diciendo, - Bella mora, Alá te guarde, ¿si es mentira lo que dicen tus criadas y mis pajes? Dicen que me quies dejar porque pretendes casarte con un moro qu'es venido de las tierras de tu padre. Si esto es verdad, Zaida bella, declárate, no me engañes, no quieras tener secreto lo que tan claro se sabe.

Humilde responde al moro: «- Mi bien, ya es tiempo se acabe vuestra amistad y la mía pues que ya todos lo saben que perderé el ser quien soy si el negocio va adelante; Alá sabe si me pesa y cuánto siento en dejarte : Bien sabes que te he querido a pesar de mi linaje, y sabes las pesadumbres qu'he tenido con mi madre, Sobre aguardarte de noche como siempre venias tarde, y por quitar ocasiones dicen que quieren casarme. No te faltará otra dama hermosa y de galán talle que te quiera y tú la quieras, porque lo mereces, Zaide .

¡Oh cruel ! - respondió el moro - **¿pues ésa es la palabra que me tienes dada de ser mía mientras vivieres?** »

Humilde responde el moro,  
cargado de mil pesares:  
- No entendí yo, Zaida bella,  
que conmigo tal usases :  
No entendí que tal hicieras,  
que así mis prendas trocases  
con un moro feo y torpe  
indigno de un bien tan grande.  
**¿Tú eres la que dijiste  
en el balcón, la otra tarde :  
tuya soy, tuya seré,  
tuya es mi vida, Zaide ?**».

Comme nous voyons grâce à cette confrontation, notre auteur a tiré de ce *romance* un petite histoire dramatique de sorte que son récit n'est que le développement en prose du *romance*. Les coïncidences textuelles entre les deux textes suggèrent la possibilité que Ginés Pérez de Hita ait utilisé ce *romance* pour enrichir son récit grâce à l'histoire des amours de Zaide et Zaida, très connue dans le *romancero*.

Par ailleurs, afin de bien développer cette histoire amoureuse qui donne du charme et de la saveur à son récit, notre auteur s'est inspiré du *romance* qui commence par « Mira, Zaide, que te aviso » pour intégrer l'histoire de la tresse de cheveux de Zaida et du désaccord qu'a causé Tarfe, ami de Zaide, entre les deux amants :

**Texte en prose**<sup>600</sup>

« Decimos que en este sarao y fiesta se halló el valeroso Zaide, caballero Abencerraje, el cual amaba a la hermosa Zaida, la cual Zaida era de tanta hermosura que pocas le igualaban, y **ésta hacía gran favor al moro Zaide, así por su valor como por su gentil talle y gracia, porque en toda Granada no había caballero de tan lindo parecer, ni tan dotado de todo como él, así en jinete como en danzar, tañer, cantar y otras cosas de que los caballeros mozos se arrean.** Y allegó a tanto que el demasiado amor que Zaide le tenía se le volvió en cruel aborrecimiento, cosa propia de mujeres, amigas de novedades. Y él, siendo venido con aquel contento que siempre solía, la dama, de cólera encendido el rostro, le habló deste suerte :

**Texte du romance**<sup>601</sup>

« **Mira, Zaide, que te aviso que no pases por mi calle, ni hables con mis mujeres, ni con mis captivos trates,** ni preguntes en qué entiendo, ni quién viene a visitarme, ni qué fiestas me dan gusto, ni qué colores me aplacen. Basta que son por tu causa las que en el rostro me salen corrida de haber mirado moro que tan poco sabe. **Confieso que eres valiente que rajas, hiendes y partes, y que has muerto más cristianos que tienes gotas de sangre; que eres gallardo jinete y que danzas, cantas, tañes, gentil hombre, bien criado,**

600. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 97-98.

601. *Ibid.*, p. 102.

- Holgaré en extremo, **Zaide**, y mira que te aviso, que por mi calle no pases, ni hables con mis criados ni esclavos, porque no es mi voluntad que más me sirvas,

[...]

pues tienes tan poco pecho que tus secretos no guardas. [...] Ya sé que eres galán, valiente caballero de linaje, gentil hombre, dotado de gracias, mas, empero, tus labios y tu boca te descomponen. Yo holgara que nacieras mudo, que si lo fueras yo te adorara.

y que si nacieras mudo fuera posible adorarte. Y por este inconveniente determino de dejarte : que eres pródigo de lengua y amargan tus libertades. Y habrá menester ponerte quien quisiere sustentarte, un alcázar en el pecho y en los labios un Alcaide. [...].

Yo estoy informada que la trenza que te di de mis cabellos la has mostrado al moro Tarfe, y a quien a ti te ha dado gusto, poniendo mi honra en detrimento ».

Pero no saliste apenas de los jardines de Tarfe cuando heciste de la tuya y de mi desdicha alarde Y a un morillo mal nacido me dijeron que enseñaste la trenza de mis cabellos que te puse en el turbante. No pido que me la des ni que tampoco la guardes, mas quiero que entiendas, moro, que en mi desgracia la traes. También me certificaron como le desafiaste por las verdades que dijo que nunca fueron verdades [...] ».

Cette confrontation fait apparaître de grandes similitudes entre les deux textes. Ce *romance* est sans aucun doute la source d'inspiration de Ginés Pérez de Hita qui en tire une merveilleuse scène romanesque.

C. Afuera, afuera, afuera / aparta, aparta, aparta<sup>602</sup>

Ce *romance* du cycle de *Muza*<sup>603</sup> met en scène un jeu de javelines dont la fin est sanglante, véritable combat entre les deux principales factions de Grenade (les Zégris et les Abencérages). Ce jeu de javelines se termine par la mort du chef du clan Zégri et par les lamentations et les larmes de

602. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 115.

603. A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 88, p. 46.

Grenade. La confrontation du texte en prose qui précède ou suit le *romance* avec le texte de ce dernier fait apparaître de nombreuses coïncidences textuelles :

**Texte en prose**<sup>604</sup>

« Eran todos los desta cuadrilla treinta, todos caballeros Abencerrajes famosos, [...]. Arriba ya tratamos de las libreas y divisas, que eran azules y telas de plata, y por divisas salvajes. [...], todos sobre yeguas blancas como una nieve.

[...] no menos bizarros y galanes entraron por otra calle los Zegrís. Todos de encarnado y verde, [...].

[...] al son de las trompetas y dulzainas se comenzó a trabar el juego con mucha bizarría y bien concertado, [...].

[...] Salió el Zegrí y llevando puesto los ojos en Alabez, [...], le arrojó la lanza con tanta fuerza que le pasó el adarga de una parte a otra, [...]. Que luego cayó el Zegrí de su yegua medio muerto [...].

El rey, que la escaramuza sangrienta vido, [...] fue a la plaza, subiendo sobre una hermosa y bien aderezada yegua, dando voces: « Afuera, afuera ». Llevando un bastón en la mano, [...].

El valeroso Muza y su cuadrilla se fue por el Zacatín arriba, y no pararon hasta el Alhambra, [...].

Los Zegrís se fueron por la puerta de Bivarambla al castillo de Bivataubín, [...]. Este triste fin tuvieron estas fiestas, quedando Granada muy revuelta ».

**Texte du romance**<sup>605</sup>

« Treinta lleva en su cuadrilla Abencerrajes de fama conformes en las libreas azul y tela de plata. De listones y de cifras travesadas las adargas, yeguas de color de cisne [...]

Los caballeros Zegrís también entran en la plaza ; sus libreas eran verdes, y las medias encarnadas.

Al son de los añafiles traban el juego de cañas, el cual anda muy revuelto, parece una gran batalla.

las cañas se vuelven lanzas, mal herido fue Alabez y un Zegrí muerto quedaba.

El Rey Chico reconoce la ciudad alborotada, encima de hermosa yegua de cabos negro y baya; con un bastón en la mano va diciendo: “aparta, aparta”.

Muza reconoce al rey, por el Zacatín se escapa; con él toda su cuadrilla no paran hasta el Alhambra; a Bivataubín los Zegrís tomaron por su posada; Granada quedó revuelta por esta quistión trabada ».

604. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 113-114.

605. *Ibid.*, chap. VI, p. 115.

Nous remarquons que Ginés Pérez de Hita a suivi de près ce *romance* dans son récit en prose, ce qui nous laisse à penser qu'il a servi de matrice au texte en prose des *Guerras civiles*.

Ce *romance* fut publié par Pedro de Moncayo dans sa *Flor de varios romances*<sup>606</sup> à laquelle Ginés Pérez de Hita l'a probablement emprunté.

D. Ensiléisme el potro rucio / del alcaide de los Vélez<sup>607</sup>

La composition de ce *romance* qui fait partie du cycle d'*Azarque le Grenadin* est attribuée à Lope de Vega<sup>608</sup>. Il raconte un combat singulier entre un chevalier maure, Alabez, et un chevalier chrétien, Ponce de León, avec une insistance particulière sur l'apparence du galant, Alabez, qui cherche à éblouir sa dame et à lui transmettre ainsi visuellement ses sentiments.

En confrontant le texte en prose de Ginés Pérez de Hita et celui du *romance*, nous sommes frappée par les coïncidences textuelles :

**Texte en prose**<sup>609</sup>

«[...] mandó que le ensillasen el potro rucio, que su primo el alcaide de los Vélez le había enviado, y que le diesen una adarga fina, hecha en Fez, y una rica jacerina [...].

[...] y encima de un fuerte caxco se puso un bonete así morado [...], en el cual puso un penacho de plumas pajizas y blancos martinetes y con él unas ricas garzotas pardas y verdes y azules.

Apretó el bonete y caxco en la cabeza [...], en el cual asentó una muy rica medalla de fino oro, [...], con unos ramos de un verde laurel, las hojas de los cuales eran de muy finísima esmeralda [...] ».

**Texte du *romance***<sup>610</sup>

« Ensiléisme el potro rucio del Alcaide de los Vélez, déisme el adarga de Fez y la jacerina fuerte. [...]

y aquel acerado caxco con el morado bonete, que tiene plumas pajizas entre blancos martinetes, garzotas verdes y pardas, [...]

Y la muy rica medalla que mil ramos la guarnecen, con las hojas de esmeraldas por ser los ramos laureles [...] ».

Ces coïncidences textuelles suggèrent la possibilité que ce *romance* ait servi de principale source d'inspiration à l'auteur qui a enrichi son récit grâce à l'histoire du *potro rucio*, très connue dans la

606. *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 74-75. Romance publié par A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 88, p. 46.

607. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VIII, p. 134.

608. A. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes...*, p. 48-52.

609. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VIII, p. 127-128.

610. *Ibid.*, chap. VIII, p. 134.



littérature espagnole. C'est un procédé qui a permis à Ginés Pérez de Hita d'introduire une histoire secondaire et d'inventer, par conséquent, une séquence complète mettant en scène l'affrontement de deux chevaliers de foi différente. Nous observons que notre auteur garde le plus souvent les protagonistes des *romances* pour donner plus de véracité et d'authenticité à son récit.

Ginés Pérez de Hita a emprunté sa version à la *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo<sup>611</sup>.

E. En el cuarto de Comares / la hermosa Galiana<sup>612</sup>

Ce *romance* du cycle de *Galiana et Sarracino* s'attache à la description imagée de la richesse d'une tunique. Il s'agit d'une *manga* qu'un chevalier maure, Sarracino, porte dans une course de bague. Le *romance* présente une description détaillée de cette *manga* qui est ornée d'or, d'argent et de perles, brodées par la dame du chevalier maure, Galiana. L'auteur de ce *romance* ne manque pas de mettre l'accent sur les qualités physiques et morales des dames.

Pour Ginés Pérez de Hita ce *romance* dont l'insertion, à notre avis, a pour principal objectif l'ornement du texte, fut composé pour souligner la valeur de la *manga* en question :

« Verdad decía el valiente Sarracino, que la manga que traía en el brazo derecho, era de grande estima, y la había labrado la linda Galiana a mucha costa. Y por esta manga se dijo aquel romance, que tan agradable ha sido a todos : *En el cuarto de Comares*»<sup>613</sup>.

C'est un procédé qui a permis à Ginés Pérez de Hita d'introduire des récits secondaires ce qui amène, par conséquent, à enrichir son développement romanesque.

Ce *romance* ne figure dans aucun recueil de *romances* ce qui nous amène à formuler l'hypothèse que Ginés Pérez de Hita l'a composé pour authentifier son récit en prose. Signalons que Durán dans son édition du *Romancero General*, de 1604, reproduit ce *romance* en le considérant comme une œuvre de Ginés Pérez de Hita<sup>614</sup>.

---

611. *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 7. Romance publié par A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 22, p. 9.

612. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IX, p. 149.

613. *Ibid.*

614. A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 203, p. 107.

F. Ocho a ocho, diez a diez / Sarrazinos y Aliatares<sup>615</sup>

Ce *romance* du cycle d'*Azarque* décrit un jeu de javelines organisé à Tolède dont la fin est dramatique puisque les participants ont remplacé les javelines par de véritables lances. Le *romance* met l'accent sur la richesse des vêtements, sur les emblèmes et les signes verbaux inscrits sur les vêtements des participants.

Ce *romance* figure dans la *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo<sup>616</sup>. L'insertion de ce *romance* dans les *Guerras civiles* permet à nouveau à notre auteur d'enrichir son texte d'histoires secondaires inspirées du *romancero*. Là, notre auteur se réfère à un jeu de javelines célébré à Tolède à une époque antérieure :

Texte en prose<sup>617</sup>

« Agora es bien que sepáis quién eran estos valerosos y gallardos caballeros, que será mucha razón decir quién eran y de qué linajes. **La una cuadrilla eran Azarques, y la otra, Sarrazinos; la tercera, Alarifes; la cuarta cuadrilla eran Aliatares.** [...]

[...]. **Y habiendo hecho paces entre Zaide, Rey de Blichid, y el moro Atarfe, granadino, el Rey de Toledo hizo una muy solenne fiesta.** [...].

**Dicen otros que las fiestas que el Rey de Toledo hizo no fueron sino por dar contento a una dama muy hermosa, llamada Zelindaja, y para ello tomó por achaque las paces que Zaide su hermano hizo con el granadino Atarfe** ».

Texte du *romance*<sup>618</sup>

« Ocho a ocho, diez a diez,  
**Sarrazinos y Aliatares,**  
**juegan cañas en Toledo**  
**contra Alarifes y Azarques.**

**Publicó fiestas el rey**  
**por las ya juradas paces**  
**de Zaide, Rey de Belchite,**  
**y del granadino Atarfe.**

**Otros dicen que estas fiestas**  
**sirvieron al rey de achaques**  
**y que Zelindaja ordena**  
**sus fiestas y sus pesares** ».

Les coïncidences textuelles suggèrent que ce *romance* a servi de source dont s'est inspiré Ginés Pérez de Hita pour intégrer dans son récit en prose l'histoire de l'alliance entre Zaide, roi de Bilchid, et Atarfe, chevalier grenadin, et par conséquent, l'histoire de la passion du roi de Tolède envers Zelindaja, dame maure. Comme nous le voyons, notre auteur a gardé les protagonistes du *romance* pour donner plus d'authenticité à son récit.

615. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. X, p. 178.

616. *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 71v°-73v°. *Romance* publié par A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 194, p. 101.

617. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. X, p. 178.

618. *Ibid.*, chap. X, p. 178.

G. Estando toda la corte / de Abdilí, rey de Granada<sup>619</sup>

Ce *romance* du cycle du *Gazul* relate agréablement une scène joyeuse durant une course de taureaux célébrée le jour de la Saint-Jean. Gazul, chevalier maure, y montre son adresse dans l'art de la tauromachie. Le *romance* insiste sur la symbolique des couleurs ainsi que sur la richesse de l'habillement du chevalier maure.

Une version de ce *romance*, probablement composée par Lope de Vega<sup>620</sup>, figure dans la *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo<sup>621</sup> :

« Estando toda la corte  
de Almanzor, rey de Granada  
con más de treinta cuadrilla  
fijos dalgos Abencerrajes... »<sup>622</sup>

Étant donné que la version publiée dans les *Guerras civiles* n'apparaît dans aucun autre recueil, il est probable que Ginés Pérez de Hita l'a empruntée à celui de Pedro de Moncayo. Signalons que notre auteur a remplacé le nom du roi *Almanzor* par celui d'*Abdili* et a remanié le texte du *romance* afin qu'il s'adapte mieux à son récit romanesque. Cette hypothèse se voit confirmée lorsque l'on confronte le texte en prose qui précède le *romance* et celui de ce dernier :

Texte en prose<sup>623</sup>

« Lo cual visto por el rey, acordó él y su consejo que la ciudad se tornase a alegrar, y para ello ordenó el rey que todos los caballeros enamorados que habían corrido lanzas en la pasada fiesta del juego de la sortija se casasen con sus damas, y que se hiciese sarao público, y se cantase y danzase la zambra [...]. Y para esto dio el rey las veces al valeroso Muza, su hermano [...], y éste señaló otros treinta caballeros Zegrís, deudos suyos, para el juego, el cual había de ser en la gran plaza de Bibarambla, donde se habían de correr los toros.

Texte du romance<sup>624</sup>

« Estando toda la corte  
de Abdilí, Rey de Granada,  
haciendo una rica fiesta,  
habiendo hecho la zambra,  
por respecto de unas bodas  
de gran nombradía y fama,  
por lo cual se corren toros  
en la plaza Bibarambla,

619. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 227.

620. A. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes...*, p. 33 et p. 45.

621. *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 31v<sup>o</sup>-33v<sup>o</sup>.

622. Version publiée par A. DURÁN, *Romancero General...*, n<sup>o</sup> 43, p. 21.

623. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 225-227.

624. *Ibid.*, chap. XII, p. 227.

Ya se habían corrido cuatro toros muy bravos, y habían soltado el quinto, cuando pareció en la plaza un gallardo caballero sobre un poderoso caballo ruando; su marlota y capellar era verde, como hombre que vivía con esperanza; sus plumas eran verdes, con mucho argentería de oro; con él salieron seis criados con la misma divisa de su librea verde,

y cada uno traía un rejón en la mano, negro, con unas listas de plata. Gran contento dio el caballero a todos los que estaban mirando las fiestas, y más a la hermosa Lindaraja, porque luego conoció el caballero ser aquel valeroso Gazul [...].

Pues como el valeroso Gazul entró tan gallardo y vido que todo el vulgo le miraba, se pasó en medio de la plaza, y muy sosegadamente aguardó que el toro viniese por aquella parte. El cual no tardó mucho que, habiendo muerto cinco hombres y derribado y atropellado más de ciento, no llegase. Y así como vido el caballo, con una furia como de serpiente, dando un gran bufido, arremetió al valeroso Gazul y su caballo, el cual puesto en aviso, le aguardó, y al tiempo que el toro quiso hacer su golpe, el bravo Gazul se lo impidió, dándole un golpe con el rejón, que ya lo tenía en la mano, tan cruel, por medio de los hombros, que el toro vino redondo a tierra sin hacer mal al caballo. Y tanto dolor sentía el toro que, vueltos los pies arriba, se revolcaba bramando en su sangre.

Admirado quedó el rey y toda la corte de ver el golpe del bravo Gazul y de ver como aquel toro tan bravo en demasía quedó tendido en tierra ».

estando corriendo un toro que su braveza espantaba, se presenta un caballero sobre un caballo en la plaza. Con una marlota verde de damasco bandeada, el capellar de lo mismo, muestra color de esperanza, plumas verdes y el bonete parecen de una esmeralda; seis criados van con él que le sirven y acompañan, vestidos también de verde, [...]

Un rejón fuerte y agudo cualquier criado llevaba; negros eran de color y bandeados de plata. Conocen al caballero por su presencia bizarra, que era Gazul el muy fuerte, caballero de gran fama.

El cual, con gentil donaire, se puso en medio la plaza con un rejón en la mano, que al gran Marte semejaba, y con ánimo invencible al fuerte toro aguardaba. El toro cuando lo vido, al cielo tierra arrojaba con las manos y los pies, cosa que gran temor daba, y después con gran braveza hacia el caballo arrancaba por herirle con sus cuernos que como aleznas llevaba. Mas el valiente Gazul su caballo bien guardaba, porque con el rejón duro, con destreza no pensada, al bravo toro hería por entre espalda y espalda. El toro, muy mal herido, con sangre la tierra baña, quedando en ella tendido, su braveza aniquilada.

La corte toda se admira en ver aquella hazaña, y dicen que el caballero es de fuerza aventajada. ».

Cette confrontation montre de grandes similitudes entre les deux textes. Notre auteur développe en prose quasiment tout ce que relate le *romance*. Il reprend l'occasion de cette fête : le mariage de plusieurs chevaliers et dames de la cour de Grenade (première citation) ; les qualités physiques et morales de Gazul et son affrontement avec le taureau (deuxième, troisième et quatrième citations) et enfin l'admiration des chevaliers et des dames de la cour, y compris le roi et la reine, pour la bravoure de Gazul (cinquième citation). Il en résulte que Ginés Pérez de Hita s'est inspiré de ce *romance* pour l'affrontement de Gazul à un monstrueux taureau.

#### H. Con más de treinta en cuadrilla / hidalgos Abencerrajes<sup>625</sup>

Ce récit lyrique du cycle de *Muza* est consacré à la description d'une scène équestre dont les participants appartiennent aux deux principales factions de Grenade, les Zégris et les Abencérages. Il s'agit d'un jeu de javelines célébré le jour de la Saint-Jean.

L'auteur de ce *romance* enrichit le texte d'une multitude de détails sur les vertus, les mœurs, l'habillement et les équipements des participants. Le recours aux emblèmes, aux signes verbaux, au langage des couleurs pour symboliser les vertus et la bravoure des protagonistes est très accentué.

Le *romance* n'est qu'un condensé lyrique du texte en prose qui le précède :

#### Texte en prose<sup>626</sup>

« [...] al son de militares trompas entró el valeroso **Muza con su cuadrilla, con tanta bizzarria, gala y gentileza, que no había más que ver. Toda su librea era blanca y azul, con girones y bandas pajizas, plumas encarnadas y blancas, con mucha argentería de oro; por divisa en las adargas un salvaje, que un bastón deshacía un mundo (esta divisa era de los Abencerrajes muy usada), con una letra a los pies del salvaje, que decía así : “Abencerrajes, levanten / hoy sus plumas hasta el cielo / pues sus famas en**

#### Texte du *romance*<sup>627</sup>

«**Con más de treinta en cuadrilla hidalgos Abencerrajes, sale el valeroso Muza a Bibarrambra una tarde, por mandado de su rey a jugar cañas, y sale de blanco, azul y pajizo con encarnados plumajes. Y para que se conozcan, en cada adarga un plumaje, acostumbrada divisa de moros Abencerrajes. Con un letrero que dice :**

625. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 231.

626. *Ibid.*, p. 231-233.

627. *Ibid.*, p. 231.

**el suelo / con la fortuna combaten**". Desta forma entró el granadino Muza, gallardo y bizarro, **con toda su cuadrilla, que serían hasta treinta Abencerrajes**, todos caballeros de mucho valor.

Luego **el bando de los Zegrís entró** muy gallardo, y no menos vistoso que los Abencerrajes. **Su librea era verde** y morada, cuarteada de color jalde, muy vistosa; **todos venían en yeguas bayas muy poderosas y ligeras**; los pendoncillos de las lanzas eran verdes y morados, con borlas jaldes. [...] **Traían por divisas en las adargas unos alfanjes sangrientos, con una letra que decía así** : "Alá no quiere que al cielo / hoy suba ninguna pluma, / sino que se hunda y suma / con el acero en el suelo".

[...] Las cañas se jugaron muy bien, sin haber desconcierto alguno, aunque cierto le hubiera muy grande si el rey no descendiera a la plaza; porque los Zegrís

**Las cañas se jugaron muy bien, sin haber desconcierto alguno, aunque cierto le hubiera muy grande si el rey no descendiera a la plaza; porque los Zegrís venían de mala contra los Abencerrajes**, los cuales no estaban menos apercebidos para su daño que ellos; mas la sagacidad del rey fue grande en estar advertido en lo que podría suceder. **Habiendo visto los motes de los contrarios bandos, cuando al rey le pareció que era tiempo de dar fin al juego, mandó ponerlos en paz** ».

**"Abencerrajes, levanten hoy sus plumas hasta el cielo, pues dellas visten las aves"**

**Y en otra cuadrilla vienen, atravesando una calle, los valerosos Zegrís con libreas muy galanes.**

**Todos de morado y verde marlotas y capellares, con mil jaqueles gualdados, de plata los alicates.**

**Sobre yeguas bayas todos, hermosas, ricas, pujantes, por divisa en las adargas unos sangrientos alfanjes.**

**Con una letra que dice : "No quiere Alá se levante, sino que caigan en tierra con el acero pujante"**.

**Apercíbense de cañas, el juego va muy pujante; mas por industria del rey no se revuelven ni hacen los Zegrís un mal concierto que ya pensado le traen** ».

Cette confrontation montre bien les grandes similitudes entre les deux textes, surtout quant aux *motes*, devises et couleurs portés par les chevaliers participant au jeu de javelines. C'est pourquoi nous pensons que ce *romance* est peut-être de Ginés Pérez de Hita, surtout si nous savons qu'il ne figure dans aucun recueil. D'autant que Durán dans son édition du *Romancero General*, de 1604, a publié ce *romance* en envisageant les *Guerras civiles* comme le seul recueil ayant assuré sa diffusion<sup>628</sup>.

628. A. DURÁN dans son *Romancero General*..., n° 89, p. 47.

I. Por la plaza de Sanlúcar / galán paseando viene<sup>629</sup>

Adornado de preseas / de la bella Lindaraja<sup>630</sup>

De honra y trofeos lleno / más que el gran Marte lo ha sido<sup>631</sup>

Ces trois *romances* du cycle de *Gazul*<sup>632</sup> chantent les amours et les souffrances de deux amants maures, Gazul et Lindaraja. Ils font la part belle aux descriptions d'habillements et d'équipements guerriers et mettent l'accent sur le langage des couleurs et les emblèmes de leurs protagonistes.

Le premier *romance* relate le départ de Gazul pour Gelves afin de participer à un jeu de javelines. Gazul, richement vêtu, passe chez sa dame, Lindaraja, pour lui faire ses adieux avant de partir. Lindaraja, folle de jalousie, accueille froidement son amant à cause d'une rumeur suggérant que Gazul est toujours amoureux de Zaida, son ancienne dame, et que son voyage à Gelves n'a d'autre but que de retourner avec Zaida.

Le deuxième est une suite du premier dans lequel Lindaraja, convaincue que Gazul n'aime plus Zaida, se repent de sa dureté envers lui. Elle envoie chercher son amant pour lui dire au revoir, ce qui rend Gazul très heureux.

Le troisième *romance* est un dialogue lyrique entre Gazul et sa dame, Lindaraja, dans lequel le recours à la mythologie gréco-latine pour exprimer les sentiments des amoureux est fréquent. Il dépeint le jeu de javelines de Gelves en présence de Zaida et raconte le retour de Gazul à Sanlúcar où il est chaleureusement accueilli par Lindaraja.

Le premier *romance* pourrait être l'œuvre de Lope de Vega<sup>633</sup> et figure dans la *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo<sup>634</sup> à laquelle Ginés Pérez de Hita a dû l'emprunter. Le deuxième et le troisième *romances* sont des versions de Ginés Pérez de Hita composées pour faire suite à son récit romanesque et empruntées à Lope de Vega. Ils sont composés sur les modèles des *romances*

---

629. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 418.

630. *Ibid.*, p. 421.

631. *Ibid.*, p. 425.

632. Publiés par A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 37, p. 17 ; n° 43, p. 20 et n° 41, p. 19.

633. A. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes...*, p. 42-45.

634. *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 25v°.

qui commencent par « De los trofeos de amor » et par « En el tiempo de Celinda » et qui figurent dans la *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo<sup>635</sup>.

L'insertion de ces *romances* à la fin des *Guerras civiles* offre à Ginés Pérez de Hita l'occasion d'introduire des histoires d'amour secondaires, comme celle de Lindaraja et Gazul ainsi que l'ancienne aventure de ce dernier avec Zaida de Gelves. Pour justifier cette insertion, notre auteur a brièvement développé en prose ce que chante le premier *romance*, comme le montre la confrontation suivante :

Texte en prose<sup>636</sup>

« Es, pues, a saber que el buen Gazul, así como fue ganada Granada, [...] pidiendo licencia al rey, se **partió para Sanlúcar**. [...] Y sabiendo que en Gelves se jugaban cañas porque el alcaide de allí las había ordenado, porque estaban los reinos en paz y ganada Granada, el moro sabiendo este juego que estaba ordenado, se quiso hallar en él por mostrar su valor. Y así un día se puso muy bizarro y galán, de librea blanca y morada y verde, con plumas de lo mismo, llenas de grande argentería de oro y plata; [...].

Y cuando se quiso partir a Gelves, pasó por la casa de la hermosa Lindaraja, por ver si la vería antes que se partiese. Y él que llegaba a sus ventanas y la dama que acertó a salir a un balcón, el valeroso Gazul que la vido, lleno de alegría, arremetió el caballo y en llegando junto del balcón, le hizo arrodillar y poner la boca en el suelo, así como aquel que lo tenía amaestrado en aquello para aquella hora.

**Comenzóle de hablar, diciendo que**

Texte du *romance*<sup>637</sup>

« **Por la plaza de Sanlúcar, galán paseando viene el animoso Gazul, de blanco, morado y verde, Quiérese partir gallardo a jugar cañas a Gelves, que hace fiestas su alcaide por las paces de los reyes.**

**Adora un Abencerraja,**  
reliquia de los valientes  
que mataron en Granada  
los Zegrís y Gomeles.  
**Por despedirse y hablalle  
vuelve y revuelve mil veces,  
penetrando con los ojos  
las venturosas paredes.**  
Al cabo de una hora de años,  
de esperanzas impaciente,  
**vióla salir a un balcón**  
haciendo los años breves.  
**Arremetió su caballo  
viendo aquel sol que amanece,  
haciendo que se arrodille  
y el suelo en su nombre bese.**

**Con voz turbada le dice:**

635. *Flor de varios romances nuevos, primera y segunda parte, recopilados por Pedro de Moncayo*, Barcelona, 1591, fol. 15-16v°. Édition en fac-similé d'A. RODRÍGUEZ MOÑINO, in *Fuentes del Romancero*, t. 2, Madrid : Real Academia Española, 1957 ; *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 27-29.

636. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 47-418.

637. *Ibid.*, p. 421.



**le mandaba para Gelves, que iba allá a jugar cañas, y que con haberla visto, llevaba esperanza que lo haría bien en aquella jornada.**

**La dama, llena de cólera, le respondió que a la dama que servía, le fuese a pedir favores, que a ella no había para qué, que no curase de engañar a nadie.**

El buen Gazul, viendo aquel gran disfavor de su dama, **arremetió el caballo a la pared y allí hizo la lanza pedazos y se volvió a su posada y se desnudó para no ir a las cañas.**

Mas después, siendo dello arrepentida, como aquella que amaba de todo corazón al animoso Gazul, y sabiendo como desesperadamente **había trocado sus aderezos verdes y blancos y azules, en leonado, [...] ».**

**- No es posible sucederme cosa triste en esta ausencia, viendo así tu vista alegre. Allá me llevan sin alma obligación y parientes, volveráme mi cuidado por ver si de mí le tienes. [...].**

**Celosa está Lindaraja, que de celos grandes muere de Zaida, la de Jerez, porque su Gazul la quiere, y de esto la han informado que por ella ardiendo muere. [...].**

**La lanza con que ha de entrar la toma y fuerte arremete, haciéndola mil pedazos contra las mismas paredes,**

**y manda que sus caballos jaeces y plumas truequen, los verdes truequen leonados para entrar leonado en Gelves ».**

Étant donné que ce *romance* figurait déjà dans le recueil de Pedro de Moncayo et vu les coïncidences entre son texte et celui de Ginés Pérez de Hita, il est possible qu'il soit la principale source d'inspiration de notre auteur afin d'orner la dernière partie de son récit d'un bref épisode amoureux.

En revanche, les deux autres *romances* ne sont précédés ou suivis par aucun développement en prose dont l'insertion aurait pour principal objectif de décorer son récit.

J. Sale la estrella de Venus / al tiempo que el sol se pone<sup>638</sup>

No de tal braveza lleno / Rodamonte el africano<sup>639</sup>

Ces récits dramatiques du cycle du *Gazul* chantent la souffrance de ce dernier et sa rage de voir sa dame, Zaida, aller dans les bras d'un autre. Gazul, désespéré, jaloux et en proie à la rage, abat son riche rival d'un coup de lance.

Ginés Pérez de Hita justifie l'insertion du premier *romance* dans son texte en disant :

« acerca desta historia de Gazul, se queda por poner otro romance, que era primero que el de *Sanlúcar*, mas por no ser bueno ni haberlo entendido el autor que lo hizo, no se puso en su lugar. Mas porque no quede con aquella ignorancia, diremos la verdad del caso. El romance que digo es aquel que dice: *Sale la estrella de Venus*, y el que lo hizo no entendió la historia. Porque no tuvo razón ninguna de decir que se casaba Zaida, hija del alcaide de Jerez con el moro alcaide de Sevilla y su fuerza. Porque Gazul, que mató el desposado de Zaida, no fue en aquel tiempo que Jerez ni Sevilla eran de moros, sino en tiempo de los Reyes Católicos, como se da a entender en el romance de *Sanlúcar*, cuando dice: *Reliquia de los valientes*, pues en este tiempo ya eran ganadas Jerez y Sevilla de cristianos mucho tiempo antes. Mas hase de entender desta manera el romance y su historia »<sup>640</sup>.

Nous déduisons de ce passage que Ginés Pérez de Hita avait l'intention de placer ce *romance* avant celui de *Por la plaza de Sanlúcar* qui se réfère à un événement chronologiquement postérieur. Mais, étant donné que le contenu du *romance* ne coïncidait pas avec le récit en prose, notre auteur a pensé qu'il fallait le placer à la fin. Selon Ginés Pérez de Hita, l'auteur de ce *romance* ignore l'histoire puisqu'il situe un événement qui a lieu à l'époque des Rois Catholiques à l'époque des Maures. En fait, cet éclaircissement sert de prétexte à notre auteur pour insérer dans son texte des récits secondaires. C'est un procédé qui lui a permis d'introduire l'intrigue amoureuse de Gazul et Zaida et par conséquent d'insérer un ou plusieurs *romances* qui chantent leurs amours.

Ces deux *romances* ont un fondement réel. Le premier *romance* composé par Lope de Vega<sup>641</sup> est une transposition des amours du poète publiée par Pedro de Moncayo dans sa *Flor de varios romances*<sup>642</sup>. Quant au second *romance*, il n'est qu'une refonte du premier et notre auteur le juge plus harmonieux que le précédent comme il ressort du passage suivant :

---

638. *Ibid.*, p. 429.

639. *Ibid.*, p. 433.

640. *Ibid.*, p. 427.

641. A. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes...*, p. 47.

642. *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 21v°. *Romance* publié par A. DURÁN, *Romancero General...*, n° 33, p. 14.

« Pues volviendo al caso, este romance [*Sale la estrella de Venus*] que habemos contado su principio da muy fuera del blanco de la historia. Y aunque tiene buenos conceptos, son algo fríos y su tonada no es nada gustosa respecto de la intrincación que lleva y también porque a los fines viene a declararse la historia suya. Agora, salvo paz de su autor, va algo enmendado, declarando fielmente la historia; porque como habemos dicho, el romance pasado hacia que Gazul fuese en tiempo que Sevilla y Jerez eran de moros y era muy al contrario. Porque no fue sino en tiempo de los Católicos Reyes y Sevilla y Jerez ya eran de cristianos, Sevilla ganada por el Rey Don Fernando el III y Jerez por el Rey Don Alonso el XI. Y así no faltó otro poeta que hizo otro romance de lo mismo, que, a mi parecer, debe de ser más liso y más gustoso en letra y tonada. El cual romance dice: *No de tal braveza lleno...* »<sup>643</sup>.

Il n'est pas exclu que cet « *otro poeta* » ne soit autre que Ginés Pérez de Hita. Il est vrai que nous ne pouvons pas relever de coïncidences textuelles entre le texte en prose de Ginés Pérez de Hita et les deux *romances* en question, mais il semble que notre auteur s'inspire de la matière de ces deux *romances* pour enrichir son développement romanesque concernant les amours de Gazul et Zaida.

K. Río verde, río verde / cuánto cuerpo en ti se baña<sup>644</sup>

Ce *romance* lié au soulèvement des Alpujarras, est connu dans les recueils comme celui de « la muerte de Aguilar ». Il s'agit d'une refonte d'un *romance fronterizo*, « Río verde, río verde / tinto vas en sangre viva », étudié plus haut<sup>645</sup>.

Selon notre auteur, le *romance fronterizo* « Río verde, río verde / tinto vas en sangre viva » contient des informations infidèles aux chroniques, ce qui amena un autre poète à composer une refonte *morisca* plus conforme à la réalité historique :

« Algunos poetas, teniendo noticia que la muerte de Don Alonso de Aguilar fue en la Sierra Berneja, alumbrados en ello de las Crónicas Reales. Habiendo visto el romance pasado, no faltó otro poeta que hizo otro nuevo a la misma materia aplicado, el cual comienza y dice : *Río verde, río verde / cuánto cuerpo en ti se baña* »<sup>646</sup>.

L'insertion de ce *romance* dans le texte des *Guerras civiles* vise donc, si l'on en croit l'auteur, à lever le doute concernant le lieu de la mort d'Alonso Aguilar. Ainsi ce *romance*, comme la plupart de ceux des *Guerras civiles*, fut probablement composé par Ginés Pérez de Hita sur le modèle du *romance fronterizo* « Río verde, río verde / tinto vas en sangre viva » inséré dans le *Cancionero de*

643. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 433.

644. *Ibid.*, p. 447.

645. Voir *supra*, p. 145.

646. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 446-447.

*romances* et la *Silva de varios romances*<sup>647</sup>. Agustín Durán dans son édition du *Romancero General*, de 1604, considère l'œuvre de Ginés Pérez de Hita comme le seul recueil où figure ce *romance*<sup>648</sup>.

L. Cercado está Sancta Fe / con mucho lienzo encerado<sup>649</sup>

Ce *romance*, connu comme celui de « Garcilaso », a pour thème la fondation de Santa Fe par les Rois Catholiques ainsi qu'un combat singulier entre un chevalier chrétien, Garcilaso, et un chevalier maure. Au moment où les Chrétiens sont occupés par la construction de la cité royale de Santa Fe, apparaît dans le camp un chevalier maure luxueusement habillé. Ce chevalier vient défier les chevaliers chrétiens avec un *Ave María* attaché à la queue de son cheval, prétendant ainsi offenser les chrétiens. En voyant l'*Ave María* porté de cette manière, les comtes et les chevaliers chrétiens qui accompagnent le Roi Catholique ne tardent pas à demander à ce dernier la permission de défier le chevalier maure. Le roi choisit Garcilaso pour ce duel. La première chose que fait ce Garcilaso, après avoir remporté la victoire sur son adversaire, est d'enlever l'*Ave María* de la queue du cheval.

Cette scène violente n'a pas empêché l'auteur de ce *romance* d'intercaler dans le texte certains éléments esthétiques tels que la description des toiles utilisées dans la construction de Santa Fe, de l'habillement et des armes du chevalier maure. Il évoque également la généalogie et les qualités morales des chevaliers chrétiens de Santa Fe.

On conserve deux versions de ce *romance* : celle de la *Flor de varios romances*, de Pedro de Moncayo<sup>650</sup>, reprise par Ginés Pérez de Hita et celle du *Romancero Historiado* de Lucas Rodríguez<sup>651</sup>.

Par l'insertion de ce *romance*, notre auteur a voulu authentifier son récit de la fondation de la cité de Santa Fe. Voici ce que lui-même nous dit dans l'introduction en prose du *romance* en question :

« El Rey Don Fernando, como vio aquel lugar así hecho con tanta perfición y fuerte, lo hizo ciudad y le puso por nombre Santa Fe y le dotó de grandes franquezas y privilegios, como hoy

---

647. Voir *supra* notes 334 et 335.

648. A. DURÁN dans son *Romancero General...*, n° 1085, p. 100.

649. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 402.

650. *Flor de varios romances nuevos y canciones...*, Huesca, 1589, fol. 98 v°.

651. Lucas RODRÍGUEZ, *Romancero historiado...*, p. 178. Ces versions sont publiées par A. DURÁN, *romancero General...*, celle de G. Pérez de Hita porte le n° 1121, p. 128. Celle de Lucas Rodríguez le n° 1120, p. 127.

en día parece. Y porque esta ciudad se hizo desta suerte, se cantó aquel romance que dice, en muy antiguo estilo, así: *Cercado está Santa Fe, con mucho lienzo encerado*<sup>652</sup>.

Ce qui est étrange c'est que le texte en prose ne développe que la partie se référant à la fondation de la Santa Fe, comme le montre la confrontation suivante :

Texte en prose<sup>653</sup>

el Rey Don Fernando asentó su real y lo fortificó con gran discreción, conforme práctica de milicia [...]. Hízose esta población entre cuatro grandes de Castilla, y cada uno tomó su cuartel a su cargo. Fue cercado de un firme baluarte de madera todo, y luego, por cima, **cubierto de lienzo encerado**, de modo que parecía una firme y blanca muralla, toda almenada y torreada, que era cosa de ver, que no parecía sino labrada de una muy fina cantería.

Texte du romance<sup>654</sup>

Cercado está Sancta Fe  
**con mucho lienzo encerado**,  
al derredor muchas tiendas,  
de seda y oro y brocado,  
donde están duques y condes,  
señores de grande estado  
y otros muchos capitanes  
que lleva el Rey Don Fernando.

Plus loin, une fois le *romance* terminé, il semble que Ginés Pérez de Hita l'ait utilisé comme source de ses informations<sup>655</sup>.

De plus, l'auteur des *Guerras civiles* s'est fondé sur le contenu de ce *romance* pour développer la trame romanesque de son récit :

« De ahí en adelante los moros de Granada salían a tener escaramuza con los cristianos allí en la Vega, en las cuales siempre los cristianos llevaban lo mejor. Los valerosos Abencerrajes cristianos suplicaron al rey que les diese licencia para hacer un desafio con los Zegrís»<sup>656</sup>.

## V. 2. Conclusion

Il ressort de tout ce qui vient d'être dit que la matière de la majorité des *romances* insérés dans les *Guerras civiles* a été reprise, voire développée dans le texte en prose. Tout au long du roman, alternent des récits en prose et en vers, des *romances* et des poèmes chantés. Les *romances* insérés dans le roman sont, à la fois, narratifs, héroïques et lyriques et grâce à eux l'œuvre de Ginés

---

652. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 381.

653. *Ibid.*

654. *Ibid.*, p. 402.

655. *Ibid.*, p. 406.

656. *Ibid.*

Pérez de Hita devient un trésor littéraire qui dépasse les frontières de l'Espagne pour conquérir tous les pays du monde ce qui a contribué à la popularité des *Guerras civiles*. La fonction des récits lyriques est décorative en premier lieu, mais parfois ces récits fournissent des commentaires lyriques au récit en prose. Comme nous le voyons, Ginés Pérez de Hita a fréquemment introduit et conclu son *romance* par un commentaire en prose. Parfois, le développement en prose et les coïncidences textuelles entre ce dernier et les *romances*, donnent à penser que Ginés Pérez de Hita pourrait avoir composé ou retouché ces *romances*. Cependant dans la majorité de cas notre auteur s'est servi du texte de ces *romances* pour développer son récit en prose. D'autre part, pour soutenir sa déclaration d'écrire une œuvre historique, Ginés Pérez de Hita a enrichi son texte de *romances* qui apportent au récit une véracité et qui donnent l'impression que ces *romances* sont les principales sources de son récit. Notre auteur s'est contenté de citer les *romances*, écrits ou chantés, qui étaient en vogue à son époque, et d'y ajouter, lorsque son récit l'exigeait, des développements et des commentaires en prose comme des descriptions de certaines situations ou discours. Parfois, même lorsque la poésie faisait défaut dans le déroulement de l'intrigue, il a composé, lui-même, des vers ou bien a transformé certains vers pour les adapter à son récit comme dans le cas du *romance* d'Abenámár et du *romance El Alcaide de Álhama*. Par cette méthode il réussit à intégrer les *romances* à des actions romanesques.

En ce qui concerne les *romances fronterizos*, l'auteur de *Guerras civiles* a choisi une série de *romances* liés directement ou indirectement à Grenade et à ses Maures. C'est avec un goût raffiné que Ginés Pérez de Hita a rassemblé les meilleurs des *romances fronterizos* et *moriscos*, insérés habilement dans le texte de ses *Guerras civiles*. Ainsi, les *romances* apportent au roman de Ginés Pérez de Hita une foule d'événements, de toponymes, de patronymes historiques, d'armes, de costumes, de fêtes, de jeux et de tournois.

## TROISIEME PARTIE

### TROISIEME PARTIE : LES DERNIERS MOMENTS DU ROYAUME NASRIDE DANS LA PREMIERE PARTIE DES *GUERRAS CIVILES DE GRANADA* : FICTION ET REALITE

#### CHAPITRE VI

##### ESPACE ET TEMPS

##### VI. 1. L'ESPACE

L'espace joue un rôle très important dans toute œuvre littéraire. Il constitue l'un des quatre axes principaux - les personnages, l'action, l'espace et le temps - autour desquels s'organise la structure narrative d'une œuvre. C'est à travers la dimension spatiale que l'écrivain ou le poète structure ses idées et ses inventions, donne forme à ses principaux thèmes et présente ses opinions et ses sentiments.

L'espace est toujours considéré comme une réalité qui génère le développement romanesque d'un récit littéraire. C'est le cas de l'espace dans les *Guerras civiles*. Nous allons voir comment Ginés Pérez de Hita y élabore son propre univers fictif à partir d'éléments spatiaux empruntés au monde réel : villes, villages, rues, quartiers, places publiques, etc.

Ainsi, la description du royaume de Grenade dans les *Guerras civiles* se distingue par son fort degré d'imitation de la réalité géographique : le lecteur peut suivre les trajets des personnages sur une carte du royaume, ce qui est vrai aussi pour beaucoup d'autres romans espagnols. Ginés Pérez de Hita multiplie les références à des lieux authentiques. Il fait ainsi défiler devant les yeux et l'imagination du lecteur une succession d'espaces urbains et ruraux. Notre auteur ne manque pas de citer, à plusieurs reprises, les rivières et leurs affluents qui faisaient partie du royaume de Grenade : Genil, Darro, Veyro, Monachil, río Almanzora, río de Almería, etc<sup>657</sup>.

Toutefois, nous remarquerons que l'auteur des *Guerras civiles* n'utilise pas la totalité de l'espace référentiel du royaume de Grenade. Nous ne trouvons que certaines villes, forteresses, quartiers et rues sélectionnés par notre auteur en fonction de sa trame romanesque. Pratiquement tous les toponymes de notre texte ont effectivement existé dans l'ancien royaume de

---

<sup>657</sup>. Voir le plan de Grenade entre p. 202 et 203.

Grenade. Les descriptions, souvent limitées à des détails précis comme la situation géographique, les constructions architecturales, sont ancrées dans une réalité historique.

Il convient de mesurer le degré de vérité historique de la plupart des événements des *Guerras civiles*, mais cette vérité tient essentiellement à l'historicité de l'espace. Il est tout à fait remarquable en effet que chacun des lieux historiques dans lesquels se déroulent les événements de notre texte soit présenté comme un lieu historique, qui a été réellement le théâtre d'un événement marquant de l'histoire espagnole, comme l'Alhambra, et plus précisément, la salle appelée aujourd'hui « Salle des Abencérages » qui a été le témoin, selon la légende espagnole, du massacre des trente-six Abencérages. Ainsi, la première fonction de l'espace est celle de support de la mémoire collective qui marque la réalité historique.

Les événements racontés dans les *Guerras civiles* sont développés dans un cadre géographico-temporel unique : celui du royaume de Grenade avec ses villes, ses rues, ses places publiques, ses quartiers, ses palais et durant les dix dernières années qui précèdent la Reconquête de Grenade par les Rois Catholiques, c'est-à-dire de 1482 à 1492. Notre auteur décrit en détail la ville de Grenade depuis sa fondation jusqu'à sa reconquête et évoque les merveilles construites dans cette ville aux époques arabes.

L'espace dans lequel se déroulent les intrigues du texte de Ginés Pérez de Hita mérite notre attention. À cet égard, il conviendra de passer en revue les espaces qui servent de cadre général aux événements des *Guerras civiles*.

## VI. 1. 1. L'ANDALOUSIE ET GRENADE

L'Andalousie est un espace de rencontre entre culture orientale et culture occidentale. Dans cette région, la culture orientale a donné ses meilleurs fruits, toujours visibles dans les architectures de diverses constructions et monuments. L'époque florissante des Arabes en Andalousie commence à l'arrivée d'un jeune émir omeyyade, 'Abd al-Rahman Bin Mu'awya Bin Hisham, qui se fit proclamer émir en 756, après la chute de sa dynastie en Orient, en 750<sup>658</sup>.

---

<sup>658</sup>. Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 18.



De manière générale, la ville andalouse comprend une série d'éléments architecturaux : le centre ville où se trouvent la grande mosquée, les bains, les souks («*zocos*») et les *alcaicerías*<sup>659</sup>, entourés par une muraille, avec ses tours et ses portes. L'ensemble des édifices musulmans donne sur l'extérieur et s'organise autour d'une ou plusieurs cours intérieures, qui se distinguent par leur raffinement. C'est le cas de l'Alhambra, forteresse-palais édifiée à Grenade par les rois nasrides. Durant huit siècles d'histoire, l'architecture andalouse a développé des traits stylistiques, issus de la rencontre d'éléments venus de divers horizons. En matière d'architecture profane, les Musulmans se font construire des palais et des forteresses sur le modèle romain, avec une tour à chaque coin, dont le rôle est à la fois défensif et décoratif. Les Musulmans ont construit en Andalousie des monuments somptueux, qui allaient se réduire comme une peau de chagrin jusqu'à leur expulsion de Grenade en 1492<sup>660</sup>.

Étant donné que notre étude se rapporte au royaume de Grenade, nous pensons qu'il serait intéressant d'évoquer ce royaume avec quelque détail. Grenade, qui fut initialement l'Illiberis des Romains devint, au XI<sup>ème</sup> siècle, la capitale d'un émirat berbère. Celui-ci tomba en 1090 sous la domination des Almoravides puis, en 1156, sous celle des Almohades. Vers 1235, Mohammed Aben al-Ahmar, le premier roi nasride, fonda, sur les ruines de la dynastie Almohade, le royaume de Grenade, sur lequel régna la dynastie des Nasrides, qui resplendit pendant deux siècles et demi. Ce royaume exista dans le contexte andalou jusqu'au 2 janvier 1492 où il passa aux mains des Rois Catholiques.

Sur le plan historique<sup>661</sup>, jusqu'au V<sup>ème</sup> siècle de l'ère musulmane, XI<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne, Grenade n'était pas la ville la plus importante, la capitale de la région étant la ville d'Elvira. Elle ne commence à figurer de façon indépendante dans l'histoire d'Espagne qu'au début du V<sup>ème</sup> siècle de l'ère musulmane, le XI<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne, avec la dynastie des Zīrides. C'est à partir de cette époque que cette petite bourgade prend toute son importance. Elle devient la capitale des Zīrides et les habitants d'Elvira quittent leur ville pour venir s'y installer. Ces Berbères ont initialement régné en Tunisie en l'an 972 de l'ère musulmane, 1152 de l'ère chrétienne, et quelques-uns se sont installés en Andalousie. Aben al-Khatib compare son climat et sa végétation à

---

<sup>659</sup>. *Alcaiceria* : Terme qui provient de l'arabe al-Qaisaria (القيسارية) et signifie le « bazar ou le marché couvert ».

<sup>660</sup>. Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-ba'ya...*, p. 22-23.

<sup>661</sup>. H. TERRASSE, «Ghnanāta», *Encyclopédie de l'Islam, t. II*, Paris : Lyden, 1977, p. 1035-1043.

ceux de la Syrie et la qualifie de Sanam Al-andalus (سانم الأندلس) autrement dit la région « la plus culminante et fertile »<sup>662</sup>.

Sur le plan géographique, ce royaume comprenait les villes de Grenade Ronda, Antequera, Vera, Málaga, Baza, Cadix, Loja, Montefrío, Álhama, Almuñécar, Salobreña, Motril, et beaucoup d'autres. La ville de Grenade, capitale du royaume, se situe dans une vallée au Nord-Ouest de la Sierra Nevada. Elle s'étendait des deux côtés du Darro. On y trouvait, hormis la somptueuse Alhambra, les quartiers de l'Albaicín, des Fajarín (« les potiers ») et des Hatabín (« marchands de bois à brûler »), la place de Bibarrambla, appelée à l'époque des Arabes la place des Hatabín, l'Alcaicería, le quartier d'Antequeruela, les rues de Gomeles et de Zacatín<sup>663</sup>. On y trouvait également l'Alcazaba al-Cadima c'est-à-dire « l'ancienne » et l'Alcazaba al-Gidida, « la moderne ». La première s'étendait depuis l'actuelle paroisse de San Miguel jusqu'à la porte d'Elvira, alors que la deuxième s'étendait depuis la porte d'Elvira jusqu'à la rivière du Darro, autrement dit entre l'Alcazaba al-Cadima et le Darro. La construction de l'Alcazaba al-Gidida commença à l'époque du deuxième émir ziride, Habbus Senhachi, et se termina au XI<sup>ème</sup> siècle à l'époque de Mohammed Alahmar, par la construction des tours actuellement appelées de Homenaje, Quebrada et la Vela<sup>664</sup>.

La ville de Grenade conserve aujourd'hui un ensemble important de son long passé arabe, surtout l'Alhambra et le Generalife, intéressant notamment pour ses jardins<sup>665</sup>. Toutefois, après sa reconquête par les chrétiens, la plupart de ses édifices religieux ont été détruits ou transformés en églises et en cathédrales. L'église du Salvador a gardé quelques vestiges de la cour -le *sahun*- de la grande-mosquée de l'Albaicín dont elle a pris la place. Un minaret du VII<sup>ème</sup> siècle de l'ère

<sup>662</sup>. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 99.

<sup>663</sup>. Mohammed 'ABD ALAH 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 160-183.

<sup>664</sup>. Ce sont des noms donnés par les Chrétiens. Marc BERGÉ, *Les Arabes, histoire et civilisation des arabes et du monde musulman, des origines à la chute du royaume de Grenade, racontées par les témoins. IX<sup>ème</sup> siècle av. J.C. – XV<sup>ème</sup> siècle*, Paris : Edition Lidis, 1978, p. 453.

<sup>665</sup>. Pour plus d'informations sur la fondation et les villes de Grenade voir Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, introduction et p. 99 ; Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Lisan al-Din Aben Al-khatib : Hayatho wa tourathaho alfikri*, Le Caire : Al-'Istiklal, 1968, p. 15-17, p. 23-26, p. 32-34, p. 103-105, p. 131-133, p. 149-151, p. 213-217 et p. 220-229 ; Abdul Melik ABEN ALKARDABOOS, *Tarih al-andalus*, Ed. Ahmed Mokhtar Al-abadi, Madrid : Instituto de Estudios Islámicos, 1971, p. 150-195 ; Abû-l-Abbâs Ahmad AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol.1, p.147-150 et p.291-295, vol.2 p.335-337 ; Rafaela CASTRILLO MÁRQUEZ, «Descripción de Al-Andalus», *Al-Andalus*, n° 34, fasc. 1, 1969, p. 96-100 ; A. HUICI et H. TERRASSE, «Ghranâta», *Encyclopedia of Islam*, t. II, Paris : Lyden, 1954, p. 1012-1020 ; Luce LÓPEZ BARALT, *Huellas del islam en la literatura española. De Juan Ruiz a Juan Goytisolo*, Madrid : Ediciones Hiperión, 1989, p. 149-180.

musulmane, le XIII<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne, sert de clocher à l'église de San Juan de los Reyes<sup>666</sup>.

Sur le plan littéraire, l'exaltation de Grenade a occupé une place importante dans plusieurs genres littéraires en prose ou en vers, y compris des genres dramatiques. Le *romancero* a bien exalté et décrit Grenade. Ginés Pérez de Hita, parmi d'autres, a trouvé dans cette description de Grenade une matière historique pour son récit qui n'est pas moins séduisante que le recours aux personnages et aux événements historiques. L'exaltation de Grenade dans les *Guerras civiles* s'est développée à deux niveaux : l'architecture et le paysage. L'architecture donne lieu à la description des plus somptueux monuments et constructions de Grenade comme les palais royaux, les jardins, les murailles, les tours, les portes et les places publiques. Le paysage est évoqué grâce à la description des lieux les plus célèbres du royaume comme la Vega, la frontière, et les villes du royaume. Malgré la pression chrétienne qui rendit sa fin fatale, la Grenade nasride connut au XIV<sup>ème</sup> siècle une expansion spectaculaire dont témoigne l'Alhambra, avec ses palais, ses murailles et ses jardins. La ville de Grenade, à laquelle se réfère Ginés Pérez de Hita, comprend six principaux pôles géographiques : l'Alhambra, l'Albaicín, le Generalife, la place de Bibarrambla, la rue de Comares, et la rue de Zacatín, qui sont le théâtre d'importantes intrigues romanesques dans le récit.

## VI. 1. 1. 1. L'ALHAMBRA<sup>667</sup>

L'Alhambra, l'édifice nasride le plus prestigieux, celui qui a donné un grand élan à l'architecture andalouse, fut édifiée par les rois nasrides sur une colline à l'Est de Grenade. Ce palais aurait été construit à la fin de III<sup>ème</sup> siècle de l'ère musulmane, le IX<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne par le vizir juif du roi Badis, d'origine berbère. Il s'agissait, alors, d'une petite forteresse où s'étaient réfugiés des Arabes poursuivis par des paysans rebelles lors des révoltes qui eurent lieu sous le khalife omeyyade 'Abd Allah. Cette forteresse a été sans doute abandonnée dans les derniers temps du khalifat omeyyade et pendant la première moitié du V<sup>ème</sup> siècle de l'ère musulmane, le XI<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne. Lorsque Mohammed Aben al-Ahmar, le premier roi nasride, arriva en l'an 634 de l'ère musulmane, 1237 de l'ère chrétienne à Grenade, il y fit aussitôt construire une résidence fortifiée qui

<sup>666</sup>. Mohammed 'ABD ALAH 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 164-175.

<sup>667</sup>. Voir le plan de l'Alhambra entre p. 208 et p. 209.

devint le fameux palais de l'Alhambra<sup>668</sup>. Ce palais-forteresse était différent de l'objectif et des dimensions de la forteresse initiale. Un mur d'enceinte, avec des tours, ceinturant la citadelle et son Alcazar, fut élevé par Mohammed Aben al-Ahmar et ses successeurs. Huit tours de cette muraille sont restées intactes jusqu'à nos jours. À ce palais vinrent s'ajouter successivement des palais et des tours dont la construction fut ordonnée par Yusuf I<sup>er</sup>, et Muhammad V<sup>669</sup>. Au début de la dynastie nasride, au milieu du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'Alhambra était plus qu'une forteresse et un palais : c'était une cité royale, une ville de gouvernement, et pour ainsi dire, la résidence royale des rois nasrides.

L'Alhambra est limitée au Nord par la vallée du Darro, au Sud par celle de la Sabika, à l'Est par l'actuelle Cuesta del rey Chico. Elle est séparée de l'Albaicín, respectivement, par les Torres Bermejas et le Generalife. L'ensemble de l'enceinte intérieure de l'Alhambra comprend trois parties de structure et de dimensions différentes : la partie Ouest, la plus ancienne, représentée par l'Alcazaba qui était le fortin militaire de Grenade.

De l'ensemble de l'enceinte intérieure de l'Alhambra, Ginés Pérez de Hita fait référence à trois salles, deux tours et le palais de l'Alcazaba :

« Éste [Muley Hacén] hizo labrar de todo punto la **famosa Alhambra** a mucha costa suya, por ser obra la que en ella hizo de mucha riqueza. Hizo **la famosa Torre de Comares y el cuarto de los Leones**. Llámase así, porque en medio de un cuarto descubierto, muy ancho y largo, hay una **fuenta de doce leones** de alabastro, muy ricamente obrada. Todo el cuarto está losado de muy lucidos azulejos a lo moro labrados. Ansimismo hizo este rey muchos estanques de agua en la misma Alhambra y los afamados aljibes del agua, tan nombrados. Hizo la **Torre de la Campana**, de la cual se descubre toda la ciudad de Granada y su Vega »<sup>670</sup>.

« En este tiempo, la ciudad de Granada andaba puesta en grandes fiestas, así de cañas, sortijas y torneos, como de otras cualesquier fiestas. Y esto mandaba hacer el Rey Chico, por haber recebido corona del reino, aunque como es dicho, contra la voluntad de su padre, el cual **vivía en el Alhambra y el Rey Chico en el Albaicín y Alcazaba**, [...] »<sup>671</sup>.

<sup>668</sup>. H. TERRASSE, «Ghranāta», *Encyclopédie d'Islam...*, p. 140-141 ; Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 38-39, p. 178, p. 387, p. 397, p. 535.

<sup>669</sup>. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Nifadhat al-jirab...*, p. 225 et p. 247 ; Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 185-210 ; Gonzalo M. BORRAS, *La Alhambra y el Generalife*, Madrid : Anaya, 1989, p. 7-10 ; Albert CHAMPDOR, *L'Alhambra de Grenade*, Paris : Albert Guillot, 1952, p. 15-20 ; Basilio PAVÓN MALDONADO, *Estudio sobre la Alhambra*, Granada : Patronato de la Alhambra, 1977, p. 30-37 ; Henri STIERLIN et Anne STIERLIN, *Alhambra*, Paris : Impr. Nationale, 1992, p. 12-20 ; Leopoldo TORRES BALBAS, *La Alhambra y el Generalife*, Madrid : Plus Ultra, 1984, p. 25-30 ; J. STRZYGOWSKI, «Alhambra», *Encyclopaedia of Islam*, t. I, Paris, Lyden, 1954, p. 280-283.

<sup>670</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. II, p.49-50.

<sup>671</sup>. *Ibid.*, chap. III, p. 63.

Les trois salles, organisées autour de cours avec des fontaines, sont richement décorées de stucs, de marbres et de céramiques. La première s'organise autour d'une cour à long bassin, la cour des Myrtes, conduisant à la plus célèbre tour, celle de Comares, qui fut édifée à l'époque de Yusuf I<sup>er</sup>, le septième roi nasride et où se trouve une salle carrée et décorée d'inscriptions coraniques, appelée la salle de Comares, connue plus tard comme celle des Ambassadeurs<sup>672</sup>. Cette salle apparaît dans le texte de Ginés Pérez de Hita comme la résidence privée de Boabdil<sup>673</sup>. La deuxième salle qui organise autour d'une cour rectangulaire, luxueusement décorée de stucs et de mosaïques, entourée de cent vingt-quatre colonnes de marbre blanc, est appelée la cour des Lions. Au centre de cette cour se trouve une fontaine soutenue par douze lions, édifée sous le règne de Mohammed V, huitième roi nasride et connue comme la fontaine de Lions. Cette cour des Lions, dans les *Guerras civiles*, est le lieu où les Abencérages ont été massacrés<sup>674</sup>. À l'Est de la cour des Lions se trouve la troisième salle, celle des Rois, ou Salle Royale, qui est la plus complexe de l'Alhambra. Elle est constituée de trois parties carrées avec des plafonds ornés de peintures sur cuir, datant du XIV<sup>ème</sup> siècle, représentant plusieurs dames et chevaliers dans des scènes de chasse, de jeux et de tournois et les portraits des rois nasrides<sup>675</sup>. Après le Reconquête chrétienne, cette salle a été transformée en église. La salle Royale est, dans notre texte, la scène de toutes les fêtes royales, des réceptions, des soirées, des banquets et des bals où se réunissent le roi Boabdil, la reine et les principaux chevaliers et dames de la cour.

Quant aux tours, nous trouvons dans les *Guerras civiles* la tour de Comares qui fait partie de la salle de Comares. Cette tour est utilisée dans l'histoire comme prison. C'est dans cette tour que les Abencérages sont enfermés après leur lutte avec les Zégris le jour où les principaux chevaliers de Grenade se réunissent pour consoler Alatar de la mort de son cousin Albayaldos<sup>676</sup>. Au XIV<sup>ème</sup> chapitre, c'est dans cette tour que la reine de Grenade accusée d'adultère est enfermée<sup>677</sup>. L'autre tour est celle de la Campana, connue anciennement comme celle de la Vela<sup>678</sup>, qui domine Grenade et sa Vega<sup>679</sup>. Cette tour fut édifée sous le règne de Mohammed Aben al-Ahmar, fondateur de la dynastie nasride, et constituait la principale tour de l'Alhambra. Dans notre texte, c'est de cette tour

---

<sup>672</sup>. Gonzalo M. BORRÁS, *La Alhambra y el Generalife*, Madrid : Anaya, 1989, p. 78-81 ; José GUERRERO LOVILLO, *Andalucía I*, Madrid : Fundación Juan March, 1980, p. 269-271.

<sup>673</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VII, p. 124.

<sup>674</sup>. *Ibid.*, chap. XIII, p. 265.

<sup>675</sup>. Voir figure 1 et figure 2, entre p. 210 et p. 211.

<sup>676</sup>. *Ibid.*, chap. XII, p. 215.

<sup>677</sup>. *Ibid.*, chap. XIV, p. 286.

<sup>678</sup>. Gonzalo M. BORRÁS, *La Alhambra y el Generalife*, Madrid : Anaya, 1989, p.73.

<sup>679</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. II, p. 50.

que la reine et ses dames d'honneur, et même parfois le roi et ses chevaliers, assistent aux batailles et aux rencontres qui se déroulent entre chevaliers maures et chevaliers chrétiens dans la Vega de Grenade<sup>680</sup>.

L'Alcazaba, qui a la forme d'un trapèze dont la base est formée par les murailles sur lesquelles se dressent les tours de l'Homenaje, de l'Adarguero et de la Quebrada, est construite sur une superficie de 110 mètres sur 30<sup>681</sup>. La place des Aljibes sert d'entrée principale à ce fortin, qui donne sur le jardin des Adarves. L'enceinte comportait autrefois vingt-quatre tours importantes dont les principales étaient trois à l'Est - tours de l'Adarguero, de la Quebrada et de l'Homenaje - et trois à l'Ouest - tours de l'Hidalgo, de la Vela, (Campana dans notre texte) et de la Pólvara. Ginés Pérez de Hita fait du palais de ce fortin la résidence du roi Boabdil où il se réfugie lorsque les principaux clans de Grenade se révoltent après les atrocités commises par le roi à l'égard du clan des Abencérages<sup>682</sup>. Quant aux tours de ce fortin, elles servent souvent de prisons où sont enfermés les émeutiers, acteurs des guerres civiles de Grenade<sup>683</sup>.

Somme toute, il est évident que l'Alhambra est l'un des plus importants espaces urbains qui apparaissent dans les *Guerras civiles*.

## VI. 1. 1. 2. LES TORRES BERMEJAS

Les Torres Bermejas sont plutôt une fortification que de simples tours. Cette fortification, qui représente la partie la plus ancienne de Grenade et qui est antérieure à l'Alhambra, se situe à l'Ouest de cette dernière, sur un piton rocheux. Personne n'en connaît l'origine. Washington Irving dans ses *Contes de l'Alhambra* suppose qu'elle a été construite par les Romains, d'autres par une colonie nomade de Phéniciens<sup>684</sup>. La fortification existait déjà à l'époque où Illiberis était la ville la plus importante. Les Torres Bermejas ont été reconstruites au XIII<sup>ème</sup> siècle sous les règnes de Mohammed Aben al-Ahmar, fondateur de la dynastie nasride, et de son successeur Mohammed

---

<sup>680</sup>. *Ibid.*, chap. VII, p. 124. Voir figure 3 entre p. 211 et 212.

<sup>681</sup>. Gonzalo M. BORRÁS, *La Alhambra y el Generalife...*, p. 71-72.

<sup>682</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIV, p. 295-296.

<sup>683</sup>. *Ibid.*, chap. XII, p. 215.

<sup>684</sup>. Washington IRVING, *Contes de l'Alhambra, Esquisses et légendes inspirées par les Maures et les Espagnols. Traduites de l'anglais par André Bélamich*, Paris : Phébus, 1998, p.35.

II<sup>685</sup>. Ces *Torres* figurent dans le texte de Ginés Pérez de Hita comme prison où sont souvent enfermés les émeutiers qui sèment le trouble dans Grenade<sup>686</sup>.

### VI. 1. 1. 3. L'ALBAICIN

Cet ancien quartier se situe au Nord-est de Grenade vers la colline de l'Alhambra, séparé de cette dernière par le Darro. Ce quartier était une véritable ville par son étendue et ses habitations et comprenait dix mille maisons à l'époque de la domination musulmane<sup>687</sup>. Il était habité par des Maures qui avaient fui la ville de Baeza au XIII<sup>ème</sup> siècle lorsqu'elle était passée aux mains des chrétiens<sup>688</sup>. Pour cette raison, les Arabes appellent ce quartier Rabad al-Albayyazin (ربض البيازين), traduction arabe de Baecenses, qui veut dire « le faubourg des étrangers venus de Baeza ». Certains traduisent Rabad al- Albayyazin par Arrabal de los halconeros<sup>689</sup> (le faubourg des fauconniers), mais la traduction par Arrabal de los Baecenses est la plus convaincante<sup>690</sup>. Son origine remonte à l'époque romaine ou à l'époque phénicienne<sup>691</sup>. À l'époque nasride, l'Albaicín était le quartier où habitaient les familles les plus riches, mais dès la chute de Grenade ces familles quittèrent l'Albaicín. Plus tard, à l'époque des Chrétiens, l'Albaicín devint le plus grand quartier des Morisques à Grenade, c'est de lui que partit le premier soulèvement des Mudéjars en 1499 et le soulèvement général des Morisques en 1568 sous le règne de Philippe II<sup>692</sup>.

Ce quartier de Grenade avait trois portes : la porte de l'Albaicín (البيازيين باب) ; l'arc et la porte de Fajalauz, « l'arc et la porte de l'amande » (باب فحص و فيج الوز) ; la porte des Pesas, « la porte des poids » (باب الزيادة). On y trouvait également des bains arabes datant de la deuxième moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle, caractérisés par leurs colonnes et leurs fenêtres géminées en forme d'étoiles. Parmi ses constructions les plus importantes, il faut citer la Grande Mosquée, transformée en 1499

<sup>685</sup> Moh ammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 192.

<sup>686</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. V, p. 86 et chap. XII, p. 215.

<sup>687</sup> Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 167.

<sup>688</sup> B. VINCENT, «L'Albaicín de Grenade au XVI<sup>ème</sup> siècle », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. VII, 1971, p. 187.

<sup>689</sup> Rafael LÓPEZ GUZMÁN, *Tradiciones y clasicismo en la Granada del siglo XVI*, Granada : Diputación Provincial, 1987, p. 59.

<sup>690</sup> Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 71.

<sup>691</sup> Rafael LÓPEZ GUZMÁN, *Tradiciones y clasicismo...*, p. 60.

<sup>692</sup> A. DOMÍNGUEZ ORTIZ y B. VINCENT, *Historia de los moriscos...*, p.19 ; M. GARCÍA ARENAL, «Morisques et gitans», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. XIV, 1978, p. 506.

en église du Salvador<sup>693</sup>. D'après Ginés Pérez de Hita, l'un des palais royaux où résidait de temps en temps Boabdil, en alternance avec l'Alcazaba et les Torres Bermejas, se trouvait dans le quartier de l'Albaicín<sup>694</sup>. En outre, ce quartier servait de résidence aux principaux et plus riches chevaliers de Grenade :

« Aquella misma noche, el mismo rey [Boabdil] fue a casa de algunos caballeros de los más principales del Albaicín a hacerles saber de su venida y como venía a cobrar su reino. Todos los caballeros le prometieron su favor [...]. El Rey viejo, su tío, que estaba en el Alhambra, como supo la venida del sobrino, hizo armar gente de la ciudad para ir a pelear contra los del Albaicín, y entre los del Albaicín y los de la ciudad hubieron una cruel batalla, en la cual morían de ambas muchos. De la parte del Rey viejo, tío del mozo, eran Almoradís, Marines, Alajeces, Benarajes y otros muchos caballeros de Granada. De la parte del Rey Chico eran Zegrís, Gomeles, Mazas, Vanegas, Alabeces, Gazules, Aldoradines y otros muchos caballeros principales de Granada »<sup>695</sup>.

Nous voyons ainsi que les principaux chevaliers de Grenade – Zégris, Gomeles, Mazas, Vanegas, Alabeces, Gazules, Aldoradines – qui luttent en faveur du roi Boabdil sont présentés comme des habitants de l'Albaicín.

#### VI. 1. 1. 4. LE GENERALIFE

Cette magnifique résidence d'été, célèbre pour ses jardins luxuriants et pour son panorama sur l'Alhambra, est située sur le Cerro del Sol, au Nord-est de l'Alhambra et domine les vallées du Darro et du Genil et la ville de Grenade<sup>696</sup>. Sa construction datant de la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle fut soumise sous le règne d'Ismaël I<sup>er</sup> à des transformations. Le Generalife comprend un palais royal de plaisance avec des salles richement décorées où les rois de Grenade séjournaient ainsi qu'une cour avec des jets d'eaux, nommée la cour de l'Acequia (السدائقية), « le canal »<sup>697</sup>.

Dans les *Guerras civiles*, le Generalife est le palais de plaisance où le roi Boabdil, avec ses chevaliers, effectue des séjours, animés de soirées et de *zambras* :

<sup>693</sup>. Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 178.

<sup>694</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. II, p. 49.

<sup>695</sup>. *Ibid.*, chap. XVII, p. 382-383.

<sup>696</sup>. Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 111.

<sup>697</sup>. *Ibid.*



« El escudero fue con el recaudo del Maestre a Granada y supo como el rey estaba en Generalife con muchos caballeros tomando placer y como el escudero llegó, habiendo tomado licencia para entrar, entró »<sup>698</sup>.

« Bien tendréis en la memoria, Señor mío, cuando en Generalife hacíamos zambra, que el Maestre envió a pedir desafío, y salió Muza por suerte »<sup>699</sup>.

« Pues aquel día, yendo paseando yo y este caballero Gomel que está presente por la huerta de Generalife, por una de aquellas calles que están hechas de arrayán, de improviso, debajo de un rosal, que hace rosas blancas, que es muy grande, yo vide a la reina holgar con Albinhamad »<sup>700</sup>.

C'est dans le Generalife, comme le montre la dernière citation, que des chevaliers Zégris prétendent avoir surpris la reine de Grenade en flagrant délit d'adultère avec Albinhamete, Abencérage.

#### VI. 1. 1. 5. LA PLAZA DE BIBARRAMBLA<sup>701</sup>

La lice ou la place publique, joue également un rôle dans les *Guerras civiles*. Il s'agit de la place principale de Grenade où débouchent plusieurs rues importantes, comme celles de Zacatín, de Comares et d'Elvira, où sont célébrés les défilés qui précèdent les jeux. Cette place n'est autre que celle de Bibarrambla, la plus ancienne place publique parmi les espaces ouverts intérieurs de Grenade<sup>702</sup>. Elle se trouvait près de l'ancienne muraille de Grenade, disparue aujourd'hui. Plus précisément, elle se situait au croisement des axes les plus importants de la ville : la rivière du Darro et la rue d'Elvira. Cette position géographique en faisait le point de contact unique entre les trois pôles principaux de Grenade : l'Alhambra, l'Albaicín et la ville basse de Grenade. Elle avait une forme rectangulaire et mesurait 90 mètres de long sur 30 mètres de large, soit une superficie de 2.700 mètres carrés. Sa position géographique au centre de plusieurs foyers de sociabilités, les marchés, la Grande-Mosquée et beaucoup d'autres, en faisait le centre commercial le plus important des Musulmans, outre son rôle essentiel comme centre d'activités ludiques<sup>703</sup>. Des fêtes ont encore lieu aujourd'hui sur cette place publique.

<sup>698</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. III, p. 63.

<sup>699</sup> *Ibid.*, chap. XIII, p. 260.

<sup>700</sup> *Ibid.*

<sup>701</sup> Le terme *Bibarrambla*, apparu après la Reconquête, est une transcription espagnole de deux mots arabes : *Bab* (باب), « la porte » et *Ramla* (رمل), « le terrain sablonneux ». Si l'on relie ces deux mots, *Bibarrambla* peut signifier « la porte du terrain sablonneux ».

<sup>702</sup> J. BOSQUE MAUREL et B. VINCENT, « Los centros de sociabilidad en Granada », *Plazas et sociabilité en Europe et Amérique latine. Colloque de la Casa de Velázquez des 8 et 9 mai 1979*, Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, 1982, p. 103.

<sup>703</sup> *Ibid.*, p. 105.

La place de Bibarrambla était, dès l'origine, le centre le plus ancien de Grenade où se déroulaient le plus souvent des jeux équestres comme les jeux de javelines, les courses de taureaux, les courses de bagues, les tournois et même, parfois, comme dans le roman de Ginés Pérez de Hita, des duels judiciaires. Dans les *Guerras civiles*, cette place est le théâtre, le plus dynamique et le plus actif, de

Grenade, qui attire non seulement la curiosité des Grenadins, mais aussi celle de la majeure partie des habitants des villes voisines. Grenade est, selon notre auteur, la scène de toute sorte de joutes de chevalerie, de carrousels. Le jeu de javelines et la course de bagues sont les deux activités les plus remarquables qui se déroulent sur la place de Bibarrambla :

« Llegado el día de la fiesta, que era por el mes de Setiembre cuando ellos guardaban su R[a]madán, acabados los días de su cuenta de su ayuno, mandó el rey veinte y cuatro toros de la sierra de Ronda, muy estremados. Y puesta la plaza de Bibarrambla como había de estar para la fiesta, el rey, acompañado de muchos caballeros, ocupó los miradores reales, que para aquel efecto estaban diputados. La reina con muchas damas se puso en otro mirador de la misma orden que el rey. Todos los ventanajes de las casas de Bibarrambla estaban poblados y llenos de muy hermosas damas. Y tantas gentes acudieron del reino, que no se hallaban tablado ni ventanas donde poder estar, que tanto número de gente jamás se había visto en fiestas que en Granada se hiciesen. Porque de Sevilla y Toledo habían venido muchos y muy principales caballeros moros a verlas »<sup>704</sup>.

Le procès de la reine, soumise à un jugement de Dieu, est le dernier spectacle célébré sur cette place :

« De forma que luego, por su mandado, fue hecho un tablado muy grande en la plaza de Bibarrambla, para que la reina estuviese y los jueces que la causa habían de determinar. [...] Desta manera entró la reina en la calle del Zacatín, donde más se aumentó la grita dolorosa y tristes llantos, de suerte que en toda Granada no se sentía otra cosa sino lastimeras voces, y querellas y lloros. Llegada la reina a la plaza de Bibarrambla, fue puesta la litera junto del tablado, y abiertas las puertas o ventanas de la litera, el valeroso Muza y los otros jueces sacaron a la cuitada infelice reina, y con ella a la hermosa Zelima y Esperanza de Hita, y las subieron al tablado por ciertas ventanas de una casa »<sup>705</sup>.

Enfin, il est intéressant de noter qu'à l'époque des musulmans, cette place a été appelée la place de l'Hatabín (la place des marchands de bois à brûler). Après la Reconquête, et plus précisément au XVI<sup>ème</sup> siècle, la place de l'Hatabín a reçu le nom de plaza Nueva ou plaza de

---

<sup>704</sup>, G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. III, p. 107.

<sup>705</sup>, *Ibid.*, chap. XV, p. 335.

Bibarrambla. Ginés Pérez de Hita mentionne parfois la place Bibarrambla sous le nom de Plaza Nueva, comme le montrent les passages suivants de deux romances insérés dans les *Guerras civiles*, connus comme ceux de la « Pérdida de Álhama » :

Paseábase el Rey moro  
por la ciudad de Granada,  
desde las puertas de Elvira  
hasta las de **Bibarrambla**<sup>706</sup>.

Por la ciudad de Granada  
el Rey moro se pasea,  
desde la puerta de Elvira  
llegaba a la **Plaza Nueva**<sup>707</sup>.

Selon Ginés Pérez de Hita le *romance* qui commence par « Por la ciudad de Granada / el Rey moro se pasea » n'est qu'une version nouvelle de celui qui commence par « Paseábase el rey moro / por la ciudad de Granada », ce qui montre que les deux toponymes en question sont des équivalents de l'ancien toponyme arabe d'Hatabín.

#### VI. 1. 1. 6. LE BALCON, LE MIRADOR ET LES FENETRES

De même que le champ clos et les rues sont le théâtre de manifestations festives ou dramatiques, le balcon, le mirador et les fenêtres sont généralement les lieux d'où les dames observent ces manifestations. Le style architectural des maisons andalouses se distingue par les balcons et les fenêtres qui donnent sur les principales rues et places publiques de la ville.

Dans le roman de Ginés Pérez de Hita le balcon, le mirador et les fenêtres sont devenus des espaces assez importants. Les galants des *Guerras civiles* occupent généralement les places publiques et les rues, alors que leurs dames se tiennent toujours au balcon, au mirador et aux fenêtres pour suivre leurs chevaliers :

« Los caballeros Abencerrajes andaban a caballo por la plaza, corriendo los toros con tanta gallardía y gentileza, que era cosa de espanto. No había dama en todos los balcones ni ventanas que no estuviesen muy aficionadas a los caballeros Abencerrajes »<sup>708</sup>.

En outre, ces espaces sont toujours des lieux de communication entre les amants, comme c'est le cas de Zaide et Zaida<sup>709</sup> ou de Gazul et Lindaraja<sup>710</sup>.

<sup>706</sup>. *Ibid.*, chap. XVI, p. 364.

<sup>707</sup>. *Ibid.*, chap. XVI, p. 366.

<sup>708</sup>. *Ibid.*, chap. VI, p. 107.

Par ailleurs, le balcon et le mirador sont souvent les espaces urbains d'où le roi et la reine de Grenade, accompagnés des chevaliers et dames les plus nobles de la cour, contemplant les brillants spectacles et les jeux célébrés sur les places publiques :

« Y puesta la plaza de Bibarrambra como había de estar para la fiesta, el rey, acompañado de muchos caballeros, ocupó los miradores reales, que para aquel efecto estaban diputados. La reina con muchas damas se puso en otros mirador de la misma orden que el rey »<sup>711</sup>.

## VI. 1.2. LA VEGA COMME FRONTIERE ET LIEU D'ESCARMOUCHES ET DE RENCONTRES ENTRE MAURES ET CHRETIENS

La Vega est un immense jardin de 64 kilomètres d'étendue, soumis à un contrôle effectif depuis Grenade, et qui se situe au Sud-est de la ville<sup>712</sup>. On y pratiqua, à l'époque des Arabes, toute sorte de cultures : vigne, plantes aromatiques, pruniers, grenadiers, oliviers, canne à sucre, cultures maraîchères, céréalières et beaucoup d'autres<sup>713</sup>. La Vega est limitée par plusieurs chaînes montagneuses, au Nord par les chaînes d'Elvira, de Chanzas, de Parapanda et d'Arana ; à l'Est par la Sierra Nevada ; au Sud par les chaînes de Guájara, d'Amijara et de Tejada et à l'Ouest par les chaînes d'Álhamas et de Gorda<sup>714</sup>. Ses caractéristiques naturelles comme noyau rural riche en eaux et en agriculture, en font un espace parfait pour les activités sociales. L'historien arabe Aben al-Khatib affirme qu'à l'époque les familles arabes sortaient durant les jours de fête dans la Vega de Grenade pour y passer d'agréables moments<sup>715</sup>.

En réalité, cette partie du royaume de Grenade comprenait à l'époque plusieurs villages fortifiés, comme le souligne Ginés Pérez de Hita tout au long de son récit<sup>716</sup>. Elle devenait une zone de contact féconde séparant la frontière maure de la frontière chrétienne.

Il faut d'abord nous interroger sur le concept de frontière (« *frontera* ») avant de nous lancer dans des observations sur les espaces ainsi dénommés. Du côté chrétien, la frontière est un terme apparu entre le III<sup>ème</sup> et le XV<sup>ème</sup> siècles pour désigner les zones de contact entre l'Islam et la

<sup>709</sup>. *Ibid.*, chap. VI, p. 88-89.

<sup>710</sup>. *Ibid.*, chap. XVII, p. 417-418.

<sup>711</sup>. *Ibid.*, chap. V, p. 107.

<sup>712</sup>. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 44 et 47; Leopoldo TORRES BALBAS, *Ciudades hispano-musulmanas*, Madrid : Instituto hispano-árabe de cultura, 1975, p. 153 ; Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-bağya...*, p.164.

<sup>713</sup>. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 105.

<sup>714</sup>. Pedro HERNÁNDEZ BENITO, *La Vega de Granada a fines de la Edad Media*, Granada : Diputación Provincial, 1990, p. 7.

<sup>715</sup>. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 144.

<sup>716</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. III, p. 49.

Chrétienté<sup>717</sup>. Du côté musulman, le terme « frontière » apparaît dès le X<sup>ème</sup> siècle sous la forme de zone-frontière appelée *al-thgher*<sup>718</sup> d'où dérive le surnom d'*al-thghery*, transcrit en espagnol par («Zegri»). La sécurité de cette zone est généralement assurée grâce à des villages fortifiés, appelés à l'époque par les Maures *al-Hisun*, «les forteresses ou les villages frontières», qui participent, à un titre ou à un autre, à la structuration de l'espace frontière. Il y avait toujours, de chaque côté, plusieurs villages des forteresses militaires dont les habitants atteignaient 500 à 1000 personnes<sup>719</sup>. La mission de ces villes était de maintenir la sécurité et de permettre l'exercice, de chaque côté, des activités économiques et sociales. Contrairement aux villes intérieures, la plupart de ces villes étaient dirigées par un gouverneur militaire qui possédait une autorité autonome beaucoup plus large que celle du gouverneur civil. Les habitants des deux côtés nouaient de fréquentes alliances, y compris matrimoniales<sup>720</sup>, ce qui rendait normal tout échange et contact culturel. Juan de Mata Carriazo remarque que la frontière du royaume grenadin a eu une grande importance dans l'histoire politique, économique et culturelle du royaume de Castille :

« A través de esa frontera se han filtrado muchas influencias recíprocas, se han creado instituciones muy singulares, como el juez entre cristianos y los moros y los fieles del rastro, han surgido géneros literarios muy valiosos, como los romances fronterizos y las novelas moriscas, se ha elaborado un nuevo arte de la guerra y una nueva arquitectura militar y, por encima de la incompatibilidad religiosa, se han producido fenómenos muy delicados y significativos de comprensión, tolerancia y cortesía »<sup>721</sup>.

Aben al-Khatib, historien arabe du XIV<sup>ème</sup> siècle, nous informe que, du côté musulman les habitants de la frontière étaient influencés par la tenue et la technique guerrières de leurs voisins chrétiens<sup>722</sup>. L'idée de frontière générerait tour à tour les zones de contacts militaires et culturelles séparant l'État musulman de l'État chrétien. Au XV<sup>ème</sup> siècle, la frontière du royaume de Grenade et celle du royaume castillan n'étaient pas une zone de guerre permanente ni une zone de paix assurée et

---

<sup>717</sup>. Robert DURAND, *Musulmans et Chrétiens en Méditerranée occidentale : X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle. Contacts et échanges*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 106.

<sup>718</sup>. *Ibid.*, p. 104.

<sup>719</sup>. Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada, Historia de un país islámico...*, p. 41.

<sup>720</sup>. Robert DURAND, *Musulmans et Chrétiens...*, p.105.

<sup>721</sup>. Juan de MATA CARRIAZO, « La vida en la frontera de Granada », *Andalucía medieval, t. II, Actas del I<sup>er</sup> Congreso de Historia de Andalucía, diciembre de 1976*, Córdoba : Imprenta San Pablo, Publicaciones del Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Córdoba, 1978, p. 297.

<sup>722</sup>. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-lamha...*, p. 47.

continuelle<sup>723</sup>. La technique guerrière de la frontière était caractérisée par de brèves incursions dont la fin était fréquemment tragique.

En effet, ce large espace était le théâtre naturel de rencontres militaires entre Maures et Chrétiens, dans une perspective qui n'était pas celle de l'affrontement direct mais plutôt d'une sorte de coexistence plus ou moins armée ou pacifique<sup>724</sup>. Ces affrontements sont fortement soulignés dans les *Guerras civiles* de Ginés Pérez de Hita et la Vega et ses villes en sont souvent le théâtre. Parmi ces affrontements citons celui qui oppose Muza au Maître de Calatrava<sup>725</sup>, ce dernier à Albayaldos<sup>726</sup> puis à Alatar<sup>727</sup> et Malique Alabez à Manuel Ponce de León<sup>728</sup>. Somme toute, notre auteur montre cette Vega comme la zone de contact qui sépare le territoire musulman du territoire chrétien et où se déroulent la plupart des scènes guerrières entre ses personnages maures et chrétiens. Ainsi, nous pouvons définir la Vega de Grenade, telle qu'elle apparaît dans notre texte, comme un champ d'activité héroïques, une lice pour les joutes chevaleresques et les rencontres guerrières entre Maures et Chrétiens.

## VI. 2. LE TEMPS

Le temps, et notamment la relation entre histoire et récit et même Histoire et récit, est sans doute l'une des structures narratives à étudier.

Notre objectif à cet égard n'est pas le concept grammatical appelé « temps », mais d'une part le temps, «réel ou objectif», qui apparaît dans le texte, d'autre part le temps du récit, vécu et tenu pour subjectif. Dans l'analyse des textes narratifs, on distingue trois axes : l'axe des événements réels et racontés, celui du récit racontant ces événements et celui de l'acte créateur du récit. À ce sujet, G. Genette<sup>729</sup> propose trois termes pour désigner ces trois axes :

1. L' "histoire" qui se réfère à une série d'événements réels racontés, autrement dit le contenu narratif ou le signifié.

---

<sup>723</sup>. Juan de MATA CARRIAZO, « La vida en la frontera de Granada»..., p.283.

<sup>724</sup>. *Ibid.*

<sup>725</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IV, p. 63 et suiv.

<sup>726</sup>. *Ibid.*, chap. XI, p. 154 et suiv.

<sup>727</sup>. *Ibid.*, chap. XII, p. 217 et suiv.

<sup>728</sup>. *Ibid.*, chap. VIII, p. 127 et suiv.

<sup>729</sup>. Gérard GENETTE, *Figure III*, p.72.

2. Le “récit” qui se réfère au discours racontant ces événements, autrement dit le texte narratif ou le signifiant.

3. La “narration” qui se réfère au acte narratif producteur du récit, autrement dit l’énonciation du récit.

D’après Jean Michel Adam et Françoise Revaz le décalage entre les deux premiers axes « résulte des phénomènes, de durée et vitesse du récit, d’une part, d’ordre et désordre, d’autre part »<sup>730</sup>. C’est à partir de ces phénomènes que nous envisageons d’analyser le texte de Ginés Pérez de Hita.

#### 1. “Durée et vitesse” :

C’est le rapport corrélatif entre la durée temporelle de l’histoire racontée et la longueur du texte. Autrement dit c’est une mesure en lignes et pages par rapport au temps des événements racontés. Généralement, dans le texte narratif, les scènes descriptives ne correspondent à aucune durée temporelle<sup>731</sup>.

Selon cette hypothèse, nous allons examiner les *Guerras civiles*. Le texte est composé de dix-sept chapitres, rédigés sur 307 folios, soit 613 pages. Les événements historiques sont accumulés dans les deux premiers chapitres et les deux derniers, alors que le reste des chapitres, sauf quelques passages, sont généralement des scènes descriptives dépourvues de repères temporels. De ce fait le temps de l’histoire n’avance, comme nous allons le voir plus loin, qu’aux deux premiers, aux deux derniers chapitres et dans quelques passages du troisième et du quinzième chapitres. Les deux premiers chapitres correspondent à une longue durée, depuis la fondation de la ville de Grenade, à l’époque des Romains jusqu’au règne de Boabdil, dernier roi maure d’Espagne. Là, nous voyons que notre auteur a raconté une histoire qui s’étend sur plusieurs siècles en 17 folios, soit environ 33 pages. Quant aux deux derniers chapitres, ils correspondent à une durée de dix-huit ans, depuis la dernière année du règne d’Abu al-Hassan, c’est-à-dire depuis la prise d’Álhama par les Rois Catholiques en février 1482, date qui marque le début de la guerre de Reconquête du royaume de Grenade, jusqu’au soulèvement des Maures des Alpujarras en 1500. Notre auteur traite dans ces deux chapitres d’événements de plus de dix ans en 62 folios, soit environ 124 pages. Il ressort donc

---

<sup>730</sup> Jean Michel ADAM et Françoise REVAZ, *L’analyse des récits*, collection Mémo, Paris : Seuil, 1996, p. 44.

<sup>731</sup> *Ibid.*, p. 45.

que Ginés Pérez de Hita a résumé en quelques pages des événements qui se sont déroulés sur plusieurs années et qui ont marqué l'histoire espagnole alors qu'il a consacré treize chapitres, et 228 folios, soit environ 456 pages, à des scènes descriptives très détaillées.

## 2. "Ordre et désordre" :

Il est rare de trouver dans un texte narratif une coïncidence temporelle entre les événements racontés, le "signifié", et leur discours narratif, le "signifiant". Les événements historiques ne sont pas forcément rapportés dans leur ordre chronologique. Les anachronies narratives telles que l'analepse (retour en arrière) ou la prolepse (anticipation) sont permises et remplissent une fonction littéraire<sup>732</sup>.

Un examen minutieux de l'ordre du récit dans les *Guerras civiles* montre bien que notre auteur ne rapporte pas forcément les événements historiques dans leur ordre chronologique. Nous trouvons à plusieurs reprises des "anachronies", c'est-à-dire l'insertion d'un moment antérieur ou postérieur à celui de l'événement raconté. Autrement dit, le recours à l'"analepse" et à la "prolepse"<sup>733</sup>. C'est le cas d'un passage du premier chapitre :

« La ínclita y famosa ciudad de Granada fue fundada por una hermosa doncella, hija o sobrina del rey Hispán. Fue su fundación en una muy hermosa y espaciosa Vega, junto de una sierra llamada Elvira [...]. Fundóse aquí esta insigne ciudad encima de tres collados o cerros, como hoy se parece, adonde se fundaron tres hermosas y fuertes fuerzas o castillos. El un castillo está a vista de la hermosa Vega y del río Genil, la cual Vega tiene ocho leguas de largo y cuatro de ancho, y por ella atraviesan otros dos ríos, aunque no muy grandes: el uno se dice Veyro y el otro se dice Monachil. [...] Y esta fuerza se nombra las Torres Bermejas. Hízose allí una grande población llamada el Antequeruella. La otra fuerza o castillo está en otro cerro junto deste, aunque un poco más alto, la cual se llamó el Alhambra, cosa muy fuerte y hermosa, y en esta fuerza hicieron los reyes su morada y casa real. La otra fuerza se hizo en otro cerro no muy lejos deste del Alhambra, la cual llamaron Albaicín y aquí se hizo una muy grande y no pensada población. [...] Fuése esta ciudad haciendo muy insigne y famosa y rica, hasta el tiempo que fue destruida, que nunca perdió su nobleza, antes iba más en aumento, hasta el infeliz y desdichado tiempo que se perdió España en tiempo del rey Don Rodrigo, rey de los Godos »<sup>734</sup>.

Dans les premières lignes de ce passage nous nous trouvons face à une prolepse, ou anticipation. Notre auteur qui est en train de décrire l'origine de Grenade et de sa fondation à l'époque romaine,

<sup>732</sup>. Oswald DUCROT, Jean-Marie SCHAEFFER, *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Seuil, Collection Point, 1999, p. 589 ; Jean Michel ADAM et Françoise REVAZ, *L'analyse des récits...*, p. 49.

<sup>733</sup>. L'analepse et la prolepse sont deux termes employés par Gérard GENETTE, *Figure III...*, p. 82 et p. 105.

<sup>734</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 11-15.



évoque tout à coup la forteresse des Torres Bermejas, construite au XIII<sup>ème</sup> siècle, l'Alhambra, édifiée au IX<sup>ème</sup> siècle et l'Albaicín, construit au XIII<sup>ème</sup> siècle après la chute de Baeza aux mains des Chrétiens. Dans les cinq dernières lignes, apparaît une analepse, ou retour en arrière, car Ginés Pérez de Hita nous renvoie au VIII<sup>ème</sup> siècle, époque de la conquête arabe de l'Espagne et de la chute du royaume wisigoth.

D'autres analepses apparaissent dans le texte de Ginés Pérez de Hita. Lorsque notre auteur passe en revue, au début du troisième chapitre, les lignages, les villes et les villages qui faisaient partie de royaume de Grenade au XV<sup>ème</sup> siècle, il évoque encore l'époque où les Arabes ont envahi l'Espagne au VIII<sup>ème</sup> siècle :

« Éstos y otros muchos lugares de las Alpujarras y Sierra Bermeja y Ronda, que no hay para qué traellos, estaban debajo la Real Corona de Granada. Y pues habemos tratado de los lugares, es menester tratar de los caballeros moros Maliques Alabeces, el cual linaje en Granada era muy claro y muy tenido por su valor de los reyes della. Para lo cual es de saber que como el Miramamolín de Marruecos convocase a todos los reyes del África para pasar en España, cuando totalmente fue destruida hasta las Asturias, vino un rey llamado Abderramén y éste trujo tres mil hombres de pelea. Vino otro llamado Muley Aboaly y en compañía deste vinieron otros veinte y cinco reyes moros, todos los cuales trujeron muy grande poder de gentes y entre estos reyes vino uno llamado Mahomad Malique Almohabez, el reino de Cuco era suyo. Traía con él tres valerosos hijos llamados Maliques Almohabeces. Todos estos reyes, con sus gentes, pasaron en España y anduvieron en las guerras que se trabaron contra Don Rodrigo. Y en aquella grande batalla en que se perdió el Rey Don Rodrigo y la flor de los caballeros de España a manos del Infante Don Sancho, murió el Rey Malique Almohabez. Sus tres hijos anduvieron en las guerras todos los ocho años que duraron las guerras hasta ser pasadas todas y España puesta en poder de moros »<sup>735</sup>.

Les trois premiers lignes de ce passage se réfèrent au royaume nasride de Grenade, en d'autres termes au XV<sup>ème</sup> siècle. Puis le narrateur revient à l'époque de la conquête arabe de l'Espagne, au VIII<sup>ème</sup> siècle. Là, il profite de ce « retour en arrière » pour introduire un développement concernant la bataille de Guadalete qui eut lieu le 26 de juillet 711 sur la rivière du même nom près de la ville de Sidonia à Jerez de la frontera, au cours de laquelle Tariq Aben Zyade<sup>736</sup> mit fin au règne du dernier roi wisigoth, Rodrigo.

Ainsi, Ginés Pérez de Hita tient à évoquer, de façon concise, les plus importants événements de l'histoire espagnole plutôt que d'adopter dans son récit un ordre chronologique. Nous nous

---

<sup>735</sup>. *Ibid.*, chap. III, p. 59-60.

<sup>736</sup>. Sur ce personnage historique voir le deuxième volume de notre travail, chap. I, p. 16, note 65.

intéresserons maintenant au temps du récit. À ce sujet Christian Metz constate que «Le récit est une séquence deux fois temporelle : (temps du signifié et temps du signifiant) »<sup>737</sup>.

## VI. 2. 1. LE TEMPS DU RECIT

«À la linéarité du temps de l’histoire racontée [temps de l’histoire], il faut absolument ajouter celle de l’énoncé [temps du récit]»<sup>738</sup>.

Tout texte littéraire regroupe des adverbes et diverses constructions circonstancielles de temps qui y fonctionnent comme des indications temporelles. Ces adverbes et constructions sont, comme le font remarquer Jean Michel Adam et Françoise Revaz, divisés en deux groupes : des indications temporelles relatives à la situation de parole ou d’écriture, en d’autres termes, le contexte ou l’organisation du texte, comme «ici, maintenant, ce matin, hier, etc. ». Et des indications relatives à l’énoncé, comme « la veille, ce matin-là, pendant que, aussitôt, etc. »<sup>739</sup>.

Le texte des *Guerras civiles* est rempli de ce genre d’indications. Quant au premier groupe, nous pouvons relever des expressions comme « ahora, agora, a está sazón, aquí, esta mañana, este día, hoy, mañana, esta noche, a esta hora, ayer, etc. » :

« Muy bien entiendo yo que sois tan buen caballero - dijo Galiana -que cumpliréis lo que habéis dicho, y así yo soy contenta de recebiros por mi caballero; mas ya sabéis que **mañana** me tengo de ir a Almería, [...] »<sup>740</sup>.

« Habéis de saber que **ayer** en el juego de la sortija, habiendo corrido el Maestre de Calatrava sus tres lanzas [...] »<sup>741</sup>.

« Desta dama se hace mención en otras partes, y más en una recopilación que anda hecha **agora nuevamente** por el bachiller Pedro de Moncayo, adonde la llama Zelinda »<sup>742</sup>.

Dans les deux premières citations, les indications temporelles apparaissent dans des discours rapportés, au style direct, mis dans la bouche de personnages de l’histoire. En revanche, dans la dernière citation, l’indication temporelle introduite, «que anda hecha agora, nuevamente»,

---

<sup>737</sup>. Christian METZ, *Essai sur la signification au cinéma*, 1968, p. 27. Référence citée par Jean Michel ADAM et Françoise REVAZ, *L’analyse des récits...*, p.43.

<sup>738</sup>. Jean Michel ADAM et Françoise REVAZ, *L’analyse des récits...*, p. 44.

<sup>739</sup>. *Ibid.*, p. 46.

<sup>740</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VII, p. 119.

<sup>741</sup>. *Ibid.*, chap. XI, p. 206.

<sup>742</sup>. *Ibid.*, p. 188.

appartient au plan du discours et non du récit. Elle renvoie à un moment contemporain de l'époque de l'auteur, surtout si nous savons que Pedro de Moncayo est un compilateur de *romances* mauresques du XVI<sup>ème</sup> siècle. Ces indications renvoient à un "temps externe", celui de l'écrivain et du lecteur.

Dans de nombreux passages, l'indication temporelle intégrée à une intervention du narrateur sert à introduire et à justifier l'insertion d'un nouveau développement romanesque, comme il apparaît clairement dans l'exemple suivant :

« **Agora** es bien que sepáis quién eran estos valerosos y gallardos caballeros, que será mucha razón decir quién eran y de qué linajes »<sup>743</sup>.

Quant au second groupe, nous trouvons «mientras, entonces, después, como atrás habemos dicho, como arriba es dicho, etc.», comme dans l'exemple suivant :

« Y aun quieren decir los que estaban allí al tiempo del degollar, que morían cristianos, llamando a Cristo crucificado que fuese con ellos, y en aquel postrer trance les favoreciesen, y así se dijo **después** »<sup>744</sup>.

La difficulté d'écrire successivement ce qui se présente et ce qui a été perçu de manière simultanée, amène notre auteur à utiliser parfois une structure organisée.

C'est là que des indications temporelles du second groupe apparaissent, comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

« Llevaba este valiente moro un listón morado en su adarga, y en él, por divisa, una corona de oro, y una letra que decía : "De mi sangre", dando a entender que venía de aquel valeroso Rey Almahabaz que pasó en España en tiempo de su destrucción, el cual mató el Infante Don Sancho, **como arriba es dicho**. La misma divisa llevaba este gallardo moro en su pendoncillo »<sup>745</sup>.

L'insertion d'indications temporelles comme «como arriba es dicho» donne l'impression d'un mouvement dans le texte et dirige le regard du lecteur vers un passage antérieur ou postérieur. Autrement dit, ces constructions donnent l'impression que le récit avance ou recule.

---

<sup>743</sup>. *Ibid.*, chap. X, p. 177.

<sup>744</sup>. *Ibid.*, chap. XIII, p. 264.

<sup>745</sup>. *Ibid.*, chap. IV, p. 71.

Parfois, ces deux groupes d'indications temporelles sont mis sur le même plan (une sorte d'intrusion du narrateur) :

« Volviendo al propósito de nuestra historia, como dice el arábigo, el rey de Granada, Mulahacén, de quien **agora tratamos**, se servía de todos estos linajes de estos principales caballeros **que arriba habemos contado**, [...] »<sup>746</sup>.

L'introduction de ce passage, « volviendo al propósito de nuestra historia », nous amène à comprendre que notre auteur s'est écarté du sujet initial qu'il était auparavant en train de traiter (recours à une digression). Dans les lignes suivantes, l'auteur a intercalé deux indications temporelles : la première, « de quien agora tratamos », relative à l'organisation du texte, et la seconde, « que arriba habemos contado », relative à l'énoncé. Par la première indication notre auteur incite son lecteur à se rappeler le sujet présent, alors que par la seconde indication, il renvoie l'attention de son lecteur à un sujet antérieur.

À plusieurs reprises, notre texte nous fournit des indications temporelles avec précision des heures :

« La batalla que habéis oído se comenzó **a las dos y media de la tarde** y duró hasta **las seis**, que ya muy poco quedaba hasta la noche »<sup>747</sup>.

D'autre part, nous trouvons, dans certaines passages racontés au passé, des adverbes qui renvoient présent « agora, hoy, etc.... », comme le montrent les exemples suivants :

« Y yo cien mil veces mal afortunado, pues claramente sé que a quien amo no me ama, ni me estima, y **hoy** en este día muy agramente me ha despedido y desengañado »<sup>748</sup>.

« A lo menos hasta **agora** no habemos ganado nada, antes somos perdidosos, pues tanto nos habemos tardado »<sup>749</sup>.

Il est évident que l'emploi de « hoy et agora » dans ces exemples souligne que la forme passée des temps grammaticaux, l'imparfait et le passé simple, n'incarne pas sa valeur temporelle. En d'autres termes, l'insertion de ces adverbes signale que le discours n'est pas situé dans le passé. En réalité, cette question a été bien étudiée par Jean Michel Adam et Françoise Revaz. Ces chercheurs

<sup>746</sup> *Ibid.*, chap. III, p. 61.

<sup>747</sup> *Ibid.*, chap. XV, p. 354.

<sup>748</sup> *Ibid.*, chap. X, p. 166.

<sup>749</sup> *Ibid.*, chap. XI, p. 191.

remarquent que les formes passées des temps grammaticaux ne figurent pas avec leur valeur temporelle habituelle dans le récit de fiction, contrairement au récit historique<sup>750</sup>.

Un autre repère temporel est celui du temps psychologique qui est l'une des importantes composantes du temps du récit. L'évaluation de ce temps varie d'un individu à l'autre selon l'état d'esprit de chacun et selon les circonstances où il se trouve. Le cas de Sarrazino en présente le meilleur exemple :

« El fuerte Sarrazino le tomó las manos [a Galiana] y por fuerza se las besó, y despidiéndose della, se salió del aposento, el más contento moro del mundo. Deseando que la noche viniese, haciéndosele la hora un año, maldecía al sol que tanto se tardaba en su curso. Parecía al moro que más se tardaba en hacer su jornada aquel día que otro ninguno. Y así anduvo todo el resto del día, sin hallar lugar cómodo a su contento donde reposase »<sup>751</sup>.

Ce passage montre l'état psychologique et passionnel de Sarrazino après avoir vu sa bien-aimée Galiana, qui lui a donné un rendez-vous le soir à minuit pour lui annoncer certaines nouvelles. La réaction psychologique de Sarrazino après cette rencontre est soulignée dans les cinq dernières lignes qui donnent l'impression d'une longue durée, car la journée, pour Sarrazino, n'a pas sa durée habituelle. Sarrazino reproche au soleil de retarder son coucher.

Nous avons vu que le repère temporel, subjectif ou objectif, participe activement à l'organisation structurelle des *Guerras civiles*. Le passage de l'un à l'autre détermine le rythme du développement romanesque, qui peut raconter plusieurs années en quelques pages et quelques heures en plusieurs pages.

## VI. 2. 2. TEMPS DE L'HISTOIRE ET TEMPS DE L'HISTOIRE

Nous nous intéresserons maintenant aux relations entre le temps de l'histoire (le signifié) et celui de l'Histoire dans la mesure où les *Guerras civiles* se présentent comme un roman historique qui prétend à la vérité.

L'histoire des *Guerras civiles* se situe à l'époque du dernier règne maure en Espagne, celui de Boabdil. Mais au fil des chapitres sont évoqués des événements historiques antérieurs. Comme nous l'avons dit les événements ayant un rapport avec la réalité historique ( temps de l'Histoire ) sont

<sup>750</sup>. Jean Michel ADAM et Françoise REVAZ, *L'analyse des récits...*, p. 50-51.

<sup>751</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VII, p. 120.

concentrés dans les deux premiers et les deux derniers chapitres. Ainsi, nous pouvons relever dans ces chapitres plusieurs indications temporelles plus ou moins précises, comme dans la généalogie des rois nasrides au premier chapitre :

« El primer rey moro que Granada tuvo se llamó Mahomad Alhamar. Éste reinó en ella treinta y seis años y más meses ; acabó año de mil y docientos setenta y tres años »<sup>752</sup>.

Dans ce passage notre auteur annonce la fin du règne du premier roi nasride, « acabó año de mil y docientos setenta y tres años », et la durée de ce règne, « reinó en ella treinta y seis años y más meses ». Par ces deux indications temporelles Ginés Pérez de Hita se réfère au début de la dynastie nasride en 1337 avec Grenade pour capitale.

Dans sa présentation de la généalogie nasride, l'auteur des *Guerras civiles* recourt à plusieurs procédés. D'une part, il omet des moments de l'histoire réelle (recours à l'ellipse) et d'autre part, il attribue à des personnages fictifs des moments réels de l'Histoire. Nous trouvons ces procédés lorsqu'il mentionne le règne du huitième roi maure Mohammed V, Mahomad Lagus dans le texte. Là, Ginés Pérez de Hita dit que ce roi a régné vingt-neuf ans en deux périodes : la première de 1354 à 1360 ; la deuxième de 1362-1379, interrompue par le règne de Mohammed VI, Mahomad Aben al Hamar dans le texte, qui a régné de 1360 à 1362. Dans ces indications, notre auteur omet une phase temporelle et en introduit une autre. Quant à l'omission, il s'agit du règne d'Ismaël II qui eut lieu entre 1359 et 1360. Il faut noter ici que le fait que Ginés Pérez de Hita n'ait pas cité ce roi est peut-être dû à la courte durée de son règne. En revanche, il introduit dans cette généalogie le règne d'un certain Mahomad Guadix<sup>753</sup>, personnage inconnu dans l'histoire des rois nasrides qui aurait régné, selon Ginés Pérez de Hita, de 1379 à 1392. Il nous semble que ce Mahomad Guadix doit être identifié à Mohammed V, le huitième roi nasride, car la deuxième période du règne de ce dernier a duré, selon les chroniques arabes et espagnoles, de 1362 jusqu'au 1392, sans aucune interruption.

Une autre indication temporelle est celle de la bataille des Alporchones<sup>754</sup>, fréquemment citée dans les chroniques espagnoles, qui eut lieu le 17 mars 1452. Notre auteur cite cette bataille lors du renvoi au dix-septième roi maure :

---

<sup>752</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 20-21.

<sup>753</sup>. Pour plus d'informations voir le deuxième volume de notre travail, chap. I, p. 24, note 104.

<sup>754</sup>. Pour les chroniques où est citée cette bataille, voir le deuxième volume de notre travail, chap. I, p. 28, note <sup>119</sup>.

« Ya hemos dicho de Abenhozmin, que fue el décimo séptimo, en tiempo del cual pasó la batalla de los Alporchones. Éste reinó ocho años; fue despojado del reino año de mil y cuatrocientos y cincuenta y tres años »<sup>755</sup>.

Dans ce passage, Ginés Pérez de Hita ne précise pas la date de cette bataille, mais dit qu'elle se déroula pendant le règne de Mohammed X, Abenhozmin *el Cojo* dans notre texte, qui, selon Ginés Pérez de Hita, dura huit ans, de 1445 à 1553. En réalité, ici notre auteur s'éloigne de la réalité historique, car le règne de ce roi ne fut pas de huit ans. Il régna deux fois : la première durant quelques mois de 1445 et la deuxième de 1446 à 1447. En effet, la première partie de son règne fut interrompue par Yusuf V, Juseph Abenalmalou dans le texte, dont le règne ne dura que quelques mois, de janvier 1432 au mai 1432. Lors de la deuxième période de son règne, il fut détrôné par Mohammed IX, Mahomad Abenazar *el Izquierdo* dans le texte, qui régna jusqu'en 1453. Il s'ensuit donc que la bataille des Alporchones s'est déroulée pendant le règne du Mohammed IX et non pendant celui de Mohammed X, Abenhozmin *el Cojo*.

Ainsi, dans la généalogie nasride, nous pouvons trouver beaucoup d'analepses et d'ellipses.

Les derniers chapitres ne sont pas moins riches d'indications temporelles implicites ou explicites. Au quinzième chapitre, Ginés Pérez de Hita présente la guerre de Grenade comme l'accomplissement du vœu de la reine et des chevaliers maures de devenir chrétiens :

« Pues que así es - dijo la reina -, tornaos a curar y haced vuestro camino muy en buena hora. Y por Dios que no me olvidéis, y dad priesa a vuestro rey que comience la guerra contra Granada, para que todos los que tienen propósito de ser cristianos, se les cumplan sus deseos. Los caballeros se lo prometieron, y así se lo cumplieron; porque así como fueron llegados estos caballeros al Andalucía, luego se dio orden de ganar a Álhama »<sup>756</sup>.

La reine, après le dénouement heureux de l'épisode de la fausse accusation d'adultère, charge ses quatre champions chrétiens d'un message au roi Ferdinand où elle l'exhorte à conquérir Grenade.

À leur retour dans le camp chrétien, les quatre chevaliers décident de prendre Álhama, pour répondre au vœu de la reine<sup>757</sup>. Dès lors, des références précises aux différentes étapes de la guerre de Grenade sont intégrées au récit.

---

<sup>755</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. II, p. 42.

<sup>756</sup>. *Ibid.*, chap. XV, p. 357.

<sup>757</sup>. *Ibid.*, chap. XV, p. 357. La prise d'Álhama eut lieu le 28 février 1482. Cf. R. MENÉNDEZ PIDAL, dir., *Historia de España, la España de los Reyes Católicos...*, p. 485 ; J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 247 ; B.

Ginés Pérez de Hita, même s'il précise rarement les dates, suit fidèlement la chronologie des événements. Même si le premier chapitre des *Guerras civiles* est consacré à la généalogie des rois nasride et même si les références aux affrontements entre Maures et Chrétiens, depuis la conquête arabe, abondent dans les *Guerras civiles*<sup>758</sup>, l'action principale se situe sous le règne de Boabdil, à l'époque de la guerre de Grenade (1482-1492).

Après l'évocation de la prise d'Álhama<sup>759</sup>, l'auteur se réfère à l'expédition manquée de Boabdil à Lucena, à sa capture par les Chrétiens et à sa libération sous condition de devenir le vassal des Rois Catholiques<sup>760</sup>.

Dans l'avant-dernier chapitre, notre auteur évoque le triste et scandaleux spectacle de trois rois, le père Muly Hacén, le fils Boabdil et l'oncle *El Zagal* se disputant le pouvoir à Grenade, soutenus par leurs clans respectifs<sup>761</sup>.

Puis Ginés Pérez de Hita fait référence aux victoires chrétiennes de la deuxième étape de la guerre de Grenade : prise de Ronda et sa région, de Marbella<sup>762</sup>, de Loja<sup>763</sup>, siège de Vélez Málaga<sup>764</sup> puis de Málaga, deuxième ville et principal port du royaume<sup>765</sup>.

À la fin du chapitre XVI, notre auteur se réfère à la décision des Rois Catholiques de s'emparer d'Almeria et d'assiéger Grenade<sup>766</sup> ainsi qu'aux cortès de Valence<sup>767</sup>. La troisième

---

VINCENT, *1492 l'année admirable...*, p. 16. Voir la carte de la reconquête du royaume de Grenade entre p. 239 et p. 240.

<sup>758</sup>. Comme par exemple la référence à la bataille des Alporchones. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. I, p. 28 et suiv.

<sup>759</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 363.

<sup>760</sup>. *Ibid.*, chap. XVI, p. 374 et suiv. La bataille de Lucena eut lieu en avril 1483. Cf. R. MENÉNDEZ PIDAL, dir., *Historia de España, la España de los Reyes Católicos...*, p. 498-505 ; J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 249.

<sup>761</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 359-360.

<sup>762</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 379. Ronda, sa région et Marbella tombèrent aux mains des chrétiens en mai 1485. Cf. J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 255 ; B. VINCENT, *1492 l'année admirable...*, p. 17.

<sup>763</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 379. La prise de Loja par les Rois Catholiques eut lieu en mai 1486. Cf. J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 255 ; B. VINCENT, *1492 l'année admirable...*, p. 17.

<sup>764</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 385. Au printemps 1487 le roi Ferdinand le Catholique assiégea Vélez Málaga. Cf. J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 255.

<sup>765</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 387. Le siège de Malaga eut lieu le 7 mai 1487 et dura plus de trois mois jusqu'au 18 août 1487. Cf. J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 255.

<sup>766</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 388.

<sup>767</sup>. *Ibid.*, p. 389.



étape de la guerre commence avec l'annonce du siège d'Almeria et de Baza<sup>768</sup>. L'auteur rappelle la prise de ces deux villes<sup>769</sup> ainsi que celle de Guadix<sup>770</sup>.

Le séjour des Rois Catholiques à Séville et à Cordoue ouvre le chapitre XVIII<sup>771</sup>. L'auteur n'oublie pas de mettre en scène la construction du camp militaire de Santa Fe, nouvelle cité royale chrétienne<sup>772</sup>. La capitulation de Grenade signée par Boabdil et les Rois Catholiques est enfin évoquée<sup>773</sup>.

Ginés Pérez de Hita couronne son récit par la reddition de Grenade :

«Y día de los reyes, a treinta días de Diciembre, le fue a los Reyes Católicos entregada la fuerza del Alhambra. Y a dos días del mes de Enero, la Reina Doña Isabel y su corte, con toda la gente de guerra, partió de Sancta Fe para Granada, y en un cerro que estaba cerca della, se puso mirar la hermosura de la ciudad, aguardando que se hiciese la entrega della»<sup>774</sup>.

Ce passage indique explicitement la fin de la guerre de Reconquête en annonçant d'abord le jour de la reddition de l'Alhambra «a treinta días de Diciembre» puis celui de l'entrée des Rois Catholiques à Grenade «a dos días del mes de Enero». Il faut remarquer ici que Ginés Pérez de Hita n'est pas fidèle à la réalité historique, car la reddition de l'Alhambra eut lieu le 2 janvier 1492 et l'entrée des Rois Catholiques à Grenade le 6 janvier 1492<sup>775</sup>.

---

<sup>768</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 393. Le roi Ferdinand se rendit à Almeria le 22 décembre 1489 pour l'assiéger. Alors que le siège de Baza eut lieu le 20 juin 1489, siège qui dura six mois jusqu'au 4 décembre 1489. Cf. J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 255.

<sup>769</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 394. Baza fut prise par les Chrétiens au début de décembre 1489, alors qu'Almeria tomba à la fin de décembre 1489. Cf. J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 256.

<sup>770</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVI, p. 394. Guadix tomba aux mains des Chrétiens à la fin de décembre 1489. Cf. J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 256.

<sup>771</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 397. Ce séjour eut lieu de février à juin 1490. Cf. J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 257.

<sup>772</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 401. Ce camp militaire fut édifié à partir du 9 juin 1491. Cf. R. MENÉNDEZ PIDAL, dir., *Historia de España, la España de los Reyes Católicos...*, p. 809-811; J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 257.

<sup>773</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 412. La capitulation du 25 novembre 1491 comprenant seize articles dont les plus importants sont : la sécurité des personnes et des biens, la liberté du culte, la permission de posséder des armes et des chevaux et enfin la liberté d'émigration en Afrique du Nord après avoir vendu ses biens. Cf. R. MENÉNDEZ PIDAL, dir., *Historia de España, la España de los Reyes Católicos...*, p. 903 ; B. VINCENT, *1492 l'année admirable...*, p. 18-19.

<sup>774</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 412.

<sup>775</sup>. R. MENÉNDEZ PIDAL, dir., *Historia de España, el reino nazarí de Granada (1232-1492) sociedad, vida y cultura*, vol. VIII-IV, Madrid : Espasa-Calpe, 2000, p. 205-206 ; J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 258-259. Voir figure 4 entre page p. 237 et p. 238.

En revanche, Ginés Pérez de Hita décrit bien la cérémonie de la reddition de Grenade en commençant par la remise des clés de la ville et de l'Alhambra au comte de Tendilla<sup>776</sup>. La croix et la bannière des Rois Catholiques sont érigées au sommet des tours de Comares tandis que retentissent les vivats des hérauts d'armes (« *los reyes de armas* ») : « ¡Viva el rey Don Fernando; Granada, Granada, por él y por la reina Doña Isabel su mujer! »<sup>777</sup>. Un *Te Deum* est entonné par les religieux et repris par la foule<sup>778</sup>. Enfin notre auteur se réfère au départ de Boabdil pour les Alpujarras puis pour l'Afrique où il restera jusqu'à sa mort<sup>779</sup>.

Une brève référence au soulèvement des Maures des Alpujarras en 1500 termine le dernier chapitre :

« Pues como el Rey Don Fernando tuvo por suya a Granada, todos los lugares del Alpujarra se tornaron a rebelar y alzar. Por lo cual convino que el Rey Don Fernando mandase juntar todos sus capitanes, que aún estaban con él, y cuando los tuvo a todos juntos les habló, diciendo: - Muy bien sabéis, nobles caballeros y valerosos capitanes, como Dios por su bondad nos ha puesto en posesión de Granada, y esto por su misericordia y vuestra bondad y valentía, que ha sido el segundo instrumento de nuestras victorias. Agora todos los lugares de la sierra se han tornado a rebelar, y es menester irlos a conquistar de nuevo. Por tanto, ved, nobles capitanes y valerosos caballeros, cuál de vosotros ha de ir a la sierra contra los moros levantados, y poner mis reales pendones encima de las Alpujarras, porque yo tendré en mucho este servicio, y el que fuere no perderá nada, antes aumentará en su gloria y blasón »<sup>780</sup>.

L'allusion à la guerre des Alpujarras à la fin de texte des *Guerras civiles* permet à Ginés Pérez de Hita d'annoncer à son lecteur la seconde partie de son œuvre consacrée intégralement à la rébellion des morisques en 1569 et à la guerre des Alpujarras.

Pour conclure, il est incontestable que le récit de notre auteur, concernant les derniers moments du royaume nasride, a des fondements réels et historiques, que l'on retrouve autant dans les chroniques arabes que dans les chroniques espagnoles.

---

<sup>776</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 413. Pour cette cérémonie voir J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 259-260.

<sup>777</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 413

<sup>778</sup>. *Ibid.*

<sup>779</sup>. *Ibid.*, chap. XVII, p. 415. Boabdil partit pour les Alpujarras puis à Fès où il resta jusqu'à sa mort en 940 de l'ère musulmane, 1534 de l'ère chrétienne. Cf. R. MENÉNDEZ PIDAL, dir., *Historia de España, el reino nazari de Granada (1232-1492)*, vol. VIII-IV..., p. 207 ; Id., *Historia de España, la España de los Reyes Católicos...*, p. 809-811 ; J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 903-911

<sup>780</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 439.

Ainsi, la chute de Grenade, comme elle est présentée dans tout le récit de Ginés Pérez de Hita et aussi comme l'attestent les historiens arabes et espagnols<sup>781</sup>, est une conséquence des incessants désaccords et querelles pour obtenir le pouvoir. L'inclination des derniers rois maures à la vie de luxe et aux plaisirs profanes, au moment où l'ennemi était aux portes de la ville, amène également l'affaiblissement de la puissance du royaume maure. Le récit de Ginés Pérez de Hita se termine par les divertissements et réjouissances des Rois Catholiques et les soupirs et les larmes du roi maure Boabdil, qui essuie les reproches de sa mère, qui lui dit<sup>782</sup> :

«Que pues no había sido para defendella como hombre, que hacia bien de llorarla como mujer»<sup>783</sup>.

Notre auteur nous a transmis l'image du dernier royaume de Grenade, déchiré par les perpétuelles luttes intestines dans lesquelles les principales factions de Grenade et les membres de la famille royale Abu al-Hassan, le père, Boabdil, le fils et *El Zagal*, l'oncle étaient impliqués, luttes intestines qu'il compare aux guerres civiles de Rome. Il suggère à plusieurs reprises que les causes et les conséquences des guerres civiles du royaume de Grenade sont les mêmes que celles de Rome :

« Desta manera fueron muchos degollados y muertos, porque no querían seguir la parte del Rey Chico. Lo cual, sabido y entendido por Mulahacén y por el gobernador Abdilí, mandaron a los de su parte lo mismo. Desta manera morían muchos de un cabo y de otro, con tanta crueldad como tuvieron en Roma las civiles guerras »<sup>784</sup>.

« **No se vido en Roma, en el tiempo de sus Guerras civiles**, tanta mortandad ni tanta sangre derramada en un día, como este día desta batalla se derramó, ni tantas muertes hubo »<sup>785</sup>.

---

<sup>781</sup>. Comme parmi d'autres Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Dawlat al-Islam fi Al-Andalus "Al-'asr al-rab'h: nihayt al-andalus wa tarikh al-arabe al-mountasirin"*, Le Caire : Lagnat al-ta'lif wa targema wa al-nasher, 1966, p. 156-206 ; R. MENÉNDEZ PIDAL, dir., *Historia de España, el reino nazarí de Granada (1232-1492)*, vol. VIII-III..., p. 197-200.

<sup>782</sup>. Emprunt de la *Crónica de los muy altos y esclarecidos Reyes Católicos don Fernando e doña Isabel, por su secretario Hernando de Pulgar*. Valladolid, por S. Martínez, 1465. Biblioteca de Autores Españoles, t LXX, Madrid : Atlas, 1953, parte III, cap. CXXXIII, p. 511.

<sup>783</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 414.

<sup>784</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIV, p. 300.

<sup>785</sup>. *Ibid.*, chap. XVI, p. 384.

## CHAPITRE VII

### L'AMOUR, RESSORT DE L'INTRIGUE

#### VII.1. LES INTRIGUES AMOUREUSES

L'amour est l'un des principaux thèmes grâce auxquels le roman de Ginés Pérez de Hita a eu une résonance universelle. C'est le thème de prédilection des aventures chevaleresque des Maures que le texte répète à l'envi. L'aventure chevaleresque doit nécessairement aller de pair avec l'intrigue sentimentale si bien qu'il est presque impossible de trouver dans le texte des *Guerras civiles* un chevalier ou une dame maure qui ne soit pas amoureux.

L'amour constitue donc le fondement de la trame romanesque de Ginés Pérez de Hita autour duquel toute la problématique du texte se concentre. Le protagoniste est toujours surpris et stimulé par sa passion pour une bien-aimée insensible à sa souffrance. Voici ce que Jean Cazenave écrit à ce propos :

« Dans la société que Ginés Pérez de Hita nous dépeint, guerrière et polie à la fois, sensible, poussant à l'extrême les préceptes de l'honneur et de la galanterie, la femme triomphe. Il semble que, pour tous ces Maures, l'amour soit le seul but de la vie ; mais c'est un amour toujours pur, quintessencié, qui se nourrit de subtils raffinements. [...] L'amour est la raison de vivre et d'agir de tous ces princes, la description de leurs tourments tient une grande place dans les *Guerras civiles*, où tout se soumet aux deux grandes lois de la chevalerie : le souci de l'honneur et le culte mystique de la femme »<sup>786</sup>.

Ainsi, l'amour est la force des chevaliers maures qui les inspire et les encourage pendant les combats. Le Maure de *Guerras civiles* est sans cesse en rivalité avec ses pairs qu'il s'agisse de combats guerriers ou de jeux équestres. Il se doit d'être le plus valeureux pour trouver grâce aux yeux de la plus belle dame. Dès lors, il n'est plus du tout étonnant que des sentiments amoureux s'éveillent pendant les combats. Ginés Pérez de Hita a emprunté l'idée selon laquelle l'amour stimule le chevalier au combat à la tradition chevaleresque où elle est largement développée.

Sans doute, le modèle d'amour fourni par la prose de Ginés Pérez de Hita est un amour pur, platonique, complètement idéalisé, inspiré peut-être de la civilisation arabe, en particulier de la tradition de l'amour 'udhri (pur) qui apparaît dans les romans chevaleresques, très abondants dans

---

<sup>786</sup>. JEAN M. CAZENAVE, «Le roman hispano-mauresque en France... », p. 595-640.

la littérature arabe, tels que le roman d'*Antar*<sup>787</sup> et dans la poésie de Jamil Buthyna<sup>788</sup>. Il s'agit d'un amour, axé sur les notions de service et de soumission du chevalier à la dame, qui exige ferveur, honneur, fidélité et dévouement et qui n'est accessible qu'à une âme noble, à un cœur valeureux et pur, le chevalier-amant devant servir sa dame comme un vassal. L'idéal d'amour soumis était cultivé à la cour des premiers émirs omayyades. Une telle conception de l'amour est évidemment à rapprocher de la conception courtoise occidentale.

Lorsque nous centrons notre attention sur les épisodes amoureux des *Guerras civiles* nous voyons également que notre auteur a recouru à la tradition de l'amour courtois et à la tradition pétrarquiste<sup>789</sup> où la passion du chevalier implique la purification du désir et où la dame servie incarne la perfection physique et morale : beauté divine, intelligence et sincérité. L'auteur rattache son développement romanesque à ces traditions, en attribuant à la figure féminine un rôle bien supérieur.

Le talent de Ginés Pérez de Hita ne se limite pas à évoquer des intrigues amoureuses, mais se reflète dans la galanterie du discours des amoureux. Voici par exemple le langage courtois employé par Sarracino, amoureux maure, lors de sa rencontre avec sa dame, Galiana :

« Sarrazino, [...] diciendo : Hermosa señora, de mayor braveza y más áspera batalla es la que vuestra hermosa vista causa a cualquiera que alcanza ver vuestra estremada beldad y Alá quisiese que yo fuese para vuestro servicio algo de provecho; que por Mahoma juro, que toda mi vida gastase en solo procurar vuestro contento. Habéisme enviado a llamar y no sé si ha sido por darne con vuestros hermosos ojos la muerte y si así es, yo doy mi muerte por bien empleada, en morir a manos de tan alta princesa. Y diciendo esto, no pudo dejar de mostrar un apasionado sentimiento que sentía dentro de su alma, y dando un profundo suspiro calló »<sup>790</sup>.

Ce passage offre un discours hyperbolique dont le noyau central est l'éloge de la dame, Galiana. Notre auteur se contente d'observer les effets de l'extrême beauté de son protagoniste féminin sur son protagoniste masculin. Sarracino se voit prêt à passer toute sa vie pour trouver grâce aux yeux de sa dame, Galiana. Il est question également, dans ce passage, de la puissance du regard féminin

---

<sup>787</sup>. Il s'agit d'un roman, composé probablement au XII<sup>ème</sup> siècle en Irak à l'époque des Abbâssides, qui célèbre les vertus chevaleresques d'un bédouin préislamique. Dans le roman ce bédouin qui est amoureux de sa belle cousine Aba fait des merveilles pour gagner son amour.

<sup>788</sup>. Un poète de l'époque omayyade qui est connu pour l'amour 'udhri (pur) qu'il porte à une dame nommée Buthyna et dont les poèmes célèbrent cet amour.

<sup>789</sup>. Il s'agit de la tradition issue de la poésie du poète italien François Pétrarque (1304-1374) dont le *Canzoniere*, dédié à sa bien-aimée Laure, dame provençale, a eu une grande influence sur la poésie lyrique et a suscité un mouvement littéraire, le pétrarquisme.

<sup>790</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VII, p. 119.

« Habéis me enviado a llamar...». Sarrazino, qui se montre le plus soumis, le plus fidèle vassal, se voit flatté d'être un martyr de cet amour.

En réalité, l'amour apparaît dans la prose des *Guerras civiles* de façon récurrente. Le roman développe une succession de représentations et d'aventures amoureuses. Notre auteur entrelace son texte d'intrigues amoureuses très complexes ce qui nous invite à étudier brièvement certaines d'entre elles pour tenter de dégager des aspects essentiels permettant d'en avoir une vue globale et synthétique. Ainsi, nous pouvons distinguer deux modalités fondamentales d'amour : les amours partagées et les amours non partagées.

## VII. 1. 1. LES AMOURS PARTAGEES

Ginés Pérez de Hita décrit des relations amoureuses dans ses *Guerras civiles* où l'amour partagé devient l'un des thèmes principaux du roman.

Au fil des chapitres, notre auteur met en scène de nombreuses intrigues dans lesquelles la jalousie des amants, les rivalités courtoises de la noblesse grenadine ont l'amour comme motif principal. Les intrigues amoureuses se caractérisent toujours par l'impossibilité de connaître le bonheur immédiat, matérialisé par le mariage des couples amoureux. Dans le roman, le mariage se réalise souvent après des péripéties qui permettent de lever tous les obstacles.

Les héroïnes de Ginés Pérez de Hita recherchent la fidélité, le service, le secret dans la passion de leur chevalier. En retour, le chevalier espère de sa dame des preuves d'amour qui soient capables de le libérer de ses souffrances.

L'amour triomphe toujours à la fin même si, parfois, il est confronté à des obstacles. C'est le cas de plusieurs des intrigues qui ponctuent le texte des *Guerras civiles* parmi lesquelles nous en trouvons deux dont le *romancero* s'est fait l'écho : les amours de Zaide et Zaida et celles de Gazul et Lindaraja.

Citons, tout d'abord, les amours de Zaide, chevalier Abencérage, et de Zaida, deux amants dont la relation se heurte à des obstacles familiaux et sociaux. Le point de départ de cette intrigue correspond au jour où Zaida, pour exprimer son amour envers Zaide, fait une tresse de ses cheveux et la pose sur le turban de son amant Zaide. Ce dernier ne peut cacher son bonheur et son orgueil, ce qui le conduit à confier son secret à son ami Tarfe, chevalier Zégri, qui ne respecte pas les lois de

l'amitié chevaleresque et révèle le secret de Zaide. L'intervention de Tarfe et l'indiscrétion de Zaide sont la cause de la rupture<sup>791</sup>.

Le récit des amours de Zaide et Zaida insiste sur les dures épreuves matérielles et morales que les amants doivent surmonter pour mériter leur bonheur final. Les protagonistes souffrent moralement et physiquement, ils perdent leurs charmes à cause de cette passion, ils ne peuvent plus penser à autre chose et par conséquent perdent le sommeil et brûlent de parler à leur bien-aimé, comme le cas de Zaide<sup>792</sup>.

Le chercheur espagnol Manuel Alvar estime que cette intrigue amoureuse est à un fondement réel. L'auteur serait parti du *romance* «Zaide y Zaida» où Lope de Vega aurait transposé, sous un voile mauresque, ses propres amours avec Elena Osorio, une femme mariée<sup>793</sup>.

La passion entre Gazul et Lindaraja qui charpente le dernier chapitre des *Guerras civiles* révèle un autre aspect de la souffrance amoureuse : la jalousie.

Un jour Gazul, pour prouver sa passion, richement vêtu, passe au-dessous du balcon de sa dame, Lindaraja, pour lui faire ses adieux avant de partir à Gelves participer à un jeu de javelines. Une rumeur suggérant que Gazul serait toujours amoureux de Zaida, son ancienne dame, et que son voyage à Gelves n'aurait d'autre but que de retourner avec Zaida, suscite la jalousie de Lindaraja qui accueille froidement son amant :

« Y así un día se puso muy bizarro y galán, de librea blanca y morada y verde, con plumas de lo mismo, llenas de grande argentería de oro y plata; el caballo, muy ricamente enjaezado de lo mismo. Y cuando se quiso partir a Gelves, pasó por la calle de la hermosa Lindaraja, por ver si la vería antes que se partiese. Y él que llegaba a sus ventanas y la dama que acertó a salir a un balcón, el valeroso Gazul que la vio, lleno de alegría, arremetió el caballo y en llegando junto del balcón, le hizo arrodillar y poner la boca en el suelo, así como aquel que le tenía amaestrado en aquello para aquella hora. Comenzóle de hablar, diciendo que le mandaban para Gelves, que iba allá a jugar cañas y que con haberla visto, llevaba esperanza que lo haría bien en aquella jornada. La dama, llena de cólera, le respondió que a la dama que servía, le fuese a pedir favores; que a ella no había para qué, que no curase de engañar a nadie »<sup>794</sup>.

Ici, l'auteur traduit les sentiments de son protagoniste en utilisant le langage des couleurs. Gazul apparaît vêtu de tanné obscur (*morado*), blanc et vert, pour représenter son amour, sa fidélité et

<sup>791</sup> G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 88 et suiv.

<sup>792</sup> *Ibid.*

<sup>793</sup> Manuel ALVAR, *El Romancero : Tradicionalidad y pervivencia*, Barcelona : Planeta, 1970, p. 157-158.

<sup>794</sup> G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, dans notre édition, chap. XVII, p. 417 et suiv.

son espérance. Face à la rigueur de sa dame, la réaction de Gazul est violente. Il rompt la lance avec laquelle il avait l'intention de participer au jeu de javelines et adopte une tenue de couleur fauve pour exprimer son désespoir :

« [Gazul] desesperadamente había trocado sus aderezos verdes y blancos y azules, en leonado, y roto la lanza con enojo en la pared, [...]»<sup>795</sup>.

Notre auteur termine cette intrigue par un mariage, fin heureuse de presque toutes les amours racontées dans son roman.

D'autres intrigues secondaires enrichissent le récit de Ginés Pérez de Hita. C'est le cas des amours de Reduán et Aja où la libération d'une dame captive est le ressort de l'intrigue. Ici, la femme est un être fragile dont la protection requiert l'engagement spirituel et social du chevalier. L'auteur emprunte cette intrigue à la tradition chevaleresque où l'amour unit le chevalier sauveur à la dame sauvée<sup>796</sup>.

## VII. 1. 2. LES AMOURS NON PARTAGEES

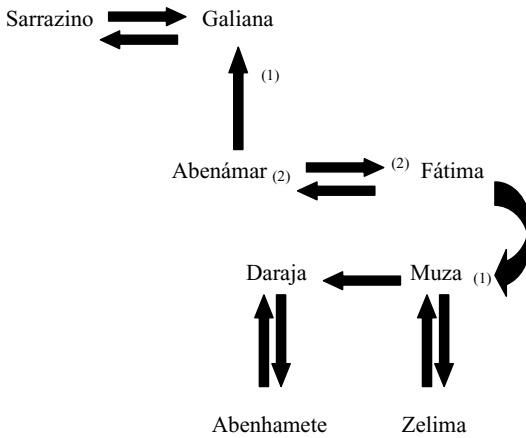
Ginés Pérez de Hita raconte également plusieurs histoires d'amour mettant en scène des couples dont les sentiments ne sont pas réciproques. Le roman est ponctué d'histoires d'amours contrariées. On retrouve ainsi, dans un cadre non plus pastoral mais mauresque, l'un des « cas d'amour » de la *Diana* de Jorge de Montemayor, la chaîne amoureuse où chaque protagoniste est épris d'un autre qui est attiré par un troisième et ainsi de suite comme dans le schéma suivant :

---

<sup>795</sup>. *Ibid.*, p. 421.

<sup>796</sup>. Carlos HEUSCH, « L'amour et la femme dans la fiction chevaleresque castillane du Moyen Âge », in George MARTIN (dir.), *La chevalerie en Castille à la fin du Moyen Âge : Aspects sociaux, idéologique et imaginaire*, C.A.P.E.S. et Agrégation d'espagnol, dirigé par, Paris : Ellipses, 2001, p. 153.





Grâce à ce schéma, qui rappelle la chaîne amoureuse de la *Diana* de Montemayor, nous pouvons apprécier la complexité des intrigues que Ginés Pérez de Hita a attribuées à ses protagonistes. Nous voyons qu'Abenámar éprouve de l'amour pour deux dames successives. Il est d'abord amoureux de Galiana qui, elle-même, a des sentiments partagés pour Sarrazino. Puis, ce même Abenámar se tourne vers Fátima. Cette dernière, éprise d'abord de Muza, voyant les sentiments que porte ce dernier à Daraja, se tourne par la suite vers Abenámar. Quant à Muza, qui éprouve un amour sans espoir pour Daraja, il se tourne vers Zelima.

L'obstacle qui s'interpose entre le galant et la dame aimée est, dans la majorité des cas, le refus de l'un des deux de la passion de l'autre. Celui qui éprouve un amour non partagé vit dans une tristesse et un chagrin extrêmes. Il s'agit là d'un thème courant dans la poésie du *Cancionero*<sup>797</sup> : la « dame sans merci » et l'amant-martyr. Le meilleur exemple est l'histoire des amours de Muza, racontée au cinquième chapitre. Au cours d'une soirée à l'Alhambra, Muza envoie un bouquet de fleurs, fait de ses mains, à Daraja, geste par lequel il exprime des sentiments sincères<sup>798</sup>. Daraja, insensible à sa passion, donne le bouquet à un autre chevalier qui a dansé avec elle<sup>799</sup>. Le refus de Daraja, matérialisé par le don à un autre chevalier du cadeau offert par Muza transforme la passion de ce dernier en une haine violente. Et la scène joyeuse du bal est sur le

<sup>797</sup>. Pierre LE GENTIL, *La poésie lyrique espagnole et portugaise à la fin du Moyen Âge, les thèmes, les genres et les formes*, t. I-II, Genève-Paris : Slatkine, 1981, p. 132-134.

<sup>798</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. V, p. 83.

<sup>799</sup>. *Ibid.*, p. 85.

point de tourner mal. La rivalité entre Muza et le chevalier Abencérage donnerait lieu à un duel sanglant, sans l'intervention du roi de Grenade.

Un autre exemple tout aussi intéressant d'amours non partagées est celui de Fátima qui éprouve une passion secrète pour Muza et la lui déclare en lui offrant un cadeau symbolique :

« la hermosa Fátima le envió con un paje suyo un pendoncillo de una muy fina seda para la lanza, el medio morado y el otro medio verde, todo recamado con muy ricas labores de oro y por él sembradas muchas FF que declaraban el nombre de Fátima. [...] Muza tomó el pendón, mostrando muy buen semblante, porque era para con las damas muy cortés, aunque cierto más quisiera que aquella empresa fuera de la hermosa Daraja que de ninguna otra dama del mundo»<sup>800</sup>.

Ginés Pérez de Hita traduit là les sentiments de son héroïne à travers un langage codé et par le biais de la symbolique des couleurs. Fátima envoie son serviteur apporter à Muza un pennon de soie brodé de plusieurs « F », initiale de son prénom, pour qu'il le porte le jour de son escarmouche avec le Maître de Calatrava. L'association de la couleur tannée obscure («*morado*») et de la couleur verte, exprime la souffrance de Fátima et son espoir de gagner un jour l'amour de Muza. Le code chevaleresque incite Muza à accepter le cadeau de Fátima, alors qu'il préférerait qu'il fût offert par sa préférée Daraja pour laquelle il éprouve des sentiments sincères. Le jour du combat entre Muza et le Maître de Calatrava, Fátima revêt un costume révélant son amour pour Muza. Elle porte une robe de daim brodée de plusieurs « M », initiale du prénom de son bien-aimé et les couleurs du pennon qu'elle a envoyé à Muza, tannée obscur («*morado*») et vert :

« Fátima estaba junto a la reina, muy ricamente vestida de damasco verde y morado, de la color del pendoncillo que le enviara a Muza. Tenía por toda la ropa sembradas muchas MM griegas, por primera letra del nombre de su amante Muza »<sup>801</sup>.

L'angoisse de Fátima ce jour là révèle sa forte passion pour Muza. Ici, Ginés Pérez de Hita, pour souligner les forts sentiments de son héroïne, recourt au thème de l'amour-maladie, omniprésent dans le *cancionero*<sup>802</sup>. Cette idée n'est pas absente de la poésie arabe, en particulier dans la tradition de l'amour 'udhri (pur). Les grands poètes arabes comme Jamil Buthyna et Majnun Layla<sup>803</sup>,

---

<sup>800</sup>. *Ibid.*, chap. IV, p. 69.

<sup>801</sup>. *Ibid.*, p. 73.

<sup>802</sup>. Jeanne BATTESTI-PELEGRIN, « La poésie à la fin du Moyen-Âge », in *Histoire de la littérature espagnole...*, p. 204-205.

<sup>803</sup>. Il s'agit d'Amru' al-Qaïss, l'un des plus grands poètes arabes qui est connu pour l'amour 'udhri (pur) qu'il porte à une dame nommée Layla et dont les poèmes célèbrent cet amour et ses conséquences sur son état d'esprit.

ont décrit la douleur et la souffrance face à la dureté de la bien-aimée<sup>804</sup>. Le cas des amours de Zaide et Zaida en présente le meilleur exemple :

« [...] el bravo Zaide **no podía reposar sola una hora de noche ni de día, ocupado en mil varios pensamientos** ».<sup>805</sup>

L'auteur montre ici l'état psychique et passionnel de Zaide après avoir su que après que sa bien-aimée, Zaida, a décidé de rompre avec lui et de se marier avec un autre maure.

## VII. 2. MYTHOLOGIE ET METAPHORES DANS LE DISCOURS AMOUREUX

Pour mieux étudier le thème amoureux dans les *Guerras civiles*, il nous faut, maintenant, nous intéresser aux représentations mythologiques et métaphoriques. Ginés Pérez de Hita a en effet souvent agrémenté sa prose de références mythologiques et de métaphores pour exprimer l'amour et les souffrances de ses protagonistes.

Les épisodes amoureux dans les *Guerras civiles* font fréquemment référence à des divinités et à des fables mythologiques. La mythologie revêt dans la prose de Ginés Pérez de Hita une fonction métaphorique, voire allégorique, qui vise à exprimer symboliquement les sentiments de ses personnages. À ce propos, notre auteur recourt aux divinités romaines de l'amour. Cupidon, dieu de l'amour, représenté sous les traits d'un enfant ailé muni d'un carquois et de flèches, est l'image la plus fréquemment utilisée par Ginés Pérez de Hita pour évoquer les amours profanes de ses Maures comme c'est le cas dans l'exemple suivant :

« Estaba tan hermosa y tan ricamente adornada [el retrato de la hermosa Fátima], que no había dama que la mirase que no quedase muerta de envidia, ni caballero amartelado. [...] Sobre su cabeza parecía el **Dios de Amor, desnudo niño como lo pintan los antiguos, con sus alicas abiertas, las plumas de mil colores**. Este niño parecía estar poniendo la hermosa guirnalda a la linda imagen, a los pies de la cual estaba el arco y aljaba de **Cupido** como por su despojo »<sup>806</sup>.

Notre auteur nous décrit, dans ce passage, la passion d'Abenámár pour Fátima lorsqu'il se présente à une course de bague célébrée le jour de la Saint-Jean avec, en guise de cimier, un Cupidon, dieu

---

<sup>804</sup>. Henri PÉRÈS, *La poésie andalouse en arabe classique au XI<sup>e</sup> siècle, ses aspects généraux, ses principaux thèmes et sa valeur documentaires*, Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient, 1953, p. 407.

<sup>805</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IV, 88.

<sup>806</sup>. *Ibid.*, chap. IX, p. 144.

d'amour, en train de déposer une guirlande de roses blanches sur la tête d'une statue représentant sa bien-aimée. C'est par cette référence à la mythologie qu'Abenámar révèle sa passion pour Fátima. Cette dernière, qui a souffert d'un amour contrarié, se montre ce jour-là touchée par cette passion. Ainsi, Ginés Pérez de Hita fait appel à deux traditions pour représenter les amours de ses protagonistes : la tradition chevaleresque des couleurs et la mythologie antique.

Comme dans les romans sentimentaux et dans le *Cancionero*, l'un des thèmes récurrents des *Guerras civiles* est l'éloge de la femme. Bien entendu, la dame qu'exalte notre auteur est la plus belle de toutes, de sorte qu'elle ressemble à Diane ou à Vénus. C'est le cas d'Aja le jour de son apparition dans le salon royal :

« Mucho quedaron todos maravillados, así caballeros como damas, de ver la gran beldad de la hermosa Aja, y no hubo allí tal caballero que no la desease por mujer, o por hermana o parienta, para poder gozar de su hermosa vista. Unos decían que más pudo ser **Diana**. Otros decían que más pudo ser **Venus**. Otros que más por **quien se perdió Troya**, quién más por **quien perdió la vida Achiles Griego**. De suerte que todo esto pasaba entre todos aquellos caballeros »<sup>807</sup>.

Dans ce passage, notre auteur fait d'abord appel à l'image de Diane et de Vénus, deux divinités romaines : la première de la chasteté et de la lumière lunaire et la deuxième de la végétation et de l'amour, par lesquelles il souligne la grande beauté de son héroïne Aja. À travers l'image de Diane, symbole d'un astre lunaire qui a de nombreux influences sur les phénomènes terrestres, notre auteur souligne l'effet de la beauté d'Aja sur les chevaliers et les dames de la cour de Boabdil. Par ces deux références mythologiques, Ginés Pérez de Hita a voulu montrer l'effet de la beauté d'Aja qui provoque une forte passion dans les cœurs des chevaliers de la cour présents ce jour-là. Et à travers celle de Vénus, symbole de l'amour et de la végétation, il met l'accent sur sa grande beauté. Par ailleurs, notre auteur compare son protagoniste féminin, d'un côté, à Hélène des Grecs dont l'enlèvement par Pâris déclenche la guerre de Troie et, d'un autre côté, à Polyxène, fille du roi troyen, dont la beauté éveille l'amour dans le cœur d'Achille, héros grec, qui a préféré trahir les Grecs et se mettre aux côtés de leurs ennemis troyens, trahison qui lui a valu de perdre la vie.

La mythologie gréco-latine joue un grand rôle dans le texte des *Guerras civiles*, comme nous allons le voir plus loin dans les chansons d'inspiration pétrarquiste. En effet, Ginés attribue ici aux Maures de Grenade des traditions plutôt européennes.

Il faut rappeler que les épisodes amoureux des *Guerras civiles* ne sont pas seulement marqués par les références mythologiques, mais font appel à des symboles, des comparaisons et

---

<sup>807</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 245.

des métaphores. La rhétorique amoureuse exalte l'immense beauté des dames servies en les désignant métaphoriquement au moyen d'un langage codé qui exprime leurs qualités spécifiques. Les qualités physiques des protagonistes féminins sont comparées à des fleurs ou à des figures astrales. La comparaison avec la rose est récurrente, comme le montrent les passages suivants :

« Mahoma lo confunda - respondió Fátima -, que en tal sobresalto nos puso a todos, especialmente a mí, que así como vide que de un golpe que os dio os derribó la mitad de vuestro bonete con todo el penacho, [...]. Fátima dijo esto, parándose muy **colorada, como la fina rosa**, de manera que todos echaban de ver que amaba al valeroso Muza »<sup>808</sup>.

« [...] La reina le dijo: “Jarifa, bravo y gallardo es tu caballero”. Jarifa calló, parándose **colorada como rosa**»<sup>809</sup>.

À travers cette comparaison, notre auteur souligne la timidité, la beauté, le charme et la pudeur des dames maures. La comparaison de la dame avec une rose fait songer à la tradition pétrarquiste<sup>810</sup> et à la littérature espagnole du Moyen-Âge<sup>811</sup> et de la Renaissance<sup>812</sup>. Dans la tradition pétrarquiste, la « rose » peut symboliser la beauté totale de la dame exaltée ou la beauté d'une partie de son corps : le front, les joues, les lèvres<sup>813</sup>. Ainsi, dans les deux citations, Ginés Pérez de Hita a voulu implicitement comparer la rougeur du visage, et en particulier, des joues de ces deux dames à la couleur de la rose pour souligner leur timidité.

<sup>808</sup>. *Ibid.*, chap. V, p. 80.

<sup>809</sup>. *Ibid.*, chap. IX, p. 139.

<sup>810</sup>. Dans plusieurs sonnets de son *Canzoniere* le poète italien François Pétrarque exalte la beauté de sa bien-aimée, Laure, en la comparant à une rose : 'I la riveggio starsi humilemente / tra belle donne, a guisa d'una rosa / tra minor fior'; né lieta né dolgliosa / come chi teme, et altro mal non siente. Sonnet CCXLIX, v. 5-8. Voir María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento...*, p. 385 et suiv.

<sup>811</sup>. Plusieurs poèmes des *Cancioneros* du XV<sup>ème</sup> siècle, le *Cancionero de Baena* ou le *Cancionero General de Hernando del Castillo* font l'éloge de la dame aimée en la comparant avec une rose. Villasandino se réfère à sa bien-aimée comme à une *gentil rosa* : « Bien por grant bien de mí / en gozo desque yo vi / tan gentil rosa que así / me puesto en su corazon », *Cancionero Castellano*, II, 654 ; Carvajales s'exprimait ainsi en l'honneur de Lucrèce d'Alagno : « Cierto es que blasón de armas / más alta color es púrpura / bien así entre las damas / resplandece más que flamas / vuestra linda hermosura / e no menos es la rosa / sobre las flores loada / bien así vos más hermosa », *Cancionero Castellano*, II, 987. Voir María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento...*, p. 388 ; Pierre LE GENTIL, *La poésie lyrique espagnole...*, p. 96-111.

<sup>812</sup>. Le thème de l'éloge de la dame comparée à une rose apparaît également dans l'œuvre des poètes de la Renaissance, comme Garcilaso de la Vega : « En mostrando el aurora sus mejillas / de rosa y sus cabellos d'oro fino » *Égloga II*, v. 203-204. Vers cités par María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento...*, p. 388.

<sup>813</sup>. Pour souligner la couleur rouge des lèvres et des joues de sa bien-aimée, François Pétrarque écrit : « perle et rose vermiglie, ove l'accolto / dolor formava ardenti voci et belle / fiamma i sospir », le *Sonnet CLVII*, v. 12-14. Ce genre de comparaison ne manque pas dans la poésie espagnole. Voici ce qui écrit Montemayor pour exalter la couleur des joues de sa bien-aimée : « ¿Quién una boca vió, la más hermosa / que natura formó ? ¿ Quién las mejillas / de una color más viva que la rosa ». *Égloga III*, v. 250-252. Vers cités par María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento...*, p. 386 et p. 389.

Notre auteur fait également appel au champ sémantique de la lumière en comparant l'éclat, la beauté et la splendeur de ses héroïnes avec le soleil, la lune et les étoiles qui règnent sur la planète, images inspirées également de la tradition pétrarquiste<sup>814</sup>, comme le montre le passage suivant :

« Así pareció a todos los de la Real Sala, **como cuando sale el sol por la mañana dando mil resplandores de sus rayos; no menos estendía la hermosa Aja** los de su hermosura mirando a todas partes, matando a los caballeros de amor y a las damas de envidia »<sup>815</sup>.

Dans ce passage, notre auteur ne souligne pas seulement la beauté de son héroïne en la comparant au soleil, mais insiste sur la puissance et l'effet du regard lumineux d'Aja en la rapprochant des rayons du soleil levant. Le thème du regard de la dame occupe une place considérable autant dans la poésie pétrarquiste<sup>816</sup> que dans la poésie espagnole des XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles<sup>817</sup>. Ce type de comparaison se trouve également dans la tradition arabo-andalouse<sup>818</sup>.

Notre auteur a recours dans la majorité des cas à des comparaisons qui lui permettent de classer ses personnages féminins selon leur beauté et leur éclat. C'est le cas dans les deux exemples suivants :

« Y si alguna llegaba a igualar era muy poco, porque así se mostraba **Aja** entre todas **como el sol** entre **las demás estrellas**»<sup>819</sup>.

« La hermosa Fátima, que ya sabía el amor de los dos le terció, suplicándolo mucho, El gran Muza, como vido **a su sol** a sus pies postrado y acompañado de tan hermosa **luna, como era Aja**, no pudo dejar de darles palabra que él apaciguaría todo aquel alboroto »<sup>820</sup>.

Nous voyons que Ginés Pérez de Hita, pour souligner la grande beauté d'Aja le jour où elle apparaît dans le salon royal, la situe au niveau le plus élevé en la comparant au soleil, suivi par les étoiles qui symbolisent les autres dames qui se trouvent dans le salon. Dans le deuxième exemple, notre auteur, pour montrer les respectueux sentiments de Muza envers Fatima, compare cette dernière au soleil,

<sup>814</sup>. María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento...*, p. 495-531.

<sup>815</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 244.

<sup>816</sup>. Le *Canzoniere* de François Pétrarque est riche de ce genre de comparaison : « e i rai veggio apparir del vivo sole ». *Sonnet CXXXV* ; « vinse, como la mia quel raggio altero / de bel dolce soave bianco e nero ». *Sonnet CLI*. Vers cités par María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento...*, p. 528.

<sup>817</sup>. Garcilaso de la Vega, à son tour, compare le regard de sa bien-aimée aux rayons du soleil : « Los ojos cuya lumbre bien pudiera / tornar clara la noche tenebrosa / y escurecer el sol a mediodía / me convirtieron luego en otra cosa / en bolviéndose a mí la luz primera / con la calor del rayo que salía / de su vista, qu'en mí se difundía ». *Canción IV*, v. 61-67. Vers cités par María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento...*, p. 531.

<sup>818</sup>. Henri PÉRÈS, *La poésie andalouse en arabe classique...*, p. 400-406.

<sup>819</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 245.

<sup>820</sup>. *Ibid.*, p. 272.

l'immortelle source de vie, qui occupe le niveau le plus élevé, et Aja à la lune. Ce type de comparaison où le soleil (la bien-aimée) la lune (une autre dame) et les étoiles (les autres dames), traduisant une hiérarchie, quant à la beauté, fait partie des représentations fixées par la tradition pétrarquiste<sup>821</sup>.

Le roman nous présente une autre image de la tradition pétrarquiste : la comparaison des yeux aux étoiles brillantes qui éveillent une grande passion dans les cœurs des chevaliers de la cour<sup>822</sup> :

« En medio dellos venía una dama [Aja], también de negro, tapado el rostro con un cabo de almaizar que solamente **se le descubrían los ojos, que dos luceros parecían por la vista de los cuales muy bien mostraba ser de grande hermosa** [...] »<sup>823</sup>.

Une dernière image pétrarquiste est la comparaison des cheveux à des écheveaux d'or<sup>824</sup> :

« Y fue la causa, que la dama [Zaida] como tanto le [a Zaida] amase, un día, de **sus mismos cabellos, que eran como hebras de oro**, le puso en el turbante una rica trenza.[...] »<sup>825</sup>.

Ce portrait de Zaida qui rappelle le portrait stéréotypé de la dame aux cheveux d'or, est sans doute fort éloigné de la réalité grenadine, car il est bien connu que les femmes orientales se distinguent par leurs cheveux noirs.

Ginés Pérez de Hita a également utilisé ce type de métaphore pour symboliser les sentiments partagés de ses Maures amoureux. C'est le cas de Reduán, mais cette fois lorsqu'il a trouvé l'amour de la belle Aja :

« Reduán la miraba y **ardía en vivo fuego** contemplando su hermosura: estaba dudoso no volviese su amada Aja la joya y la palabra prometida »<sup>826</sup>.

Dans cette citation, l'amour est un torrent de feu qui consume le cœur de Reduán.

---

<sup>821</sup>. María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento...*, p. 504-510 et p. 513-515.

<sup>822</sup>. François Pétrarque écrit pour se référer à la beauté des yeux de Laure : « La testa òr fino, et calda neve il volto / herbeno i cigli, et gli occhi eran due stelle / code Amor l'arco non tendeva in fallo ». *Sonnet CLVII*, v. 9-11. Vers cités par María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento...*, p. 522.

<sup>823</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 242.

<sup>824</sup>. María Pilar MANERO SOROLLA, *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento...*, p. 456-463.

<sup>825</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 97.

<sup>826</sup>. *Ibid.*, chap. XII, p. 245.

### VII. 3. LES CHANSONS D'AMOUR (LA TRADITION *CANCIONERIL* ET L'INSPIRATION PETRARQUISTE)

Dans le récit en prose des *Guerras civiles* s'intercalent des poèmes, composés dans des mètres divers : *romances*, *letras* (âmes de devises), chansons pétrarquiste et *trovadoresca* et poème de *versos sueltos*. Nous laisserons à part les *romances*, étudiés plus haut, et les *letras* et nous intéresserons aux chansons de thèmes amoureux et aux poèmes de *versos sueltos*. Ces derniers, composés d'hendécasyllabes dépourvus de rimes, sont des formes métriques italianisantes, apparues en Italie au XVI<sup>ème</sup> siècle (*versi sciolti*) et introduites en Espagne par Juan Boscán. Quant aux chansons de thèmes amoureux, elles sont issues essentiellement de deux traditions :

- la tradition *cancioneril* des chansonniers de cours de la fin du Moyen-Âge.
- la lyrique italianisante, d'inspiration pétrarquiste.

Carlos Heusch<sup>827</sup> estime que la poésie «*cancioneril*» était l'une des principales caractéristiques de la cour castillane au XV<sup>ème</sup> siècle. La cour de Jean II de Castille et celle d'Alphonse V d'Aragon, à Naples, constituèrent à l'époque deux importants centres culturels dont les modèles littéraires et artistiques venaient d'Italie. Les modèles italiens étaient transmis en Espagne essentiellement grâce aux poètes et écrivains de l'époque qui recevaient leur éducation en Italie. L'amour, sous toutes ses formes, était la grande affaire de tous ces poètes, comme l'affirme C. Heusch :

« En ce qui concerne l'expression de l'amour, la poésie de chansonnier, exception faite de sa dimension épictictique (l'éloge de la dame), relève, assez majoritairement, du style élégiaque, au sens - très antiquisant - de Dante, ce « *stilum miserorum* » dominé par la plainte et la tristesse. Le poète *cancioneril* de l'amour, en reprenant ce qu'il y a de plus plaintif dans la grande tradition de la lyrique occidentale, depuis les troubadours occitans jusqu'au pétrarquisme, a progressivement mis en place ce qu'on pourrait appeler une doctrine complète du nihilisme amoureux »<sup>828</sup>.

Dans ce genre de poèmes, il faut toujours des sentiments, même s'il s'agit de sentiments frustrés, malheureux ou douloureux. Cependant, même les poètes italianisants du XVI<sup>ème</sup> siècle comme Garcilaso de la Vega et et Jorge de Montemayor ont également cultivé les vers castillans issus des

---

<sup>827</sup> Carlos HEUSCH, « L'amour et la femme dans la fiction chevaleresque castillane du Moyen Âge... », p. 185.

<sup>828</sup> *Ibid.*



*cancioneros*. Ginés Pérez de Hita a été l'un des auteurs influencés par les courants poétiques de son époque.

Deux chansons d'amours s'insèrent dans la prose narrative des *Guerras civiles*. Ginés Pérez de Hita prétend qu'elles sont chantées en langue arabe, ce qui veut dire que les versions citées ne seraient que des traductions espagnoles :

« Pues desta manera andaba el valeroso Zaide tan amartelado, [...] comenzó a tocar muy estremadamente, como aquél que lo sabía muy bien hacer, y tocando muy sentidamente, **en arábigo dijo esta sentida canción** [*Lágrimas que no pudieron*]<sup>829</sup> ».

« Y estando Sarrazino atento y receloso por ver en qué paraba aquella música, entendió muy bien la canción [*Divina Galiana*], que muy delicada y nueva era, y **en muy delicada y cortesana lengua arábica** [...]»<sup>830</sup> ».

Nous retrouvons ici, à propos des chansons, la même prétention de l'auteur de traduire un texte arabe. En fait, si nous pouvons parler à la rigueur de similitude avec la tradition arabe à propos de la chanson «*Lágrimas que no pudieron* », il est exclu que celle de «*Divina Galiana* », riche en thèmes mythologiques gréco-romains, empruntés en particulier à las matières de Troie, soit d'origine arabe.

Il est évident qu'il s'agit là de poèmes composés par Ginés Pérez de Hita lui-même où matière mauresque, tradition *cancioneril* et pétrarquiste se fondent.

#### 1. « Lágrimas que no pudieron »<sup>831</sup>

Cette chanson se réfère aux amours de Zaide et Zaida, motif très répandu dans le *romancero*. C'est la lamentation amoureuse dans le silence et la solitude de la nuit, d'un amant blessé d'une flèche mortelle par sa dame. Zaide, après que sa bien-aimée, Zaida, a décidé de rompre avec lui, se rend sous sa terrasse pour chanter une chanson d'amour accompagnée de son luth.

Il convient ici d'étudier séparément la forme métrique de la chanson et son thème. En ce qui concerne la forme métrique, il s'agit d'une chanson «troubadoursque», très répandue dans la

<sup>829</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 95.

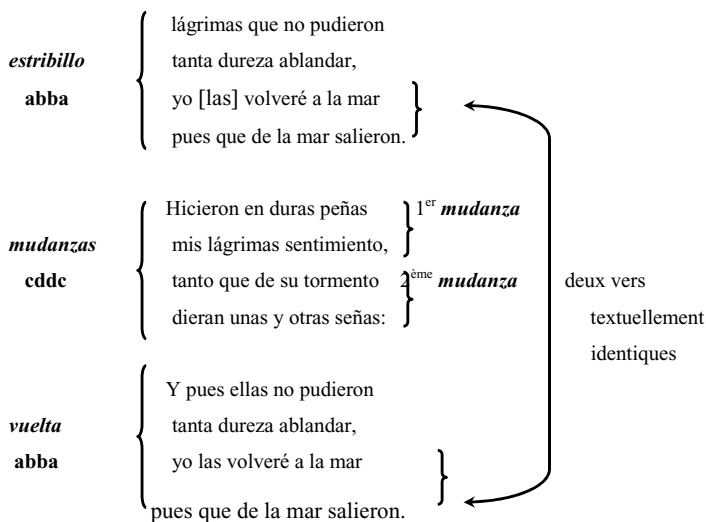
<sup>830</sup> *Ibid.*, chap. VII, p. 120.

<sup>831</sup> *Ibid.*, chap. VI, p. 95.

poésie *cancioneril* du XV<sup>ème</sup> siècle<sup>832</sup>. La chanson «troubadoresque» composée d' octosyllabes comprend<sup>833</sup> :

1. Un refrain (*estribillo*), formant une *redondilla* ou une *cuarteta*.
2. Deux *mudanzas* aux rimes différentes de celles de l'*estribillo* et formant généralement une *redondilla*.
3. Une *vuelta* ayant obligatoirement le même nombre de pieds et la même rime que l'*estribillo*, composée d'une *redondilla* dont les deux derniers vers reprennent presque textuellement les deux derniers vers de l'*estribillo*.
4. Le schéma métrique doit être : abba // cddc // abba.

Si nous examinons la chanson de Ginés Pérez de Hita nous constatons qu'elle offre ces caractéristiques :



Quant à son thème, la chanson reprend un vieux thème de la poésie *cancioneril* encore très populaire au XVI<sup>ème</sup> siècle : le thème de « la belle dame sans merci » et de l'amant-martyr. Dans cette chanson Zaïde ( l'amant-martyr ) exprime sa souffrance face à la dureté de Zaida (la

<sup>832</sup> Madeleine PARDO et Arcadio PARDO, *Précis de métrique espagnole...*, p. 105.

<sup>833</sup> *Ibid.*

belle dame sans merci) qui a préféré sacrifier son amour à son honneur. Il le fait à travers des images marines. On ne peut s'empêcher de rapprocher cette chanson *trovadoresca* d'un des *villancicos* les plus populaires des XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles :

« Las tristes lágrimas mías  
en piedras hacen señal  
y en vos nunca por mi mal ».

dont une glose figure dans le *Cancionero gótico* (1535-1540) de Velázquez de Ávila<sup>834</sup>. Les larmes qui attendrissent la pierre mais non le cœur de la dame cruelle sont ici transposées à l'univers marin (mer, rocher). L'association poétique des larmes à la mer se fonde non seulement sur une analogie (liquide salé) mais sur l'origine même des amours de Zaide et Zaida, nées de la mer puisque Zaide a aperçu pour la première fois Zaida lorsqu'il arrivait avec son vaisseau sur la plage d'Almeria.

## 2. « Divina Galiana »<sup>835</sup>

Cette chanson exprime l'amour frustré d'Abenámár, chevalier maure amoureux de Galiana qui éprouve des sentiments partagés pour Sarrazino. Un jour Abenámár, brûlant d'un amour désespéré, sous la terrasse de Galiana, chante son amour en s'accompagnant d'un luth. Il s'agit d'un discours amoureux riche en références mythologiques, qui semblent inspirées du *Canzoniere* de Pétrarque. Ce sont des comparaisons tirées de la mythologie.

En ce qui concerne la forme métrique de cette chanson, l'auteur a eu recours à la chanson pétrarquiste qui est composée de plusieurs *estancias* dont le nombre de pieds ainsi que les rimes sont libres. Elle peut combiner des vers heptasyllabes et hendécasyllabes avec des rimes toutefois *consonantes*. Ce modèle de chanson<sup>836</sup> est composé de :

1. Un *fronte* de deux parties (*pies*).
2. Un vers de liaison appelé *verso de enlace*, (*volta* ou *chiave*), qui reprend la rime du dernier vers du *fronte*.

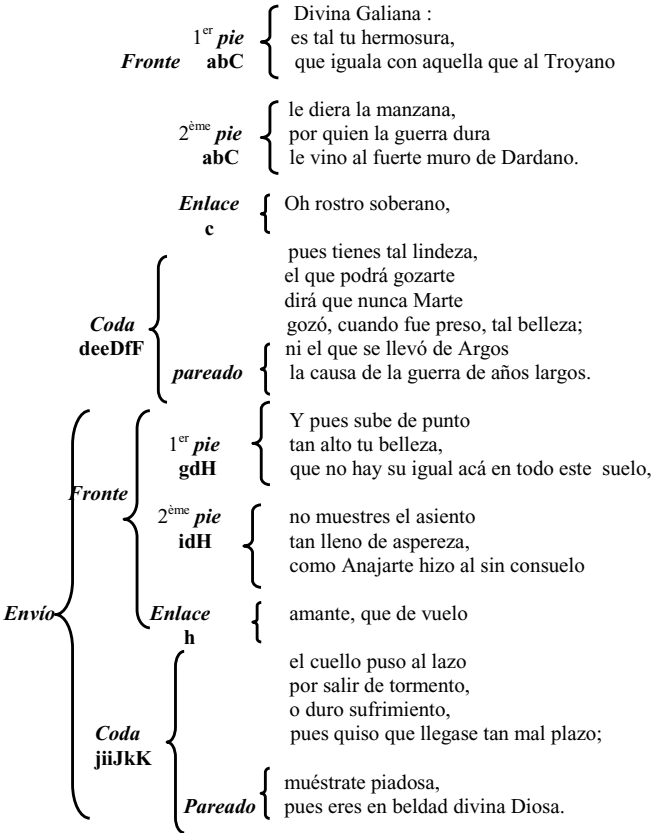
<sup>834</sup>. Velázquez de ÁVILA, *Cancionero gótico* (1535-1540), Édition d'A. Rodríguez Moñino, Valencia 1951.

<sup>835</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VII, p. 120.

<sup>836</sup>. Madeleine PARDO et Arcadio PARDO, *Précis de métrique espagnole...*, p. 110-111.

3. Une *coda* ou *sirima*, terminée toujours par un *pareado*.
4. Un envoi (*envío*), composé d'un *fronte* et d'un *pareado*.

Si nous examinons notre chanson nous retrouvons ce schéma métrique :



D'après ce schéma nous remarquons que l'*envío* est composé d'un *fronte*, un vers d'*enlace* et d'une *coda*. De cette façon, le schéma métrique sera : abC // abC // c // deeD // ff - gdH // idH // h // jiiJ // kK.

Dans cette chanson, le poète recourt à la matière de Troie pour exprimer les sentiments de son protagoniste envers Galiana dont la beauté est comparée à celle d'une divinité. Le poète se réfère à

trois histoires amoureuses de la tradition gréco-romaine. Dans la première *estancia*, il fait appel à la matière de Troie et aux amours de Mars et Vénus. Le poète compare la beauté de Galiana à celle de Vénus, déesse grecque de l'amour et de la beauté. Les six premiers vers, se réfèrent au jugement de Pâris et à ses conséquences : « que iguala con aquella que al Troyano / le diera la manzana / por quien la guerra dura ». D'après la légende, Éris, déesse de la Discorde, avait lancé une pomme d'or qui devait être accordée à la plus belle femme du monde. Trois déesses, Junon, Minerve et Vénus, rivalisèrent pour obtenir cette pomme d'or. Pâris, le prince troyen, choisi comme arbitre, accorda la pomme d'or à Vénus. Pour le récompenser, cette dernière lui promit l'amour d'Hélène, la plus belle dame du monde, dont l'enlèvement fut la cause d'une longue guerre : la guerre de Troie. Dans les cinq vers suivants, le poète fait allusion aux amours de Vénus et Mars (Aphrodite et Arès pour les Grecs) et à la vengeance de Vulcain (Héphaïstos pour les Grecs) dieu de feu, époux de Vénus. La vengeance de Vulcain consiste en un piège, comme nous informe Pierre Grimal :

« Homère raconte comment les deux amants furent surpris, un matin, par le Soleil, qui rapporta l'aventure à Héphaïstos [Vulcain]. Celui-ci prépara secrètement un piège : c'était un filet magique, [...]. Une nuit que les deux amants étaient réunis dans le lit d'Aphrodite [Vénus], Héphaïstos referma le filet sur eux, et appela tous les dieux de l'Olympe. Ce qui remplit tous de la joie la plus vive. À la prière de Poséïdon, Héphaïstos consentit à retirer le filet, et la déesse s'enfuit, toute honteuse, vers Chypre, Arès [Mars] vers la Thrace »<sup>837</sup>.

Dans la seconde *estancia* le poète fait appel à l'histoire d'Anaxarète et Iphis, racontée dans les *Métamorphoses* d'Ovide, livre XIV, vers 695-697<sup>838</sup>.

D'après la légende, Anaxarète, jeune fille chypriote d'une famille noble, avait cruellement refusé l'amour d'Iphis. Ce dernier désespéré se suicida un jour en se pendant à la porte d'Anaxarète. Cette dernière, par simple curiosité, voulut regarder le spectacle de l'enterrement d'Iphis et se pencha à sa fenêtre. Là, Aphrodite, déesse de l'amour, la changea en statue de pierre, appelée la *Venus Prospiciens*, (la statue de Vénus qui regarde en avant). Cette histoire d'amour est reprise dans un poème célèbre de Garcilaso de la Vega : la *Oda a la flor de Gnido*<sup>839</sup>. Dans ce poème,

<sup>837</sup> Pierre GRIMAL, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine...*, p. 39-40.

<sup>838</sup> Elias L. RIVERS, *La poesía de Garcilaso, ensayos críticos*, Barcelona : Ariel, 1974, p. 145.

<sup>839</sup> « Hágaste temerosa / el caso de Anájarete, y cobarde / que de ser desdeñosa / se arrepintió muy tarde / y así su alma con su mármol arde / Estábase alegrando / del mal ajeno el pecho empedernido / cuando, abajo mirando / el cuerpo muerto vido / del miserable amante allí tendido / y al cuello el lazo atado / con que desenlazó de la cadena / el corazón cuitado / y con su breve pena / compró la eterna punición ajena ». *Chanson V, «Oda a la flor de Gnido»*, vers 66-80. Garcilaso de la VEGA, *Obra Poética y Textos en prosa*, edición, prólogo y notas de Bienvenidos Morros. Con un estudio preliminar de Rafael Lapesa, Barcelona : Crítica, 1995, p. 86-91.

Garcilaso de la Vega intercède pour un ami auprès d'une dame cruelle, en lui rappelant l'histoire d'Anaxarète et sa fin tragique.

Dans le roman de Ginés Pérez de Hita, les discours amoureux des Maures grenadins sont inspirés à la fois de la tradition *cancioneril* et de la tradition pétrarquiste et font constamment recours à la mythologie gréco-romaine. Nous relevons également dans ces sentiments l'aspect platonique fréquent dans la civilisation arabe, en particulier dans la tradition de l'amour 'udhri (pur), mais résultant plus probablement d'une convergence que d'une influence, du moins directe.

Ginés Pérez de Hita fait de l'amour et de la femme les principales responsables de la guerre civile de Grenade. Elles ne font qu'encourager et aggraver à Grenade les querelles internes qui entraîneront la ville dans sa chute.

C'est donc l'amour qui est la cause des hostilités, duels et désaccords qui détruiront les Grenadins. Plusieurs fois notre auteur représente Grenade sur le point de se perdre à cause des intrigues amoureuses. Les meilleurs exemples en sont les conséquences des amours de Zaide et Zaida et de Gazul et Lindaraja. Nous avons vu que les amours de Zaide et Zaide et, par conséquent, la fin tragique de Tarfe, chevalier Zégri, mort aux mains de Zaide, chevalier Abencérage, ont déclenché les hostilités entre les principaux clans à Grenade, en particulier les Abencérages et les Zégris. De même, notre auteur nous fait assister au duel de Gazul et Reduán<sup>840</sup> dont l'enjeu est Lindaraja qui aime Gazul mais est aimée des deux personnages. Les deux adversaires combattent à mort. Seule la supplication de Muza, leur ami commun, permet d'arrêter la lutte.

Le roman évoque un autre thème amoureux : le gage d'amour. Il s'agit d'un rituel par laquelle l'un des deux amoureux montre la sincérité de son amour en offrant à l'autre des objets précieux qui ont la valeur de signes d'amour. C'est le cas d'Aja :

« Y porque más seguro vayas de mi palabra, toma esta mi sortija en señal que la cumpliré. Diciendo esto sacó del dedo una sortija muy rica con una piedra de una esmeralda muy fina y se la dio a Reduán, el cual, muy alegre, la tomó, y besándola mil veces, la puso en su dedo, quedando el más contento moro del mundo »<sup>841</sup>.

C'est une riche bague (*sortija*) qu'Aja offre à Reduán. Par ce cadeau que Reduán doit porter au nom de sa dame, Aja prouve qu'elle l'a choisi comme chevalier et comme bien-aimé.

---

<sup>840</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, dans notre édition, chap. XI, p. 208 et suiv.

<sup>841</sup> *Ibid.*, chap. XII, p. 239.

## VII. 4. LE MOTIF LITTÉRAIRE DE LA REINE FAUSSEMENT ACCUSÉE D'ADULTÈRE

### VII. 4 . 1. LES ORIGINES LITTÉRAIRES DU MOTIF DE LA REINE FAUSSEMENT ACCUSÉE D'ADULTÈRE

L'idée que la femme est un être fragile et sans défense amène la littérature chevaleresque à lui attribuer parfois le rôle de victime, faussement accusée d'adultère. Les prétextes de cette fausse accusation sont variés d'un auteur à l'autre, comme nous allons le voir plus loin. La littérature espagnole comprend une série d'œuvres dont le principal personnage féminin, dans la majorité des cas une dame d'un rang social élevé, fréquemment une reine ou une princesse, subit un affront, généralement une fausse accusation de relations illicites ou d'adultère.

Pour connaître les origines de ce motif dans la tradition chevaleresque<sup>842</sup>, il faut procéder à une présentation globale des œuvres qui l'ont abordé. Nous trouvons une série de récits dont l'un des thèmes fondamentaux est le préjudice subi par une reine ou une princesse. Nous en citerons quelques-uns, parmi d'autres.

Le *Cuento del emperador Otas de Roma*<sup>843</sup>, est l'un des textes où la victime est une princesse, nommée Florence. L'empereur de Constantinople est très épris de cette princesse qui ne partage pas son amour et la veut pour femme à tout prix. La princesse, forcée, serait sur le point de l'épouser, sans l'intervention de deux frères, les chevaliers Esmeré et Miles, qui sauvent la vie de la malheureuse. En conséquence, la princesse tombe amoureuse d'Esmeré parti combattre l'empereur de Constantinople. La jalousie de Miles, frère d'Esmeré, également amoureux de la princesse Florence, l'amène à comploter contre cette dernière. Miles, pour se venger de la princesse qui refusait son amour et restait fidèle à son amant absent, apprend à son frère Esmeré, dès son retour, qu'il a aperçu la princesse en flagrant délit d'amours illicites. L'histoire, comme toujours, se termine par le rétablissement de la vérité.

---

<sup>842</sup>. Voir Giorgio VALLI, «Ludovico Ariosto y G. Pérez de Hita », *Revista de Filología Española*, t. XXX, Cuadernos 1<sup>o</sup>-2<sup>o</sup>, 1946, p. 23-53 ; María Soledad CARRASCO URGOITI, «La cultura popular de G. Pérez de Hita»..., p. 11.

<sup>843</sup>. Il s'agit du « Cuento del emperador Otas de Roma e de la Infante Florencia su fija » manuscrit n<sup>o</sup>. h-I-13, ff. 48r-99v, conservé à la Bibliothèque du Monastère de l'Escorial, cité par Carlos HEUSCH, « L'amour et la femme dans la fiction chevaleresque... », p. 155.

La même histoire est racontée dans le *Cuento de una Santa Enperatris que ovo en Roma*<sup>844</sup> et le *Cuento del Emperador Carlos Maynes*<sup>845</sup>, bien que dans ce dernier l'intrigue ait des conséquences différentes. Cette fois, la victime et l'accusateur est une femme. La belle-mère de l'empereur Charles, pour s'assurer la loyauté de son beau-fils, conspire contre l'épouse de ce dernier, l'impératrice Séville. Une nuit l'impératrice est surprise avec un nain qui a réussi à se glisser dans son lit. L'empereur se laisse facilement tromper par la scène inventée. En conséquence, l'impératrice est condamnée au bûcher, mais en raison de sa grossesse la peine est commuée et l'empereur se contente de l'exiler.

De même, Diego de San Pedro a introduit dans sa *Cárcel de Amor*<sup>846</sup> un motif du même genre où la princesse Laureola est faussement accusée de relations illicites avec un chevalier de la cour, Leriano. Ce dernier prend lui-même l'initiative de défendre la princesse contre l'accusateur dans un combat judiciaire, un jugement de Dieu. Mais Leriano ne parvient pas à rétablir la vérité car le roi interromp le combat qui tournait à l'avantage de Leriano. L'innocence de la princesse Laureola ne sera prouvée que plus tard, grâce à une intervention armée de Leriano qui capture les trois faux témoins achetés par le calomniateur.

En général, dans tous ces textes la vérité finit par éclater à la fin et l'innocence de ces reines ou princesses se manifeste au grand jour sur la place publique de la ville et les calomniateurs sont punis.

M. Menéndez y Pelayo et P. Blanchard-Demougé<sup>847</sup> estiment que pour le motif de la fausse accusation de la reine Ginés Pérez de Hita s'est probablement inspiré des trois chroniques suivantes :

1. La *Crónica General* où la victime est la reine de Navarre et les accusateurs les Infants. La reine est défendue par Ramiro, son beau-fils.
2. La *Crónica de Desclott* où l'accusée est l'Impératrice d'Allemagne qui est défendue par le comte de Barcelone, Ramón Berenguer.

---

<sup>844</sup>. Manuscrit n°. h-I-13, ff. 99v-124r, conservé à la Bibliothèque du Monastère de l'Escorial, cité par Carlos HEUSCH, « L'amour et la femme dans la fiction chevaleresque... », p. 156.

<sup>845</sup>. Manuscrit n°. h-I-13, ff. 124r- 152r, conservé à la Bibliothèque du Monastère de l'Escorial, cité par Carlos HEUSCH, « L'amour et la femme dans la fiction chevaleresque... », p. 156. Voir également John R. MAIER, « Of accused Queens and wild men: Folkloric elements in Carlos Maynes », *La Corónica*, vol. XII, n°. 1, 1983, p. 21- 31.

<sup>846</sup>. Diego SAN PEDRO, *Cárcel de amor*, éd. de Carmen PARRILLA, Barcelona : Crítica, 1995, référence citée par Carlos HEUSCH, « L'amour et la femme dans la fiction chevaleresque... », p. 186.

<sup>847</sup>. Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Origenes de la novela*, vol. III, Santander: Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1943, p. 143 ; P. BLANCHARD-DEMOUGE dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada, première partie...*, p. LXV.



3. La *Crónica del rey don Rodrigo* où la duchesse de Lorraine, accusée d'adultère, est défendue par le roi Rodrigo.

Giorgio Valli<sup>848</sup> pense, de son côté, que Ginés Pérez de Hita s'est probablement inspiré pour cet épisode de trois *romances* qui sont publiés avant les *Guerras civiles* :

1. Le *romance* du *Rey Rodrigo* qui commence par « En la ciudad de Toledo »<sup>849</sup>.
2. Celui des *Infantes de Navarra que acusaron a su madre de adúltera* qui commence par « En Castilla y en Navarra »<sup>850</sup>.
3. Celui du *Conde de Barcelona y la Emperatriz de Alemania* qui commence par « En el tiempo que reinaba »<sup>851</sup>.

Ces trois *romances* ne sont que des récits rimés de ce que racontent les trois chroniques citées par M. Menéndez y Pelayo et P. Blanchard-Demouge. D'après G. Valli qui a relevé des points communs entre les textes de ces trois *romances* et celui des *Guerras civiles*, il semble que Ginés Pérez de Hita ait transcrit en prose les passages des trois *romances* qui concernent l'intrigue de la reine. En effet, comme le montre G. Valli, l'auteur reprend parfois textuellement certaines phrases des *romances* :

« Los elementos y algunas frases de la escena de la acusación de la Sultana delante del Rey parecen descender directamente del romance núm. 1228 [celui du *Conde de Barcelona*], igualmente en el predicho romance el Conde de Barcelona pide al confesor de la Emperatriz el permiso de poder hablar con la misma, y en la narración de Hita D. Juan Chacón pide a Muza permiso para hablar con la Sultana; [...]. Del romance núm. 1216 [celui des *Infantes de Navarra* ...] parece extraer estos detalles : en el romance « La reina saca vestida – con largas ropas de luto ;... – Lloran dueñas y doncellas, - cuantas en la corte había », y Pérez de Hita, en torno a la “hermosa Sultana cubierta de negro”, describe el universal llanto, mientras “por todas las ventanas se asomaban dueñas y doncellas, llorando muy agriamente la desventura de la reina”, en el mismo romance ningún caballero se presenta hasta el último momento, a defender la reina, e igualmente al último momento llegan los defensores de la Sultana. En este punto parece fluya en la narración de Hita la materia del romance núm. 582 [celui du *Rey Rodrigo*], en el cual el combate de los tres defensores de la Duquesa de Lorena contra el acusador Lembrot y sus compañeros está descrito con riqueza de detalles técnicos muy poco frecuente en los romances. Lembrot se canta en el romance, “era grande de cuerpo” y también Zegri, acusador de la Reina mora, “era grande de cuerpo”, [...] »<sup>852</sup>.

<sup>848</sup> G. VALLI, « Ludovico Ariosto y G. Pérez de Hita »..., p. 37, note 2.

<sup>849</sup> *Romance* qui porte le numéro 582 dans le *Romancero General* édité par Agustín Durán, p. 399.

<sup>850</sup> *Romance* qui porte le numéro 1216 dans le *Romancero General* édité par Agustín Durán, p. 202.

<sup>851</sup> *Romance* qui porte le numéro 1228 dans le *Romancero General* édité par Agustín Durán, p. 210.

<sup>852</sup> G. VALLI, « Ludovico Ariosto y G. Pérez de Hita... », p. 37-38, note 2.

D'après Giorgio Valli, il est difficile d'avoir une idée claire de la genèse historique et littéraire de ce motif. Il rappelle que le motif de la reine faussement accusée d'adultère, d'origine provençale, apparaît dans l'*Orlando Furioso*, poème italien de Ludovico Ariosto, qui, a pu être l'une des sources d'inspiration de Ginés Pérez de Hita :

« Este motivo, de origen provenzal, tuvo mucha fortuna, de modo que resulta bastante difícil seguir sus sucesivas elaboraciones. El mismo Ariosto parece haya sacado el argumento del episodio de Ardiente y Ginevra de recuerdos de *Amadís*, del *Tirant lo Blanch* y de la *Historia de Grisel y Mirabella* de Juan de Flores [...] »<sup>853</sup>.

Notre auteur peut avoir également utilisé une glose au *romance* « Caballeros Granadinos » insérée dans le *Romancero Historiado* de Lucas Rodríguez, où apparaît le motif de la fausse accusation de la reine :

Y así por lo que les toca  
falsas partes y testigos,  
siendo del rey enemigos,  
todos dicen a una boca  
que la reina tiene amigos.  
Y oyendo el rey los mensajes  
con el rostro muy airado  
les preguntan que linages ?  
dicen, que los Bencerrajes  
Linage noble afamado<sup>854</sup>.

M. Menéndez y Pelayo<sup>855</sup> refute l'idée d'une source littéraire et laisse penser que l'épisode de la reine dans les *Guerras civiles* aurait une base historique. D'après lui, notre auteur a pu entendre une histoire similaire racontée par un vieux morisque.

À ce sujet, il est intéressant de noter que la tradition littéraire arabe a connu ce genre de motif<sup>856</sup>. Il s'agit, en particulier, de la fausse accusation dont est victime al-Abbassa, princesse qui est la sœur d'Harun al-Rashid, le plus célèbre khalife abbasside, régnant en 766-809 de l'ère chrétienne. Le règne de ce khalife est marqué par l'assassinat d'un grand nombre d'hommes de la cour abbasside du lignage *al-Baramika*<sup>857</sup>. Les auteurs de l'époque en attribuent la cause à la colère du khalife contre ce lignage, après qu'il ait pris connaissance d'une rumeur accusant sa sœur al-

---

<sup>853</sup>. *Ibid.*, p. 36, note 2.

<sup>854</sup>. Lucas RODRÍGUEZ, *Romancero Historiado*..., p. 167.

<sup>855</sup>. Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Orígenes de la novela*..., p. CCCLXXXV.

<sup>856</sup>. Mohamed Labib ALBATNONI, *Rahlat al-Andalus*. Égypte : al-kashkool, 1927, note 1, p. 81-82 ; CHATEAUBRIAND, *Al-islam fi al-andalus « Ahker Benicerrage »*, traduction arabe de « Les aventures du dernier Abencérage », traduit du français par 'Arsalan Al-'amir Shekib, Bierut : Dar maktabat al-hayat, 1985, p. 23.

<sup>857</sup>. Terminologie attribuée à l'époque du khalifat abbasside à un lignage d'origine perse.

Abbassa de relations amoureuses avec l'un des membres de ce lignage, Yahya al-Bermaki<sup>858</sup>, son ami et frère de lait. En réalité, cette histoire n'a aucun fondement réel. Elle est le fruit de l'imagination des auteurs, arabes ou étrangers, de l'époque. Il est vrai que le khalife Harun al-Rashid assassina plusieurs membres du lignage des *al-Baramika*, mais le motif en fut tout-à-fait différent. La cause réelle de cet assassinat fut la crainte d'Harun al-Rashid des membres de ce lignage qui jouissait à l'époque d'une grand pouvoir politique, surtout en Perse.

En conclusion, il n'est pas exclu Ginés Pérez de Hita, en raison de ses fréquents contacts et de ses relations amicales avec des familles morisques, ait pu connaître l'histoire de la sœur du khalife Harun al-Rashid et de ses conséquences, «l'assassinat du lignage des *al-Baramika*», ce qui a pu lui inspirer l'épisode de la reine accusée d'adultère et, par conséquent, l'assassinat des Abencérages.

Notre auteur, pour donner à son récit un fondement historique, a ajouté un jugement de Dieu, motif récurrent dans les livres de chevalerie, dont les héros sont des personnages historiques comme Alonso de Aguilar et Diego de Córdoba<sup>859</sup>. M. S. Carrasco-Urgoiti<sup>860</sup> pense que Ginés Pérez de Hita a emprunté l'idée d'introduire dans son épisode un jugement de Dieu à un *romance* du cycle du Maître de Calatrava et Albenzaidos qui commence par «Después que la clara aurora », et qui figure dans le *Romancero Historiado* de Lucas Rodríguez<sup>861</sup> et dans la *Flor de varios romances* de Pedro de Moncayo<sup>862</sup>. Ce *romance* se réfère aux amours de deux Maures, Albenzaidos et Tarifa, qui ont fui Grenade car le roi voulait épouser Tarifa contre sa volonté. Il chante un combat judiciaire entre des chevaliers du roi de Grenade et des chevaliers chrétiens qui défendaient le parti des deux amoureux. Notre auteur pourrait aussi avoir emprunté le motif du jugement de Dieu à la *Cárcel de Amor* qui est un best-seller du XVI<sup>ème</sup> siècle. En effet cette fiction sentimentale met en scène un duel judiciaire entre Leriano, amoureux de la princesse Laureola faussement accusée de relations amoureuses illicites, et Perseo, calomniateur de la princesse. De l'issue de ce duel judiciaire dépend la vie de la jeune princesse<sup>863</sup>.

---

<sup>858</sup>. *Al-Bermaki* est le singulier d'*al-Baramika*. En réalité, *al-Baramika* est la dénomination générale du lignage, mais on appelle *al-Bermaki* chaque membre de ce lignage.

<sup>859</sup>. Pour ces deux personnages voir le deuxième volume de notre travail, chap. XIV, p. 308, note 656 et p. 323, note 667.

<sup>860</sup>. María Soledad CARRASCO URGOITI, *El moro retador y el moro amigo*..., p. 95.

<sup>861</sup>. Lucas RODRÍGUEZ, *Romancero Historiado*..., p. 154.

<sup>862</sup>. *Flor de varios romances nuevos y canciones*..., fol. 84r. Référence citée par J. FERNÁNDEZ MONTESINOS, «Notas a la primera parte de Flor de romances», *Bulletin Hispanique*, t. 54, 1952, p. 386-404.

<sup>863</sup>. Diego SAN PEDRO, *Cárcel de amor*, éd. de Carmen PARRILLA, Barcelona : Crítica, 1995, référence citée par Carlos HEUSCH, « L'amour et la femme dans la fiction chevaleresque... », p. 186.

En analysant le texte des *Guerras civiles*, nous voyons que l'auteur a utilisé ce motif littéraire dont il a fait l'un des principaux épisodes de l'œuvre, et qu'il l'a associé à un autre motif très répandu dans le *romancero* : l'assassinat des Abencérages. La question reste ouverte de savoir s'il s'agit ou non d'une invention de la part de notre auteur.

Par ailleurs, notre auteur nous informe qu'Hernando de Pulgar, chroniqueur des Rois Catholiques, ne fait jamais référence à cet épisode dans sa chronique, ce qu'il attribue à l'ignorance du chroniqueur à cet égard. En effet, notre auteur prétend que seul Abin Hamin, le chroniqueur arabe apocryphe, a été au courant de cet épisode, la reine de Grenade l'ayant secrètement informé et lui ayant remis la lettre qu'elle a envoyée à Juan Chacón et la réponse de ce dernier<sup>864</sup>.

Cependant, cet épisode est manifestement d'origine littéraire et n'a aucune base historique. M. Menéndez y Pelayo<sup>865</sup> affirme que la tradition littéraire espagnole attribue cette intrigue amoureuse à la sœur d'Abu al-Hassan, tante de Boabdil, puis à son épouse, mère de Boabdil, et enfin à sa belle-fille, épouse de Boabdil. Le point de vue de M. Menéndez y Pelayo renforce notre hypothèse suivant laquelle cet épisode des *Guerras civiles* est une création littéraire sortie de l'imagination de Ginés Pérez de Hita.

Tous les exemples cités plus-haut nous suggèrent la voie que notre auteur a dû suivre dans l'épisode de la fausse accusation de la reine de Grenade. À la lumière ce que nous venons de voir, nous pouvons observer que Ginés Pérez de Hita utilise trois thèmes de la tradition littéraire espagnole : la fausse accusation de la reine ; le duel judiciaire ou jugement de Dieu ; l'assassinat des Abencérages. Notre auteur a réussi, grâce à son talent littéraire, à fondre ces trois thèmes de façon à ancrer son récit dans un cadre historique vraisemblable.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'épisode de la fausse accusation de la reine est un motif littéraire que l'on trouve autant dans la tradition chevaleresque espagnole et même européenne que dans la tradition arabe. Il est évident que Ginés Pérez de Hita a introduit cet épisode en respectant, bien entendu, la cohérence de l'histoire. Le lecteur est donc mis ici en présence d'un événement imaginaire, l'accusation de la reine, qui s'inscrit dans un cadre historique réel : l'assassinat des Abencérages. En réalité, c'est dans cet épisode en particulier que nous remarquons la maîtrise artistique de Ginés Pérez de Hita, en tant qu'auteur de fiction, qui fait de la passion amoureuse l'axe essentiel autour duquel s'articulent les divers épisodes de son récit.

---

<sup>864</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 416.

<sup>865</sup>. Marcelino MENÉNDEZ Y PELAYO, *Origenes de la novela...*, t. I, p. CCCLXXXIII.

VII. 4. 2. L'ÉPISODE DE LA FAUSSE ACCUSATION DE LA REINE DANS *LAS GUERRAS CIVILES DE GRANADA*

Le récit de Ginés Pérez de Hita culmine dans l'épisode tragique de la fausse accusation de la reine de Grenade, épouse de Boabdil, qui occupe trois chapitres entiers : le treizième, le quatorzième et le quinzième.

L'épisode commence lorsqu'un jour les membres des clans des Zégris et des Gomeles ont décidé de venger la mort de plusieurs chevaliers de leur clan, tués par des chevaliers Abencérages au cours d'un jeu de javelines, qui s'est transformé en une véritable bataille, le jour des funérailles d'Albayaldos, tué par le Maître de Calatrava. Le chef du clan Zégri, frère de l'un des chevaliers morts le jour du jeu de javelines, confie à ses proches et alliés son plan de vengeance<sup>866</sup>.

La rivalité entre Zégris et Abencérages éveille des sentiments de haine qui se manifestent dans les *Guerras civiles* soit par la violence, soit par de fausses accusations.

C'est dans le palais des Alijares, résidence royale de plaisance située à droite de l'Alhambra, au-dessus du Generalife, du côté donnant sur le Genil, que les Zégris et les Gomeles retrouvent le roi de Grenade, Boabdil, qui se repose après son expédition de Jaén. Là, au cours d'une soirée où les Zégris ont l'occasion d'être seuls avec le roi, sans aucun chevalier Abencérage, ils mettent à exécution leur plan contre les Abencérages. Ils prétendent qu'ils ont surpris la reine en flagrant délit d'adultère avec Albinhamete Abencérage, son beau-frère, dans le jardin du Generalife. Lorsque le roi apprend la nouvelle qui porte atteinte à son honneur, il est fou de rage. Les calomniateurs lui conseillent de se venger des Abencérages en assassinant secrètement dans l'Alhambra non seulement l'accusé, mais plusieurs membres de sa famille.

Devant une telle accusation, confirmée par des témoins, la reine est condamnée par son époux et enfermée dans une tour de l'Alhambra. Puis, le roi sollicite l'intervention de la justice pour dévoiler la vérité. La reine doit prouver son innocence en choisissant dans un délai d'un mois quatre chevaliers pour défier les accusateurs, faute de quoi elle sera condamnée au bûcher. Elle doit subir le jugement de Dieu sur la place publique de Grenade où ses quatre chevaliers défenseurs doivent affronter les quatre calomniateurs. La reine, atteinte dans son honneur, sur le conseil de sa servante chrétienne, Esperanza de Hita, écrit secrètement à Juan Chacón, chevalier chrétien, en lui demandant de venir défendre publiquement son honneur bafoué.

---

<sup>866</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, primera parte*, dans notre édition, chap. XII, p. 216.

Le dernière séquence de cet épisode apparaît au quinzième chapitre lorsque les Grenadins se ressemblent une dernière fois sur la place publique de Bibarrambla pour assister au duel judiciaire visant à prouver la culpabilité ou l'innocence de la reine. Ce jour là, les quatre chevaliers chrétiens arrivent à Grenade déguisés en Turcs et pour ne point éveiller les soupçons des calomnieurs déclarent qu'ils sont venus se livrer à des escarmouches avec des Chrétiens et qu'ayant appris la situation de la reine, ils se proposent pour la défendre. Cependant, les devises que portent ces chevaliers chrétiens contredisent leurs déclarations, comme le montre le passage suivant :

« Porque Don Juan Chacón llevaba en su pendoncillo una flor de lis de oro y ansimismo en su escudo llevaba él un cuartel de sus armas, que era un lobo en campo verde, el cual lobo aquel día **parecía que despedazaba un moro**. [...] El valeroso Don Manuel Ponce llevaba en su escudo el león rapante de sus armas en campo blanco y el león dorado no quiso aquel día poner las bandas de Aragón; **el león tenía entre las uñas un moro que lo despedazaba** [...]. El famoso Don Alonso de Aguilar no quiso aquel día poner ningún cuartel de sus armas por ser muy conocidas. Para aquel día puso en su escudo, en campo rojo, una hermosa águila dorada, muy ricamente hecha, con las alas abiertas, como que volaba al cielo y **en las fuertes uñas llevaba una cabeza de un moro toda bañada de sangre**, que de las heridas de las uñas le salía. [...] El valeroso Alcaide de los Donceles [Gonzalo Fernández de Córdoba] llevaba por divisa en su escudo, en campo blanco, un estoque, los filos sangrientos; la cruz de la guarnición era dorada; en la punta del estoque que estaba hacia bajo, **una cabeza de moro, que la tenía clavada, con unas gotas de sangre que parecía salir de la herida**»<sup>867</sup>.

Nous voyons là que les devises qu'ils portent représentent dans chaque cas la tête coupée d'un Maure ce qui montre bien leur vraie identité et révèle qu'ils sont venus spécialement pour l'occasion. Tout se passe comme dans les romans de chevalerie, les calomnieurs sont frappés à mort et vaincus et, avant de rendre leur dernier soupir, reconnaissent leur parjure. Ainsi, les défenseurs de la reine lavent l'affront des quatre chevaliers Zégris dans le sang. La reine, sauvée et réhabilitée, se sépare du roi de Grenade, Boabdil, et se convertit au christianisme.

Ginés Pérez de Hita attribue le rôle de chevaliers défenseurs à une série de figures historiques, archétypes des chevaliers de l'histoire espagnole : Juan Chacón, Manuel Ponce de León, Alonso de Aguilar et Gonzalo Fernández de Córdoba<sup>868</sup>. Par ce procédé, il essaie de convaincre son lecteur de la véracité de son récit.

<sup>867</sup> *Ibid.*, chap. XV, p. 340-341.

<sup>868</sup> Pour ces quatre personnages voir la deuxième volume de notre travail, (Manuel Ponce de León), chap. VI, p. 125, note 400, (Juan Chacón) chap. XIV, p. 308, note 655 (Gonzalo Fernández de Córdoba) chap. XIV, p. 329, note 679.

## CHAPITRE VIII

### L'IMAGE DU MAURE DANS LA PREMIERE PARTIE DES *GUERRAS CIVILES DE GRANADA*

#### VIII. 1. LA VIE RELIGIEUSE

La religion joue un assez grand rôle dans les *Guerras civiles* de Ginés Pérez de Hita où s'affrontent Chrétiens et Musulmans. Il conviendra de savoir comment et à quel rythme la reconquête culturelle (au niveau des traditions religieuses, des mœurs et coutumes) vient compléter la reconquête militaire.

Le roman de Ginés Pérez de Hita exalte la foi chrétienne alors que la religion musulmane n'est guère rappelée que dans des situations inférieures. La supériorité du christianisme est défendue par Sarrazino et sa dame Galiana après l'échec de Sarrazino dans une course de bagues :

« [...] que juré como caballero de ser cristiano, y lo tengo de cumplir o morir, porque cierto que tengo por mejor la fe de los cristianos, que no la burlería de los ritos y secta de Mahoma. [...] Y si vos, bien mío, me queréis tanto como habéis significado, también habéis de ser cristiana. [Galiana] sin pensar mucho en ello, respondió: [...] Vos sois mi señor y marido, a quien yo di mi corazón; no podré hacer menos que seguir vuestros motivos y pasos. Cuanto más yo que sé que la fe de los cristianos es de más valor que el Alcorán; y así yo prometo de ser muy buena cristiana »<sup>869</sup>.

Pour souligner l'opinion de Sarrazino quant à la supériorité du christianisme sur l'islam, notre auteur présente sa dame Galiana comme absolument d'accord avec ce que pense son chevalier. La phrase « *sin pensar mucho en ello* » montre qu'elle n'a même pas besoin d'un seul instant pour réfléchir.

Cette affirmation de la supériorité de la foi chrétienne était normale à l'époque de Philippe II où se renforce le pouvoir social et politique de l'Église<sup>870</sup>.

Par ailleurs, en examinant le texte des *Guerras civiles*, nous observons que l'auteur attribue régulièrement à ses protagonistes musulmans des comportements éloignés de la tradition et du culte islamiques, comme dans le passage suivant :

---

<sup>869</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 234.

<sup>870</sup> Marcelin DÉFOURNEAUX, *La vie quotidienne en Espagne au Siècle d'Or*, Paris : Hachette, 1994, p. 121.

« [...] Toda la plaza anduvo desta manera, y luego, como fue junto de los reales miradores, subtil y muy delicadamente y con gran presteza, la grande nube fue abierta en ocho partes, descubriendo dentro un cielo azul muy hermosísimo adornado de muchas estrellas de oro muy relucientes y hermosas. Estaba puesto por su arte un Mahoma, de oro muy rico, sentado en una muy rica silla, el cual tenía en las manos una hermosa corona de oro, que la ponía sobre la cabeza de un retrato de una dama mora »<sup>871</sup>.

Dans ce passage, notre auteur met en scène l'*invención* qui accompagne un chevalier maure dans une course de bague. En réalité, toute représentation, en sculpture ou en portrait, du Prophète Mahomet est tout-à-fait interdite et condamnée dans la religion musulmane. De cette façon, procédé très fréquent dans le texte, notre auteur fait retourner ses héros musulmans à l'époque du culte des idoles. Or, ce culte est radicalement interdit à ceux qui pratiquent la religion musulmane, opposée à la représentation d'images et de sculptures d'êtres animés, surtout celle des prophètes. Ainsi, dans le *Coran* le sculpteur qui reproduit des êtres animés, est condamné à la peine de l'enfer. Il est vrai qu'aujourd'hui l'art de la sculpture peut être accepté dans la société musulmane grâce à l'évolution des mentalités. Mais cet art a toujours été condamné à l'époque de notre auteur. En ce qui concerne les portraits des rois de Grenade, peints dans le salon royal de l'Alhambra, édifié à l'époque de Yusuf I<sup>er</sup> à la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle, l'historien arabe contemporain 'Abd Allah 'Inahan pense que ces portraits pourraient avoir été réalisés par des artistes chrétiens du XV<sup>ème</sup> siècle<sup>872</sup>. Cela montre qu'à Grenade, il peut y avoir des exceptions, sous l'influence probable des Chrétiens (mais bien-sûr pas de portraits du Prophète). Il est vrai que les Musulmans de Grenade ont perdu au fur et à mesure certaines de leurs traditions islamiques, mais ils en conservent toujours les préceptes essentiels.

D'autre part, Ginés Pérez de Hita a abordé dans son texte une autre question, la condition de la femme dans la tradition islamique. Notre auteur attribue à ses héroïnes une liberté bien plus grande que celle qu'elles pouvaient normalement avoir au sein de la société musulmane à l'époque du royaume de Grenade. Même parfois dévoilées, elles peuvent assister aux fêtes et banquets, en présence des hommes. Une telle situation peut être acceptée aujourd'hui au sein de la société musulmane, ce qui n'était pas le cas à l'époque. Nous pensons qu'il convient de nous intéresser à la condition sociale de la femme à cette époque et d'essayer de savoir s'il ne s'agit pas plutôt d'un trait occidental attribué par l'auteur à ses héroïnes maures.

<sup>871</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. X, p. 174.

<sup>872</sup>. Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 204 ; Mohammed Labib ALBATNONI, *Rahlat al-Andalus...*, p. 80. Voir *supra*, chap. VI, figure 2, entre p. 210 et p. 211.



D'un point de vue religieux, l'islam a imposé aux femmes certaines règles et interdits auxquelles elles devaient obéir, comme le montrent les versets coraniques suivants :

« Ô Prophète! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs grands voiles... »<sup>873</sup>.

« Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leur voile sur leurs poitrines; et qu'elles ne montrent leurs atours qu'à leurs maris, ou à leurs pères, ou aux pères de leurs maris, ou à leurs fils, ou aux fils de leurs maris, ou à leurs frères, ou aux fils de leurs frères, ou aux fils de leurs sœurs, ou aux femmes musulmanes, ou aux esclaves qu'elles possèdent, ou aux domestiques mâles impuissants, ou aux garçons impubères qui ignorent tout des parties cachées des femmes. Et qu'elles ne frappent pas avec leurs pieds de façon que l'on sache ce qu'elles cachent de leurs parures... »<sup>874</sup>.

En s'appuyant sur ces versets, l'islam a recommandé aux femmes le port du voile et les a réduites à une vie presque recluse. Habituellement, les femmes musulmanes, surtout celles qui appartenaient à un rang social élevé, n'avaient pas cette liberté d'assister aux fêtes ni de danser avec les hommes. Seules les esclaves avaient ce droit<sup>875</sup>. Il est certain qu'à l'époque, les femmes de l'aristocratie ne sortaient guère, alors que les femmes du peuple et les esclaves fréquentaient les fêtes et les marchés. Par conséquent, les femmes libres, contrairement aux esclaves, devaient porter le voile et ne devaient pas se dévoiler hormis devant leur époux ou un parent au premier degré, comme le père, le frère et l'oncle. En réalité, à l'époque de la Grenade maure, les femmes étaient habituellement recluses et ne pouvaient guère aller à des réceptions ou à des banquets célébrés à Grenade.

Il en résulte que la condition des femmes n'était pas telle que nous la décrit Ginés Pérez de Hita à travers ses *Guerras civiles*, mais au contraire régie par des lois et des traditions religieuses très strictes.

Pour mieux comprendre le point de vue religieux de notre auteur, il nous faut, maintenant, nous concentrer sur deux principales questions qui relèvent de son texte : l'islam face au christianisme et la question des conversions.

---

<sup>873</sup>. Cf. section 22, sourate al-Ahzab (les partis), verset numéro 59 du *Coran*.

<sup>874</sup>. Cf. section 18, sourate al-Noor (la lumière), verset numéro 31 du *Coran*.

<sup>875</sup>. Rachel ARIÉ, *L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris : Boccard, 1990, p. 366 ; Pillera BALLARIN, et Teresa ORTIZ, (éd.), *La mujer en Andalucía*, t. II, Granada : Universidad de Granada, 1990, p. 715-716 ; Pierre GUICHARD, *Structures sociales «orientales» et «occidentales» en Espagne musulmane*, Paris : Mouton, 1977, p. 166-167.

### VIII. 1. 1. L'ISLAM FACE AU CHRISTIANISME

Ginés Pérez de Hita décrit une société où coexistent deux des trois religions monothéistes : L'islam et le christianisme. Avant de nous lancer dans nos observations, il nous faut tenir compte des tendances religieuses et de la puissance de l'Église à l'époque de notre auteur. La seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, l'époque où fut écrit notre texte, et le début du XVII<sup>ème</sup> siècle sont marqués par un très fort pouvoir de l'Église catholique<sup>876</sup>, ce qui a effectivement influencé les idées de Ginés Pérez de Hita. Il est vrai que les événements des *Guerras civiles* sont censés se situer dans un cadre islamique, mais au fur et à mesure que nous lisons le texte nous constatons que tous ces événements sont présentés suivant une optique chrétienne. Lorsque nous centrons notre attention sur le texte de *Guerras civiles*, nous remarquons un parti pris très affirmé en faveur du christianisme. Plusieurs pages sont consacrées à l'exaltation du christianisme et à ses défenseurs comme, parmi d'autres, les Rois Catholiques, le Maître de Calatrava, Manuel Ponce de León. Une comparaison entre l'image de l'islam et celle du christianisme met en évidence cette partialité :

1. Les Musulmans sont des païens qui ont peu de foi en leur religion. Lorsque Sarrazino a perdu dans une course de bagues, il reproche sa défaite à Mahomet et jure d'être chrétien :

« Se comenzó a quejar de sí mismo y de su corta ventura, diciendo : Di, caballero bajo y ruin, de poco valor, [...] Pues vive Alá, Don falso Mahoma, que por oprobio tuyo que me tengo de tornar cristiano. Porque es mejor su fe, que tu secta mala y llena de engaños, [...]»<sup>877</sup>.

En revanche, les Chrétiens sont toujours représentés comme des chevaliers fidèles qui ont une grande foi en leur religion, comme le montre le passage suivant :

« Mas, pues a mí particularmente me mandas que defienda tu inocencia, lo haré, confiando en Dios y en su bendita Madre y en tu bondad, que estará de tu parte la victoria »<sup>878</sup>.

Dans ce passage Ginés Pérez de Hita montre la croyance inébranlable de Juan de Chacón lorsqu'il répond à la reine de Grenade, faussement accusée d'adultère, qui lui demande d'intervenir pour rétablir son honneur. Il l'assure que grâce au Dieu et la Vierge son innocence sera démontrée.

<sup>876</sup>. Marcelin DEFOURNEAUX, *La vie quotidienne en Espagne...*, p. 121.

<sup>877</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IX, p. 154.

<sup>878</sup>. *Ibid.*, chap. XIV, p. 321.

2. Notre auteur décrit les Musulmans comme plus intéressés par leurs aventures amoureuses que par leur religion, même lorsqu'ils sont engagés à combattre l'ennemi :

« Llevaba el bravo moro su cuerpo bien guarnecido, sobre un jubón de armar una muy fina y delgada cota cual dicen jacarina y sobre ella una muy fina coraza, toda aforrada en terciopelo verde y encima della una muy rica marlota del mismo terciopelo, muy labrada con oro, por ella sembradas muchas DD de oro, hechas en arábigo»<sup>879</sup>.

En revanche, l'unique intention des Chrétiens est de bien servir leur religion et leur roi ce dont le Maître de Calatrava présente un exemple :

« Iba el Maestre muy bien armado, y sobre las armas, una ropa de terciopelo azul muy ricamente labrada y recamada de oro. Su escudo era verde y el campo blanco, y en él puesta una cruz roja, hermosa, la cual señal también llevaba en el pecho. El caballo del Maestre era muy bueno, de color rucio rodado. Llevaba el Maestre en la lanza un pendoncillo blanco, y en él la cruz roja como la del escudo, y bajo de la cruz una letra que decía : “Por ésta y por mi rey”»<sup>880</sup>.

En comparant les devises attribuées à ces deux chevaliers, nous remarquons que notre auteur démontre que le Musulman est préoccupé par l'amour profane. Pendant la bataille, Muza porte une *marlota* sur laquelle sont brodés plusieurs « **D** », initiale du prénom de sa dame Daraja, devise par laquelle il dévoile son amour envers un être humain. En revanche, le Chrétien est dominé par un amour spirituel. Le Maître de Calatrava présente ce jour là symboliquement, une croix rouge - insigne de l'ordre de Calatrava- par laquelle il exprime son amour pour Dieu.

3. Les Musulmans sont toujours représentés dans le texte comme des traîtres et des hommes qui manquent à leur parole. Ainsi, le jour de la bataille entre Muza et le Maître de Calatrava, ce dernier a demandé à ses écuyers d'être vigilants et de bien surveiller les Musulmans pour l'avertir au cas où une attaque imprévue s'annoncerait :

«Alegre fue el buen Maestre con la respuesta del rey. Y aquella noche se retiró buen rato la Vega adentro, mandando a su gente que tuviese aquella noche con vigilancia y con grande recato, con recelo que los moros no le hiciesen algún daño»<sup>881</sup>.

En revanche, les Chrétiens sont toujours représentés comme des chevaliers respectant la loi chevaleresque y compris à l'égard de leurs ennemis :

« A Muza le salía mucha sangre de la herida del muslo, y tanta que ya no se podía dejar de sentir que Muza no anduviese algo desfallecido. Lo cual visto por el Maestre, considerando que

---

<sup>879</sup>. *Ibid.*, chap. IV, p. 71.

<sup>880</sup>. *Ibid.*, p. 72

<sup>881</sup>. *Ibid.*, p. 67.

aquel moro era hermano del rey de Granada, y que era tan buen caballero, deseando que fuese cristiano, y que siéndolo se podría ganar algo en los negocios de la guerra, en provecho del Rey Don Fernando, determinó de no llevar la batalla adelante, y de hacer amistad con Muza. Y así luego se retiró afuera, diciendo: - Valeroso Muza, pareceme que para negocios de fiestas hacer tan sangrienta batalla como hacemos, no es justo; démosle fin si te pareciere, que a ello me mueve ser tú tan buen caballero, y ser hermano del rey de quien tengo ofrecidas mercedes. Y no digo esto porque de mi parte sienta yo haber perdido nada del campo, ni de mi esfuerzo, sino porque deseo amistad contigo, por tu valor »<sup>882</sup>.

Là, les vertus chevaleresques du Maître de Calatrava l'obligent à arrêter la lutte lorsqu'il voit que son adversaire a commencé à perdre ses forces. Il souhaite ainsi gagner l'amitié de Muza et que ce vaillant chevalier se convertisse au christianisme.

4. L'autre image du Musulman renvoyée par le texte est celle d'un individu lâche et incapable de défendre son honneur. Au XII<sup>ème</sup> chapitre, Ginés Pérez de Hita nous fait assister à un combat entre quatre chevaliers chrétiens et quatre chevaliers musulmans :

« [Reduán] vio una batalla muy reñida entre cuatro cristianos y cuatro moros. Y era la causa que los cristianos querían quitar una hermosa mora que los moros traían y los moros iban a mal andar, por ser los cristianos muy buenos caballeros. La mora estaba mirando la batalla de los ocho caballeros, toda bañada en lágrimas. [...] los cristianos tenían muertos a los dos moros, y los otros dos andaban mal parados de tal suerte que forzados del temor de morir, volvieron las riendas a sus caballos, desamparando la hermosa mora que llevaban por salvar las vidas »<sup>883</sup>.

Dans ce passage les chevaliers musulmans sont bien inférieurs aux chevaliers chrétiens et on voit les deux chevaliers musulmans fuir après la mort de leurs deux frères, livrant leur sœur et son honneur aux mains de leurs adversaires. Ginés Pérez de Hita se montre ici encore de parti pris car, y compris hors des traditions islamiques, les Arabes sont connus depuis l'âge pré-islamique pour leur vaillance. Ils préfèrent la mort à la perte de leur honneur face à leurs adversaires et l'histoire arabe relate beaucoup de témoignages à ce sujet<sup>884</sup>.

Par ailleurs, le Musulman est également présenté comme un conspirateur dans le texte. Au long de plusieurs chapitres notre auteur raconte comment les Zégris et leurs alliés conspirent contre les Abencérages. Ce genre de conspiration apparaît dans un épisode festif au cours d'un jeu de javelines<sup>885</sup>. Un jour avant la célébration du jeu, Mohammed Zégri, chef des Zégris, dévoile à ses

---

<sup>882</sup>. *Ibid.*, p. 76.

<sup>883</sup>. *Ibid.*, chap. XII, p. 236.

<sup>884</sup>. L'histoire arabe raconte ainsi comment le Khalife abbasside Mohammed bin Harun al-Rashid, surnommé *al-Mu'atasum*, qui régna entre 833-841 de l'ère chrétienne, s'engagea dans une guerre avec les chrétiens de Byzance pour libérer une femme arabe qui avait demandé son secours. Antar, héros d'un roman, composé probablement au XII<sup>ème</sup> siècle en Irak à l'époque des Abbassides, qui est amoureux de sa belle cousine Abla participe à plusieurs duels pour libérer sa dame.

<sup>885</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. V, p. 105.

alliés son plan pour se venger de leurs rivaux les Abencérages. Il leur propose de se rendre au jeu en cachant sous leurs tenues festives des armes véritables et de provoquer les Abencérages, tuant ainsi Malique Alabez ou un autre chevalier Abencérage.

En revanche, les chevaliers chrétiens, dans le texte, ont toujours le rôle de représentants de la justice, de champions et défenseurs des faibles qui n'hésiteraient pas à secourir des malheureux même s'ils étaient musulmans. Le meilleur exemple est celui de la reine faussement accusée d'adultère et de ses quatre défenseurs chrétiens, examiné dans le chapitre précédent.

5. Dans la majorité des scènes guerrières décrites par Ginés Pérez de Hita, les Musulmans sont toujours les vaincus qui, avant de rendre leur dernier soupir, reconnaissent la supériorité du christianisme et de ce fait renoncent à leur religion et se convertissent. La victoire et la gloire sont toujours attribuées aux chevaliers chrétiens. Le meilleur exemple est celui d'Albayaldos et du Maître de Calatrava :

« El fuerte Muza, que vido caído a Albayaldos, fue al Maestre y le pidió de merced que no pasase más adelante la batalla, pues Albayaldos más era muerto que vivo. El Maestre dijo que era muy contento dello. Y tomando Albayaldos de las dos manos, para llevarlo a la fuente donde estaba Alabez, no lo pudo levantar, que estaba casi muerto. Y llamándolo por su nombre, Albayaldos abrió los ojos, y con voz muy débil y flaca, como hombre que se le acababa la vida, dijo que quería ser cristiano. Mucho holgaron los cristianos caballeros dello y tomándolo todos en peso lo llevaron a la fuente. Y allí el Maestre le echó del agua sobre la cabeza, en nombre de la santísima Trinidad, Padre, Hijo, Espíritu Sancto, le llamó Don Juan »<sup>886</sup>.

6. Il y a aussi dans la vision négative du maure, la cruauté. Elle entre dans le portrait du roi de Grenade, Boabdil, qui accuse son épouse, la reine, de lui avoir été infidèle en le trompant avec son beau-frère, l'époux de sa sœur. En conséquence, il fait assassiner sa sœur, son époux, et leurs deux enfants et fait massacrer trente-six chevaliers Abencérages de son royaume.

Il ressort de tous ces exemples que l'image de l'islam est toujours inférieure par rapport à celle du christianisme. Il nous semble qu'il est tout-à-fait normal que nous trouvions dans un texte de la fin XVI<sup>ème</sup> siècle un tel parti pris, surtout si celui qui écrit ce texte est chrétien et écrit pour ses coreligionnaires, à une époque donnée. Nous nous demandons même si l'image du Maure chez Ginés Pérez de Hita n'est pas beaucoup plus négative qu'elle ne l'est dans des textes littéraires antérieurs. Ceci pourrait s'expliquer par le contexte : les années qui précèdent de peu l'expulsion des Morisques et qui suivent également de peu la guerre des Alpujarras.

---

<sup>886</sup>. *Ibid.*, chap. XI, p. 198.

D'autre part, il ressort de la page de titre de l'œuvre que Ginés Pérez de Hita prétend traduire un texte écrit en arabe par un Musulman nommé Abin Hamin, natif de Grenade. Par cette déclaration notre auteur a voulu montrer que toutes ces idées négatives attribuées à l'islam et aux Musulmans proviennent de Musulmans eux-mêmes. Cependant, Abin Hamin n'a jamais fait partie des historiens arabes spécialistes de l'histoire de l'Andalousie, et même si c'eût été le cas, il n'aurait pas pu écrire un tel ouvrage qui critique l'islam et les Musulmans d'autant plus qu'il risquait, à l'époque, d'être condamné. En réalité, le récit de Ginés Pérez de Hita a été envisagé d'un point de vue tout-à-fait chrétien, comme le fait remarquer P. Blanchard-Demouge<sup>887</sup> et s'est inspiré de chroniques chrétiennes<sup>888</sup>, partiellement ou entièrement consacrées à l'histoire de Grenade et à sa guerre. Somme toute, c'est la religion chrétienne qui est exaltée dans la prose de Ginés Pérez de Hita, comme cela apparaît clairement à la fin des *Guerras civiles* :

«Mas los moros de la Serranía, viendo que no podían vivir sin tratar en Granada, los unos se pasaron en África y los otros se dieron al rey Don Fernando, el cual los recibió con mucha clemencia. Este fin tuvo la guerra de Granada, a gloria de Dios nuestro Señor sea»<sup>889</sup>.

Par ce passage et plus précisément par la phrase «*Este fin tuvo la guerra de Granada, a gloria de Dios nuestro Señor sea*» le parti pris de notre auteur en faveur de christianisme est confirmé. En effet, tout cela offre à Ginés Pérez de Hita le prétexte d'intercaler dans son récit une autre question qui constitue l'un des principaux thèmes de l'histoire de l'Espagne, celle de la conversion des Musulmans ou mudéjars<sup>890</sup>.

## VIII. 1. 2. LA QUESTION DES CONVERSIONS

La question de la conversion des Musulmans a occupé une place importante dans l'historiographie espagnole. De nombreuses études ont été effectuées sur les morisques et leur vie religieuse après la chute de Grenade<sup>891</sup>. Il est important, avant tout, de noter que la conversion des

---

<sup>887</sup>. P. BLANCHARD-DEMOUGE dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada, première partie...*, p. XLV.

<sup>888</sup>. Il s'agit principalement des chroniques d'Esteban Garibay Zamalloa «*XL Libros del Compendio historial de las crónicas...*, 1571 » et d'Hernando del Pulgar «*Crónica de los Reyes Católicos*, 1565 ».

<sup>889</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 449.

<sup>890</sup>. Le terme «*mudéjars*» désigne les Musulmans qui sont restés, après la Reconquête, sous la domination chrétienne. Ces Musulmans exercent généralement de modestes métiers, en particulier des métiers artisanaux. Ces *mudéjars* ont été libres de pratiquer leur culte jusqu'aux conversions forcées du XVI<sup>ème</sup> siècle.

<sup>891</sup>. Citons, parmi d'autres, M. BARRIOS AGUILERA, *Moriscos y repoblación en los postrimerías de la Granada islámica*, Granada : Diputación provincial de Granada, 1993 ; Pascual BORONAT BARRACHINA, *Los moriscos españoles y su expulsión*, Granada : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Granada, 1992 ; Miguel Ángel de

Musulmans fut l'un des principaux objectifs de la reconquête. Dès le début, l'unité territoriale de l'Espagne ainsi que l'unité religieuse fut le grand projet des Rois Catholiques. Ainsi, après la reconquête de Grenade en 1492, en dépit des engagements pris lors de la reddition<sup>892</sup>, les Rois Catholiques n'ont pas renoncé à faire des Musulmans des Chrétiens. Dans un premier temps, le projet chrétien fut d'assimiler progressivement les Musulmans et de les convaincre de renoncer, non seulement à leur culte, mais aussi à leurs coutumes et traditions sociales. C'était la stratégie de l'archevêque de Grenade Hernando de Talavera. Mais cette stratégie qui demandait beaucoup de patience et de temps fut reprochée par les Rois Catholiques. En 1499, un plan de conversion plus ou moins forcée se mit à exécution, surtout pour les *elches*<sup>893</sup>. Ces mesures amenèrent les Mudéjars de l'Albaicín à se soulever le 18 décembre 1499, soulèvement qui fut étouffé en trois jours. Mais il s'étendit aux Alpujarras et à d'autres lieux de royaume où il dura deux ans jusqu'à 1501<sup>894</sup>. Suite à cet événement, un décret, daté 1501, obligea aux Mudéjars de Grenade à choisir entre la conversion au christianisme et l'exil, puis la mesure fut étendue en 1502 à tous les Mudéjars de la couronne

---

BUNES IBARRA, *Los moriscos en el pensamiento histórico*, Madrid : Cátedra, 1983 ; Nicolás CABRILLANA, *Documentos referentes a los moriscos*, Granada : Universidad de Granada, 1978 ; Julio CARO BAROJA, *Ciclo y temas de la historia de España : los moriscos del reino de Granada : Ensayo de historia social*, Madrid : Istmo, 1991 ; Anwer G. CHEJNE, *Islam and the west. The Moriscos, a cultural and social history*, New York : Albany, 1983 ; Antonio DOMÍNGUEZ ORTIZ, «Los moriscos granadinos antes de su definitiva expulsión», *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, t. XII-XIII, fasc. I, 1963-1964 ; Id., «Notas para una sociología de los moriscos españoles», *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, t. II, 1962, p. 39-54 ; A. DOMÍNGUEZ ORTIZ y B. VINCENT, *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*, Madrid : Biblioteca de la Revista de Occidente, 1979 ; Álvaro GÁLMÉS DE LA FUENTES, « Los moriscos », *Al-Andalus*, Almería, n°5, 1992, p. 6-15 ; Mercedes GARCÍA ARENAL, *Los moriscos*, Madrid : Editora Nacional, 1975 ; Id., «Morisques et gitans», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. XIV, 1978, p. 503-510 ; Ricardo GARCÍA CARCEL, «La historiografía sobre los moriscos españoles : aproximación a un estado de la cuestión », *Estudis*, t. VI, 1977, p. 71-79 ; K. GARRAD, «La inquisición y los moriscos granadinos, 1526-1580 », *Bulletin Hispanique*, t. 67, 1965, p. 63-77 ; Joaquín GIL SANJUAN, «Moriscos, turcos, Monfies», *Baetica*, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de Málaga, n° 2, 1979, p. 134-167.

<sup>892</sup>. Les capitulations de Grenade garantissaient aux Musulmans la liberté du culte et le respect de leurs traditions et pratiques sociales. B. Vincent énonce les articles de ces capitulations : « Les Grenadins obtenaient des assurances importantes : sécurité des personnes et des biens et même reconnaissance de la propriété du butin effectué pendant la guerre ; liberté du culte (les chrétiens passés à l'Islam et les Musulmans enfants de chrétiennes ne seraient pas menacés) ; libre disposition des mosquées, des minarets, des biens culturels ; maintien des boucheries et des marchés musulmans, des organes administratifs, du régime fiscal ; franchise fiscale pendant trois années pour les citadins ; liberté de commerce en particulier avec l'Afrique du Nord ; examen des litiges entre musulmans et chrétiens par une juridiction mixte ; liberté d'émigration en Afrique du Nord après avoir vendu ses biens ; libération de tous les prisonniers dans un délai de cinq mois pour ceux qui résidaient en Andalousie, de huit mois pour ceux qui se trouvaient en Castille ; enfin, possibilité de conserver armes et chevaux ». Cf. B. Vincent, *1492 l'année admirable...*, p. 18-19.

<sup>893</sup>. Luis del MÁRMOL CARVAJAL, *Historia del rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada, dirigida a don Juan de Cardenas y Zuñiga, code de Miranda, marqués de la Bañeza, del consejo de Estado del rey nuestro señor, y su presidente en los reales consejos de Castilla y de Italia*, Málaga, 1600, éd. de Ángel GALÁN, Málaga : Editorial Argual, 1991, introduction, p. 13.

<sup>894</sup>. A. DOMÍNGUEZ ORTIZ y B. VINCENT, *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*, Madrid : Biblioteca de la Revista de Occidente, 1979, p. 19 ; Luce LÓPEZ BARALT, «Chronique de la destruction d'un monde : la littérature aljamiado-morisque », *Revue d'Histoire Maghrebine*, n° 17-18, janvier 1980, p. 46 ; Mercedes GARCÍA ARENAL, *Los moriscos*, Madrid : Editora Nacional, 1975, p. 29.

de Castille<sup>895</sup> et en 1516 les Mudéjars de Navarre après le rattachement de ce royaume à la couronne de Castille<sup>896</sup>, quant aux Mudéjars d'Aragon et de Valence ils furent contraints de se convertir sous le règne de Charles Quint (1526)<sup>897</sup>. À partir de 1526, les Mudéjars furent forcés de renoncer à leur culte islamique pour devenir chrétiens sous peine de prison et de châtements<sup>898</sup>, une loi étant promulguée qui leur interdisait de pratiquer leur langue, leurs coutumes, leurs rites. Le problème atteignit un point crucial en 1567, sous le règne de Philippe II, lorsque des mesures coercitives interdirent définitivement aux Mudéjars de parler arabe, de posséder des livres écrits en arabe, de s'habiller à la mauresque, d'utiliser des prénoms musulmans, de célébrer leurs fêtes traditionnelles, et obligèrent les femmes musulmanes à dévoiler leur visage, etc. Ces mesures déclenchèrent la rébellion des Morisques, et par conséquent, la guerre des Alpujarras (1568-1571)<sup>899</sup>. Ginés Pérez de Hita lui-même nous fait part, dans sa seconde partie des *Guerras civiles*, de ces prohibitions et de leurs conséquences. C'est le discours d'Abenchohar, l'un des personnages de la seconde partie des *Guerras civiles*, qui entraîne les Morisques à la révolte :

« [...] y bien sabréis casi hace cien años que los christianos nos tienen robadas y usurpadas nuestras felices glorias y estimados trofeos en los pasados tiempos por los nuestros adquiridos y ganados y no contentos con esto, con nuestras ciudades, villas y lugares quisieron quedarse, habiendo prometido de no quitárnosla; también nos quitaron las armas, con graves penas amenazados si usáramos dellas; ya con esto pasara nuestra desventura; mas con insaciable hambre de nuestras vidas y haciendas, à proveído que nos quiten nuestro antiguo hábito y nuestra dulce lengua (cosa que no podemos tolerar ni sufrir); bastante causa para que todos los del granadino estado busquemos y procuremos libertad para que de los codiciosos christianos no seamos constreñidos ni estropeados. Véngaos a la memoria los crecidos tributos y fardas que nos hacen pagar tan fuera de toda razón; haciéndonos creer y adorar en casos que no entendemos ni sabemos lo que es, llamándonos cada día por padrón a sus iglesias, como si fuésemos sus esclavos [...] -¿Qué mayor desventura que no tener libertad? Pues por remediar semejantes causas y males, noble y valerosa gente, todo el reino tiene determinado buscar la sabrosa y dulce libertad; y ésta se ha de alcanzar a fuerza de armas y así lo tenemos pretendido [...]»<sup>900</sup>.

Ginés Pérez de Hita consacre plusieurs pages de la première partie des *Guerras civiles* à la conversion des Musulmans de sorte que cette question constitue l'un des trois principaux thèmes du roman (la guerre civile, l'amour et la conversion). Notre auteur, tout au long de son récit, essaye de

<sup>895</sup>. A. DOMÍNGUEZ ORTIZ y B. VINCENT, *Historia de los moriscos...*, p.19 ; Luis del MÁRMOL CARVAJAL, *Historia del rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada...*, p. 113 ; R. MENÉNDEZ PIDAL, dir., *Historia de España, el reino nazarí de Granada (1232-1492)*, vol. VIII-III..., p. 419.

<sup>896</sup>. J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 370.

<sup>897</sup>. *Ibid.*

<sup>898</sup>. J. CARO BAROJA, *Ciclo y temas de la historia de España : los moriscos del reino de Granada...*, p. 48 ; R. MENÉNDEZ PIDAL, dir., *Historia de España, el reino nazarí de Granada (1232-1492)*, vol. VIII-III..., p. 388.

<sup>899</sup>. Mercedes GARCÍA ARENAL, «Morisques et gitans», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XIV, 1978, p. 506.

<sup>900</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada, segunda parte*, chap. II, p.13-14.



nous convaincre, que la conversion de ses Maures au christianisme était toujours volontaire et qu'ils n'ont jamais été forcés de se convertir. À travers divers chapitres, notre auteur nous fait assister à de nombreuses scènes dans lesquelles les Maures renoncent volontairement à leur religion pour se convertir au christianisme de sorte qu'à la fin de son récit tous ses protagonistes, hormis le roi Boabdil, deviennent chrétiens. Nous constatons que pratiquement tous les épisodes, amoureux ou guerriers se terminent par le baptême de ses protagonistes maures. Nous observons que les Maures de Ginés Pérez de Hita se convertissent systématiquement au christianisme lorsqu'ils rendent le dernier soupir ou bien encore lorsqu'ils perdent une bataille. De nombreux exemples de conversion spontanée jalonnent le texte :

1. La conversion d'Albayaldos lorsqu'un jour il part défier le Maître de Calatrava pour venger la mort de son cousin. Albayaldos blessé à mort, préférant mourir chrétien, demande au Maître de le baptiser, ce que fait ce dernier en lui donnant le prénom de Jean<sup>901</sup>.

2. La conversion de la reine de Grenade. La reine décide, avec Zelima, de se convertir au christianisme car elle ne croit plus en sa religion après avoir été accusée injustement d'adultère<sup>902</sup>. Lorsque Grenade passe aux mains des Rois Catholiques la reine est baptisée par l'archevêque de Grenade et dès lors, se fait appeler Isabelle de Grenade et épouse un chevalier chrétien de la cour des Rois Catholiques :

«La reina Sultana fue a besar las manos de los Católicos Reyes, la cual recibieron benigna y amorosamente y ella dijo que quería ser cristiana y así fue hecho. Baptizóla el nuevo Arzobispo y le puso por nombre Doña Isabel de Granada. Casóla el Rey con un principal caballero y le dio dos lugares mientras viviese»<sup>903</sup>.

3. Dans le dernier chapitre, Ginés Pérez de Hita nous raconte comment toute la noblesse de Grenade embrasse la religion chrétienne ce qui lui vaut les bienfaits et la clémence des Rois Catholiques<sup>904</sup>.

En résumé, d'après notre auteur, pratiquement tous les chevaliers des principaux lignages de Grenade renoncèrent à leur foi islamique et optèrent pour la religion chrétienne, ce qui les amena, par conséquent, à remplacer leurs noms et prénoms par des noms et prénoms chrétiens : la reine de Grenade fut ainsi nommée Isabel de Granada ; Malique Alabez, Juan Avez ; Aldoradín, Fernando Aldoradín ; Gazul, Pedro Anzul ; Lindaraja, Juana ; Albayaldos, Juan, etc. Il est intéressant de noter

---

<sup>901</sup>. Voir *supra*, note 729.

<sup>902</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIV, p. 319.

<sup>903</sup>. *Ibid.*, chap. XVII, p. 415.

<sup>904</sup>. Voir *supra*, note 746.

qu'il y eut des conversions à l'époque parmi les nobles de Grenade qui choisirent la conversion au lieu de laisser leur patrie et pour garder leur prestige. C'est le cas de deux membres de la famille royale de Grenade, fils du roi Abu al-Hassan et de sa femme chrétienne Zoraida, qui furent nommés, Fernando et Jean et qui reçoivent après leur conversion le titre d'infant de Grenade<sup>905</sup>.

## VIII. 2. LE COSTUME MAURESQUE

En examinant le texte des *Guerras civiles*, nous remarquons que Ginés Pérez de Hita met l'accent sur le code vestimentaire dans son développement romanesque.

Notre auteur ne manque jamais une occasion de décrire la tenue vestimentaire de ses Maures. Les fêtes, le départ pour la guerre, les batailles et les escarmouches lui offrent le prétexte de décrire et passer en revue les costumes des dames et chevaliers maures.

Étant donné que notre auteur n'a pas vécu à l'époque où se déroulent les événements de son récit, il est certain que pour la tenue vestimentaire des Grenadins, Ginés Pérez de Hita a emprunté autant aux sources espagnoles qu'arabes. Il a pu également connaître la tenue mauresque adoptée dans les fêtes espagnoles célébrées à son époque, notamment les jeux de javelines (*juegos de cañas*). L'exotisme de l'habillement signalé dans le texte est en rapport avec le luxe et la richesse de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, époque de notre auteur. D'après certains documents conservés dans les Archives de l'Alhambra, comme l'affirme Juan Martínez Ruiz, les costumes, les équipements, les armes et les bijoux utilisés par les Maures des *Guerras civiles* sont identiques à ceux que possédèrent les morisques ayant vécu entre 1550 et 1580<sup>906</sup>. Les investigations de ce chercheur donnent ainsi à la description vestimentaire de Ginés Pérez de Hita une base historique. Ce point de vue est confirmé par la lecture d'Aben al-Khatib, principal chroniqueur grenadin du XIV<sup>ème</sup> siècle, qui nous donne une idée de l'habillement utilisé par les Grenadins à cette époque<sup>907</sup>.

Pourtant, Juan Martínez Ruiz a souligné deux points ignorés par notre auteur qui peuvent avoir échappé à son observation :

---

<sup>905</sup> J. PÉREZ, *Isabelle et Ferdinand...*, p. 368.

<sup>906</sup> Juan MARTÍNEZ RUIZ, «La indumentaria de los moriscos, según Pérez de Hita y los documentos de la Alhambra», *Cuadernos de la Alhambra*, n° 3, 1967, p. 55-121.

<sup>907</sup> Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 142 ; Id, *Al-lamha...*, p. 39.

1. Les documents des Archives de l'Alhambra confirment l'absence de la livrée (*dibrea*) dans le milieu aristocratique morisque, tandis qu'elle apparaît abondamment, dans les *Guerras civiles*, portée par les chevaliers ainsi que leurs serviteurs.

2. Ces mêmes documents confirment la forte présence, dans le même milieu, d'une ample cape féminine qui cache une partie du visage, (*«almalafa»*), et qui fait d'ailleurs partie des vêtements interdits aux Morisques. En revanche cette cape est totalement oubliée dans les *Guerras civiles*. Malgré l'écart temporel – XV<sup>ème</sup> siècle, époque où se déroulent les événements des *Guerras civiles*, d'une part, et XVI<sup>ème</sup> siècle, date des documents des Archives de l'Alhambra, d'autre part-, il serait logique que cette cape ait été plus utilisée à l'époque des Maures qu'à l'époque des Morisques, surtout que l'on avait interdit par décret aux femmes de cacher leur visage. L'omission de cette cape se justifie par l'intention de notre auteur d'attribuer à ses personnages maures des traditions chrétiennes, de sorte que tous ses personnages féminins apparaissent pratiquement dévoilés dans le texte.

Ce type d'étude pose des questions qui méritent de retenir l'attention : peut-on trouver une influence chrétienne sur le costume mauresque ? À l'inverse, une influence mauresque s'exerce-t-elle sur le costume chrétien ?

Aben al-Khatib affirme<sup>908</sup> que l'influence chrétienne s'exerce sur l'habillement et l'équipement, festif et guerrier, des Grenadins depuis le début de la dynastie nasride. Le costume grenadin a été primitivement dominé par celui de leurs voisins chrétiens, mais plus tard la mode vestimentaire arabe a repris sa place parmi les Grenadins. Cet historien arabe nous décrit l'habit du premier roi nasride Mohammed al-Ahmar, fondateur de la dynastie, lors de son entrée à Grenade :

« On dit qu'Abu Mohammed al-Basti vit Mohammed al-Ahmar le jour de son entrée à Grenade vêtu d'une saie de drap rayé »<sup>909</sup>.

D'après Rachel Arié<sup>910</sup>, spécialiste de la société musulmane d'Al-andalous qui a étudié la tenue vestimentaire des Maures sur la période s'étendant du XIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, la saie du premier roi nasride, décrite par Aben al-Khatib, est très proche de l'habit des bergers chrétiens.

---

<sup>908</sup> *Ibid.*

<sup>909</sup> Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-lamha...*, p. 47.

<sup>910</sup> R. ARIÉ, « Quelques remarques sur le costume des Musulmans d'Espagne au temps des Nasrides », *Arabica*, t. XII, Fascicule 3, octobre 1965, p. 244.

En revanche, l'influence mauresque ne s'est exercée sur le costume chrétien qu'à partir du XV<sup>ème</sup> siècle. Le contact avec le monde mauresque eut à la fois pour effet de montrer aux Chrétiens le charme de la mode mauresque et de susciter des goûts vestimentaires nouveaux. La tenue mauresque exerçait un attrait particulier sur les nobles et les rois de Castille. En fait, c'est la somptuosité et le luxe de cette tenue qui suscitaient leur admiration, comme le fait remarquer Carmen Bernis :

« En una época en que tanta importancia se daba al arte de vestir lujosa y refinadamente, fue la vistosidad de los trajes granadinos lo que atrajo a reyes y nobles cristianos. Fueron ellos los primeros que empezaron a usar prendas moriscas para vestir de gala »<sup>911</sup>.

De ce fait, le luxe et l'exotisme de la tenue mauresque exercèrent une influence sur le costume chrétien, influence qui se traduisit par l'adoption de certaines pièces de vêtements mauresques, notamment dans les compétitions sportives d'origine arabe telles que les jeux de javelines (« *juegos de cañas* »). On adopta ainsi le burnous (« *albornoz* »), la marlotte (« *marlota* »), la casaque (« *aljuba* »), etc. Cependant, l'influence mauresque sur le costume chrétien ne se limita pas à l'usage de ces costumes festifs, mais s'exerça même sur les tenues chrétiennes, comme l'affirme Carmen Bernis :

« Era frecuente también adornar las prendas cristianas con guarniciones moriscas que consistían fundamentalmente en letras árabes »<sup>912</sup>.

Plusieurs chroniques et relations de fêtes<sup>913</sup> ont très souvent cité la tenue mauresque, particulièrement dans certains jeux, comme le jeu de javelines, que l'on pratique dans les fêtes mauresques. Henri IV de Castille était un grand admirateur de tout ce qui était mauresque, ce qui l'amena, d'après son chroniqueur Alonso de Palencia, à se faire faire une statue, habillé à la

---

<sup>911</sup>. Carmen BERNIS, « Modas moriscas en la sociedad cristiana española del siglo XV y principios del XVI », *Boletín de la Real Academia de la Historia*, T. CXLIV, 1959, p. 199-226 ; Id., *Indumentaria Española en tiempos de Carlos V*, Madrid : Instituto Diego Velázquez, 1962, p. 28-29.

<sup>912</sup>. C. BERNIS, « Modas moriscas en la sociedad cristiana... », p. 225.

<sup>913</sup>. Comme *La Crónica de Juan II* de Fernán Pérez de Guzmán ; *Los hechos del condestable Miguel Lucas de Iranzo*, de Pedro de Escavias, 1462 ; *La muy señalada fiesta que se hizo en un torneo en Valladolid, primer domingo de quaresma que se contaron dos días de marzo. Año 1544* ; *Relación verdadera del recibimiento que la muy noble y muy leal ciudad de Burgos hizo a la magestad real de la reina nuestra señora doña Ana de Asturia*, 1570 et *Relación de las fiestas que la imperial ciudad de Toledo hizo al nacimiento del príncipe nuestro señor Felipe III deste nombre*, Madrid, 1605. Voir P. BLANCHARD-DEMOUGE dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada, première partie...*, p. LXXI-LXXXII et A. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes...*, p. 20-21.

mauresque<sup>914</sup>. En résumé, huit siècles de contacts et d'échanges culturels entre l'État musulman et l'État chrétien ont très certainement influencé mutuellement le goût vestimentaire de ces deux peuples.

Avant d'aborder la description des vêtements des Maures proposée dans les *Guerras civiles*, il convient de noter que Ginés Pérez de Hita a suivi deux méthodes pour mettre l'accent sur l'élément vestimentaire dans son développement romanesque. D'une part, il a consacré plusieurs pages à la somptuosité et à l'exotisme de la tenue mauresque, festive ou guerrière. D'autre part, l'élément vestimentaire a été le point de départ de notre auteur pour développer dans son récit un autre élément : les devises (*empresas*). En réalité, ce qui distingue le costume dans les *Guerras civiles* est son exotisme et la symbolique des figures et couleurs arborées par les personnages. Nous allons donc étudier le costume dans le texte de Ginés Pérez de Hita, en nous intéressant aux costumes festifs et aux tenues guerrières puis aux costumes à devises.

### VIII. 2. 1. COSTUMES FESTIFS ET TENUE GUERRIERE

Le roman de Ginés Pérez de Hita met l'accent sur l'exotisme et le luxe du costume mauresque autant dans les fêtes et les soirées célébrées à la cour de Grenade que dans les batailles, les escarmouches et les combats singliers. Les dix-sept chapitres des *Guerras civiles* fournissent un répertoire vestimentaire où apparaissent plusieurs pièces du costume mauresque. Dans ces descriptions, nous trouvons la mention de somptueux habillements et de riches parures avec lesquels les personnages de Ginés Pérez de Hita font assaut d'élégance :

« Púsose [Alabez] encima de las armas una aljuba de terciopelo morado, toda guarnecida de muchos tejidos de oro que valía muchos dineros, y encima de un fuerte caxco se puso un bonete así morado como el aljuba, en el cual puso un penacho de plumas pajizas y blancos martinets, y con él unas ricas garzotas pardas y verdes y azules. Apretó el bonete y caxco en la cabeza con una riquísima toca azul de muy fina seda, con oro entretejida, dando muchas vueltas a la cabeza, haciendo della un muy hermoso turbante, en el cual asentó una muy rica medalla de fino oro, traída del Arabia. La medalla era labrada a la maravilla, toda de montería, con unos ramos de un verde laurel, las hojas de los cuales eran de muy finísima esmeralda, y en medio la medalla, esculpida la figura de su dama muy al natural; la medalla era de mucho valor y estima»<sup>915</sup>.

<sup>914</sup>, A. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes...*, p. 20-21.

<sup>915</sup>, G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IX, p. 128.

Ainsi, dans ce passage, notre auteur insiste sur la richesse et le luxe des costumes de la noblesse grenadine, généralement confectionnés de riches étoffes comme le brocart, le velours et damas, auxquels s'ajoute un riche ornement accompagné, dans la majorité des cas, de broderies d'or, d'argent et de pierres précieuses.

Il est intéressant de noter que les belles descriptions vestimentaires de Ginés Pérez de Hita ont un fondement historique dont témoigne le grand historien grenadin, Aben al-Khatib. Cet historien confirme le raffinement et la richesse des costumes et des parures des Grenadins à l'époque :

« Les Grenadins s'habillent généralement, en hiver, de drap de couleur, dont la qualité varie selon la hiérarchie sociale, et en été, d'étoffes extrêmement fines de laine, de soie, de coton, de poils de chèvres, de cabans d'Afrique, de pièces tunisiennes et de voiles. [...] Leurs bijoux, colliers, bracelets, anneaux de cheville et pendants d'oreilles, sont d'or pur. Les parures des rois et de la noblesse brillent de pierres précieuses comme le rubis, la chrysolithe et l'émeraude »<sup>916</sup>.

Le roman de Ginés Pérez de Hita a été souvent considéré comme une parodie du monde mauresque où l'auteur nous montre l'attrance de ses personnages maures pour le luxe, la richesse et l'élégance des costumes. Ginés Pérez de Hita a mentionné neuf pièces de vêtement d'origine orientale, et trois pièces d'origine occidentale, la livrée, le bonnet et le casque. Nous allons laisser de côté ces dernières, car ce qui nous intéresse, dans ce travail, est de mettre l'accent sur les pièces de vêtement orientales. Pour mieux comprendre la fonction artistique du costume mauresque dans les *Guerras civiles*, nous allons étudier brièvement les plus importantes pièces vestimentaires :

#### 1. La marlotte («*marlota*») :

Il s'agit d'une tenue de fête d'origine orientale qui est mentionnée dans des documents arabes de Grenade et d'Almeria du XIII<sup>ème</sup> siècle sous le nom de *mallûta*<sup>917</sup>. Le terme *marlota* fait son apparition dans la terminologie espagnole au cours de la seconde moitié du XV<sup>ème</sup> siècle<sup>918</sup>. Il s'agit d'une tenue de dessus, fermée, relativement courte, avec des manches et un capuchon, mais qui n'était pas nécessairement ajustée, portée aussi bien par les Chrétiens que par les Maures, par les femmes comme par les hommes. Carmen Bernis signale que le livre de Juan de

<sup>916</sup> Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 140-145 ; Id, *Al-lamha...*, p. 39-41. C'est nous qui traduisons.

<sup>917</sup> Pour la transcription arabe de ce terme voir le deuxième volume de notre travail, chap. I, p. 25, note 109.

<sup>918</sup> Robert RICARD, «Espagnol et portugais "marlota"». Recherches sur le vocabulaire du vêtement hispano-mauresque», *Bulletin Hispanique*, LIII, n° 2, 1951, p. 131-156.

Alcega consacré au métier de tailleur, publié en 1580<sup>919</sup>, donne le patron d'une *marlota* pour le jeu de javelines qui coïncide dans sa coupe courte avec celle de Boabdil, dernier roi nasride, conservée au *Museo del Ejército* à Madrid<sup>920</sup>.

Notre roman comprend des *marlotas* dont la majorité sont confectionnées avec de riches étoffes comme le brocart, le velours, le damas, étoffes de couleur vive, généralement rouges, bleues ou vertes et ornées d'or, d'argent, de perles et de pierres précieuses. Ginés Pérez de Hita mentionne dans son texte trente-six *marlotas* dont voici deux exemples :

« El rey se puso aquel día muy galán, conforme a su persona real convenía. Llevaba **una marlota de tela de oro tan rica que no tenía precio, con tantas perlas y piedras de valor** [...] »<sup>921</sup>.

« Llevaba el bravo moro su cuerpo bien guarnecido, sobre un jubón de armar una muy fina y delgada cota cual dicen jacarina y sobre ella una muy fina coraza, toda aforrada en terciopelo verde y encima della una muy **rica marlota del mismo terciopelo, muy labrada con oro** [...] »<sup>922</sup>.

La plupart de ces *marlotas* sont revues à la mode occidentale puisqu'elles sont ornées de crevés (*golpes*) :

« La hermosa Daraja salió toda de azul, su marlota era de un muy fino damasco. La marlota estaba toda **golpeada** por muy delicado modo, y estaba **forrada en muy fina tela de plata**, de modo que por los **golpes** se parecía su fineza, y todos los **golpes** tomados con lazos de oro »<sup>923</sup>.

« Galiana de Almería salió aquel día vestida toda de un damasco blanco, muy ricamente labrado, de una labor hasta entonces no vista. **La marlota estaba acuchillada por muy gran orden y concierto, estaba forrada en brocado morado**, su tocado era estraño »<sup>924</sup>.

Il y a une hiérarchie des tissus et ornements en relation avec le rang social de celui qui porte le costume. Nous remarquons, par exemple, que les *marlotas* que portent le roi et la reine se caractérisent par leur grande richesse. Elles sont confectionnées avec des tissus d'or et de riches ornements. Ces *marlotas* sont également ornées de perles et de pierres précieuses. En revanche, les

---

<sup>919</sup>. Juan de ALCEGA, *Libro de geometría, práctica y traza, el cual trata de lo tocante al officio de sastre*, Madrid : Guillermo Drouy, 1580. Référence citée par C. BERNIS, «Modas moriscas en la sociedad cristiana... », p. 218. Pour la *marlota* de Boabdil voir figure 5 entre p. 296-297.

<sup>920</sup>. *Ibid.*

<sup>921</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IV, p. 70.

<sup>922</sup>. *Ibid.*, chap. IV, p. 71.

<sup>923</sup>. *Ibid.*, chap. VI, p. 109.

<sup>924</sup>. *Ibid.*

*marlotas* portées par les chevaliers et les dames de la cour ont généralement des ornements plus simples. Nous trouvons une *marlota* brodée d'or, d'autres confectionnées de tissu d'argent et doublées de brocart, et le reste des *marlotas* sans aucun ornement. En dépit de la somptuosité de leurs tissus, il évident que les *marlotas* portées par les chevaliers et les dames de la cour sont d'une moins grande richesse que celles du roi et de la reine.

## 2. La casaque («*aljuba*») :

Cette tenue très caractéristique des Maures grenadins est désignée par les Espagnols sous le nom d'*aljuba*<sup>925</sup>. Il s'agit d'une ample casaque à manches serrées ou larges, assez proche de la *marlota*, ouverte sur le devant et portée par dessus<sup>926</sup>. Cette tenue était en usage chez les Arabes depuis plusieurs générations.

L'*aljuba* était portée par les hommes autant que par les femmes, la différence entre les deux étant que celle des femmes était à manches longues jusqu'aux poignets, et qu'elle était plus longue et moins large que celle des hommes. Cette tenue était portée par les riches autant que par les pauvres, les différences existant au niveau du tissu (soie, velours, drap, laine) et de l'ornementation, l'*aljuba* pouvant être brodée d'or, d'argent ou de soie de couleur<sup>927</sup>. On rapporte que le Prophète Mahomet mettait parfois une *aljuba* brodée de soie et à manches serrées. À l'époque des Abbassides, l'*aljuba* était une tunique très élégante, doublée, à manches larges, portée par les émirs et les religieux, de sorte que l'emblème du royaume était un turban noir et une *aljuba* noire ornée d'une ceinture dorée, servant à porter l'épée<sup>928</sup>.

D'après Rachel Arié, l'*aljuba* aurait été introduite en Espagne par le musicien arabe Ziryab au temps de l'Émirat de Cordoue<sup>929</sup>.

Ginés Pérez de Hita décrit six *aljubas*, caractérisées par leur richesse et leur somptuosité dont voici deux exemples :

«Alabez Púsose encima de las armas **una aljuba de terciopelo morado**, toda guarnecida de muchos tejidos de oro que valía muchos dineros, [...]»<sup>930</sup>.

<sup>925</sup>. Pour la transcription arabe de ce terme voir le deuxième volume de notre travail, chap. I, p. 25, note 108.

<sup>926</sup>. J. MARTÍNEZ RUIZ, «La indumentaria de los moriscos, según Pérez de Hita... », p. 80.

<sup>927</sup>. Sabiha Rashid ROSHDI, *Al-malabis al-arabia wa tatwarha fi al-'ehood al-islamia* [Les vêtements arabes et leur développement aux époques islamiques], Bagdad : Mo'assat al-ma'hid al-faniya, 1980, p. 59 et p. 104.

<sup>928</sup>. *Ibid.*

<sup>929</sup>. R. ARIÉ, *L'Espagne musulmane...* p. 383.

<sup>930</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VIII, p. 127.



« Y diciendo esto, [Aldoradín] desabrochó **una aljuba de brocado** que traía, y sacó del seno una carta, y besándola y hincando las rodillas en el suelo, la dio al rey Fernando en sus manos »<sup>931</sup>.

Il semble, d'après ces citations, que cette tenue était généralement portée dans les rencontres guerrières, ce qui veut dire qu'il s'agissait d'une tenue masculine. Aucune *aljuba* n'est porté par une femme dans le roman de Ginés Pérez de Hita.

Nous remarquons également que les ornements de cette tenue sont moins riches que ceux des *marlotas*.

### 3. Le burnous («*albornoz*») :

Il s'agit d'un manteau d'origine orientale fermé, sans manches et à capuchon, qui était porté par les Maures de diverses couches sociales. Selon Rachel Arié, ce manteau était la tenue de voyage dans l'Espagne musulmane comme au Maghreb<sup>932</sup>. Le terme d'*albornoz*<sup>933</sup> fit son apparition en espagnol vers le milieu du XIV<sup>ème</sup> siècle, comme il ressort du *Poema de Alfonso XI*<sup>934</sup>.

La description de cette tenue dans les *Guerras civiles* n'est pas moins luxueuse et somptueuse que celles de la *marlota* et de l'*aljuba*. Notre auteur a mentionné plusieurs *albornoces* et notamment celui-ci :

« El buen Malique Alabez, como así lo vido, lo dejó, y tomando su **albornoz, que de fina seda** era, se fue a su caballo »<sup>935</sup>.

### 4. Le manteau («*capellar*») <sup>936</sup> :

Il s'agit d'un manteau, plus court que l'*albornoz*, ouvert sur le devant, sans manches et à capuchon, porté en général sur la *marlota*<sup>937</sup>. Dozy le définit comme «Un petit mantelet à la turque qui s'attache dessous le bras droit»<sup>938</sup>.

<sup>931</sup> . *Ibid.*, chap. XVII, p. 412.

<sup>932</sup> . R. ARIÉ, *L'Espagne musulmane...*, p. 252.

<sup>933</sup> . Pour la transcription arabe de ce terme voir le deuxième volume de notre travail, chap. V, p. 81, note 324.

<sup>934</sup> . J. MARTÍNEZ RUIZ, «La indumentaria de los moriscos, según Pérez de Hita... », p. 79.

<sup>935</sup> . G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 111.

<sup>936</sup> . Pour la transcription arabe de ce terme voir le deuxième volume de notre travail, chap. XI, p. 143, note 431.

<sup>937</sup> . Robert RICARD, «Espagnol et portugais “marlota”. Recherches sur le vocabulaire du vêtement hispano-mauresque», *Bulletin Hispanique*, LIII, n° 2, 1951, p. 135.

<sup>938</sup> . R. DOZY, *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845,

p. 349-351; Id., *Supplément aux dictionnaires arabes*, vol. II, Paris : G. P. Maisonneuve et Larose, 1967, p. 613.

Robert Ricard pense que le mot *capellar* est un synonyme espagnol du terme *albornoz*<sup>939</sup>. Cette tenue, à l'instar de l'*albornoz*, était utilisée par les Maures de divers rangs sociaux. Ginés Pérez de Hita l'a mentionnée à plusieurs reprises, accompagnée, dans la majorité des cas, par la *marlota*. Nous avons relevé la mention de quatorze *capellares*, confectionnés du tissu d'argent et doublés de brocart. En voici deux mentions :

«Quince venían de una parte y quince de otra, y a la postre, en medio dellos, el valeroso Abenámar, vestido **de brocado** verde, de mucha costa, marlota y **capellar de gran precio**»<sup>940</sup>.

«El Malique y Albayaldos iban de una misma librea azul, de damasco, marlota y **capellar, con muchos fresos de oro**»<sup>941</sup>.

#### 6. Le voile («*almaizar* ou *almaizal*») :

Ce terme, qui provient de l'arabe *al-mi'zar*<sup>942</sup>, désigne généralement, dans les pays d'Orient, un châle de laine ou de lin, porté par les hommes, qui enveloppe tout le corps. Mais, dans le Maghreb arabe et en Espagne l'*almaizar* désigne une sorte de grand voile ou de grand châle porté par les femmes et qui enveloppe la tête comme un turban<sup>943</sup>. Covarrubias le définit ainsi :

« toca morisca o velo, a manera de savanilla con que se cubren las moriscas; es de seda delgada y listado de muchas colores con rapacejos en los extremos »<sup>944</sup>.

Nous avons trouvé cinq mentions de cette tenue dans les *Guerras civiles*. Le fait que l'*almaizar* n'apparaisse dans les *Guerras civiles* que cinq fois par rapport à la forte présence d'autres tenues (la *marlota*, l'*aljuba*, le *capellar*, l'*albornoz*) montre l'intention de Ginés Pérez de Hita d'attribuer à ses personnages maures des traditions chrétiennes.

#### 6. Le pourpoint («*jubón*») :

Il s'agit d'un vêtement de dessous, porté sous d'autres vêtements tels que la *marlota*, le *capellar* et sous certains équipements guerriers. D'après Juan Martínez Ruiz, le *jubón* est

<sup>939</sup> Robert RICARD, «Espagnol et portugais "marlota". Recherches sur le vocabulaire du vêtement...», p. 135.

<sup>940</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IX, p. 143.

<sup>941</sup> *Ibid.*, chap. XI, p. 194.

<sup>942</sup> Pour la transcription arabe de ce terme voir le deuxième volume de notre travail, chap. X, p. 179, note 522.

<sup>943</sup> R. DOZY, *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements...*, p. 46 et p. 401-403 ; J. MARTÍNEZ RUIZ, «La indumentaria de los moriscos, según Pérez de Hita... », p. 81.

<sup>944</sup> Sebastián COVARRUBIAS, *Tesoro de la lengua castellana o española según la impresión de 1611*, Madrid : Turner, p. 94.

l'équivalent moderne de l'*aljuba*<sup>945</sup>. Le roman de Ginés Pérez de Hita mentionne trois *jubones*, qui sont portés sous une cotte de mailles et une *marlota*. En voici un exemple :

«Y en descubierta del adarga le dio un golpe de lanza tan duro, **que la otra fuerte cota que el moro llevaba fue rompida y el estofado jubón pasado**, y el moro bravo, herido muy malamente»<sup>946</sup>.

Il semble que cette tenue, à l'instar de l'*aljuba*, ait été portée au cours des rencontres guerrières et des jeux équestres tels que le jeu de javelines.

#### 7. Le manteau de laine («*alquicel*<sup>947</sup>») :

Il s'agit d'une tenue ressemblant à la cape. L'*alquicel* est un terme qui provient de l'arabe *al-ghazel* qui signifie la laine ou le coton filé. En nous appuyant sur l'étymologie arabe d'*alquicel*, nous pouvons définir ce vêtement comme une tenue orientale, ressemblant à la cape occidentale, qui est confectionnée avec de la laine ou du coton filé. D'après Juan Martínez Ruiz, ce terme apparaît en espagnol pour la première fois sous la forme d'*alquicer* en 1431-1450 dans le dictionnaire de Díaz Gámez<sup>948</sup>. Plus tard, en 1611, il apparaît sous la forme d'*alquicel* dans le dictionnaire de Covarrubias<sup>949</sup>.

Nous avons relevé trois mentions de cette tenue dans le texte de Ginés Pérez de Hita, deux dans des *romances*<sup>950</sup> et la troisième dans le récit en prose :

« Y así con este recelo, los Zegrís, y Mazas, y Gomeles, con todos aquellos de su bando, aquel día, debajo **de sus marlotas y alquiceles**, iban muy bien armados por sustentar su maldad, y si acaso sus contrarios les acometían, que los hallasen bien apercebidos »<sup>951</sup>.

#### 8. Le turban («*turbante*») et la toque («*toca* ou *tocado*») :

Ces termes servent à désigner les coiffures des Musulmans. Le premier désigne une pièce d'étoffe fine assez longue, qui couvre la tête et qui l'enveloppe, alors que *toca* et *tocado* se réfèrent à la calotte autour de laquelle le turban s'enroule plusieurs fois.

<sup>945</sup>. J. MARTÍNEZ RUIZ, «La indumentaria de los moriscos, según Pérez de Hita... », p. 80.

<sup>946</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XI, p. 195.

<sup>947</sup>. Pour la transcription arabe de ce terme voir le deuxième volume de notre travail, chap. XV, p. 334, note 680.

<sup>948</sup>. J. MARTÍNEZ RUIZ, «La indumentaria de los moriscos, según Pérez de Hita... », p. 22.

<sup>949</sup>. Cf. Covarrubias : « [...] Esto dice Diego de Urrea; el padre Guadix [dice] que *quicel* vale tanto como capa morisca. [...] Tamarid le llama *alquice* ». Sebastián COVARRUBIAS, *Tesoro de la lengua castellana...*, p. 104.

<sup>950</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, *romance* « Por la plaza de Sanlúcar », p. 420 et *romance* « No de tal braveza lleno », p. 434.

<sup>951</sup>. *Ibid.*, chap. XV, p.334.

Selon Aben al-Khatib, les Grenadins portaient rarement le turban, à l'exception des juristes, des religieux et de certains guerriers d'origine arabe<sup>952</sup>.

Les personnages féminins et masculins de Ginés Pérez de Hita sont représentés coiffés de turbans et de toques, confectionnés avec de riches étoffes et ornés d'or, d'argent et de pierres précieuses :

« Apretó el bonete y caxco en la cabeza con una riquísima toca azul de muy fina seda, con oro entretejida, dando muchas vueltas a la cabeza, haciendo della un muy hermoso turbante, en el cual asentó una muy rica medalla de fino oro, traída del Arabia »<sup>953</sup>.

Cette citation confirme le goût de Ginés Pérez de Hita pour tout ce qui est mauresque et met l'accent sur l'attraction des Grenadins pour le luxe. Cependant, les Maures des *Guerras civiles* ne sont pas moins élégants et charmants les jours de compétitions et de combats singuliers. Nous les voyons même porter d'élégants et somptueux équipements et armes de guerre comme les boucliers en cuir («*adargas*»), les cimenterres mauresques («*alfanjes* et *cimitarras*»), les cottes de mailles («*cotas, jacerinas* et *jacos*»)<sup>954</sup>.

Il est vrai que les descriptions vestimentaires de notre auteur ont une base réelle et historique mais l'insistance sur l'élégance et la somptuosité de la tenue vestimentaire, festive ou guerrière est un procédé littéraire qui vise à embellir et à orner le récit et à charmer le lecteur par son exotisme.

## VIII. 2. 2. COSTUMES A DEVICES

Avant d'étudier les éléments emblématiques des *Guerras civiles*, donnons rapidement quelques précisions sur ce qu'est la devise appelée d'abord *invención* puis *empresa* à partir de la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle. Francisco Rico la définit ainsi :

«Cuando se trataba de diversiones cortesanas o caballerescas, *invención* era con frecuencia sinónimo de lo que en el siglo XVI se llamó casi uniformemente *empresa* : una armónica combinación de imagen (*divisa, cuerpo*) y palabra (*mote, letra, alma*), detentadora del pensamiento o el sentimiento de quien la lucía»<sup>955</sup>.

<sup>952</sup>. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 142 ; Id, *Al-lamha...*, p. 39.

<sup>953</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VIII, p. 127.

<sup>954</sup>. Pour la transcription arabe de ce terme voir successivement le deuxième volume de notre travail chap. II, p. 38, note 176, chap. II, p. 40, note 186, chap. III, p.75, note 308, chap. II, p. 39, note 180, chap. III, p. 74, note 302, chap. III, p.106, note 362.

<sup>955</sup>. FRANCISCO RICO, *Textos y contextos, Estudios sobre la poesía española del siglo XV*, Barcelona : Crítica, 1990, p. 183, note 21.

La devise se compose d'une figure (animal, plante, objet, etc.) ou « corps de devise », et d'une sentence, « l'âme », qui en éclaire la signification. À l'origine, il existe deux catégories de devises, les devises héroïques, arborées pour une campagne militaire ou un combat singulier et les devises amoureuses. *Invención* et *empresa* sont une même chose. Simplement le premier terme est utilisé à la fin du Moyen-Âge et dans la première moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle, et le second à partir de la seconde moitié du XVI<sup>ème</sup> siècle.

La devise est cultivée par la société de cour et apparaît, en particulier, dans les fêtes aristocratiques et les jeux équestres comme le jeu de javelines et la course de bagues. Les costumes à devises portés pendant les fêtes et les soirées animées de la cour de Grenade et durant les batailles et les combats singuliers, jalonnent le texte de Ginés Pérez de Hita. L'époque de notre auteur a connu une immense vogue de l'art emblématique, sous la forme de livres d'emblèmes<sup>956</sup> et d'*invençiones* marquant les entrées, fêtes et funérailles des rois et des princes et les fêtes religieuses. Une question mérite de retenir notre attention : la devise a-t-elle fait, aujourd'hui et hier, partie de la tradition culturelle orientale ? L'utilisation des devises était-elle une réalité chez les Grenadins de l'époque ou cet art, d'origine chrétienne, est-il attribué par notre auteur à ses Maures ?

La principale manifestation de l'art emblématique oriental a été, à partir de l'époque des Coptes<sup>957</sup> égyptiens au I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne, celle de la production textile. Thana' Abdul Rahman Bilal<sup>958</sup> parle de la perfection des Coptes dans la production d'étoffes ornées de devises spirituelles portant sur l'humanité du Christ et de la Vierge. De sorte que la croix a constitué, à l'époque, la devise la plus fréquente sur les costumes des Coptes. Cet art a été transmis plus tard aux Musulmans d'Égypte. La fin du X<sup>ème</sup> siècle et le début du XI<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne, ont été marqués par la production d'étoffes ornées cette fois d'objets, de figures d'animaux accompagnés de sentences et de textes chiffrés, généralement en écriture coufique<sup>959</sup>. Shawqi Abu Khalil parle de la devise des cinq grenades arborée par le clan Bannigas, transcrit Vanegas par les Espagnols, à l'époque de Grenade nasride<sup>960</sup>. Baltasar Gracián, dans son *Agudeza y arte de ingenio*, cite des *invençiones* amoureuses (devises) attribuées à Soliman le Magnifique<sup>961</sup>. De même, Juan de

<sup>956</sup>. Julián GÁLLEGO, *Visión y símbolos en la pintura española del Siglo de Oro*, Madrid : Cátedra, 1996, p.27-29.

<sup>957</sup>. Ce terme désigne les Chrétiens arabes en Égypte.

<sup>958</sup>. Thana' Abdul Rahman BILAL, *Al-malabis fi al-as raecen al-qubti wa al-islami*, [Les vêtements aux époques copte et islamique], Caire: Dar al-nahdha al-arabia, 1983, p. 4-9.

<sup>959</sup>. *Ibid.*, p. 37.

<sup>960</sup>. Shawqi ABU KHALIL, *Masra' Granatah...*, p. 29.

<sup>961</sup>. Baltasar GRACIÁN, *Agudeza y arte de ingenio en que se explican todos los modos y diferencias de conceptos* (1642). Edición, introducción y notas de Evaristo Correa Calderón, Madrid : Castalia, 1981, t. II, discours XLVII, p. 145 et p.214-215.

Borja, emblémiste du XVI<sup>ème</sup> siècle, inclut dans son recueil une devise attribuée au sultan d'Égypte et de Syrie, Saladin, personnage historique oriental qui régna au XII<sup>ème</sup> siècle<sup>962</sup>.

Il ressort de ces exemples qu'il existe une tradition orientale des devises. Donc, lorsque notre auteur attribue à ses Maures l'utilisation de devises, il a peut-être connaissance de cette tradition.

Toutefois les devises des *Guerras civiles*, par certaines de leurs figures et par la symbolique des couleurs semblent plutôt reprendre la tradition espagnole des *invenciones* et *empresas*.

Pour composer ses devises, Ginés Pérez de Hita a puisé son inspiration à diverses sources, comme nous le verrons : mythologie, histoire, proverbes, etc.

Françoise Vigier<sup>963</sup> remarque que le *Cancionero General de Hernando del Castillo*, 1511<sup>964</sup> et la *Questión de amor*, 1513<sup>965</sup> sont les plus importants répertoires de devises de l'époque. Nous pouvons ajouter à ces deux répertoires un troisième, les *Guerras civiles* qui contiennent plus de quarante-quatre devises arborées par des personnages.

Nous pouvons relever trois composants des devises dans les *Guerras civiles*: les figures, («corps»), les chiffres et la symbolique des couleurs, fortement soulignée dans notre texte.

### VIII. 2. 2. 1. LES FIGURES

La devise chez Ginés Pérez de Hita constitue un langage symbolique accessible à tous. Elle vise à montrer les sentiments des personnages. Il est impossible d'imaginer, dans le récit de Ginés Pérez de Hita, un chevalier, maure ou chrétien, qui ne porte pas de devise à l'occasion des fêtes et des combats chevaleresques.

Ginés Pérez de Hita a utilisé plusieurs mots pour se référer à ces représentations. Il se réfère au corps de devise par les termes « *divisa, empresa* » :

« Parecían tan bien con sus adargas blancas y lanzas y pendoncillos con tantas **divisas** y cifras en ellos, que era cosa de mirar »<sup>966</sup>.

---

<sup>962</sup>. Juan de Borja, *Empresas morales*, éd. de Carmen Bravo Villasante, Madrid : Fundación Universitaria Española, 1981, p. 194-195.

<sup>963</sup>. Françoise VIGIER, *Recherches sur le roman sentimental...*, p. 333.

<sup>964</sup>. *Cancionero General recopilado por Hernando del Castillo*, Valencia 1511. Référence citée par Françoise VIGIER, *Recherches sur le roman sentimental...*, p. 333.

<sup>965</sup>. Référence citée par Françoise VIGIER, *Recherches sur le roman sentimental...*, p. 333.

<sup>966</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IV, p. 70.

« En las adargas traían  
por **empresas** sus alfanges,  
hecho arcos de Cupido,  
y por letra, fuego y sangre»<sup>967</sup>.

En revanche, notre auteur a choisi les termes « *letra, mote* » pour se référer à la *letra*, « l'âme » c'est-à-dire le texte bref qui accompagne les devises :

« [...]sólo el Malique llevaba su misma divisa : en el listón morado un corona de oro, con su **letra**, que decía : “De mi sangre”, como ya tenemos contado »<sup>968</sup>.

« [...]Era su divisa un ñudo  
que le deshace un salvaje,  
y un **mote** sobre el bastón  
en que dice : “Fuerzas valen” »<sup>969</sup>.

Ces *letras* peuvent parfois exprimer les sentiments d'un amant, comme la devise portée par Sarracino dans une course de bagues, un rocher assailli par de grosses vagues accompagné de la *letra* :

«Tan firme está mi fe como la roca  
que el viento y la mar siempre la toca»<sup>970</sup>.

Par cette devise et cette *letra*, Sarracino veut montrer son amour inébranlable envers Galiana. Ginés Pérez de Hita se plaît à exprimer dans les devises la personnalité, les sentiments et les aspirations de ses personnages. Quelques-unes de ces devises pourraient être parfois le point de départ du développement romanesque de son récit, comme le montre le passage suivant :

« Llevaba este valiente moro [Alabez] un listón morado en su adarga, y en él, por divisa, una corona de oro, y una letra que decía : «De mi sangre», dando a entender que venía de aquel valeroso Rey Almohabez que pasó en España en tiempo de su destrucción, el cual mató el Infante Don Sancho, como arriba es dicho»<sup>971</sup>.

---

<sup>967</sup> *Ibid.*, *romance* « Ocho a ocho, diez a diez » chap. X, p. 179.

<sup>968</sup> *Ibid.*, chap. VI, p. 71.

<sup>969</sup> *Ibid.*, *romance* « Ocho a ocho, diez a diez » chap. X, p. 180.

<sup>970</sup> *Ibid.*, chap. IX, p. 147.

<sup>971</sup> *Ibid.*, chap. IV, p. 71.

La devise de la « corona de oro » renvoie ici au sang royal du chevalier qui l'arbore. Notre auteur met à profit la *letra* «De mi sangre», portée par Malique Alabez pour évoquer l'ascendance de ce chevalier et pour raconter comment ses ancêtres arrivèrent en Espagne et quelle fut leur fin. Par la phrase « como arriba es dicho » Ginés Pérez de Hita renvoie également l'attention du lecteur à un passage précédent en relation avec la même histoire.

Les *Guerras civiles* évoquent fréquemment des fêtes et jeux équestres où les devises occupent une grande place. Ces devises, dans la majorité des cas, sont des devises amoureuses où les sentiments sont symbolisés par des phénomènes naturels, des astres, ou des figures animales. La devise portée par Abenámár dans une course de bagues en présente un exemple :

« Llevaba el moro gallardo, sembradas por todas sus ropas, muchas estrellas de oro, y en el lado izquierdo, sobre el rico capellar, **un sol muy resplandeciente**, con una letra que decía:  
"Solo yo, sola mi dama;  
ella sola en hermosura,  
yo solo en tener ventura  
más que ninguno de fama"»<sup>972</sup>.

Par cette devise et cette *letra*, Abenámár veut insister, en jouant sur les paronymes (sol / solo(a)), sur la beauté de sa dame représentée comme un soleil resplandissant et sur sa propre bravoure.

En effet, la devise, chez Ginés Pérez de Hita, conformément à la tradition, ne sert pas seulement à évoquer des sentiments amoureux mais également à manifester la bravoure et les vertus de celui qui la porte. La vaillance est généralement représentée par des figures légendaires ou fantastiques comme les dragons, les hommes sauvages, le phénix :

« [...] por divisa en las adargas un salvaje, que un bastón deshacía un mundo (esta divisa era de los Abencerrajes muy usada), con una letra a los pies del salvaje, que decía así :

Abencerrajes, levanten  
hoy sus plumas<sup>973</sup> hasta el cielo  
pues sus famas en el suelo  
con la fortuna combaten»<sup>974</sup>.

<sup>972</sup> *Ibid.*, chap. IX, p. 143.

<sup>973</sup> . Nous supposons que cet homme sauvage a le corps recouvert de plumes comme c'est fréquemment le cas. Timothy HUSBAND et Gloria GILMORE-HOUSE, *The wild man, medieval myth and symbolism*, New York : The Metropolitan Museum of Art, 1980.

<sup>974</sup> . G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 231.



« Y si los Abencerrajes hicieron buena entrada y caracol vistoso, no lo hicieron menos de ver y hermoso los caballeros Zegrís. Traían por divisas en las adargas unos alfanjes sangrientos, con una letra que decía así :

Alá no quiere que al cielo  
hoy suba ninguna pluma,  
sino que se hunda y suma  
con el acero en el suelo»<sup>975</sup>.

Les devises et les *letras* proposées dans ces deux citations, apparaissant dans un jeu de javelines et ont pour but, outre de montrer la bravoure et les vertus de ceux qui les portent, de permettre une confrontation verbale entre les deux équipes, ce qui montre le désaccord et l'hostilité opposant les deux principaux clans de Grenade. Ginés Pérez de Hita a cherché ici à donner une couleur mauresque aux devises portées par ces deux clans ennemis. En effet, l'homme sauvage n'est pas étranger à la culture des Grenadins comme le montre un détail du plafond de la salle des Rois de l'Alhambra, peint au XIV<sup>ème</sup> siècle par un artiste chrétien<sup>976</sup>. De même, le cimetière est une arme orientale.

Ginés Pérez de Hita n'a pas manqué l'occasion, dans l'épisode où la reine est faussement accusée d'adultère, de créer des devises qui symbolisent la justice :

« El valeroso Alcaide de los Donceles llevaba por divisa en su escudo, en campo blanco, un estoque, los filos sangrientos; la cruz de la guarnición era dorada; en la punta del estoque que estaba hacia bajo, una cabeza de moro, que la tenía clavada, con unas gotas de sangre que parecía salir de la herida, con una letra en arábigo que decía desta suerte:

Por los filos de la espada  
quedará con claridad  
el hecho de la verdad  
y la reina libertada»<sup>977</sup>.

Dans le combat judiciaire opposant les calomnieux et les défenseurs de la reine dont l'enjeu est de prouver la culpabilité ou l'innocence de la reine de Grenade, notre auteur fait porter aux chevaliers défenseurs, les Chrétiens, des devises accompagnées de *letras* liées à la justice. Le défenseur signifie par cette devise et cette *letra*, que quel que soit le pouvoir de la calomnie, la justice finira par triompher et les calomnieux seront châtiés<sup>978</sup>.

<sup>975</sup>. *Ibid.*, chap. XII, p. 232.

<sup>976</sup>. Voir *supra*, chap. VI, figure 1, entre p. 210 et p. 211.

<sup>977</sup>. *Ibid.*, chap. XVI, p. 341.

<sup>978</sup>. Les devises et les *letras* des trois autres chevaliers chrétiens ont la même fonction : « Don Juan Chacón llevaba en su pendoncillo una flor de lis de oro, y ansimismo en su escudo llevaba él un cuartel de sus armas, que era un lobo en campo verde, el cual lobo aquel día parecía que despedazaba un moro. Encima del lobo había un campo azul a manera de cielo, y en él una flor de lis de oro. En la orla del escudo una letra que así decía: «Por su maldad se devora»,

Nous trouvons également dans le roman des devises à la signification religieuse. C'est le cas du Grand Maître de Calatrava qui, dans plusieurs épisodes des *Guerras civiles*, arbore une seule devise, la croix rouge de l'ordre de Calatrava accompagnée notamment de cette *letra* :

« Llevaba el Maestre en la lanza un pendoncillo blanco, y en él **la cruz roja** como la del escudo, y bajo de la cruz una letra que decía : “Por ésta y por mi rey”»<sup>979</sup>.

Nous remarquons que la devise et la *letra* arborées par le Maître de Calatrava transmettent un message dépourvu de toute portée sentimentale. La seule aspiration du Grand Maître de Calatrava est de bien servir sa religion et son roi.

#### VIII. 2. 2. 2. LES LETTRES OU CHIFFRES

Un autre type de représentation emblématique est le recours aux lettres ou chiffres sur les costumes et les parures des dames servies ou des chevaliers servants et, même parfois, sur les harnais des montures. Ces lettres brodées représentent généralement l'initiale du prénom de l'amant ou de la dame. C'est donc un procédé qui sert à transmettre des messages amoureux.

Ginés Pérez de Hita introduit les devises chiffrées quatre fois dans son récit. À deux reprises Fátima porte un costume où sont brodés des chiffres. Fátima pour exprimer sa secrète passion envers Muza qui aime Daraja, envoie son serviteur auprès de Muza lui porter un pennon de soie brodé de plusieurs « F », initiale de son prénom pour qu'il le porte le jour de son combat avec le Maître de Calatrava. Ce même jour, Fátima se présente vêtue de façon que son amour pour Muza se révèle explicitement. Elle porte une robe de daim brodée de plusieurs « M ». Notre auteur, dans la même scène, présente Muza, le jour de sa rencontre avec le Grand Maître de Calatrava, vêtu d'une marlotte constellée de « D » d'or, allusion à initiale du prénom de sa dame, Daraja.

Ce langage énigmatique apparaît également au IX<sup>ème</sup> chapitre, lorsque notre auteur décrit la devise portée par Abenámbar dans une course de bagues. Ce jour là, Abenámbar participe au jeu en

---

significando que aquel lobo se comía aquel moro por su maldad y testimonio que a la reina le había levantado. El valeroso Don Manuel Ponce llevaba en su escudo el león rampante de sus armas en campo blanco, y el león dorado; no quiso aquel día poner las bandas de Aragón; el león tenía entre las uñas un moro que lo despedazaba, con una letra que decía así: Merece más dura suerte / quien va contra la verdad, / y aun es poca crueldad / que un león le dé la muerte ».

*Ibid.*, chap. XVI, p. 340.

<sup>979</sup>. *Ibid.*, chap. IV, p. 72.

portant pour devise plusieurs « F » brodés sur le pennon de sa lance. De cette façon, Abenámár veut manifester sa passion pour sa dame, Fátima<sup>980</sup>.

### VIII.2. 2. 3. LES COULEURS

La couleur est un langage dont le champ est très vaste et qu'il sera, ici, difficile d'aborder de façon exhaustive. Nous limiterons donc notre analyse aux couleurs apparaissant dans les *Guerras civiles* : le blanc, le noir, le bleu, le rouge, le jaune, le vert, le fauve («*leonado*»), le tanné obscur («*morado*»), l'orange, l'incarnat, le brun («*pardo*»), le jaune paille («*pajizo*»).

Le langage des couleurs connaît à la fin XV<sup>ème</sup> siècle et au début du XVI<sup>ème</sup> siècle une énorme vogue<sup>981</sup>, comme l'affirme Françoise Vigier :

« Il existe à l'époque un langage des couleurs qui, malgré certaines fluctuations pouvant aller jusqu'à la réversibilité, n'en est pas moins codifié et connu de tous, comme l'exprimera un siècle plus tard Covarrubias dans son *Tesoro*. C'est sur ce code des couleurs que repose en grande partie la symbolique du costume, si importante pour l'interprétation des textes de cette époque, comme de ceux du Siècle d'Or »<sup>982</sup>.

Ce qui nous intéresse ici, c'est d'analyser la signification donnée aux couleurs mentionnées dans les *Guerras civiles*, et de savoir si elle se rattache à la culture et aux croyances orientales et musulmanes ou à la culture occidentale que notre auteur essaie d'attribuer aux Maures de Grenade.

Les couleurs sont un langage sans frontières dont l'interprétation n'a toutefois pas de valeur universelle. La symbolique des couleurs varie en effet d'un peuple à l'autre<sup>983</sup>. Cette symbolique des couleurs, fréquemment utilisé dans les *Guerras civiles*, est le procédé qui exprime le mieux les sentiments amoureux dans le texte. Notre auteur fait revêtir à ses protagonistes des couleurs différentes selon la passion qui les agite, comme c'est le cas de Zaïde dans le passage suivant :

« [...] Mas ella [Zaïda] no salía a las ventanas, como otras veces solía hacer, si no era alguna vez al cabo de muchos días [...]. Pero por no dar enojo a sus padres se escusaba todo lo que podía de hablar con su caballero Zaïde, el cual muchas veces mudaba trajes y vestido conforme la pasión

<sup>980</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IX, p. 140.

<sup>981</sup>. Cette vogue est attestée par plusieurs textes comme le *Blason des couleurs* composé à Venise vers 1458 par Jacques d'Enghien. Françoise VIGIER, *Recherches sur le roman sentimental...*, p. 354.

<sup>982</sup>. *Ibid.*, p. 353-354.

<sup>983</sup>. Catherine PONT-HUMBERT, *Dictionnaire des symboles des rites et des croyances*, Paris: Jean-Claude Lattès, 1995, p. 126-128.

que sentía. Unas veces vestía **negro** solo; otras veces, **negro y pardo**; otras, de **morado y blanco, por mostrar su fe; lo pardo y negro por mostrar su trabajo**. [...] »<sup>984</sup>.

Pour mieux comprendre les différentes fonctions de ces couleurs, nous devons procéder d'abord à une analyse comparée de la signification des couleurs dans la culture orientale et la culture occidentale<sup>985</sup>. Cette analyse nous permettra par la suite de mieux interpréter le sens des couleurs chez Ginés Pérez de Hita.

### 1. Le blanc

Le blanc symbolise autant chez les orientaux que chez les occidentaux la pureté et la chasteté. À l'époque pré-islamique et au début de l'époque islamique<sup>986</sup> le blanc a été la couleur du deuil. Plus tard, cette même couleur commence à symboliser, dans le monde musulman, le bonheur et la joie. Le blanc a été, et est toujours, une couleur portée par le Prophète et les Musulmans, aussi bien les hommes que les femmes, surtout le vendredi, lors de la prière de midi, et lors des pèlerinages à la Mecque.

Dans le roman de Ginés Pérez de Hita, le blanc, lié dans la majorité des cas aux scènes festives, symbolise l'abnégation, la fidélité, le bonheur, comme c'est le cas pour Zaïde qui apparaît vêtu de blanc pour montrer sa fidélité et sa loyauté à Zaïda :

« el día que hablaba con su Zaïda se ponía [Zaïde] de **encarnado y blanco, señal de alegría y contento** »<sup>987</sup>.

### 2. Le noir et le gris-brun («*qardo*») :

Ces couleurs sont généralement associées à la tristesse et au mal. À l'époque abbasside, le noir a été la couleur officielle de la mise des khalifes et de l'étendard de l'État. Elle symbolise, chez les orientaux comme chez les occidentaux, la mort et le deuil, la force et l'orgueil. Le noir et le gris-brun («*qardo*») revêtent chez Ginés Pérez de Hita ces mêmes significations.

<sup>984</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 94.

<sup>985</sup> Pour les interprétations orientales nous avons consulté l'ouvrage d'Ahmed Mokhtar OMAR, *Al-lugha wa al-lawin* [La langue et la couleur], Kuwait: Dar al-bouhoth al-'ilmiya, 1980 et pour les interprétations occidentales nous avons consulté les ouvrages suivantes : Catherine PONT-HUMBERT, *Dictionnaire des symboles* ; M. GRAVES, *The art of color and design*, New York : Van Nostrand Reinhold Company, 1951 ; Harriet GOLDBERG, « A Reappraisal of Colour Symbolism in the Courtly Prose Fiction of Late-Medieval Castile », *Bulletin of Hispanic Studies*, V. LXIX, n° 1, janvier, 1992, p. 221-337 ; Monique JOLY, « Sémologie du vêtement et interprétation de texte », *Étude sur Don Quichotte*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1996, p. 49-69.

<sup>986</sup> Les Omayyades de Cordoue ont utilisé la couleur blanche comme signe de deuil. Abū-l-Abbās Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 1, p. 304.

<sup>987</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 94.

Pour symboliser le deuil et le tristesse, l'*alcaide* de la forteresse Alhendín, chevalier Zégri, qui apporte au roi de Grenade la nouvelle de la prise de cette forteresse par les Chrétiens, apparaît vêtu de noir, dans le *romance* qui commence par « Al Rey Chico de Granada » :

« Ese que primero llega  
es ese Zegrí nombrado,  
con una marlota negra  
señal de luto mostrando»<sup>988</sup>.

Dans un autre passage, Lindaraja pour souligner son deuil après la mort de son père, tué par le roi, apparaît vêtue de noir :

« Estaba la hermosa Lindaraja vestida de negro por la muerte de su padre»<sup>989</sup>.

Après l'assassinat des Abencérages, tous les principaux chevaliers de Grenade se révoltent contre le roi Boabdil. Ce dernier, pour calmer la fureur de ses chevaliers, apparaît vêtu de noir pour manifester sa tristesse après l'outrage qui a atteint son honneur lorsqu'il a appris que la reine, son épouse, avait été surprise en flagrant délit d'adultère avec Albinhamete Abencérage :

« El cual [le roi], como le fue dicho que allí estaba Muza y muchos de los más principales caballeros de Granada, salió a la sala, todo vestido de negro, mostrando el semblante muy apasionado y triste, [...] »<sup>990</sup>.

Le gris-brun symbolise la force et l'orgueil lorsque le Maître de Calatrava et don Manuel Ponce de León apparaissent le jour de leur combat avec Albayaldos et Alabez vêtus de cette couleur («*pardo*») <sup>991</sup>.

### 3. Le bleu :

Cette couleur n'a pas de signification particulière chez les orientaux, et peut revêtir des valeurs antithétiques<sup>992</sup>. D'une part, il est porté pour se protéger du mauvais œil ou pour souligner une origine noble. D'autre part, il est lié au mal. Il a été le signe du deuil sous le règne des

<sup>988</sup> *Ibid.*, *romance* « Al Rey Chico de Granada » chap. XVII, p. 398.

<sup>989</sup> *Ibid.*, chap. XIV, p. 285.

<sup>990</sup> *Ibid.*, chap. XIV, p. 279.

<sup>991</sup> *Ibid.*, chap. XI, p. 191.

<sup>992</sup> Ahmed Mokhtar OMAR, *Al-lugha wa al-lawin...*, p. 78 et p. 183.

Almohades, comme en témoignent plusieurs poèmes cités par al-Maqqari<sup>993</sup>. En Espagne, au Moyen-Âge et au Siècle d'Or, le bleu symbolise, surtout sur la tenue masculine, le doute, la suspicion et la jalousie de l'amant<sup>994</sup>.

Notre auteur a réuni dans son roman, toutes ces significations du bleu selon les circonstances de son récit. Nous voyons que le bleu dans plusieurs passages des *Guerras civiles* est la couleur des costumes et des accessoires des Abencérages, principal clan de Grenade. Par cette couleur notre auteur a voulu mettre l'accent sur la loyauté, l'obéissance et la noblesse de ce clan. Dans d'autres passages, le bleu revêt, comme dans le cas du Maître de Calatrava, une valeur spirituelle, soulignée par la *letra* « *Por ésta y por mi rey* » qui est régulièrement portée par le Maître de Calatrava :

« Iba el Maestre muy bien armado, y sobre las armas, una ropa de terciopelo azul muy ricamente labrada y recamada de oro [...] y en él la cruz roja como la del escudo, y bajo de la cruz una letra que decía : “Por ésta y por mi rey” »<sup>995</sup>.

Enfin, notre auteur emploie le bleu, avec sa valeur traditionnelle, pour montrer la jalousie de ses personnages. C'est le cas de Zaide après sa rupture avec sa dame Zaida :

« Otras veces vestía azul, mostrando divisa de rabiosos celos; [...] »<sup>996</sup>.

#### 4. Le rouge

Le rouge est la couleur de trois principaux éléments de la vie : le sang, le soleil couchant et le feu. Cette couleur revêt, autant chez les orientaux que chez les occidentaux, des valeurs contradictoires. D'un côté, elle symbolise l'amour, la joie<sup>997</sup>, l'éclat et la bravoure et d'un autre côté, elle renvoie à la vengeance, à la cruauté, à la guerre, au danger<sup>998</sup>. De même, les occidentaux emploient le rouge comme signe de martyre<sup>999</sup>.

<sup>993</sup>. Abû-l-Abbâs Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 7, p. 403.

<sup>994</sup>. Françoise VIGIER, *Recherches sur le roman sentimental...*, p. 358.

<sup>995</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IV, p. 63.

<sup>996</sup>. *Ibid.*, chap. VI, p. 94.

<sup>997</sup>. Harriet GOLDBERG, « A Reappraisal of Colour Symbolism... », p. 226-227.

<sup>998</sup>. Ahmed Mokhtar OMAR, *Al-lugha wa al-lawin...*, p. 75 et p. 184 ; Catherine PONT-HUMBERT, *Dictionnaire des symboles...*, p. 360-36.

<sup>999</sup>. M. GRAVES, *The art of color...*, p. 405.

Le rouge est l'une des couleurs fondamentales dans les *Guerras civiles*. Il est symbole de l'amour et de la joie. C'est la couleur portée par Gazul lorsqu'il engage un jour un combat avec Reduán, à cause d'une dame, Lindaraja :

« Y el otro caballero de lo rojo y verde era el animoso Gazul y vestía de aquella manera, porque Lindaraja lo amaba »<sup>1000</sup>.

Il symbolise la guerre :

« El caballero [don Manuel Ponce de León] luego puso un pendoncillo rojo en la punta de su lanza, que era señal de pedir batalla »<sup>1001</sup>.

#### 5. Le jaune et le jaune paille («pajizo»):

Ces couleurs sont associées dans la tradition orientale à la maladie et au tourments physiques ou psychiques<sup>1002</sup>. En revanche, le jaune ou le jaune paille («pajizo») peut revêtir, dans la tradition occidentale, des valeurs contradictoires. Ils sont liés à la richesse et au pouvoir, de même qu'à la maladie d'amour<sup>1003</sup> et à la trahison<sup>1004</sup>. En générale, ces couleurs sont le signe de la pusillanimité, de la trahison, de la déloyauté, de la maladie physique, de la souffrance amoureuse<sup>1005</sup>.

Ginés Pérez de Hita renvoie par le jaune et le *pajizo* à l'amour insatisfait ou perdu, à la souffrance, au désespoir amoureux et à la trahison.

Le jaune symbolise de l'amour insatisfait ou perdu. C'est le cas de la couleur portée par Reduán, désespéré d'un amour non partagé car la dame qu'il aime, Lindaraja, est amoureuse d'un autre :

« El uno venía vestido con una marlota amarilla y el capellar amarillo, bonete y plumas de lo mismo; el adarga, la media amarilla y la media azul y en la media azul pintado un sol, metido entre una nubes negras, y debajo del sol, una luna lo eclipsaba, con una letra que decia en arábigo deste suerte :

Ya se eclipsó mi esperanza  
y se aclaró mi tormento;  
ajeno soy de contento  
pues no hay rastro de mudanza.

<sup>1000</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XI, p. 205.

<sup>1001</sup>. *Ibid.*, chap. VII, p. 125.

<sup>1002</sup>. Ahmed Mokhtar OMAR, *Al-lugha wa al-lawin...*, p. 74.

<sup>1003</sup>. Harriet GOLDBERG, « A Reappraisal of Colour Symbolism... », p. 228.

<sup>1004</sup>. Catherine PONT-HUMBERT, *Dictionnaire des symboles...*, p. 334-335.

<sup>1005</sup>. M. GRAVES, *The art of color...*, p. 403.

La lanza deste caballero era toda amarilla; todo el jaez y adorno del caballo, amarillo y la banderilla de la lanza, también amarilla. Muy bien mostraba este caballero vivir en estado desesperado, [...]»<sup>1006</sup>.

Dans cette citation, nous voyons la profonde souffrance et le désespoir de Reduán, sentiments qui sont traduits par la *letra* « Ya se eclipsó mi esperanza /y se aclaró mi tormento/ajeno soy de contento / pues no hay rastro de mudanza » qui montre bien qu'il souffre d'un amour non partagé. Là, notre auteur pour souligner l'état d'âme de son personnage a associé le bleu, couleur de la jalousie, au jaune, couleur de la souffrance amoureuse, comme il apparaît très clairement dans l'exemple cité.

Dans un autre passage la souffrance et le désespoir amoureux sont symbolisés par le jaune paille («*pajizo*»). Il peut être associé au bleu et au tanné obscur («*morado*»), portés par des chevaliers Azarques dans un jeu de javelines, comme le montre ce passage d'un *romance* :

« Los ochos Azarques siguieron  
más que todos arrogantes,  
de azul, morado y pajizo  
y unas hojas por plumajes.  
Sacaron adargas verdes  
y un cielo azul en que se asen  
dos manos, y el mote dice :  
“En lo verde todo cabe”»<sup>1007</sup>.

Nous remarquons que dans ce même passage l'auteur mentionne la couleur verte, couleur de l'espérance, comme la contre-couleur du bleu, du tanné obscur («*morado*») et du jaune paille («*pajizo*»), couleur du doute, de la souffrance et du désespoir.

Le jaune peut également symboliser la trahison. Au dernier chapitre, notre auteur met en scène un combat entre chevaliers Zégris et chevaliers Abencérages, après leur conversion au christianisme. Pour insister sur la déloyauté et la trahison qui caractérise toujours les chevaliers Zégris, notre auteur fait que ces derniers se présentent au combat avec des livrées *pajizas* et *moradas*<sup>1008</sup>.

<sup>1006</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XI, p. 204.

<sup>1007</sup>. *Ibid.*, *romance* « Ocho a ocho, diez a diez, » chap. X, p. 180.

<sup>1008</sup>. *Ibid.*, chap. XVII, p. 406.



## 6. Le vert :

Le vert symbolise, dans toutes les traditions, la végétation, l'espérance, la fortune<sup>1009</sup>. Cette couleur a une valeur particulière chez les orientaux. Elle a été mentionnée à plusieurs reprises dans le *Coran* comme la couleur de l'habillement des fidèles au Paradis :

« Voilà ceux qui auront les jardins du séjour éternel sous lesquels coulent les ruisseaux. Ils y seront parés de bracelets d'or et se vêtiront d'habits verts de soie fine et de brocart, [...] »<sup>1010</sup>.

C'est pourquoi le vert était, à l'époque du Prophète Mahomet, la couleur du drapeau musulman et reste, surtout pour les descendants du Prophète, la couleur préférée<sup>1011</sup>. Par ailleurs, le vert signifie l'espérance dans la tradition occidentale. Tel est le cas de la couleur portée par Gazul :

« Ya se habían corrido cuatro toros muy bravos, y habían soltado el quinto, cuando pareció en la plaza un gallardo caballero sobre un poderoso caballo ruando; su marlota y capellar era verde, como hombre que vivía con esperanza; [...] »<sup>1012</sup>.

Cette couleur apparaît, dans plusieurs passages du texte, associée au rouge pour symboliser l'amour et l'espoir de celui qui la porte. Tel est le sens de l'habillement vert et rouge de Gazul et de ses équipements et accessoires, accompagnés de la *letra* suivante :

« Mi lucero no oscurece,  
antes esclarece el día,  
y esto me causa alegría  
porque mi gloria más crece »<sup>1013</sup>.

Le vert exprime également dans les *Guerras civiles* l'orgueil et la loyauté. Le Maître de Calatrava et don Manuel Ponce de León se présentent le jour de leur combat avec Albayaldos et Alabez vêtus de vert<sup>1014</sup>.

## 7. Le fauve («leonado»):

C'est une couleur de la gamme du jaune<sup>1015</sup>, qui est associée à l'amour désespéré, au chagrin et au malheur. Le fauve («leonado») comme couleur d'habillement, n'a pas de signification dans la

<sup>1009</sup>. Catherine PONT-HUMBERT, *Dictionnaire des symboles...*, p. 413.

<sup>1010</sup>. Cf. section 15, sourate la Caverne, verset numéro 31 du *Coran*.

<sup>1011</sup>. Ahmed Mokhtar OMAR, *Al-lugha wa al-lawin...*, p. 79 et p. 178.

<sup>1012</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 226.

<sup>1013</sup>. *Ibid.*, chap. XI, p. 205.

<sup>1014</sup>. *Ibid.*, chap. XI, p. 192.

tradition orientale. Le texte de Ginés Pérez de Hita y fait référence à cinq reprises dont le meilleur exemple est celui de Gazul amoureux de Lindaraja qui a remplacé, lorsque sa dame l'accueille froidement, sa tenue tricolore -vert, blanc et bleu- par une tenue monochrome de couleur fauve («leonado») pour montrer son désespoir<sup>1016</sup>.

#### 8. Le tanné obscur («morado») :

Le tanné obscur («morado») qui renvoie à la souffrance et au désespoir d'amour. Cette couleur peut correspondre, dans la tradition orientale, au violet qui symbolise le déséquilibre sentimental.

Le tanné obscur («morado») est mentionné dans les *Guerras civiles* à plusieurs reprises. Il apparaît parfois tout seul pour symboliser l'absence de toute passion. Tel est le sens de la mise de Galiana dans un jeu de javelines :

« La marlota [de Galiana] estaba acuchillada por muy gran orden y concierto, estaba forrada en brocado morado, su tocado era estraño. Muy bien se dejaba entender en su vestido estar libre de pasión enamorada, aunque bien sabía que el valiente Abenámar la amaba mucho; mas a Muza ella le había dado muy demasiados favores. Aquel día no era Abenámar de juego. Fátima salió vestida de morado. No quiso salir de la librea de Muza, porque ya estaba desengañada que Muza tenía puesta su afición en Daraja»<sup>1017</sup>.

Dans ce passage, notre auteur par l'utilisation de cette couleur met l'accent sur la souffrance de Galiana qui aime Muza, amoureux, de son côté, de Daraja.

Dans d'autres passages, le tanné obscur est associé au blanc, couleur symbolisant la fidélité, le bonheur, ou au vert, couleur symbolisant l'espoir. Associée au blanc dans le costume de Zaide le jour de sa rupture avec sa dame, elle symbolise la fidélité et la souffrance du chevalier<sup>1018</sup>. Son association au vert dans la mise de Fátima, qui éprouve une passion non partagée pour Muza, le jour du combat entre ce dernier et le Maître de Calatrava montre la souffrance et le désespoir de Fátima et son espoir de conquérir un jour l'amour du chevalier<sup>1019</sup>.

#### 9. L'orange, l'incarnat et le rose

---

<sup>1015</sup>. Monique JOLY, « Sémologie du vêtement et interprétation de texte », *Étude sur Don Quichotte*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1996, p. 51.

<sup>1016</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XVII, p. 421.

<sup>1017</sup>. *Ibid.*, chap. VI, p. 109.

<sup>1018</sup>. *Ibid.*, chap. IV, p. 94.

<sup>1019</sup>. *Ibid.*, chap. IV, p. 69.

Ces couleurs sont des dérivés du rouge. Elles symbolisent la joie, le bonheur amoureux, la bravoure et la vaillance. L'orange, l'incarnat et le rose apparaissent parfois dans le texte de Ginés Pérez de Hita comme des couleurs indépendantes pour indiquer la bravoure et la vaillance de celui qui les porte. Tel est le cas de l'orange porté par Muza pendant le combat qui a lieu entre Albayaldos et Alabez, d'un côté, et le Maître de Calatrava et don Manuel Ponce de León, de l'autre<sup>1020</sup>. Cependant, ces trois couleurs sont, dans la majorité des cas, associées à d'autres comme le vert, le blanc, le jaune et le tanné obscur («*morado*»). La première association symbolise l'amour et l'espoir. C'est le sens de la couleur incarnat associée au vert portée par des chevaliers Zégris un jour où ils participent à un jeu de javelines<sup>1021</sup>.

Dans l'épisode qui fait référence aux amours de Zaide et Zaida on relève la deuxième association, celle de l'incarnat et du blanc. Par ces couleurs notre auteur montre l'amour et la joie de Zaide, symbolisée par l'incarnat, associés à la fidélité et à la foi de ce même Zaide, symbolisée par le blanc<sup>1022</sup>.

C'est sur ce langage des couleurs, qui occupe dans les *Guerras civiles* une place importante, que notre auteur se fonde pour manifester les sentiments amoureux, les qualités de ses personnages. Aussi, allons-nous le résumer sous forme d'un tableau, qui rappelle les significations des couleurs dans la culture et la tradition orientale, et dans le roman de Ginés Pérez de Hita :

---

<sup>1020</sup>. *Ibid.*, chap. XI, p. 180.

<sup>1021</sup>. *Ibid.*, chap. VI, p. 112.

<sup>1022</sup>. *Ibid.*, chap. VI, p. 94.

TABLEAU -1

| LA COULEUR            | L'INTERPRETATION ORIENTALE  | L'INTERPRETATION OCCIDENTALE  | L'INTERPRETATION CHEZ GINES PEREZ DE HITA   |
|-----------------------|---|---|---|
| BLANC                 | La pureté et la chasteté.   | La pureté et la chasteté.   | L'abnégation, la fidélité, la joie et le bonheur.   |
| NOIR                  | La force, l'orgueil, la tristesse et le deuil.  | La force, l'orgueil, le luxe, la tristesse et le deuil.   | La Force, l'orgueil, le luxe, la tristesse et le deuil.   |
| BLEU                  | Positivement, la noblesse d'origine. Négativement, le mal.  | Le doute, la suspicion et la jalousie, une force occulte, une loyauté, une croyance à un devoir qui doit être accompli.             | D'un côté, la loyauté ou la noblesse. D'un autre côté, le soulagement, la croyance à un devoir qu'il faut accomplir et la jalousie. |
| ROUGE                 | Positivement, l'amour, la joie, l'éclat et la bravoure. Négativement, la vengeance, la guerre, le danger. | Positivement, l'amour, la joie, l'éclat et la bravoure. Négativement, la vengeance, la guerre, le danger. De même, signe du martyr. | L'amour, la joie et la guerre.  |
| JAUNE                 | La maladie et les difficultés, physiques ou psychiques.   | Positivement, la richesse, le pou-voir. Négativement, la maladie, la trahison.  | D'un côté, l'amour insatisfait, le désespoir amoureux et d'un autre côté, la richesse, le pouvoir.                                  |
| VERT                  | La végétation, l'espérance, la fortune.   | La végétation, l'espérance, la fortune. La loyauté, l'éternité et la réflexion spirituelle.   | L'espérance, la loyauté.  |
| LEONADO «FAUVE»       | Couleur équivalent au jaune.  | L'amour désespéré, le souci et le malheur.  | L'amour désespéré, le souci et le malheur.  |
| MORADO «TANNE OBSCUR» | Couleur équivalent au violet qui symbolise le trouble sentimental.  | La souffrance et l'amour non partagé.   | La souffrance et l'amour non partagé.   |
| ORANGE                | Couleur équivalent au rouge.  | Couleur équivalent au rouge.  | Couleur équivalent au rouge.  |
| INCARNAT              | Couleur équivalent au rouge.  | Couleur équivalente au rouge.   | Couleur équivalent au rouge.  |
| PAJIZO « JAUNE »      | Couleur équivalent au jaune.  | Couleur équivalent au jaune.  | D'un côté, l'amour insatisfait, le désespoir amoureux et d'un autre côté, la richesse, le pouvoir.                                  |
| PRADO « BRUN OBSCUR»  | Couleur équivalent au noir.   | Couleur équivalent au noir. C'est la couleur de l'ascétisme aussi (les moines et les religieux portent cette couleur.               | La force, l'orgueil, le luxe, la tristesse et le deuil.   |

Une observation peut être faite. Ginés Pérez de Hita a plaqué la tradition espagnole des devises sur ses Maures. En revanche il a cherché des figures rappelant la matière mauresque : cimenterre, croissant de lune, et même hommes sauvages. De cette façon, les chevaliers cherchent, par un ornement de leur costume, à montrer leur soumission religieuse ou profane et à matérialiser leur bravoure, leur vaillance, leur fidélité ou leur malchance et leur souffrance.

### VIII. 3. LES FETES ET JEUX EQUESTRES

Les fêtes et les jeux équestres créent aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles une atmosphère de plus en plus animée de réjouissances et de spectacles à la cour.

Or, comme nous l'avons vu lorsque nous avons retracé sa biographie, notre auteur, à de fréquentes reprises, a participé à l'organisation de fêtes religieuses, notamment la Fête-Dieu où il a réalisé des *invenciones* et à la préparation de spectacles de danse et de théâtre. Un document des Archives de Murcie, parmi d'autres, témoigne de ces activités:

#### ARCHIVO MUNICIPAL DE MURCIA

Cuentas de Propios.  
Legajo 3.054.  
Fiestas del Corpus de 1600.  
(Carta y recibo autógrafos)

“Ginés Pérez de hita, v[ecin]° desta ciudad besa a Vuesa[tra] Señoría las manos y digo que a diez y ocho años que yo he servido a Vuesa[tra] **Señoría en las fiestas y días del Santísimo Sacramento muy bien con danzas y otras invenciones** y ogaño é servido por ornar de Santísimo Sacramento y por servir Vuestra Señoría [...].  
Ginés Pérez de Hita<sup>1023</sup>.

Le rôle de Ginés Pérez de Hita dans ces fêtes était de préparer les éléments nécessaires à l'organisation de ces fêtes, à la réalisation d'*invenciones*, à la décoration de chars, à la confection de vêtements et de tuniques pour les acteurs et à la recherche d'acteurs, chanteurs, musiciens et danseurs.

En dehors de sa profession, notre auteur était un grand lecteur de livres de chevalerie et il a été le témoin oculaire de plusieurs fêtes de son époque. Les scènes festives des *Guerras civiles* ne sont pas seulement le fruit de l'expérience artistique de notre auteur, mais aussi celui de ses lectures.

---

<sup>1023</sup>. M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 161.

Dans les épisodes festifs des *Guerras civiles*, nous trouvons les mêmes thèmes et la même technique énumérative que dans les chroniques<sup>1024</sup> et dans les relations de fêtes<sup>1025</sup> de l'époque de notre auteur ou de l'époque qui précède, où se multiplient les références festives. Nous trouvons la même insistance sur le luxe des costumes mauresques, sur la symbolique des couleurs et sur les *invenciones* que dans les *Guerras civiles*. Un texte lyrique de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle met en scène les divers divertissements qui animent les fêtes en Espagne à cette époque, comme le montre ce fragment :

« Y pues vuestras magestades  
están juntos con sus hijos  
hagan fiesta sin letijos  
vuestrs pueblos e ciudades  
con diversos regozijos,  
sacando juego de cañas  
con invenciones estrañas,  
toros, justas y torneos,  
pues cumplistes los deseos  
de vuestras grandes españas.  
Toquen trompetas y atabales,  
Sacabuches, chirimías,  
Grandes fiestas y armonías  
Se hagan universales  
inefables alegrías »<sup>1026</sup>.

Il est évident que les spectacles festifs ont été très présents à l'époque de notre auteur, et qu'on retrouve logiquement dans son texte, imprimé en 1595, de tels divertissements et spectacles.

Dans les *Guerras civiles* ces fêtes revêtent un faste particulier dans la capitale, Grenade, où la présence de la cour multiplie les prétextes de réjouissances et où le peuple participe, au moins comme spectateur, aux divertissements des nobles. Aux occasions fournies par les événements marquants de la vie du royaume comme les couronnements et les mariages de l'aristocratie, s'ajoute la fête de la Saint-Jean. Les fêtes et les divertissements de la cour de Grenade que les Maures des

<sup>1024</sup>. Comme par exemple *Los hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo, 1462*, éd. Juan de Mata Carriazo, Madrid : Espasa-Calpe, 1940.

<sup>1025</sup>. Plusieurs relations de fêtes se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Paris, comme *La muy señalada fiesta que se hizo en un torneo en Valladolid, primer domingo de quaresma que se contaron dos días de marzo. Año 1544*. Voir également la série citée par P. BLANCHARD-DEMOUGE : *Relación verdadera del recibimiento de doña Ana de Austria, 1570* ; *Tractado nuevamente hecho en metro castellano, 1572* ; *Relación de las fiestas que la imperial ciudad de Toledo hizo al nacimiento del príncipe nuestro señor Felipe III, 1605*. Sur les relations de fêtes voir Jenaro ALENDA Y MIRA, *Relaciones de solemnidades y fiestas públicas de España*, Madrid : tip. de los sucesores de Rivadeneyra, 1903 ; P. BLANCHARD-DEMOUGE dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada, première partie...*, p. LXXI-LXXXII.

<sup>1026</sup>. *Tractado nuevamente hecho en metro castellano, 1572*. Référence citée par P. BLANCHARD-DEMOUGE dans son introduction aux *Guerras civiles de Granada, première partie...*, p. LXXI.

*Guerras civiles* animent, sont variés : mariages et *zambras*, jeux de javelines, courses de bagues et courses de taureaux. Une des caractéristiques essentielles de ces spectacles est la production d'une quantité de devises, (*divisas* et *letras*).

La plupart des spectacles décrits par Ginés Pérez de Hita se retrouvent dans son évocation de la fête de la Saint-Jean, qui mérite d'être étudiée. Tout d'abord, il sera utile de savoir en quoi consiste cette fête et s'il s'agit d'un héritage de la tradition occidentale ou de la tradition orientale.

La fête de la Saint-Jean est une fête célébrée à l'occasion de la naissance de Jean Baptiste, fils de Zacharie et d'Élisabeth, (? - v. 29 de l'ère chrétienne), dont la date varie d'un peuple à l'autre. Ce Saint, à la demande de Jésus, le baptisa, reconnaissant en lui le Messie attendu. Il est intéressant de noter que ce personnage, Saint Jean, est reconnu dans la tradition religieuse orientale comme étant le Prophète Yahya, comme le montre ce verset du *Coran* :

« Alors, les Anges l'appelèrent [ Zacharie] pendant que, debout, il priait dans le Sanctuaire: "Voilà qu'Allah t'annonce la naissance de Yahya [Jean], conformateur d'une parole d'Allah. Il sera un chef, un chaste, un prophète et du nombre des gens de bien »<sup>1027</sup>.

Cette fête, qui coïncide avec le solstice d'été, la nuit la plus courte de l'année, est célébrée chez les occidentaux par des feux<sup>1028</sup>. J. Caro Baroja la définit ainsi :

« La fiesta de San Juan es en su origen y manifestaciones populares, según la opinión muy admitida, una fiesta solar, la fiesta del solsticio de verano en la que se hacen, sobre todo, muchos encantamientos de carácter profiláctico. El pueblo conserva de manera perfecta la idea de la relación entre ella y el sol, suponiendo que al astro le ocurren determinadas peripecias entonces »<sup>1029</sup>.

Le jour de la Saint-Jean a été, et est toujours, une fête très populaire en Espagne et dans toute l'Europe, ce qui en fait un thème très fréquent dans l'œuvre des prosateurs, dramaturges et poètes de différentes époques<sup>1030</sup>.

<sup>1027</sup>. Cf. section 3, sourate la famille de 'Imrân, verset numéro 39 du *Coran*.

<sup>1028</sup>. Pour les détails des rites de cette fête voir J. CARO BAROJA, *La estación de amor: fiestas populares de mayo a san Juan*, Madrid : Taurus, 1979, p. 123 et suiv. ; Id., *El estío festivo: fiestas populares del verano*, Madrid : Taurus, 1984, p. 230 et suiv. ; José DELEITO Y PIÑUELA, *También se divierte el pueblo*, Madrid : Espasa-Calpe, 1966, p. 53-62.

<sup>1029</sup>. J. CARO BAROJA, *La estación de amor...*, p. 135.

<sup>1030</sup>. Cette fête a inspiré plusieurs *romances* comme celui de la perte d'Antequera, inséré dans le roman de G. Pérez de Hita et qui commence par « La mañana de San Juan / al punto que alboreaba » et celui du maure Gazul, numéro 11 dans le *Romancero General* d'Agustín DURÁN, qui commence par « Estando toda la corte / de Almanzor, rey de Granada, / celebrado del Bautista / la fiesta entre moros santa.... ». La fête de la Saint-Jean apparaît également dans plusieurs œuvres en prose de Lope de Vega, de Quevedo. J. CARO BAROJA, *La estación de amor...*, p. 123-126 et p. 284-285.

Il n'est pas exclu que la fête de la Saint-Jean ait été aussi célébrée par les orientaux, en Espagne et en dehors d'Espagne. Un argument vient renforcer cette hypothèse : des textes<sup>1031</sup> arabes montrent que les Arabes d'Espagne ont fêté ce jour, appelé le jour d'al-'ansara («*alhansara* dans les documents espagnols médiévaux»), comme il montre clairement le texte suivant :

« On interrogea Mohammed Bin 'Umar Bin Libaba à propos de ce que les gens du désert font le jour d'al-'ansara [la Saint-Jean], lorsqu'ils étendent le linge et font paître les chevaux avant la prière, s'il s'agit d'un précepte de l'islam ou d'une invention favorisée ou d'une invention défavorisée. Mohammed Bin 'Umar Bin Libaba répondit : tous les fous de la capitale le font, cependant cela est contre la religion et la loi islamique »<sup>1032</sup>.

Un autre passage du même texte dit :

« Yajus Aben Yahya dit qu'il est également interdit de faire des courses de chevaux et des compétitions d'adresse le jour d'al-'ansara [la Saint-Jean]. Ce que les femmes font, lorsqu'elles arrosent leurs maisons le jour d'al-'ansara, tradition de l'époque pré-islamique, ou lorsqu'elles exposent leurs linges à la rosée de la nuit, n'est pas non plus autorisé »<sup>1033</sup>.

M. Menéndez Pidal, de son côté, confirme la célébration de ce jour par les orientaux et par les Maures d'Andalousie dans son analyse du *romance* de la perte d'Antequera :

« La villa de Antequera se rindió el 28 de setiembre; no obstante, el poeta escoge el día de San Juan por ser fiesta muy señalada, lo mismo en Oriente que en Andalucía; los hombres de las dos religiones confraternizaban ese día en sus alegrías, cambiaban entre sí presentes, engalanaban sus casas y personas, todo a pesar de que los alfaquíes condenaban severamente la participación en tales regocijos »<sup>1034</sup>.

De notre côté, nous signalons que le jour de la naissance de Saint Jean, le Prophète Yahya dans la tradition orientale, est célébré dans les pays du Moyen- Orient, comme l'Irak et la Syrie. Il est intéressant de voir que ce jour est fêté, dans ces pays, aussi bien par les Musulmans que par les Chrétiens. Nous avons également interrogé des Marocains et des Algériens, quant à la

<sup>1031</sup>. Comme par exemple : *Kitab al-durr al-munazzam fi mawlid al-nabi al-mu'az z am*, d'Abu al-Qasim al-'Azafi, texte du XIII<sup>ème</sup> siècle ; *Kitab al-Hawadith wa al-bida'*, d'Abu Baker Mohammed al-Tartushi, texte du XII<sup>ème</sup> siècle ; *Kitab tartib al-madarik*, d'Abu al-Fadel 'Iyad Aben Musa, texte du XII<sup>ème</sup> siècle et *Kitab al-mi'yar al-mujrib wa al-jami' al-mu'rib 'an fatawa ahel Afriqya wa al-Andalus wa al-Maghrib*, d'Abu al-'Abbas Ahmed Aben Yahya al-Wansharishi, texte du XV<sup>ème</sup> siècle. Des fragments de ces textes, en arabe et accompagnés de références aux traditions espagnoles, ont été publiés par Fernando de la Granja Santamaria, *Estudios de la historia de al-Andalus*, Madrid : Real Academia de la Historia, 1999, p. 187- 273.

<sup>1032</sup>. Nous citons ici un fragment du texte du *Kitab al-mi'yar al-mujrib...*, qui est contemporain de l'époque de G. Pérez de Hita. C'est nous qui traduisons d'après le texte arabe publié par Fernando de la Granja Santamaria, *Estudios de la historia de al-Andalus...*, p. 262.

<sup>1033</sup>. Un fragment du texte du *Kitab al-mi'yar al-mujrib...* C'est nous qui traduisons d'après le texte arabe publié par Fernando de la Granja Santamaria, *Estudios de la historia de al-Andalus...*, p. 265.

<sup>1034</sup>. Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Flor nueva de romances viejos...*, p. 270.



célébration de cette fête chez eux. Nous constatons que le jour de la Saint-Jean a été et demeure une fête célébrée dans presque toute l'Afrique de Nord.

Pour la célébration de cette fête en Orient, nous allons prendre l'exemple de l'Irak. La célébration de cette fête est marquée par un rite nocturne et, en particulier chez les femmes, pour entrer dans les bonnes grâces d'Allah afin d'avoir une excellente descendance comme Zacharie l'a fait pour avoir Yahya. Cette fête implique, à celle qui demande la grâce d'Allah, de jeûner ce jour-là, ainsi que de préparer des collations et un repas somptueux, sur un table ornée de bougies et de myrtes. Nous retrouvons cette même tradition chez les peuples chrétiens d'Irak chez qui ce jour célèbre un autre événement : le baptême de Jésus par Saint Jean, Yuhana Bin Zacharie dans la version arabe du Nouveau Testament.

En ce qui concerne la date précise de la célébration de cette fête, il est difficile de la fixer. Plusieurs dates peuvent être avancées. Chez les occidentaux la fête de la Saint-Jean est généralement célébrée le 24 juin malgré le désaccord entre l'église catholique et l'église orthodoxe. Chez les orientaux, la date de cette fête n'est pas non plus la même pour les Musulmans et pour les Chrétiens. Prenons, par exemple, le cas de l'Irak où les Musulmans célèbrent la Saint-Jean le premier dimanche du mois de « sh'aban », huitième mois dans le calendrier musulman, alors que les Chrétiens le célèbrent le 6 janvier<sup>1035</sup>.

Il nous reste à savoir si cette fête est un héritage de la tradition occidentale ou de la tradition orientale. Certains historiens espagnols soutiennent la thèse selon laquelle la fête de la Saint-Jean est d'origine orientale, alors que d'autres favorisent la thèse contraire<sup>1036</sup>. De notre point de vue, étant donné que Saint Jean est d'origine orientale, il semble plus logique de penser que cette fête le soit aussi.

De ce fait, nous pouvons constater que la célébration du jour de la Saint-Jean est en rapport avec la réalité de la société arabe, en Espagne et hors d'Espagne, malgré l'opposition des juristes islamiques. Ginés Pérez de Hita avait certainement une idée de la pratique du jour de la Saint-Jean chez les orientaux, grâce à ses relations très proches avec des familles morisques ou grâce à la consultation de textes arabes, ce qui l'amène à attribuer à ses Maures la célébration de cette fête.

D'autres scènes joyeuses des *Guerras civiles* célèbrent les étapes de la vie de la noblesse de Grenade avant sa reconquête par les Rois Catholiques. Jeux équestres, *zambras* et soirées au palais

---

<sup>1035</sup> Renseignements confirmés par le prêtre Toma Soufia, vice-archevêque de la religion orthodoxe en Irak.

<sup>1036</sup> J. CARO BAROJA, *La estación de amor...*, p. 283.

sont les manifestations festives les plus remarquables du roman de Ginés Pérez de Hita que nous nous attarderons maintenant à décrire en détails.

### VIII. 3. 1. LES MARIAGES ET LA *ZAMBRA*

Les cérémonies du mariage chez les Arabes andalous ne se distinguaient en rien de celles qui étaient célébrés chez les Arabes de l’Afrique de Nord ou du Moyen-Orient. Elles consistaient chez tous les orientaux musulmans, en la préparation de soirées animées par de la musique, des danses et des collations et repas somptueux qui se déroulaient pendant plusieurs jours.

Ces cérémonies sont décrites au XII<sup>ème</sup> chapitre des *Guerras civiles*, où l’auteur met en scène le mariage collectif des principaux protagonistes des intrigues amoureuses. Le roi de Grenade, pour surmonter la tristesse des deuils, après de violents événements, d’un jeu de javelines, d’une part, et de l’escarmouche avec le Maître de Calatrava, d’autre part, ordonne qu’une fête soit organisée pour célébrer le mariage de ses chevaliers avec leur dame. Voici ce que Ginés Pérez de Hita écrit à ce propos :

«También lo sentía Granada, y todo lo que la ciudad había estado alegre los pasados días, se había vuelto en tristeza y pesar por la muerte destos caballeros y por los bandos y pesadumbres que había entre los caballeros Zegrís y Abencerrajes. Lo cual visto por el rey, acordó él y su consejo que la ciudad se tornase a alegrar, y para ello ordenó el rey que todos los caballeros enamorados que habían corrido lanzas en la pasada fiesta del juego de la sortija se casasen con sus damas, y que se hiciese sarao público, y se cantase y danzase la zambra (que era entre moros fiesta muy estimada y en mucho tenida), y que se corriesen toros y hubiese juego de cañas [...]. Todos estos caballeros y damas nombrados fueron casados en la misma sala real, en la cual hubo más de dos meses de fiestas y zambra. Y como los caballeros y damas que se casaron eran gente principal y rica y la flor de Granada, se hicieron muy grandes gastos, así en comidas como en ropas, oros y sedas»<sup>1037</sup>.

De cette citation, nous pouvons déduire la bonne connaissance de notre auteur des traditions matrimoniales chez les Arabes. Il cite toutes les composantes de cette cérémonie : repas fastueux et musique et danse. La particularité la plus remarquable dans ce passage réside dans la *zambra*, terme mentionné à plusieurs reprises dans le *romancero morisco*.

Ces traditions étaient bien connues puisqu’elles faisaient l’objet d’interdictions et faisaient partie des rites et coutumes suspects de mahométisme pour l’Inquisition, comme il ressort des textes des édits de foi décrivant les signes extérieurs de la « Secta de Mahoma ».

<sup>1037</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XII, p. 225.

Adolf Hasenelever décrit la *zambra* lorsqu'il relate la visite de l'Alhambra offerte par l'empereur Charles Quint à son invité Dr. Johannes Lange:

« En el último día de su residencia en Granada el emperador llevó a mi noble señor a los jardines de la Alhambra para que viera la danza hecha por las moriscas, todas alhajadas con excelentes perlas y otras piedras preciosas en orejas, frente y brazos, vestidas de manera parecida a los diáconos en la celebración de la misa. Bailaron a la manera de su país al son de laúdes y tambores tocados por mujeres que tendrían unos cincuenta años y una de aproximadamente cuarenta años acompañó con un cante de voz desagradable y tosca haciendo palmas con alegría »<sup>1038</sup>.

Rachel Arié définit la *zambra* comme “des séances de musique plus simples -où entraînent en jeu les castagnettes et une sorte de tambour, chantées par Aben Quzman au XII<sup>ème</sup> siècle-, et qui faisaient la joie des milieux populaires”<sup>1039</sup>.

En nous appuyant sur l'étymologie arabe du terme<sup>1040</sup>, il nous semble que la *zambra*, qui est propre aux Arabes andalous, peut être considérée comme une sorte de soirée ou divertissement nocturne animé par des danses au son d'instruments à vent et à cordes. Ces soirées ont été chantées par les poètes arabes parmi lesquels nous pouvons citer Hamed Bin Yassin, poète de l'époque des Almoravides<sup>1041</sup>.

Il est intéressant de rappeler que la pratique de cette *zambra* fut interdite dès le règne de Charles Quint (1526) même si on l'a tolérée jusqu'aux mesures coercitives de 1567, sous le règne de Philippe II, qui ont déclenché la rébellion des Morisques<sup>1042</sup>.

### VIII. 3. 2. LE JEU DE JAVELINES : («JUEGO DE CAÑAS»)

Il s'agit d'un divertissement chevaleresque où les participants font valoir leur adresse et leur bravoure aux spectateurs, et en particulier aux dames. Ce jeu, qui était le plus célèbre parmi les

<sup>1038</sup>. Adolf HASENELEVER, « Die tagebuchartigen Aufzeichnungen des pfälzischen Hofarztes Dr. Johannes Lange über seine Reise nach Granada im 1526 », *Mitgeteilt und erländert von, Archiv für Kulturgeschichte*, Weimar, 5, 1907. Texte transcrit en espagnol par Antonio Gallego Morel, « La corte de Carlos V en la Alhambra en 1526 », *Miscelánea de Estudios dedicados al profesor Antonio Marin Ocete*, Granada : Caja de Ahorros y Monte de Piedad de Granada, 1974, t. I, p. 267-394. Références citées par A. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, *El género morisco en las fuentes...*, p. 77.

<sup>1039</sup>. R. ARIÉ, *L'Espagne musulmane...*, p. 415.

<sup>1040</sup>. Pour le terme arabe transcrit en espagnol par le terme *zambra* voir le deuxième volume de notre travail, chap. I, p. 37, note 174.

<sup>1041</sup>. Mohamed Labib ALBATNONI, *Rahlat al-Andalus...*, p. 118.

<sup>1042</sup>. A. DOMÍNGUEZ ORTIZ y B. VINCENT, *Historia de los moriscos...*, p. 19.

Maures d'Espagne, dépassait les frontières du royaume de Grenade et se pratiquait aussi dans tous les royaumes chrétiens d'Espagne. Il s'agit d'une compétition entre deux équipes qui exige de savoir monter à cheval, à la genette c'est-à-dire avec des étriers courts. Cette compétition ne se distingue de la véritable bataille que par le remplacement des lances par des javelines.

Ce jeu, qui tient une place primordiale dans toutes les scènes festives des *Guerras civiles*, mérite toute notre attention. Au Siècle d'Or, la cérémonie commence par la présentation des participants fréquemment vêtus à la mauresque et portant au bras gauche un bouclier. Au bras droit, ils portent des manches luxueusement ornées qu'on appelle *Sarracenas*. Leur costume et leurs équipements sont souvent ornés de devises et de couleurs qui symbolisent leurs sentiments envers leur dame. Ils se répartissent en quadrilles, généralement deux, chacune subdivisée de quatre à six groupes. Ils entrent, au son des trompettes et des tambours, dans le champ clos, montés sur des chevaux à la genette somptueusement ornés et font le tour de la lice, en se livrant à un simulacre de combat à l'épée. Puis les écuyers de chaque quadrille, vêtus de leur livrée, donnent à leurs maîtres les javelines qui serviront au combat. Tous se retirent alors aux extrémités de la lice et au signal donné par le juge, l'une des quadrilles se lance à l'attaque : ses cavaliers traversent la lice au galop, en lançant leurs javelines sur leurs adversaires qui se protègent avec leur bouclier. À peine un groupe galope-t-il vers l'extrémité de la lice qu'un autre surgit de l'autre côté, et le jeu se poursuit sans interruption, jusqu'à ce que tous les groupes de chaque quadrille aient pris part à la lutte. Pour stimuler les cavaliers des deux quadrilles, de nombreux prix sont proposés pour le meilleur cavalier et pour le plus élégant. En général, ce jeu constitue à la fois un divertissement aristocratique et sportif pour ceux qui y prennent part, et un spectacle de devises et de couleurs pour ceux qui y assistent. Covarrubias attribue à ce jeu équestre une origine antique<sup>1043</sup>, alors que le dictionnaire de la Real Academia Española soutient l'origine arabe de ce jeu, qui aurait été introduit en Espagne à l'époque de l'invasion arabe<sup>1044</sup>. Cette thèse est confirmée par Fray Diego de Arce, auteur du XVII<sup>ème</sup> siècle :

« Es propio de los moros el juego que llamamos de cañas, y tan propio que sólo ellos lo usan o algunos pueblos que han tomado de ellos; de donde, para jugarle, en el traje los remedan y visten como ellos [...] »<sup>1045</sup>.

<sup>1043</sup>. Voici le texte de Covarrubias : «En España es muy usado el jugar cañas, que es un género de pelea de hombres de a caballo. Este llaman juego troyano, y se entiende haberle traído a Italia Julio Ascanio». Sebastián COVARRUBIAS, *Tesoro de la lengua castellana*...

<sup>1044</sup>. Voici la définition du dictionnaire de la Real Academia Española : « Juego o fiesta de caballo, que introdujeron en España los moros, el cual se suele ejecutar por la nobleza en ocasiones de alguna celebridad ». REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*...

<sup>1045</sup>. Fray Diego ARCE, *Miscelánea*, Murcia, 1606. Référence citée par José DELEITO Y PIÑUELA, *También se divierte el pueblo*..., p. 92.

Il est vraisemblable que ce jeu a eu une origine arabe, étant donné qu'il était pratiqué à la genette. En effet, cet art de monter à cheval caractérisait une tribu d'Afrique du Nord, appelée *Zenete*, dont les cavaliers, qui pratiquèrent cette technique guerrière, la transmirent à l'armée grenadine<sup>1046</sup>. Cette façon de monter à cheval exige le repliement des jambes, l'utilisation d'étriers courts, d'un arçon haut à la manière arabe et d'armures légères, ce qui permet, ainsi, une extrême mobilité pour galoper à grande vitesse. Durant la deuxième moitié du XV<sup>ème</sup> siècle, l'art de monter à la genette commença à être pratiqué par les aristocrates espagnols et par conséquent, tous ses exercices y compris le jeu de javelines. Contrairement à la pratique de la *zambra*, les lois du royaume n'ont nullement interdit la pratique de ce jeu dont l'attrait continua à s'exercer durant le XVI<sup>ème</sup> siècle. Jérôme Münzer fait référence dans son récit de voyage<sup>1047</sup>, à un jeu de javelines auquel, lui-même assista, célébré par le comte de Tendilla à l'Alhambra le 26 octobre 1494, veille de la Saint-Simon et de la Saint-Judas. L'attrait de ce jeu amène même, parfois, les rois eux-même à le pratiquer. Un portrait peint en 1579 par Alonso Sánchez Coello, *Les infants Don Diego et Don Felipe* (le futur Philippe III) les représente dans un décor et avec des armes rappelant le *juego de cañas* : une tente, une adargue et dans la main de chacun d'eux, une javeline<sup>1048</sup>. La réputation du jeu de javelines a dépassé les frontières de l'Espagne pour arriver jusqu'en Italie et en France. On en célébra à Naples en 1510 et en 1543, à Rome en 1519 et à Bologne en 1529<sup>1049</sup>.

Étant donné l'attrait et la résonance que le jeu de javelines avait à son époque, Ginés Pérez de Hita n'a pas manqué d'y faire référence. Nous pouvons même dire qu'il s'agit de l'un des jeux équestres les plus fréquents dans son texte et notre auteur lui a consacré plusieurs pages. Les VI<sup>ème</sup> et XII<sup>ème</sup> chapitres de ses *Guerras civiles* mettent l'accent sur ce jeu<sup>1050</sup>, qui est associé à d'autres festivités. La cérémonie s'ouvre par une course de taureaux, dont nous nous occupons plus loin, puis le roi et la reine, accompagnés de tous les gentilshommes et dames de la cour, vont prendre une collation. Puis un chevalier affronte un taureau monstrueux qu'il terrasse. Enfin, sur ordre du roi et au son des trompettes et des tambours, les quadrilles participant au jeu de javelines commencent à entrer en lice. Cependant, la fin de ce jeu peut s'avérer funeste. Au VI<sup>ème</sup> chapitre,

<sup>1046</sup> Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 142.

<sup>1047</sup> Jérónimo MÜNZER, «Viajes por España y Portugal», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. LXXXIV, n° 1, 1924, p. 108.

<sup>1048</sup> Alonso SÁNCHEZ COELLO, «*Don Diego et Don Felipe, infants d'Espagne*» in *Cinq siècles d'art espagnol. Du Gréco à Picasso*. Musée du Petit Palais, Paris (10 octobre 1987-3 janvier 1988), Paris : Réunion des Musées Nationaux, 1987, p. 94-95.

<sup>1049</sup> C. A. MARSDEN, « Entrées et fêtes espagnoles au XVI<sup>e</sup> siècle » in *Fêtes et cérémonies au temps de Charles Quint, Les fêtes de la Renaissance*, t. II, Paris : Centre National de la Recherche Scientifique, 1975, p. 389-411.

<sup>1050</sup> G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 105-113 et chap. XII, p. 225 et sui..

Ginés Pérez de Hita fait d'un jeu de javelines l'occasion de l'affrontement entre les deux principaux clans, les Zégris et les Abencérages. Le clan Zégri, pour venger la mort d'un de ses chevaliers, a décidé, avec ses alliés, de cacher sous ses vêtements de véritables armes et de porter les couleurs et les devises des Abencérages pour les provoquer. Le jeu n'est plus une simple compétition, mais une véritable bataille à l'issue sanglante.

Il se termine par la mort du chef du clan Zégri, Mohammed Zégri, et par les larmes et les lamentations de tout le royaume<sup>1051</sup>.

D'autres fois, par exemple au XII<sup>ème</sup> chapitre, le jeu se termine pacifiquement, sans aucun événement sanglant. Il est suivi d'une soirée à laquelle le roi et la reine invitent tous les chevaliers concurrents et leurs dames à un dîner suivi d'un bal où chacun d'eux danse avec sa dame<sup>1052</sup>.

Il est, bien entendu, normal de trouver dans les descriptions de ce jeu une forte insistance sur la richesse et le luxe des costumes mauresques ainsi que sur les devises et les couleurs symboliques utilisées par les chevaliers concurrents et par leurs dames, sans oublier, bien sûr, les tenues du roi et de la reine.

### VIII. 3. 3. LA COURSE DE TAUREAUX

La course de taureaux, comme le jeu de javelines, fait partie des divertissements aristocratiques les plus remarquables. Il n'est pas rare de voir, au cours d'une même journée, une course de taureaux faisant suite à un jeu de javelines et vice-versa. Cette course commence à figurer comme l'une des principales manifestations des grandes fêtes religieuses ainsi que des fêtes profanes en Espagne au Siècle d'Or. La course de taureaux était, contrairement à ce qu'elle est aujourd'hui, un sport et un divertissement pratiqués par les aristocrates où le cavalier devait montrer non seulement son adresse, mais aussi sa bravoure<sup>1053</sup>. Le dictionnaire de la Real Academia Española définit cette course comme une fête très ancienne et célèbre en Espagne et qui consiste à affronter des taureaux à cheval, avec une pique longue ou courte, ou à pied<sup>1054</sup>. Cette course, dont l'origine remonte à l'époque romaine<sup>1055</sup>, a été frappée d'interdiction au XV<sup>ème</sup> siècle car les

---

<sup>1051</sup>. *Ibid.*, chap. VI, 105-106.

<sup>1052</sup>. *Ibid.*, chap. XI, p. 188.

<sup>1053</sup>. J. DELEITO Y PIÑUELA, *También se divierte el pueblo...*, p. 115.

<sup>1054</sup>. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española...*, t. II.

<sup>1055</sup>. J. CARO BAROJA, *El estío festivo...*, p. 243.

cavaliers y risquait leur vie. En revanche, les XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles sont marqués par une grande passion pour la tauromachie<sup>1056</sup>.

La course de taureaux a, comme le jeu de javelines, certaines caractéristiques, à commencer par l'habillement des cavaliers qui se doit d'être luxueux. Généralement, les cavaliers portaient un costume de couleurs vives, parfois de couleur noire, ornés d'or, d'argent et de soie et fréquemment couvert d'une cape ou d'un manteau. Les rubans qui les ornaient n'étaient pas moins luxueux et étaient dans la majorité des cas, offerts par leur dame<sup>1057</sup>. En ce qui concerne la technique de cette course, il était préférable d'utiliser des chevaux de couleur grise ou de couleur brune. Elle se pratiquait, généralement, à la genette. Le cavalier devait, dès son entrée dans l'arène et avant tout, rendre hommage au roi, à la reine et aux dames de l'assistance, en particulier à sa dame. Enfin, le spectacle pouvait commencer<sup>1058</sup>.

Comme nous l'avons vu, la course de taureaux apparaît souvent associée au jeu de javelines dans le roman de Ginés Pérez de Hita. Lorsque notre auteur, au VI<sup>ème</sup> chapitre de ses *Guerras civiles*, décrit un jeu de javelines, il nous fait également assister à une course de taureaux. Dans ce spectacle, un valeureux cavalier, Malique Alabez, affronte un monstrueux taureau attaqué en vain au préalable par cent cavaliers dont plus de six ont été tués<sup>1059</sup>.

Lorsque nous examinons les scènes tauromachiques, bien représentées dans le roman de Ginés Pérez de Hita, nous retrouvons les mêmes caractéristiques citées plus haut, comme le montre le passage suivant :

«Alabez, haciendo reverencia al rey, y a los demás caballeros cortesía, se salió de los miradores y se fue a la plaza, donde sus criados le tenían un muy hermoso caballo rucio rodado, de muy gran bondad, [...] subió en él, y dio una vuelta a la plaza, mirando todos los balcones adonde estaban las damas, por ver a su señora Cohayda. Y pasando por junto del balcón, hizo que el caballo pusiese las rodillas en el suelo, y el valeroso Alabez puso la cabeza entre los arzones, haciendo grande acatamiento a su señora y a las demás damas que con ella estaban. [...] el toro había dado vuelta por toda la plaza [...] le salió al encuentro, con el albornoz en la mano izquierda. [...] Alabez le echó el albornoz con la mano izquierda en los ojos, y apartándose un poco a un lado, con la mano derecha le asió del cuerno derecho tan recio, que le hizo tener, y con grande presteza le echó mano del otro cuerno, y le tuvo tan firmemente, que el toro no pudo hacer golpe ninguno»<sup>1060</sup>.

<sup>1056</sup>. J. DELEITO Y PIÑUELA, *También se divierte el pueblo...*, p. 106.

<sup>1057</sup>. Tapia SALZEDO, *Exercicio de la Gineta*, Madrid, 1643, p. 13. Référence citée par J. DELEITO Y PIÑUELA, *También se divierte el pueblo...*, p. 120.

<sup>1058</sup>. *Ibid.*, 123.

<sup>1059</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. VI, p. 110-111.

<sup>1060</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, dans notre édition, chap. VI, p. 110.

Aucune des chroniques arabes consultées ne se réfère à une course de taureaux célébrée dans le royaume de Grenade à l'époque des Nasrides. Cependant, R. Arié affirme qu'on trouve à l'époque nasride une course préfigurant la course de taureaux : il s'agit d'abord d'un combat entre des chiens et un taureau puis entre le taureau et le cavalier :

« Dans une arène, *maydan*, ceinte d'une palissade, des chiens dressés harcelaient le taureau, lui mordillaient les oreilles, puis c'était au tour des cavaliers, munis de courtes piques, d'exciter la bête et enfin de l'achever »<sup>1061</sup>.

#### VIII. 3. 4. LES COURSES DE BAGUES : («*JUEGOS DE SORTIJAS*»)

La course de bagues ou « courir la bague » est un divertissement chevaleresque qui se rattache à l'art du carrousel et qui consiste à enfiler la lance dans un anneau. C'est *a la brida* que l'on court la bague sauf au Portugal où la course est pratiquée à la genette<sup>1062</sup>. Monter *a la brida* (chevaucher long) exige l'utilisation d'étriers longs et de selles beaucoup plus plates qui permettent au cavalier de maintenir la jambe droite. Les cavaliers chrétiens portaient souvent de lourdes armures ce qui imposait, par conséquent, cette façon de monter à cheval<sup>1063</sup>.

La course fait son apparition en Espagne vers la deuxième moitié du XV<sup>ème</sup> siècle et en France vers le XVI<sup>ème</sup> siècle<sup>1064</sup>. Plusieurs textes postérieurs à 1460 se réfèrent aux courses de bagues, dont le premier, *los Hechos del condestable Miguel Lucas de Iranzo*, (1462), l'a fait connaître en Espagne<sup>1065</sup>.

L'origine de cette course, d'après Lucien Clare, n'est pas précisée dans les textes mais ses recherches permettent de conclure que cette course est d'origine européenne et, plus précisément, italienne.

En dépit de son expérience dans la préparation des fêtes religieuses, en particulier la Fête-Dieu, Ginés Pérez de Hita, dans les scènes relatives à cette course a dû s'inspirer à la fois des chroniques<sup>1066</sup>, des relations de fêtes et des courses de bagues auxquelles il a pu assister. Au niveau

<sup>1061</sup> R. ARIÉ, *L'Espagne musulmane...*, p. 407.

<sup>1062</sup> Lucien Clare a passé en revue une série de documents qui confirment que la course de bagues doit impérativement se pratiquer à la *brida*. Lucien CLARE, *La Quintaine et le jeu de Bagues, en Espagne et en Europe*, Thèse de Doctorat d'État, Paris, Sorbonne (Paris IV), 1979, p. 201-203.

<sup>1063</sup> Sur les armures des Chrétiens voir Á. LADERO QUESADA, *Granada, Historia de un país islámico...*, p. <sup>172</sup>.

<sup>1064</sup> Lucien CLARE, *La Quintaine...*, p. 113.

<sup>1065</sup> *Ibid.*, p. 114.

<sup>1066</sup> Comme par exemple *Los hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo*, (1462) où abondent les informations sur le déroulement de cette course.



du lexique, notre auteur suit les chroniques et relations de fêtes. Nous remarquons l'apparition dans les passages concernant la course de bagues de termes comme «*el mantenedor*», (le champion d'un tournoi) et «*el aventurero*», (l'adversaire du champion), que l'on retrouve dans les livres de chevalerie et les relations de fêtes. Jenaro Alenda y Mira a reproduit la relation d'une fête célébrée à Valladolid, le 2 mars 1544 où ces expressions apparaissent, comme le montre clairement le passage suivant :

« [...] se comenzó el torneo entre mantenedores y aventureros corriendo de uno en uno y todos por orden que habían entrado [...] »<sup>1067</sup>.

Fort de son expérience de la machinerie théâtrale utilisée pour les spectacles dans le cadre des fêtes religieuses, Ginés Pérez de Hita nous fait assister à des spectacles allégoriques accompagnés de magnifiques décors, sculptures et peintures. Au cours des fêtes décrites dans les *Guerras civiles*, on assiste à la mise en scène d'*invenciones* qui se rattachent à la tradition des tournois théâtralisés<sup>1068</sup>. Notre auteur ne se contente pas de mettre en scène ces *invenciones*, mais leur adjoint des devises et des *letras* ainsi que des figures mythologiques. Le soin apporté à la description de cette course équestre, qui occupe les IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> chapitres, nous permet d'avoir une idée assez complète et fidèle de cette course qui se déroule en trois temps. Elle commence par un défilé de cavaliers aux habits chamarrés et de chars triomphaux, rehaussés d'*invenciones* qui annoncent ou offrent des représentations théâtrales. Puis l'adversaire («*el aventurero*») du champion de la course («*el mantenedor*»), se mesure avec ce dernier en lançant trois lances en direction de l'anneau. Les prix décernés par les juges récompensent le champion et le chevalier le plus élégant. Parfois, après la course, la fête se prolonge par une soirée au palais comprenant un dîner et un bal.

La course de bagues décrite dans les *Guerras civiles* est célébrée le jour de la Saint-Jean. Les règles essentielles de cette course sont de participer, si possible, avec la statue de la dame servie. Puis chaque concurrent lance trois lances contre le champion en essayant de remporter la bague et la statue de la dame du vaincu sera déposée aux pieds de celle de la dame de son adversaire. Chaque concurrent est représenté auprès des juges par un parrain. Le jury, qui suit le déroulement de la course et qui attribue les prix, se compose de cinq chevaliers de la noblesse de Grenade - deux Zégris, deux Gomeles et un Abencérage- ainsi que de l'*alguazil mayor* de Grenade. D'un côté de la

<sup>1067</sup>. J. ALENDA Y MIRA, *Relaciones de solemnidades y fiestas públicas de España...*, Relation n°. 124, p. 42.

<sup>1068</sup>. B. GRACIÁN parlera des tournois théâtralisés dans son *Agudeza y arte de ingenio...*, t. II, discours XLVII, p. 142.

place, le champion dispose d'une tente de brocart vert où il entrepose ses équipements et la statue de sa dame. À côté, une vitrine, surmontée d'un dais de velours vert, abrite les prix, qui consistent en de précieux bijoux en or, entre autre une chaîne d'une valeur de mille *doblas* d'or, premier prix de la course<sup>1069</sup>. Ce dernier sera remporté par le champion, et le reste des prix attribué aux galants et à ceux qui présentent des *invenciones* théâtrales.

La course comprend neuf entrées solennelles<sup>1070</sup> : huit d'entre elles sont faites par des chevaliers maures et une par un chevalier chrétien. Sept de ces entrées sont accompagnées de musique et de chars triomphaux où nous retrouvons une forte présence des allégories et des figures mythologiques. Parmi ces figures, le dieu de l'amour, représenté par un enfant ailé, qui joue un rôle des plus importants. Chaque entrée est composée d'un groupe de cavaliers dont le chef richement vêtu préside le groupe lors de son entrée en lice et qui généralement va se mesurer au champion. Certaines entrées offrent des *invenciones* pyrotechniques et dramatiques, comme celles d'Abindarráez<sup>1071</sup> et de Reduán :

« La hermosa Fátima quisiera responder, mas no hubo lugar, porque entró en la plaza por [fol. 90 v<sup>o</sup>] la calle del Zacatín una grande peña tan naturalmente hecha como si fuera quitada de una sierra, toda cubierta de muchas y diversas yerbas y flores. Dentro de la peña se oían muchas diferencias de músicas, que gran contento daba a quien lo oía. Alrededor de la peña venían doce caballeros muy bien puestos, de una librea parda de brocado muy fino y muy bien labrado; los paramentos de los caballos eran de lo mismo »<sup>1072</sup>.

Le spectacle présenté par ce dernier est inspiré d'après María S. Carrasco Urgoiti, du thème du château d'amour<sup>1073</sup>.

En effet, les chevaliers concurrents n'ont d'autre but que de plaire à leur dame. Chaque fois qu'un chevalier gagne un prix, il va, du bout de sa lance, l'offrir à sa dame. Dans ces scènes, Ginés Pérez de Hita réunit la littérature avec l'architecture, la sculpture, la peinture, la musique et la

<sup>1069</sup>. G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, dans notre édition, chap. IX, p. 163.

<sup>1070</sup>. Pour ce genre d'entrées voir Claude-François MENESTRIER, *Traité des tournois, joutes, carrousels et autres spectacles publics*, Paris, 1975, p. 200.

<sup>1071</sup>. « Estando en esto, se oyó un ruido por la plaza, y, parando todos mientes en lo que sería, vieron como por la calle de Elvira entraba una muy grande serpiente, lanzando de sí mucho fuego. Tras della venían treinta [c]aballeros, vestidos de una librea morada y blanca, con penachos de la misma color ellos y sus caballos, cuyas cubiertas y paramentos eran de lo mismo. En medio de ellos venía un caballo sin caballero, con paramentos y guarniciones de brocado morado y blanco, con testura y penachos de lo mismo ». G. PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, dans notre édition, chap. IX, p. 155.

<sup>1072</sup>. *Ibid.*, chap. IX, p. 159.

<sup>1073</sup>. M. S. CARRASCO URGOÏTI, «Les fêtes équestres dans les *Guerres Civiles* de Pérez de Hita»..., p. 308.

pyrotechnie. Cette complexité offre à son récit un point d'appui pour insérer diverses histoires secondaires, amoureuses ou guerrières.

#### VIII. 4. CONCLUSION

Le roman de Ginés Pérez de Hita contient une foule de descriptions et de détails parfois curieux censés évoquer la vie sociale des Grenadins au cours des dix ans précédant la reconquête de Grenade. Ginés Pérez de Hita consacre une très grande place dans son récit à l'évocation des costumes et la description des fêtes. La sélection thématique que notre auteur réalise tend à associer ce qui est mauresque à des fêtes espagnoles, ainsi qu'à une présence importante de la mythologie gréco-romaine.

Dans ses descriptions vestimentaires où le costume devient un signe et un fragment de discours amoureux, notre auteur met l'accent sur les caractéristiques externes et internes de ses personnages maures.

Les descriptions de fêtes et cérémonies s'attachent non seulement à l'atmosphère joyeuse mais nous fournissent aussi une foule d'informations sur les jeux équestres pratiqués à l'époque de notre auteur. En réalité, les descriptions festives détaillées du texte montrent que Ginés Pérez de Hita a probablement utilisé son expérience d'artisan spécialisé dans l'organisation des fêtes.

Il n'en reste pas moins que Ginés Pérez de Hita attribue aux Maures de Grenade des traditions chevaleresques plutôt européennes, en particulier les devises, même s'il y a eu des échanges culturels entre les communautés chrétienne et musulmane en Espagne.

## CHAPITRE IX

### LES PERSONNAGES

Le roman de Ginés Pérez de Hita réunit des personnages variés : historiques ou héros du *romancero*. Nous nous intéresserons essentiellement aux personnages qui jouent un rôle de premier plan dans le développement romanesque du récit. Ces derniers peuvent être classés en trois catégories : le roi et la reine, le chevalier servant et la dame servie et le chevalier guerrier. Ces personnages remplissent six rôles principaux : le chevalier loyal et le traître ; le tyran (le roi) ; la victime (la reine) ; l'amant et le guerrier.

Nous allons étudier ces personnages et leur rôle en les classant en trois groupes : les personnages féminins ; les personnages masculins et le portrait du parfait chevalier, « l'Abencérage ».

#### IX. 1. LES PERSONNAGES FEMININS

Les personnages féminins jouissent, dans le récit de Ginés Pérez de Hita, d'une liberté assez grande, contraire à la réalité religieuse de la société musulmane de l'époque. Ces personnages féminins semblent issus de deux traditions : l'une orientale et l'autre occidentale. D'un côté, la dame semble dépendre de l'autorité parentale et les normes qui régissent ses relations amoureuses. Le meilleur exemple est celui de Zaida dont les parents décident de la marier avec un autre que Zaïde, son amant, lorsque le secret de sa relation avec Zaïde est révélé dans tout Grenade. D'un autre côté, la femme maure des *Guerras civiles* est souvent proche de la femme européenne qui avait une place plus active dans la vie sociale.

Plusieurs scènes du texte ont comme protagonistes principaux des personnages féminins autour desquels se trament de nombreuses intrigues. Ces personnages renvoient parfois une image négative, celle de la dame, responsable des guerres et des querelles. Il y a là toute une tradition : Ève, rendue responsable du péché d'Adam, Hélène, de la guerre de Troie ; la Cava, de la chute de l'empire wisigoth. À plusieurs reprises, notre auteur fait de ses personnages féminins la cause de rivalités, duels et querelles à l'issue mortelle. Au XI<sup>ème</sup> chapitre notre auteur nous fait assister à un duel entre Gazul et Reduán dont l'enjeu est Lindaraja, dame Abencérage, pour qui les deux rivaux éprouvent des sentiments amoureux alors qu'elle est éprise de Gazul. Les deux rivaux, à cheval, se

combattent à mort. La lutte continue jusqu'à ce qu'ils soient sur le point de perdre la vie. C'est grâce à l'intervention de Muza, leur ami commun, que cette lutte prend fin<sup>1074</sup>. Les femmes sont présentées dans les *Guerras civiles* comme les instigatrices ou la cause des désaccords intérieurs de Grenade.

Cependant, les personnages féminins ont le plus souvent, dans les *Guerras civiles* une image positive : celle d'une dame amoureuse dont la présence est indispensable autant dans les compétitions que dans les batailles pour stimuler la vaillance des chevaliers.

Parmi les personnages féminins qui jouent un rôle fondamental dans l'intrigue de notre texte, figure la reine de Grenade. Une lecture attentive des *Guerras civiles* nous montre que la reine est effectivement l'un des principaux personnages autour duquel s'organise l'un des plus beaux épisodes romanesques du texte, l'accusation d'adultère. Dans cette intrigue, on attribue à la reine le rôle d'un personnage victime d'une injustice. Elle a été soumise par son époux à une épreuve funeste mais son innocence se manifeste à la fin, grâce aux quatre chevaliers chrétiens.

Notre auteur, contrairement à ce qu'il fait avec ses personnages masculins, insiste moins sur les qualités morales de ses personnages féminins. Tous les portraits féminins sont consacrés à évaluer les qualités physiques de ses héroïnes. À cet égard, Ginés Pérez de Hita s'inspire, comme nous l'avons dit dans le précédent chapitre, d'images d'origine souvent néoplatonicienne fixées par le poète italien, Pétrarque, où la dame incarne une beauté divine. Le recours à la mythologie et à la métaphore pour exprimer la beauté féminine est également fréquent dans les *Guerras civiles*<sup>1075</sup>.

La dame y est présentée comme un être doté de toute la perfection physique, un être supérieur. Qu'elle soit une jeune femme célibataire ou une femme mariée, la présentation de notre auteur ne change pas, la beauté féminine éveille un légitime amour ou une flamme coupable. Certes, notre auteur recourt à des comparaisons et à des métaphores usées, mais tous les écrivains et les poètes de l'époque les répètent et les emploient à l'envi. Le recours à de tels procédés a été fréquent aux XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècles, surtout dans le *romancero*, parce que la délicatesse féminine apporte toujours une note de douceur.

L'historien arabe Aben al-Khatib affirme que les femmes de Grenade se distinguaient par leur beauté physique :

---

<sup>1074</sup>. G. PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, primera parte, dans notre édition, chap. XI, p. 205 et suiv.

<sup>1075</sup>. Voir *supra*, la troisième partie, chapitre VII, « Mythologie et métaphores dans le discours amoureux », p. 249.

« Les Grenadines sont de belles femmes caractérisées par un grand charme, des corps voluptueux, une chevelure longue et lisse, des bouches saines, un parfum agréable, la légèreté de leurs mouvements, l'éloquence de leur parole et le charme de leur conversation. Pourtant les grandes tailles sont rares parmi elles. Elles ont le goût des habillements luxueux et des parures de soie et de brocart, ornées d'or et d'argent ainsi que des bijoux d'or et de pierres précieuses »<sup>1076</sup>.

Si l'on croit la description d'Aben al-Khatib, les qualités physiques des personnages féminins des *Guerras civiles* pourraient avoir un rapport avec la réalité à quelques exceptions près. C'est le cas, par exemple, du portrait de certaines héroïnes aux cheveux blonds, comme nous l'avons vu dans le précédent chapitre, qui est un portrait éloigné de la réalité grenadine. Car comme l'affirme Aben al-Khatib les femmes orientales se distinguent par leurs cheveux noirs.

## IX. 2. LES PERSONNAGES MASCULINS

Les personnages masculins occupent dans les *Guerras civiles* un espace beaucoup plus vaste que celui des personnages féminins. Les portraits moraux de ces personnages sont mis en valeur dans le texte. En revanche, les portraits physiques sont très rares ou se limitent à quelques traits : *gentil hombre* (Abenámár<sup>1077</sup>) ; *muy buen talle* (Manuel Ponce de León<sup>1078</sup>) ; *buen disposición y talle* (Sarrazino<sup>1079</sup>) ; *gentil talle y gracia, tan lindo parecer* (Zaide<sup>1080</sup>) ; *gentil gracia y apostura* (Sarrazino<sup>1081</sup>) ; *buen talle y garbo, gentil disposición y hermosura de rostro* (Reduán<sup>1082</sup>).

L'univers masculin chez Ginés Pérez de Hita rassemble des personnages historiques et des personnages fictifs. Dans la majorité des cas, notre auteur a recouru à une série onomastique de personnages historiques, comme le Maître de Calatrava, Rodrigo Téllez Girón, Manuel Ponce de León, Muza et Reduán, pour les attribuer à des personnages fictifs ou empruntés au *romancero* ou, du moins, à des personnages appartenant à une époque antérieure à celle des événements évoqués dans le texte. Outre le Maître de Calatrava et Muza, étudiés avec un peu plus en détail plus loin, parmi les personnages historiques on peut citer Manuel Ponce de León qui renvoie à Rodrigo

---

<sup>1076</sup> . Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 145 ; Id, *Al-lamha...*, p. 41. C'est nous qui traduisons.

<sup>1077</sup> . Ginés PÉREZ DE HITA, *Guerras Civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IX, p. 136.

<sup>1078</sup> . *Ibid.*, chap. VII, p. 124.

<sup>1079</sup> . *Ibid.*, chap. VIII, p. 118.

<sup>1080</sup> . *Ibid.*, chap. VI, p. 97.

<sup>1081</sup> . *Ibid.*, chap. IX, p. 150.

<sup>1082</sup> . *Ibid.*, chap. XII, p. 238.

Ponce de León, marquis de Cadix et duc d'Arcos, capitaine général de la guerre de Grenade et conseiller privé des Rois Catholiques. Le personnage de Reduán, quant à lui, a été inspiré par le célèbre Reduán Vanegas, connu dans les chroniques arabes sous le nom de Ridwan Bannighas, conseiller des rois nasrides.

D'autre part, les personnages masculins des *Guerras civiles* sont classés en deux catégories : les Maures et les Chrétiens. En ce qui concerne les Maures, ils renvoient deux images. La première est celle d'un chevalier vaillant, dont le seul intérêt est de prouver ses vertus et sa passion à la dame qu'il sert. Paul Festugière a bien montré ces qualités en disant :

« Ils sont braves comme des lions, jaloux comme des tigres, soumis à leurs dames comme des esclaves »<sup>1083</sup>.

La deuxième image est celle du chevalier traître, conspirateur, lâche et fourbe, qui est représenté par les Zégris tout au long du texte. Dans plusieurs chapitres, notre auteur raconte comment les Zégris et leurs alliés conspirent contre les Abencérages. En revanche, les Chrétiens sont représentés par un portrait unique, celui du parfait chevalier, animé par un amour spirituel et dont l'objectif est de servir sa foi, son roi et son royaume.

D'autre part, nous pouvons diviser les personnages de Ginés Pérez de Hita en deux groupes. Une série de personnages collectifs qui jouent un rôle important dans les luttes intestines de Grenade et qui causent, par conséquent, la chute de Grenade et une série de personnages individuels. Nous nous intéresserons d'abord aux premiers.

## IX. 2. 1. LES PERSONNAGES COLLECTIFS : LES QUATRE PRINCIPAUX CLANS

En ce qui concerne les personnages collectifs citons les quatre principaux clans du royaume de Grenade : les Abencérages, les Gomeles, les Zégris et les Vanegas<sup>1084</sup>. Le clan des Abencérages, sera étudié ultérieurement plus en détail. Il convient donc d'examiner les trois autres :

- Les Gomeles étaient issus d'une tribu de la frontière originaires de l'Afrique de Nord, connue dans les chroniques arabes comme *Benu Ghomera* (بنو غمارة) et qui arriva à Grenade vers 1304 avec

<sup>1083</sup>. Paul FESTUGIÈRE, « Ginés Pérez de Hita... », p. 151.

<sup>1084</sup>. Pour les autres clans cités dans le roman de Ginés Pérez de Hita voir le troisième volume de notre travail, annexe I (Petit dictionnaire), p. 2 et suiv.

l'intention de servir les rois dans la guerre. Cette famille résidait dans un faubourg situé près d'Alhambra appelé plus tard le quartier des Gomeles. Elle joua toujours un rôle de premier plan dans les luttes intestines de Grenade, notamment par sa collaboration avec Mohammed V (qui régna à deux reprises de 1354 à 1359 et de 1362 à 1391) contre Mohammed VI (1360-1362). Lorsque Grenade fut reprise par les Chrétiens, une partie de cette tribu resta à Grenade en se convertissant au christianisme alors que les autres préférèrent quitter Grenade et partirent s'installer à Fez. Dans le roman les Gomeles sont présentés comme des chevaliers traîtres et déloyaux qui conspirent avec les Zégris contre les Abencérages, notamment dans l'accusation d'adultère portée par un chevalier contre la reine de Grenade. Les chroniques arabes attribuent les même traits de caractère aux Gomeles<sup>1085</sup>.

- Les Zégris forment un clan dont aucune chronique arabe ne parle et qui figure en revanche dans les chroniques espagnoles. Il s'agit probablement d'une transcription de *Beni al-Zughbi* (بنو الزغبي) dont l'origine se trouve en Afrique de Nord, plus précisément à Tlemcen. Ginés Pérez de Hita nous présente le chevalier Zégri à la fois comme un chevalier brave et courageux dans les luttes et comme un personnage déloyal qui ourdit toujours des intrigues contre les autres. En réalité, le terme *Zegri* est une transcription espagnole d'un adjectif qualificatif qui est utilisé comme surnom, dont l'origine se trouve dans le terme arabe *Thgri* signifiant en français « *habitant des frontières* ». Si l'on prend en considération la signification de *Zegri*, il est possible que ce clan ait fait partie des Gomeles, tribu de la frontière, surtout si l'on considère que le chef de cette tribu s'appelait *Hamed al-Thgri*, (Hamed el Zegri). Cette hypothèse peut être avancée une fois de plus en examinant attentivement le texte des *Guerras civiles*. En effet, toute mention des Zégris est constamment suivie de celle des Gomeles. Cet enchaînement se justifie dans la mesure où ces deux clans sont présentés comme des alliés dans les luttes internes de Grenade. Ginés Pérez de Hita a probablement pensé à une éventuelle conformité des deux clans, mais n'a sans doute pu en être certain en raison de sa connaissance imparfaite de la langue arabe. En outre, les chroniques espagnoles et même les *Guerras civiles*, ont présenté les Zégris comme des rivaux permanents des Abencérages qui ont activement participé aux guerres civiles de Grenade aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles. Il s'agit d'une invention puisque les véritables rivaux des Abencérages furent les Vanegas, une autre tribu.

---

<sup>1085</sup> Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Nifadhat al-jirab...*, p. 233-238, p. 242 et p. 253 ; Id., *Kitab mi'ar al-akhtiar...*, p. 143 ; Abû-l-Abbâs Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 5, p. 244.



- Le clan des Vanegas est un lignage d'origine chrétienne qui descend d'un certain Pierre Vanegas. Ce dernier aurait été capturé à l'âge de huit ans par les Maures et ramené à Grenade où il grandit et fut instruit dans la foi musulmane, prenant alors le nom de Reduán, fondateur du clan des Vanegas à Grenade. Historiquement, à partir de 1437, ce clan commence à participer à la vie politique et à jouer un rôle important dans les guerres civiles de Grenade en s'opposant à la famille des Abencérages et en arborant la devise des « *cinq grenades* ». Contrairement à la réalité, notre auteur montre les Vanegas comme des alliés des Abencérages contre les Zégris et les Gomeles. Historiquement, la rivalité entre ces deux clans est bien attestée par plusieurs historiens arabes et espagnols<sup>1086</sup>, surtout au XV<sup>ème</sup> siècle où les Abencérages luttent en faveur de Mohammed IX *el Izquierdo* qui a régné à quatre reprises (1419-1427, 1430-1431, 1432-1445 et 1447-1453) alors que les Vanegas luttent en faveur de Mohammed VIII *el Pequeño* qui a régné Grenade à deux reprises (1417-1419 et 1427-1430).

## IX. 2. 2. LES PERSONNAGES INDIVIDUELS

En ce qui concerne les personnages individuels, le développement romanesque de Ginés Pérez de Hita s'articule autour de trois principaux personnages masculins : le roi de Grenade, Muza et le Maître de Calatrava. C'est pourquoi nous nous attarderons sur ces trois personnages.

### IX. 2. 2. 1. LE ROI

Boabdil, *el Rey Chico* comme l'appelle Ginés Pérez de Hita, est le fils aîné et légitime du roi Abu al-Hassan et le dernier roi nasride. Il est présenté comme un roi malchanceux dont le règne est troublé par des invasions extérieures et des divisions intérieures. En fait, nous ne pouvons pas dire que les *Guerras Civiles* présentent un portrait unique de Boabdil. Au contraire, elles contiennent une foule de mini-portraits aux points de vue différents. Notre auteur présente Boabdil au début de son récit comme un roi aimable, passionné de fêtes et adversaire des Rois Catholiques. Au milieu du texte, Boabdil est présenté comme le prisonnier des Rois

---

<sup>1086</sup>. Shawqi ABU KHALIL, *Masra' Granatah...*, p. 29-31 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, « Alamines y Venegas, cortesanos de los nasries », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, n°. X, 1961, p. 127-142 ; Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada. Historia de un país islámico*, p. 78-81 ; Miguel LAFUENTE ALCANTARA, *Historia de Granada*, t. IV, Granada : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Granada, 1992, p. 223-226.

Catholiques, après la tentative manquée d'invasion de Lucena, et à la fin du texte le roi maure est présenté comme un roi vassal des Rois Catholiques, avant et après la reddition de Grenade.

D'un autre côté, Boabdil apparaît comme un roi hésitant, irrésolu et sans volonté, mené par un groupe de chevaliers, en particulier les Zégris. Ce dernier portrait lui donne, dans plusieurs épisodes, les traits d'un roi cruel et coléreux qui a commis des actes atroces. Il accuse son épouse, la reine, de lui avoir été infidèle en le trompant avec son beau-frère, l'époux de sa sœur. En conséquence, il fait assassiner sa sœur, son époux, et leurs deux enfants et fait massacrer trente-six chevaliers Abencérages de son royaume. Il est important de noter ici que cette accusation et ses conséquences sont dépourvues de tout fondement historique. En réalité, Ginés Pérez de Hita a donné à Boabdil dans plusieurs épisodes de son texte des traits négatifs empruntés à son père Abu al-Hassan auquel les chroniques espagnoles attribuent l'assassinat des Abencérages.

## IX. 2. 2. MUZA

Muza est l'archétype du chevalier maure dans les *Guerras civiles*. D'après Ginés Pérez de Hita, il est le fils d'Abu al-Hassan et d'une captive chrétienne et le demi-frère de Boabdil, dernier roi de Grenade<sup>1087</sup>. En réalité, ce n'est qu'une invention de notre auteur puisque le roi Abu al-Hassan n'a jamais eu de fils nommé Muza<sup>1088</sup>. Notre auteur a emprunté le personnage au *romancero*, où Muza renvoie à un personnage historique très célèbre à l'époque du dernier royaume nasride de Grenade, connu sous le nom de Musa Aben Abi Ghassan<sup>1089</sup>.

Le personnage de Muza, tel que le représente Ginés Pérez de Hita, incarne plusieurs qualités morales. C'est un chevalier prudent, noble, juste, modéré et mesuré, fort et vaillant, éloquent, amant fidèle. C'est une figure indispensable dans les fêtes, brave dans les jeux équestres et un ami fidèle et loyal, même des Chrétiens. C'est grâce à lui que le royaume de Grenade et le roi, comme le montre clairement le XVI<sup>ème</sup> chapitre, sont honorés, soutenus, défendus et protégés. Au fil de plusieurs épisodes, Muza joue un rôle de médiateur pacifique qui cherche à protéger ses amis d'une issue mortelle. L'un de ses portraits dans ces épisodes est celui du parrain d'armes. Au IX<sup>ème</sup>

---

<sup>1087</sup>. Ginés PÉREZ DE HITA, *Guerras Civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. II, p. 48.

<sup>1088</sup>. Abû-l-Abbâs Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 4, p. 512-515 ; Mohammed Labib ALBATNONI, *Rahlat al-Andalus...*, p. 88 ; Shawqi 'ABU KHALIL, *Masra' Granatah...*, p. 64-70.

<sup>1089</sup>. Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Dawlat al-Islam fi al-Andalus...*, p. 186-187 ; Shawqi ' ABU KHALIL, *Masra' Granatah...*, p. 67.

chapitre, il se présente comme parrain d'Abenámár dans une course de bagues<sup>1090</sup>. Une autre fois, au XI<sup>ème</sup> chapitre, lors d'un combat entre quatre chevaliers - deux Maures, Albayaldos et Alabez, et deux Chrétiens, le Maître de Calatrava et don Manuel Ponce de León - Muza remplit la mission de parrain des quatre adversaires<sup>1091</sup>. Dans l'épisode de la fausse accusation de la reine de Grenade, Muza intervient comme l'un des défenseurs de la reine, puis comme l'un des juges qui participent au jugement de la reine.

À la fin du roman de Ginés Pérez de Hita, Muza est l'un des principaux chevaliers qui se convertissent au catholicisme et qui incitent le roi Boabdil à se rendre pacifiquement aux Rois Catholiques. Là, notre auteur contredit la réalité historique, car Musa Aben Abi Ghassan, auquel se réfèrent les chroniques arabes, reprocha la reconquête de Grenade aux Rois Catholiques et continua à combattre les Chrétiens jusqu'à sa mort<sup>1092</sup>. En réalité, il apparaît évident que Ginés Pérez de Hita, le *romancero* et la littérature espagnole ont emprunté au personnage historique de Musa Aben Abi Ghassan son prénom, Muza, et sa bravoure de guerrier.

### IX. 2. 2. 3. LE MAITRE DE CALATRAVA

Ce personnage historique très célèbre dans l'histoire d'Espagne est l'un des personnages les plus fréquents du *romancero*. Ginés Pérez de Hita l'identifie dans son roman à Rodrigo Téllez Girón. Or, nous savons que ce dernier mourut jeune en 1482, au cours d'une bataille contre les Maures devant les murailles de Loja. Le portrait du Maître de Calatrava, tel que nous le brosse Ginés Pérez de Hita, est celui du successeur de Rodrigo Téllez Girón, López de Padilla, qui mourut en 1489<sup>1093</sup>. Il est probable que la célébrité de Rodrigo Téllez Girón, comme archétype chevaleresque dans l'histoire espagnole, amène notre auteur, et le *romancero*, à en faire un personnage de la reconquête de Grenade en 1492.

Ginés Pérez de Hita, dans le portrait qu'il brosse du Maître de Calatrava, souligne les qualités morales de son personnage, galant et magnanime, brave face aux puissants, généreux avec les faibles. Il s'efforce de défendre les pauvres et les malheureux et ne manque jamais à sa parole. Il est

<sup>1090</sup>. Ginés PÉREZ DE HITA, *Guerras Civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. IX, p. 151.

<sup>1091</sup>. *Ibid.*, chap. XI, p. 194.

<sup>1092</sup>. Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Dawlat al-Islam fī al-Andalus...*, p. 186-187 ; Shawqi ' ABU KHALIL, *Masra' Granatah...*, p. 67.

<sup>1093</sup>. G. CIROT, «Sur les *romances* del Maestre de Calatrava»..., p. 20 et suivs.

toujours fidèle et loyal envers son roi et sa religion. Le Maître de Calatrava des *Guerras civiles* est un homme capable de maîtriser ses passions pour bien servir sa religion et son roi. Il ne s'abandonne jamais à l'oisiveté ni ne perd le temps qu'il peut consacrer à la quête d'une bonne réputation et de la gloire.

Ce personnage possède dans notre texte, hormis ses valeurs morales, des compétences physiques et des connaissances dans les pas d'armes. Il est présenté comme un homme au corps bien proportionné. Quant à ses connaissances dans les pas d'armes, il est remarquable par ses coups d'épée et il lance avec habileté les lances. Et enfin, il remporte toujours la victoire dans ses rencontres avec des chevaliers maures, autant dans les véritables batailles que dans les combats singuliers.

En réalité, si notre auteur présente Muza comme l'archétype des chevaliers maures, le Maître de Calatrava incarne dans le roman le portrait du chevalier modèle des Chrétiens qui a une grande foi dans sa religion et l'espoir d'obtenir la gloire comme récompense.

### IX. 3. LE PORTRAIT DU PARFAIT CHEVALIER : « L'ABENCERAGE »

Les Abencérages, d'après al-Maqqari<sup>1094</sup>, étaient des nobles de Cordoue dont l'origine remontait à une tribu yéménite nommée Quda'a (قبيلة قضااعة). À l'époque des Omayyades, ils furent chargés de garder les frontières de la région de Pechina. L'influence décisive de ce lignage apparaît sur le théâtre politique au XV<sup>ème</sup> siècle, bien qu'il existe déjà au XI<sup>ème</sup> siècle à Malaga. Lorsque Grenade passe aux mains des Chrétiens, une partie de ce lignage se convertit au catholicisme, restant ainsi en Espagne, alors que l'autre part pour la Tunisie et s'installe dans la ville de Carthage. Là, les membres de ce lignage délaissent leur profession habituelle de guerriers expérimentés pour pratiquer la médecine.

La littérature espagnole, en particuliers le *romancero*, a idéalisé la figure de l'Abencérage en le présentant comme un personnage légendaire qui réunit toutes les vertus chevaleresques. Il incarne dans plusieurs œuvres espagnoles et étrangères l'archétype du chevalier grenadin. Il symbolise toujours la vertu, la noblesse et la dignité, la générosité envers l'ami et l'ennemi, la loyauté, la bravoure dans les batailles, l'habileté dans les jeux équestres et les combats singuliers. Il est souvent

---

<sup>1094</sup>. Abû-l-Abbâs Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 1, p. 295.

le chevalier le plus estimé des dames. Il est certain que Ginés Pérez de Hita a emprunté le portrait de l'Abencérage au *romancero* et à des œuvres littéraires comme *l'Historia de Abindarráez y la hermosa Jarifa*, insérée dans la *Diana* de Jorge de Montemayor (1561) et dans *l'Inventario* d'Antonio de Villegas (1565).

Pourtant, à travers toutes ces qualités, propres aux chevaliers Abencérages des *Guerras civiles*, notre auteur ne se contente pas de mettre en scène l'influence et le rôle efficace de ces chevaliers à l'époque de la dynastie nasride. Il introduit également un événement antérieur à l'époque évoquée dans le roman : l'assassinat des Abencérages qui fait suite à l'épisode de la fausse accusation de la reine<sup>1095</sup>.

Il convient ici de se demander si cet événement a vraiment eu lieu à l'époque de Boabdil. Toutes les chroniques, arabes et espagnoles, témoignent de l'innocence de Boabdil dans un tel assassinat. Al-Maqqarri, chroniqueur arabe du XV<sup>ème</sup> siècle, affirme que l'assassinat des Abencérages a eu lieu à l'époque d'Abu al-Hassan, père de Boabdil. D'après ce chroniqueur la cause de cet assassinat ne fut pas, comme nous le montre Ginés Pérez de Hita, la rivalité entre les Abencérages et les Zégris, mais la rivalité entre les deux femmes d'Abu al-Hassan : 'Aisha, mère de Boabdil et femme légitime d'Abu al-Hassan, et Thoraya, (Zorayda dans les chroniques espagnoles), esclave chrétienne de ce dernier<sup>1096</sup>. Zorayda, désireuse que ses enfants succèdent à leur père sur le trône de Grenade, pour arriver à ses fins, dressa le roi Abu al-Hassan contre ses enfants légitimes en les accusant de comploter, avec les Abencérages, contre sa vie et contre son trône ce qui amena Abu al-Hassan à faire assassiner plusieurs Abencérages.

Quant aux chroniqueurs espagnols, ils signalent que la conspiration contre les Abencérages eut lieu à deux reprises. La première fois à l'époque du roi Sa'ad, grand-père de Boabdil<sup>1097</sup>, et la deuxième à l'époque d'Abu al-Hassan, père de Boabdil<sup>1098</sup>.

Notre auteur a réussi à utiliser cet événement historique pour en faire l'un des principaux ressorts de l'intrigue et la cause indirecte de la chute de Grenade.

---

<sup>1095</sup>. Ginés PÉREZ DE HITA, *Guerras Civiles de Granada*, primera parte, notre édition, chap. XIII, p. 250 et suiv.

<sup>1096</sup>. Abū-l-Abbās Ahmed AL-MAQQARI, *Naft al-tib...*, vol. 2, p. 514 ; R. MENÉNDEZ PIDAL, dir., *Historia de España, el reino nazarí de Granada (1232-1492)*, vol. VIII-III..., p. 191-203.

<sup>1097</sup>. Pedro de ESCAVIAS, *Los hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo...*, p. 33.

<sup>1098</sup>. Hernando de BAEZA, *Las cosas que pasaron entre los reyes de Granada*, éd. Müller, 1863, p. 10. Référence citée par Luis SECO DE LUCENA, *Los Abencerrajes: leyenda e historia*, Granada : Imprenta F. Ramón, 1960, p. 37.

#### IX. 4. CONCLUSION

Les personnages, féminins et masculins, sont fidèles à un système de valeurs établi par les lois chevaleresques et les lois de l'amour courtois. Ces personnages sont formés à l'image des héros historiques dont le mythe chevaleresque, oriental comme occidental, a conditionné tous les comportements. Dans cette œuvre, histoire et fiction sont les deux pôles autour desquels s'organise la trame romanesque du récit.

Ginés Pérez de Hita met en scène dans son œuvre des intrigues où apparaissent des personnages historiques ou fictifs dont il exprime la complexité psychologique et montre les effets tragiques des actions. Le meilleur exemple est la description du trouble du roi Boabdil lorsque les Zégris lui apprennent qu'ils ont surpris son épouse, la reine, en flagrant délit d'adultère avec Albinhamete Abencérage dans le jardin du Generalife.

Le choix pertinent de personnages historiques connus de l'histoire orientale ou occidentale, ou fictifs, empruntés au *romancero* et familiers au lecteurs, a contribué à la célébrité de notre auteur en Espagne, mais aussi dans le monde entier.

Les personnages de Ginés Pérez de Hita sont devenus les protagonistes de plusieurs œuvres espagnoles et étrangères et leurs intrigues, leurs divertissements ont été largement popularisés. Aux personnages individuels comme la Reine et le Roi de Grenade, les Rois Catholiques, Muza, le Maître de Calatrava, Manuel Ponce de León, Reduán, empruntés à la réalité historique, ou comme Sarrazino, Zaïde, Zaida, Lindaraja, Daraja, Fátima, et beaucoup d'autres, empruntés au *romancero*, viennent s'ajouter des personnages collectifs comme les Abencérages, les Zégris, les Vanegas, les Gomeles et d'autres encore.

## CONCLUSION

L'histoire de l'Andalousie a toujours suscité un intérêt particulier, notamment à l'époque des études arabo-hispaniques, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette histoire a été la source abondante de travaux pour les plus célèbres orientalistes hispaniques comme Contreras et Simonet. Cette importance nous a incitée à étudier l'œuvre de Ginés Pérez de Hita qui évoque de façon très romancée l'histoire du dernier royaume maure en Espagne.

Ginés Pérez de Hita a su allier dans son roman la réalité et la fiction, transmettant ainsi à son lecteur une image romanesque et chevaleresque de la Grenade nasride. Il nous présente d'un part, des faits authentiques ou plus ou moins conformes à la vérité historique et aux coutumes des Maures et d'autre part, des données qui ne sont pas conformes à la vérité historique. L'auteur élabore dans son récit son propre univers fictif à partir d'éléments spatiaux empruntés au monde réel : villes, villages, rues, quartiers, places publiques, etc. La description du royaume de Grenade se distingue par son fort degré d'imitation de la réalité géographique : le lecteur peut suivre les trajets des personnages sur un plan du royaume, ce qui est vrai aussi pour beaucoup de romans espagnols. Il fait ainsi défiler devant les yeux et l'imagination du lecteur une succession d'espaces urbains et ruraux. Pratiquement tous les toponymes de notre texte ont effectivement existé dans l'ancien royaume de Grenade. Chacun des lieux dans lesquels se déroulent les événements est présenté comme un lieu historique, qui a été réellement le théâtre d'un événement marquant de l'histoire espagnole, comme l'Alhambra et la place de Bibarrambla qui servait effectivement de lice pour les jeux de javelines et les tournois.

La réalité historico-sociale des Maures de la fin du XV<sup>ème</sup> siècle qui avait été fréquemment révélée par les chroniqueurs de cette époque, est reprise par Ginés Pérez de Hita qui la développe sous une autre forme, celle du roman mauresque. Il établit un rapport entre le monde de la fiction et celui de la réalité. Notre auteur a recouru à une série onomastique de personnages historiques, comme le Maître de Calatrava, Rodrigo Téllez Girón, Manuel Ponce de León, Alonso de Aguilar et Diego de Córdoba, Muza et Reduán, pour les attribuer à des personnages fictifs ou empruntés au *romancero*. Nous trouvons parfois des personnages historiques appartenant à une époque antérieure à celle des événements racontés dans le texte. On peut citer, par exemple, Manuel Ponce de León qui renvoie à Rodrigo Ponce de León, marquis de Cadix et duc d'Arcos, capitaine général de la guerre de Grenade et conseiller privé des Rois Catholiques ; Reduán qui a été inspiré par le célèbre Reduán Vanegas, connu dans les chroniques arabes sous le nom de Ridwan Bannigas, conseiller des rois nasrides. En outre, le personnage de Muza, l'archétype des chevaliers maures dans le roman,

n'est qu'une invention de notre auteur puisque le roi Abu al-Hassan n'a jamais eu de fils nommé Muza. Notre auteur a emprunté le personnage au *romancero*, où Muza renvoie à un personnage historique très célèbre à l'époque du dernier royaume nasride de Grenade, connu sous le nom de Musa Aben Abi Ghassan.

Quant aux clans de Grenade, cités dans le roman, notre auteur s'inspire de la réalité historique tout en insérant son récit dans un cadre romanesque. Les trois principaux clans sont les Zégris, les Abencérages et les Vanegas. Les deux derniers ont réellement eu un rôle important dans les guerres civiles de Grenade. Contrairement à la réalité, notre auteur montre les Vanegas comme des alliés des Abencérages contre les Zégris et les Gomeles. Historiquement, la rivalité entre les Abencérages et les Vanegas est bien attestée par plusieurs historiens arabes et espagnols<sup>1099</sup>, surtout au XV<sup>ème</sup> siècle où les Abencérages luttent en faveur de Mohammed IX *el Izquierdo* qui a régné à quatre reprises alors que les Vanegas luttent en faveur de Mohammed VIII *el Pequeño*.

Les scènes festives ont également un fondement historique. Elles s'inspirent de fêtes célébrées en Espagne à l'époque de notre auteur, mais peuvent aussi avoir des relations avec la réalité de la société arabe de l'époque nasride, comme par exemple, la célébration du jour de la Saint-Jean. En effet, d'après R. Arié, les Maures de la Grenade nasride célébraient des courses de taureaux et des jeux de javelines (*cañas*)<sup>1100</sup>.

Au XIII<sup>ème</sup> chapitre de son roman, notre auteur raconte un événement imaginaire, l'accusation de la reine, qui s'inscrit dans un cadre historique réel : l'assassinat des Abencérages. Il est vrai qu'il s'agit d'un événement historique, mais cet événement n'a jamais eu lieu à l'époque de Boabdil. Toutes les chroniques, arabes et espagnoles, témoignent de l'innocence de Boabdil dans un tel assassinat. Al-Maqqarri, chroniqueur arabe du XV<sup>ème</sup> siècle, affirme que l'assassinat des Abencérages a eu lieu à l'époque d'Abu al-Hassan, père de Boabdil. D'après ce chroniqueur la cause de cet assassinat ne fut pas, comme nous le montre Ginés Pérez de Hita, la rivalité entre les Abencérages et les Zégris, mais la rivalité entre les deux femmes d'Abu al-Hassan : 'Aisha, mère de Boabdil et femme légitime d'Abu al-Hassan, et Thoraya, (Zorayda dans les chroniques espagnoles). Quant aux chroniqueurs espagnols, ils signalent que la conspiration contre les Abencérages eut lieu

---

<sup>1099</sup>. Shawqi ABU KHALIL, *Masra' Granatah...*, p. 29-31; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, « Alamines y Venegas, cortesanos de los nasrîes », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, n°. X, 1961, p. 127-142 ; M. Á. LADERO QUESADA, *Granada, Historia de un país islámico...*, p. 78-81; Miguel LAFUENTE ALCANTARA, *Historia de Granada, t. IV*, Granada : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Granada, 1992, p. 223-226.

<sup>1100</sup>. R. ARIÉ, *L'Espagne musulmane...*, p. 407.



à deux reprises. La première fois à l'époque du roi Sa'ad, grand-père de Boabdil<sup>1101</sup> et la deuxième à l'époque d'Abu al-Hassan, père de Boabdil<sup>1102</sup>.

Par ailleurs, notre auteur a rehaussé son récit de données qui ne sont pas conformes à la vérité historique, en particulier en ce qui concerne la question religieuse. Notre auteur, tout au long de son récit, essaye de nous convaincre, contrairement à la réalité telle que la dépeignent les historiens espagnols avant les historiens arabes, que la conversion de ses Maures au christianisme était volontaire et qu'ils n'ont jamais été forcés de se convertir. À la fin du roman de Ginés Pérez de Hita, Muza est l'un des principaux chevaliers qui se convertissent au catholicisme et qui incitent le roi Boabdil à se rendre pacifiquement aux Rois Catholiques. Là, notre auteur contredit la réalité historique, car Musa Aben Abi Ghassan, auquel se réfèrent les chroniques arabes, reprocha la reconquête de Grenade aux Rois Catholiques et continua à combattre les Chrétiens jusqu'à sa mort<sup>1103</sup>. La reconnaissance de la supériorité de la foi catholique par les Maures eux-mêmes contredit également la vérité historique.

Un autre question abordée par Ginés Pérez de Hita est le statut de la femme qui a une place plus active dans la vie sociale qu'elle ne l'avait dans la Grenade nasride. Les personnages féminins jouissent, dans le texte de Ginés Pérez de Hita, d'une liberté assez grande, surtout en ce qui concerne les relations amoureuses, contraire à la réalité religieuse de la société musulmane de l'époque. Car, à l'époque de la Grenade maure, les femmes étaient habituellement recluses et ne pouvaient guère aller à des réceptions ou à des banquets célébrés à Grenade et elles étaient soumises à des lois et à des traditions religieuses très strictes.

D'autre part Ginés Pérez de Hita attribue aux Maures de Grenade des traditions chevaleresques plutôt européennes, en particulier les devises et la symbolique de couleurs, même s'il y a quelques points de contact avec les traditions arabes et même si certains devises prêtées aux Maures sont en quelque sorte arabisées (comme le cimenterre, le croissant de lune, etc.). Le recours à la mythologie gréco-romaine dans les discours amoureux ressortit également à la tradition littéraire occidentale attribuée par l'auteur à ses personnages maures.

---

<sup>1101</sup>. Pedro de ESCAVIAS, *Los hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo...*, p. 33.

<sup>1102</sup>. Hernando de BAEZA, *Las cosas que pasaron entre los reyes de Granada...*, p. 10. Référence citée par L. SECO DE LUCENA, *Los Abencerrajes...*p.37.

<sup>1103</sup>. Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Dawlat al-Islam fi al-Andalus...*, p. 186-187 ; Shawqi ' ABU KHALIL, *Masra ' Granatah...*, p. 67.

ANNEXE I

PETIT DICTIONNAIRE DES NOMS PROPRES DES

GUERRAS CIVILES

I.1. PATRONYMES

*Abencerrajes* : Il nous semble que ce surnom fut attribué aux membres de cette famille à cause de leur adresse dans l'art de monter à cheval. Le chef de ce lignage était Mohammed Aben Yusuf Aben al-Serraj (محمد يوسف ابن أبي السراج) qui mourut en 835 de l'ère musulmane, soit 1432 de l'ère chrétienne en luttant en faveur de Mohammed IX et contre Yusuf IV<sup>1104</sup>.

*Abenámares* : Benu 'Ammar (بنو عمار), clan très connu parmi les Arabes, qui descend d'Ammar Bin Yasir (عمار بن ياسر), un compagnon du Prophète Mahomet<sup>1105</sup>.

*Abenchohars* : Transcription espagnole du patronyme arabe Benu Jahor (بنو جهور), porté par des descendants des rois de Cordoue<sup>1106</sup>.

*Abenhamines* : Transcription espagnole de Benu al-'Amin (بنو الأمين), « *filz du loyal* ». C'est un clan qui participa à la vie politique grenadine et qui joua un rôle important à l'époque de Yusuf III, quatorzième roi nasride. Ce clan fut fondé par deux frères : 'Abed Allah 'Ali et Sa'ad, chefs dans l'armée nasride à l'époque de Yusuf III<sup>1107</sup>.

---

1104. Luis SECO DE LUCENA PAREDES, «Notas para el estudio de Granada ...», p. 179-182 ; Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada, Historia de un país islámico*, p. 78-79 Abū-l-Abbās Ahmad AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 1, p. 295 ; Shawqi ABU KHALIL, *Masra' Granata...*, p. 29-31 ; Voir premier volume de notre travail, troisième partie, chap. X, p. 456 et suiv.

1105. Abū-l-Abbās Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 2, p. 330, vol. 3, p. 61.

1106. *Ibid.*, vol. 1, p. 298.

1107. Luis SECO DE LUCENA PAREDES, « Alamines y Vanegas, ... », p. 127-133.

*Alageces* : Il s'agit de Benu al-Jazi (بنو الجزي), clan très connu au Maroc et en Andalousie qui vécut à l'époque nasride. Son origine se trouve dans une ancienne ville, aujourd'hui disparue, nommée Bargis, située au pied de la Sierra Nevada<sup>1108</sup>.

*Alquifaes* : Clan auquel les chroniques arabes ne font jamais allusion. Il semblerait qu'il s'agisse d'une confusion avec le clan de Benu al-Quisi (بنو القيسي) qui a pour équivalent en espagnol Alquiseas. Si c'est le cas, il s'agit, d'après Aben al-Khatib, d'un lignage d'origine arabe qui fut très connu à Grenade à cette époque<sup>1109</sup>.

*Alarbes* : Transcription espagnole du terme arabe al-'arab (الأعراب) qui signifie les "Arabes bédouins". Il nous semble qu'en utilisant ce terme, l'auteur a voulu distinguer les clans d'origine arabe de ceux d'origine berbère<sup>1110</sup>.

*Alatares* : Nom provenant d'une profession, al-'Atar (المعطار), «*le droguiste*». Il semble que les membres de ce clan aient exercé la profession de droguistes, ce qui leur valut le nom d'al-'Atar.

*Albayaldos* : Il s'agit de Benu al-Bayad (بنو البياض). La seule mention de ce lignage se trouve dans l'*Ihata* d'Aben al-Khatib lorsqu'il fait référence à un juge de l'époque nommé Aben al-Bayad<sup>1111</sup>.

*Alhamares* : Il s'agit du lignage de Benu al-Ahmar (بنو الأحمر), «*filz du rouge*»<sup>1112</sup>.

*Aliatares* : Il s'agit du même patronyme qu'*Alatares*. Voir *Alatares*.

*Almadanes* : Benu 'Abed al-Madan (بنو عبد المدان), ancien clan arabe cité par al-Maqqari<sup>1113</sup>.

*Almanzores* : Il s'agit de Benu al-Mansour (بنو المنصور), lignage issu du roi al-Mansur, «*le victorieux*», Almanzor dans les chroniques espagnoles, qui régna sur Cordoue de 976 à 1002 de l'ère chrétienne.

---

1108. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 163 ; Abû-l-Abbâs Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 5, p. 514, vol. 7, p. 282.

1109. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 141.

1110. Andrés SORIA, «Contribución al estudio de personajes en la primera parte...», p. 263-279.

1111. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 474.

1112. Voir le deuxième volume de notre travail, chap. I, p. 19, note 87.

1113. Abû-l-Abbâs Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 5, p. 116.

*Almohades* : Il s'agit de la dynastie d'al-Mouahidin (الموحدين), « ceux qui proclament l'unicité d'Allah ». Cette dynastie fut fondée au Maroc par Abu 'Abd 'Allah Mohammed Aben Toumert (أبو عبد الله ابن تومرت), surnommé al-Mahdi (المهدي), « le bien guidé ».

*Almoradis* : Nom patronymique issu de l'arabe al-Murady (المرادي), mentionné par Ginés Pérez de Hita comme prénom. Cette famille a été citée par Aben al-Khatib dans son *Ihata* parmi les principales familles de Grenade. Al-Maqqari, pour sa part, estime qu'elle est originaire du Yémen et qu'elle descend d'un certain Murad Bin Malik Bin Adad (مراد بن مالك بن أداد)<sup>1114</sup>.

*Azarques* : Benu al-Azariqa (بنو الأزارقة), « fils du bleu », communauté arabe d'Orient qui s'installa en Andalousie par suite d'un désaccord avec le khalifat Abbasside qui régna en l'Orient du 750 à 1258<sup>1115</sup>.

*Barragis* : Patronyme attribué à une communauté qui habita à l'époque une ville, aujourd'hui disparue, nommée *Bargis*, située au pied de la Sierra Nevada<sup>1116</sup>.

*Benarages* : Il s'agit de Benu Raja (بنو رجا), clan qui vécut à Grenade à l'époque nasride<sup>1117</sup>.

*Gazules* : Il s'agit sûrement de Benu al-Ghazali (بنو الغزالي). Le singulier, Gazul, peut être utilisé comme prénom. Ce clan s'assimila et garda ses titres de noblesse après la reconquête de Grenade. On le retrouve plus tard dans la toponymie de l'Andalousie, par exemple à Alcalá de los Gazules.

*Gomeles* : tribu africaine originaire de l'Afrique du Nord qui s'était installée dans les plaines d'une région montagneuse connue comme Badis Gomera (باديس غمارة) dont le nom vient d'une ancienne ville qui a disparu à la fin de XVI<sup>ème</sup> siècle de l'ère chrétienne, nommée Badis (باديس) ou Badis de Fès pour la distinguer de Badis d'Algérie. Cette région se situe sur le bord de la Méditerranée, à l'Ouest de Ceuta et de Tanger. La tribu des *Gomeles* est connue dans les chroniques arabes comme Benu Gomera (بنو غمارة). Étymologiquement, *Gomeles*, fréquemment cité dans les

1114. Voir Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 141 ; Abû-l-Abbâs Ahmad AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 1, p. 295 et vol. 5, p. 22.

1115. Abû-l-Abbâs Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 6, p. 167 ; Saïed Abdul Fatah ASHOOR, Saad Zaghlool ABDUL HAMEED et Ahmed Mokhtar AL-ABADI, *Dirrassat fi tarikh al-hadhara al-islamia al-arabia*, Kuwait: That al-salassel, 1986, p.139-140.

1116. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 107.

1117. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 491.

chroniques espagnoles, est une transcription espagnole de l'arabe Benu Gomera, qui omet *Benu* et ajoute à la place un -s, signe du pluriel<sup>1118</sup>.

*Hazenos* : Benu Hasson (بنو حسون), dont l'origine se trouve au Yémen. À l'époque de l'invasion arabe de l'Espagne, ce clan s'installa à Malaga où ses membres occupaient les fonctions de juges<sup>1119</sup>.

*Langetes* : Il s'agit probablement d'une transcription espagnole d'*al-Najeshin* (النجشيين), patronyme attribué à une communauté qui vécut à l'époque nasride dans un village de Grenade appelé *Najshet* (نجش)<sup>1120</sup>.

*Maliques Alabeces* : Deux noms d'origine arabe, le premier de Malik (مالك) et le deuxième d'al-Abbasi (العباسي). Le premier, *Malique*, n'est qu'un prénom, alors que le deuxième, *Alabez*, est un patronyme. Nous savons que les membres de cette famille étaient considérés comme les descendants d'un oncle du Prophète Mahomet, nommé al-Abbas (العباس) auquel le nom de famille *Alabeces* fut emprunté. Il semble que cette famille arriva au pouvoir après la chute du khalifat omeyyade de Damas, en choisissant l'Irak comme siège de son khalifat.

*Merines ou Marines* : Deux transcriptions espagnoles du patronyme arabe al-Merinion (المرينيون). Tribu africaine originaire de l'Afrique du Nord qui joua un rôle important à l'époque de la dynastie nasride.

*Mofarix* : Transcription espagnole du patronyme arabe Benu al-Mufarrij (بنو المفريج). C'est un clan d'origine chrétienne dont le fondateur fut Abu al-Surrur al-Mufarrij qui fut emprisonné tout jeune par les Maures et amené à Grenade où il fut élevé et instruit dans la religion musulmane. Il semble, d'après l'*Ihata* d'Aben al-Khatib, que ce clan ait fusionné avec d'autres. Aben al-Khatib cite un

---

1118. Luis SECO de LUCENA PAREDES, «Notas para el estudio de Granada bajo la dominación musulmana», p. 73 ; Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Nifadhat al-jirab...*, p. 27, p. 233-238, p. 242 et p. 253 ; Id. , *Kitab mi'ar al-akhtiar fi thakir al-maahid wa al-a'diar*, Ed. Mohammed Kamal Sabana, Maroc, Sandouq 'Ehya' al-tourath al-islami, 1976, p. 143 ; Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Lisan al-Din Aben Al-khatib...*, p. 54.

1119. Abū-l-Abbās Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 3, p. 290-292 ; Concepción VÁZQUEZ DE BENITO et Miguel MANZANO RODRÍGUEZ (éd.), *Actas XVI Congreso UEAI*, Salamanca : Agencia Española de Cooperación Internacional, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1995, p. 81.

1120. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 122 ; Abū-l-Abbās Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 2, p. 677-678, vol. 3, p. 315.

personnage, al-Mufarrij, d'origine chrétienne, qui porte un autre patronyme : Ahmed Bain Mohammed Abri Al-Khalil Mufarrij al-Amaouy<sup>1121</sup>.

*Vanegas* : Lignage d'origine chrétienne qui descend d'un certain Pedro Vanegas, troisième fils de don Egas, Señor de Luque. Si nous examinons attentivement le nom, nous constatons qu'il se compose de deux syllabes, *Vane* et *Egas*, dont la deuxième est le nom du *Señor de Luque*, père du fondateur de la famille, alors que la première syllabe *Vane* n'est qu'une transcription espagnole de l'arabe *Banni* qui signifie « *Fils de* ». Ainsi, en groupant les deux syllabes nous aboutissons à *Vanegas* qui veut dire « *les fils d'Egas* ».

*Zulemas* : Il s'agit du clan Benu al-Sulema (بنو السلمة), qui descend d'al-'Adnanioum (العـدنانيون) d'Arabie<sup>1122</sup>.

## I.2. TOPONYMES

*Albánchez* : Village situé à l'Ouest d'Almería dont il faisait partie. Anciennement, on l'appelait *Almanchez*<sup>1123</sup>.

*Alboreas* : Village aujourd'hui disparu qui faisait partie d'Almería à l'époque. Il nous semble que son toponyme provienne de l'arabe *al-Baria* (البرية) « *le désert* »<sup>1124</sup>.

*Las Albuñuelas* : Village qui faisait partie d'Andarax. Son toponyme est composé de deux syllabes : l'article défini *Al*, (ال), « *le ou la* » et *buñuela*. Nous n'avons pas trouvé l'étymologie arabe de ce terme, ce qui nous laisse à penser qu'il s'agit d'une transcription espagnole. Il faudrait peut-être rapprocher ce toponyme du mot castillan *buñuelo* apparu au XIV<sup>ème</sup> siècle, dont l'origine est la

1121. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 305 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, «Notas para el estudio de Granada bajo la dominación musulmana», p. 182-186 ; Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada. Historia de un país islámico*, p. 79-80.

1122. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 140 ; Abû-l-Abbâs Ahmed AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 6, p. 264.

1123. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 152.

1124. *Ibid.* ; Mohammed AL-RAZY, *Mukhtar al-sihah...*, p. 47.

même que le catalan *Bunyol* et le français *beignet*, mots dérivés d'un terme signifiant « protubérance, bosse », d'origine inconnue, probablement pré-romaine<sup>1125</sup>.

*Alcalá la Real* : Ville fortifiée située au Nord-ouest de Grenade près des frontières de Jaén et Campania. Elle est connue dans les chroniques arabes sous plusieurs toponymes : Qal'at Yahsub (قلعة يحصب) ou Qal'at Benu Yahsub (قلعة بنو يحصب), « forteresse des Fils de Yahsub », Qal'at Ben S'aid (قلعة بن سعيد), « forteresse des Fils de S'aid » ou encore Qal'at Y'aqub (قلعة يعقوب), « forteresse de Jacob ». Ces toponymes sont dus à des tribus yéménites d'Arabie qui habitèrent initialement cette ville<sup>1126</sup>.

*Alcudia* : Village qui à l'époque faisait partie de la Vega de Grenade, situé au Sud-est de Guadix. Son toponyme provient de l'arabe *al-Kudya* (الكودية), « le coteau », nom qu'on lui attribue peut-être à cause de sa situation géographique<sup>1127</sup>.

*Alfacar* : Transcription espagnole de l'ancien toponyme arabe *al-fakhar* (الفخار), « la poterie ». Ce toponyme désigne une montagne et un village situé dans la Vega de Grenade<sup>1128</sup>.

*Alharaba* : Aujourd'hui *Algarrobo*, village qui faisait partie de Vélez Málaga.

*Las Algeciras* : Ville et port situé à 18 kilomètres environ de Gibraltar. Ce fut le théâtre de la célèbre bataille de Salado en l'an 741 de l'ère musulmane, 1340 de l'ère chrétienne où les Arabes furent vaincus. À l'époque des Arabes, ce port s'appela *al-Chazira al-Khdra'* (الجزيرة الخضراء), « l'Île verte ». Algeciras n'est donc qu'une transcription espagnole du toponyme arabe<sup>1129</sup>.

*Alhabia* : Village qui faisait partie d'Almería et dont le toponyme arabe était *al-Khabia* (الأخبية), « les tentes », transcrit plus tard par les Chrétiens par Alhabia<sup>1130</sup>.

1125. Joan COROMINAS; José A. PASCUAL, *Diccionario crítico-etimológico...*

1126. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 117 et 123 ; Abû-l-Abbâs Ahmad AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 1, p. 295 et p. 297 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 93.

1127. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 136 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 9.

1128. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 127 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 69-70 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 10.

1129. Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 282.

*Álhama* : Transcription espagnole du toponyme arabe *al-Hamma* (الحمّة) qui signifie « source naturelle d'eaux chaudes ». Il s'agit d'une ville située au Sud-ouest de Grenade, à 40 kilomètres environ, où l'on trouve de nombreuses sources d'eaux chaudes auxquelles est dû son toponyme. Elle fut, à l'époque des Arabes, l'une des villes les plus fortifiées<sup>1131</sup>.

*Álhama la Seca* : Village qui faisait partie d'Almería, situé près de Pechina sur une montagne. Son toponyme composé d'*Álhama*, transcription espagnole de l'arabe *al-Hamma* (الحمّة) qui signifie « source naturelle d'eaux chaudes », et *la Seca*, mot ajouté par les Espagnols pour distinguer ce village de la ville d'*Álhama* située près de Grenade. Dans ce village on trouvait, et ce jusqu'à nos jours, de nombreuses sources d'eaux chaudes auxquelles est dû son toponyme<sup>1132</sup>.

*Alhendín*: Village fortifié de la Vega de Grenade situé au sud, près de la ville de Santa Fe. Les Arabes l'appelèrent à l'époque *Borg Hamdan* (برج همدان) ou *Qatyat Hamdan* (قرية همدان). Son toponyme est dû à une tribu yéménite connue sous le nom de *Benu Hamdan* (بنو همدان) qui habita ce village<sup>1133</sup>.

*Almedira* : *Almedina*, « la ciudad », village qui faisait partie de Vélez Málaga.

*Almería* : Toponyme issu de l'arabe *al-Marayat* (المرايا), « les miroirs », pluriel d'*al-mir'at* (المراة). Ce nom a été attribué à cette ville à cause de sa position en bord de mer. Cité et port de la frontière qui se situe au Sud-est de l'Andalousie. Elle a été construite par le khalife omeyyade Abed al-Rahman III, *al-Nasir*, en 344 de l'ère musulmane, 955 de l'ère chrétienne. À partir de l'an 635 de l'ère musulmane, 1238 de l'ère chrétienne, cette cité fut intégrée au royaume nasride de Grenade. Elle fut prise par les Chrétiens en l'an 893 de l'ère musulmane, 1487 de l'ère chrétienne.

---

1130. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 151-152 ; Mohammed AL-RAZY, *Mukhtar al-sihah...*, p. 169.

1131. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 175 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 12.

1132. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhtia...*, p. 124 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 145-146.

1133. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, ..., p. 118 et p. 133 ; R. DOZY, *Recherches sur l'histoire...*, p. 345 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 12-13.



*Almuña* : Village, aujourd'hui disparu, qui faisait partie d'Almería à l'époque. Son toponyme provient de l'arabe *al-Munia* (المنية), « le vœu ». Il faut noter qu'al-Maqqari a cité plusieurs villages à la région de Valence, Cordoue et Tolède qui portent le même toponyme<sup>1134</sup>.

*Almuñécar* : Ville de la frontière située au Sud de Grenade et qui donne sur la Méditerranée. Son toponyme provient de l'arabe *Al-munkab* (المنكب) qui signifie « forteresse édifiée sur un site dominant ».

*Antas* : Village situé à l'Ouest de la Sierra de Filabres et au Nord de Baza<sup>1135</sup>.

*Baza* : Toponyme dérivé de l'arabe *Bastha* (البسطة), « la plénitude et la prospérité », dont la racine verbale se trouve dans *Basat* (بسط) qui veut dire « amplifier ». Ce toponyme lui a été probablement attribué à cause de sa position géographique. Elle se situe sur les flancs d'une chaîne montagneuse, nommée *Jebel alcohol* (جبل الكحل), « la montagne du kohol », près d'une plaine fertile. Elle faisait partie, à l'époque, du royaume nasride de Grenade jusqu'à sa prise définitive, en 894 de l'ère musulmane, 1489 de l'ère chrétienne, par les Rois Catholiques.

*Benamaurel* : Village dont le toponyme est d'origine arabe et qui se compose de deux syllabes *Ben* et *amaurel*. Il nous semble que ce dernier soit une transcription espagnole d'*al-Amauri* (العامري), « celui qui est couronné de succès ». Aucune chronique arabe ne cite de village avec un tel toponyme. En revanche, les orientalistes espagnols Simonet et Ladero Quesada ont cité ce village en le localisant près des frontières de Baza et Húscar<sup>1136</sup>.

*Benitagla* : Village qui faisait à l'époque partie d'Almería, aujourd'hui disparu. Son toponyme est la transcription espagnole d'un nom dérivé de la tribu de *Benu Taghlob* (بنو تغلب) qui apparemment habitait à l'époque ce village<sup>1137</sup>.

---

1134. Abû-l-Abbâs Ahmad AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 1, p. 197, p. 584-585 et p. 578 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 152.

1135. Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada, Historia de un país islámico...*, p. 13.

1136. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 104 ; Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada, Historia de un país islámico...*, p.24.

1137. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 152.

*Bentomiz* : Village qui faisait partie de Vélez Málaga, appelé anciennement *Castillo de Hisn Montemas* ou *Moltemas*.

*Benzalema* : Village situé au Nord de *Zújar*. Son toponyme est dû à une tribu yéménite connue sous le nom de *Benu al-Sulema* (بنو السلمة)<sup>1138</sup>.

*Berchul* : Le village de *Bérchules* faisait, à l'époque, partie d'Andrax. Son toponyme est issu d'un dialecte arabe, plus précisément égyptien, *Berchal* (برجل), «*le compas*»<sup>1139</sup>.

*Berja* : Ville qui se situe à l'Ouest d'Almería et au Nord d'Andarax. À l'époque des Arabes, *Berja* faisait partie d'Almería. Son toponyme provient d'un mot d'un dialecte arabe *Bercha* (برجة), «*splendeur*», nom qu'on lui attribue à cause de sa position géographique privilégiée. D'après Aben al-Khatib et al-Maqqari, son véritable toponyme provient de l'arabe classique *Bahcha* (بهجة), «*splendeur*», transcrit, plus tard, par *Berja*<sup>1140</sup>.

*El Box* : Village actuellement appelé *Albox* qui faisait partie d'Almería et dont le toponyme ancien fut *Alfohs*<sup>1141</sup>.

*Burriana* : Il s'agit probablement du village de *Puliana*, situé près de Malaga, qui à l'époque faisait partie de la Vega de Grenade<sup>1142</sup>.

*Cabrera* : Chaîne montagneuse qui se situe entre Murcie et Almería, près de Sorbas<sup>1143</sup>.

*Cádir* : Village situé au cœur de l'Alpujarra qui faisait partie de Grenade.

*La Calahorra* : Village qui faisait partie de Sened de Guadix, actuel Marquisat de Zenete, situé au Sud de *Sierra Nevada*. De même que pour le village de *Guajaras*, Simonet estime que son

---

1138. *Ibid.*

1139. *Ibid.*, p. 102.

1140. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhtia...*, p. 98-99 ; Abû-l-Abbâs Ahmad AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 1, p. 150-151.

1141. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 152.

1142. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 135 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 69.

1143. Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada, Historia de un país islámico...*, p. 13.

toponyme est d'origine berbère. En revanche, nous pensons que son toponyme est, sans aucun doute, d'origine arabe. Il n'est qu'une transcription espagnole de l'arabe *Qal'at al-horra* (قلعة الحرة), « la forteresse de la libre dame »<sup>1144</sup>.

*Cangiyar* : Village qui faisait partie d'Almería, situé au Sud de Vera et dont le toponyme ancien fut *Canchayar*. Son toponyme nous laisse à penser que l'origine romaine ou ibérique est probable, mais en aucun cas arabe<sup>1145</sup>.

*Caniles* : Village de la Vega de Grenade qui se situe au sud de Baza. Il est connu dans les chroniques arabes sous le nom de *Qanalish* (قناليش), qui n'est qu'une interprétation dialectale de l'arabe classique *Qana* (قناة), « Canal ». Son toponyme moderne est Canales<sup>1146</sup>.

*Canillas de Albaydas* : Village qui faisait partie de Vélez Málaga, situé au pied de la chaîne montagneuse d'Almijara.

*Cantoria* : Village faisant partie d'Almería qui se situe au Sud de Purchina, sur la rivière Almanzora. À l'époque des Arabes, il s'appelait *Qanturia* (قنتورية), toponyme qui n'est pas d'origine arabe<sup>1147</sup>.

*Castilleja* : Village situé près de Málaga qui a été cité par Simonet avec le toponyme de *Castillejo* et dont le nom moderne est *Alozaina*<sup>1148</sup>.

*Castillo del Hierro* : Il s'agit probablement de *Castil de Ferro* qui se situe entre Almería et Malaga. Anciennement, il s'appela *Marsalferruch* ce qui nous laisse croire à son origine romaine<sup>1149</sup>.

---

1144. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 100.

1145. *Ibid.*, p. 151-152.

1146. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 137 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 27 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 91.

1147. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhtia...*, p. 105 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 150.

1148. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 104.

1149. *Ibid.*, p. 145.

*Caniles Azeitún* : Actuel village de *Canillas del Aceituno*, qui faisait partie à l'époque de Vélez-Málaga. Son toponyme provient de l'arabe *Qanalish* (قنالش), qui n'est qu'une interprétation dialectale de l'arabe classique *Qana* (قناة), «*Canal*» et *al-Zaytun* (الزيتون), «*les olives*»<sup>1150</sup>.

*Castril* : Village situé près de la frontière de Jaén, au Nord.

*Cogollos* : Village situé au Nord de Grenade dans la *Vega*, près de Galicasas. À l'époque des Arabes ce village, dont le toponyme provient du latin, fut appelé *Qatyat Quqululish* (قرية قفلوش)<sup>1151</sup>.

*Colomera* : Village, doté d'une forteresse, situé au Nord de Grenade à 30 kilomètres dans la chaîne montagneuse de la *Vega* près de Moclin. À l'époque arabe, ce village était appelé *Qaryat Qulunbayra* (قرية قلنبيرة) ou comme le dit Aben al-Khatib *Qaryat Ashkur Qulumbayra* (أشكر قلنبيرة)<sup>1152</sup>.

*Competa* : Village qui faisait partie de Vélez Málaga, situé au pied de la chaîne montagneuse d'Almijara.

*Las Cuevas* : Ville actuelle des *Cuevas Almanzuras* qui se situe au Nord-est d'Almería sur la rivière Almanzora. Les chroniques arabes la citent sous le nom d'*al-Mansura* (المنصورة), «*la victorieuse*»<sup>1153</sup>.

*Cúllar* : Village de la *Vega* situé au Sud-ouest de Grenade. Il figure dans les chroniques arabes sous le nom de *Qular* (قولر). Aujourd'hui il se nomme *Cúllar Vega*<sup>1154</sup>.

*Dalaas* : Il s'agit probablement de *Dalias*, village situé à l'Ouest d'Almería, au sud de la montagne du *Gador*, près de la Méditerranée. D'après son toponyme, qui provient de l'arabe *Dalaya* (دالية), «*le cep de vigne*». Il semble que ce village ait été édifié par les Arabes<sup>1155</sup>.

1150. *Ibid.*, p. 134.

1151. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 137 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 10 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 31-32.

1152. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 136 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 92 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 62.

1153. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 115 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 152.

1154. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 133 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados*, p. 33-34.

*Eria* : Oria, village qui faisait partie d'Almería et qui se situe près de Purchina<sup>1156</sup>.

*Esfineción* : Il s'agit peut-être d'une confusion avec le village d'*Esfiliana* qui se situe près des frontières de Guadix sur la route qui relie cette dernière à Almería. D'après son toponyme nous pouvons dire que ce village est probablement d'origine romaine ou ibérique, mais en aucun cas d'origine arabe<sup>1157</sup>.

*Famala* : Il nous semble qu'il s'agit d'une confusion avec le village de *La Mala* qui se situe au Sud de Grenade près d'Alhendín. Les Arabes l'appelèrent *Qaryat al-Mallaha* (قرية الملاحة), « *le village de la marine* »<sup>1158</sup>.

*Félix* : Village qui faisait partie d'Almería dont le toponyme provient du latin. Il s'appelait anciennement *Filix*<sup>1159</sup>.

*Filabres* : Chaîne montagneuse faisant partie des Alpujarras, située à l'Ouest d'Antas et au Nord-est de Baza<sup>1160</sup>.

*Fiñana* : Ville fortifiée qui faisait partie d'Almería, située à l'Ouest de Guadix. Son toponyme vient du latin *Finiana* qui signifie « *forteresse* »<sup>1161</sup>.

*Freyla* : Village situé à l'Ouest de Baza et au Sud-ouest de Zújar<sup>1162</sup>.

*La Fuente de Pulpi* : Village situé entre Lorca et Vera. Après la conquête de Lorca par les Chrétiens, ce village devint une zone de la frontière séparant le royaume chrétien de Murcie du royaume maure de Grenade.

---

1155. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhtia...*, p. 99 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 146.

1156. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhtia...*, p. 107 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 150.

1157. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 100.

1158. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 135 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 57-58.

1159. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 152.

1160. *Ibid.*, p. 152.

1161. *Ibid.*, p. 101

1162. *Ibid.*

*Gabia la Grande* : Village de la Vega de Grenade dont le toponyme arabe est *Qaryat Ghouyar al-kubra* (قرية غوير الكبرى), « village de Ghouyar le Grand ». Aben al-Khatib dans son *Ihata* cite ce village sous le nom de *Ghadir al-kubra* (غدير الكبرى)<sup>1163</sup>.

*Gabia la Chica* : Village de la Vega de Grenade dont le toponyme arabe est *Qaryat Ghouyar al-sughra* (قرية غوير الصغرى), « village de Ghouyar le petit ». Aben al-Khatib dans son *Ihata* cite ce village sous le nom de *Ghadir al-sughra* (غدير الصغرى)<sup>1164</sup>.

*Galera* : Village situé au Nord-ouest de Baza. Selon l'orientaliste espagnol Simonet, son toponyme ancien est *Galira*, mot d'origine arabe. Pour nous, ce point de vue est discutable car nous n'avons pas trouvé l'étymologie arabe de ce toponyme<sup>1165</sup>.

*Gégal* : Village qui se situe dans la chaîne montagneuse des Alpujarras, près de Vera, entre la Sierra Nevada et la Sierra de Filebres<sup>1166</sup>.

*Gibraltar* : Ville et port qui est le principal point de contact entre l'Afrique du Nord et l'Espagne. Initialement, *Gibraltar* n'est qu'un rocher connu comme *Mons Calpe*. Dès l'arrivée de l'armée arabe, commandée par Tariq Aben Zyade, ce rocher prit le nom du commandant arabe et commença à être désigné comme *Gibraltar* (جبل طارق), « la montagne de Tariq » ou *Medinat al-Fath* (مدينة الفتح), « la ville de la victoire ». En réalité, la ville de *Gibraltar* fut édifiée à l'époque du khalife almohade 'Abde al-Mu'min Bin 'Ali en l'an 555 de l'ère musulmane, 1160 de l'ère chrétienne. Avant cette date, *Gibraltar* n'était qu'un rocher donnant sur la Méditerranée<sup>1167</sup>.

*Guadahortuna* : Village situé au Nord de Grenade près d'un ruisseau du même nom. Il s'appela anciennement *Guadafortuna*, toponyme hybride de l'arabe *Guada*, «Wadi» (وادي), « le fleuve » et de l'espagnol *fortuna*<sup>1168</sup>.

1163. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata*..., p. 133 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados*..., p. 43.

1164. *Ibid.*

1165. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada*..., p. 104.

1166. Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada, Historia de un país islámico*..., p. 13 et p. 28.

1167. Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Al-athar al-Andalusia al-baqya*..., p. 284.

1168. Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada, Historia de un país islámico*..., p. 92.

*Las Guajaras Altas* : Village montagneux qui faisait partie des Alpujarras. Son toponyme, d'après Simonet, est d'origine berbère. D'après nous *Guajara* est une contraction de *Guadalajara* qui provient de l'arabe *Wadi al-hichara* (وادي الحجارة), «*la vallée de la pierre*»<sup>1169</sup>.

*Las Guajaras Bajas* : Il nous semble qu'il s'agit du même village que *Guajaras Altas* ou, du moins, qu'il en fait partie, car tous les documents consultés parlent d'un seul village sous le nom de *Guajaras*. En réalité, il était courant, et encore de nos jours, en Espagne ou en France, qu'un même village distingue dans ses toponymes une partie haute d'une partie basse.

*Güelma* : Confusion avec le village d'Huelma qui se situe dans la Vega de Grenade. Il est cité dans les chroniques arabes sous le toponyme d'*al-Wala* (الولة) ou (الولي). Ce dernier est une forme incorrecte d'après Seco de Lucena qui admet *Huelma* comme la forme la plus correcte dont la transcription arabe d'après lui est الوليمة. Précisons que les dictionnaires arabes classiques ne mentionnent pas ce dernier mot, mais celui *al-Wala* (الولي) qui signifie «*l'ami ou l'allié*», ce qui nous amène à considérer le toponyme cité par les chroniqueurs arabes comme vraisemblable<sup>1170</sup>.

*Gueneja* : Village situé près de la Sierra Nevada au Sud de Guadix dont le toponyme remonte à l'époque chrétienne. Il a été anciennement appelé *Güenecha*<sup>1171</sup>.

*Guércal* : Il s'agit d'une graphie de la ville de Huércal qui se situe au Nord-ouest de Mojácar à la frontière de Lorca<sup>1172</sup>.

*Guéscar* : *Huéscar*, nom d'un village de la Vega de Grenade qui se situe aux frontières de la ville de Santa Fe. Son toponyme provient de l'arabe *al-waker* (الوكر), le «*nid*». Il y a d'autres formes de ce nom telles que : *Huécar*, *Güécar*<sup>1173</sup>.

*Iznalloz* : Village de la Vega de Grenade situé au Nord, dans la chaîne montagneuse qui entoure la Vega. Son toponyme provient de l'arabe *Hisn al-lawz* (حصن اللوز), «*la forteresse des amandes*»<sup>1174</sup>.

1169. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 11.

1170. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 1354 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 47-48.

1171. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p.100.

1172. *Ibid.*, p. 4.

1173. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 13 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados*, p. 47.

*Lanjarón* : Village situé au centre des Alpujarras, au Sud-ouest de Guadix, dont l'ancien toponyme fut *Lancharun*, ce qui nous amène à penser à une origine romaine. Comme le rappelle Simonet, ce village est célèbre pour ses eaux minérales<sup>1175</sup>.

*Lobrin* : Village situé à l'Est de Grenade, près de Sobras.

*Loja / Lora* : Il nous semble qu'il s'agit de deux toponymes renvoyant à la même ville, Loja, car aucun des documents que nous avons consultés ne se réfère à une ville sous le nom de Lora. Loja, qui vient du toponyme arabe *Losha* (لوشة), se situe à l'Ouest de Grenade, à 55 kilomètres environ, où abondaient les sources d'eaux minérales. C'est la ville natale du grand historien arabe Aben Khatib (1313-1374)<sup>1176</sup>.

*Machara* : *Machxar*, village qui faisait partie de Vélez Málaga, appelé aujourd'hui *Macharaviaya*.

*Malacena* : Il s'agit d'une graphie de *Maracena*, village de la Vega de Grenade situé près de la ville d'Albolote et dont le toponyme arabe est *Marasana* (مرسانة)<sup>1177</sup>.

*Marchena* : Ancien village, aujourd'hui disparu, qui, à l'époque nasride, faisait partie des villages de la *Sierra Nevada*. Son toponyme est un diminutif espagnol de l'arabe *Marche* (مرج), « le pâturage ». Selon Simonet ce village est d'origine arabe comme l'indique son toponyme<sup>1178</sup>.

*Marro* : *Maro*, village qui faisait partie de Vélez Málaga, situé au pied de la chaîne montagneuse d'Almijara.

*Moclín* : Village situé au Nord de Grenade dans la chaîne montagneuse de la Vega. À l'époque des Arabes ce village se limitait à une forteresse appelée *Hisn Moklin* (حصن مكلين),

---

1174. Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 50.

1175. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 102-103.

1176. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 137 ; Id., *Kitab mi'ar al-akhtia...*, p. 125-126 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 95-96.

1177. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 116 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 91 ; R. DOZY, *Recherches sur l'histoire...*, p. 344 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 58.

1178. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 152



« *forteresse de Moclin* ». Il nous semble que ce toponyme est la transcription espagnole de l'arabe *al-Hisn al-Mekin*, « *le village le plus fortifié* ». Ce village joua un rôle important dans la guerre de reconquête. C'est sous ses murailles qu'eut lieu une bataille en l'an 890 de l'ère musulmane, 1485 de l'ère chrétienne entre les Maures, sous le commandement de *El Zagal*, oncle de Boabdil et roi de Grenade à l'époque, et les Chrétiens, sous le commandement du comte de Cabra, Diego Fernández de Córdoba, où la victoire fut remportée par les Maures<sup>1179</sup>.

*Mojácar* : Village situé au Sud de Vera dont le toponyme ancien est *Mochaquer*. Les Arabes l'appellent *Mojaqer* (مجاقر). Il semble, d'après la description Aben al-Khatib, que ce village ait été initialement une forteresse dont la construction fut contemporaine de l'époque de cet historien arabe<sup>1180</sup>.

*Monte Frío* : Il s'agit de l'actuel village de *Montefrío* qui fut à l'époque des Arabes une forteresse située dans la chaîne montagneuse connue sous le nom de *Parapanda* qui entoure la Vega de Grenade au Nord de Loja. En ce concerne son toponyme, on peut émettre deux hypothèses : la première, soutenue par Simonet, fait dériver *Monte Frío* du latin *Mons Frigidus*, « *mont froid* », alors que la deuxième, soutenue par L. Seco de Lucena, considère que le nom provient de *Monte Farid*, « *mont unique* », forme hybride composée d'un mot latin *Montem* et d'un autre arabe *Farid* (فريد), « *unique* » transcrit plus tard par les Espagnols par *Monte Frío*<sup>1181</sup>.

*Murtal* : il s'agit probablement d'une confusion avec Murtas, village qui faisait partie d'Andarax<sup>1182</sup>.

*Narija* : *Naricha*, village qui faisait partie de Vélez Málaga, appelé aujourd'hui *Nerija*.

---

1179. Mohammed RADUAN ALDAYA (ed.), *Akher ayam Granatah*, p. 20 ; Mohammed 'ABD ALLA 'INAHN, *Dawlat al-Islam fi al-Andalus...*, p. 193-196 ; Id., *Al-athar al-Andalusia al-baqya...*, p. 218-220 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 92 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 60-61.

1180. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhtiar...*, p. 105 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 151.

1181. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhtia...*, p. 125 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 95 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 62.

1182. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 102.

*Ohanz* : L'actuel Ohanes, ville qui faisait partie d'Almería.

*Orce* : Village connu anciennement sous le nom d'*Orx*. Il se situe aux frontières de Baza et Huéscar<sup>1183</sup>.

*Ovora* : Village situé au Nord-ouest de Mojácar à la frontière de Lorca<sup>1184</sup>.

*Los Padules* : Il s'agit du village de Padul qui se situe dans la vallée de Locrín à Grenade. Son toponyme arabe est *al-Padhoul* (البيذول)<sup>1185</sup>.

*Pichina* : Actuelle ville de Pechina qui faisait partie d'Almería. Elle était à la fin du IX<sup>ème</sup> siècle la principale ville de la région, mais à partir du XI<sup>ème</sup> siècle, elle commença à perdre de son importance.

*Pinatar* : Il s'agit, d'après Seco de Lucena, d'une rivière de la Vega de Grenade située près des frontières de *Pinos Puente*<sup>1186</sup>.

*Pinos* : Il s'agit de l'actuel *Pinos Puente*, anciennement appelé *Font-Binox*. C'est un village de la Vega situé à 10 kilomètres de Grenade près de la ville de Santa Fe. Les Arabes l'appelèrent à l'époque *Quaryat Banut* (قرية بنوط)<sup>1187</sup>.

*Purchena* : Terminologie moderne d'un toponyme ancien *Burxana*. Les Arabes l'appellent *Burshana* (برشانة). Il s'agit d'un village ou d'une forteresse, selon Aben al-Khatib, situé sur les rives de l'Almanzora au Nord d'Almería dont il fait partie, sur le chemin conduisant à Guadix<sup>1188</sup>.

*Sancta Fe* : Il s'agit de l'actuelle ville de Santa Fe qui à l'époque n'était qu'un village de la Vega de Grenade. Au III<sup>ème</sup> chapitre notre auteur commet une erreur historique en comptant ce village parmi

---

1183. *Ibid.*, p. 104.

1184. *Ibid.*

1185. Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 66-67.

1186. *Ibid.*, p. 68.

1187. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 137 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 90 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 68.

1188. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhtia...*, p. 106 ; Id., *Al-Ihata...*, p. 115 ;

Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada ...*, p. 149-150.

les villes et les villages qui faisaient partie du royaume de Grenade avant 1491. En effet, ce village fut fondé par les Rois Catholiques durant le siège de Grenade en 1491. Nous devons nous rappeler que c'est dans ce village que Boabdil signa la reddition de Grenade<sup>1189</sup>.

*Santopetar* : Forteresse abandonnée aujourd'hui, située près de Malaga, dont le toponyme ancien fut *Santi Petri* ou *Santo Piter*, ce qui lui donne une origine latine<sup>1190</sup>.

*Sorbas* : Village situé sur une montagne près de Vera. À l'époque ce village était entièrement occupé par les Maures.

*Tavernas* : Village situé près d'Almería dont le toponyme provient du latin<sup>1191</sup>.

*Terque* : Village de la *Sierra de Ronda*, près de Grenade. Anciennement, il s'appela *Terquex* ou *Torox*. Il remonte probablement, d'après son toponyme, à l'époque romaine<sup>1192</sup>.

*Tijola* : Toponyme moderne d'un village qui faisait partie d'Almería et qui se situe sur un fleuve du même nom. À l'époque des Arabes, il s'appelait *Hisn Tachola* ou *Texora*. Il semble que ce toponyme soit d'origine berbère ou dérivé d'un dialecte arabe<sup>1193</sup>.

*Turón* : Village qui faisait partie d'Andarax dont le toponyme provient du latin<sup>1194</sup>.

*Turre* : Village situé dans la chaîne montagneuse de Ronda qui à l'époque faisait partie de la *Vega* de Grenade et qui, aujourd'hui, porte le nom de *Borgo*. Son toponyme, *Turre*, laisse à penser que ce village fut édifié à l'époque romaine et que dès l'arrivée des Arabes en Espagne il prit le nom de *Borg* (ج ب ر), «*la Tour*» qui n'est qu'une traduction arabe de son toponyme latin *Turre*<sup>1195</sup>.

---

1189. Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada después de la Conquista...*, p. 53.

1190. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 124 et p. 128.

1191. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhitia...*, p. 103 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 149.

1192. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 130.

1193. *Ibid.*, p. 11 et p. 152.

1194. *Ibid.*, p. 102.

1195. Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 76.

*Ojicar* : Il s'agit du village d'*Ogijare*, appelé anciennement *Uxixar*, qui à l'époque faisait partie de la Vega de Grenade. Il est difficile de connaître l'étymologie de son toponyme, mais Simonet estime qu'il provient d'un dialecte arabe<sup>1196</sup>.

*Ulcila* : Il s'agit probablement de l'actuel village d'Uleila del Campo faisant partie d'Almería.

*Uleyla del Campo* : Voir *supra* *Ulcila*.

*Vacares* : Village de *Bacares* qui se situe dans la chaîne montagneuse des Alpujarras<sup>1197</sup>.

*Valor el Alto* : Village qui faisait partie d'Andarax, dont était originaire Abenumeya, le roi des morisques qui se rebellèrent en 1568<sup>1198</sup>.

*Valor el Chico* : Voir *Valor el Alto*.

*Vélez el Blanco* et *Vélez el Rubio* : Deux villes voisines, situées près de Lorca, connues successivement dans les chroniques arabes sous les toponymes de *Ballish al-byda* (بليش البيضاء) et *Ballish al-shaqr* (بليش الشقراء)<sup>1199</sup>.

*Vera* : Forme moderne d'un toponyme ancien *Baira* ou *Vària*. Les Arabes l'appellent *Bera* (بيرة). Village ou forteresse des frontières qui se situe au Nord-est d'Almería dont il fait partie. Il fut édifié sur un mont donnant sur la Méditerranée<sup>1200</sup>.

*Vicar* : Village qui faisait partie d'Almería dont le toponyme ancien fut *Becar*. Aben al-Khatib cite un village situé dans la Vega de Grenade sous le nom de *Hish al-Bucar* (حش البكر), « le jardin de bonne heure » qui correspond probablement au village en question<sup>1201</sup>.

*El Volodúy* : Village de *Boloduy* situé dans la chaîne montagneuse des Alpujarras<sup>1202</sup>.

1196. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 91; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 65-66.

1197. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 152.

1198. *Ibid.*, p. 102.

1199. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhtiar fi thakir...*, p. 107.

1200. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 115 et p. 544 ; Id., *Kitab mi'ar al-akhtiar...*, p. 104 ; Abû-l-Abbâs Ahmad AL-MAQQARI, *Nafh al-tib...*, vol. 1, p. 142 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada ...*, p. 151.

1201. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 133 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 152 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 20.

1202. Miguel Ángel LADERO QUESADA, *Granada, Historia de un país islámico...*, p. 29.

*Ylar* : Il s'agit probablement d'une confusion avec *Yajer*, village qui à l'époque faisait partie de la Vega de Grenade, car nous n'arrivons à trouver aucun village ni aucune ville appelée *Ylar*<sup>1203</sup>.

*Yllora* : Village situé dans la chaîne montagneuse de *Parapanda* au Nord-ouest de Grenade et au Nord de Loja, près de *Montefrío*. Ce village a été cité par les chroniqueurs arabes sous le nom de *Quaryat Ilyora* (قرية اليرة)<sup>1204</sup>.

*La Zubia* : Village de la Vega de Grenade situé au sud, entre Armilla et Cojar. À l'époque des Arabes, ce village était appelé *Quatyat al-Zawya* (قرية الزاوية), « le village du coin »<sup>1205</sup>.

*Zújar* : Village situé entre Baza et Huéscar, au Nord de la première et au Sud de la deuxième. Son toponyme provient de l'arabe *al-Sakhar* (الصخر), « les rochers »<sup>1206</sup>.

---

1203. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 133 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 78.

1204. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Kitab mi'ar al-akhtia...*, p. 125 ; Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 17 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 49.

1205. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 138 ; Luis SECO DE LUCENA PAREDES, *Topónimos árabes identificados...*, p. 78-79.

1206. Francisco Javier SIMONET, *Descripción del reino de Granada...*, p. 104.

ANNEXE II  
GENEALOGIE DES ROIS NASRIDES

| <b>Nom</b>   | <b>Surnom dans les chroniques arabes</b> | <b>Surnom dans les chroniques espagnoles</b> | <b>Date et lieu de naissance</b> | <b>Date et lieu de mort</b> | <b>Date du règne</b>     |
|--|--|--|----------------------------------|-----------------------------|--------------------------|
| Abo Abed Allah Mohammed (Fondateur de la dynastie nasride) | al-Ghalib bil Allah                      | Aben al-Ahmar                                | Arjona 1127                      | Grenade 1232                | 1237-1273                |
| Abo Abed Allah Mohammed                                    | al-Faqih                                 | Mohammed II                                  | Grenade 1236                     | Grenade 1302                | 1273– 1302               |
| Abo Abed Allah Mohammed                                    | al-Makhlu                                | Mohammed III                                 | Grenade 1257                     | Almuñécar 1314              | 1302– 1309               |
| Abo Abed Allah Nasr  | Abul-Juyush                              | Abenazar                                     | ?                                | Guadix 1322                 | 1309– 1313               |
| Ismaël Bin Faraj   | Abul-Walid                               | Ismaël I <sup>er</sup>                       | Grenade 1279                     | Grenade 1325                | 1314– 1325               |
| Abo Abed Allah Mohammed                                    | Abu Abed Allah                           | Mohammed IV                                  | Grenade 1315                     | Gibraltar 1333              | 1325– 1333               |
| Yusuf Bin Ismaël   | Abul-Hajjaj                              | Yusuf I <sup>er</sup>                        | Grenade 1318                     | Grenade 1354                | 1333- 1354               |
| Abo Abed Allah Mohammed                                    | al-Gani bi-Allah,                        | Mohammed V                                   | Grenade 1334                     | Grenade 1391                | 1354- 1359 et 1362– 1391 |

| <b>Nom</b>              | <b>Surnom dans les chroniques arabes</b> | <b>Surnom dans les chroniques espagnoles</b> | <b>Date et lieu de naissance</b> | <b>Date et lieu de mort</b> | <b>Date du règne</b>                         |
|-------------------------|--|--|----------------------------------|-----------------------------|--|
| Abo Abed Allah Mohammed | Abu Sa'ïd,                               | Mohammed VI, El Bermejo                      | Grenade 1332                     | Séville 1362                | 1360– 1362                                   |
| Abo Abed Allah Mohammed | al- Musta'in                             | Mohammed VII                                 | Grenade 1370                     | Grenade 1407                | 1392– 1407                                   |
| Yusuf Bin Yusuf         | Abul-Hajjaj                              | Yusuf III                                    | Grenade ?                        | Grenade 1417                | 1407-1417                                    |
| Abo Abed Allah Mohammed | al-Saghir                                | Mohammed VIII, El Zaguer, El Pequeño         | Grenade 1346                     | Grenade 1429                | 1417– 1419 et 1427 - 1429                    |
| Abo Abed Allah Mohammed | al-'Asar                                 | El Zurdo, El Izquierdo                       | Guadix 1415                      | Alpujarras 1454             | 1419-1427, 1430-1431, 1432-1445 et 1447-1453 |
| Yusuf Bin al-Mawl       | Abul-Hajjaj                              | Yusuf IV, Abenalmao                          | ?                                | Grenade 1432                | 1431-1432                                    |
| Abo Abed Allah Mohammed | al-Ahnaf                                 | Mohammed X, el Cojo                          | Grenade 1420                     | Grenade 1465                | 1445 et 1446 – 1447                          |
| Yusuf Bin Mohammed      | Abul-Hajjaj                              | Yusuf V                                      | ?                                | ?                           | 1445-1446 et quelques mois de 1462           |
| Sa'ad Bin 'Ali Bin      | al- Musta'in bi Allah                    | Abu Nasr, EL Ciriza                          | ?                                | ?                           | 1453 – 1464                                  |

### ANNEXE III

#### EXTRAITS DE CHRONIQUES ARABES

Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata fi akhbar Ghranata (1369)*. Eds. 'Abd 'Allah 'Enahn, le Caire, 1955<sup>1207</sup>.

#### (Chapitre sur le nom de cette ville [Grenade] et sa situation en bref)<sup>1208</sup>

On dit Grenade et Agrenade et ces deux dénominations ne sont pas d'origine arabe. Grenade était une village de la ville d'Elvira dont il était séparé par deux lieues. Elvira était la ville la plus importante de l'Andalousie. Elle s'appelait à l'époque des Romains le sommet de l'Andalousie ou Castille. Elle était très connue pour son architecture, la richesse de ses habitants. Elle rassemblait juristes et savants. [...]. Elvira a connu des périodes très critiques de troubles et de soulèvements jusqu'à son anéantissement total. Lors de la révolte des berbères en 400 de l'ère musulmane ses habitants se réfugièrent à Grenade. À partir de cette époque Grenade devint la principale ville, la mère des villes, grâce à sa position géographique privilégiée, son climat doux, ses eaux abondantes et l'abondance de ses ressources. Ce qui en a fait une ville tranquille, stable, prospère et de rang royal. En Andalousie, Grenade représentait le pôle, le siège du trône. Selon l'Histoire des savants d'Elvira<sup>1209</sup> : « Elvira a été remplacée par Grenade, l'une de ses grandes villes anciennes qui serait désormais la ville la plus civilisée et le centre de l'Andalousie. À présent, elle est la cité du monde, symbole de la gloire, base de la puissance et source de la justice et de la bienfaisance. [...] le climat de Grenade est tempéré comme celui de la Méditerranée. Elle est au Sud-est de Cordoue à 90 milles. À deux lieues au Sud de Grenade, se situe la célèbre montagne enneigée qui est toujours couverte de neige dont proviennent 36 rivières et de nombreuses sources, ce qui explique la fraîcheur de l'air, l'abondance de l'eau et de la végétation. En hiver, à Grenade il faisait très froid au point que les liquides gelaient, la neige s'y accumulait souvent. Ceci faisait la bonne santé de ses habitants, forts et sains.

Al-Razy<sup>1210</sup> a indiqué en citant Elvira : « Elvira se trouve au Sud-est. Elle est baignée par des rivières. Elle est riche de fruits et d'arbres dont la plupart sont des noyers. Les cannes à sucre de bonne qualité y croissent. On y trouve des ressources naturelles comme des métaux : or, argent, plomb et fer. Les soldats de Damas se sont installés primitivement à Elvira.

---

1207. C'est nous qui traduisons.

1208. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata...*, p. 99-105.

1209. Il s'agit de *Tarikh Aulma' Elvira* d'Abu Al-Qassim al-Malahy.

1210. Ahmed Abn Mohammed al-Razy (887-955), l'un des biographes de l'Andalousie



(CHAPITRE RELATIF AUX VILLAGES, AUX PLAINES ET AUX JARDINS QUI FAISAIT PARTIE  
DE GRENADE)<sup>1211</sup>

L'enceinte de Grenade était entourée de vastes jardins de manière à cacher cette enceinte [...]. Rien ne lui manquait, ni les vignes, ni les arbres fruitiers. Les terres de ces régions étaient très riches en raison de leur fécondité. Le sultan à lui seul possédait cent vergers et jardins, parmi lesquels : le jardin d'al-Maïssat, d'Aïssam, celui d'al-Ma'rua, de Qudah bin sahnou, d'Ibn al-Mu'don, d'Ibn Kamil, d'Alnakhla al-ulya, d'Alnakhla al-sufila, d'Abn Umran, d'al-Sabika<sup>1212</sup> et d'Alarif<sup>1213</sup>. Tous ces jardins avaient des caractéristiques sans pareilles : la beauté extraordinaire du paysage, la fécondité de la terre, l'abondance de l'eau, [...]. Les poètes se passionnaient pour la description de cette vallée [celle du Genil] avec exagération au point de comparer le Genil au Nil à cause de la syllabe « Gen » qui signifie en arabe mille, ce qui veut dire que le Genil équivalait à mille Nil.

(CHAPITRE SUR LES GRENADEENS)

La doctrine religieuse de cette ville était le Sunna. Les habitants suivaient la secte de Malic Ben Anesse<sup>1214</sup>. Ils avaient de beaux visages, des nez qui n'étaient pas pointus, de longs cheveux noirs, une taille moyenne. Leurs visages étaient brillants et rosés. Leur langue arabe était pure avec quelques expressions étrangères. La majorité des habitants était arabe. Cependant, il y avait beaucoup de berbères et d'immigrés. Leur costume était différent selon les saisons. En hiver, ils s'habillaient généralement de draps de couleur, dont la qualité variait selon la hiérarchie sociale, et en été, d'étoffes extrêmement fines de laine, de soie, de coton, de poil de chèvres, de cabans d'Afrique, d'habits tunisiens et de voiles. On voyait, le vendredi, les Grenadins dans la mosquée comme les fleurs épanouies dans un jardin.

On y trouvait plusieurs lignages : al-Quraishi, al-Fahry, al-Amauy, al-Ansary, al-Awssy, al-Khazrajy, al-Qahtany, al-Hamiry, al-Makhjoumy, al-Taoukhy, al-Gassany, al-Zardy, al-Qaissy, al-Magafiry, al-Kinany, al-Tamimy, al-Hadly, al-Bakry, al-Kilaby, al-Namry, al-Ya'umry, al-Maziny, al-Thoqafy, al-Sulamy, al-Fazary, al-Bahily, al-'Absy, al-'Ansy, al-'adry, al-Hajjy, al-Daby, al-Sakuny, al-Taimy, al-'Abshamy, al-Mary, al-'Aqily, al-Fahmy, al-Sarihy, al-Jazly, al-Qashiry, al-Kalby, al-Quda'y, al-Asbahy, al-Murady, al-R'ainy, al-Yahsuby, al-Tajiby, al-Sadfy, al-Hadrumy, al-Hamy, al-Judamy, al-Saluy, al-Hakamy, al-Hmadany, al-Madhajy, al-Khashny, al-Baluy, al-Jahny, al-Mazny, al-Taïy, al-Gafiqy, al-Asady, al-Ashja'y, al-'Amily, al-Khawlany, al-Aiady, al-Laithy, al-Khathmay, al-Suksuky, al-Zubaidy, al-Tagloby, al-Th'alaby, al-Kula'y, al-Dawssy, al-Hawary, al-Salmany.

Leurs soldats étaient de deux origines : arabe et berbère. Les Arabes étaient commandés par un chef de la même origine ou un homme expérimenté du royaume. Leur tenue traditionnelle ressemblait à celle de leurs voisins chrétiens. Ils mettaient des armures, portaient des boucliers, des

1211. Mohammed LISAN AL-DIN ABEN AL-KHATIB, *Al-Ihata*, p. 121-125.

1212. L'auteur se réfère ici au jardin de l'Alhambra.

1213. L'auteur se réfère ici au jardin du Generalife.

1214. Malic Bin Anesse est l'un des principaux juristes de la secte sunnite.

casques, des lances à larges piques. Les chevaliers étaient accompagnés par des porteurs d'étendards, chacun avec son arme et sa devise. Cependant, ils y ont renoncé plus tard et se contentaient d'utiliser des boucliers de poitrine, des casques légers, des selles arabes, des arcs et des lances.

Les soldats berbères étaient issus des tribus al-Mariny, al-Zanaty, al-Tajany, al-Magrawy, al-'Ajssy. Ils se divisaient en groupes commandés par des chefs d'origine mérinite qui avaient normalement un lien de parenté avec le roi d'Afrique du Nord.

Ils portaient rarement le turban et seuls les juristes, les religieux et certains guerriers d'origine arabe le portaient. Les soldats faisaient des périodes d'entraînement avec ces armes. La force des troupes était moyenne, leurs fêtes étaient réjouissantes avec une volonté d'économie. Ils étaient célèbres pour la musique et les chansons.

Ils se nourrissaient généralement de blé. En hiver, les pauvres, les nomades et les paysans prenaient des maïs arabes ainsi que les plats de légumes. Les fruits secs étaient variés [...].

Les habitants de Grenade avaient l'habitude de se rendre dans les jardins et les plaines de leur ville au moment de la maturité des fruits, tout en portant leurs armes. Leurs bijoux, colliers, bracelets, anneaux de cheville et pendants d'oreilles étaient d'or pur. Les parures des rois et de la noblesse étincelaient de pierres précieuses comme le rubis, la chrysolithe et l'émeraude. Les Grenadines étaient de belles femmes caractérisées par un grand charme, par des corps voluptueux, par une chevelure longue et lisse, par des bouches saines, par un parfum agréable, par la légèreté des mouvements, par l'éloquence de leur parole et par le charme de leur conversation. Pourtant les grandes tailles sont rares parmi elles. Elles aiment les habillements luxueux et les parures de soie et de brocart, ornées d'or et d'argent ainsi que le port de bijoux d'or et de pierres précieuses.

AL-MAQQARI, Abû-l-Abbâs Ahmad ibn Mohammed : *Nafh al-tib min ghushn al-Andalus al-ratib (1630)*, Ed. 'Ihssan 'Abbasse, Bayrût : Dar A-sader 1968. [Histoire de l'Andalousie]<sup>1215</sup>.

(LES NATIONS QUI SE SONT INSTALLEES EN ANDALOUSIE)<sup>1216</sup>

Ibn Khalcan nous raconte qu'il y avait à l'Ouest de l'Andalousie, dans une île appelée Cadiz, un roi grec nommé *Ishpan Titus* dont provient le nom d'Espagne que certains appellent *Ispahan*, nom emprunté à la ville d'Ispahan où il est probablement né. Il établit son royaume à Séville, dénommée primitivement *Hispalia*. Le nom d'Espagne, originellement propre à la ville de Séville, s'est étendu à toute la Péninsule ibérique [...]. Ce roi avait une fille très belle qui s'appelait Ilbira. Les rois de l'Andalousie, qui prirent connaissance de sa beauté extraordinaire, demandèrent sa main [...].

(Quelques éclaircissements sur Grenade et ses Villes)<sup>1217</sup>

Grenade est l'une des régions les plus importantes de l'Andalousie. On dit que la dénomination « Agrenada » est plus correcte que celle de « Grenade ». Son toponyme veut dire « le

1215. C'est nous qui traduisons

1216. AL-MAQQARI, Abû-l-Abbâs Ahmad ibn Mohammed : *Nafh al-tib...*, vol. I p. 134-136 et p. 244.

1217. *Ibid.*, vol. I, p. 146-151.

fruit de la grenade ». Cette ville a l'honneur d'être le lieu de naissance du grand historien arabe Lisan al-Din Aben al-Khatib.

Al-Shaqandi<sup>1218</sup> note que « Quant à Grenade, elle est en Andalousie comme Damas. Elle est la ville des nobles, de grands savants et de poètes qui occupent une place importante dans l'histoire arabe ». Cependant, il suffit qu'existe la vaste plaine et la rivière de Genil dont Allah l'a comblée pour qu'elle soit la plus célèbre ville de l'Andalousie.

Lisan al-Din Aben al-Khatib a écrit : « Pourquoi l'Égypte est-elle fière de son Nil, alors que le Genil représente mille Nil ? ». En effet, la syllabe « Gen » [en arabe la lettre (ش) ] signifie « mille » chez les Maghrébins. Donc si nous disons Genil, cela signifie mille Nil.

En outre, la ville d'Elvira dont Grenade faisait partie à l'origine, s'appelait Damas de l'Andalousie parce que les soldats de Damas s'y étaient installés lors de la conquête arabe de l'Espagne. On dit aussi qu'elle était ainsi appelée à cause de sa ressemblance avec Damas en ce qui concerne l'abondance de ses rivières et les nombreux Arabes qui y habitaient comme l'a souligné l'auteur des « *Manahij al-fikr* »<sup>1219</sup> qui pense que : « quand les occidentaux se sont emparés de la majorité de l'Andalousie, les habitants de cette ville se sont réfugiés à Elvira qui est devenue le siège des troupes et le camp d'entraînement. Une rivière [le Genil], avec plusieurs ponts, la traversait. En face de la ville, se situait le montagne de Shelir [la Sierra Nevada] qui est couverte de neige durant toute l'année.

(LA FIN DE L'ANDALOUSIE MUSULMANE)<sup>1220</sup>

Lorsque le sultan Abu al-Hassan Ali Ben Sa'ad al-Nassry, surnommé al-Galibi al-Ahmary, est monté sur le trône de Grenade, son frère, surnommé al-Zagal, était sur le trône de Malaga. Un peu plus tard al-Zagal s'allia à son frère Abu Al-Hassan à qui Malaga et tous les autres territoires musulmans étaient soumis. Au début de son règne, le sultan Abu al-Hassan engagea plusieurs batailles contre les Chrétiens puis conquit plusieurs territoires. Cela lui donna l'occasion de prendre sa revanche sur les Chrétiens qui le craignaient et qui lui proposèrent une trêve. De cette manière, il réforma l'armée et imposa l'ordre, mais plus tard il s'adonna de plus en plus aux plaisirs et aux divertissements, laissant la direction des affaires du royaume à ses vizirs et refusant le jihad<sup>1221</sup> pour la cause d'Allah. L'injustice et la corruption se multipliaient, ce qui provoqua le mécontentement du peuple. Le pire fut l'assassinat d'un grand nombre de ses chefs<sup>1222</sup>, persuadé que les Chrétiens n'attaqueraient pas son pays et que leurs désaccords et leur corruption ne cesseraient jamais. Ces désordres et troubles du royaume donnèrent aux Chrétiens l'opportunité de s'emparer ensuite du royaume. En réalité la rivalité entre les deux femmes d'Abu al-Hassan : 'Aisha, cousine et femme légitime d'Abu al-Hassan, et Thoraya<sup>1223</sup>, esclave chrétienne de ce dernier fut la principale cause qui sema le trouble à Grenade. Le sultan Abu al-Hassan eut deux fils, Mohammed<sup>1224</sup> et Yusuf, de sa cousine 'Aisha, fille du sultan Abu Abd Allah al-Aissar<sup>1225</sup>. Cependant, il préféra à leur mère une

1218. Al-Saquandi Abu al-Walid Ismael Bin Mohammed, l'un des historiens arabes de l'Andalousie.

1219. *Manahij al-fikr* de Jamal al-Din Mohammed Aben Ibrahim al-Watwat.

1220. AL-MAQQARI, Abû-l-Abbâs Ahmad ibn Mohammed : *Nafh al-tib...*, vol. IV, p. 510-529.

1221. Le *Jihad* : la guerre sainte chez les Musulmans

1222. L'auteur se réfère ici en particulier à l'assassinat des Abencérages.

1223. Zorayda dans les chroniques espagnoles.

1224. Boabdil dans les chroniques espagnoles.

1225. Mohammed IX, surnommé *El Izquierdo* dans les chroniques espagnoles.

esclave chrétienne avec laquelle il eut aussi deux fils. La crainte qu'il favorise les fils de sa femme chrétienne par rapport à ceux de sa femme légitime provoqua de perpétuelles luttes intestines à Grenade. La noblesse grenadine fut divisée en deux partis : l'un, soutenant le fils d'A'isha et l'autre celui de Thoraya. C'est au moment de la fin de la trêve avec les Chrétiens que le désaccord entre les nobles de Grenade fut à son comble, à cause des fils du sultan. Les Chrétiens mirent à profit cette situation critique en attaquant le dernier jour de la trêve Alhama qui tomba en leurs mains en 887 de l'ère musulmane [1482 de l'ère chrétienne]. Puis, ils se mirent à envahir tout le royaume de Grenade. L'attaque chrétienne se fit à l'improviste et les habitants furent surpris de cette invasion inattendue. Beaucoup de gens trouvèrent la mort tandis que les survivants s'enfuyaient [...].

En 27 jumadi I<sup>er</sup> 887 de l'ère musulmane [ mai 1482 de l'ère chrétienne], les émirs Abu Abd Allah Mohammed et Abu al-Hajaj Yusuf s'enfuirent de Grenade de crainte que leur père, à l'instigation de sa favorite chrétienne Thoraya, ne les tue. Ils s'installèrent à Guadix dont la population leur accorda son obéissance, suivie par celles d'Almeria, de Baza et enfin de Grenade. À ce moment-là, leur père Abu al-Hassan se réfugia à Malaga.

Lorsque le sultan Abu Abed Allah Mohammed sut que son oncle al-Zagal, à Malaga, avait vaincu les Chrétiens, il marcha en rabi I<sup>er</sup> 888 de l'ère musulmane [1483 de l'ère chrétienne] à la tête de l'armée de Grenade pour combattre contre les Chrétiens jusqu'à ce qu'il arriva à Lucena où il rencontra l'armée chrétienne, commandée par le comte de Cabra. Au cours de cette bataille, les Musulmans furent vaincus et beaucoup de gens furent tués, et d'autres furent fait prisonniers y compris le sultan Abu Abed Allah Mohammed. Après la capture de ce dernier, la noblesse de Grenade reconnut le sultan Abu al-Hassan, qui était à Malaga, pour roi de Grenade. Toutefois, en raison de certains problèmes de santé, l'épilepsie puis la cécité, il abdiqua pour laisser le trône à son frère Mohammed, El Zagal. Il s'installa alors à Almuñecar jusqu'à sa mort. Plus tard, les rois chrétiens remirent Boabdil en liberté à condition qu'il devienne leur vassal. Les habitants de l'Albaicín reconnurent de nouveau Abo Abed Allah Mohammed [Boabdil] pour roi. On sait que le sultan appelé par les habitants de l'Albaicín entra dans Loja en annonçant sa volonté de se réconcilier avec son oncle al-Zagal, installé à ce moment-là dans la citadelle de Grenade [...].

En 895 de l'ère musulmane [1489 de l'ère chrétienne] le roi chrétien envoya au roi de Grenade des messagers, en lui demandant son soutien pour s'emparer de l'Alhambra, à l'instar de son oncle al-Zagal, et lui proposa de devenir son vassal. On dit que le roi de Grenade se montra favorable à une alliance avec lui. Ainsi, les Chrétiens se dirigèrent vers l'Alhambra pour la dominer et par conséquent pour occuper Grenade, conformément à l'accord secret entre le roi de Grenade et le roi chrétien. Le roi de Grenade, à son tour, rassembla la noblesse de Grenade, les soldats, les juristes pour leur annoncer la demande des Chrétiens et leur dire que son oncle était responsable de la rupture de l'accord signé entre lui et le roi de Castille. C'est pourquoi, ils furent obligés de choisir entre l'obéissance au roi de Castille et la guerre. Finalement, ils choisirent le *jihad* [...].

En 12 de Jumada II<sup>ème</sup> 896 de l'ère musulmane [1490 de l'ère chrétienne] les Chrétiens entrèrent dans la plaine<sup>1226</sup> de Grenade. Ils ravagèrent la terre, détruisirent les villages, et construisirent et imposèrent le siège de Grenade. À ce moment le roi chrétien ordonna la construction d'une cité dans la plaine de Grenade<sup>1227</sup>. Alors, les Chrétiens renforcèrent chaque jour le siège qui dura sept mois. Face à ce dur siège les Grenadins furent obligé de se rendre aux Chrétiens et un traité fut signé avec le roi de Castille<sup>1228</sup> qui leur assurait la sécurité. En 2 rabi' I<sup>er</sup>

1226. L'auteur se réfère à la Vega de Grenade.

1227. Santa Fe.

1228. L'auteur se réfère aux engagements pris par les Rois Catholique lors des capitulations de Grenade.

897 de l'ère musulmane [2 janvier 1492], les Chrétiens entrèrent dans l'Alhambra après avoir pris cinq cents personnes de la noblesse de Grenade en otages pour le cas où il y aurait trahison [...].

Cependant, les Chrétiens rompirent plus tard les engagements pris lors de la reddition de Grenade. La majorité des Musulmans furent forcés de renoncer à leur culte islamique pour devenir chrétiens sous peine de prison et de châtiments [...]. À la fin, le sultan précité partit à Fez avec sa famille où il fit construire des palais de style andalou et où il passa le reste de sa vie jusqu'à sa mort en 940 de l'ère musulmane [1534 de l'ère chrétienne]. Il est enterré à Fès, près de la mosquée. J'ai connu la descendance de ce roi à Fez en 1027 de l'ère musulmane [1618 de l'ère chrétienne], des pauvres qui reçoivent des aides financières de l'État.

## CHRONOLOGIE DE LA VIE DE GINÉS PÉREZ DE HITA<sup>1229</sup>

- 1537-1544 – Naissance probable de Ginés Pérez de Hita.
- 21 mars 1559 – Ginés Pérez de la Chica<sup>1230</sup>, parrain à un baptême<sup>1231</sup>.
- 31 mai 1559 – Baptême d'Isabel, fille de Ginés Pérez de la Chica et d'Isabel Botía<sup>1232</sup>.
- 1560 – À partir de cette date, Ginés Pérez change son nom de « de la Chica » pour « de Hita » et commence à signer sous son nouveau nom.
- 28 février 1560 – Ginés Pérez de Hita signe en tant que témoin l'acte de location d'une maison<sup>1233</sup>.
- 11 mai 1560 – Ginés Pérez signe en tant que témoin un acte d'engagement pour la location d'une maison<sup>1234</sup>.
- 13 novembre 1562 – Ginés Pérez signe en tant que témoin l'acte de vente d'une maison<sup>1235</sup>.
- 25 avril 1564 – Ginés Pérez signe en tant que témoin le testament de María de San Miguel, femme de Juan García<sup>1236</sup>.
- 3 juin 1564 – Ginés Pérez reçoit mille maravédis pour une "invention" faite le jour de la Fête-Dieu à Lorca<sup>1237</sup>.

---

1229. Chronologie tirée de Manuel MUÑOZ-BARBERÁN et Juan GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, Francisco ESCÓBAR, *Apuntes sobre Ginés Pérez de Hita...* et Joaquín ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*

1230. D'après M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, le nom authentique de Ginés Pérez de Hita est Ginés Pérez de la Chica, fils de Pedro Hernández de la Chica.

1231. D'après M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, cet acte se trouve dans le livre 1<sup>er</sup> des Baptêmes. F.° 83 v. Part[ida]<sup>a</sup> 10. A. P. V. R., p. 99.

1232. *Ibid.* (Livre 1<sup>er</sup> des Baptêmes. F.° 84 v. Part[ida]<sup>a</sup> 10 A. P. V. R.) p. 99.

1233. Document de l'Archivo Histórico de Protocolos de Lorca "A. H. L" Prot. ° 45. F.° 28. Devant Ginés García, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana*, p. 100.

1234. *Ibid.* (A.H.L. Prot. ° 42. F.° 242. Devant Tomás Giner).

1235. *Ibid.* (A.H.L. Prot. ° 49. F.° 233-35. Devant Tomás Giner).

1236. *Ibid.*, (A. P. Lorca. Prot.° 46. Devant Ginés García F.° 269).

- 9 décembre 1565 – Ginés Pérez signe en tant que débiteur un acte d’engagement pour l’achat de tissus<sup>1238</sup>.
- 5 novembre 1566 – Ginés Pérez signe en tant que débiteur un acte d’engagement pour l’achat de drap<sup>1239</sup>.
- 20 janvier 1567 – Ginés Pérez signe en tant que témoin un acte de procuration<sup>1240</sup>.
- 13 juin 1567 – Ginés Pérez signe en tant que débiteur un acte d’engagement pour l’achat de drap<sup>1241</sup>.
- 26 octobre 1567 – Ginés Pérez signe un acte d’engagement pour la location d’une maison-magasin dans la rue de la Cava à Lorca<sup>1242</sup>.
- 29 octobre 1567 – Un témoignage au procès opposant le Conseil Municipal de Lorca au couvent de la Merci, atteste que Ginés Pérez de Hita a presque trente ans cette année là<sup>1243</sup>.
- 1568 – Voyage de Ginés Pérez de Hita à Grenade, selon son témoignage dans la deuxième partie des *Guerras civiles*<sup>1244</sup>.
- 26 juin 1568 – Le Conseil Municipal de Lorca délivre un ordre de paiement par lequel Ginés Pérez et le maître de la Chapelle saint Patrice reçoivent huit ducats chacun pour les “inventions” qu’ils ont faites le jour de la Fête-Dieu<sup>1245</sup>.
- 21 septembre 1568 – Ginés Pérez signe en tant que témoin pour l’achat d’un âne<sup>1246</sup>.
- 6 janvier 1569 – Ginés Pérez signe en tant que débiteur un acte d’engagement pour l’achat d’une escopette à silex avec tous ses équipements à sept ducats<sup>1247</sup>.
- 19 janvier 1569 – Ginés Pérez assiste à la bataille de Félix contre les Morisques révoltés selon son témoignage dans la deuxième partie des *Guerras civiles*<sup>1248</sup>.
- 28 février 1569 – Ginés Pérez signe en tant que témoin pour l’achat de cuir<sup>1249</sup>.

---

1237. *Ibid.*, (Archivo Municipal de Lorca A. M. L. “*Cuentas del Propios 1554*” - 84. F.º 155).

1238. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.º 64. F.º 382 v.º Devant Salvador Morata).

1239. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.º 22. F.º 361. Devant Salvador Morata) p. 101.

1240. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.º 63. F.º 211. Devant J. Pallarés).

1241. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.º 67. F.º 768. Devant Salvador Morata) p. 101.

1242. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.º 68. F.º 409. Devant Ginés García).

1243. *Ibid.*, (A. M. L. Dossier “*Pérez de Hita*”, n.º1).

1244. Ginés PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, segunda parte, chap. I, p. 8.

1245. Document de A. M. L. “*Libro Capitular, año 1568*”, cité par M. MUÑOZ- BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana*, p. 101.

1246. Document de A.H.L. Prot.º 71. F.º 400 v.º Devant Diego Salvador de Morata, cité par M. MUÑOZ- BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana*, p. 102.

1247. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.º 74. F.º 26. Devant Ginés García) p. 102.

1248. Ginés PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, segunda parte, chap. X. p. 97.

1249. Document de A. H. L. Prot.º 74. F.º 71. Devant Ginés García, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana*, p. 102.

- 28 février 1569 – Ginés Pérez signe en tant que débiteur un acte d'engagement pour l'achat de trois *varas*<sup>1250</sup> et demi de drap fabriquées à Lorca<sup>1251</sup>.
- 10 avril 1569 – Ginés Pérez de Hita, en qualité de remplaçant de Gonzalo Cazorla, s'engage comme soldat dans les troupes de Lorca qui partent rejoindre celles du Marquis de los Vélez<sup>1252</sup>.
- 12 avril 1569 – Ginés Pérez reçoit la somme de 12 réaux pour son engagement dans les troupes de Lorca<sup>1253</sup>.
- 16 avril 1569 – Ginés Pérez signe en tant que témoin pour l'achat d'une maison<sup>1254</sup>.
- 16 juillet 1569 – Dans une liste de débiteurs du marchand Francisco Valdés, apparaît cette phrase : «Ginés Pérez de Hita, zapatero, diez y ocho reales y doze maravedís»<sup>1255</sup>.
- 12 novembre 1569 – Parmi les fantassins qui partent au secours d'Oria et à l'attaque de Cantoria, se trouve Pérez de Hita<sup>1256</sup>.
- Janvier 1570 – Ginés Pérez de Hita revient de la guerre des *Alpujarras*<sup>1257</sup>.
- 10 juin 1570<sup>1258</sup> – Ginés Pérez signe en tant que débiteur un acte d'engagement pour la location d'une maison dans la rue de la Cava à Lorca<sup>1259</sup>.
- 21 juin 1570 – Ginés Pérez signe en tant que débiteur un acte de prêt conclu entre lui et le tailleur Juan de Alfocea pour une somme de cinquante ducats pendant un an afin qu'il achète le cuir nécessaire à sa profession de cordonnier<sup>1260</sup>.
- 8 juillet 1570 – Le Conseil Municipal de Lorca nomme Ginés Pérez de Hita contrôleur de la profession de cordonnier<sup>1261</sup>.

---

1250. Mesure de longueur équivalant à 0,835 m.

1251. Document de A. H. L. Prot.º 74. F.º 71 v.º Ginés García, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana*, p. 102.

1252. Document de A. M. L. Dossier "Pérez de Hita", n.º 1, cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 102.

1253. Document de A.M.L. "Abtos sobre los CCC hombres que se enviaron al s[eñ]or marqués de los Vélez". Dossier "Pérez de Hita", n.º 1, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 102.

1254. Document de A.H.L. Prot.º 73. F.º 294. Devant Hernando de Aguilar, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 102.

1255. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.º 74. F.º 249. Devant Ginés García) p. 103.

1256. Document de A.M.L. Dossier "Pérez de Hita", n.º 1, cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 212.

1257. Ginés PÉREZ DE HITa, *Guerras civiles de Granada*, segunda parte, chap. IV, p. 151.

1258. D'après M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, le manque de documents depuis avril 1569 jusqu'à juin 1570 s'explique par la participation de Ginés Pérez de Hita à la guerre des Alpujarras, p. 103.

1259. Document de A.H.L. Prot.º 77. F.º 431. v.º Devant Diego Salvador de Morata, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 103.

1260. *Ibid.*, (A.H.L. Prot.º 77. F.º 327. v.º Devant Diego Salvador de Morata).

1261. Document de A.M.L. "Libro Capitular, años 1570-71", F.º 16, cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 215.

- 17 juillet 1570 – Ginés Pérez signe en tant que témoin l'acte de vente d'une propriété<sup>1262</sup>.
- 2 août 1570 – Ginés Pérez signe en tant que débiteur un acte d'engagement pour l'achat de deux douzaines de peaux de chèvres tannées<sup>1263</sup>.
- 28 août 1570 – Ginés Pérez signe en tant que témoin dans un acte d'engagement pour l'achat de drap<sup>1264</sup>. À la même date, un concitoyen, Ruiz Díaz de Castro, demande à Ginés Pérez de Hita de prendre en apprentissage et à son service son fils de quatorze ans, pour qu'il apprenne la profession de cordonnier<sup>1265</sup>.
- 30 octobre 1570 – Ginés Pérez signe en tant que débiteur pour l'achat de deux *varas* de drap<sup>1266</sup>.
- 28 février 1571 – Ginés Pérez est garant de Bartolomé Altamirano pour l'achat de tissus<sup>1267</sup>.
- 10 mai 1571 – Ginés Pérez de Hita loue à Pascual Rodríguez, cordonnier également, une maison dans la rue de la Cava à Lorca pour neuf ducats par an et une durée de deux ans, somme payable tous les quatre mois. Cet acte de location est signé devant le notaire Juan López de Peralta<sup>1268</sup>.
  
- 29 juin 1571 – Ginés Pérez loue une maison dans la paroisse de Saint Matthieu<sup>1269</sup>.
- 24 septembre 1571 – Ginés Pérez signe en tant que témoin l'acte de location d'une oliveraie<sup>1270</sup>.
- 19 octobre 1571 – Ginés Pérez signe en tant que débiteur un acte d'engagement pour l'achat de drap pour les moines<sup>1271</sup>.
- 17 décembre 1571 – Ginés Pérez reçoit une somme de six ducats du Conseil Municipal de Lorca pour son engagement en tant que gardien de prisonniers morisques pour deux semaines<sup>1272</sup>.
- 18 décembre 1571 – Acte de dot d'Isabel Botía, femme de Ginés Pérez de Hita. Dans cet acte, Ginés Pérez de Hita reconnaît qu'il est le fils de Pedro Hernández de la Chica. Parmi les témoins figure le frère de la mariée, le notaire Francisco Lázaro<sup>1273</sup>.

---

1262. Document de A.H.L. Prot.° 78. F.° 197. v.° Devant Ginés García, cité par MUÑOZ M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 103.

1263. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 82. F.° 138. Devant Diego Pelegrín).

1264. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 77. F.° 379. Devant Diego Salvador de Morata) p. 104.

1265. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 77. F.° 522. Devant Diego Salvador de Morata).

1266. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 77. F.° 397. Devant Diego Salvador de Morata).

1267. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 94. F.° 544. Devant Ginés García).

1268. Document de A. H. L. Prot.° 80. F.° 561, cité par Francisco ESCÓBAR, *Apuntes sobre Ginés Pérez de Hita...*, p. 311.

1269. Document de A.H.L. Prot.° 83. F.° 129. Devant Francisco Vallejo, cité par MUÑOZ M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 104.

1270. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 75. F.° 279. Devant Miguel de Molina) .

1271. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 80. F.° 747. Devant J. López de Peralta) p. 104.

1272. Document de A. M. L. "Cuentas de Propios, años 1570-73" F.° 65, cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 220.

1273. Document de A.H.L. Prot.° 94. F.° 364. Devant Ginés Sánchez de Segura, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 105.



- 28 décembre 1571 – Ginés Pérez signe l'ordre de paiement de six ducats délivré par le Conseil Municipal de Lorca le 17 décembre<sup>1274</sup>.
- 19 janvier 1572 – Le Conseil Municipal de Lorca se met d'accord pour payer Ginés Pérez de Hita six mille maravedís pour certaines "inventions" qu'il a faites pour la célébration de la naissance de l'Infant don Fernando<sup>1275</sup>.
- 27 avril 1572– Ginés Pérez apparaît en tant qu'arquebusier dans une manifestation organisée ce jour-là<sup>1276</sup>.
- 31 mai 1572 – Une requête signée Ginés Pérez de Hita, cordonnier, figure dans les registres du Conseil Municipal de Lorca où il affirme avoir écrit à la demande du Conseil Municipal un livre<sup>1277</sup> sur les hauts faits de cette ville depuis sa fondation ainsi que sur la reconquête du Royaume de Grenade<sup>1278</sup>.
- 31 mai 1572 – Ginés Pérez reçoit une somme de vingt-quatre ducats du Conseil Municipal de Lorca pour les efforts accomplis dans la rédaction d'un livre sur les hauts faits de cette ville et les loyaux services de ses habitants envers sa Majesté durant la guerre de Grenade<sup>1279</sup>.
- 17 juin 1572 – Ginés Pérez signe l'ordre de paiement de vingt-quatre ducats concernant son livre sur Lorca<sup>1280</sup>.
- 19 juin 1572 – Une requête signée de Ginés Pérez figure dans les registres du Conseil Municipal de Lorca où il exprime son désir d'aller à la Cour demander une licence d'impression pour son livre sur Lorca. Il demande que le secrétaire du Conseil signe sa requête et y appose le sceau de la ville<sup>1281</sup>.
- 5 mars 1573 – Ginés Pérez conclut un accord avec Bernabé Álvarez pour exercer la fonction de répartiteur d'eau<sup>1282</sup>.
- 7 mars 1573 – Ginés Pérez de la Chica achète à Alonso de Llerena une maison dans la paroisse de Saint Matthieu, pour trente-huit ducats<sup>1283</sup>.

---

1274. Document de A. M. L. "Cuentas de Propios, años 1570-73" F.º 65, cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 222.

1275. *Ibid.*, (A. M. L. "Libro Capitular, 1571-72") p. 230.

1276. *Ibid.*, (A. M. L. Dossier "Pérez de Hita", n.º 2) p. 237.

1277. Il s'agit de son *Poème de Lorca* dont le titre complet est « *Libro de la población y hazañas de la muy nobilísima ciudad de Lorca* ».

1278. Document de A. M. L. "Capitular, año 1572, cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 245.

1279. *Ibid.*, A. M. L. Dossier "Pérez de Hita", n.º 2, "Cuentas de Propios, años 1570-73, Mote 7 año 1572", p. 250.

1280. *Ibid.*, (A. M. L. "Cuentas de Propios, años 1570-73" F.º 37, v.º 1572. Dossier "Pérez de Hita", n.º 2) p. 265.

1281. *Ibid.*, (A. M. L. "Libro Capitular", año 1572) p. 278.

1282. Document de A.H.L. Prot.º 93. F.º 123. Devant Francisco Lázaro, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 108.

1283. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.º 93. F.º 98. Devant Francisco Lázaro).

- 9 mars 1573 – Ginés Pérez et Alonso Llerena déclarent nul l'accord conclu entre eux dans l'acte précédent<sup>1284</sup>.
- 12 mars 1573 – Ginés Pérez signe en tant que témoin un acte de vente de propriété<sup>1285</sup>.
- 7 avril 1573 – Bernabé Álvarez et Ginés Pérez présentent une requête au Conseil Municipal de Lorca pour que personne ne s'ingère dans leur travail de répartiteurs d'eau<sup>1286</sup>.
- mai 1573 – Ginés Pérez signe en tant que débiteur un acte d'engagement pour l'achat de deux douzaines de peaux<sup>1287</sup>.
- 7 juin 1573 – Ginés Pérez signe en tant que témoin un acte de vente d'eau<sup>1288</sup>.
- 8 juillet 1573 – Un ordre de paiement de dix ducats est délivré par le Conseil Municipal de Lorca au prêtre Antonio Cebrián et à Ginés Pérez de Hita pour les représentations faites le jour de la Fête-Dieu<sup>1289</sup>.
- 19 juillet 1573 – Ginés Pérez et sa femme signent un acte d'emprunt de cinquante ducats avec le chanoine Gómez Piñero<sup>1290</sup>.
- 20 juillet 1573 – Le chanoine Gómez Piñero tient pour nul l'acte précédent<sup>1291</sup>.
- 8 août 1573 – Le Conseil Municipal de Lorca enjoint Bernabé Álvarez de ne pas permettre à Ginés Pérez de Hita de répartir de l'eau et de nommer une autre personne pour ce travail<sup>1292</sup>.
- septembre 1573 – Ginés Pérez signe en tant que témoin un acte de vente d'ânes<sup>1293</sup>.
- 13 février 1574 – Des requêtes de plusieurs propriétaires sont présentées au Conseil Municipal de Lorca pour que Ginés Pérez de Hita exerce de nouveau son activité de répartiteur d'eau<sup>1294</sup>.
- 14 avril 1574 - Ginés Pérez et Bernabé Álvarez tiennent pour nul l'accord conclu entre eux pour la répartition de l'eau, délivré le 5 mars 1573<sup>1295</sup>.
- 16 juin 1574 – Le Conseil Municipal de Lorca décide de payer à Ginés Pérez de Hita douze ducats pour les représentations qu'il a faites pendant la Fête-Dieu<sup>1296</sup>.

---

1284. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 93. F.° 130. Devant Francisco Lázaro).

1285. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 83. F.° 664. Devant Francisco Vallejo).

1286. *Ibid.*, (A. M. L. Legs. ° “Pérez de Hita”, n.° 2).

1287. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 92. F.° 25. Devant Alonso García Mingo J.) p. 108.

1288. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 93. F.° 681. Devant Francisco Lázaro) p. 108.

1289. Document de A. M. L. “*Pagos Propios, año 1573, Mote 53*”. Dossier “Pérez de Hita”, n.° 2, cité par J. ESPÍN RAEI, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 284.

1290. Document de A. H. L. Prot.° 93. F.°48. Devant Francisco Lázaro, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 109.

1291. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 93. F.° 48. Devant Francisco Lázaro).

1292. *Ibid.*, (A. M. L. “Libro Capitular, años 1573-4”).

1293. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 91. F.° 121. Devant J. López de Peralta) p. 109.

1294. *Ibid.*, (A. M. L. Dossier “Pérez de Hita”, n.° 2) p. 109.

1295. *Ibid.*, (A. H. L. Prot.° 93. F.° 123. Annotation marginale. Devant Francisco Lázaro) p. 110.

- 19 juin 1574 – Ginés Pérez de Hita apparaît en tant que débiteur dans une liste de marchands pour une somme de deux cent soixante-douze maravédís<sup>1297</sup>.
- 26 juin 1574 – Le Conseil Municipal de Lorca délivre un ordre de paiement par lequel Ginés Pérez de Hita reçoit douze ducats pour les représentations faites le jour de la Fête-Dieu et pour l’octave qu’il a présentée dans l’église de Saint Patrice<sup>1298</sup>.
- 31 janvier 1575 – Acte d’accord avec Alonso Yuste, contrôleur des eaux, sur la répartition de l’eau pour un salaire de dix ducats pendant cinq mois<sup>1299</sup>.
- 15 avril 1575 – Ginés Pérez signe en tant que témoin un acte d’engagement pour des prêts 1300.
- 28 juin 1575 – Un acte d’engagement et un accord sont conclus entre Ginés Pérez de Hita et le Conseiller Municipal de Lorca Contreras de Lara dans lequel ce dernier prête à Ginés Pérez une somme de cinquante ducats pendant une année pour acheter du cuir à condition qu’elle soit remboursée l’année suivante<sup>1301</sup>.
- 30 juillet 1575 – Le Conseil Municipal de Lorca nomme Ginés Pérez de Hita contrôleur de la profession de cordonnier<sup>1302</sup>.
- 14 août 1575 - Ginés Pérez loue des maisons dans la rue de Cava à six ducats pour la durée d’une année. Somme payable tous les quatre mois<sup>1303</sup>.
- 9 décembre 1575 – Ginés Pérez signe en tant que témoin un acte d’engagement<sup>1304</sup>.
- 17 septembre 1577 – Ordre de paiement d’une somme de trente-trois ducats que le Conseil Municipal de Lorca a délivré à Ginés Pérez de Hita pour les “inventions” faites à l’occasion des fêtes célébrées par la ville de Lorca le 17 août 1577<sup>1305</sup>.

---

1296. Document de A. M. L. “Libro Capitular, años 1573-74”, F.º 264 cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 290.

1297. Document de A. H. L. Prot.º 93. F.º 275. Devant Francisco Lázaro, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 110.

1298. Document de A. M. L. “*Cuentas de Propios, años 1573-74*”, Mote 66 de 1574. Dossier “*Pérez de Hita*”, n.º 2, cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 292.

1299. Document de A. H. L. Prot.º 94. Año 1575. F.º 120. Devant Ginés Sánchez de Segura, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana*, p. 110.

1300. *Ibid.*, A. H. L. Prot.º 102. F.º 160. Devant Ginés García, p. 111.

1301. Document de A. H. L. Prot.º 102. F.º 261, acte signé devant le notaire Ginés García, cité par Francisco ESCÓBAR, *Apuntes sobre Ginés Pérez de Hita...*, p. 312.

1302. Document de A. M. L. “Libro Capitular, años 1575-76”, cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 300.

1303. Document de A. H. L. Prot.º 102. F.º 261. Devant le notaire Ginés García, cité par

Francisco ESCÓBAR, *Apuntes sobre Ginés Pérez de Hita...*, p. 312.

1304. Document de A. H. L. Prot.º 100. F.º 260. Devant J. López de Peralta, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana*, p. 111.

1305. Document de A. M. L. “*Cuentas de Propios, año 1577*”, Mote 61. Dossier “*Pérez de Hita*”, n.º 2 cité par J. ESPÍN RAEL, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca...*, p. 302.

- 6 janvier 1578 – Ginés Pérez quitte sa maison de la paroisse de Saint Matthieu et en loue une autre pour une année dans la rue de la Alberca, où sont situés deux importants couvents : celui de la Merci et celui de Saint Dominique. Il paiera trois ducats à la fin de chaque mois<sup>1306</sup>.
- 9 décembre 1579 – Ginés Pérez, cordonnier et habitant de Murcie, passe devant notaire une reconnaissance de dette à l'égard de Juan García pour seize ducats qu'il lui doit<sup>1307</sup>.
- 9 février 1580 – Ginés Pérez de Hita présente une requête au Conseil Municipal de Cartagène dans laquelle il demande que le Conseil lui confie l'organisation de la prochaine Fête-Dieu<sup>1308</sup>.
- Février 1581 – Ginés Pérez de Hita adresse une requête au Conseil de Cartagène dans laquelle il prie le Conseil de lui signer un contrat de cinq cents réaux pour l'organisation de la Fête-Dieu<sup>1309</sup>.
- 11 mars 1581 – Ginés Pérez de Hita adresse une requête au Conseil Municipal de Cartagène dans laquelle il demande à être payé d'avance afin de se rendre à Murcie à la recherche d'acteurs pour la Fête-Dieu<sup>1310</sup>.
- 26 mai 1581 – Ginés Pérez de Hita adresse une requête au Conseil Municipal de Cartagène dans laquelle il déclare présenter douze projets pour la Fête-Dieu et exprime son désir d'être augmenté si les projets plaisent au Conseil<sup>1311</sup>.
- 27 mai 1581 – Ginés Pérez de Hita adresse une requête au Conseil Municipal de Cartagène dans laquelle il se qualifie soi-même d'habitant de Cartagène et demande au Conseil de lui délivrer l'ordre de paiement des cinq cents réaux stipulés dans le contrat de février 1581<sup>1312</sup>.
- 27 mai 1581 – Le Conseil de Cartagène accepte d'allouer à Ginés Pérez de Hita les cinq cents réaux<sup>1313</sup>.
- 20 juin 1581 – Ginés Pérez de Hita reçoit les cinq cents réaux<sup>1314</sup>.
- 17 août 1582. – Ginés Pérez de Hita reçoit quarante-six réaux pour sa représentation lors des fêtes de la saint Roch<sup>1315</sup>.
- Septembre 1585 - Ginés Pérez de Hita effectue un voyage à Madrid afin d'obtenir un privilège d'impression pour l'un de ses livres<sup>1316</sup>.

---

1306. Document de A. H. L. Prot.º 108. F.º 56. Devant J. López de Peralta., cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana*, p. 112.

1307. *Ibid.*, (, A. H. P. M. Prot.º 429. F.º 538. Devant Diego Pérez) p. 112.

1308. *Ibid.*, (Publié par F. ESCÓBAR y F. Casal Martínez, A. M. C. "*Cartas y Memoriales*") p. 113.

1309. *Ibid.*, (Publié par F. ESCÓBAR y F. Casal Martínez, A. M. C. "*Cartas y Memoriales*").

1310. *Ibid.*, (Publié par F. ESCÓBAR y F. Casal Martínez, A. M. C. "*Peticiones y Memoriales*").

1311. *Ibid.*, (Publié par F. ESCÓBAR y F. Casal Martínez, A. M. C. "*Peticiones y Memoriales*").

1312. *Ibid.*, (A. M. C. "*Peticiones y Memoriales*" Publié par Muñoz Barberán. "*La verdad, 30-XI-1973*") p. 113.

1313. *Ibid.*, (Publié par F. ESCÓBAR y F. Casal Martínez, A. M. C. "*Libro de Acuerdos, años 1580-82*")

1314. *Ibid.*, (Publié par F. ESCÓBAR y F. Casal Martínez, A. M. C. "*Cuentas Propios, 1577-85*").

1315. *Ibid.*, (A. M. L. "*Cuentas de Propios, año 1582*", F.º 30. Dossier "*Pérez de Hita*", n.º 2).

1316. Ginés PÉREZ DE HITTA, *Guerras civiles de Granada*, segunda parte, chap. XXIV, p. 339.

- 14 juin 1586 – Ginés Pérez de Hita adresse une requête au Conseil Municipal de Murcie où il explique sa situation, en disant qu’il est habitant de Cartagène et qu’il se trouve depuis deux mois à Murcie dans le but de préparer une danse pour le jour de la Fête-Dieu. De plus, il demande une aide financière afin d’organiser une fête le jour de la saint Jacques<sup>1317</sup>.
- 17 juin 1586 – Ginés Pérez de Hita reçoit cent réaux pour la représentation de danse qu’il a donnée le jour de la Fête-Dieu<sup>1318</sup>.
- 15 juin 1588 – Le Conseil de Murcie délivre un ordre de paiement par lequel Ginés Pérez de Hita reçoit quarante-quatre réaux, pour les frais de représentation des danses qu’il a organisées<sup>1319</sup>.
- 6 mars 1590 – Ginés Pérez de Hita signe un acte d’engagement pour l’achat d’un chapelet de grains de cristal à Bernardo Briñas<sup>1320</sup>.
- 30 juin 1590 – Ginés Pérez de Hita adresse une requête au Conseil de Murcie dans laquelle il demande une aide financière pour l’organisation des représentations le jour de la Fête-Dieu<sup>1321</sup>.
- 10 septembre 1591 – Ginés Pérez de Hita participe à une fête à Lorca en tant qu’organisateur<sup>1322</sup>.
- 22 juin 1591 – Ginés Pérez de Hita présente une requête au Conseil de Murcie dans laquelle il demande une aide financière. Le Conseil Municipal lui accorde cent quarante réaux<sup>1323</sup>.
- 1<sup>er</sup> juillet 1591 – Le Conseil Municipal de Murcie verse les cent quarante réaux accordés à Ginés Pérez de Hita<sup>1324</sup>.
- 5 juillet 1591 – Ginés Pérez de Hita signe la quittance du versement précédent<sup>1325</sup>.
- 27 janvier 1592. – Ginés Pérez de Hita signe un acte d’engagement pour le prêt de quatre vingt-cinq réaux, empruntés à Bernardo Briñas<sup>1326</sup>.
- 17 mars 1594 – Ginés Pérez de Hita signe en tant que témoin un acte pour l’achat de laine<sup>1327</sup>.
- 16 juin 1594 – Ginés Pérez de Hita signe en tant que témoin l’acte de vente d’un ânon<sup>1328</sup>.
- 1595 – Publication de la première partie des *Guerras civiles*, à Saragosse, par Angelo Tábano, à l’imprimerie de Miguel Jimeno Sánchez.

---

1317. Document de A. M. M. “*Cuentas de Propios, Fiestas Corpus, año 1586*”, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana*, p. 114.

1318. *Ibid.*

1319. *Ibid.*, (A. M. M. Dossier 3.042. “*Cuentas de Propios, Fiestas Corpus*”).

1320. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot.º 615. Devant Gonzalo Escobedo) p. 115.

1321. *Ibid.*, (A. M. M. Dossier 3.051. “*Comprobantes, Cuentas, Corpus, año 1590*”) p. 116.

1322. *Ibid.*, (A. M. L. “*Cuentas de Propios, años 1590-92*”, Dossier “Pérez de Hita”, n.º 2).

1323. *Ibid.*, (A. M. M. Dossier 3.050. “*Cuentas de Propios, Corpus*”) p. 116.

1324. *Ibid.*, (A. M. M. Dossier 3.050. “*Fiestas Corpus, 1591*”) p. 116.

1325. *Ibid.*, (A. M. M. Dossier 3.050. “*Fiestas Corpus, 1591*”) p. 116.

1326. *Ibid.*, (A. H. P. M. Protº 129. F.º 30. Devant Gonzalo Escobedo) p. 116.

1327. *Ibid.*, (A. H. P. M. Protº 523. F.º 129. Devant Cosme Ruiz) p. 117.

1328. *Ibid.*, (A. H. P. M. Protº 281. sans numération de folio. Devant Cosme Ruiz).

- 6 novembre 1595 – Ginés Pérez de Hita signe un acte d'engagement pour l'emprunt de huit ducats.
- 1596 – Ginés Pérez de Hita achève, à Murcie, son poème «*Los diez y siete libros de Daris del bello troyano*»<sup>1329</sup>.
- 30 avril 1596 – Ginés Pérez de Hita signe un acte d'engagement en faveur de Mateo del Castillo pour l'achat de quarante *varas* de tissu de couleur et d'autres marchandises à douze ducats<sup>1330</sup>.
- 1<sup>er</sup> août 1596 – Ginés Pérez de Hita signe un acte d'engagement pour l'achat de vingt-six *varas* de tissu<sup>1331</sup>.
- 2 août 1597 – Ginés Pérez de Hita signe un acte d'engagement pour l'achat de livres à quatre ducats au libraire Juan Dorado<sup>1332</sup>.
- 22 novembre 1597 – Ginés Pérez de Hita achève la seconde partie des *Guerras civiles*<sup>1333</sup>.
- 18 mars 1597 – Un accord est conclu entre Esteban Gómez, contrôleur de la boulangerie, et Ginés Pérez de Hita pour organiser deux représentations de danse le jour de la Fête-Dieu. Cet accord mentionne l'achat par Ginés Pérez de Hita de livres pour la somme de vingt-huit ducats au libraire de Mateo del Castillo<sup>1334</sup>.
- 1<sup>er</sup> mai 1598 – Acte<sup>1335</sup> conclu entre Juan Dorado, libraire, Miguel Serrano de Vargas, imprimeur, et Ginés Pérez de Hita par lequel ce dernier vend aux premiers les trois parties manuscrites de son ouvrage intitulé *Aventuras de Granada y Guerras civiles de ella*<sup>1336</sup> pour soixante-dix ducats.

---

1329. Le titre complet de ce poème est « *Los diez y siete libros del bello Troyano, agora nuevamente sacado de las antiguas y verdaderas historias en verso, por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia* ».

1330. Document de A. H. P. M. Prot° 525. F.° 110. Devant Cosme Ruiz, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 117.

1331. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot° 525. F.° 236. Devant Cosme Ruiz) .

1332. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot° 397. Devant Luis Oñate) p. 118.

1333. Comme il le reconnaît dans le dernier chapitre de ses *Guerras civiles de Grenade*, seconde partie, p.353.

1334. Document de A. H. P. M. Prot° 281. sans numération de folio. Devant Diego de los Ríos, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 118.

1335. Ce contrat contient plusieurs articles, à savoir : 1) Ginés Pérez de Hita reçoit immédiatement, comme coût de son ouvrage, des livres équivalant à trente ducats. Les quarante ducats restants, il les recevra après l'impression de son ouvrage. 2) Ginés Pérez de Hita ne peut rien rajouter à cet ouvrage sans la permission des acheteurs qui de leur côté lui paieront la somme. 3) Si Ginés Pérez de Hita voulait écrire d'autres histoires sur les guerres et les défis de Grenade, il pourrait toujours le faire à condition qu'elles n'aient rien à voir avec lesdites trois parties. 4) Les acheteurs essaieront d'obtenir le privilège et la licence d'impression. Au cas où ils ne réussiraient pas à l'obtenir, ils pourraient toujours rendre à Ginés Pérez de Hita les trois manuscrits, sans que ce dernier leur doive rien pour les frais afférents à cette tentative. Ginés Pérez de Hita, de son côté et dans ce cas, devrait leur rendre les trente ducats payés en acompte. 5) Les acheteurs s'engagent à ne pas faire de double des manuscrits. 6) Ginés Pérez de Hita a le droit de dédier son ouvrage à la personne de son choix. 7) Dans ce contrat apparaissent, en tant que témoins, J. de Fullea, Antonio de Palmas et Gaspar de Sanguza. Voir M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana...*, p. 148-152.

1336. Il s'agit du manuscrit de la deuxième partie de ses *Guerras civiles de Grenada*.

- 3 juin 1598 – Acte d’engagement signé par Juan Dorado, libraire, dans lequel ce dernier s’engage à payer à Bernardo Briñas cent trente-deux réaux, somme que Ginés Pérez de Hita lui doit<sup>1337</sup>.
- 27 juillet 1598 – Ginés Pérez de Hita signe un acte d’engagement pour l’achat à Diego Villarroel de divers types de tissus et manteaux à trois cent quatre-vingts réaux et demi<sup>1338</sup>.
- 11 août 1598 – Ginés Pérez de Hita signe un acte d’engagement de six ducats pour l’achat à Martín de Molina de vingt-sept *varas* de tissu<sup>1339</sup>.
- Octobre- novembre 1598 – Ginés Pérez de Hita participe, à Murcie, aux funérailles du roi Philippe II avec deux sonnets<sup>1340</sup>.
- 21 janvier 1599 – Ginés Pérez de Hita signe un acte d’engagement pour l’achat à Bernardo Briñas d’un chapelet de cristal à sept ducats<sup>1341</sup>.
- 13 février 1599 – Ginés Pérez de Hita signe un acte d’engagement pour l’achat à Jusepe Domenego de plusieurs livres pour une somme de dix ducats<sup>1342</sup>.
- 16 mars 1599 – Un contrat est signé entre Ginés Pérez de Hita et Juan Carrillo, musicien, dans les représentations de danse faites le jour de la Fête-Dieu. Ce dernier demande à recevoir trente-six réaux de Ginés Pérez de Hita<sup>1343</sup>.
- 22 avril 1599 – Un acte d’engagement est signé par Ginés Pérez de Hita, habitant de la paroisse de Saint Jean, pour l’achat de vingt *varas* de toques de couleur fauve à cent réaux à Martín de Molina<sup>1344</sup>.
- 4 juillet 1599 – Ginés Pérez de Hita reçoit du Conseil de Murcie deux cents réaux, équivalant aux frais de quatre représentations faites le jour de la Fête-Dieu<sup>1345</sup>.
- 10 juillet 1599 – Ginés Pérez de Hita emprunte à doña Violante de Montoya cent quarante-trois réaux. Pour cet emprunt, Ginés Pérez de Hita signe un acte<sup>1346</sup>.
- 1<sup>er</sup> septembre 1599 – Ginés Pérez de Hita signe un acte d’engagement pour l’achat de quatre *varas* de drap et taffetas à cinquante-sept réaux à Luis Fernández<sup>1347</sup>.

---

1337. Document de A. H. P. M. Prot<sup>o</sup> 574. sans numération de folio. Devant Alonso Sáchez, cité par M. MUÑOZ-BARBERÁN et J. GUIRAO GARCÍA, *De la vida murciana*, p. 120.

1338. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot<sup>o</sup> 197. sans numération de folio. Devant Antonio Fernández) p. 120.

1339. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot<sup>o</sup> 122. F.° 32. Devant Alonso Enriquez) p. 120.

1340. *Ibid.*, p. 120.

1341. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot<sup>o</sup> 123. F.° 97. Devant Alonso Enriquez).

1342. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot<sup>o</sup> 123. F.° 526. Devant Alonso Enriquez).

1343. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot<sup>o</sup> 123. F.° 465. Devant Alonso Enriquez).

1344. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot<sup>o</sup> 123. F.° 575. Devant Alonso Enriquez) p. 121.

1345. *Ibid.*, (A. M. M. Dossiers 3. 053-54. “*Fiestas del Corpus*”).

1346. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot<sup>o</sup> 123. F.° 1. 038. Devant Alonso Enriquez).

1347. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot<sup>o</sup> 123. F.° 120. Devant Alonso Enriquez).

- 7 septembre 1599 – Un acte est signé entre Ginés Pérez de Hita et Juan Dorado, libraire, où ce dernier s'engage à payer à Ginés Pérez de Hita trois cent cinquante-cinq réaux, pour paiement des trois parties du livre des *Guerras civiles*. Ginés Pérez de Hita s'engage à rembourser soixante-treize ducats si dans l'année suivante il ne peut pas obtenir le privilège d'impression du livre<sup>1348</sup>.
- 20 octobre 1599 – Ginés Pérez de Hita se trouve à Aledo<sup>1349</sup> où il signe, en tant que témoin, un acte qui ne le concerne pas.
- 20 janvier 1600 – Ginés Pérez de Hita vend à Antonio García, libraire, habitant d'Alcalá de Henares, l'original et le privilège de son poème intitulé « *el bello troyano* » au prix de huit ducats<sup>1350</sup>.
- 22 mai 1600 – À partir de cette date il commence à signer sous le nom de « Ginés Pérez de Hita y Tudela », « Tudela » étant un deuxième nom de Ginés Pérez de Hita<sup>1351</sup>.
- 10 juin 1600 – Une requête signée Ginés Pérez de Hita est présentée au Conseil de Murcie dans laquelle il sollicite l'attribution d'une aide financière pour les six représentations de danse qu'il a données le jour de la Fête-Dieu et qui lui ont occasionné de grands frais<sup>1352</sup>.
- 15 juin 1600 – Le Conseil de Murcie délivre un ordre de paiement d'une somme de deux cent cinquante réaux pour les six représentations de Ginés Pérez de Hita le jour de la Fête-Dieu<sup>1353</sup>.
- 5 juillet 1600 – Acte d'engagement signé de Ginés Pérez de Hita pour l'achat de vingt deux *varas* de tissu bleu à soixante treize ducats et un réal à Mateo del Castillo<sup>1354</sup>.
- 22 février 1602 – Date du dernier document portant son nom<sup>1355</sup>.
- 1619 – 1620 – Ginés Pérez de Hita est probablement mort entre ces deux dates<sup>1356</sup>.

---

1348. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot° 612. Sans numération de folio. Devant Pablo Torrente) p. 121.

1349. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot° 6.726, de Francisco Lázaro, villa de Aledo) p. 122.

1350. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot° 1.725. Sans numération de folio. Devant Luis Oñate) p. 123.

1351. *Ibid.*, p. 160.

1352. *Ibid.*, (A. M. M. Dossier 3. 054. "Fiestas Corpus, año 1600") p. 123.

1353. *Ibid.*, (A. M. M. Dossier° 3.054. "Fiestas Corpus, año 1600") p. 123.

1354. *Ibid.*, (A. H. P. M. Prot° 974. F.° 547. Devant Alonso Sánchez) p. 124.

1355. María Soledad CARRASCO URGOITI, «La cultura popular de Ginés Pérez de Hita», p. 21.

1356. Dans le texte de L'approbation du père F. Onofre de Requesens, datée du 15 août 1619, on lit «[...] y Ginés Pérez de Hita, vezino de la ciudad de Murcia, autor desta segunda parte, ha trabajado bien en ella ; se le pueden permitir varias impresiones de su libro ». L'approbation du père Requesens s'adresse directement à Ginés Pérez de Hita et non à un éditeur : « se le pueden permitir varias impresiones ». Cette approbation prouve donc qu'il est encore en vie en 1619. Ginés PÉREZ DE HITA, *Guerras civiles de Granada*, segunda parte, edición de Barcelona, 1619.



LES EDITIONS ANCIENNES ET MODERNES ET LES TRADUCTIONS DE LA  
PREMIERE PARTIE DES GUERRAS CIVILES DE GRANADA<sup>1357</sup>

Éditions anciennes

1. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamín, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano [por] Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Con Licencia y Privilegio en Zaragoza. Impreso en casa de Miguel Jimeno Sánchez. A costa de Angelo Tabano, M.D.LXXXXV (1595), in-8°, 307 fols. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-58) et à la KBB (Qn.4.914).
2. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamín, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez. Corregida y emendada en esta segunda impresión. Con licencia y privilegio. Impreso en Valencia en casa de Pedro Patricio junto a San Martín, año 1597. A costa de Felipe Pencinali y Roque Sonzeni, venecianos, a la Plaza de Villarasa. In-8°, 264 fols. Un exemplaire se trouve à la BNE (R/31234) et à la BMA (8°1578).

---

<sup>1357</sup> Nous avons tiré nos informations de : Pedro SALVÁ Y MALLÉ, *Catálogo de la Biblioteca de Salvá*, Valencia : Imp. Ferrer de Orga, t. II, 1872 ; Bartolomé José GALLARDO, *Ensayo de una Biblioteca Española de Libros Raros y Curiosos*, t. III, Madrid : Imprenta y Fundación de Manuel Tello, 1888 ; Juan CATALINA GARCÍA, *Ensayo de una Tipografía Complutense*. Obra premiada por la Biblioteca Nacional en el concurso público de 1887, impresa a costa del Estado, Madrid : Impr. de M. Tello, 1889 ; Agustín DURÁN, *Romancero General de 1604*, édition de la Biblioteca de Autores Españoles, t. X, Madrid : Hernando, 1926 ; Antonio PALAU Y DULCET, *Manual del Librero Hispanoamericano. Bibliografía General Española e Hispanoamericana desde la invención de la imprenta hasta nuestros tiempos con el valor comercial de los impresos descritos*, segunda édition, corregida y aumentada por el autor, t. III, Barcelona: Librería Palau, 1961 ; Ginés PÉREZ DE HITA, *Guerras Civiles de Granada, primera parte, reproducción de la edición príncipe del año 1595*, edición publicada por Paula Blanchard-Demouge, Madrid : Bailly-Baillière, 1913 ; José Simón DÍAZ, *Manual de Bibliografía de la Literatura Española*, Madrid : Gredos, 1980 ; José Manuel LOSADA GOYA, *Bibliographie Critique de la Littérature Espagnole en France au XVII<sup>e</sup> siècle : présence et influence*, Genève : Librairie Droz, 1999. Nous avons également consulté plusieurs catalogues informatisés : le catalogue de la BNF (BN-OPALE PLUS), le catalogue de la BNE (ARIADNA), le catalogue de la LC, le catalogue de la BL (OPAC97), le catalogue de la BNP, le catalogue de la BNS, le catalogue de la ONB, le catalogue collectif de France (système universitaire de documentation catalogue SUDOC), el catálogo colectivo del patrimonio bibliográfico español (<http://www.mcn.es>). Rappelons que nous ne citons que quelques uns des exemplaires des *Guerras civiles* qui se trouvent dans les diverses bibliothèques.

3. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó. Y al fin de cada historia se ponen los romances conformes a ella, y los amores de Zaide con la mora Zaida. Agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido por Ginés Pérez de Hita. En Lisboa, impreso por Pedro Crasbeeck, 1598. A costa de Domingos Martines, mercader de libros. In-8º, 330 fols. Un exemplaire se trouve à la BNP (Forme Microforme).
  
4. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Alcalá de Henares, 1598. Édition citée par Agustín Durán dans son *Romancero General*<sup>1358</sup>.
  
5. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Con Licencia en Alcalá de Henares en casa de Juan Garcían que sea en gloria, año 1601. In-8º, 307 fols. Un exemplaire se trouve à la BNE (R/22803) et à la BL (1070.g.1,2).
  
6. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó. Y al fin de cada historia se ponen los romances conformes a ella, y los amores de Zaide con la mora Zaida . Agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Impreso en Lisboa por Antonio Alvarez, 1603. In-8º, 330 fols. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-58 (A)).

---

<sup>1358</sup>. Agustín DURÁN, *Romancero General...*, p. 688.

7. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Con Licencia en Alcalá de Henares en casa de Juan Garcían que sea en gloria, año 1604. In-8º, 307 fols. Un exemplaire se trouve à la BMG (E.17196.CGA).
8. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez. Corregida y emendada en esta segunda impresión. En Barcelona en casa de Joan Amello Impresor. Año 1604. A costa de Raphael Nogues Librero. In-8º, 265 fols. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-58 (B)) et à la BMT (Rés. DXVII, 388).
9. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez, y corregida y emendada en esta última impresión. Impreso en Valencia en casa de Pedro Patricio Mey, año 1604. A costa de Miguel Borrás, mercader de libros delante la puerta de los Ápostoles. In-8º, 570 fols. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-58 (C)).
10. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes...*, en Madrid, 1604. Édition citée par Bartolomé José Gallardo dans son *Ensayo de una Biblioteca Española de libros raros y curiosos*<sup>1359</sup>.

---

<sup>1359</sup>. Bartolomé José GALLARDO, *Ensayo de una Biblioteca Española ...*, p. 1204.

11. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos...*, en Málaga, 1606. Édition citée dans le *Catálogo de la Biblioteca de Salvá*<sup>1360</sup>.
12. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto ganó ese reino*. Fortan de Paris a 9 de Agosto 1606. Paris, 1606. Cette édition castillane est préparé par Fortan, avec la traduction française des mots difficiles en marge. In-8°, 465 fols. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-59), à la BNE (R/12374), à la BL (685.d.24), à la OL (SR.88.F.11) et à la ML (15295).
13. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación*. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Sevilla, por Ramos, 1609. Un exemplaire se trouve à la BMECB (209097).
14. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación*. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Con Licencia en Alcalá de Henares en casa de Juan Garcían que sea en gloria, año 1610. In-8°, 307 fols. Un exemplaire se trouve à la BNE (R/13384), à la Bibliothèq̃ue de Don Francisco Zabáburu à Madrid (41-90) et à la BRAH (14/7227).
15. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros*

---

<sup>1360</sup>. Pedro SALVÁ Y MALLÉ, *Catálogo de la Biblioteca de Salvá...*, p. 172.

- y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamín, natural de Granada. *Tratando desde su fundación*. Traducido en castellano por Ginés Pérez. Corregida y emendada en esta última impresión. Año M. D. C.X. (1610). En Barcelona en la imprenta de Sebastián Marevad y Lorenzo Déu. A costa de Gerónimo Genovés, mercader de libros. In-8°, 284 fols. Un exemplaire est conservé à la BNF (8-OB-58 (D,1)), à la BNE (2/42415), à la KBB (Qn. 4.935) et à la ONB (\*35, T-94).
16. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes...*, en Madrid, 1610. Édition citée par Bartolomé José Gallardo dans son *Ensayo de una Biblioteca Española de libros raros y curiosos*<sup>1361</sup>.
17. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamín, natural de Granada. Tratando desde su fundación*. Traducido en castellano por Ginés Pérez. En Sevilla, por Matías Clavijas, 1612. In 8°. Un exemplaire se trouve à la BMM (38390).
18. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes...*, en Alcalá de Henares por Juan Garcían, 1612. Édition citée par Juan Catalina García dans son *Ensayo de una Tipografía Complutense*<sup>1362</sup>. Cette édition contient également la seconde partie des *Guerras Civiles de Granada*. D'après Antonio Palau y Dulcet<sup>1363</sup>, cette édition est douteuse.
19. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó*. Impreso en Málaga por Juan Rene, año 1613. A costa de Alonso de Madrid, mercader. In-8°, 302 fols. Un exemplaire se trouve à la BNE (R/11971).

---

<sup>1361</sup>. Bartolomé José GALLARDO, *Ensayo de una Biblioteca Española...*, p. 1204.

<sup>1362</sup>. Juan CATALINA GARCÍA, *Ensayo de una Tipografía Complutense...*, p. 185.

<sup>1363</sup>. Antonio PALAU Y DULCET, *Manual del Librero Hispanoamericano...*, p. 74.

20. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia.* Y en esta última impresión corregida y emendada, con licencia en Sevilla por Matías Clavijo, 1613. In-8°, 272 fols. À partir de cette édition, le texte des *Guerras Civiles* a subi des modifications dues à une main étrangère. Pratiquement toutes les éditions qui sont parues après 1613, hormis celle de Barcelone et celle d'Alcalá de Henares 1619, ont suivi l'édition de Séville 1613. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-58 (E)) et à la BNE (2/42412).
21. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia.* En Valencia por Felipe Mey, 1613. Un exemplaire se trouve à la GL (SP COLL Hunterian I.7.26).
22. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia.* En Valencia, s. i., 1614. Un exemplaire se trouve à la BCA (11812, Lettre 1).
23. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita,*

- vecino de la ciudad de Murcia. En Murcia por Diego de la Torre, 1615. In 8°, 292 p. Un exemplaire se trouve à la BNE.
24. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamín, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Impreso en Lisboa por Antonio Alvarez, 1616. Un exemplaire se trouve à la ONB (\*35.L.68).
25. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamín, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Con Licencia en Alcalá de Henares en casa de Juan Garcían que sea en gloria, año 1619. A costa de Antonio Sánchez, mercader de libros. In-8°, 307 fols. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-58 (F,1)), à la BNE (U-2.949), à la BPR (V/1027), à la BAAM de Murcia (2-j-16) et à la BL (1070.g.3-4).
26. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos...*, en Cuenca por Domingo de la Iglesia, 1619. Édition citée par Agustín Durán dans son *Romancero General*<sup>1364</sup>.
27. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos...*, en Barcelona, 1619. Cette édition contient également la seconde partie des *Guerras Civiles de Granada*. Citée par Agustín Durán dans son *Romancero General*<sup>1365</sup>.

---

<sup>1364</sup>. Agustín DURÁN, *Romancero General*, p. 688.

<sup>1365</sup>. *Ibid.*

28. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos...*, en Madrid, 1619. Édition citée par Bartolomé José Gallardo dans son *Ensayo de una Biblioteca Española de libros raros y curiosos*<sup>1366</sup>.
29. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos...*, en Valencia , 1623. Édition citée dans le *Catálogo de la Biblioteca de Salvá*<sup>1367</sup>.
30. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamín, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Sevilla por Francisco de Lira, año 1625. In-8°, 317 fols. Un exemplaire se trouve à la MAT (KK.10.4077).
31. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Madrid, por los Herederos de Pedro Madrigal, 1631. In-8°, 317 fols. Un exemplaire se trouve à la KBB (Qn. 4.934) et à la ONB (\*35, L-41).
32. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Con licencia impreso en Sevilla por Pedro Gómez de Pastraña. Año 1633. In-8°, 268 fols. Un exemplaire se trouve à la BNE (2/42424) et à la BNP (H.G.14742 p.).
33. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las*

---

<sup>1366</sup> Bartolomé José GALLARDO, *Ensayo de una Biblioteca Española...*, p. 1204.

<sup>1367</sup> Pedro SALVÁ Y MALLÉ, *Catálogo de la Biblioteca de Salvá...*, t. II, p. 172.



*Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Impreso en Sevilla por Pedro Gómez de Pastraña. Año 1638. In-8°, 268 fols. Un exemplaire se trouve à la BNE (R./13379) et à la BL (12490.9.32).

34. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada...*, Madrid, 1640. Édition citée par Nicolás Acero y Abad<sup>1368</sup>.
35. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Dirigida a don Alexandro Carmenate. Con Licencia en Madrid, en la Imprenta Real, año 1645. A costa de Francisco Serrano, mercader de libros. In-8°, 308 fols. Édition citée par Agustín Durán dans son *Romancero General* et par Théodore Graesse dans son *Trésor*<sup>1369</sup>.
36. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Barcelona en la Imprenta administrada por Sebastián de Cormellas, mercader, año 1647. In-8°, 283 fols. Un exemplaire se trouve à la BMT (Fa D 5078) et AHCR (R-51).
37. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada...*, en Madrid, 1647. Édition citée par Pedro Salvá dans son *Catálogo de la Biblioteca de Salvá*<sup>1370</sup>.
38. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Madrid, por Melchor Sánchez, 1652, a costa de Mateo de la Vastida. Un exemplaire se trouvent à la BNE (R/39669) et à la ONB (\*35. X-4).

---

<sup>1368</sup>. Nicolás ACERO Y ABAD, *Ginés Pérez de Hita, estudio biográfico...*, p. 27.

<sup>1369</sup>. Agustín DURÁN, *Romancero General*, p. 688, J. G. Théodore GRAESSE, *Trésor de livres rares et précieux*, t.III, Genève : Slatkine Reprints, 1993, p. 309-310.

<sup>1370</sup>. Pedro SALVÁ Y MALLÉ, *Catálogo de la Biblioteca de Salvá...*, p. 172.

39. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Con licencia en Madrid, por Pablo del Val, año 1655. A costa de Juan de Valdés Mercader de Libros. Un exemplaire se trouve à la BNE (2/42433).
40. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* En Valencia, por G. Vilagrasa, 1659. Un exemplaire se trouve à la ONB (\*35.T.93).
41. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Málaga, s. i., 1660. Un exemplaire se trouve à la BL (9180.99.11).
42. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada.* Paris, Pedro Lamy, M. D.C. L.X (1660). In-8°, 686 p. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-59 (A)).
43. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada.* Paris, Pepingue, 1660. In-8°, 686 p. Un exemplaire se trouve à la BNS (125-B-20).
44. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada.* Paris, Jacques Continet, M. D.C. L.X (1660). In-8°, 686 p. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-59 (B)).
45. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada.* Paris, Charles de Sercy, 1660. In-8°, 686 p. Un exemplaire se trouve à la BMV (Morel Fatio C 132).
46. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada.* Paris,

- Étienne Loyson, 1660. In-8°, 686 p. Un exemplaire se trouve à la MAT (d.g.7365).
47. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada*. Paris, Guillaume de Luyne, M. D.C. L.X (1660). In-8°, 686 p. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-59 (C)). Cette édition et les cinq précédentes sont des reproductions de l'édition 1606 de Fortan, avec la traduction française des mots difficiles en marge.
48. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó*. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Madrid, por Pablo del Val, año 1662. A costa de Juan de Valdés, mercader de libros. In-8°, 263 fols. Les derniers romances - (Estando el rey don Fernando), et ceux qui commencent par Río verde, río verde, manquent dans cette édition. Un exemplaire se trouve à la ONB (\*35.X.20) et à la AECI (4R-523-ENC.Perg).
49. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó*. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Dirigida al excelentísimo Señor Don Gaspar Téllez Girón y Sandoval, Duque de Osuna, Duque de Uzeda, Conde de Ureña, marqués de Peñafiel y de Belmonte, Camarero mayor de su Magestad, Notario mayor de los reinos de Castilla. Clavero de la orden de Calatrava, Thesorero perpetuo de la Casa Real de la Moneda de Madrid, capitán general del Ejército y fronteras de Castilla la Vieja, etc. Con licencia en Madrid, por Julián de Paredes, impresor de libros en la Plazuela del Ángel, año 1662. In-8°, 267 fols. Un exemplaire se trouve à la BNE (R/10770), et à la ONB (\*35.T.93).
50. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó*. En Sevilla, por Pedro Segura, 1670. Un exemplaire se trouve à la ONB (26625-A. Alt. Mag).
51. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros*

- y *Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó*. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Sevilla, por Juan Gabecas, 1670. Un exemplaire se trouve à la OL (270.D.27).
52. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada...* En Madrid, 1676. Un exemplaire se trouve à la BMV<sup>1371</sup>.
53. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó*. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Dirigida al máximo doctor de la iglesia San Gerónimo. Con licencia en Madrid, por Melchor Sánchez y a su costa. Año 1680. Un exemplaire se trouve à la BNE (2/42179).
54. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó*. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Valencia, por Francisco Mester, 1681. in-8°. Un exemplaire se trouve à la ONB (\*35.X.1) et à la ML (1197).
55. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó*. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Dirigida al máximo doctor de la iglesia San Gerónimo. Con licencia en Madrid, por Juan García Infanzón y a su costa, año 1690. Des exemplaires se trouvent à la à la BPR (V./1028), à la BPLM (P.11- R. 321) et à la BL (1070.g.6,7).
56. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó*. Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Madrid, a costa de don Pedro

---

<sup>1371</sup>. Édition citée par Paula Blanchard-Demouge dans son introduction aux *Guerras Civiles de Granada*, primera parte..., p. CVIII.

Joseph Alonso y Padilla, librero. S. d. Un exemplaire se trouve à la BPF (5537. port).

57. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Sevilla, Imprenta de P. J. Diaz, S.a. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-58 (G,1)).
58. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Sevilla, por Juan Cabezas, S.d. Un exemplaire se trouve à la BMA (P. 7457, pécol).
59. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, y de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Dirigida al máximo doctor de la iglesia San Gerónimo. Con licencia en Pamplona, por Martín Gregorio de Zavala, año 1706. Un exemplaire se trouve à la BUG (2. 1-1.576) et à la RAH (2/3307).
60. *Historia de las guerras civiles de Granada. Nueva impresión, corregida de muchas faltas y erratas.* En Amberes, por Henrico y Cornelio Verdussen, mercaderes de libros, 1714. Un exemplaire se trouve à la UPC (XVIII-7899) et à la MBA (1-B-12).
61. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, y de las Civiles Guerras que hubo en ella, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. Dirigida al máximo doctor de la iglesia San Gerónimo. Con licencia en Barcelona, en la Imprenta de Lucas Bezares y Urrutia, 1757. In-8º, 578 p. Un exemplaire se trouve à la BNE (2-42.157), à la BUG (4.9-1.270), à la DPZ (V. G. G. /13) et à la AHMV (A-3/147).

62. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano [por] Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Sevilla, por Joseph Padrino, impresor y mercader de libros, 1762. Un exemplaire se trouve à la UPC (XVIII-7901).
63. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamin, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia. En Sevilla por D. Manyel Nicolás Vázquez y Compañía, 1779. In-8°, 578 p. Un exemplaire se trouve à la BNE (R/38157).
64. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada...*, Gotha : Steudel y Keil, 1805. Un exemplaire se trouve à la BL (12490.d.16) et à la LC (DP122.P38).
65. *Guerras Civiles de Granada* por Ginés Pérez de Hita, Madrid : Imprenta de León Amarita, 1833. Un exemplaire se trouve à la BME (911.00-912.00).
66. *Guerras Civiles de Granada* por Ginés Pérez de Hita, *Novelistas anteriores a Cervantes, Biblioteca de Autores Españoles desde la formación de la lengua hasta nuestros días*, éd. B, Carlos Aribau t. III, Madrid : Imprenta de M. Rivadeneyra, 1846. Un exemplaire se trouve à la LC (Microfilm 9298 PQ).
67. *Historia de las Guerras Civiles de Granada* por Ginés Pérez de Hita, Colección de los Mejores Autores Españoles, t. XLV, Paris : Baudry, 1847. Un exemplaire se trouve à la BNF (Z-45661).

68. *Guerras Civiles de Granada*, por Ginés Pérez de Hita, Madrid, Imprenta del Pensamiento español, a cargo de R. Lavajos y Arenas, 1867. Un exemplaire se trouve à la BPBC (12-G-10).
69. *Guerras Civiles de Granada* por Ginés Pérez de Hita, *Novelistas anteriores a Cervantes, Biblioteca de Autores Españoles desde la formación de la lengua hasta nuestros días*, éd. B, Carlos Aribau t. III, Madrid : Imprenta de M. Rivadeneyra, 1876. Un exemplaire se trouve à la LC (PQ6171.A2 B6).
70. *Guerras Civiles de Granada*, novela histórica, Madrid : M. Minuesa de los Ríos, 1891. Un exemplaire se trouve à la LC (PQ641.P8 G8).
71. *Guerras Civiles de España : Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en la Vega entre moros y cristianos...*, por Ginés Pérez de Hita, Madrid, por M. Romero, 1898. Un exemplaire se trouve à la BPE (FA. 3324).

### Éditions modernes

72. *Guerras Civiles de Granada*, por Ginés Pérez de Hita, con prólogo de José Ventura Traveset, Granada : Imprenta del defensor de Granada, 1900. Un exemplaire se trouve à la AECI (4R-905/907).
73. *Guerras Civiles de Granada*, primera parte, reproducción de la edición príncipe del año 1595, éd. de Paula Blanchard-Demouge, Madrid : Bailly-Baillièrre, 1913. Un exemplaire se trouve à la BNF (4-OL-1880).
74. *Guerras Civiles de Granada* por Ginés Pérez de Hita, *Novelistas Anteriores a Cervantes, Biblioteca de Autores Españoles desde la formación de la lengua hasta nuestros días*, éd. B, Carlos Aribau t. III, Madrid : Imprenta Hernando, 1925. Un exemplaire se trouve à la BUCL

(FILL).

75. *Guerras Civiles de Granada*, de Ginés Pérez de Hita. Texto al cuidado de Francisco Ayala. Buenos Aires : Ediciones Nuevo Romance, 1943. Un exemplaire se trouve à la LC (PQ6419.P8 G8 1943).
76. *Guerras Civiles de Granada*, adaptación del texto original por Antonio Jiménez Martínez, ilustracions de Rafael Munoa, Madrid : Aguilar, 1962. Un exemplaire se trouve à la BNE (7/52228).
77. *Guerras Civiles de Granada*. Madrid, Círculo de Amigos de la Historia, 1972. Un exemplaire se trouve à la LC (PQ6419.P8 G8 1972).
78. *La Guerra de Granada por Ginés Pérez de Hita*, 1ª parte, Barcelona : la Gaya Ciencia, 1982. Un exemplaire se trouve à la LC (MLCS 90/13820 (P)).
79. *Guerras Civiles de Granada*, primera parte, edited, with an Introduction, Notes, Glossary and Appendix by Shasta M. BRYANT, Newark : Wake Forest University, 1982. Un exemplaire se trouve à la BULS (CE 1262) et à la BNE (6/822).
80. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, Caballeros Moros de Granada, de las Civiles Guerras que hubo en ella, y batallas particulares que hubo en la Vega entre Moros y Cristianos, hasta que el rey Don Fernando Quinto la ganó, agora nuevamente sacado de un libro Árábigo, cuyo autor de vista fue un Moro llamado Aben Hamín, natural de Granada. Tratando desde su fundación.* Traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita, Madrid : El Museo Universal, 1983. Un exemplaire se trouve à la BNE (4/221896).
81. *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, primera parte de las Guerras civiles de Granada*, edición Facsímil. Estudio preliminar e índices por Pedro Correa Rodríguez, Granada : Universidad de Granada, 1999. Un exemplaire se trouve à la BEIA (103.PER.HIS) et à la BULS (CE11753).



LES TRADUCTIONS DES *GUERRAS CIVILES* DE GRANADA

A. TRADUCTIONS FRANÇAISES

1. *Histoire des Guerres Civiles de Grenade* [par Ginés Pérez de Hita], traduite de l'espagnol en français. À Paris chez Toussaincts du Bray, rue S. Jacques, et en sa boutique au Palais en la galerie des prisonniers, avec privilège du roi, 1608. Un exemplaire se trouve à la BNF(8-OB-60).
2. *Histoire des Guerres Civiles de Grenade* [par Ginés Pérez de Hita], traduite de l'espagnol en français, première partie, par Mlle Anne de La Roche Guillén, à Paris, chez Claude Barbin, au Palais sur le second perron de la Sainte Chapelle, avec privilège du roi 1683, 3 parties en 1 vol. Un exemplaire se trouve à la BNF (8-OB-61).
3. *Histoire chevaleresque des maures de Grenade*, traduite de l'espagnol de Ginés Pérez de Hita avec des notes historiques et littéraires, par Alexandre-Marie Sané, Paris : Clérioux Jeune et H. Nicole 1809. Un exemplaire se trouve à la NBF (8-OB-62).
4. *Grenade dans la pourpre du Couchant, 1483-1492*. Pages extraites [et traduites] des *Guerres civiles de Grenade*, de Ginés Pérez de Hita, par Paul Festugière. Eaux-fortes de Pierre Matossy, Paris : Impr. J. Dumouli ; Helleu Pelletan, 1939. Un exemplaire se trouve à la BNF (RES FOL-OI-2203).

B. TRADUCTION PORTUGAISE

5. *Historia das guerras civiles de Granada*. Trad. no nosso Idioma por Hyronimo Moreira de Carvalho, Lisboa Occidental, Ant. De Sousa de Sylva, 1735. Version citée par Antonio Palau y Dulcet, *Manual de librero Hispanamericano*<sup>1372</sup>.

---

<sup>1372</sup>. Antonio PALAU Y DULCET, *Manual del Librero Hispanoamericano*, p.77.

### C. TRADUCTIONS ANGLAISES

6. *The civil War of Granada and the history of the factions of the Zegries and Abencerrages, two noble families of that city, to the final conquest by Ferdinand and Isabella. Translated from Arabic by Aben Hamin, a native of Granada, by Ginés Pérez de Hita of Murcia, and from Spanish by Thomas Rodd, London : J. Bonsor, 1801. Un exemplaire se trouve à la Br.L (F-73PER) et à la EL (\*Q.28.42).*
7. *The civil War of Granada and the history of the factions of the Zegries and Abencerrages, two noble families of that city, to the final conquest by Ferdinand and Isabella. Translated from Arabic by Aben Hamin, a native of Granada, by Ginés Pérez de Hita of Murcia, and from Spanish by Thomas Rodd, London : Thomas Ostelle, 1803. Un exemplaire se trouve à la BL (12490.f.18), à la ML (R27345) et à la Bi.L (P/Box 89).*

### D. TRADUCTIONS ALLEMANDES

8. *Rittergeschichte des Mauren von Granada, nebst einigen Bemerkungen über die Mohammedaner in Spanien und hist. U. lit. Noten v. M. Sané, Bremen, 1810<sup>1373</sup>.*
9. *Geschichte des Bürgerlichen Kriege in Granada, aus dem Spanischen von Karl August Wilhelm Spalding, Berlin : Gedruk und Werlegt bei c. Reimer, 1821. Des exemplaires se trouvent à la KBB (Qn.4.950) et à BNS (125B20a).*
10. *Die Zigries und Abencerragen. Nach des Guerras civiles de Granada des Ginés Pérez de Hita. Aus dem Spanischen in Romanzen übersetzt und bearbeitet von Gustav Adolf Wilhelm Graf von Ingenheim , Berlin : Stange 1841. Un exemplaire se trouve à la BL (12490.d.22).*

---

<sup>1373</sup>. *Ibid.*

11. *Die Geschichte dem Bürgerkriege von Granada*. Aus dem Altspanischen Übertr. Von Paul Weilandu ; Paul Ernst mit Vorw Vershen, Mit altilaiän. München : Muller, 1913. Un exemplaire se trouve à la ONB (760608-B. 19.20 Neu Mag).

E. TRADUCTION RUSSE

12. *Povest' o Segri i Abenserrakhah marvitanskikh rytsariakh iz Granady. Khines Peres de Ita* ; izdanie podogotovili A.E. Sipovich, M.v. Sergievskii, N.I. Balashov. Moskva : Nauka, 1981. Un exemplaire se trouve à la BL (AC.1125/225 (179)).

## BIBLIOGRQPHIE

(Textes et ouvrages cités dans notre livre : «271 références»)

### I. TEXTES

#### I. 1. Édition princeps des *Guerras Civiles de Granada* qui a servi à l'établissement du texte de notre édition

1. PÉREZ DE HITTA, Ginés, *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, caballeros moros de Granada, de las civiles guerras que hubo en ella entre moros y cristianos, hasta que el rey Don Fernando quinto la ganó : agora nuevamente sacado de un libro arábigo, cuyo autor de vista fue un moro llamado Aben Hamín*, traducido en castellano por Ginés Pérez de Hita. Con Licencia y Privilegio en Zaragoza. Impreso en casa de Miguel Jimeno Sánchez. A costa de Angelo Tabano, M.D.LXXXXV (1595). L'exemplaire utilisé se trouve à la BNF (8-OB-58).

#### I. 2. Autres éditions des *Guerras Civiles*

2. PÉREZ DE HITTA, Ginés, *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, caballeros moros de Granada, de las civiles guerras que hubo en ella entre moros y cristianos, hasta que el rey Don Fernando quinto ganó ese reino*. Édition Singée Fortan de Paris le 9 août 1606.
3. PÉREZ DE HITTA, Ginés, *Guerras Civiles de Granada, primera parte, reproducción de la edición príncipe del año 1595*, éd. de Paula Blanchard-Demouge, Madrid : Bailly-Bailliére, 1913.
4. PÉREZ DE HITTA, Ginés, *Historia de los bandos de los Zegrís y Abencerrajes, caballeros moros de Granada, de las civiles guerras que hubo en ella entre moros y cristianos, hasta que el rey don Fernando V la ganó*. Barcelona : Imprenta y casa Editorial F. T. D., 1925.

5. PÉREZ DE HITA, Ginés, *Guerras Civiles de Granada, 2 partes*, éd. De B. Carlos Aribau: *Biblioteca de Autores Españoles desde la formación de la lengua hasta nuestros días. Novelistas anteriores a Cervantes*, t. III, Madrid : 1963.
6. PÉREZ DE HITA, Ginés : *Guerras Civiles de Granada, primera parte*, edited, with an Introduction, Notes, Glossary and Appendix by Shasta M. BRYANT, Newark : Wake Forest University, 1982.
7. PÉREZ DE HITA, Ginés : *Historia de los bandos de los Zegríes y Abencerrajes, primera parte de las Guerras civiles de Granada*, edición Facsímil. Estudio preliminar e índices por Pedro Correa Rodríguez, Granada : Universidad de Granada, 1999.

### I. 3. Traductions des *Guerras Civiles*

8. *Histoire des Guerres civiles de Grenade* [par Ginés Pérez de Hita], traduite de l'espagnol en français. À Paris chez Toussaincts du Bray, rue S. Jacques, et en sa boutique au Palais en la galerie des prisonniers, avec privilège du roi, 1608. BNF (8-OB-60).
9. *Histoire des Guerres Civiles de Grenade* [par Ginés Pérez de Hita], traduite de l'espagnol en français, première partie, par Mlle Anne de La Roche Guillén, à Paris, chez Claude Barbin, au Palais sur le seconde perron de la Sainte Chapelle, avec privilège du roi, 3 parties en 1 vol, 1683. BNF (8-OB-61).
10. *Histoire chevaleresque des maures de Grenade*, traduite de l'espagnol de Ginés Pérez de Hita avec des notes historiques et littéraires, par Alexandre-Marie Sané, Paris: Clérioux Jeune et H. Nicole 1809. BNF (8-OB-62).
11. *Grenade dans la pourpre du couchant, 1483-1492*. Pages extraites [et traduites] des *Guerres Civiles de Grenade*, de Ginés Pérez de Hita, par Paul Festugière, Paris : J. Dumoulin ; Helleu-Pelletan, 1939. BNF (RES FOL-OL-2203).

#### I. 4. Autres œuvres de Ginés Pérez de Hita

12. *Libro de la Población y Hazañas de la Muy Novilísima y Leal Ciudad de Lorca, compuesto por Ginés Pérez de Hita, vecino de esta ciudad y natural de Murcia.* Año de 1572. Manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Madrid, numéro 19.610.
13. *Los diez y siete libros de Daris del bello troyano agora nuevamente sacados de las antiguas y verdaderas historias en verso, por Ginés Pérez de Hita, vecino de la ciudad de Murcia,* Manuscrit original, 1569, B.N.M, n°. 9847.
14. PÉREZ DE HITA, Ginés, *Segunda parte de las Guerras civiles de Granada y de los crueles bandos, entre los convertidos moros y vecinos cristianos con el levantamiento de todo el reino y última rebelión, sucedida en el año 1568. Y asimismo se pone su total ruina y destierro de los Moros por toda Castilla; con el fin de las granadinas guerras por el rey nuestro señor, Don Felipe II deste nombre. Por Ginés Pérez de Hita, vecino de Murcia. Dirigido al excelentísimo señor Duque del Infantado, Mayordomo Mayor del rey nuestro señor don Filipe III deste nombre. Año 1619,* con licencia en Barcelona, por Estebán Libreros, a costa de Miguel Manescal, mercader de libros.
15. PÉREZ DE HITA, Ginés, *Las Guerras de los moriscos, segunda parte de las Guerras Civiles de Granada,* reproducción de la edición Paula Blanchard-Demouge, edición Facsímil. Estudio preliminar e índices por Joaquín Gil Sanjuá, Granada : Universidad de Granada, 1998.

#### I. 5. Recueils de romances

16. *Cancionero General recopilado por Hernando del Castilla,* Valencia 1511. Édition d'Antonio Rodríguez Moñino, Madrid : Castalia, 1958.
17. *Cancionero de romances en que están recopilados la mayor parte de los romances castellanos que hasta agora se han compuesto. Nuevamente corregido, emendado y añadido en muchas partes.* En Anvers, en casa de Martín Nucio, 1550. Éd. de Antonio Rodríguez Moñino Madrid : Castalia 1968.

18. *Cancionero de romances en que están recopilados la mayor parte de los romances castellanos que hasta agora se han compuesto*, s.a , en Amberes, en casa de Martín Nucio. Édition en fac-similé de Ramón Menéndez Pidal, Madrid, C.S.I.C., 1947.
19. *Flor de varios romances nuevos, primera y segunda parte, recopilados por Pedro de Moncayo*, Barcelona, 1591. Édition en fac-similé d'Antonio Rodríguez Moñino, in *Fuentes del Romancero*, t. 2, Madrid : Real Academia Española , 1957.
20. *Flor de varios romances nuevos, tercera parte, textos de Pedro de Moncayo*, Madrid, 1593. Édition en fac-similé d'Antonio Rodríguez Moñino, in *Fuentes del Romancero*, t. 3, Madrid : Real Academia Española , 1957.
21. *Romancero historiado con mucha variedad de glosas, y sonetos y al fin una floresta pastoril y cartas pastoriles. Hecho y recopilado por Lucas Rodríguez, escritor de la universidad de Alcalá de Henares*. Impreso en Alcalá de Henares, en casa de Querino Gerardo. Año 1582. Édition d'Antonio Rodríguez Moñino, Madrid : Castalia, 1967.
22. *Rosas de Romances, Rosa Española segunda parte de romances de Juan Timoneda, que tratan de Historia de España*. Valencia, en casa de Juan Timoneda, 1573. Édition d'Antonio Rodríguez Moñino et Daniel Devoto, Valencia : Castalia, 1963.
23. *Primera parte de la Silva de varios romances en que están recopilados la mayor parte de los romances castellanos que hasta agora se han compuesto. Hay al fin algunas canciones, coplas graciosas y sentidas*. Impresa en Zaragoza por Stevan G. de Nagera. En este año 1550. Édition d'Antonio Rodríguez Moñino, Zaragoza : Cátedra, 1970.
24. *Segunda parte de la Silva de varios romances. Lleva la misma orden que la primera*. Impresa en Zaragoza por Stevan G. de Nagera. En este año 1550. Édition d'Antonio Rodríguez Moñino, Zaragoza : Cátedra, 1970.

## I. 6. Chroniques arabes et espagnoles

25. *Akher ayam Granatah* "Nubdat al-'asr fi inqida dawlat Beni Nasr. Histoire d'un auteur anonyme au 9<sup>ème</sup> siècle de l'ère musulmane, contemporain de l'époque de la chute de Grenade, éd. de Mohammed Radhwan Aldaya, Damas : Dar Hassan lilteba'h wa al-nasher, 1984. [Histoire de la fin de la dynastie nasride].
26. AL-MAQQARI, Abû-l-Abbâs Ahmad ibn Mohammed, *Nafh al-tib min ghusn al-Andalus al-ratib (1618)*, éd. 'Ihssan 'Abbasse, Bayrût : Dar Al-sader 1968. [Histoire de l'Andalousie].
27. *Crónica de los muy altos y esclarecidos Reyes Católicos don Fernando e doña Isabel, por su secretario Hernando de Pulgar*. Valladolid, por S. Martínez, 1465. Biblioteca de Autores Españoles, t LXX, Madrid : Atlas, 1953.
28. ESCAVIAS, Pedro de, *Los hechos del condestable Miguel Lucas de Iranzo* (Crónica del siglo XV), 1462. éd. de Juan de Mata Carriazo, Madrid : Espasa-Clape, 1940.
29. GARIBAY ZAMALLO, Esteban : *XL Libros del Compendio historial de las chrónicas y universal historia de todos los reynos de España, donde se escriven brevemente las historias de los Reyes Moros de Granada hasta que esta ciudad y su Reyno vinieron a poder de Reyes Christianos. En fin de todo el discurso suyo*, Anvers : Plantin, 1571.
30. IBN ALKARDABOOS, Abdul Melik Ibn Qasim al-Tuzi, *Tarihk al-andalus*, éd. Ahmed Mokhtar Al-abadi, Madrid : Instituto de Estudios Islámicos, 1971. [Histoire de l'Andalousie].
31. LISAN AL-DIN ABIN AL-KHATIB, Mohammed Ibn 'Abd Alla, *AL-Ihata fi ajbar Granata* (1369), éd. Mohammed 'Abd Alla 'Inahn, Le Cairo : Dar al-m'arrif, 1955. [Histoire de Grenade].



32. Id., *Al-lamha al-badriyyah fi al-dawlah al-nasiriyyah* (1361), éd. Beirut : Dar al-Afaq al-Jadidah, 1978. [Histoire des Rois de l'Alhambra].
33. Id., *Kitab mi'ar al-akhtiar fi thakir al-maahid wa al-a'di'ar* (1468), Ed. Mohammed Kamal Sabana, Maroc : Sandouq 'Ehya' al-tourath al-islami, 1976. [Histoire toponymique].
34. Id., *Nifadhath al-jirab fi elalat al-'egtirab* (entre 1371-1374), éd. de Ahmed Mokhtar Al-abadi, Bagdad : Dar al-shoun al-thaqafia al-'ama, 1962. [autobiographie d'Aben al-Khatib à l'étranger].
35. LUNA, Miguel de, *Verdadera historia del rey don Rodrigo, en la cual se trata de la causa principal de la pérdida de España y la conquista que della hizo Miramolín Almanzor, rey que fue de África y de las Arabias, y vida del rey Jacob Almanzor. Compuesta por el sabio Alcaide Abulcasim Tarif Abentarique de nación árabe y natural de la Arabia Petrea. Nuevamente traduzida de la lengua arábica por Miguel de Luna vezino de Granada, intérprete de rey don Felipe nuestro señor.* Impreso por Rene Rabut en Granada, año 1592.
36. MÁRMOL CARVAJAL, Luis del, *Historia del rebelión y castigo de los moriscos del reino de Granada, dirigida a don Juan de Cárdenas y Zúñiga, conde de Miranda, marqués de la Bañeza, del consejo de Estado del rey nuestro señor, y su presidente en los reales consejos de Castilla y de Italia*, Málaga, 1600, éd. de Ángel Galán, Málaga : Editorial Arguval, 1991.
37. PEDRAZA, Bermúdez de, *Historia eclesiástica de Granada, edición facsimil de la de Granada, Madrid : Imprenta real, 1639*, Éd. de Ignacio. Cuéllar, Granada : Universidad de Granada, Editorial Don Quijote, 1989.
38. PÉREZ DE GUZMÁN, Fernán, *Crónica de Juan II el segundo, 1517, Crónicas de los Reyes de Castilla desde don Alfonso el Sabio hasta don Fernando et doña Isabel los católicos*, Biblioteca de Autores Españoles, t. LXVIII, Madrid : Atlas, 1953.

39. *Primera Crónica General de España, que mandó componer Alfonso El sabio y se continuaba bajo Sancho IV en 1289*, publicada por Ramón Menéndez Pidal, Madrid : Gredos, 1955.

#### I. 7. Autres Textes anciens

40. *Al-islam fi al-andalus «Ahker Benicerrage», traduction des « aventures du dernier Abencérage »* de François-René de Chateaubriand traduit du français par ‘Arsalan Al-‘amir Shekib, Beirut : Dar maktabet al-hayat, 1985.
41. *El Abencerraje y la hermosa Jarifa, cuatro textos y su estudio*, éd. de Francisco López Estrada, Madrid : Publicaciones de la Revista de Bibliotecas y Museos, 1957.
42. GRACIÁN, Baltasar, *Agudeza y arte de ingenio en que se explican todos los modos y diferencias de conceptos* (1642). Edición, introducción y notas de Evaristo Correa Calderón, Madrid : Castalia, 1981, 2 t.
43. GARCILASO de la Vega, *Obra Poética y Textos en prosa*, edición, prólogo y notas de Bienvenidos Morros. Con un estudio preliminar de Rafael Lapesa, Barcelona : Crítica, 1995.
44. *El libro de las batallas*, narraciones épico-caballerescas, estudio literario y edición del texto por Alvaro Galmés de Fuentes, Madrid : Gredos, 1975.
45. MENESTRIER, Claude-François, *Traité des tournois, joutes, carrousels et autres spectacles publics*, Paris, 1975.
46. MÜNZER, Jerónimo, «Viajes por España y Portugal», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. LXXXIV, n° 1, 1924, p. 85-112.

47. *Primera parte de Guzmán de Alfarache por Mateo Alemán, criado del rey nuestro señor, y natural vecino de Sevilla. Dirigida a D. Francisco de Rojas, Marqués de Pozam, señor de la casa de Monzón, presidente del Consejo de la hacienda de su Majestad, y tribunales della.* Con licencia y privilegio en casa del licenciado Varez de Castro, en Madrid año 1599. Éd. de José María Micó, Madrid : Cátedra, 1997.
48. ALENDA Y MIRA, Jenaro, *Relaciones de solemnidades y fiestas públicas de España*, Madrid : tip. de los Sucesores de Rivadeneyra, 1903.
49. BAEZA, Hernando de, *Relaciones de algunos sucesos de los últimos tiempos del reino de Granada*, éd. de M. Rivadeneyra, Madrid : Sociedad de Bibliófilos Españoles, 1868.
50. CHATEAUBRIAND, François René de : *Aventures du dernier Abencérage*, édition de Paul Hazard et Marie Jeanne Durry, Paris : Champion, 1926.
51. CLARIS FLORIAN, Jean-Pierre, *Gonzalve de Cordoue ou Grenade reconquise*, 2 vols., Paris : Didot l'aîné, 1791.
52. DIAGO, Francisco, *Anales del reino de Valencia*, Valencia : Pedro Patricio Mey, 1613.
53. IRVING, Washington, *Contes de l'Alhambra, Esquisses et légendes inspirées par les Maures et les Espagnols*. Traduites de l'anglais par André Bélamich, Paris: Phébus, 1998.
54. MARTÍNEZ DE LA ROSA, Francisco, *Doña Isabel de Solís, reina de Granada*, t. 151 de Biblioteca de Autores Españoles, Madrid : Atlas, 1962.
55. VEGA CARPIO, Lope Felix de, *Poesías líricas. 1, primeros romances*, Madrid : Espasa calpe 1952-1960.

II. études

II. 1. Études sur Ginés Pérez de Hita,

les *Guerras Civiles de Granada* et la maurophilie littéraire

56. ACERO Y ABAD, Nicolás, *Ginés Pérez de Hita, estudio biográfico y bibliográfico*, Madrid : Imprenta de Hernández, 1889. (Paru également sous forme d'articles dans les tomes 69-79 de la *Revista Contemporánea*).
57. ALVAR, Manuel, «Las *Guerras Civiles de Granada*», in *Nebrija y estudios sobre la Edad de Oro*, Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1997, p.277-294.
58. CARRASCO URGOÏTI, María Soledad, «Aspectos folklóricos y literarios de la fiesta de moros y cristianos en España», *Publications of Modern language Association of America*, vol. LXXVIII, December 1963, n° 5, New York, p. 467-491.
59. Id., «La cuestión morisca reflejada en la narración del Siglo de Oro» in *Destierros aragoneses : ciclo organizado por la Institución Fernando el Católico en el Palacio provincial de Zaragoza los días 6 a 8 y 27 a 29 de noviembre de 1986*, Zaragoza : Institución Fernando el Católico, 1988, vol.I *Judíos y Moriscos*, p. 229-251.
60. Id., «La cultura popular de Ginés Pérez de Hita», *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, XXXIII, 1977, p. 1-21.
61. Id., «Experiencia y fabulación en las *Guerras civiles de Granada* de Ginés Pérez de Hita», *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, 42-43 (1993-1994), p. 49 -72.
62. Id., «Les fêtes équestres dans les *Guerres Civiles de Grenade* de Pérez de Hita» in *Les fêtes de la Renaissance, Colloque International d'Études Humanistes*, t. III, Tours : Centre National de la Recherche Scientifique, 1972, p. 299-312.

63. Id., «Ginés Pérez de Hita frente al problema morisco» *Actas del IV Congreso Internacional de Hispanistas*, vol. I, Salamanca : Universidad de Salamanca, 1982, p. 269-281.
64. Id., «Las Guerras Civiles de Granada de Ginés Pérez de Hita» in *Historia y Crítica de la literatura española : (Siglo de Oro : Renacimiento)*, t. II, bajo la dirección de Francisco Rico, Barcelona : Editorial Crítica, S. A., 1980, p. 314-317.
65. Id., *The Moorish novel : « El Abencerraje » and Pérez de Hita*, Boston : Twayne publishers, 1922.
66. Id., *El Moro de Granada en la literatura del siglo XV al XIX*, Granada : Universidad de Granada, 1989.
67. Id., *El Moro retador y el Moro amigo : (Estudios sobre fiestas y comedias de Moros y cristianos)*, Granada : Universidad de Granada, 1996.
68. Id., «Notas sobre un motivo áulico en Pedro de Padilla y Ginés Pérez de Hita», *Cuaderno de Filología Hispánica*, VI (1987), *Estudios y textos dedicados a Francisco López Estrada*, p. 373-382.
69. Id., «Perfil del pueblo morisco según Pérez de Hita (notas sobre la segunda parte de *Guerras civiles de Granada*)», *Revista de Dialectología y Tradiciones Populares*, n°. 36, 1981, p. 53-84.
70. Id., «El trasfondo social de la novela morisca del siglo XVI : notas sobre “El Abencerraje” y Ginés Pérez de Hita», *Cuadernos de Filología Hispánica*, n° 2, 1983, p. 43-56.
71. CAZENAVE, Jean, «Le roman hispano-mauresque en France», *Revue de Littérature Comparée*, n°. 5, octobre-décembre, 1925, p. 595-640.
72. CHAPLYN, Marjorie A., *Le roman mauresque en France de Zayde au Dernier Abencérage*. Thèse pour le Doctorat d'Université présentée à la faculté des Lettres de Paris, Nemours : Imprimerie André Lesot, 1928.

73. CIORANESCU, Alexandre: *Le masque et le visage. Du baroque espagnol au classicisme français. Histoire des Idées et critique littéraire*, Genève : Droz, 1983, p. 422-431.
74. CIROT, Georges, «La maurophilie littéraire en Espagne au XVI<sup>ème</sup> siècle», *Bulletin Hispanique*, t. 40, 1938, p. 150 –157, t. 43, 1941, p. 265 –289, et, t. 46, 1944, p. 5-25.
75. DEFERRARI, Harry Austin, *The Sentimental Moore in Spanish literature before 1600*. Philadelphia, Westbrook : University of Pennsylvania, 1927.
76. DELGADO GALLEGO, José María, «Maurofilia y Maurofobia ¿dos caras de la misma moneda ?, in *Narraciones moriscas : Ginés Pérez de Hita, Mateo Alemán, Antonio de Villegas, Miguel de Cervantes*, Sevilla : Editoriales Andaluzas Unidas, 1986, p.11-35.
77. ESCÓBAR, Francisco, *Apuntes sobre Ginés Pérez de Hita, premier historiadore de Lorca*, Lorca : Imprenta L. Linares, Puerto Lumbreras, 1929.
78. ESPÍN RAEAL, Joaquín, *De la vecindad de Pérez de Hita en Lorca desde 1568 a 1577 años*, Lorca : Imprenta de Luis Montiel, 1922.
79. FESTUGIÈRE, Paul, « Ginés Pérez de Hita : sa personne, son œuvre », *Bulletin Hispanique*, t. XLVI, n° 2, 1944, p. 145-183.
80. HAZARD, Paul, «Comment Chateaubriand écrivit une nouvelle espagnole», *Revue de Paris*, XXXI, 1924, p. 906-929.
81. HURÉ, Jacques, «Sur deux traductions de *Guerras Civiles de Granada* au XVII<sup>ème</sup> siècle», *Littératures Classiques*, n° 13, octobre 1991, p.121-129.
82. HURÉ, Jacques, «À propos de l'influence de Pérez de Hita sur la littérature française», *Recherches et Études Comparatistes Ibéro-Francophones de la Sorbonne nouvelle*, n°4, 1982, p. 5-10.
83. LANSON, Gustave, «Études sur les rapports de la littérature française et de la littérature espagnole au XVII<sup>ème</sup> siècle», *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, n°4, 1897, p. 180-194.

84. MARTÍNEZ RUIZ, Juan, «La indumentaria de los moriscos, según Pérez de Hita y los documentos de la Alhambra», *Cuadernos de la Alhambra*, nº 3, 1967, p. 55-121.
85. MENÉNDEZ Y PELAYO, Marcelino, *Orígenes de la novela. Nueva biblioteca de Autores Españoles. Introducción : Tratado histórico sobre la primitiva novela española*, t. I, Madrid : Bailly-Bailliere, 1905, p. CCCXC-CCCLXXXIX.
86. Id., *Orígenes de la novela*, Santander : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1943, 4 vols.
87. MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, *La epopeya castellana a través de la literatura española*. Buenos Aires : Espasa- Calpe, 1945.
88. MORALES OLIVER, Luis, *La novela morisca de tema granadino*. Madrid : Universidad Complutense de Madrid : Fundación Valdecilla, 1972.
89. MORENO BÁEZ, Enrique, «El manierismo de Pérez de Hita» in *Homenaje al profesor Alarcos García*, t. II, Valladolid : Universidad de Valladolid, 1965-1967, p. 353-367.
90. MUÑOZ-BARBERÁN, Manuel, «Aportaciones documentales para una biografía de Ginés Pérez de Hita» in *Homenaje a Don Joaquín Espín Rael en el primer centenario de su nacimiento*, Lorca : Ayuntamiento, 1975, p. 230-353.
91. Id., «Posible alusiones a la persona de Ginés Pérez de Hita en los libros de Cervantes » in *Cervantes : su obra y su mundo. Actas del I Congreso Internacional sobre Cervantes*, Madrid : EDI-6, 1981, p. 866- 876.
92. MUÑOZ-BARBERÁN, Manuel , GUIRAO GARCIA, Juan, *De la vida murciana de Ginés Pérez de Hita*, Murcia : Academia Alfonso X el Sabio, 1987.
93. SORIA, Andrés : «Contribución al estudio de personajes en la primera parte de las *Guerras Civiles de Granada*, de Ginés Pérez de Hita » in *Homenaje a Álvaro Golmés de la Fuentes*, vol. 3, Madrid : Gredos, 1985, p. 263-279.

94. TEJERA, José Pío y MONCADA, R. de, «Biblioteca del Murciano o Ensayo de un Diccionario biográfico y bibliográfico de la literatura en Murcia » in *Tip. de la Revista de Archivos, Bibliotecas y museos*, 1922, t. 1, p.598-618.
95. TICKNOR, George, *Histoire de la littérature espagnole*, traduite de l'anglais en français pour la première fois, avec les notes et additions des commentateurs espagnols D. Pascal de Gayangos et D. Henri de Vedia, par J. G. Magnabal, vol. I, Paris : A. Durand, 1846, p. 112-160.
96. VALLI, Giorgio, «Ludovico Ariosto y Ginés Pérez de Hita », *Revista de Filología Española*, t. XXX, Cuadernos 1<sup>o</sup>-2<sup>o</sup>, 1946, p. 23-53.
97. WIEGMAN, Neal A., *Ginés Pérez de Hita y la novela romántica*. Madrid : Plaza Mayor, 1971.
98. WILLIAMS, Diane, S, «Beyond the limits of genre: the rhetoric of history in the *Guerras civiles de Granada*», *Dissertation Abstracts International*, Ann Arbor, MI (DAI), 1993 Nov.
99. ZAID, Rhon, *Las Guerras civiles de Granada : The idealization of the assimilation*, New York : Garland, 1996.

## II. 2. Études Historiques sur l'Andalousie,

### Sur le royaume de Grenade, Sur les Maures et sur les Morisques

100. ABD ALLA 'INAHN, Mohammed, *Al-athar al-Andalusia al-baqya fi Hispania wa al-Bortughal : Dirasat tarikhya atheria*, Le Caire : Editorial de Lagnat al-ta'lif, 1962. [Les monuments andalous en Espagne et au Portugal : Études historiques et archéologiques].
101. Id., *Dawlat al-Islam fi Al-Andalus "Al-'asr al-rab'h: nihayt al-andalus wa tarikh al-arabe al-mountasirin"*, Le Caire : Editorial de Lagnat al-ta'lif wa targema wa al-nasher, 1966. [L'état de l'Islam en Andalousie "la quatrième époque : la fin de l'Andalousie et l'histoire des arabes victorieux].
102. Id., *Lisan Al-ddin Ibn Al-khatib, Hayatho wa tourathaho alfikri*, Le Caire : Al-'Istiklal,



1968. [Lisan Al-DIN Ibn Al-khatib : sa vie et ses œuvres].
103. ABU KHALIL, Shawqi, *Masra' Granatah "Abu Abdulla alsaguir àkher mluc Beni Alahmer*, Damas : Dar Alfikr, 1979. [La chute de Grenade "Abu Abdulla le petit, le dernier roi de Beni Alahmar].
104. ALBATNONI, Mohamed Labib, *Rahlat al-Andalus*, Le Caire : al-kashkool, 1927. [le voyage enAndalousie].
105. ALI KURD, Mohammed, *Ghaber al-Andalus wa hadouraha*, Le Caire : Almaktaba al-‘ahliya, 1923. [Le passé et le présent de l’Andalousie].
106. ALMARGO, Antonio ; ORIHUELA, Antonio, « La puerta de Elvira en Granada y su reciente restauración », *Al-Quantara*, Madrid, vol. XIII, fasc. 2, 1992, p. 505-532.
107. ARIÉ, Rachel, *L’Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492)*, Paris : Boccard, 1990.
108. Id., «Quelques remarques sur le costume des musulmans d’Espagne au temps des Nasrides», *Arabica*, t. XII, Fascicule 3, octobre 1965, p. 244-261.
109. ASHOOR, Saied Abdul Fatah ; ABDUL HAMEED, Saad Zaghlol et AL-ABADI, Ahmed Mokhtar, *Dirrassat fi tarikh al-hadhara al-islamia al-arabia*, Kuwait : That al-salassel, 1986. [Études sur l’histoire de la civilisation islamico-arabe].
110. BALLARIN, Pillera et ORTIZ, Teresa (éd.), *La mujer en Andalucia 2 vols.*, Granada : Universidad de Granada, 1990.
111. BARRIOS AGUILERA, M., *Moriscos y repoblación en las postrimerías de la Granada islámica*, Granada : Diputación provincial de Granada, 1993.
112. BERGÉ, Marc, *Les Arabes, histoire et civilisation des Arabes et du monde musulman, des origines à la chute du royaume de Grenade, racontées par les témoins. IX<sup>ème</sup> siècle AV. J.C.*

-XV<sup>ème</sup> siècle, Paris : Edition Lidis, 1978.

113. BERNIS, Carmen, «Modas moriscas en la sociedad cristiana española del siglo XV y principios del XVI», *Boletín de la Real Academia de la Historia*, t. CXLIV, 1959, p. 199-226.
114. BILAL, Thana' Abdul Rahman, *Al-malabis fi al-asraeen al-qubti wa al-islami*, Le Caire : Dar al-nahdha al-arabia, 1983. [Les vêtements aux deux époques copte et islamique].
115. BORONAT BARRACHINA, Pascual, *Los moriscos españoles y su expulsión*, Granada : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Granada, 1992.
116. BORRÁS, Gonzalo M., *La Alhambra y el Generalife*, Madrid : Anaya, 1989.
117. BOSQUE MAUREL, Joaquín, VINCENT, Bernard, «Los centros de sociabilidad en Granada » in *Plazas et sociabilité en Europe et Amérique latine. Colloque de la Casa de Velázquez des 8 et 9 mai 1979*, Madrid : Publications de la Casa de Velázquez, 1982, p. 103-116.
118. BUNES IBARRA, Miguel Ángel de, *Los moriscos en el pensamiento histórico*, Madrid : Cátedra, 1983.
119. CABANELAS, Darío, FERNÁNDEZ-PUERTAS, Antonio, «Inscripciones poéticas del Generalife », *Cuadernos de la Alhambra*, n°14, 1987, p.10-20.
120. CABRILLANA, Nicolás, *Documentos referentes a los moriscos*, Granada : Universidad de Granada, 1978.
121. CASTRILLO MARQUEZ, Rafaela, «Descripción de Al-Andalus», *Al-Andalus*, n° 34, fasc. 1, 1969, p. 96-100.

122. CARO BAROJA, Julio, *Ciclo y temas de la historia de España : los moriscos del reino de Granada : Ensayo de historia social*, Madrid : Istmo, 1991.
123. CARRIAZO, Juan de Mata, «La historia de la Casa Real de Granada», *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, n.º. VI, 1957, p.7-56.
124. CHAMPDOR, Albert, *L'Alhambra de Grenade*, Paris : Albert Guillot, 1952.
125. CHEJNE, Anwer G., *Historia de la España musulmana*, Madrid : Cátedra, S. A., 1980.
126. Id., *Islam and the west. The Moriscos, a cultural and social history*, New York : Albany, 1983.
127. CIR COURT, Albert de, *Histoire des Mores mudéjares et des moresques ou des arabes d'Espagne, sous la domination des chrétiens*, Paris : G. A. Dentu, 1846 vol. III, p. 345-348.
128. DOMINGUEZ ORTIZ, Antonio, «Notas para una sociología de los moriscos españoles», *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, t. II, 1962, p. 39-54.
129. DOMÍNGUEZ ORTIZ, Antonio y VINCENT, Bernard : *Historia de los moriscos. Vida y tragedia de una minoría*, Madrid : Biblioteca de la Revista de Occidente, 1979.
130. DURAND, Robert, *Musulmans et Chrétiens en Méditerranée occidentale : X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle. Contacts et échanges*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2000.
131. EGUILAZ Y YÁNGUAS, Leopoldo de, *Reseña histórica de la Conquista del reino de Granada por los Reyes Católicos según los cronistas arabes*, Granada : Albaida, 1991.
132. GALMÉS DE LA FUENTES, Álvaro, « Los moriscos », *Al-Andalus*, Almería, n.º.5, 1992, p. 6-15.

133. GARCÍA ARENAL, Mercedes, *Los moriscos*, Madrid : Editora Nacional, 1975.
134. Id., «Morisques et gitans», *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. XIV, 1978, p. 503-510.
135. GARCÍA CARCEL, Ricardo, «La historiografía sobre los moriscos españoles : aproximación a un estado de la cuestión », *Estudis*, t. VI, 1977, p. 71-79.
136. GARRAD, K., «La inquisición y los moriscos granadinos, 1526-1580 », *Bulletin Hispanique*, t. 67, 1965, p. 63-77.
137. GRABAR, Oleg, *La Alhambra : Iconografía, formas y valores*, Madrid : Alianza Editorial, S. A., 1988.
138. GRANJA SANTAMARÍA, Fernando de la, «Condena de Boabdil por los alfaquies de Granada», *Al-Andalus*, t. XXXVI, 1971, p. 145-176.
139. GUERRERO LOVILLO, José , *Andalucía I*, Madrid : Fundación Juan March, 1980.
140. HERNÁNDEZ BENITO Pedro, *La Vega de Granada a fines de la Edad Media*, Granada : Diputación Provincial, 1990.
141. HUICI, A. et TERRASSE, H., «Ghranāta» in *Encyclopédie d'Islam*, t. II, Paris : Lyden, 1977, p. 1035-1043.
142. LADERO QUESADA, Miguel Ángel, *Granada después de la Conquista : repobladores y mudéjares*, Granada : Diputación Provincial de Granada, 1993.
143. Id., *Granada, Historia de un país islámico (1232-1571)*, Madrid : Gredos, 1979.
144. LAFUENTE ALCÁNTARA, Miguel, *Historia de Granada*, t. IV, Granada : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Granada, 1992.

145. LEA, Henry Charles, *Los moriscos españoles, su conversión y expulsión*, Alicante : Instituto de Cultura Juan Gil-Albert, 1990.
146. LIVERMOR, Harold, «El segundo Rey Chico, Mohamed XI, y la sucesión de la Casa Real de Abu Nasr Sa'd, 1452-54», *Al-Andalus*, n.º XXVIII, 1963, p. 331-348.
147. LÓPEZ BARALT, Luce, «Chronique de la destruction d'un monde : la littérature aljamiado-morisque », *Revue d'Histoire Maghrebine*, n.º 17-18, janvier 1980, p. 16-58.
148. Id., *Huellas del islam en la literatura española. De Juan Ruiz a Juan Goytisolo*, Madrid : Ediciones Hiperión, 1989, p.149-180
149. LÓPEZ GUZMÁN, Rafael, *Tradiciones y clasicismo en la Granada del siglo XVI*, Granada : Diputación Provincial, 1987.
150. MÁRQUEZ VILLANUEVA, Francisco, «El problema historiográfico de los moriscos», *Bulletin Hispanique*, t. LXXXVI, n.º1-2, janvier-juin 1984, p. 61-135.
151. MATA CARRIAZO, Juan de, « La vida en la frontera de Granada» in *Andalucía medieval, t. II, Actas del I<sup>er</sup> Congreso de Historia de Andalucía*, diciembre de 1976, Publicaciones del Monte de Piedad y Caja de Ahorros de Córdoba, Córdoba : Imprenta de San Pablo, 1978, p. 175-199.
152. MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, dir, *Historia de España, el reino nazarí de Granada (1232-1492), sociedad, vida y cultura*, Vol. VIII-IVI, Madrid : Espasa-Calpe, 2000.
153. Id., *Historia de España, el reino nazarí de Granada (1232-1492), política, institucionesm espacio y economía*, vol. VIII-III, Madrid : Espasa-Calpe, 2000.
154. Id., *Historia de España, la España de los Reyes Católicos (1474-1516)*, vol. XVII-I, Madrid : Espasa-Calpe, 1978.

155. NAVARRO GONZÁLEZ, Alberto, «Judíos, moros y villanos», *Cuadernos Hispano-americanos*, nº286, 1974, p. 131-146.
156. PAVÓN MALDONADO, Basilio, *Estudio sobre la Alhambra*, Granada : Patronato de la Alhambra, 1977.
157. PEINADO SANTAELLA, R.G., *Historia de Granada. Prólogo de Antonio Gállego Morell, la época medieval, siglos VIII-XV*, Granada : Editorial Don Quijote, 1978.
158. REGLA, Joan, *Estudios sobre los Moriscos*, Barcelona : Ariel, 1974.
159. RICARD, Robert, «Espagnol et portugais “marlota”. Recherches sur le vocabulaire du vêtement hispano-mauresque», *Bulletin Hispanique*, LIII, nº 2, 1951, p. 131-156.
160. ROSHDI, Sabiha Rashid, *Al-malabis al-arabia wa tatwarha fi al-'ehood al-islamia*, Bagdad : Mo'assat al-ma'hid al-faniya, 1980. [Les vêtements arabes et leur développement aux époques islamiques].
161. SANZ RONQUILLO, Emilio, « Itinerario de Fernando el Católico, Rey de Aragón, según Jerónimo Zurita y otros cronistas » in *Vida y obra de Fernando el Católico, V Congreso de Historia de la Corona de Aragón, Estudios I*, Zaragoza : Institución Fernando el Católico, 1955, p. 99-178.
162. SECO DE LUCENA PAREDES, Luis, *Los Abencerrajes : leyenda e historia*, Granada : Imprenta F. Ramón, 1960.
163. Id., « Alamines y Venegas, cortesanos de los nasrís », *Miscelánea de Estudios Árabes y Hebraicos*, nº. X, 1961, p. 127-142.
164. Id., « Cuándo subió Muley Hacén al trono de Granada », *Al-Andalus*, nº XXII, 1957, p. 21-30.

165. Id., *Granada*, León : Everest, 1994.
166. Id., *La Granada Nazarí del siglo XV*, Granada : Patronato de la Alhambra, 1975.
167. Id., *El libro de la Alhambra : historia de los sultanes de Granada*, Madrid : Everest, 1983.
168. Id., «Notas para el estudio de Granada bajo la dominación musulmana», *Boletín de la Universidad de Granada*, nº23, 1951, p. 169-191.
169. Id., « Una rectificación a la historia de los nasríes », *Al-Andalus*, nº. XVII, 1952, p. 153-163.
170. Id., *Topónimos arabes identificados*, Granada : Universidad de Granada, 1974.
171. SEGURA ARTERO, Pedro (dir.), *Actas del Congreso de la frontera oriental nazarí como sujeto histórico (siglo XIII-XVI)*, Almería : Instituto de Estudios Almerienses, 1997.
172. SIMONET, Francisco Javier, *Descripción del reino de Granada sacada de los autores arábigos 711-1492, con noticias biográficas y cronológicas de los principales escritores en tiempo de la dominación árabe y apéndices con textos históricos, nueva edición corregida y aumentada*. Reimpresión de la edición de Granada, 1872, Amsterdam : APA-Oriental Press, 1979.
173. STIERLIN, Henri, STIERLIN, Anne, *Alhambra*, Paris : Imprimerie Nationale, 1992.
174. STRZYGOWSKI, J., «Alhambra » in *Encyclopedia of Islam*, t. I, Paris, Lyden, 1954, p. 280-283.
175. TORRES BALBAS, Leopoldo, *Ciudades hispano-musulmanas*, Madrid : Instituto Hispano-Árabe de Cultura, 1975.

176. Id., *La Alhambra y el Generalife*, Madrid : Plus Ultra, 1984.
177. VÁZQUEZ DE BENITO, Concepción et MANZANO RODRÍGUEZ, Miguel (éd.), *Actas XVI Congreso UEAI*, Salamanca : Agencia Española de Cooperación Internacional, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1995.
178. VILLA REAL, Francisco de, *Historia de Granada : Acontecimientos y personajes*, Granada: Miguel Sánchez, 1991.
179. VINCENT, Bernard, «L'Albaicin de Grenade au XVI<sup>ème</sup> siècle », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, t. VII, 1971, p. 187-222.

### II. 3. Études sur le romancero

180. ALVAR, Manuel, *Granada y el Romancero*, Granada : Universidad de Granada, 1956.
181. Id., *El Romancero : Tradicionalidad y pervivencia*, Barcelona : Planeta, 1970.
182. Id., *Romancero fronterizo y morisco*, Santa Cruz de Tenerife : Romermar, 1971.
183. AVALLE-ARCE, J . B., « El romance Río verde, Río verde » in *Homenaje a Alvaro Galmés de la Fuentes*, vol. 1, Madrid : Universidad de Oviedo, 1985, p. 359-370.
184. BATTISTI-PELEGRIN, Jeanne, « La poésie à la fin du Moyen Âge », in *Histoire de la littérature espagnole*, t. I, Moyen-Âge – XVI<sup>e</sup> siècle– XVII<sup>e</sup> siècle, ouvrage dirigé par Jean Canavaggio, Paris : Fayard, 1993, p. 190-224.
185. BÉNICHOU, Paul, *Creación poética en el romancero tradicional*, Madrid : Gredos, 1968.
186. BUCETA, Erasmo, «Notas acerca de la historicidad del romance “Cercada está Santa Fe...”», *Revista de Filología Española* n° 9, 1922, p.367-383.



187. CIROT, Georges, «Sur les Romances del Maestre de Calatrava», *Bulletin Hispanique*, t. 34, 1932, p. 5-26.
188. DÉBAX, Michèle, *Romancero*, edición, estudio y notas, Madrid : Alhambra, 1982.
189. Id., « Le Romancero », in *Histoire de la littérature espagnole*, t. I, Moyen-Âge –XVI<sup>e</sup> siècle–XVII<sup>e</sup> siècle, ouvrage dirigé par Jean Canavaggio, Paris : Fayard, 1993, p. 252-279.
190. DÍAZ-MAS, Paloma, *Romancero, con un estudio preliminar de Samuel G. Armistead*, Barcelona : Crítica, 1994.
191. GARCÍA VALDESCASAS JIMÉNEZ, Amelia : *El género morisco en las fuentes del « Romancero General »*, Valencia : Diputación, 1987.
192. MENÉNDEZ Y PELAYO, Marcelino, *Antología de poetas líricos castellanos, : tratado de los romances viejos*. 1, Madrid : Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1944.
193. MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, *Estudios sobre el romancero*, Madrid : Espasa-Calpe, 1973.
194. Id., *Flor nueva de romances viejos*, Madrid : Espasa-Calpe, 1982.
195. Id., *Los romances de América y otros estudios*, Buenos Aires : Espasa-Calpe, 1948.
196. Id., *Romancero hispánico : (Hispano-portugués, Americano y Sefardí). Teoría e historia*, t. III, Madrid : Espasa-Calpe, 1968.
197. Id., « Poesía popular y romancero “Río verde, Río verde”», *Revista de Filología Española*, t.II, Madrid, 1913, p. 329-338.
198. SECO DE LUCENA PAREDES, Luis, « Investigaciones sobre el Romancero : estudio de tres romances fronterizos », *Boletín de la Universidad de Granada*, t. VII, 1958, p. 1-46.

## II. 4. Études sur les fêtes populaires et sur les jeux équestres

199. CARO BAROJA, Julio, *La estación de amor : fiestas populares de mayo a San Juan*, Madrid : Taurus, 1979.
200. Id., *El estío festivo : fiestas populares del verano*, Madrid : Taurus, 1984.
201. CLARE, Lucien, «Les courses de bague en Espagne au XVII<sup>ème</sup> siècle» in *Problèmes, interférences, genres au théâtre et les fêtes en Europe, Actes d'un séminaire célébré en 1982-1983*, Paris : PUF, 1985, p. 26-62.
202. Id., «Fêtes, jeux et divertissements à la cour du Connétable de Castille Miguel Lucas de Iranzo (1460-1470)», *Iberica*, n° 6, 1996, p. 15-34.
203. *La Quintaine et le jeu de Bagues, en Espagne et en Europe*, Thèse de Doctorat d'État, Paris, Sorbonne (Paris VI), 1979.
204. DELEITO Y PIÑUELA, José, *También se divierte el pueblo*, Madrid : Espasa-Calpe, 1966.
205. GIMENEZ, Antonio, «Ceremonial y juego de sociedad en la corte del condestable Miguel Lucas de Iranzo», *Boletín del Instituto de Estudios Giennenses*, t. XXX, 1984, p. 83-103.
206. MARSDEN C. A., «Entrées et fêtes espagnoles au XVI<sup>e</sup> siècle » in *Fêtes et cérémonies au temps de Charles Quint, Les fêtes de la Renaissance*, Paris : Centre National de la Recherche Scientifique, 1975, t. II, p. 389-411.

## II. 5. Études sur la Littérature et l'histoire espagnoles du Moyen-Âge et du Siècle d'Or

207. ALONSO, Martín, *Literatura universal y española*, Madrid : Compañía Bibliográfica Española, 1955.
208. BENASSAR, B. (dir.), *Histoire des Espagnols*, Paris : A. Colin, 1985.

209. BERNIS, Carmen, *Indumentaria Española en tiempos de Carlos V*, Madrid : Instituto Diego Velázquez, 1962.
210. CIROT, Georges et DARBORD, Michel, *Littérature espagnole européenne*, Paris : Librairie Armand Colin, 1956.
211. CIVIL, Pierre, *La prose narrative du Siècle d'Or espagnol*, Paris : Dunod, 1997.
212. DÉFOURNEAUX, Marcelin, *La vie quotidienne en Espagne au Siècle d'Or*, Paris : Hachette, 1994.
213. DOZY, R., *Recherches sur l'histoire et la littérature de L'Espagne pendant le Moyen Âge*, t. II, Amsterdam : Oriental Press, 1965.
214. GERBET, Marie-Claude, *L'Espagne au Moyen-Âge (VIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris : Armand Colin, 1992.
215. HEUSCH, Carlos, « L'amour et la femme dans la fiction chevaleresque castillane du Moyen Âge » in *La chevalerie en Castille à la fin du Moyen Âge : Aspects sociaux, idéologiques et imaginaires*, C.A.P.E.S. et Agrégation espagnol, dirigé par George MARTIN, Paris : Ellipses, 2001, p145-189.
216. LE GENTIL, Pierre, *La poésie lyrique espagnole et portugaise à la fin du Moyen Âge, les thèmes, les genres et les formes*, t. I-II, Genève-Paris : Slatkine, 1981.
217. LÓPEZ BELTRÁN, María Teresa (dir.), *Las mujeres en Andalucía : Actas del 2<sup>o</sup> Encuentro Interdisciplinar de Estudios de la Mujer en Andalucía*, 3 vols., Málaga : Diputación de Málaga 1939-1994.
218. LÓPEZ ESTRADA, Francisco, *Introducción a la literatura medieval española*, Madrid : Gredos, 1962.
219. MAIER, John R., « Of accused Queens and wild men: Folkloric elements in Carlos Maynes », *La Corónica*, vol. XII, n<sup>o</sup>. 1, 1983, p. 21- 31.

220. MANERO SOROLLA, María del Pilar : *Imágenes petrarquistas en la lírica española del Renacimiento : Repertorio*, Barcelona : Promociones y Publicaciones Universitarias, 1990.
221. PÉRÈS, Henri, *La poésie andalouse en arabe classique au XI<sup>e</sup> siècle, ses aspects généraux, ses principaux thèmes et sa valeur documentaire*, Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient, 1953.
222. PÉREZ, Joseph, *Isabelle et Ferdinand (Rois Catholiques d'Espagne)*, Paris : Fayard, 1988.
223. TYLER, R., « Algunas versiones de la leyenda de la Reina Sevilla en la primera mitad del Siglo de Oro », *Actas de II Congreso Internacional de Hispanistas*, Nijmegen, 1967, p.635-641.
224. RÉDA-EUVREMER, Nicole : *La littérature espagnole au Siècle d'Or*, Paris : Armand-Colin, 2000.
225. RIVERS, Elias, éd., *La poesía de Garcilaso, ensayos críticos*, Barcelona : Ariel, 1974.
226. VINCENT, Bernard, *1492 l'année admirable*, Paris : Aubier, 1991.
227. VIGIER, Françoise : *Recherches sur le roman sentimental espagnol (vers 1440-1548)*. Thèse de Doctorat d'État, Paris : Université de Paris III, 1992.

## II. 6. Études diverses

228. ADAM, Jean Michel et REVAZ, Françoise, *L'analyse des récits*, collection Mémo, Paris : Seuil, 1996.
229. BERGEZ, Daniel ; GÉRAUD, Violaine et ROBRIEUX, Jean-Jacques, *Vocabulaire de l'analyse littéraire*, Paris : Nathan, 2001.
230. BERNHEIMER Richard, *Wild man in the Middle Age*, Cambridge : Harvard University Press, 1952.

231. CARRIÉ, Jean-Michel et ROUSSELLE, Aline, *L'Empire romain en mutation*, Paris : Seuil, 1999.
232. DUPONT, Pierre, *La langue du Siècle d'Or. Syntaxe et lexique de l'espagnol classique*, 3<sup>ème</sup> édition, Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1995.
233. GÁLLEGO, Julián, *Visión y símbolos en la pintura española del Siglo de Oro*, Madrid : Cátedra, 1996.
234. GENETTE, Gérard, *Figure III « le discours du récit »*, Paris : Seuil, 1972.
235. GOLDBERG Harriet, « A Reappraisal of Colour Symbolism in the Courtly Prose Fiction of Late-Medieval Castile », *Bulletin of Hispanic Studies*, LXIX, n° 1, janvier, 1992, p. 221-337.
236. GRAVES, M., *The art of color and design*, New York : s. éd. , 1951.
237. HUSBAND Timothy et GILMORE-HOUSE Gloria, *The wild man, medieval myth and symbolism*, New York : The Metropolitan Museum of Art, 1980.
238. JOLY Monique, « Sémiologie du vêtement et interprétation de texte », *Étude sur Don Quichotte*, Paris : Publications de la Sorbonne, 1996, p. 49-69.
239. MACHADO, José Pedro, «Alguns vocábulos de origem árabe », *Boletim de Filologia*, n° 6, 1940, p. 1-33.
240. MOSER, Gabriel, *Les relations interpersonnelles*, Paris : Presses Universitaires de France, 1994.
241. NEUVONEN, Eero K., «Los arabismos de las *Cantigas de Santa María*», *Boletim de Filologia*, n°12, 1951, pp. 300-352.
242. OMAR, Ahmed Mokhtar, *Al-lugha wa al-lawin*, Kuwit : Dar abouhoth al-'ilmiya,1980.

[La langue et la couleur].

243. PARDO, Madeleine et PARDO, Arcadio, *Précis de métrique espagnole*, ouvrage publié sous la direction de Bernard Darbord, Paris : Nathan, 1992.
244. PEZZI, Elena, *Arabismos. Estudios etimológicos*, Almería : Publicaciones de la Universidad de Almería, 1995.

## II. 7. Dictionnaires et Catalogues

245. AL-RAZY, Mohammed Bin Abi Bekr Bin Abed al-Kader, *Mukhtar al-sihah*, Kwait : Dar al-risala, 1983. [dictionnaire de langue arabe].
246. CAZENAVE, Michel, *Encyclopédie des symboles*, Paris : La Pochothèque, 1995.
247. COROMINAS, Joan y PASCUAL, José A., *Diccionario crítico-etimológico castellano e hispánico*, 6 vols., Madrid : Gredos, 1991.
248. CORREAS, Gonzalo, *Vocabulario de refranes y frases proverbiales y otras fórmulas comunes de la lengua castellana*, Madrid : Real Academia Española, 1924.
249. COVARRUBIAS, Sebastián de, *Tesoro de la lengua castellana o española según la impresión de 1611*, edición preparada par Martín de Riquer, Barcelona : S. A. Horta, 1943.
250. BRUNET, Jacques-Charles, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres, t. III*, Paris : Librairie de Firmin Didot Frères, 1862.
251. DELGADO CASADO, Juan, *Diccionario de impresores españoles (siglos XV-XVII)* 2 vols., Madrid : Editorial Arco-Libros, 1996.
252. DESCHAMPS, Pierre et BRUNET, Pierre-Gustave, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres. Supplément contenant 1° un complément au dictionnaire bibliographique de M. J.-CH. Brubet... 2° la table raisonnée des articles... par MM. P. Deschamps et G. Brunet*, Paris : G.-P. Maisonneuve et Larose, 1966.

253. DOZY, R., *Dictionnaire détaillé des noms de vêtements chez les Arabes*, Amsterdam, 1845.
254. Id., *Supplément aux dictionnaires arabes*, 2 vols., Paris : G. P. Maisonneuve et Larose, 1967.
255. EGUILAZ Y YÁNGUAS, Leopoldo de, *Glosario etimológico de las palabras españolas de origen oriental*, éd. de Georg Olms Verlag New York : Hildesheim, 1970.
256. GALLARDO, Bartolomé José, *Ensayo de una Biblioteca española de libros raros y curiosos, t. III*, Madrid : Imprenta y Fundación Manuel Tello, 1888.
257. GRIMAL Pierre, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris : Presses Universitaires de France, 1951.
258. LITTRÉ, Paul-Emile, *Dictionnaire de la langue française*, Versailles : Encyclopedia Britannica. 7 vols., 1997.
259. LOSADA GOYA, José Manuel, *Bibliographie Critique de la Littérature Espagnole en France au XVII<sup>e</sup> siècle : présence et influence*, Genève : Librairie Droz, 1999.
260. PALAU Y DULCET, Antonio, *Manual del Librero Hispano-americano (Bibliografía General Española e Hispano-americana desde la invención de la imprenta hasta nuestros tiempos con el valor comercial de los impresos descritos)*, Segunda edición, corregida y aumentada por el autor, t. XIII, Barcelona: Librería Palau, 1961.
261. PÉREZ-RIOJA, José Antonio, *Diccionario de personajes y escenarios de la literatura española*, Barcelona : Ediciones Peninsula, 1997.
262. PONT-HUMBERT, Catherine, *Dictionnaire des symboles, des rites et des croyances*, Paris : Jean-Claude Lattés, 1995.
263. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de Autoridades*, Madrid : Gredos, 1990.
264. Id., *Diccionario de la lengua española*, Madrid : Espasa-Calpe, 1970.
265. Id., *Diccionario Histórico de la lengua española*, Madrid : Hernando, 1933.

266. RICO, Francisco, *Textos y contextos, Estudios sobre la poesía española del signo XV*, Barcelona : Crítica, 1990.
267. RÍOS MAZCARELLE, Manuel, *Diccionario de los reyes de España*, Madrid : Alderbán Ediciones, 1995.
268. ROBERT Paul, *Le nouveau petit Robert*, Paris : Dictionnaire le Robert, 1995.
269. SALVÁ Y MALLÉ, Pedro, *Catálogo de la Biblioteca de Salvá*, t.II, Valencia, 1872.
270. SIMÓN DÍAZ, José, *Manual de Bibliografía de la Literatura Española*, Madrid : Gredos, 1980.
271. THEODORE GRAESSE, J. G., *Trésor de livres rares et précieux*, Genève : Slatkine, Reprints, 1993, t. III.



ABREVIATIONS

|          |   |
|----------|---|
| AECI     | Agencia Española de Cooperación Internacional / Madrid.                           |
| A. H. L  | Archivo Histórico de Protocolos de Lorca.   |
| A.P.L    | Archivo Provincial de Lorca.  |
| A. M.L.  | Archivo Municipal de Lorca.   |
| A.H.P.M. | Archivo Histórico Provincial de Murcia.   |
| A. M.M.  | Archivo Municipal de Murcia.  |
| A.M.C.   | Archivo Municipal de Cartagena.   |
| AHMV     | Archivo Histórico Municipal de Valencia.  |
| BAAM     | Biblioteca del Archivo Municipal / Murcia.  |
| BC       | Biblioteca de Cataluña / Barcelona .  |
| BCA      | Bibliothèque Carré d'Art / Nîmes.   |
| BEIA     | Bibliothèque de l'Institut d'Études Ibériques et Ibéro-Américaines /<br>Bordeaux. |
| BULS     | Bibliothèque Universitaire des Lettres et Sciences Humaines /<br>Toulouse.        |
| Bi.L     | Birmingham Library.   |
| BL       | British Library / Londres.  |
| BMA      | Bibliothèque Municipale d'Avignon.  |
| BMAI     | Bibliothèque Méjanes // Aix-En-Provence.  |
| BME      | Biblioteca del Museo del Ejército / Madrid.                                       |
| BMECB    | Bibliothèque Municipale d'Études et de Conservation de Besançon / Doubs.          |
| BMG      | Bibliothèque Municipale de Grenoble, section d'études et d'information.           |
| BMM      | Bibliothèque Municipale de Marseille.   |
| BMT      | Bibliothèque Municipale de Toulouse.  |
| BMV      | Bibliothèque Municipale de Versailles.  |
| BMVI     | Bibliothèque Municipale de Vienne.  |
| BNE      | Biblioteca Nacional de España / Madrid.   |
| BNF      | Bibliothèque Nationale de France / Paris.   |
| BNP      | Biblioteca Nacional de Portugal.  |

|        |   |
|--------|---|
| BNS    | Bibliothèque Nationale de Suède.                        |
| BPBC   | Biblioteca Pública Bancés Candamo / Asturias.           |
| BPE    | Biblioteca Pública del Estado / León.                   |
| BPFC   | Biblioteca de la Provincia Franciscana de Cartagena.    |
| BPLM   | Biblioteca Pública Lambert Mata / Cataluña.             |
| BPR    | Biblioteca del Palacio Real / Madrid.                   |
| BRAH   | Biblioteca de la Real Academia de la Historia / Madrid. |
| Br.L   | Brotherton Library.                                     |
| BUG    | Biblioteca Universitaria de Granada.                    |
| DPZ    | Diputación Provincial de Zamora.                        |
| EL     | Edinburgh Library.                                      |
| BUCL   | Bibliothèque Universitaire Centrale / Lille.            |
| GL     | Glasgow Library.  |
| KBB    | Königliche Bibliothek Berlin.                           |
| LC     | Library of Congress.                                    |
| MAT    | Médiathèque de l'agglomération Troyenne.                |
| MBA    | Museo de Bellas Artes.                                  |
| ML     | Manchester Library.                                     |
| ONB    | Österreichische National Bibliothek / Autriche.         |
| OL     | Oxford Library.   |
| Prot.º | Protocolo.  |
| RAH    | Real Academia de la Historia / Madrid.                  |
| UPC    | Universidad Pontificia de Comillas / Madrid.            |



**More  
Books!** 



**yes**  
**i want morebooks!**

Oui, je veux morebooks!

Buy your books fast and straightforward online - at one of the world's fastest growing online book stores! Environmentally sound due to Print-on-Demand technologies.

Buy your books online at  
**[www.get-morebooks.com](http://www.get-morebooks.com)**

Achetez vos livres en ligne, vite et bien, sur l'une des librairies en ligne les plus performantes au monde!

En protégeant nos ressources et notre environnement grâce à l'impression à la demande.

La librairie en ligne pour acheter plus vite  
**[www.morebooks.fr](http://www.morebooks.fr)**

OmniScriptum Marketing DEU GmbH  
Heinrich-Böcking-Str. 6-8  
D - 66121 Saarbrücken  
Telefax: +49 681 93 81 567-9

[info@omniscrptum.de](mailto:info@omniscrptum.de)  
[www.omniscrptum.de](http://www.omniscrptum.de)

OMNIScriptum 

